



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

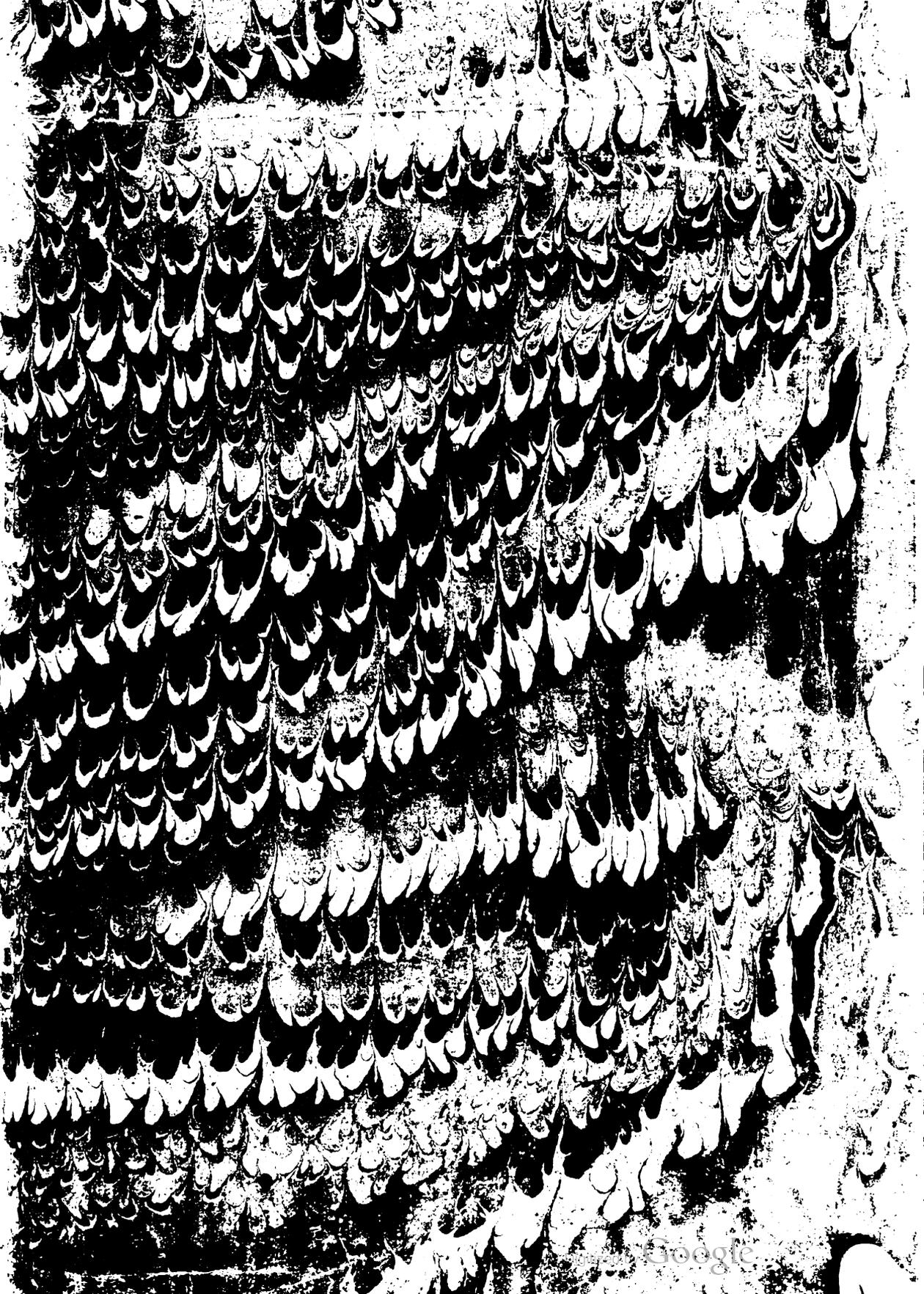
47. R. 11.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

47.R.11



RELATION
DV VOYAGE
DE LA ROYNE
DE POLOGNE,

ET DV RETOVR DE MADAME LA
MARESCHALLE de GVEBRIANT, Ambassadrice
Extraordinaire, & Sur-Intendante
de sa conduite.

PAR LA HONGRIE, L'AVSTRICHE, STYRIE,
Carinthie, le Frioul, & l'Italie.

AVEC VN DISCOVRS HISTORIQUE DE
Toutes les Villes & Estats, par où elle a passé.

ET VN TRAITTE' PARTICVLIER DV ROYAVME.
*De Pologne, de son Gouvernement Ancien & Moderne, de ses Provinces
& de ses Princes, avec plusieurs tables Genealogiques de Souverains.*

DEDIE' A SON ALTESSE, MADAME LA PRINCESSE
Douairiere de Condé.

Par IEAN LE LABOUREVR, S. de Bleranval, l'un des
Gentils-hommes Servans du Roy.



A PARIS,
Chez la veuve IEAN CAMVSAT,
ET
PIERRE LE PETIT, Imprimeur Ordinaire du Roy,
ruë Saint Iacques, à la Toison d'Or.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.





A SON ALTESSE
SERENISSIME
MADAME
LA PRINCESSE



MADAME,

*Quand ie n'aurois pas l'honneur
d'estre à VOSTRE ALTESSE par les deux conditions
de ma naissance ; estant né vostre sujet, & d'une famille.*

ã ij

la plus ancienne dans le service de la glorieuse maison de Mont-morency : La consideration de la Royne de Pologne , à qui vous avez conservé une amitié singuliere , La gloire de son Royaume & celle de la France , m'obligeroient de supplier tres-humblement V. A. d'avoir agreable que ie luy dédiaffe cét Ouvrage , qui ne pouvoit estre heureusement accompli sans ce dernier bon-heur. Si vous luy faites la faveur de le proteger , cette Royne de qui la France a si iustement recompensé la vertu , continuera de voyager dans ce livre , sous la conduite de V. A. & tout l'Vniuers luy fera de nouveaux honneurs , à l'envy de ceux qu'elle a receuz. Pour moy ie me croiray au comble de la derniere fortune : si vous daignez agréer ce petit tesmoignage de l'extreme passion que i'ay , de meriter de V. A. la mesme bien-veillance que vos tres Illustres Ancestres ont voulu continuer à mes ayeulx ; puis que la Nature ne m'a point inspiré d'autres desirs, que de suivre l'exemple de leur fidelité envers leurs Maistres. La succession directe de quatre degrez dans la premiere charge de cette Noble terre , qui vous a donné le plus Auguste nom de France apres-

nos Roys , est bien un tesmoignage de leurs services :
mais c'est une preuve insigne de la bonté naturelle des
GRANDS MONT-MORENCYS ; qui monstre assez
qu'ils sont exempts du peu de reconnoissance dont on
accuse tous les Princes , & que la continuation des em-
plois , & des Offices , dépend chez eux d'une vertu
continué. V. A. nous en a donné une preuve recente
en la personne de mon aîné ; qui nous oblige à des
reconnoissances eternelles , & qui me donne encor le
courage de me promettre , MADAME ; que bien que
l'ordre de ma naissance m'ait privé de cette grace ,
Vostre Iustice naturelle ne me refusera pas , quelque
part en la succession de mes peres : & que reconnois-
sant en moy le mesme zele dont ie fais une prote-
station publique , elle me permettra de me dire here-
ditairement ,

M A D A M E , de V. A.

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-
fidel serviteur, & sujet

I. LE LABOYREUR.

AV LECTEUR.

IL est assez ordinaire que des Auteurs s'excusent à l'entrée de leurs livres, du peu de temps qu'ils ont eu pour les composer: on leur répond aussi bien souvent, qu'ils n'estoient pas condamnez à se haster avec tant de precipitation. Je ne crains point la mesme repartie; quoy que j'allegue la mesme raison: puis que cette Relation estoit vn fruit qu'il falloit donner dans son temps, & que différant trop, la maturité fût degenerée en corruption. D'autre part, c'est la coutume en France aussi bien que dans les autres pays, que les derniers objets font perdre la memoire des premiers. C'est ce qui m'a contraint de diligenter la composition & l'impression de cette piece, qui ne sera peut estre pas dans le point d'une production achevée; n'estant pas de neuf, non pas mesmes de six mois accomplis. Je l'aurois peu faire plustost en y meslant moins de recherches; mais ie ne les y ay pas adioutées sans sujet; puis que les plus doctes de France qui m'ont fait la faveur de les examiner, ont approuvé mon dessein & mon ordre. De vray feroit-ce peu de chose qu'un simple Journal de ce fameux voyage, & j'aurois aussi tost resolu de mener un aveugle, que de conduire un Lecteur seulement par les lieues, sans parler des lieux. J'ay fait plusieurs Commentaires sur les villes & les Estats, qui n'eussent jamais esté sans cette occasion; & bien que plusieurs choses que j'ay peu dire, se rencontraissent en d'autres Auteurs: elles y font

peut estre moins expliquées, où trop amplement; mais ie puis dire qu'il y a des pieces assez particulieres, & qui n'ont point encor esté traittées. Fais moy la grace Lecteur, de recevoir le tout sans severité, côme ie te le donne sans fast; & suplée aux fautes qui se trouvent dans l'impression: il y en a plus que ie n'aurois creu, & qu'un autre que moy eult mieux corrigées; parce que sçachant mon livre presque par cœur, ie ne les ay peu si bien découvrir. Cela arriue souvent dans les premieres éditions. I'ay fait imprimer à mes dépens affin d'avoir plustost fait, non pour en tirer grand profit; car tu sçais bien que ce n'est pas aujourd'huy le mestier le plus lucratif, & que le Parnasse est moins un mont de pieté, que de pitié-



RELATION

DU VOYAGE DE LA ROYNE DE POLOGNE.

LE Serenissime Roy de Pologne Ladislas IV. ayant perdu au mois de Mars 1644. sa premiere Epouse Cecile Renée d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand second, & sœur de Ferdinand III. qui l'auoit laisé pere d'un fils, resté seul de trois couches qu'elle auoit faites dans l'espace de six ans & demy que dura leur mariage. L'interest de sa maison, dont toute l'esperance residoit en la destinée de ce ieune Prince, & celui de la Pologne, qui pleurerait à iamais l'extinction de cette Royale race, l'obligerent de penser à de secondes nopces. La maison d'Autriche dont les mariages ont fait toute la puissance, voulut encor vne fois le renouer par le moyen d'une nouvelle alliance : elle luy fit plusieurs offres pour l'engager, & luy voulut mesmes promettre encor vne fois les Duchez d'Opolie & de Ratiborie dans la Silesie; dont l'esperance fondée sur la parole du defunt

I. Partie.

A

Empereur, luy auoit fait espoufer sa fille; mais il mépris l'odeur empoisonnée de ce bouquet, & pour faire satisfaction à l'amour de ce que l'intérest auoit forcé ses premières inclinations: Il pensa derechef aux nopces de la Princesse Marie de Gonzague, Duchesse de Nevers, fille du feu Duc de Mantouë; laquelle il auoit premièrement aimée, & dont la beauté luy auoit esté vantée par Iean Zauadzki Gentil homme Polonois, qu'il auoit depesché exprés en France, d'où il rapporta son pourtrait. Quelque fatalité que l'on ne peut comprendre, empescha cet hymen tant utile aux deux Couronnes, & aux deux Roys, qui tous deux pecherent par ie ne sçay quelle nécessité du destin; mais enfin l'occasion d'un second mariage estant reuenüe, le Serenissime Ladislas réueilla sa première flâme, & demanda au Roy Tres-Chrestien, & à la Royne sa Mere, cette Princesse leur parente; qu'ils luy accordèrent avec vn dot de sept cens mille escus, dont leurs Majestez se rendirent pleiges, ou plustost se constituèrent debitrices: Les affaires de la maison de Nevers n'estans pas en estat, & peut estre n'estans pas capables de fournir cette somme.

Le Comte Gerard Donhoff Palatin de Pomeranie, vint de Pologne par mer en France, comme Ambassadeur extraordinaire de son Roy pour ratifier ce mariage, qui fut signé par leurs Majestez à Fontainebleau, le 26. du mois de Septébre mil six cens quarente cinq: & apres son retour le Roy son Maistre depescha pour l'époufer en son nom, & pour la conduire en son Royaume, deux autres Ambassadeurs extraordinaires; Sçauoir, l'Euesque de Varmie Wencelas Leszczynski.

ky & Christophle Opalinsky Comte de Bnin Palatin de Posnanie, tous deux tres-considerables pour leurs dignitez, pour la Noblesse de leurs maisons, & pour l'intelligence de la langue Françoise, qu'ils parloient assez bien pour des estrangers. Leur suite estoit fort grande, & composée de plusieurs Gentils-hommes tres-lestes, outre lesquels il vint encor bon nombre des principaux Seigneurs du pays, dont la despense honora beaucoup cette ambassade. Paris admira la magnificence de leur entrée, qu'il met la premiere du nombre des choses remarquables de ce siecle, pour en conseruer eternellement la memoire. C'est pourquoy ie ne la descriray point icy, puis qu'elle n'est point de mon suiet, & que toute l'Europe a veu les recits que l'on en a fait; comme de toutes les ceremonies de ce mariage fameux; dont i'entreprendray seulement de descrire la suite, qui est le voyage de la Royne en Pologne, pendant lequel i'ay eu l'honneur de seruir Madame la Mareschalle de Guebriant Ambassadrice extraordinaire de France, pour la conduite de sa Majesté Serenissime en son Royaume.

La Royne de Pologne ayant receu des honneurs extraordinaires du Roy, de la Royne Regente sa mere, des Princes du Sang, de toute la Cour & de toute la France, qui n'espargna rien de sa puissance ny de sa ciuilité, pour témoigner l'estime qu'elle faisoit de cet auguste mariage, & des deux Espoux: Elle partit de Paris le vingt-septiesme iour du mois de Nouembre à trois heures apres midy. Le Roy & la Royne sa mere, accompagnez de M. le Duc d'Anguyen & de la pre-

miere Noblesse de la Cour, l'allèrent prendre dans leur carrosse pour la conduire, & commandèrent pour l'accompagner iusques au prés de la ville de Saint Denys, toute la milice destinée pour la garde des sacrées personnes de leurs Majestez : Sçavoir, le Regiment des Gardes du Corps, Françoises & Escossoises, les cent Suisses, les Mousquetaires, les cheuaux legers & les Gens-d'armes. Le corps de la ville y fut aussi sous la conduite du Duc de Montbason Gouverneur de Paris & de Lisle de France; mais tout ce nombre ne valoit pas en quantité celuy de la ieunesse, qui par vne secrette inspiration de respect, plustost que par curiosité, voulut assister à cette illustre conduite.

Ce fut en vne si celebre occasion que la puissance de cette grande ville, la merveille & l'effroy de tout le monde, parut avec éclat, & que la confusion de tant de sortes d'habitans, fit admirer par les estrangers l'ordre du gouvernement de nostre Monarchie. Cette multitude qui eust esté formidable au plus puissant des tyrans, fut agreable à nostre ieune Roy, & dans l'espace de la moitié d'vne ville, il reconnut vn monde presque entier soumis à son obeyssance.

Leurs Maiestez partans del'hostel de Neuers, marchèrent tousiours au milieu de plus de douze rangs de personnes fort serrées dans les ruës, qui estoient encor presque toutes bordées de carrosses, si chargez de toutes parts, que l'on n'en voyoit pas la moindre partie: Les portes, les boutiques, les fenestres, estoient encor remplies avec vne confusion admirable; les échafauts supléoiënt au defaut des fenestres en diuers lieux. Enfin pour mieux faire comprendre cette multitude in-

nombrable de gens, de tant de conditions différentes: Il faut dire qu'il sembloit dans Paris, que c'estoit le iour de l'assemblée de tout l'Vniuers.

Estans arriuez à la porte de Saint Denys qui estoit tapissée, la Royne de Pologne fut saluée de quelques volées de canon, qui sembloient deuoir estre le signal de la separation, & du dernier Adieu; mais leurs Maiestez Tres-chrestiennes voulurent encherir de ciuilité sur la coustume, & l'accompagnèrent au de-là des faux-bourgs, proche l'entrée du village de la Chappelle. Les derniers complimens furent des larmes que la nuit voulut cacher de son obscurité pour dérober à tant de témoins cette genereuse feiblesse; mais elle pleura elle-mesme, & le Ciel compatit avec elle à la tendresse de nostre bonne Royne Regente.

Après cette separation la Royne de Pologne continua son chemin vers Saint Denys, avec la suite destinée pour l'accompagner de la part du Roy; & quelques Dames à qui l'affection qu'elles auoient tousiours eüe pour son seruire, ne permit pas de se retirer si tost en leurs maisons: quelques-vnes l'ayans conduite l'espace de quelques iours; & d'autres iusqu'à la frontiere du Royaume. La ville de *Sainct Denys* à qui le fameux mausolée d'un grand nombre de Saints, & de tous nos Roys, donne plus d'honneur & de reputation qu'elle n'a de biens pour la soustenir, s'acquitta avec plus de respect que de magnificence, de l'ordre qu'elle auoit eu du Roy de receuoir sa Maiesté. Le sieur Turquois, Bailly, l'alla rencontrer avec cinquens hommes qu'il auoit mis sous les armes, à vne croix ou Monjoye qui est à mille pas de la porte; où de tout

temps se font les receptions des Roys & des Roynes, & luy fit vne belle harangue que ie ne mettray point icy, pour n'auoir peu recouurer toutes les autres.

Après cette harangue, la Roynie de Pologne entra dans la ville, & alla descendre en la grande Eglise de l'Abbaye, où le T E D E V M fut chanté solemnellement par le Clergé, & en suite, elle fut conduite au logis qui luy auoit esté préparé dans le Palais Abbatial, & traitée superbement aux despens du Roy, qui continua cette magnificence iusques sur la frontière de son Estât, par les Officiers de sa maison.

Elle demeura 2. iours entiers en cette ville pour at-tendre avec plus de repos que tous ses équipages fussent prests pour la suiure, & le trentiesme du mois à dix heures du matin elle partit pour *Senlis* petite ville, mais glorieuse, & digne de marcher de pair avec les plus grandes, pour son affection inuiolable enuers nos Roys, & pour les aduantages que sa fidelité a remportés sur les attentats, & sur les entreprises des rebelles; depuis qu'elle a perdu ses Comtes, dont la branche puisnée subsiste encor sous le nom des Bouteillers de *Senlis* Comtes de *Moncy* &c. Tous les Bourgeois prirent les armes pour cette Royale entrée, & 200. jeunes hommes d'élite allèrent au deuant iusques au bois de *Ponthermer* qui en est à vne petite lieuë. Douze cens autres l'attendoient à la porte, où le S^r *Loyfel* Lieutenant general du Presidial la harangua; côme fit encor après luy le Doyen des Chanoines de l'Eglise Cathedrale. Ils luy présentèrent les clefs de leur ville sur vn taffetas bleu dans vn bassin, & la conduisirent à l'Eglise, sous vn daiz de toile d'argent. Monsieur l'E-

uesque de Senlis qui l'attendoit à la porté, reuestu de ses habits Pontificaux, luy fit vne fort docte & belle harangue, & apres le **TE DEVM** chanté, il luy presenta la vraye Croix pour l'adorer, & l'accompagna en son logis Episcopal, qui auoit esté preparé pour sa reception : où elle receut encor les complimens de tous les ordres religieux, & de toutes les communautéz de la ville.

Le lendemain premier iour du mois de Decembre, la Roynie de Pologne partit de Senlis pour Compiègne au milieu des feux d'un grand nôbre de mousquetades, & fut conduitte dans le mesme ordte de sa reception, à vne lieuë de la ville. Elle arriua sur le soir aux portes de *Compiègne*, qui en est à huit lieuës, ayant trouué en son chemin vn escadron de caualerie qui s'estoit auancé pour l'accompagner. Tout le canon des ramparts tira à son entrée, & le sieur Thibaut-d'Orenval President & Lieutenant general, luy fit vn docte Panegyrique, puis la conduisit avec les Officiers de la ville, en l'Abbaye de Saint Cornille, où le **TE DEVM** fut chanté en musique. Elle y fut regalée pendant deux iours qu'elle y sejourna, & le troisieme du mois elle alla à *Noyon*, qui en est à huit lieuës.

La Roynie de Pologne y fut receuë par les habitans sous les armes, saluée de plusieurs volées de canon, & de grand nombre de mousquetades, & complimentée par le sieur Charmoluë Lieutenant general & Maire de la ville, comme à Senlis & Noyon : & les clefs luy furent presentées avec le dais de damas blanc pour la conduire en l'Eglise, & de-là en l'hostel de l'Enesque. Cette ville fit comme les autres ses presens de vin, d'hy-

poetas & de confitures, & ne fut pas moins ingénieuse pour composer des vers & des anagrammes Latins, qu'elle mit aussi sur ses portes, avec diuers escussions de cette Royne & du Roy son époux.

Le quatriesme de Decembre, la Royne de Pologne alla coucher à *Nesle* qui en est à quatre grandes lieues. C'est vn bourg tres-ancien, décoré de l'honneur de Marquisat des plus anciennes creations, & accompagné de routes les marques d'une tres-belle Seigneurie. Il y a vn fort beau College de Chanoines, dont le Doyen eut l'honneur de loger chez luy sa Majesté, qui en partit le lendemain pour *Peronne*.

Monsieur le Marquis d'Hoquincourt Marechal des camps de sa Majesté Tres-Chrestienne, Gouverneur de cette ville, la plus forte & la plus importante de toutes nos frontieres; ayant à faire à cette Royne les Adieux de toute la France: Il s'en acquitta avec des civilités & des magnificences dignes du courage d'un Seigneur de sa naissance & de la reputation; que sa valeur luy a fait meriter dans nos guerres. Il assembla toute la Noblesse du pays, & plusieurs Gouverneurs des places voisines: Il marcha bien accompagné au deuant de la Royne de Pologne, & la fit saluer à son entrée, de cinquante volées de canon, & de plusieurs milliers de mousquetades, tant par la garnison que par les Bourgeois qui se mirent souz les armes, & remplirent tous les ramparts, les places publiques, & les rues de la ville. La Royne fut à son ordinaire tres-superbement regallée par les Officiers du Roy qui auoient aussi l'ordre de traiter les Ambassadeurs; mais Monsieur d'Hoquincourt en voulut faire la despense & leur fi

& leur fit des festins, dont la magnificence fut singulierement admirée.

*Arriuée de Madame la Marechalle de Guébriant
à Peronne.*

LA Royne de Pologne sejourna à Peronne le 6. de Decembre, pour attendre l'arriuée de Madame la Marechalle de Guébriant; que le Roy enuoyoit en Pologne en qualité d'Ambassadrice extraordinaire, & de Sur-intendante de sa conduite. C'est vn honneur tres-grand & tres-particulier; mais qui n'a point surpris ceux de nostre nation, qui sçauent le merite de cette illustre Dame; que le genie du celebre Guébriant son mary, attendoit impatiemment en Allemagne; pour luy faire part de l'honneur de ses victoires, & pour prendre la sienne de ce fameux employ, la derniere felicité de sa memoire. Il sembleroit que leurs Majestez tres-Chrestiennes auroient suiuy dedans ce choix, les mouuemens & les inspirations de tous les François, & particulièrement encor des principaux de la Cour, & que la vertu de cette femme forte auroit fait violence à leur Conseil. La chose estoit publique auant qu'elle fust resoluë, & personne ne le sçauoit moins, que ceux qui le deuoient sçauoir.

Cette Illustre vefue menoit vne vie retirée depuis deux ans que la bonne fortune de la France auoit esté affoiblie de la perte du Marechal de Guébriant son mary. Tous les iours ce Heros ressuscitoit en sa memoire pour mourir en son cœur, qui en faisoit vn.

nouveau dueil : & tous les iours elle luy immoloit quelqu'une de ses passions. Celle des emplois de la Cour, & la Cour mesmes estoit morte en elle; mais l'obligation qu'elle auoit au Roy, & à la Royne sa Mere pour tant de bien-faits, & singulierement pour les honneurs funebres qu'ils auoient fait rendre Royalement au Marechal son mary, la contraignoit à vne obéissance eternelle, pour tous les commandemens de leurs Majestez; qui luy firent l'honneur de luy en écrire, & dont voicy les lettres.

LETTRE DV ROY A MADAME LA
Mareschalle de Guébriant.

A MA COVSINE LA MARESCHALLE
de Guébriant.

MA COVSINE. *Ayant icy arresté & conclu le Mariage de ma Cousine la Princesse Louise-Marie de Gonzague de Mantouë, avec le Roy de Pologne: Il est necessaire de la conduire dans ses Estats, & d'en donner la commission à quelque personne de grande naissance, qui aye beaucoup de vertu & de prudence pour s'en bien acquitter: Et sçachant que vous possédez toutes ces bonnes qualitez; c'est par l'aduis de la Royne Regente ma Mere que ie vous ay choisie pour consigner la Princesse en vos mains, l'accompagner en son voyage, & la presenter de ma part au Roy son Espoux, en l'assurant que ie l'aime aussi chèrement que si elle estoit ma propre Sœur. L'estime particuliere que ie fais de vostre merite, m'a fait connoistre que vous estes tres-*

de la Royne de Pologne.

11

digne de la confiance d'un si celebre employ. C'est pourquoy ne doutant pas que vous ne l'acceptiez volontiers, & qu'il ne vous soit tres-agreable, ie me reposeray sur vous de toute cette conduite, & prieray Dieu vous auoir, ma Cousine, en sa sainte garde. Escrit à Fontainebleau le seizieme iour d'Octobre, 1645.

LOVIS.

Et plus bas :

DE LOMENIE.



LETTRE DE LA ROYNE A MADAME
la Marechalle de Guébriant.

A MA COVSINE LA MARESCHALLE
de Guébriant.

MA COVSINE. Estant necessaire apres la conclusion du Traitté de Mariage de ma Cousine la Princesse Louise-Marie de Gonzague de Mantouë (que i'aime aussi tendrement que les personnes qui me sont tres-proches) avec le Roy de Pologne; de choisir quelque personne d'illustre Naisance & de haute vertu, pour l'accompagner & conduire près du Roy son Espoux. Le Roy Monsieur mon Fils & moy, auons ietté les yeux sur vous pour vous en donner la charge : Laquelle ie me promets que vous accepterez d'aussi bon cœur qu'elle vous est présentée; & vous en acquitterez si dignement, que nous aurons tout sujet de satisfaction du choix que nous auons fait de vostre personne. La connoissance que i'ay de vostre vertu & sage conduite me

B ij,

donne cette confiance; de mesme que l'affection que ie vous ay tousiours porté vous doit asseurer de la sincerité du cœur; avec lequel ie vous prie de croire que ie suis

*A Fontainebleau le 19.
Octobre 1645.*

Vostre bonne Cousine,
ANNE.

Monseigneur le Cardinal Mazarin, à qui Monsieur le Marechal de Guébriant & Madame sa femme, ont tousiours esté obligez d'une affection particuliere, que son Eminence leura tesmoignée en plusieurs occasions d'importance; luy fit aussi l'honneur de luy en escrire, & ie mettray icy sa lettre, comme vn tesmoignage des plus conuainquans du merite de cétte vertueuse Dame.



LETTRE DE SON EMINENCE A
Madame la Marechalle de Guébriant.

A MADAME MADAME LA MARE-
challe de Guébriant.

MADAME,

Bien que ie sçache qu'apres le desir que leurs Majestez vous témoignent d'auoir, que vous accompagniez en Pologne Madame la Princesse Marie: la bien-seance ne souffre point que i'y ad,ouste mes prieres. Je ne laisse pas neant-

moins de le faire, & de vous dire, que ie vous demeureray fort obligé de la resolution que vous prendrez, de faire vn Voyage que i'ay conseillé pour l'honneur de cette Couronne, & pour la satisfaction de cette Princesse. L'estime tres-particuliere qu'elle a tousiours fait de vous, ne luy permet pas d'en recevoir vne petite ioye: & vous ioignez tant de merite à vn nom si celebre, particulièrement dans le Septentrion; qu'il ne se peut que la Pologne ne se sente honorée du choix que la France a fait de vostre personne, pour luy conduire sa Royne. Elle vous aura pû faire sçauoir de quelle sorte i'ay agi pour vos interests en vne affaire qui s'est proposée au Conseil, & i'espere que ce ne sera pas la seule preuve que ie vous rendray de la veritable passion avec laquelle ie suis,

MADAME,

A Fontainebleau ce 20.
Octobre 1645.

Vostre tres-affectionné & tres-
passionné seruiteur,
LE CARDINAL MAZARINY.

Après le mariage acheué & toutes les choses necessaires pour le depart de la Royne de Pologne preparées: le Roy par le conseil de la Royne sa Mere, écriuit cette lettre pour le Serenissime Roy de Pologne; afin de luy donner à connoistre le choix qu'il auoit fait de Madame la Mareschalle de Guébriant pour luy remettre la Royne son Espouse; & afin que elle fust traitée comme Sur-intendante de sa conduite; & comme Ambassadrice extraordinaire chargée

des commissions de leurs Majestez, comme il paroist par son contenu.



*LETTRE DV ROY TRES-CHRESTIEN
au Serenissime Roy de Pologne.*

La suscription est telle:

A TRES-HAVT, TRES-EXCELLENT,
& tres-puissant Prince nostre tres-cher & tres-
amé bon Frere & Cousin le Roy de
Poulogne & de Suede.

TRES-HAVT, TRES-EXCELLENT, ET TRES-
PVISSANT PRINCE, NOSTRE TRES-
CHER ET TRES-AME' BON FRERE ET COVSIN.
*Ayant pleu à Dieu donner sa benediction à vostre Maria-
ge nouvellement contracté avec nostre bonne Sœur & Cou-
sine la Royne de Poulogne & de Suede. Nous auons pris soin
tres-particulier de luy faire rendre par les Princes & Grands
de nostre Royaume, & par tous nos Officiers & Sujets, tous
les honneurs conuenables à sa dignité: & maintenant qu'elle
est preste à se mettre en chemin pour aller en vos Estats, y
prendre la part que vous luy auez donnée; c'est le dernier
office d'amitié que nous pouuons luy rendre, que de la re-
mettre entre les mains d'une Dame de grande naissance &
de haute vertu, pour l'accompagner dans son Voyage, & la
consigner à qui elle appartient. Nous auons pour cét effect
choisi nostre tres-cher(e) bien-aimée Cousine LA MARES-
CHALLE DE GVE'BRIANT Vefue de nostre tres-*

cher & bien-amié Cousin le Mareschal de Guébriant, qui a commandé nos Armées en Allemagne avec tant de reputation de valeur, & de conduite; que son Nom s'est rendu pour iamais tres-illustre: & comme elle a d'ailleurs des qualitez releuées qui l'ont rendue digne de nostre affection & de nostre confiance: nous l'auons chargée volontiers d'un si celebre employ; duquel elle s'acquittera sans doute à vostre satisfaction. Vous receurez de sa main celle-cy que nous vous escriuons par l'aduis de la Royne Regente nostre tres-honorée Dame & Mere: pour vous dire qu'apres auoir tant contribué à l'accomplissement de vos desirs, nous auons tousiours vne entiere disposition à vous donner aux occasions d'autres marques de nostre bonne volonté. A quoy nous nous sentons d'autant plus excitez, que cette nouvelle Alliance se rencontre iointe à nostre parenté, pour confirmer d'auantage les anciennes confederations qui sont entre nos Estats & Sujets: Mais parce que nostre dite Cousine est bien informée de nos bons sentimens, elle pourra s'estendre d'auantage sur ce sujet, s'il vous plaist de luy donner créance entiere aux choses qu'elle aura à vous dire de nostre part. A quoy nous remettans, nous prions Dieu, Tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince nostre tres-cher & tresamié bon Frere & Cousin, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. Escrit à Paris le 24. iour de Nouembre mil six cens quarante-cinq.

Et au dessous est escrit.

Vostre bon Frere & Cousin,
LOVIS.

Et plus bas:

DE LOMENIE.

Les affaires de madame la Mareſchalle de Guébriant ne luy permettans pas de partir de Paris avec la Royne, de Pologne, elle y reſta iuſques au Dimanche troiſieſme iour du mois de Decembre. Elle fut coucher à Senlis, le lendemain à Noyon, de Noyon à Neſle & de là à Peronne; ayant eſté receuë, logée, & regalée de preſens dans toutes ces Villes, ſelon ſa qualité. Elle auoit avec elle Mademoiſelle de Guébriant Nièce de feu Monſieur le Mareſchal ſon mary, fille d'honneur de la Royne Regente: laquelle ſa Maieſté luy permit de mener en ce Voyage. Elle fut encor ſuiuie de nombre de Damiſelles, & de pluſieurs Gentils-hommes leſtement équippez de toutes les choſes neceſſaires pour paroître dans ce pays eſtranger, & le reſte du train montoit à plus de cent hommes & de quatre-vingt cheuaux. Sa maiſon n'a iamais manqué des choſes neceſſaires, & dans les pays les plus ſteriles & les plus gaſtez de la guerre, ſa magnificence a plus paru que dans les Villes plus abondantes. Cette belle ſuite, ce grand ordre, & cette deſpenſe furent admirez dans tous les lieux où nous paſâmes, & pluſieurs grands Seigneurs eſtrangers me dirent ſouuent, que cette Dame laiſſeroit vne eſtime particulière d'elle, dans toutes les Provinces qui l'auoient veuë; qui rejailliroit ſur toutes nos Françoises: & que ce ſeroit chez nous que l'on deuroit d'oreſnauant aller querir des Roynes.

La

*La Royné de Pologne sort de France pour entrer
dans le Cambresis.*

LE septième du mois de Decembre, la Royné de Pologne partit de Peronne la dernière Ville du Royaume du côté de Cambray, & fut saluée de toute l'artillerie à la sortie des portes. Monsieur d'Houquincourt accompagné de tous les Gouverneurs des places voisines, qui auoient comme luy fait trêve d'un iour avec les Espagnols; l'escorta avec vn corps de quinze cens cheuaux, disposez en sept escadrons, iusques en la plaine de Mezencousture, village du Cambresis, qui fait la moitié du chemin de Peronne à Cambray, & où se terminent les deux Provinces, & les deux Estats. Le Comte de Buquoy Gouverneur & grand Bailly de Hainaut, grand maistre de l'artillerie des Pays bas, qui auoit ordre de receuoir la Royné en l'absence du Marquis de Castel-rodrigue Lieutenant general pour le Roy d'Espagne en Flandres, l'attendoit dans le champ avec Dom Steye de Gamarre Gouverneur de Cambray, Les Comtes de Merode, & de Falais, le Baron de Creue-cœur Gouverneur d'Auesnés, & plus de douze cens cheuaux, composez de la Compagnie des Gardes du Corps du Roy d'Espagne, de la Compagnie de Gens d'armes, de celle du Duc d'Amalfi Piccolomini, & d'autres troupes d'élite, fort bien équipées, & toutes Vallonnées de nation. Apres qu'il leur saluée, sa Majesté

I. Partie.

C

luy dit qu'elle auoit avec elle, madame la Mareſchalle de Guébriant ; que le Roy luy auoit donnée pour ſa conduite, & il luy alla faire ſes compliments. Le marquis d'Hoquincourt auoit fait dresser vne belle collation ſur vne table de prés de cent couuerts : où luy & le Comte de Buquoy apres leurs carreſſes & leurs embrassades, beurent à la ſanté l'vn de l'autre en ſuite de celles des Roys leurs maîtres ; comme firent auffi les autres Seigneurs & Officiers qui s'entre-donnerent mille teſmoignages d'amitié & d'vne generoſité reciproque, capables de faire deteſter le malheur de la guerre, qui fait des ennemis de perſonnes ſi vertueuſes.

La Royne de Pologne mangea dans ſa littiere, & apres la collation acheuée, elle donna congé à monſieur de Berlize Introducœur des Ambaſſadcurſ, au ſieur de Sainctot maître des ceremonies de France, & aux Officiers que le Roy auoit commandez pour la traiter à ſes deſpens iuſques hors du Royaume. Plusieurs perſonnes de condition de l'vn & l'autre ſexe qui l'auoient ſuiuie iuſques-là, luy firent auffi leurs adieux (particulièrement madame de Choisy Chanceliere d'Orleans, dont l'affection genereuſe n'a iamais pretendu de recompense, de l'amitié qu'elle luy auoit iurée depuis plusieurs années) & ſentirent ie ne ſçay quelle confuſion de ſe voir contrains de l'abandonner ainſi ſous les eſtendars d'Eſpagne. La Royne ne fut pas impenetrable à la meſme tendreſſe : ſa conſtance paſiſt vn peu ; mais le courage l'emporta ſur la Nature : Elle reprit ſon premier vil-

ge; & pour ne pas sembler d'estre menée en triomphe, elle voulut que cette escorte seruit de pompe à la victoire, qu'elle venoit de remporter sur ses passions.

Son Entrée dans Cambray.

ELle arriua à *Cambray*, qui est à trois lieuës de Mezenousture, sur les sept heures du soir, dans son carrosse; ayant avec elle madame la Mareschalle de Guébriant. Il estoit enuironné des cent Archers de la Toison d'or, commandez pour sa garde ordinaire, & suiuy de celuy de madame de Guébriant. La ville & la citadelle firent grand feu à son entrée, & i'y contay deux cens volées de canon à boulets, sans comprendre le bruit des boistes & des mousquetades, avec lesquelles nous distingames plusieurs lances à feu, saucissons & fusées vollantes. Le sieur Lienart Preuost de la ville, suiuy des Conseillers vestus de drap noir bandé de velours, avec des toques de mesme, receut la Royne sous vn daiz de velours rouge frangé d'or; & apres la Harangue qu'il luy fit en François, il luy presenta les clefs de la ville dans vn bassin vermeil doré. De là elle fut conduite au logis Abbatial de Saint Osbert; qui est vn Palais des plus magnifiques que l'on puisse voir, dont l'art & la matiere sont également riches, aussi-bien que l'Eglise qui est dedans; qui ne le cede qu'en grandeur à la Cathedrale: laquelle est tout deuant la porte de cette Abbaye. Le second appartement fut magnifiquement préparé pour madame la Mareschalle de Guébriant,

& le Comte de Buquoy & les autres Seigneurs eurent soin de luy faire rendre tous les honneurs deuz à sa qualité: sa table ayant tousiours esté seruie, quoy que sa Majesté luy fit l'honneur de la retenir le plus souuent pour manger avec elle.

Les canonnades furent suiuiés de plusieurs nouvelles salves d'escopeterie que toute la garnison vint faire en diuers Corps dans la cour du Palais & deuant la porte. La garde fut posée & plusieurs feux allumés dans toutes les ruës, où l'obscurité de la nuit fut encore chassée, par autant de fallots qu'il y auoit de fenestres. Les feux de joye se font dans cette ville comme dans toutes les autres des Pays-bas: L'on plante dans la terre vn grand arbre en maniere de mas de nauire, riollé de blanc & de rouge: & depuis la hauteur de la tige iusques au sommet l'on met plusieurs planches en forme de branches, ou de bras de chandelier, en diminuant de bas en haut de seize à quatorze, de quatorze à douze; & enfin de là jusques à vn, plus ou moins: & sur l'extremité de chacune l'on pose vn tonneau ou baril plein de poix & d'autres matieres bitumineuses meslées de filasse, qui s'enflamment à mesme temps, & durent beaucoup d'heures; apres lesquelles l'on les abbat, & l'arbre se déplante pour reseruir vne autre fois. L'on en fit trois entr'autres dedans la place de Saint Osbert, & auparauant que de les abbatre, toutes les compagnies d'infanterie de la garnison vinrent en leur ordre avec des fifres & des tambours tourner autour, & faire leur descharge.

Le lendemain huietième du mois de Decembre, iour de la Conception de la Vierge, la Roynne de Po-

logne sejourna à Cambray, & alla entendre la Messe dans l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame; où tous les habitans furent presens à sa deuotion. Le soir apres son souper elle entendit la Musique de la Ville, qui chanta à huit parties, avec les violes & le clauessin, vn air qu'elle auoit composé à son honneur. Enfin elle y receut tous les honneurs possibles, par les soins du Comte de Buquoy, & de Dom Stéue de Gamarre Cavalier Espagnol, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Cambray, qui regala dans sa maison, Messieurs les Ambassadeurs, & la Noblesse Polonoise.

Auparauant que de mettre la Royné de Pologne hors de cette Ville, il est à propos, suiuant le sujet que ie me suis proposé, de dire succinctement ce qu'elle a de plus remarquable, comme ie feray de toutes les autres Villes & Estats que nous auons passez, tant en allant qu'en retournant de Pologne. Cambray la sixième des Villes de la seconde Gaule Belgique, est tres-ancienne de nom, de force, & de reputation. Enuiron l'an quatre cens trente-sept, Clodion Roy des Francs, vint d'Allemagne avec vne puissante Armée, s'empara de plusieurs places en Gaule, & entr'autres surprit celle-cy, où il tua tous les Romains qu'il y trouua; selon qu'escriuent Gregoire de Tours, Fredegarius, Roricon, Aimoinus monachus: & comme portent encor les anciens memoires de l'Eglise de Cambray. Cette Ville ainsi prise demeura depuis sous la puissance des François: Ce qui semble prouuer que Ragnacharius, qui y regnoit en l'an 500. & que Clouis despoilla enuiron l'an cinq cens huit, estoit son petit fils. Le sieur Valois est de

cette opinion en son Histoire de nos premiers Roys ; & cela se peut encore inferer des Autheurs que i'ay cy-deuant citez ; qui témoignent tous, qu'il estoit parent de Clouis, qui luy reprocha l'iniure qu'il auoit faite à leur Sang. André Du-Chesne nous a donné dans son premier Volume de l'Histoire de France, vne Genealogie de la posterité de Clodion tirée d'un vieil manuscrit de la Loy Salique ; qui porte, que Chlodebaud fut son fils, & qu'il fut pere de Chloderic, &c. mais il ne parle point de Ranachaire : lequel par consequent deuroit plustost auoir esté fils du second fils de Clodion mentionné sans nom dans la Table Genealogique des Roys de France, que le mesme Du-Chesne a mis au commencement du premier Volume de ses Historiens : lequel il dit auoir esté adopté par Ætius, Patrice Romain & General dans les Gaules, pour l'Empereur Valentinian. Ragnachaire & Richard son frere ayans esté massacrez à coups de hache de la main du Roy, Regnomir leur frere fut encor assassiné dans la Ville du Mans qui luy appartenoit, par commandement du mesme Clouis, qui s'empara des terres & des biens de toute cette race ; par l'extinction de laquelle, la dignité Royale demeura pareillement esteinte dans Cambray, qui fut depuis Prouince de France, & l'Euesché dépendit tousiours de l'Archeuesché de Rheims, iusques à ce dernier siecle, qu'il a esté érigé en Archeuesché. Les Empereurs ont de toute antiquité pretendu qu'elle releua de l'Empire, & luy ont octroyé les priuileges des Villes Imperiales : en vertu desquels ses habitans ont quelque temps iouÿ de leur liberté, iusques à ce que les Comtes de

Flandres s'en sont saisis, & en suite les Roys de France: aufquels elle fut fidele iufques au temps de Louys XI. qu'ils chasserent la Garnison Françoisse, & receurent celle qui leur fut enuoyée par Maximilian Empereur Comte de Flandres. Depuis luy iufqu'à Charles V. son petit fils, ils jouyrent de plusieurs franchises, estans gouvernez avec quelque espece de liberté par leurs Euesques; qui l'auoient autrefois dominée apres en auoir chassé les anciens Comtes descendus de Rodolphe Comte de Cambray, fils de Baudouin bras de fer Comte de Flandres: mais l'an mille cinq cens quarante-neuf, Charles estant entré dedans avec son armée sous pretexte de l'asseurer contre les François, l'Euesque Antoine de Croy, dont la maison s'estoit absolument deuouée à sa fortune, fit trouuer bon au peuple qu'il fist bastir vne citadelle: & c'est par ce seul droict que le Roy d'Espagne possède aujourd'huy cetté ville; à laquelle il laisse le tiltre ridicule de Cité Imperiale; comme il fait à son Archeuesque celuy de Duc de Cambray & de Prince de l'Empire.

La reuolte des Pays-bas ayant appellé François de France Duc d'Anjou à cette petite Monarchie, qu'il posseda quelque temps: il deuint aussi maistre de la ville & citadelle de Cambray, où il mit le Seigneur de Balagny; mais tous les projets & les progrès de ce Prince, s'estans éuanouïs: cette place seule luy demeura pour témoignage de sa conqueste; & peu apres il mourut, sans laisser de meilleur heritier que Balagny, qui de Gouverneur deuint petit Prince. Il trouua son establissement dans le desordre de la guerre, &

prit le party de la Ligue; mais lors qu'il vid que ce maître terrassé ne faisoit plus que palpiter, il eut le bonheur de faire vne paix aduantageuse avec le Roy Henry IV : qui voulant asseurer sa frontiere luy accorda la qualité de Prince, à la tenir avec la Souueraineté de la ville sous sa protection; afin de l'oster à l'Espagne. La fortune se pouuoit dire enchainée, & ce Gentil-homme, la pouuoit défier de cette autorité que l'on luy attribüé, de pouuoir démolir tout ce qu'elle edifie; puisqu'il estoit asseuré de la foy & de l'appuy de ce grand Roy : mais il n'y a point de bouclier contre la Iustice de Dieu, sa domination estant degenerée en tyranie : ses subjects irritez n'esperans point de satisfaction de la Iustice du Roy de France, receurent dedans leur ville, les forces du Comte de Fuentes, qui l'assiegeoit vainement avec soixante-douze canons; auquel la citadelle fut encor contrainte de se rendre à composition peu de iours apres, le neufiesme d'Octobre mil cinq cens quatre-vingts quinze, ainsi fut despoüillé le pauvre Balagny; mais Reuée d'Amboise sa femme eut plus de gloire de son malheur; car elle sceut le moyen de tromper le Destin, & son genereux desespoir luy fit retrouver sa principauté dans sa mort, qui arriua deux iours auant que le terme de la capitulation expirast, & que sa qualité perist.

La ville est grande & fort belle pour la longueur & largeur de ses ruës, & pour la beauté des maisons : Elle est située dans vne plaine, & n'a d'éléuation que du costé de France, à l'endroit de la citadelle: qui est vn terre mediocrement haut, qui com
mand

mande sans resistance à la ville & dans la campagne, & sa fortification est admirable aussi bien que celle de la ville.

Il y a dans Cambray dix-sept ou dix-huict Eglises, tant Parroisses qu'Abbayes ou maisons professes de Religion de differens Ordres, & il y en a deux entr'autres qu'il faut voir. La premiere est la Cathedrale dediée à Nostre-Dame, qui est vn tres-grand vaisseau accompagné de grand nombre de Chappelles tres-riches, & de pilliers tous ornez de sculpture ou de tombeaux de marbre, si justement élabourez, qu'il semble que ce soit vn ornement necessaire à sa beauté. Elle conserue particulièrement deux pieces dignes de la curiosité des Voyageurs, c'est vne Image de la Visitation Nostre-Dame, que l'on dit auoir esté peinte de la main de Sainct Luc; & vn horloge qui marque distinctement les heures, les jours, les années, & le cours du Soleil & de la Lune; dont l'art est autant admirable que la condition de l'ouurier est extraordinaire. Ce fut vn Berger qui osa commencer par vn si beau chef-d'œuvre capable de ternir les loüanges que l'on donne à la memoire des plus excellens maistres des siecles passez, & d'oster l'admiration de ceux qui pourront exceller dans les temps à venir. L'Abbaye de Sainct Osbert ne le cede à la Cathedrale qu'en dignité; car la structure de l'Eglise est tres-somptueuse, & le Palais de l'Abbé plus magnifique, que celui de l'Archeuesque. Les vieux tombeaux d'Abbez & d'autres vestiges d'antiquité, sont des preuues de son ancienne fondation; mais elle a esté rebastie & de beaucoup augmentée par l'Abbé d'aujourd'huy, qui

L. Partie.

D

à si genereusement vsé de ses reuenus, que sa memoire vaudra chez la posterité celle de Cheopes Roy d'Egypte, qui dressa de si beaux monumens de son oisiveté par l'edifice de ses pyramides. I'oubliais de parler de la grandeur extraordinaire de la place d'armes de cette ville, capable de receuoir toute la garnison en bataille; mais ce n'est pas en passant que ie dois remarquer tant de particularitez, il en faut absolument laisser à dire pour ne point faire tarder plus long-temps à la porte la Royne de Pologne qui va à Valenciennes, qui est à sept lieuës de Cambray.

*La Royne Pologne passe dans le Hainaut.
Son entrée à Valenciennes.*

LA Royne de Pologne en partit le Samedy neufliesme de Decembre, fut saluée à sa sortie de cinquante pieces de canon, & conduite par le Comte de Buquoy à la teste de cinq cens cheuaux, en la ville de Valenciennes, de laquelle il a le gouuernement particulier avec celuy de toute la prouince de Hainaut dont elle est la seconde place. A son arriuée elle parut toute en feu à caule de la fumée des canons & des boistes: & les Escheuins, qui l'attendoient sous vn pauillon de drap cramoisy, vestus de robes de taffetas de mesme couleur en maniere de cottes d'armes armoyées d'vn lion d'or lampassé d'azur, sortirent au deuant d'elle pour la complimenter; puis luy ayans presenté les clefs dans vn bassin avec le daiz, ils la conduisirent en son logis qui auoit esté preparé dans l'abbaye de Saint Iean. Apres que la ville eust salué la

Royne, elle vint aussi complimenter madame la mareschalle de Guébriant, logée dans la mesme Abbaye, & luy fit pareillement diuers presens de vin, de confitures & de toiles; comme aussi à mademoiselle de Guébriant sa nièce en sa consideration. Le Comte de Buquoy & la Comtesse sa femme, regalerent la Royne en poisson, avec vne magnificence que ie leur ferois tort de vouloir descrire, & donnerent les mesmes ordres pour la personne de madame la mareschalle, & pour toute sa suite.

Valentiennes doit son nom à l'Empereur Valentinian, qui la bastit en vn vallon fort agreable, entre les deux riuieres de l'Escaut & de la Ronelle, qui l'embrassent estroitement, & qui luy promettent des eaux pour couvrir sa plaine pour sa defense en cas de siege. Elle appartenoit à nos Roys de la premiere race, & a esté conseruée sous l'obeïssance de plusieurs de la seconde, qui y ont plusieurs fois tenu leur Cour. Charlemagne y assembla vn Synode l'an 771. & au mois de Nouembre huit cens cinquante-trois, Charles le Chauue & Lothaire Empereur son frere, y tindrent vn Chapitre pour le reglement de leurs Estats. Depuis elle fit partie du Duché de Lorraine inferieure, c'est à dire, du Duché de Brabant ancien; & en suite elle eut ses Comtes particuliers, dont nous remarquons entre autres Vuatnier l'an neuf cens soixante-cinq; auquel l'Empereur Othon I. donna partie des biens de Renier III. Comte de Mons & de Hainaut, pour occuper en guerre Renier III. & Lambert ses deux fils. Guichardin en son Histoire de la description des Paysbas, dit que Vuarrier leur vendit Valentiennes l'an

973. mais cela est bien éloigné de la vray-semblance; si Vuarnier luy-mesme, mourut en bataille contre eux pour ce different l'année susdite, avec le Comte Renaut, qui auoit eu l'autre part des biens de leur pere. Ie ne sçay pas si Arnolphe qui succeda à Vuarnier fut son fils; car Sigebert qui traite de cette guerre, dit seulement, que Godefroy Comte d'Ardenne, & le Comte Arnolphe, s'estoient emparez de la Comté de Monts apres Vuarnier, & qu'ils liurerent vn sanglant combat à Renier & Lambert auprès de Monts l'an 976. dont la victoire ne demeura aux deux freres, que parce que Godefroy y fut bien blessé, & Arnoul mis en fuite: Mais Balderic Euesque de Noyon dit que Vuarnier & Renaut mort l'Empereur donna ce qu'il leur auoit partagé des biens de Renier, à Godefroy & Arnolphe *Comitibus nobilissimis*. Apres Arnoul Comte de Valentiennes, passa aux Comtes de Flandres (ce qui me fait douter si luy-mesme n'estoit point Arnoul II. Comte de Flandres) & l'Empereur Henry II. la reprit sur Baudouin IV. surnommé Belle-barbe enuiron l'an mil sept, & luy rendit peu apres, par traité fait entr'eux, à condition de la tenir en hommage de l'Empire. Depuis, l'Empereur Conrad II. successeur de Henry, luy osta enuiron l'an mil trente-trois, & la rendit à Renier V. Comte de Hainaut, ce qui fut cause d'une guerre entre ces deux Princes; & enfin, par le mariage de Richilde fille vniue de Renier, Valentiennes retourna à Baudouin VI. petit fils de Baudouin IV. dont le fils aussi surnommé Baudouin la posseda avec le reste du Henaut, auquel elle est demeurée vnie. Les principaux lieux de sa depen-

dance font Bouchain, Quesnoy, Condé, & plus de cent bons villages, dont les causes ressortissent par appel au Parlement de Malines & non à Monts, & les matieres beneficiales, se traitent deuant l'Archeuesque de Cambray. Elle est grande, belle, & fortifiée de murailles & de rempars de gazon fort bien bastionnez. Elle a de belles Eglises, dont la plus magnifique est celle de Nostre-Dame. Celle de Sainct François est encore tres-considerable pour sa beauté & pour son antiquité, que tesmoignent plusieurs tombeaux des Comtes de Henaut. Le celebre Froissart estoit de cette ville.

A Monts.

LE Dimanche dixième de Decembre, la Royne de Pologne sortit de Valenciennes, avec la mesme magnificence de son entrée, & mesme escorte : conduite par le Comte de Buquoy, qui voulut tousiours marcher à cheual à la teste de ses troupes, & arriua sur les cinq heures du soir à *Monts* capitale du Hainaut, qui en est à sept lieuës, apres sept heures de chemin. Elle y fut receüe comme à Valenciennes, & saluée de cent volées de canon, & plusieurs feux de joye allumez dans tous les quartiers de la ville. La Royne & la mareschalle de Guébriant y furent encor traitées avec toute la Cour par le Comte de Buquoy, selon sa generosité ordinaire : & le lendemain auant que de partir, elles visiterent la fameuse Eglise des Chanoinesses, fondée il y a prés de mil ans par Sainte Vau-

trude femme de Sainct Vincent Comte de Sognies, village à 3. lieuës de Monts, fille du Comte walbert, sœur de Saincte Aldegonde, & nièce de Saincte Gertrude, fondatrices des Eglises prebendales de Maubeuge & de Nielle. Ces trois monasteres gardent la mesme Regle pour la reception des Chanoinesses, & l'on n'en admet aucune, qui ne face preuue de huit degrez de noblesse, quatre du pere & quatre de la mere. Elles font l'Office vestuës en Religieuses, & apres elles prennent l'abit de Damoiselles, à la reserue d'un voile blanc tres-petit qu'elles portent sur la teste; vont aux assemblees de la ville comme les laïques, & peuvent se marier: mais quand elles sont hors d'age, elles font profession. C'est vne fort bonne institution & fort ytile, non seulement à la pauvre noblesse, mais encor aux riches Gentils-hômes pour y faire instruire leurs filles. La dignité abbatiale appartenante autrefois aux Empereurs, écheut depuis aux Comtes de Henaut qui l'ont conseruée sous la qualité d'aduouiez, c'est à dire protecteurs: & c'est encor la coustume, que celui qui succede au Comté, soit receu par l'Abbesse conuentuele, qui le met en possession, & le reçoit à hommage des terres dependantes de son auouerie.

La ville est tres-forte, tant par sa situation qui est dans vne plaine, que par les trauaux modernes qui y ont esté faits, & par ses fossez, qui s'emplissent des eauës des petites riuieres de la Troulle & de la Hayne. Dans son enceinte sont plusieurs petites éléuations de terre, qui luy ont donné son nom, & qui la rendent tres-agreable. Elle a vn Conseil particulier, composé du Gouverneur, du grand Bailly, & de quatre Se-

nateurs, qui decident souuerainement toutes les affaires, sans reconnoistre le Parlement de Malines. Elle a tousiours esté la principale du Hainaut : & cette raison avec celle de la perpetuelle habitation des Comtes, les a plus souuent fait nommer Comtes de Mons que de Hainaut dans toutes les anciennes Histoires.

A Nostre-Dame de Hau.

LA Royne de Pologne partit de Mons le vnzième de Decembre au matin, pour aller coucher à *Hau*, vulgairement nommé *Nostre Dame de Hau* : où elle ne pût arriuer qu'à dix heures du soir ; parce qu'il y a dix grandes lieües de tres-mauuais chemin : avec cette incommodité & celle du froid qui fut tres-violent, il arriua que les carrosses demeurèrent longtemps dans vn défilé à vne lieüe de la ville ; où il fallut attendre que l'vn des premiers qui estoit rompu, fust refait : ce qui obligea presque toutes les Damoisselles de mettre pied à terre pour s'aller chauffer à pied à la ville, où elles se trouuerent assez eschauffées de cét exercice. Dans cette rencontre arriua vne chose, qui ne donna pas moins d'estonnement, que de sujet de rire après la frayeur. Ce chemin estoit fort profond, & enuironné des deux costez, de deux remparts de terre de plus de quinze pieds de haut. Vn cheual volontaire qui suiuoit le carrosse de Madame la Marechalle, estant sur le haut de l'vn de ces fossez, se laissa tomber dans cette obscurité, sur le carrosse du Palatin de *Polsanie*, sans se faire mal, ny écrazer ce carrosse,

ny tous ceux qui estoient dedans , qui eurent grande peine de se persuader qu'ils n'estoient point blessez. Cét embarras empescha le bagage de la Roynne où estoit sa chambre, d'arriuer assez tost. Madame la Marefchalle luy offrit le sien: mais l'on donna ordre de faire auancer le chariot. C'est peut-estre ce qui a fait courir le bruit que l'on auoit pillé cette meſme nuit les équipages: qui à la verité euſſent couru riſque, ſans le reſpect de ſa Maieſté, & ſans les ordres du Comte de Buquoy, qui y enuoya vn de ſes Trompettes, pour empescher que la Caualerie du Duc Charles, qui estoit reſpandüe par toute la campagne, qu'elle pilloit comme ſi elle estoit ennemie, ne fiſt quelque entrepriſe.

Le lendemain au matin la Roynne de Pologne, accompagnée de toute ſa Cour, fut rendre ſes vœux à l'Image de la Vierge, qui eſt dans vne Chappelle à main gauche de l'Egliſe, qui eſt fort belle, & deſſerui par les Peres Ieſuites. L'Image eſt de bois doré couronnée de fin or, portant ſon Fils noſtre Seigneur d'vne main, & de l'autre elle tient vne fleur de Lys. Elle a ſur ſa poitrine ſix groſſes perles, & vn beau rubis au milieu: & ordinairement elle eſt veſtuë de l'vne des douze robes, que les Deputez des douze villes ou bourgades, luy apportent tous les ans le premier Dimanche de Septembre; pour action de graces de ſa protection. Ce iour ſe fait vne Proceſſion ſolennelle, où l'Image eſt portée dans la ville & faux-bourgs par les Deputez de ces villes; qui ſont, Athe, Tourgay, Bruxelles, Valentiennes, Condé & Namur; & les bourgades, Lembec, Qujeurain, Crefpin, Braine, Baufignies

Baufignies & Saincte. Sur le mesme Autel sont douze Apostres d'argent, & aux costez deux Anges de mesme, tenans des chandeliers. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, y fit plusieurs beaux presens, & l'on en voit encor de reste, les Images de deux Guerriers d'argent au dessus de celles-cy; l'une d'un Cavalier, & l'autre d'un Piéton. Charles le Trauillant son fils y donna vn faucon d'argent: & entr'autres offrandes de l'Empereur Maximilian gendre de celuy-cy, qui y fit de grands biens; l'on y voit aussi son image armée de toutes pieces d'argent, de deux pieds de haut; comme encor vne autre effigie toute pareille, de l'Empereur Charles Quint. Plusieurs autres Princes & grands Seigneurs y ont donné; & Lipse luy-mesme en ayant escrit l'Histoire, pendit deuant l'Autel vne plume d'argent.

Le mesme Lipse dans cette Histoire des Miracles de Nostre-Dame de Hau, dit que cette Image, avec plusieurs autres, particulièrement celle de Vilvorde, que l'on nomme aujourd'huy Nostre-Dame de Consolation, & celle de Grauesande & de Haerlem, appartinrent autre-fois à Saincte Elizabet de Hongrie, femme de Louis Landgraue de Thuringe & de Hesse, & qu'elle les donna à Sophie leur fille seconde femme de Henry second Duc de Brabant; qui fit present de celles de Haerlem & de Grauesande, & de celle-cy de Hau, à Mathilde sœur du Duc son mary, femme de Florent Comte de Hollande, dont la fille nommée Adelheyde espousa Iean d'Auesnes Comte d'Ostreuant, & la porta en Haynaut par l'occasion de ce mariage. Hau est vne petite ville située dans vn pays

I. Partie.

E

tres-fertil, & trauesée par la petite riuere de Zenne, qui descend à Bruxelles; où elle commence à porter bateau. Elle est enuironnée d'une haute muraille peu forte; mais sa defense consiste en la garde visible de son inuincible Patrone, qui l'a conseruée plusieurs fois, & particulièrement contre deux entreprises, de Philippe de Cleues Seigneur de Rauestein.

La Royne de Pologne estant de retour de l'Eglise, le Marquis de Castelrodigue Lieutenant general du Roy d'Espagne aux Pays-bas & dans la Franche-Comté de Bourgogne, luy vint baiser les mains, avec une belle suite des principaux de la Cour de Bruxelles: dont estoient entr'autres, les Comtes d'Isambourg & de Nassau, le Marquis de Leyde, & le Comte Collalto. La Royne le fit asseoir & courir apres son compliment; à cause qu'il estoit incommodé des gontes; & quand elle eut disné, il la conduisit à Bruxelles distante de Hau de trois lieuës; où il auoit donné ordre pour sa reception. Auant que de sortir de la Comté de Haynaut, ie dirois sommairement quelque chose de son Histoire, & de celle de ses Comtes: mais le pays est trop voisin, & cette Genealogie trop connue.

Entrée de la Royne de Pologne dans Bruxelles premiere ville du Brabant.

LA Royne de Pologne, qui estoit partie de Notre-Dame de Hau sur le midy, ne pût arriuer à Bruxelles qu'à six heures du soir; à cause qu'il fallut

marcher en cêremonie ; (car sa Majesté monta en carrosse , où elle prist avec elle madame de Guébriant , & apres suiuirent leurs litières , leurs carrosses , puis ceux de la marquise de Gonzague & du marquis de Castellarodrigue , &c.) & de la foule de plus de cent carrosses qui suiuiôient près de deux cens Gentilshommes tres-lestement equippez , qui la vinrêr receuoir à vne lieuë de la ville , où ils la retarderênt quelque temps. Dans ce nôbre estoiet plusieurs personnes de haute condition ; mais ie remarqueray seulement , vn Duc de Saxe , les Printes de Ligne , & de Lixin mary de la Princesse de Phalsbourg , les marquis , de Carascena General de la caualerie des Pays-bas , Bentiuoly , & de Renty , avec les Comtes de Baufignies , de Nassau , & de Reboledo. Outre ces carrosses qui estoient fortis , il y en auoit encor grand nombre depuis les portes de la ville iusques au Palais ; mais ce qui surprit dauantage les yeux de tout le monde , fut la quantité de peuple qui voulut estre present à cette solennelle entrée ; car les maisons ny les ruës , ny mesme la place publique , qui est d'vne merueilleuse estenduë , ne pûrent pas suffire à tant de presse. Chacun des logis estoit éclairé de plusieurs falots & lanternes , dont les lumieres portoient encor les ombres de tant de gens contre les murailles : enfin , le confus murmure de cette inondation de personnes , le bruit de trois cens volées de canon , de plusieurs milliers de mousquetades , l'odeur des mesches & des poudres , tenoient de telle sorte tous nos sens assoupis , qu'ils ne nous permirent pas , de rien considerer en particulier ; mais enfin la musique nous remit les esprits , & nous rendit la memoire de ce que nous

auions veu. Elle estoit composée de plusieurs chœurs de diuers instrumens disposez dans la grande place : & tout l'espace qui restoit de l'vn à l'autre, estoit rempli des principaux habitans & de Dames, appuyées sur des tapis estendus le long des fenestres ; avec tant d'ordre neantmoins, que l'on eut creu qu'ils estoient de cette musique ; & que c'estoit vn concert vniuersel des plus honnestes gens de la ville.

La Royne de Pologne ayant receu sous la porte les complimens ordinaires des Officiers de Bruxelles, qui fortirent de dessous vn tabernacle de drap rouge, pour lui offrir leurs clefs avec le daiz : Elle trauera par la grande place, où la musique la salua, & incontinent l'on alluma les feux. Au milieu de ceux-cy, il y en auoit vn d'artifice, que l'on auoit préparé pour réjouissance de la surprise de Mardick ; mais comme ils scauoient que cette Royne estoit obligée de prendre quelque interest à la gloire de la France, quoy qu'elle fut dans les terres du Roy d'Espagne ; ils eurent la discretion de ne le point tirer d'vne heure après, pour ne point temperer le contentement qu'elle auoit de sa réception, par ce meflange desagréable.

La Royne de Pologne fut conduite par le Marquis de Castelrodrigue & le Comte de Buquoy, au Palais du Prince ; dont le principal logement lui estoit préparé, & y fut saluée de toute la Noblesse : qui s'estoit exprés assemblée à Braxelles. Ils vinrent aussi complimenter la Mareschalle de Guébriant, qui auoit le second appartement ; & le Marquis, qui aubit ordre de la défrayer par toutes les villes de l'obéissance d'Espagne, s'en acquita avec vne extreme ciuilité. Là

Royne souppa en public ce iour, & le lendemain: la premiere fois elle estoit seule avec Madame la Mareschalle: la seconde fois sa Majesté fit l'honneur à la Marquise de Gonzague de la conuier, & de luy donner la troisiéme seance. Les autres iours elle mangea en particulier avec Madame de Guébriant.

Le iour suivant, Mercredy douziéme de Decembre, la Royne receut les deuoirs de tous les Corps de la ville, qui lui firent present d'un tonneau de vin, peint de rouge, & argenté sur les cerceaux: & apres son disner elle donna audience à plusieurs Grands, & particulièrement au Duc Charles de Lorraine; qui s'estoit retiré à Bruxelles, pendant que ses troupes seroient en quartier d'Hyuer dans les Pais-bas. Il y vint encore deux autres fois, ayant tousiours fait demander sa commodité par Madame la Mareschalle de Guébriant; à laquelle il appartenoit d'introduire les Princes & les Grands à l'audience de la Royne: mais tous les autres Seigneurs, excepté le Duc Picolomini, s'y rendirent fort assidus: Et parce que tous sont curieux d'imiter, non seulement les modes, mais la ciuilité Françoisé; il faut rendre ce tesmoignage à la verité, de nos ennemis mesmes, & confesser que la plupart sont si parfaits, qu'ils seroient tres-estimez en nostre Cour de France.

Cé que j'ay dit en passant du General Picolomini Duc d'Amalfi, ne doit donner aucune tache à la reputation qu'il a, d'estre autant civil qu'il est grand Capitaine. Il voulut scauoir auparauant que de rendre ses deuoirs à la Royne, comment elle le traiteroit; car encore qu'il eut des qualitez fort considerables de

naissance & de dignité, il ne voulut pretendre de s'asseoir deuant elle & de parler couuert; que parce que le mesme honneur auoit esté accordé au Marquis de Castell-rodrique: ne croyant pas que le commandement absolu qu'il auoit sur la Gendarmerie des Pais-bas, le rendit inferieur au Gouverneur, avec lequel il auoit disputé de rang; puisque le Roy d'Espagne auoit separé leurs fonctions avec independance l'vne de l'autre. Il le demanda, & il l'obtint de la bonté de la Royne, à qui l'estime qu'elle faisoit de sa vertu, ne pût refuser de voir vn General si plein de reputation, & dont elle auoit ouy si souuent louer la generosité dont il vse enuers tout le monde: ni de le traiter comme le Marquis; quoy qu'elle eust eu pour excuse son incommodité: sans laquelle sa Majesté me fit l'honneur de me dire qu'elle ne l'eut point fait assseoir; mais qu'elle y eust pensé dauantage si elle eust préueu cette consequence. Il visita aussi Madame la Marechale de Guébriant, il lui vanta les belles qualitez de feu Monsieur le Marechal son mari, contre lequel il auoit esté souuent opposé, & sortit avec vne satisfaction extreme de la ciuilité de sa conuersation.

Pendant quatre iours de repos, que la Royne de Pologne fut à Bruxelles, elle ne sortit que deux ou trois fois, pour visiter ce qu'il y a de plus beau; particulierement l'Eglise des Peres Iesuites, où la Messe fut chantée en Musique; & la Parrochiale de Sainte Goudoule, dont la beauté consiste en la vaste estendue de son vaisseau, decorée de plusieurs Tombeaux de Princes & de Grands Seigneurs. Entre les belles choses de son Tresor l'on estime particulierement le

facré de posé de trois Hosties, qui verserent du Sang entre les mains sacrilèges de quelques Iuifs, qui les percerent indignement à coups de cousteau il y a (ce dit-on) six cens ans, & les playes s'en voyent encore avec le Sang. Les clochers de cette Eglise sont très-hauts & bien bastis ; mais cette beauté leur est presque commune avec tous les autres des villes & villages mesmes des Pais-bas. Il y en a encor plusieurs autres fort belles à Bruxelles avec nombre de Colleges, tant publics pour l'instruction des enfans, que particuliers pour quelques communautés. L'on y void aussi plusieurs Hostels, dont les bastimés magnifiques, seruent beaucoup à l'embellissement de cette ville: la force de laquelle consiste seulement en la multitude des habitans capables d'opposer en vn iour vne armée contre vne armée; du reste, elle n'a aucune fortification qu'une vieille & meschäte muraille sans dehors ; ce qui seruit de pretexte à Dom Francesco de Melos, pour vendre les plus précieux meubles du Palais, dont il fit vne grande somme d'argent pour subuenir à la necessité des affaires du Roy d'Espagne.

Outre ceux qui sont restez, & qui ont seruy durant le sejour de la Royne, il y en auoit encor de fort magnifiques, qui portent marque d'auoir appartenü aux Duts de Bourgogne, dont la succession est tombée par femme en la maison d'Autriche; qui les a soigneusement conseruez iusques à present pour l'ornement du Palais: qui est vn bastiment digne de l'orgueil de cette race, & de la souueraineté des Pais-bas. L'Architecture n'estant pas moderne, l'entrée des logemens en est moins auguste; mais les departe-

mens en sont beaux, & en si grand nombre, que plusieurs Roys y pourroient loger ensemble. L'on m'a compté que cela est arriué vne fois du temps de l'Empereur Charles Quint, & qu'il y receut en mesme tēps le Roy des Romains son frere, vn Roy Affricain, & les Roynes de Portugal & de Hongrie, ses sœurs.

Après auoir visité le Palais, & la Chappelle, qui est fort grande & bien bastie, il reste à voir le Iardin, ou plustost le Parc: car il est d'vne longueur admirable, pour estre dans l'enceinte d'vne ville si peuplée. La defuncte Infante Princeesse des Pays-bas, y a fait faire des grottes, dont l'artifice est miraculeux. En sept ou huit autres, qui sont de suite, toutes decorées de coquillage curieusement amassé, & tres-artistement assorti, il y a des figures, comme entr'autres celles d'Orphée que les Bacchantes assassinent, & d'autres personnes fabuleuses à qui l'eau fait reciter leurs plaintes, ou représenter leurs passions en musique, avec vn mélange d'instrumens si fort accordant, que cet ouvrage peut passer pour vn miracle de l'inuention des hommes. Proche de ces grottes est vne fort belle orangerie qui donne tous les jours du fruit: & au sortir de là l'on descend en plusieurs petits bosquets, dont chacun renferme dans son espace des parterres de plusieurs jets d'eau disposez en façon de merelle, qui meslent leurs eauës ensemble, & representent plusieurs figures differentes. Dans ce mesme parc est vn mail des plus beaux que l'on puisse voir, & vn echo fort celebre qui respond jusques à quatorze ou quinze fois: Bref pour trencher court, cette maison est vn lieu de plaifance tres-digne du sejour du Prince

Prince que Dieu voudra donner à ce peuple, qui ne peut plus durer long-temps, sous l'obeissance de la Monarchie Espagnole.

Bruxelles est moitié planure, moitié colline, & sa situation est dans vn païsage des plus agreables de l'Europe. Le fleuve Zenne qui passe à trauers a donné l'occasion de cet incomparable canal qui va tomber dans le fleuve Rupele à cinq lieuës de là dans le Lescaut, & enfin dans la mer: ce qui est d'vne extreme vtilité au trafic des Païs-bas, & particulièrement de Bruxelles à Anvers, où il va toutes les nuicts des bateaux, quoy qu'il y ait vnze grandes lieuës, dont les quatre premieres sont vn peu incommodes, à cause de quantité d'écluses qui soustiennent les eauës dans leur hauteur, où il faut changer de bateau; mais depuis Villebrouck, où le canal est de beaucoup plus ample, & va s'elargissant jusques à la mer, c'est vne des merueilles du monde pour sa rectitude. Il y a dans Bruxelles, sept portes, sept Eglises principales, & sept familles Nobles dont le Prince (c'est à dire le Principal qui est en son temps) eslit les sept Escheuins. Ces sept familles sont, Tserroclofs, Tserhuigs, Sleux, Cavembergks, Tsvvertz, Royembercks, & Steenvveghe; dont les priuileges sont hereditaires aux femmes comme aux masles, & à tous ceux qui en descendent. La Chancellerie de Brabant reside en cette Ville, comme aussi l'Officialité de l'Archeuesque de Cambray, duquel releue le spirituel de partie du Brabant; comme aussi de l'Euesque de Liege, qui a aussi sa chambre Episcopale à Louvain; parce que les Brabançons ne peuuent estre tirez en Iurisdiction hors

de leur païs. Le sejour qu'y faisoient les Ducs de Brabant, leur a quelque-fois fait prendre la qualité de Comtes de Bruxelles, comme aussi de Louvain, autre Ville de leur residence, quoy que ces deux Villes ayent esté de tout temps vnies à la Duché de Brabant.

La Royne de Pologne va par eau à Anvers.

LE dix-septième iour de Decembre, la Royne de Pologne partit de Bruxelles, à dix heures du matin, avec le mesme ordre de sa reception, & mesme feu; car l'on fit plusieurs descharges de canons, dont le bruit dura plus de deux heures. L'on auoit enuoyé tous les équipages à Malines, où la Royne deuoit aller; mais la résolution fut changée, & elle alla prendre le canal de Villebrouck, pour estre conduite par eau à Anvers, qui en est à sept lieues. Le Marquis de Castel-rodrigue & le Comte de Buquoy y auoient fait amener le grand vaisseau nommé le Bucentaure, que le defunct Cardinal Infant auoit fait faire pour sa premiere entrée en Anvers quand il vint d'Espagne pour le gouvernement des Pays-bas. Il est tout peint & doré, les voiles & les cordages sont de soye cramoisie, & tout autour sont les armes des dix-sept Prouinces, sur des banderolles de mesme. Il y a quatre chambres, vne cuisine, vn magasin & plusieurs autres commoditez. Celle de la prouë fut preparée pour la Royne, la seconde pour madame la Marechale de Guébriant, si elle eust voulu quitter la Royne,

& pour les Damoiselles & Gentils-hommes, & la troisieme pour les Ambassadeurs Polonois. Pour le commun il y auoit d'autres vaisseaux qui suiuoient. La Royne fut en entrant saluée de quatre pieces d'artillerie de fer, & les Trompettes Flamandes & Polonoises sonnerent tousiours pour la diuertir; jusques à ce que l'on eut touché le port d'Anvers, où elle arriua à force de rames, sur les dix heures du soir.

Son Entrée.

Son entrée dans *Anuers* fut sans ceremonie, parce qu'elle estoit incognite & non attendüe; sinon qu'estant débarquée & arriuée en terre sur des planches couuertes d'une longue piece de drap rouge: Le Marquis de Castel-rodrique & le Comte de Buquoy, qui la conduisoient, luy presenterent les Officiers de la Ville, qui estoient venus en haste avec nombre de flambeaux; lesquels firent excuse de leur surprise. La Royne de Pologne & madame la Mareschale de Guébriant, monterent dans le carrosse du Marquis, parce que les équipages estoient à Louvain, & toute la suite entra dans d'autres carrosses que l'on auoit amenez. La Royne fut conduite en la maison d'un tres-riche marchand Portugais, cy-deuant General des Viures des armées du Roy d'Espagne aux Paisbas; à la magnificence de laquelle il ne restoit plus que cet honneur de loger vne Royne. Madame la Mareschale de Guébriant y eut aussi vn tres-bel appartement, & le marquis & le Comte prirent le soin de la regaler à l'accou-

stumée, & de luy faire rendre les seconds honneurs, apres sa Majesté.

Le lendemain la Roÿne de Pologne sortit avec toute sa Cour, pour aller visiter la belle Eglise de Nostre-Dame, & celle des Peres Iesuites, qui n'est pas moins l'une des merueilles de l'Europe, que tout ce que l'on peut alleguer de beau, soit de pieux où de profane. Le dedans est tout de marbre de diuerses couleurs, iusques aux piliers & aux enchasseures des tableaux; mais ce n'est pas la matiere qu'il faut loüer ici, non plus qu'au Palais du Soleil; c'est l'art & la sculpture qui sont sans comparaison, & qui semblent estre vn trophée de la puissance de cette Societé.

Celle de Nostre-Dame est beaucoup plus grande, & a ses beautez à part: elle est fort esclairée: Aussi n'a-t'on pas assez de ses yeux, pour y voir tant de raretez de sculpture, soit pour les autels, soit pour les tombeaux. Deux choses y attirent particulièrement les voyageurs; sçauoir la Tour, & le Tableau d'une descente de croix faite par vn apprentif Marechal, à qui la violence de l'amour rendit facile, vne chose impossible selon la conception humaine; puis qu'il est vray que la Peinture estant vne sorte de Poésie, elle se donne aussi en naissant, par quelque sorte d'infusion, à ceux qui doiuent exceller. Apres la veuë de cette piece, il faut confesser, que ce n'est pas sans sujet si l'amour dispute de puissance à la nature, & s'il fait produire dans vn moment, & d'un premier coup, dans son anthoufiasme, ce qu'elle ne peut que par degrez, & par preceptes. C'est vn maistre hardi, qui ne réussit iamais mieux que dans l'impossible, & qui n'aban-

donne iamais ceux qui s'abandonnent à sa conduite ; c'est vn aueugle qui voit clair dans toutes les difficultez, & qui trompe les plus clair-voyans. Il faut estre aueugle comme luy ; il luy faut laisser gouverner sa prudence, & paroistre sans jugement, comme cét artisan mécanique, qui osa pretendre a la fille d'vn excellent Peintre, dont la beauté tenoit dans le respect, plusieurs personnes de meilleure condition qu'elle. Cettui-cy contraignit vn peu le sien dans la naissance de sa premiere flamme. Sa prudence resista quelque temps à son audace, mais elle ne la pût vaincre, & il alla effrontément la demander en mariage à son pere, qui travailloit pour lors au mesme sujet de tableau. Ne croyant point deuoir de responce à vne si folle demande, il luy dist en riant, qu'il la luy donneroit quand il pourroit luy faire ce tableau, & le congedia comme vn fol. Ce pauvre amoureux aussi-tost prend conseil de sa passion : Il implore les puissances de l'amour : il quite la forge & le marteau pour prendre le pinceau, & sans gaster ni toile ni couleurs, d'vne main également tremblante & hardie, il fit ce chef-d'œuure, qui luy donna en mesme temps, l'admiration de tout le monde, le consentement du pere, l'amour de la fille, des nopces joyeuses, & vn bon-heur digne de luy, que personne ne luy pût enuier. Chacun des doctes voulut travailler à leur epithalame, & l'vn d'entr'eux fit ce Vers, qui explique toute l'histoire :

Connubialis amor de mulcibre fecit apellem.

La seconde chose de cetre Eglise que l'on doit voir

est la tour, qui est chargée de trente-trois cloches, dont la plus grande, porte le nom de l'Empereur Charles cinquième. Ce clocher est de quatre cens vingt pieds, & a dans sa hauteur trois cens soixante-sept marches, que j'ay montées; pour de là considérer la Ville, & sa fortification qui est fort reguliere, & qui reçoit grand aduantage pour sa defense, de l'eau qui l'environne, tant du costé du canal, que du país inondé, & de la citadelle, qui est aussi tres-forte: où la Royne de Pologne receut collation magnifique du Gouverneur, quand elle la visita. Cette Eglise de Nostre-Dame est fort ancienne, car l'an mil cent vingt quatre, Burchard Euesque de Cambray en dedia le chœur, comme il paroist par cette inscription de quatre Vers latins:

*Vndecies centum, ductis sex, & quater annis,
Virginis à partu conciliante reum,
Burchardus præsul, hæc atria, nec minus aram,
Sacrauit medium, quod tenet Ecclesia.*

Elle estoit alors collegiale, mais le Roy d'Espagne Philippe second la rendit cathedrale l'an 1559. quand il obtint du Pape Paul II. l'erection d'Anvers en Euesché; à mesme temps que l'Eglise de Malines eut l'honneur d'estre Archiepiscopale. L'Euesque d'Anvers est le premier suffragant, & en suite ceux de Gand, Bruges, Ypre, Bossleduc & Ruremonde. Le premier Euesque fut Philippe de Nigris Chancelier de la Toison d'or; qui entr'autres successeurs de reputation, a eu François Sonnius qui signala sa doctrine au Concile

de Trente; & Læuinus Torrentius, dont nous auons des excellents Commentaires sur les œuures de Suetone. Il est inhumé dans son Eglise, sous vn tombeau de marbre, où il est representé gisant avec vn bel Epitaphe.

La ville d'Anvers est en temps de paix l'vne des Villes plus frequentes de l'Vniuers. Le Pere Charles Scribanus Iesuite, tesmoigne que le Registre de l'an 1561. faisoit foy de prés de deux millions de testes qui y estoient, tant naturels de la Ville, qu'estrangers & mariniers ou habitans des faux bourgs: & que l'on a veu sur l'Escaut, où elle est située, deux mil cinq cens nauires, parce qu'elle a six cens toises de largeur; sans vn nombre infiny de charriots de marchandises & les charrettes de viures que conduisent les paisans. Elle a quatre mil huit cens douze pas de circuit par dehors, huit golpes ou canaux differens pour descharger les vaisseaux, deux cens douze rües pour la pluspart tres-larges & droites, & prés de quatre mille mailons. Elle a sept portes, toutes fort bien fortifiées comme le reste de la Ville: Mais si c'estoit le cœut des Lacedemoniens qui rendoit Sparte inuincible; l'on doit apprehender pour celle-cy, dont la pluspart des habitans sont grossiers & incapables de valeur & de resolution, si ce n'est qu'elle soit defendüe par les Nobles, dont il y a grand nombre.

Anvers est vn Marquisat de l'Empire, separé du Brabant, quoy qu'il soit dans le milieu du pays; qui a tousiours eu ses coustumes particulieres, & passe pour l'vne des dix-sept Prouinces. Les Empereurs y enuoyent des Marquis. Et le sieur Butkens re-

marque dans ses Trophées de Brabant, que l'an 1008. Gothelon frere de Godefroy Duc de Lorraine inferieure, qui est le Brabant & Lothier, ou Lothrie, en estoit Marquis, & apres luy Gothelon son second fils, les Ducs Frederic, Godefroy quatrième & Godefroy 5. auquel mort en 1076. il donne pour successeur Godefroy de Bouillon; à qui succeda Henry Comte de Limbourg, que l'Empereur Henry 5. despoüilla de ses biens, & donna entr'autres à Godefroy Comte de Brabant & de Louvain, la Duché de Lothier, & le Marquisat d'Anuers, qui passa en heredité à tous ses descendans Ducs de Brabant, desquels il est entré dans les maisons de Bourgogne & d'Autriche. Ce Marquisat contient tout le pays, qui est entre les riuieres de Rupele, la Thile, & l'Escaut, & en releuent aujourd'huy les villes de Herentals & de Lie-re, Breda, & Bergopzom en ayant esté soustraits par les Hollandois.

La Ville d'Anuers, qui n'auoit pû rendre les témoignages de la réjouissance qu'elle deuoit à l'arriué de la Royne, fit ses feux le lendemain, & en dressa trois deuant son logis. Le iour suiuant dix-neufiéme de Decembre, les Iesuites firent jouer vne Comedie pieuse en Langue Françoisé, où le Marquis de Castelrodrigue inuita la Royne: à laquelle ils firent vne grande collation.

La Royne de Pologne sort d'Anuers.

LE vingtième de Decembre, la Royne de Pologne changea la resolution de retourner par Malines, où estoient tous les équippages; afin d'auancer chemin, pour auoir le temps d'aller voir Amsterdam. C'est pourquoy l'on enuoya ordre de les conduire à Liere, qui est à trois lieuës d'Anuers, où elle deuoit aller coucher. Toute la Ville se mit en armes pour la voir passer, & la salua de plus de dix mille mousquetades. Au milieu de cet Adieu guerrier suruint vn intermede assez ridicule: c'est que la Royne passant deuant l'Eglise de Saint Christophle, l'on vid venir vne machine representant ce Saint avec vne hauteur gigantesque: qu'vn homme qui estoit dedans faisoit marcher, lequel fit vne profonde reuerence à sa Majesté, apres quoy ce bon Saint se retira sans autre ceremonie.

La Royne de Pologne estant sous les portes, deux cens vollées de canon firent vn bruit, qui dura plus d'vne heure. A cinquante pas de là le Marquis de Castel-rodrique, qui auoit mis pied à terre, avec toute la Noblesse, qui auoit suiui, prit congé de la Roynë, qui le remercia de ses soins; comme fit aussi Madame la Marechale de Guébriant: laquelle il pria fort ciuilemēt de se vouloir seruir du passe-port qu'il luy auoit donné, pour repasser par les Pais-bas à son retour; afin qu'il eust occasion de la seruir, & de luy tesmoigner l'estime particuliere qu'il faisoit de l'esprit & de la

vertu de son excellence, pour laquelle il auroit vn respect eternel. Ce Seigneur est veritablement digne de sa naissance illustre, & des grands emplois dont le Roy d'Espagne son maistre a honoré son merite & sa grande fidelité. Il a fort bien fait l'honneur de ses États; & tous tant que nous estions de François, auons obligation à sa courtoisie, que nous ne pouuons trop louer, dans le temps d'une si cruelle guerre.

Le Comte de Buquoy Gouverneur & grand Bailly de Henaut, qui auoit tousiours seruy la Royne depuis son arriüée dans le Cambresis, voulut adjoüster à sa ciuilité le hazard de sa personne, pour la conduire avec sa caualerie jusques aux derniers confins du Brabant; malgré les courses des Holandois, qui tiennent toute la campagne. La Royne de Pologne, qui sceut le peril qu'il tentoit, le pria de n'y point penser, & il insistoit tousiours, nonobstant qu'elle luy remonstra le regret qu'elle auroit qu'il luy arriua quelque desordre: enfin, apres vne contestation officieuse d'un quart d'heure, elle l'obligea de quitter ce dessein, & il prit congé d'elle & de madame la mareschale de Guébriant; de laquelle & de mademoiselle sa nièce, il auoit eu des soins nompareils. Iamais Seigneur n'acquist si genereusement ny avec plus de justice, l'amour & l'affection de tout le monde, que ce Comte dont le courage & la ciuilité sont presque sans comparaison. Il ne quita iamais la Royne, & n'eut pas seulement le soin de la regaler comme il fit dans son gouvernement; mais il tâcha d'obliger toute la suite. Dans les Villes de sejour il donnoit le bal, il jouoit à toutes sortes de jeux, & dans la marche il se

donnoit la peine de faire refaire les chemins, qui sont tres-meschans en Hyver : par le moyen de ce bon ordre , les carrosses ny les charriots ne manquerent iamais d'arriuer de bonne heure. Il a vne majesté de visage qui respond à celle de feu son pere dont il a encor le courage : & avec tant de qualitez il a l'honneur de porter le nom illustre de Longueval, qui est d'origine François, & que portent encor le sieur de Manicamp & plusieurs autres Gentils-hommes, dont les ancestres & les siens, ont rendu de tres-grands serui-ces à nostre patrie. Adrian de Longueval son bis-ayeul , releuant de l'Empereur Charles Quint à cause de ses terres de Buquoy & de Vaux en Artois, le seruit en ses guerres , & fut son Chambellan , Capitaine de la Garde Alemande, & Gouverneur de Bapaume. Il fut pere de Iean , & celui-cy de Maximilian Comte de Buquoy, Chevalier de la Toison d'or, qui fut pere de Charles General del' Armée de l'Empereur contre le Roy de Boheme, qui a laissé ce fils ici nommé Albert, heritier de ses vertus, & imitateur de ses grâdes actions.

Son entrée à Liere.

LE Marquis & le Comte s'estans retirez , la Roynie de Pologne demeura seule, sans autre escorte que de sa suite, de celle de Madame la Marechale de Guébriant , & des Ambassadeurs Polonois (reduite à vn nombre beaucoup moindre , que l'on n'auoit veu à Paris, à cause qu'ils en auoient renuoyé par mer la meilleure partie) parce que la compagnie des Ar-

chers de la Garde du Roy d'Espagne en Flandres, qui la deuoit accompagner encor ce jour icy, estoit partie deuant, & auoit pris vn autre chemin pour dérober aux Holandois la connoissance de sa marche, craignant à son retour de tomber en quelque party. Elle vint demie lieuë au deuant de la Royne, & apres sortit de *Liere* vn nombre de Bourgeois armez, qui forma vn bataillon d'infanterie dans vn pré, & fit vne descharge, qui fut suiuite de vingt coups de canon, tirez des rempars de la Ville; qui n'a aucune autre fortification au dehors, qu'vn grand fossé plein d'eau. La Royne y arriua sur le declin du jour: ce qui seruit à faire paroistre les esclairs de l'escopeterie des autres habitans, qui estoient rangez dans la place d'armes, qui est fort grande & belle, où l'on alluma plusieurs feux.

La Ville de *Liere* est sur la *Nete*, située dans vne campagne rase, qui fauorise extrêmement sa fortification, est également distante de trois lieuës de *Malines* & d'*Anvers*: Sa demeure est fort agreable, & les ruës & les maisons fort belles. Elle est assez grande, & a vne belle Chartreuse, qui y fut transferée d'*Anvers*, il y a cent ans. Elle est Terre de nom & d'armes, & a eu ses Seigneurs particuliers, qui sont mentionnez dans les Histoires de *Brabant*. *Laurent Beyerlinck* a fait douze Vers Latins, qui font voir la beauté de cette Ville, & le peril continuel où elle est de tomber sous la puissance des *Hollandois*, dont elle est frontiere. Je les mettray icy:

Exiguus cingor, muris, & diuite gleba,
Meque beat grato munere blanda Ceres.

*Delicium aduaticis, Gummari nobilis æde,
Nobilis ingenijs, flumine, ciue, lare.
Ambitione procul, Vesanae nescia fraudis,
Me colit antiqua plebs generosa fide.
Cum serenatae fulgerent otia pacis,
Pierides sedes hic posuere suas:
Quas ferri rabies, & Martis saeva propago
Inuida, proh! patria cedere sede iubent;
Efficiuntque mei ne nominis immemor ausim
Dulcia consueta plectra mouere lyra.*

A Tournhovvt.

LE vingt & vnième de Decembre, la Royne de Pologne se leua de grand matin pour entendre la Messe, parce qu'il estoit la feste de Sainct Thomas, & qu'elle auoit vne grande iournée de neuf heures, qui valent sept lieues du pays, à faire, pour arriuer à *Tournhovvt*. Elle monta en carrosse au sortir, & donna congé au Lieutenant Espagnol, & à la compagnie d'Archers qu'il conduisoit, qui retournerent à Anuers. Elle arriua à deux heures de iour à *Tournhovvt*, & fut saluée dans la grande place de quelques fauconneaux à son entrée. Elle fut logée chez le Doyen des Chanoines, & Madame la Mareschale aussi. Pour le reste de la suite il fut dispersé par les Hostelleries, qui comme les maisons ont la face exterieure assez belle, mais dedans ce sont des pouliers. Là commence de manquer l'usage du bois, aussi bien que la commodité des lits. Nous n'y brûlâmes que des tourbes.

qui sont des gazons de terre, où se trouue quelque esprit de soulfre, qui en rend la flamme violette, qui fait paroistre les visages défigurez, & trompe encor les yeux à la couleur des habits. Nous y couchasmes sur la paille au nombre de plus de douze en mesme chambre.

Le village de Tournhovvt est de plus de 800. feux, à cause dequoy on le pourroit appeller Ville, s'il estoit clos. Il est situé dans vn pays de chasse assez agreable, à cause de quoy l'Empereur Charles V. le donna à Marie Royne de Hongrie sa sœur. Elle avne belle Eglise Collegiale, dédiée à S. Pierre, que les Holandois n'ont point rüinée, parce que tout le pays de Kempeland contribüe à la garnison de Heusden. Il est en la portion Septentrionale de l'ancien Comté de Taxandrie, nommé *Comitatum Texandrum* dans le partage fait de leurs Royaumes l'an 870. entre Charles le Chauue & Louys son frere. Ce Comté estoit vn pays assez rude, depuis cultiué; dont les Ducs de Brabant, qui auoient part en son terroir, sont enfin deuenus entierement Seigneurs.

A Tilbourg & à Heusden.

LA Royne de Pologne partit de Furnhovvt le vingt-deuxième du mois au matin pour *Tilbourg*, qui en est à huit heures, village appartenant à la Dame Doüairiere de Grobbendonck, de la mesme Comté de Taxandrie. Il fit vn froid extrême cette journée-là, qui fit apprehender que la Meuse, qu'il

faut passer en la plus grande largeur en batteau , pour aller à Gorchum, ne charriast des glaces qui obligeassent d'attendre long-temps, jusques à ce qu'elle fut prise. C'est pourquoy la Roynie de Pologne fut conseillée de faire en vn iour le chemin de Tilbourg à Gorchum, qui est de dix grandes heures. Elle partit aux flambeaux le lendemain sur les six heures du matin, & arriua peu apres midy à *Heusden*. Le sieur de *Vvassenaere*, Gouverneur de cette petite Ville pour les Estats, n'ayant appris la marche de sa Majesté que des mareschaux des logis qui passerent peu auparauint, tout ce qu'il pût faire fut de monter à cheual, avec deux compagnies, pour l'aller receuoir à vne lieuë. A son entrée elle fut salüée de cinquante volées de canon, & conduite au chasteau, qui est fort logeable & bien basty ; où peu apres l'on seruit les tables pour la Roynie & pour Madame la Mareschale de Guébriant en particulier, pour les Dames, pour les Ambassadeurs Polonois, & pour tous les Gentilshommes : En quoy la surprise de ce Gouverneur fit admirer sa diligence & ses ordres, car tout fut bien seruy en vne heure de temps. Cependant que la Roynie disne, ie diray deux mots de *Heusden* & de sa fortification.

Heusden est vne Ville tres-ancienne, depuis peu rebastie de neuf, située au delà de la vieille Meuse, qui fait partie de l'ancien Comté de Teisterbant, qui a eu ses Seigneurs issus des anciens Comtes de Cleves & de Teisterbant : ausquels à raison de cette descente ils en faisoient hommage ; excepté le chasteau, qui est fief de Brabant ; & eux tenoient cet hommage en

plein fief du Duc de Brabant, dont le Teisterbant fait portion: toutefois, en lan 1290. Jean Sire de Heusden en transporta l'hommage à Florent Comte de Holande: à cause dequoy l'an 1318. Guillaume Comte de Hainaut & de Holande, la pretendit au prejudice de Jean III. Duc de Brabant, à qui Thierry Comte de Cleves auoit fait hommage du fief; mais s'en estans remis au jugement de Gerlac Comte de Iuliers, il decida le different l'an 1319. en faueur du Duc de Brabant & de Thierry Comte de Cleves: & depuis Jean IX. Seigneur de Heusden donna adveu de son chasteau au mesme Duc Jean II. l'an 1325. & estant mort sans enfans l'an 1334. apres plusieurs debats & guerres pour sa succession, ce Duc achepta les droits du Comte de Cleves, du Comte de Hainaut & de Jean Sire de Saffemberghe, mary de Sophie de Heusden sœur du defunct: & ainsi l'an 1346. il deuint paisible possesseur de Heusden, & de tous les biens de sa maison; mais par la paix que Ieanne Duchesse de Brabant sa fille & Vvenecslas de Luxembourg son mary firent avec Louys Comte de Flandres l'an 1357. par l'entremise de Guillaume Comte de Holande & de Hainaut: ils luy donnerent le 29. de Mars la terre de Heusden, qui depuis est demeurée vnie à la Holande, & a passé avec les autres prouinces des Pays-bas sous la domination de la maison d'Autriche: sur qui le Prince Maurice la conquist pour les Estats l'an 1588. Elle est aduantageusement située sur vne eminence, dans vn marest que luy fait la Meuse, qui ne la defend pas moins que ses bastions, qui sont forts & reguliers, & tiennent sous leur coulevrine tout le plat-pais

païs à contribution. La Ville est fort plaisante; mais vne commodité luy manque, ce sont les hostelleries & les escuries, qui sont bien necessaires aux Voyageurs.

La Royne de Pologne partit de Heusden sur les trois heures, & arriua de nuit au bord du Vahal, qui se mesle dans la Meuse en cet endroit, auprès de Gorchum qui est de l'autre costé: ce qui rend son canal large de plus de trois cens toises. De l'autre part est vne petite ville tres-forte sur la Meuse, assez proche de Louuestein, qui est le plus fort chasteau de Hollande, nommée Vuorchum, autrement le petit Gorchum, distant du grand d'une lieüe par terre, & de demie lieüe par eau, qui faisoit part de l'ancienne Seigneurie d'Altena autrefois appartenante au Comte de Horne, & depuis vsurpée sur les Espagnols par les Hollandois, apres la mort sanglante de ce Seigneur. Là finit le Brabant, & commence le Comté de Hollande, que le Vahal & la Meuse separent de ce Duché.

*La Royne de Pologne entre dans la Hollande
par Gorchum.*

LEs Officiers commis à la conduite de l'équipage de la Royne de Pologne, n'ayans pas donné les ordres necessaires, pour faire venir des pontons & des batteaux de charge. La Royne se trouua au bord de l'eau, sans aucune commodité de passer, & attendit plus d'une heure, que l'on luy enuoya quelques petites barques, qui ne suffirent qu'à la moitié de la suit-

I. Partie.

H

te ; le reste estant contraint de demeurer au bord , avec les carrosses , le bagage , & les cheuaux. Cela causa vne confusion assez grande entre les François & les Polonois , dont chacun vouloit s'emparer de cinq ou six meschantes maisons de chaume , despourueës de toutes les necessitez , & incapables de recevoir vn si grand nombre de gens , plus de la moitié desquels campa auprès des cheuaux , & souffrit beaucoup ; car il fit vn vent perçant , à qui les riuieres mesmes ne pûrent resister.

La Royne de Pologne arriua ainsi le vingt-troisième de Decembre à *Gorchum* , premiere Ville de Hollande , sur les huit heures du soir ; & surprit le Gouverneur , & les Officiers de la Ville , qui n'ayans eu aucun aduis de sa marche , ne l'attendoient de deux ou trois iours : si bien que tout ce qu'ils pûrēt faire à la haste , fut de mener promptement au port vn carrosse , où entrèrent , la Royne , Madame la Marechale , & Mademoiselle de Guébriant , avec des flambeaux , & de donner ordre , pour passer promptement les deux litières , & les deux principaux carrosses , de la Royne , & de Madame la Marechale ; ceux des Ambassadeurs Polonois , qui auoient eu plus de préuoyance , estans arriuez de iour. Les Officiers de la Ville rendirent leurs respects sans autre ceremonie.

La Ville de *Gorchum* est presque toute bastie de neuf. Elle est petite , & tres-forte ; ayant d'vn costé le *Vvahal* , & de l'autre vne bonne muraille , de grands bastions & demi-lunes , avec des fossez d'eau fort profonds & larges. Les habitans en sont rudes , & traittent assez inhumainement tous les passans. Il y

a plusieurs Catholiques : mais l'exercice public de leur Religion leur est defendu ; comme aussi l'entrée dans les charges de la Ville. Jean Seigneur d'Arkel VII. du nom, la bastit enuiron l'an 1230. & y appella des païsans de Vvolfort pour l'habiter. Jean XIII. descédu de luy, la vendit au Comte de Hollande ; & Guillaume son fils l'ayant voulu retenir nonobstant ce contract, il y fut tué avec deux mil hommes : & en luy demeura esteinte cette illustre famille, dont la Ville a retenu les armes, qui sont de gueule à deux faces bretecées & contrebretécées d'argent, qui se voyent dans toutes les Eglises.

Le Dimanche vingt-quatrième de Decembre, la Royne de Pologne ayant esté entendre la Messe au logis de Madame la Marechale de Guébriant, dont le maistre estoit Catholique. Elle partit de Gorchum sur les dix heures, pour Vianen, qui en est à quatre lieuës. Elle entra dans sa littiere, & Madame la Marechale dans la sienne ; & Mademoiselle de Guébriant, avec les Dames, monta dans le carrosse de sa Majesté, dont les Damoiselles ne pouuans toutes entrer dans celuy de Madame la Marechale, avec les siennes, parce que les autres carrosses estoient restez à l'autre bord de l'eau, quelques vnes furent comme nous contraintes de se seruir des chariots des Vourmans, ou chartiers Hollandois, qui sont fort legers.

Son arriuée à Vianen.

LA Royne de Pologne fut saluée de cinquante vollées de canon à boulets à sa sortie: & arriua à *Vianen* à deux heures de iour. Il geloit fort, & tous les canaux, dont les champs, & tous les heritages des particuliers sont entourez, estoient glaçez: ce qui nous donna le plaisir des glisseurs, dont ils estoient tous couverts. Ils ont des patins de fer, & font 3. lieuës par heure: d'autres tirent des traifneaux, & font la mesme diligence, quoy qu'il y ait vne ou deux personnes dedans; mais ordinairement l'on attèle à ces traifneaux vn cheval ferré à glace, qui courra plus viste, & menera cinq ou six personnes. Les Polonois s'en seruent en leur pays, comme tous ceux d'Allemagne; & cela se pratique encor dans la Moscovie, & dans les autres pays du Nord.

La Royne de Pologne auoit enuoyé ses Officiers à *Vtrecht*, où elle auoit tesmoigné d'auoir enuie d'aller, & non à *Vianen*: ce qui surprit la Dame de *Poutric*, sœur du Marquis de *Brederode*, qui en est Seigneur: toutefois, elle luy fit en diligence preparer son appartement, & celui de madame la Mareschale de *Guébriant*, dans le chasteau; qui est vn bastiment tres-magnifique, tant pour l'architecture, que pour les tableaux, les dorures des lambris, & la richesse des meubles. Il est en l'extremité de la Ville du costé du *Leck*, où il a issuë pour sortir à la campagne. C'est la plus belle situation de toute la *Holande*; car l'on y

arriue par vne grande allée d'arbres de plus de demie lieüe. Au milieu de cette allée est vne maison de plaifance ou retraite champestre, dont la solitude rauit tous ceux qui la visitent. Elle a derriere soy vne tres-grande & tres-haute fustaye, dont les allées disposées en estoille, conduisent au Leck, & dans des prairies fort agreables; & d'autres vers les canaux, qui sont entre la Ville & ce bois, à l'endroit du chasteau, où l'on peut entrer par vn pont-leuis, qui meine au jardin; qui est aussi diuersement beau, pour les canaux, les parterres, les bosquets & les allées. Ce fut en cette maison de campagne; que l'on peut dire le berceau de la Republique Holandoise; que se firent les assemblées des nobles des Pays-bas, que la tyrannie des Ministres d'Espagne obligea de hazarder leur salut, & celuy de tant de peuples, pour conseruer sa vie, & pour vanger sa liberté. Henry Seigneur de Brederode, l'vn des plus considerables pour sa naissance, qu'il tiroit des anciens Comtes de Hollande, dont il portoit les armes, qui sont d'or, au lion de gueules armé & lampassé d'azur, brisées d'vn lambeau d'azur de trois pieces, presta son nom & sa maison à cette conjuration; quand les Espagnols, qui cherchoient vn pretexte pour enchainner les Flamens & Hollandois, voulurent introduire aux Pays-bas la nouvelle cabale des Iuges de l'Inquisition, dont l'institution en Espagne fut moins vne intention Chrestienne qu'vn stratageme de Politique, pour se défaire plus facilement des Grands, dont la puissance seroit redoutable, sous pretexte de crime de Religion. Ils auoient desia fort auancé dans les Pays-

bas par la creation d'un grand nombre d'Euesques, pour faire ce nouveau party : ne doutans pas qu'ils ne fussent bien aises d'auoir occasion de gourmander les Nobles, & de partager leur autorité; mais le mesme motif de Religion seul capable pour lors de défendre ceux-cy, eut le succez que nous voyons.

Après f'estre en vain opposez à l'establissement de l'Inquisition, ils demanderent la liberté de conscience, & firent semer par tout les opinions de Luther & Calvin, que le peuple animé receut d'abord comme par desespoir & par despit : eux-mesmes les embrasserent : leurs domestiques & leurs sujets firent de mesme pour la pluspart, la nouvelle Religion fut en moins de rien establie, le peuple armé, la Republique des Estats commencée, & depuis affermie.

La Ville de Vianen suiuit les interests de Henry de Brederode son Seigneur : plusieurs des habitans changerent leur Religion, les autres demeurerent fermes en la Catholique, & aussi dans leur deuoir enuers leur maistre; mais comme elle n'estoit point fortifiée, la guerre leur cousta bien du sang & des biens. Aujourd'huy ils sont à couuert, & leurs murailles & leurs fossez seruent plus à sa decoration qu'à sa defense. Le Marquis de Brederode d'aujourd'huy, beaufrere du Prince d'Orange à cause des deux sœurs Comtesses de Solms qu'ils ont espousées, pretend la tenir en souveraineté, comme ont aussi pretendu ses ancestres, qui auoient autre-fois intenté procez au grand Conseil de Malines, pour y estre maintenus. C'est pourquoy il y souffre les Catholiques dans l'exercice libre, mais non public, de leur foy. Ils

f'assemblerent au logis d'un Prestre où ie couchay, & font l'Office dans un grenier, ou ie me trouvoy avec eux le lendemain de nostre arrivée, qui estoit le jour de Noel, sur les cinq heures du matin. Leur devotion me donna autant d'admiration que de pitié & d'apprehension, car il faut confesser que Dieu reserve des graces & des recompenses à ces pauvres gens oppressez, que nous ne meritons point dans la liberté dont nous jouissons. Leur Service finy, ils voulurent encore venir en foule au chasteau pour assister aux devotions de la Roÿne, & de toute sa Cour; autant ravis de voir une Princesse Catholique faire triompher sa Religion dans le chasteau & dans la chambre mesme du Seigneur protestant, que si le grand Jour fut arrivé du retour du peuple de Dieu hors de captivité, de son reſtabliſſement en sa Loy, & de la repurgation du Temple. Les Officiers & les Gardes du chasteau, qui avoient desia murmuré en voyant apporter de la Ville un Autel & quelques autres meubles de Chappelle, trouverent mauvais que tant de Catholiques y arrivassent: Ils se mirent en devoir de les empêcher, & en frapperent quelques-uns; mais Mr de Fleury Confesseur de la Roÿne, leur en fit reprimende: Il leur fit entendre que c'estoit violer la dignité Royale, & que qui reçoit Roy ou Roÿne dans sa maison y perd son autorité tant qu'ils y demeurent. Cette Ville a esté autrefois terre de nom & d'armes, mais Henry Seigneur de Viane, qui mourut l'an 1418. ne laissa qu'une seule fille, Jeanne Dame de Viane femme de Valleran Seigneur de Brederode, fils de Renaud & de Jeanne Dame de Gennep sur la

Meuse. Quelques Auteurs disent , que Viane estoit appellée des Anciens *Fanum Dianae*.

Cependant que la Royne de Pologne vacquoit à sa devotion, le Lecke, qui passe auprès de cette Ville, charioit des glaces, & taschoit en vain de resister au froid; ses emboucheures estant dés-ja prises de tous costez: si bien qu'il luy restoit peu de temps pour estre contraint de se prendre aussi. La Royne de Pologne, & M. la Mareschale de Guébriant en ayans advis, dînérent en diligence, & incontinent apres midy elles partirent de Vianen, & entrèrent dans vn bac, ou elles furēt portées dans leurs littières. Elles avoient à leur suitte plus de chariots de Vvourmans, que de carrosses; car la pluspart estoit demeurée delà la Meuse, avec les chevaux: ce qui obligea plusieurs de nous d'aller gagner le canal du Rhin, qui est à vn quart de lieuë au delà, pour nous faire conduire sur des traîneaux à *Vtrecht* où nous arrivâmes trois heures devant la Royne; apres avoir fait les trois lieuës de chemin sur la glace en vne heure de temps.

Entrée de la Royne de Pologne à Vtrecht.

VN grand nombre de Bourgeois couroit pres- que tout ce canal glacé sur des patins à glisser, pour aller voir la Royne de Pologne; que leur impatience ne leur permettoit pas d'attendre en la Ville: & l'ayant ateinte à my-chemin; les vns la suivirent à pied sur la levée; les autres la costoyèrent sur le canal iusques à son entrée, qui fut tres-solennelle; car toute la Noblesse

Noblesse du pays, qui fait sa residence en cette Ville, la plus noble des Estats, la vint recevoir à la porte, avec les Bourgue-mestres, & autres Officiers, & toute la milice. Apres vne salve de cinquante canons, elle fut conduite au Palais Episcopal, à present decheu de son tiltre, & conuerti en celui, d'Hostel du Gouverneur; où toute la Musique estoit assemblée, avec ses habits & ses instrumens de ceremonie, pour chanter à son arrivée. Peu apres le jeune Comte d'Emdem fils du Comte d'Oostfrize, & gendre destiné du Prince d'Orange, vint baiser les mains à sa Majesté, avec grand nombre de Noblesse; & le Senat & les Bourgue-mestres luy firent les complimens de leur Republique. Apres ils visiterent Madame la Mareschale de Guébriant, à qui le Prince d'Orange envoya encor vn Gentil-homme deputé de sa Cour, pour la saluer de sa part, & de la Princesse sa femme, qui la remercioient de ce qu'elle avoit envoyé les complimenter d'Anvers, par de ses Gentils-hommes. C'estoient les sieurs Dorat & de Briscoly, qui avoient fait le voyage avec le sieur de Rotrou Secretaire de l'Ambassade, qui rendit les lettres à leurs Alteesses, qui les receurent avec beaucoup de demonstration de l'estime particuliere qu'ils faisoient de son excellence, & tesmoignerent d'estre faschez de ce qu'ils ne la pourroient voir.

Le iour suivant vingt-fixième de Decembre, la Royne de Pologne fit vne action digne de la Majesté des lettres. Ayant ouy parler de la doctrine de la celebre Anne Marie de Schuremans Damoiselle native de cette Ville, & de la beauté de son cabinet: elle voulut aller chez elle; mais sans ceremonie, pour évi-

ter la foule du peuple qui l'auroit suivie. C'est pourquoy elle laissa sa Cour, & entra incognito dans le carrosse de Marefchale, estant seulement suivie de Monsieur l'Evesque d'Orange, & de quatre ou cinq personnes, dont ie fus l'une. Elle vid en passant la grande Eglise, & alla descendre au logis de cette dixième Muse, l'une des merveilles de son siecle & de son sexe. Elle ne vid pas sans admiration les merveilleux ouvrages qu'elle a fait de ses mains, tant de peinture, de miniature, & d'enlumineure, que de graveure, au burin, & au diamant, sur le cuivre, & sur le verre, qui luy doivent donner la reputation d'exceller dans les plus nobles Arts entre les mecaniques: toutesfois elle demeura plus estonnée de l'entendre parler tant de langues, & respondre de tant de sciences. Elle respondit en Italien à Monsieur d'Orange, qui l'interrogeoit par ordre de la Royne: & elle argumenta tres-subtilement en Latin sur quelques poincts de Theologie. Elle repartit aussi fort élégamment en mesme langue, au compliment que ie luy fis pour Madame la Marefchalle. Elle parla Grec avec le sieur Corrade premier Medecin de la Royne: Enfin elle nous eust encor parlé d'autres langues si nous les eussions sçeuës; car outre la Grecque, la Latine, la Françoisise, l'Italienne, l'Espagnole, l'Alemande, & le Flaman qui luy est naturel, elle a encor beaucoup de connoissance de l'Hebreu, Syriacque & Chaldaïque; & il ne luy manque qu'un peu d'habitude pour les parler. Elle sçait de mesme la charte de tous ces pays; & elle se peut vanter d'y voyager sans guide, aussi bien que sans Interprete. L'on parle avec mesmes éloges de la Prin-

cesse Palatine Elizabeth de Boheme: tout le Septentrion en fait sa gloire; mais le bon-heur de la voir manqua à celuy de nostre voyage, parce qu'elle demeura à la Haye, où la Royne de Pologne ne passa point.

A Amsterdam.

LE vingt-septième de Decembre, la Royne de Pologne & madame la Mareschale de Guébriant voulurent aller à *Amsterdam* avec peu de suite & sans ceremonie, & mesme sans que la Ville en fut certainement informée; non plus que le Prince d'Orange, à qui la Royne n'avoit point escrit: Si bien que le Prince son fils, qu'il envoya pour la saluer à Vtrecht, ne l'y trouva plus. Le reste des carrosses & des chevaux estoit encor à passer le wahal: ce qui nous contraignit de prendre vne autre fois des charriots des Vvourmans pour faire ces dix lieuës, qui sont tresgrandes, mais les chemins estans rudes à cause de la gelée, la pluspart de nous prit la commodité des traîneaux tirez par des chevaux sur l'Amster, & nous arrivâmes plus de deux heures devant la Royne, qui fit son entrée sur les huit heures du soir. Il ne s'y fit autre chose que ie doive remarquer; sinon que mille ou douze cens soldats, & quantité de Bourgeois sous les armes, la receurent aux portes, & que l'artillerie des remparts tira cent coups de canon. Elle fut conduite à la Maison de Ville, autrement appelée la Doule; & la Mareschale de Guébriant eut vn fort beau logis au

prés; où les Deputez du Senat la vinrent complimenter au sortir de la chambre de la Roynne.

Le lendemain le Prince Guillaume fils vniue du Prince d'Orange, & General de la Caualerie des Estats, arriva à Amsterdam, n'ayant point trouué la Roynne de Pologne à Vtrecht, dont il est Gouverneur. Il avoit avec luy le Prince Maurice Comte de Nassau Gouverneur de Frize son cousin, le Marquis de Brederode son oncle, & vne grande Cour de Gentils-hommes François employez en l'armée des Estats, dont estoient entr'autres, les sieurs de Beringhem frere de Monsieur le premier Escuyer de nostre Roy Tres-Chrestien, & Des-loges Maistre de camp, le Baron de Viéville, fils puis-né du Marquis, Lieutenant Colonel, le Baron de Belle-fourriere, & le sieur d'Almeras. Il envoya demander audience à madame la Marschalle de Guébriant, qui prit la commodité de la Roynne; à laquelle il fit ses complimens, ceux du Prince son pere, de la Princesse, & de Madame Royale sa femme; & tesmoigna à sa Majesté le regret qu'ils avoient, que sa prompte arrivée dans la province, dont ils n'avoient point esté advertis, les avoit empeschez de la recevoir avec tout le respect qu'ils auroient voulu. Et le Prince Philippes fit aussi les excuses de la Roynne sa mere, qui l'eust visitée sans vne maladie qui l'obligeoit de garder le repos de la chambre.

Le Prince Guillaume estant sorti de la chambre de la Roynne de Pologne, qui luy fit tous les honneurs deus à sa condition; il alla visiter Madame la Marschalle de Guébriant en son logis, luy tesmoigna parti-

culièrement combien le Prince son pere honoroit la memoire de monsieur le Marechal son mary, non seulement par le recit des grandes actions qu'il avoit faites; mais encor pour avoir connu sa vertu & son experience dans les conseils qu'ils avoient tenu ensemble sur les frontieres du pays de Cologne, apres la Bataille qu'il remporta contre Lamboy; que dès lors il luy avoit iuré vne amitié singuliere; & que ne pouvant donner de meilleures preuves du ressouvenir qu'il en gardoit, qu'en son endroit; le Prince auroit vne extreme ioye de la servir, pour cette consideration, & pour celle de son propre merite, dont il estoit assez informé, par l'employ qu'elle avoit presentement, & par le renom qu'elle s'estoit acquis à la Cour de France; mais qu'il esperoit d'en avoir vne autre occasion à son retour de Pologne.

Le iour suiuant vingt-neufiéme du mois, ce Prince fit preparer le Theatre de la Ville d'Amsterdam, qui est basti à la mode des Amphi-theatres des Romains; pour donner à la Royne de Pologne le diuertissement de la Comedie, mais elle se contenta d'avoir veu le lieu, parce qu'elle n'entendoit pas la langue Flamende, & se retira deuant l'ouverture de la premiere face du Theatre, qui commença par vn Triomphe Romain tres-naturellement representé. Le reste le fut aussi, mais le sujet n'en estoit pas si regulier, ny dans les regles des vingt-quatre heures. L'on y vit l'Enfer, les Furies, vn festin, deux Gentils-hommes precipitez dans vn puits, deux fils de Royne & deux autres Princes tuez, & en suite le Roy & la Royne assassinez; vne fille violée, qui eut les

mammelles & les mains coupées: enfin, vn More damné, & vn pere qui deuint enragé. Le Prince y assista avec sa sœur, comme aussi à la farce, qui fut tres-plaisante, mais vn peu trop licentieuse. Ces Comediens ne sont pas entretenus comme les nostres, ny si releuez: ce sont des portefaix & gens de marine de mesme estoffe, qui font les personnages de l'vn & de l'autre sexe; qui s'accordent entr'eux pour joüer des Comedies qu'ils font en prose, & le plus souvent des Farces. Ils partagent la moitié du gain entr'eux, & donnent l'autre aux pauvres. Ainsi celuy qui descend du Trosne Royal, retourne à ses crochets, & chacun reprend son travail.

Le trente-vnième du mois, la Royne partit d'Amsterdam; mais auparauant que de la reconduire à Vtrecht, il faut dire quelque chose de la beauté de cette Ville; qui fut cause qu'elle y alla. Elle est située sur le Goulfe Tye, qui luy donne tous ses canaux, & a d'vn costé le fleuve Amster, qui luy apporte son nom avec ses eauës. Elle est tres-grande, & a des habitans en tel nombre, que l'on ne les peut compter: ce qui contribuë encor à sa force avec ses fortifications, tant naturelles, qu'autres; qui la font juger imprenable. On l'appelle le marché du monde, & la Boutique des Raretez de tout l'Vniuers; mais c'est encor à mon opinion la veritable Babylone, pour sa beauté, pour sa richesse, pour l'orgueil de ses habitans, & pour la confusion des langues des nations & des Religions. L'on dit communément que la Hollande a peu de bois, & n'a point de forest: mais peut-on voir plus d'arbres dans les Ardennes, qu'il y a de

navires & de mafts, tant au port, que fur l'Ambracht & les autres canaux ? & ne couvrent-ils pas le contenu de plus de six lieuës de mer ? Ils font prefque tous pleins , l'on ne fait que defcharger dans toutes les maifons ; & quoy que les marchands ayent foyvent expedié leurs affaires, & receu leur argent en six ou fept jours, & qu'ils retournent : toutefois, on en void toujours vn grand nombre, qui égale prefque celuy des bourgeois ; & tous ces vaiſſeaux tiennent encor des familles toutes entieres, qui y paſſent la nuit & le jour. L'on ne void que peuple reſpandu par toutes les riës, les boutiques, & les canaux meſmes ; par où la pluspart des marchans font conduire toutes leurs denrées juſques en leurs maifons. Ce font pluſtoſt des Palais, car il n'y manque, ny beauté d'Architecture, ny de peinture, ny de meubles : prefque toutes ont des perrons de marbre & de pierre dure, treillifſez de fer devant les portes, & leurs magazins font deſſous dans des voûtes.

Toutes ces flotes de marchandifes & de marchands eſtrangers, font autant de flotes de vices & de diverſes religions, que la neceſſité du commerce introduit dedans cette Ville. Les Catholiques y ont moins de liberté que les Juifs, à qui l'on ſouffre des Synagogues publiques : Il y en a toutefois grand nombre ; & M^r l'Eveſque d'Orange, que le Roy avoit choiſy à cauſe de ſa doctrine, pour accompagner la Roynie de Polognè en ſon Voyage, eut la devotion de les confirmer ; comme il avoit fait en pluſieurs autres lieux, où ce Sacrement n'avoit point eſté practiqué de long-temps.

Le plus beau de tous les magasins de cette Ville est la maison des Indes ; où toutes sortes d'oiseaux rares, d'epiceries, d'étoffes, & d'autres marchandises, qui viennent de ces pays-là, & de la Chine, sont apportées. La Royne la fut voir, & y receut vne collation de toutes sortes d'aromates & d'epiceries, dont le nom & l'usage sont inconnus en France.

Amsterdam est basti sur pilotis, dans le fonds limonneux de l'Amster & du Tye, qui se meslent ensemble à l'endroit de la Bourse ; par le moyen d'une grande voûte, sous laquelle les vaisseaux passent de l'un en l'autre. Gilebert Seigneur d'Amstel, à qui elle appartenoit, de village qu'elle estoit en fit vne forteresse il y a trois cens ans : l'an 1482. elle fut fermée de murailles ; & commença de mettre son trafic en telle estime, que huit ans apres l'Empereur Maximilian, Comte de Holande & des autres provinces, luy donna priuilege de mettre la Couronne Imperiale sur ses armes, qui sont d'or au pal de gueules chargé de trois sautoirs d'argent. Depuis elle s'est tousiours accruë iusques à l'an 1612. qu'elle fut mise en l'estat où elle est aujourd'huy. Elle a autant de canaux que de ruës principales, la pluspart entourez d'arbres ; ce qui contribuë autant à sa beauté, qu'à la commodité des marchands, qui n'ont que faire de charrettes, & dans le besoin seulement se seruent de traîneaux en tout temps, pour le transport de leurs denrées. Les carrosses y sont aussi defendus ; & l'on ne s'y sert point de chevaux de selle ; à cause de quoy il n'y a dans la Ville ny escuries, ny portes-cocheres ; mais seulement aux faux-bourgs, pour ceux qui veulent voyager en terre ferme.

ferme. L'habitation & le sejour en seroient veritablement agreables à toutes sortes d'esprits ; si les bourgeois estoient vn peu plus conuersables.

Je m'estonne quel'on y souffre vne coustume aux maistres des hostelleries, qui est generale dans toute la Holande, & qui empesche que quantité d'honestes gens ne satisfacent à la curiosité qu'ils ont de voyager dans cette belle Province. C'est cette qualité, & les apparences mesmes de qualité, qu'il faut payer ; à moins que de se travestir, & de passer inconnu dans leur pays ; où la haine de la Noblesse l'a introduite. C'est vne espece de captivité, dont on a peine de se rachepter, que d'entrer dans vne hostellerie : & si la Royne de Pologne, & la mareschale de Guébriant, n'eussent esté défrayées, avec leur suite, par les Estats, il eust fallu payer rançon aux hostes pour sortir de chez eux : la maistresse de la Couronne demandant huit cens livres de deux repas assez mal apprestez pour six Gentils-hommes de Madame de Guébriant. L'Ambassadeur Palatin, qui avoit éprouvé cette dureté, y donna ordre par vn déguisement de Polonois en François, & nous le reconnusmes (nonobstant sa perruque) dans la boutique de Blaeu Libraire, où son portrait en taille douce estoit mesmes alors exposé. Plusieurs autres firēt le semblable : & ce qui fut de plus plaisant, ce fut la metamorphose de certain Pere Aumosnier, qui mouroit d'envie de se travestir aussi, & qui continua son personnage de cavalier ; jusques à Dantzic, où il le quita avec assez de regret.

Retour de la Royne de Pologne à Vtrecht.

LA Royne de Pologne partant d'Amsterdam pour retourner à Vtrecht, sur les neuf heures du matin, elle trouva les bourgeois sous les armes depuis son logis jusques aux portes, où toute l'artillerie la salua; & alla dîner à vn village à moitié chemin, où le Prince Guillaume la regala avec l'Ambassadrice extraordinaire de France madame la mareschale de Guébriant. Nous autres prîmes la commodité des traifneaux avec Mademoiselle de Guébriant, qui arriva plus de trois heures devant au mesme village; ou messieurs de Beringham & des Loges, qui l'avoient acompagnée, la traiterent, & nous aussi, fort magnifiquement. Apres, nous achevasmes nostre chemin, tant sur les canaux, ou nous ne fusmes pas sans danger en plusieurs endroits, que sur la terre, ou les chevaux tirerent facilement nos traifneaux à cause de la nege dont elle estoit couverte, & fusmes à Vtrecht à deux heures de jour, & quatre heures devant la Royne: qui y fut receüe en armes, & traitée à l'accoustumée.

Le Prince Guillaume, qui l'avoit conduite, la pria extrêmement de rester encor le lendemain entier pour luy donner le bal; mais il ne le pût obtenir: la Royne ayant accordé aux Ambassadeurs Polonois de partir, & tout son équipage estant arrivé de Gorchum, & préparé pour suivre. C'est ce qui luy fit prendre congé de sa Majesté & de madame la mareschale de Gué-

briant dès le soir; pour partir du matin pour la Haye.

La Ville d'*Vtrecht* a esté plusieurs siecles le Siege Episcopal de diuerfes provinces, particulièrement de toute la Hollande. Les habitans jouïssoit de plusieurs libertez sous sa domination, qui leur ont souvent donné l'audace de se revolter; ce qui a fait changer de face à cét Estat, qui estoit composé de plusieurs Villes, qui sont entr'autres *Vick* à *Duerstede*, *Rhenen*, *Amersfort* & *Montfort*. Henry de Bavieres fut le dernier Prince Evesque, qu'ils mal-traitèrent; car luy ayans refusé les portes, & fait entrer dedans leur Ville les troupes du Duc de *Gueldres*: l'Empereur Charles V. à qui il appartenoit de le protéger, ne le voulut pas faire sans récompense; & luy fit payer bien cher le plaisir d'en estre vangé; en luy remettant la principauté temporelle, pour en jouir avec sa posterité: à quoy consentit le Pape *Clement VI*. Les citoyens irrités plus justement que devant, éleurent en sa place le Comte de *Bilg* Chanoine de *Cologne*, qui fut quelque temps maintenu des forces de *Gueldres*; mais enfin les Imperiaux y furent introduits par quelques-vns lassés des desordres de la guerre, l'an 1528. & apres son entrée il les fit consentir à ce traité en faveur de l'Empereur & de ses hoirs, qui seroient Comtes de *Hollande*, & Ducs de *Brabant*: & le Comte d'*Hoochstrate* y vint, Gouverneur pour Charles V. qui l'an 1546. y fit des Chevaliers de son Ordre dans l'Eglise Cathedrale de *Saint Martin*. *Philippe II*. son fils luy succeda: mais l'an 1576. cette Ville chassa la garnison Espagnolle, démolist sa citadelle, & s'unist avec les Estats sous certaines conditions; & au-

jourd'huy elle compose encor vn des principaux membres; nonobstant plusieurs seditions arrivées par le naturel inconstant & enclin à la nouveauté, tant des Catholiques, dont il y a grand nombre, qui vivent secrettement dans leur Religion, que des Protestans.

Vtrecht est assise sur le liect ancien du Rhin, & est grand & bien peuplé; les maisons en sont belles, & les ruës fort grandes; mais il n'est pas beaucoup fort. Il y a plusieurs belles Eglises, dont les Protestans ont fait des Temples; & entr'autres la grande Eglise Cathedrale de Sainct Martin, qu'ils prophanent au poinct, qu'elle leur sert d'avantage pour lieu d'assemblée & de pourmenade, que d'oraison. L'on y voit plusieurs vieux restes de tombeaux, & plusieurs modernes Epitaphes meslez, de Catholiques & de Calvinistes. Le pays est tres-bon, comme estant plus élevé que le reste de la Hollande; & les citoyens sont aussi plus civils. Il est assis au milieu de plusieurs Villes: l'on m'y a asseuré que l'on pouvoit aller de là en vn jour en celle que l'on veut, de cinquante Villes closes; & qu'il y en a trente-six où l'on ira facilement disner, pour retourner à Vtrecht. Ils ont vn Evesque; mais il n'oseroit y venir, sans courir danger d'estre fait prisonnier, & peut-estre encor, d'estre mal-traitté en sa personne.

Le premier iour de l'an mil six cens quarante-six, la Royne de Pologne partit d'Vtrecht sur les trois heures apres midy, pour *Amersfort*, qui en est à 3. lieues. Elle arriva sur le soir, & fut logée en vne maison du faux-bourg la plus commode, qui estoit vn Convent

avant le changement de Religion; dont madame la Mareſchalle de Guébriant eut vne portion, pour elle & pour ſes filles. Nous autres fuſmes à l'Hoſtellerie, où nous trouvaſmes vne hoſteſſe encor plus barbare que toutes les autres, qui ſe fit payer ſix fois plus qu'elle n'avoit demandé auparavant; & compta dans la deſpenſe le débris de la maiſon, le loüage des tables, des lits & des eſcuries à part, ſans crainte du Bourgue-mestre, qui ſ'entendit avec elle, ou qui n'eut pas aſſez d'autorité. Je ſouſcris à l'opinion d'Adrien Iunius; & j'aimerois mieux l'appeller en Latin *Amerfurtum*, parce que tous ſont larrons; que non pas *Amesfordia*. Elle doit ſon nom à la riuere d'Ems, dite en Latin *Amiſia*, qui la traverse. Elle a eſté accreuë au delà de ſa vieille enceinte, & recloſe de nouveau; de ſorte qu'elle peut paſſer pour belle & grande Ville. Elle eſt frontiere de Gueldres; & a eſté la premiere à ſouffrir dans les guerres, des Ducs de cette Province, cõtre les Eueſques d'Vtrecht auxquels elle apartenoit; ayant eſté quelques-fois ſaccagée & pillée. Le pays eſt beau, & tres-fertil en grains, paſturages & bois.

*La Royne de Pologne entre dans le Pays
de Gueldres.*

LA Royne de Pologne partit de Amersfort le ſecond iour de Ianvier ſur les neuf heures; & arriva à *Hardervvich* premiere Ville du Duché de Gueldres, ſur les quatre heures, apres ſix de chemin: c'eſt ainſi que nous compterons deſormais; car c'eſt la cou-

stume d'Allemagne, pour accorder les lieues, qui sont diversement longues; toutesfois la moindre est d'une heure & demie de temps pour vn homme de pied. Vne compagnie de Bourgeois à cheval alla au devant de la Royne, & le reste l'attendit en armes dans la Ville, où elle receut les complimens ordinaires; comme aussi Madame la Marefchalle de Guébriant, qui fut logée dans vne fort belle maison contre l'Hostel de Ville, où estoit la Royne de Pologne. Cette Ville est close d'une haute muraille de brique; Aussi n'a-t'elle pas besoin de fortification depuis les premières guerres des Estats, qu'elle fut plusieurs fois prise, estant à present couverte de tous costez. Elle a la mer à l'Occident, qui bat ses murs; & son port est à present deserté, à cause d'Amsterdam, où l'on porte toutes les marchandises. Il estoit gelé quand nous y arrivâmes; & la Royne le fut voir le lendemain, qu'elle sejourna pour reposer ses équipages. Tous les habitans sont Protestans: toutesfois ils souffrent des pauvres Religieuses, qui sont cinq ou six, la plupart Angloises, en vne meschante maison.

Le quatrième iour de Janvier, la Royne de Pologne partit de Hardervich pour *Zvvol*, qui en est à sept heures; & passa dans Hattém petite Ville, mais forte, auprès de la riviere d'Issel: qui separe le Duché de Gueldres du pays, qui est à cause d'elle nommé *Ovverysse*: où elle fut saluée de dix ou douze volées de canon. La province de Gueldres a premierement eu ses Seigneurs particuliers, dont la race estant tombée en vne fille nommée *Alix* heritiere du nom & de la terre; elle la porta à Othon Comte de Nassau

son mary, qui en eut Gerard Comte de Gueldres, & qui le fut encor de Zutphen, qu'il vnit à son domaine apres la mort sans enfans de Gerlac son frere, né du second liét d'Othon leur pere avec Sophie Comtesse de Zutphen. Depuis Othon, qui fut créé premier Comte de Gueldres l'an 1079. par l'Empereur Henry III. la terre demeura dans sa posterité avec le tiltre, jusques à l'an 1339. que l'Empereur Louys de Bavieres l'erigea en Duché en faveur du Comte Renaut, descendu de luy au sixième degré: & Renaut III. petit fils de celuy-cy, estant mort sans enfans, Guillaume & Renaut Ducs de Gueldres & de Juliers, enfans de Marie sa sœur, luy succederent, & moururent sans lignée: si bien que la succession des Duchez de Gueldres & de Juliers, avec le Comté de Zutphen, escheut à Arnoul Seigneur d'Eghemont leur petit neveu. Ce fut luy qui fut si indignement traité par Adolf son fils, qui le fit prisonnier; à cause dequoy il l'exhereda, & vendit à Charles Duc de Bourgogne, Gueldres & Zutphen, que Marie fille de Charles, rendit depuis à Adolf; qui fut pere de Charles qui eut guerre contre Charles V. pour ce different; car la maison d'Autriche fait valoir routes sortes de procez; & consentit par la Paix, que le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen retournassent à l'Empereur ou aux siens, à l'exclusion des collateraux, s'il mouroit sans enfans legitimes, comme il advint. Toutefois, cela fut cause d'une guerre entre l'Empereur & Guillaume Duc de Cleves, qui avoit des droicts plus anciens que cette donation: mais il succomba, & fut contraint de les relascher. Ainsi la maison d'Autri-

che le posseda, & les Estats de Hollande en ont despoüillé Philippe II. Roy d'Espagne fils de Charles, du consentement des peuples qui se sont vnis avec eux.

*La Roÿne de Pologne passe dans la Seigneurie
d'Ouer-issel.*

LA Roÿne de Pologne passa l'Issel en litiere sur la glace auprès de Hattem, & entra dans l'Oüer-Issel, c'est à dire le pays au delà de l'Issel, dont la Ville capitale est Deventer. A l'entrée de ce pays est le petit fort de Sckens, & vn autre, qui tirerent leur canon à l'approche de la Roÿne: qui vne heure apres arriva à Svvol; ayant rencontré à vne demi-lieuë le Gouverneur de la Ville avec cent cuirassiers fort bien montez, qui estoient sortis pour la recevoir. Cinquante canons la saluèrent, & elle fut conduite au Prieuré de S. Iean, qui appartenoit jadis à l'Ordre de Malte. La Ville est assez grande, & forte d'assiete & de fortification; car elle est advantageusement située sur vne eminence, d'où elle commande à la campagne, & a d'excellens boulevars & des bastions tres-reguliers, avec les fossez qui sont larges & remplis d'eau. Tous les champs d'alentour sont presque inondez; si bien qu'elle sert de passage pour le pays d'Oüer-Issel, Frise & Grœningen, par le moyen de la levée qui y conduit depuis le petit Sckens; ce qui la rend fort considerable, & son gouvernement d'importance. A deux lieuës de là est Campen, Ville assez

assez renommée par soy-mesme; & encore pour avoir produit le fameux Thomas à Kempis Auteur du Livre de l'Imitation de Iesus-Christ, qui est inhumé dans vne Abbaye tout proche.

Le cinquième du mois la Royne partit de Svvol. qui fit le mesme feu qu'à son arrivée; mais cela est moins remarquable que l'accident qui arriva. C'est qu'un Valet Polonois s'estant indiscrettement jetté sous nostre carrosse, où il y avoit huit Gentils-hommes, & quatre ou cinq Valets de pied sur le derriere: le tout luy passa sur le milieu des jambes sans le blesser, & il se leva plus gay que jamais. La journée de Svvol à *Runen* fut de dix grandes heures de chemin, le froid tres violent, les neiges fort hautes, & le giste tres-mauvais pour y bien celebrer la veille des Roys; parce que tous les Officiers n'eurent pas soin, comme les nostres, qui achetèrent de tres-beau poisson à Zvvol, pour ne point manquer en un iour si solennel. La Royne de Pologne fut tres-mal logée par ses Mareschaux dans un meschant poëlle relant; où elle avoit pour anti-chambre vne tres-sale escurie pleine de chevaux, de vaches & de pourceaux.

Il nous fallut avoir deux heures de combat contre l'hoste de madame la mareschale de Guébriant, qui ne nous voulut point donner de paille pour nous coucher: En ayant fait apporter, il se mit à crier, & fit venir à son secours vingt ou trente coquins avec leurs brins d'estoc; mais ils n'y trouverent pas bien leur compte. Il y en eut deux ou trois de bien battus, & le reste se sauva. Le maistre nous abandonna tout à discretion, & s'excusa sur ce qu'il croyoit que nous

voulussions mettre le feu à son logis : il nous donna tant de paille qu'il nous pluſt, & le lendemain il compta fort raifonnablement.

Le iour ſuivant, la Royne fut auſſi mal à *Rolden*, autre meſchant village à dix heures de là, frontiere de l'Eſtat de Grœninge en Friſe, où elle entra le jour ſuivant pour aller à *Zuidtbrouck*. Le pays d'Oüer-Iſſel appartenoit anciennement aux Eueſques d'Vtrecht ; mais l'Eueſque Henry de Bavieres ayant cédé la Seigneurie temporelle de ſon Eglife à l'Empereur Charles V. Ils l'accepterent ſous certaines conditions tres-avantageuſes pour eux, & ſe rendirent preſque arbitres de leur liberté ; qu'ils ont depuis encore aſſeurée par les armes, en ſ'vniffant avec les autres Eſtats. Ainſi le bien de l'Eglife a peu duré en la maiſon d'Autriche : & peut-eſtre eſt-ce le levain qui a fait corrompre & ſouſlever toute la maſſe.

*La Royne de Pologne entre dans la Friſe par
l'Eſtat de Grœninge.*

AV partir de *Rolden*, la Royne de Pologne entra dans la Friſe, & paſſa au deſſus de la belle Ville de Grœninge, qui fait vn Eſtat particulier, qui de tout temps a eſté chef d'vne province dans la Friſe, & ſ'eſt maintenuë dans la poſſeſſion de ſes privileges ſous la domination d'autant de Princes à qui elle ſ'eſt donnée. L'on reſoſa pour repaiſtre au village de *Frolle* ; & ſur le ſoir la Royne de Pologne arriva à *Zuidtbrouck* ; bourg vn peu plus logeable, baſti

par cantons, dont tous les habitans sont plus barbares que les Arabes. Ils ne vouloient recevoir personne, loïer d'escuries, ny vendre les provisions necessaires pour les hommes & pour les chevaux. Les civilitez, l'argent, ny les menaces ne pouvans rien, la force nous logea; apres que le Seigneur luy-mesme, à qui j'avois fait plainte de leur brutalité, m'eut respondu qu'il ne pouvoit les contraindre; & qu'il eut souffert que ie luy reprochasse son peu d'autorité, autant digne de compassion que de blasme. Il y a fort peu d'arbres dans tout ce pays-là; & la terre qui est infertile en plusieurs endroits, leur sert à faire des tourbes à brûler, n'ayans point de bois. Tout le chemin en est bordé; l'on en voit de faites en vn endroit, & en d'autres il y en a de commencées pour l'autre année; car il faut laisser égouter les eaux: C'est pourquoy ils la fendent en plusieurs endroits; & quand elle est seiche, ils la coupent par quareaux, qui sont si legers, que l'on diroit qu'ils ne sont plus de terre, mais de plume. La pluspart du pays de Groëninge ne sert qu'à cela, & au pasturage, & à la chasse.

Le huitième de Janvier la Royne de Pologne partit de Zuijdtbrouck au matin pour aller à *Bonden*, meschant hameau qui en est distant de six grandes lieuës d'Allemagne, & n'y pût arriver qu'apres huit heures du soir; à cause de la difficulté des chemins: le temps ayant fait quelque mine de dégel, qui la fit haster, afin de pouvoir passer la riviere d'Ems le lendemain à bonne heure, avant que les glaces se rompissent. Elle passa dedans & devant plusieurs forts: mais nous ne vismes pas assez clair pour les remarquer. Elle

trouva en ce lieu le sieur de Saint Romain, que Monsieur de Longueville luy avoit envoyé de Munster, qui en est à vingt lieuës; pour luy tesmoigner le regret que son Altesse avoit eu, que la nouvelle de son passage à Munster se trouva fausse; & qu'il s'estoit préparé à luy rendre de grands honneurs, & à la regaler. Il luy rendit ses lettres, & de Monsieur le Comte d'Avault; comme aussi à Madame la Mareschalle de Guébriant: & le lendemain il remporta responce. La Royne fut mal logée à son accoustumée, n'y ayant aucune maison capable de la recevoir dans tout ce pays destourné des Villes; & nous dormismes sur la paille à nostre ordinaire, dans vn meschant poëlle pourri d'humidité aussi bien que de vieillesse.

Le Mardi neuvième du mois, la Royne de Pologne entra sur les huit heures du matin dans sa litiere, pour aller à *Lier*, qui s'escriit en Alleman *Lehr*, en Latin *Lira*, à trois lieuës de Bonden, sur l'autre bord de la riviere d'Ems, où commence le Comté d'Oostfrize.

*La Royne de Pologne entre dans le Comté
d'Oostfrize.*

AV bord de la riviere d'Ems, dite en Latin *Amisiasia*, se termine la Frise, & commence l'Oostfrise, autrement appellée la Frise Orientale, qui estoit anciennement le pays des petits Cauces, peuples de la Germanie: laquelle comprend en son estenduë les Comtez d'Emden & d'Oldembourg, qui sont du

fixième Cercle de la Vestphalie. Plinè blasme l'ingratitude de cette terre au premier Chapitre du vingt-fixième livre de son Histoire Naturelle; mais si elle manquoit de fournir à ce peuple toutes les commoditez qu'elle donne si largement aux autres, c'estoit vne iuste punition à leur negligence: car depuis qu'ils ont eu soin de la cultiver, leurs travaux ont esté recompensez de tout ce qu'ils luy ont demandé; & aujourd'huy ils ont des prez & pasturages, des bleds, toutes fortes de grains, & mesmes des arbres & du gibier de toutes façons: d'autre part, ils ont la commodité du trafic par le moyen de leur riviere: pour secreté duquel le Comte d'Oost-frise leur Seigneur, vulgairement surnommé Comte d'Emden, avoit vn fort imprenable au dessous de Lier, nommé Lirhorst, qui commande au passage. Les Holandois s'en sont rendus maistres depuis quelques années sous pretexte de protection, ou plustost par droict de bien-seance; avec vne maniere d'amitié, que ce Prince n'eust point agréée si il eust esté le plus fort. Il jouit du revenu de la campagne, & les Estats y entretiennent bonne garnison. Le Comte d'aujourd'huy est descendu du premier à qui l'Empereur Frideric III. en donna la premiere dignité & la possession de la terre, l'an 1465. nommé Vdalrich. Il a deux Villes principales, Emden (ainsi nommée de la riviere d'Ems, qui luy fait vn excellent port en son emboucheure dans la mer) & Aurich. Plusieurs autres, dont est Lier, ne sont pas fermées de murailles, ny fortifiées: toutefois, celle-cy est grande, belle & tres-marchande.

La Royne de Pologne passa la riviere d'Ems sur la

glace avec tous les équipages, pour arriver à Lier; à l'endroit de laquelle ce fleuve est large comme le plus grand canal de la Seine est à Paris. Si elle fut receüe avec moins d'apparat que dans les autres Villes, elle fut traitée avec plus de bien-veillance des habitans; qui sans canons & sans artillerie firent vn aussi grand bruit de generosité. Ces bonnes gens, qui boivent d'une eau plus douce que les Holandois & Frisons Occidentaux, sont aussi d'une humeur beaucoup moins austere, & n'ont aucun rapport que de Religion, estans tous Protestans. Ce qui fait remarquer la difference d'un peuple qui n'a point de maistre avec celuy qui est commandé. Le Comte d'Emden leur Prince, leur ayant mandé le desir qu'il avoit que la Royne de Pologne, la Mareschalle de Guébriant, les Ambassadeurs Polonois, l'Evesque d'Orange, & generalement toute la suite, fussent défrayez. Ils fournirent abondamment, & avec vne parfaite franchise, toutes sortes de viandes & de gibier, de vins, tant d'Allemagne, que d'Espagne; de la biere, du pain, du foin, de l'avoine, & enfin tout ce qui peut estre necessaire. Apres avoir logé la Royne dans leur maison de Ville, & Madame la Mareschalle de Guébriant au chasteau, ils pourveurent au reste fort exactement; & chacun de nous eut des hostes si courtois, qu'ils vouloient encor nous regaler, chacun en son particulier. La Royne de Pologne y sejourna le lendemain, pour restablir ses équipages; & le onzième du mois elle en partit pour Apen chasteau du Comté d'Oldembourg, qui en est à huit heures. Au sortir de Lier est vne grande campagne sans arbres,

qui continuë iusques à Apen, où il y a plusieurs forts de gazon appartenans à divers Princes. Ceux de Stickerhuzem & de Stickerkuzen appartenans au Comte d'Emden, mais gardez par les forces de la Landgrave de Hesse, la salüèrent de plusieurs vollées de canon; & le troisiéme nommé Haltkaffen, situé à l'entrée d'un bois, & qui appartient au Comte d'Oldembourg, fit aussi descharge de ce qu'il avoit d'artillerie.

*La Roÿne de Pologne passe dans le Comté
d'Oldembourg.*

CE Comté fait partie de l'Ost-frise, & de l'ancien pays des petits Caucés; toutefois, le Comte d'Emden porte le tiltre particulier de Comté d'Oost-frise: & celui-cy est ordinairement nommé Comté d'Oldembourg, ayant sous son obeïssance bon nombre de Villages. Outre que cette maison a l'avantage d'estre l'une des premières d'Alemagne, en Noblesse & en antiquité, elle a encor celuy d'avoir donné sept Roys au Dannemarc & à la Norvege, depuis Chrestien premier, couronné Roy l'an 1448, jusques à Chrestien IV. aujourd'huy regnant; qui suiuant la Coustume de l'Alemagne porte encor apres ceux de ses Royaumes, les tiltres de Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst. Le père de Chrestien fut Thierry surnommé le bien-heureux, Comte d'Oldembourg, mary d'Adelheis sœur de Nizolas, Comte de Delmenhorst Archevesque de Brems, & de Gotard

son frere leur fils Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, fit les deux branches d'Oldembourg & de Delmenhorst, qui subsistent encor. Le Comte d'aujourd'huy est vn Prince tres-geneux, qui se fert de l'oisiveté que la neutralité luy permet, pour regaler tous les estrangers de condition qui passent dans son pays; & fait des amis ou des creatures de tous les Princes; & de tous les Gentils-hommes qu'il y reçoit. Le bruit estant general que la Royne de Pologne viendroit par Munster, il y estoit allé pour la salüer, & pour la conduire à Oldembourg; mais il l'y attendit en vain; & ce fut à la Comtesse sa femme à faire l'honneur de son Estat.

La Royne de Pologne estant arrivée à *Apen*, qui est vn chasteau tres-fort, & qui de toutes parts est couvert de bastions de gazon fort eslevez. Les Officiers firent mettre le feu à vingt canons, & la logerent dans l'appartement qui luy avoit esté préparé, & madame la Marechale de Guébriant en vn autre. Ils donnerent ordre que toute sa suite & ses chevaux, fussent défrayez comme ceux de la Royne, & luy firent aussi les complimens de la Comtesse. Elle escrivit à la Royne de Pologne par vn Gentil-homme exprès, qu'elle auroit l'honneur de la venir visiter; mais elle l'en excusa, & luy manda de n'en point prendre la peine.

Le Vendredy douzième de Janvier, la Royne de Pologne alla à *Oldembourg*, qui est à sept heures d'*Apen*, & y arriva sur les quatre heures apres midy, par de fort beaux chemins, diversifiez de bois, de terres, & de pasturages; où nous vismes plusieurs bestes fau-
yes, &

ves, & d'autre gibier. La cavalerie de la Ville sortit au devant de la Roynne, au nombre de six compagnies. L'on tira des murailles quarante coups de canon; & les Bourgeois en armes, avec la garnison, firent deux hayes depuis la porte iusques au chasteau, qui est à l'autre extremité de la Ville. Six Trompettes & vn Tymballier du Comte, vestus de rouge avec du galon d'argent, marchoient en teste de la litiere de la Roynne de Pologne, avec les deux autres Trompettes Polonois: & quand elle entra dans la Cour du chasteau, ils se retirerent dans vn coin avec trois autres Tymballiers, pour salüer son arrivée.

La Comtesse d'Oldembourg & la Duchesse de Holstein, attendoient la Roynne de Pologne devant l'escallier, avec la Damoiselle Comtesse de Vualdeck leur parente, & estoient suivies de douze autres filles nobles de la Cour de la Comtesse, routes fort lestement couvertes. Elles l'allèrent recevoir à la descente de sa litiere; & luy voulans baiser les mains, sa Majesté salüa les trois Princesses, & donna ses mains à baiser aux autres Damoiselles. Le Duc de Holstein frere de la Comtesse, qui avoit esté au devant d'elle pour l'accompagner à la Ville, la conduisit en son appartement, & la complimenta derechef de la part du Comte son beau-frere de son heureuse arrivée. Le jour qui commençoit à decliner, faisoit autant de Soleils couchans, qu'il y avoit de chambres dans ce chasteau, à cause des lambris dorez, des riches tapisseries, & des lits tous battus d'or & d'argent, qui ébloüissoient d'autant plus facilement la veüe, que nous avions tous la memoire recente des toicts infames où la Roy-

ne, la Mareſchalle de Guébriant, & toute la ſuite, avoit pluſieurs fois logé depuis la ſortie d'Vtrecht. Chacun des lits avoit des couvertures de meſme, des doubles coutils de plume couverts de ſatin de pareille couleur, avec les couſtures d'or & d'argent: & comme c'eſt la couſtume chez les Princes en ce pais, qu'ils débordent aux pieds, ils eſtoient ſouſtenus d'une petite table, où l'on voyoit encore ſortir de plus de trois coudées des draps d'une blancheur ſi fort extraordinaire, que la neige, dont toute la terre eſtoit couverte, paroifſoit d'avoir un œil gris. Pour leur delicateſſe, ie les comparerois à des toilles d'araignées, ou pluſtoſt ie les eſtimerois en tout ſemblables à ces filets qui deſcendent du ciel ſur la campagne dans la faiſon de l'Eſté. Les tables eſtoient chargées ſur leurs tapis d'or, d'argent, & de ſoye, de pluſieurs pieces de vermeil doré, & ſur chacune entr'autres il y avoit des grands vases couverts, pleins de vin, de pluſieurs fortes, de vin d'abſinthe, & de biere; comme auſſi diverſes montres & d'horloges. Telle eſtoit la chambre de la Royne de Pologne; telle eſtoit celle de Madame la Mareſchalle de Guébriant; & telles eſtoient encor celles des Ambaſſadeurs Polonois, & de Mr l'Eveſque d'Orange: dont chacun eut ſon logement particulier dans ce chateau; qui tout ancien qu'il eſt, a des graces modernes. Tous furent ſervis en leur particuliers; & qui plus eſt en meſme temps, & avec des Officiers differens à leurs repas.

Les Princeſſes ayans quitté la Royne, elles rendirent leur viſite à Madame la Mareſchalle de Guébriant, qu'ils avoient reçu quelque temps avant l'ar-

rivée de sa Majesté; & apres les tables furent servies dans toutes les chambres. Il estoit Vendredi: mais comme les Lutheriens ne gardent point de Kalendier des jeusnes, qu'ils ont banni de leurs maisons, la provision estoit de toute sorte de gibier & de venaison, que plus de cinquante cuisiniers apprestoient dans les offices; qui pour parade, estoient encor tapissez au dehors, de grand nombre de Sangliers, de Cerfs, de Chevreüils, & de Daims qui leur estoient de reste: quand on advertit les Officiers, que la Roynne, Madame la Mareschalle de Guébriant, ny personne ne mangeroit de chair. Cela fit vne estrange révolution de cuisine: toutesfois l'heure estant venuë de servir sur table, tous les plats se trouvèrent prests. La Roynne de Pologne ne mangea que deux œufs en particulier, à cause de quelque indisposition; mais sa table fut neantmoins couverte dans la mesme ceremonie.

Madame la Mareschalle de Guébriant fut obligée par complaisance de prester sa patience au festin qu'on luy fit, quoy qu'elle ne mangea pas d'avantage; rien n'estant mangeable que les œufs frais de tout ce grand & long service, qui sembloit estre plus preparé pour les yeux que pour la bouche; car il y avoit nombre de pastez dorez, & tous noirs au dedans d'épicé & de safran: les autres mets estoient assaisonnez de mesme, avec beaucoup de sel; & tout estoit sur des plats de vermeil doré, decorez de mille sortes de languettes de citron & de courges, & accompagnez d'arbres de citron contrefaits, dorez, dont les fruiçts & les feüilles estoient tissus d'or & de soye. Les plats estoient portez à l'anti-chambre par des Pages: & comme il y

M ij

avoit grand nombre de Gentil-hommes servans, tous pour la pluspart richemēt vestus avec des just'aucorps de velours noir, & la chaifne d'or au col; chacun prenoit le sien, le donnoit au maistre d'hostel pour mettre sur table, & l'escuyer trenchant servoit sur autant d'assiettes. Apres quatre services de poisson de plus de dix plats chacun, que l'on servoit par intervalle, l'on apporta enfin le dessert tant désiré, pour voir bien-tost l'accomplissement de ce long soupper enchanté, où la faim de Tantale se fust repuë d'impatience. Il estoit de trois douzaines de grandes coupes de vermeil doré, pleines de confitures de plusieurs sortes de Candy; & entre deux il y avoit autant de petits plats de mesme de liquides, & dura encore assez longtemps. En suite nous fumes servis dans l'anti-chambre, & nous mangeasmes assez fallé pour boire autant que voulurent les Gentils-hommes qui avoient soin de nous tenir compagnie.

Les Ambassadeurs Polonois firent meilleure chere que personne: car les ragoufts de Pologne sont tous pareils, comme il nous fut dit, & comme nous avons veu depuis. Cela n'est pas digne de peu d'estonnement, qu'en cette seule Cour d'Oldembourg, l'on cuisine de cette sorte, depuis vn temps immemorial; comme j'appris à Brême par les Vers d'un Poëte ancien de cette Ville, qui declame contre les festins d'Oldembourg, où il envoye tous les Parasites pour mortifier leurs appetits. Le disner du lendemain, quoy que de viande; parce que nous estions apres Noël; fut presque à la mesme sauce, comme de mesme ceremonie; mais il se trouva quelques plats à manger.

!

Le défray fut general pour les hommes & pour les chevaux comme à Apen , & tout le monde fut logé par billet selon sa condition ; par commandement de la Comtesse, qui fit tous ses efforts pour retenir la Royne de Pologne quelques jours davantage ; mais elle voulut partir sur les dix heures, incontinent apres le disner. La Ville d'Oldembourg est de mediocre grandeur, fortifiée d'une bonne muraille avec des bastions terrassez , & vn large fossé plein d'eau , qui repasse dans la Ville pour la defense du chasteau qui sert de citadelle : la cour est quarrée, & assez grande pour mettre six cens hommes en bataille : tout autour est basty le Palais en divers corps de logis fort magnifiques. Les maisons de la Ville sont fort profondes , toutes à grandes portes , & n'ont qu'une piece principale par bas, qui sert de salle & de cuisine, & encore de gallerie ; & tant chez les nobles que chez les bourgeois, elle est toute environnée de pots, de plats, & de toute sorte de batterie de cuisine, qu'ils ont soin de si bien polir, que loing de deshonorer ce lieu, il en est decoré, & fait admirer leur propreté. Il en est de mesme à Brème, & dans plusieurs Villes, tant du Duché de Holstein, que de celuy de Mekelbourg.

La Royne de Pologne passa devant le chasteau de Delmenhorst, à six lieuës & demie d'Oldembourg, & n'y voulut pas demeurer, quoy qu'il fut tard, & qu'elle en fut priée par le Comte de ce lieu, qui s'estoit preparé pour la regaler. Ce n'est qu'un gros Village, où il y a vn beau chasteau couvert d'une excellente fortification de gazon, tres-réguliere, & muny d'un grand

nombre de bonne artillerie. Il fut basti sur la riviere d'Elme, qui luy donna son nom l'an 1274. Il appartient premierement à des Comtes du nom, puis tomba par alliance en la maison d'Oldembourg: de là en celle des Comtes d'Hoien par mesme moyen: depuis il appartient diversement à l'Archevesque de Brême, & aux Evêques de Munster, qui l'ont tenu soixante ans & plus. Enfin, l'an 1547. Antoine Comte d'Oldembourg, qui y avoit de vieilles pretensions, la surprit; & Antoine, l'un de ses fils, en fut Comte apres luy; & le Comte d'aujourd'huy, que l'on appelle plus communément Landgrave de Delmenhorst, est son petit fils, & le possède en pleine souveraineté avec ses dependances, qui sont en tout sept à huit lieuës, sans reconnoistre que Dieu & son espée. Il n'est esloigné que d'une lieüe & demie de Brême.

La Royne de Pologne entre dans l'Estat & Archevesché de Brême.

LA Royne de Pologne n'estoit pas certainement attendüe à Brême; où l'on ne croyoit pas qu'elle pût faire vne si longue traite de huit grandes lieës d'Alemagne: d'autant plus que l'on sçavoit que le Comte de Delmenhorst la prioit de coucher en son chasteau: toutefois, la Republique avoit donné ordre à sa reception pour n'estre point surprise; & quand elle arriva sur les huit heures du soir, aux portes où la garnison l'attendoit sous les armes avec grand nombre de flambeaux, cent coups de canon donnerent advis de son entrée à Messieurs du Senat; qui de-

pûterent quatre des principaux de leur corps, pour la haranguer au logis qu'ils luy avoient fait preparer. Ils parlerent Latin, & Mr l'Evesque d'Orange (que le Roy Tres-Chrestien avoit envoyé avec sa Majesté pour l'accompagner, comme c'est la coustume en telle occasion de choisir des Prelats illustres de naissance, de sçavoir, & de vertu,) leur respondit en mesme langue. Ils firent present de deux bœufs, douze moutons, de gibier, de cent sacs d'avoine, & de six pieces de vin & de biere.

Le lendemain quatorzième de Janvier, iour de Dimanche, ils allèrent aussi complimenter de la part de leur Republique Madame la Marechale de Guébriant, qu'ils avoient logée chez le sieur Conrad Beck l'un des Presidens du Senat. Leur Harangue fut Latine, apres laquelle j'eus commandement de son Excellence de les remercier en general, & chacun d'eux en particulier, de l'estime qu'ils tesmoignoient de la grandeur & des prosperitez de la France; de l'honneur qu'ils portoiēt à nostre Roy, comme protecteur de la liberté des Villes libres, Imperiales, & Anseatiques; & du respect particulier qu'ils avoient pour elle, à cause de la dignité de son employ, & de la memoire de son nom, qui seroit eternellement cheri dans l'Allemagne; où feu Monsieur le Marechal son mari s'estoit acquis vne si haute reputation. En sortant ils la supplièrent d'agrèer le present que la Republique, le Senat, & la Ville luy envoioient, tel qu'ils avoient accoustumé pour les Princes & pour les Ambassadeurs; sçavoir, un bœuf, six moutons, plusieurs pieces de gibier, quatre de vin de quatre sortes, & de cinquante sacs d'avoine. Madame la Mare-

challe croyant à propos de les en remercier dans leur Senat: Elle me fit l'honneur de me commander d'y aller de sa part, & de les assurer de sa reconnoissance auprès du Roy & de son Conseil, qui continuoient l'affection particuliere qu'ils avoient pour leur conservation. Ce qui les satisfit de sorte, que le plus ancien des Presidens creut estre obligé de renouveler leurs tesmoignages d'affection & de fidelité envers le Roy, auquel il donna publiquement le mesme tiltre de leur Seigneur tres. clement, comme ils avoient fait en leur Harangue.

La Ville de Brême est fondée sur vne espee de peninsule que forment les rivieres d'Ems & du Vveser, sur lequel elle est située, & y a plusieurs ponts du costé de Delmenhorst; qui la rendent naturellement forte, sans les autres fortifications qui sont tres-belles. Elle est grande, les rues sont belles, & toutes les maisons bien basties; entr'autres l'Hostel de Ville, où se tient le Senat; qui est de grande apparence; & qui par le dehors est ornée de plusieurs beaux bas-reliefs de sculpture. L'Arsenal est sans contredit l'un des plus beaux du monde, non seulement pour le grand nombre de toute sorte d'armes & d'artillerie, qui sont en divers magazins; mais encore pour le bastiment & pour le bel ordre & la belle disposition, qui sont également admirables avec l'ouvrage & la matiere. Les Eglises sont belles, & particulièrement la Metropolitaine, dediée à Saint Jean, où la chaire est de marbre, avec plusieurs pieces de relief; & où sont aussi plusieurs beaux tableaux & tombeaux. Elle est fort peuplée, fort marchande, & a toutes choses necessaires

necessaires à la vie à bon prix, & les chevaux mesmes s'y donnent à grand marché. Quand le nombre des six Cercles de l'Empire institué à Augsbourg l'an 1500. fut accru de quatre autres à Nuremberg l'an 1522. Les quatre Archeveschez, de Magdebourg, Saltzbourg, Brême, & Bezançon, eurent leur rang apres les sept Electeurs. Plusieurs siecles auparavant cette Ville estoit des Hanseatiques, c'est à dire des Villes vnies pour l'assurance du commerce en Norvegue & Danemarc, environ l'an 1200. selon l'opinion des anciens, & d'Angelius Vverdenhagen, qui en a fait vn traité. Elle est comprise sous la Hanse de Saxe, autrement dite, de Brunsvic, qui contient sous soy, Magdebourg, Lunebourg, Ambeck, Gottingen, Hannoueren, Vlsen, Bouxtoude, Staden qui est la plus ancienne de l'Archevesché de Brême, & que Brême mesme: la mesme Ville de Brême, Hammelen & Mynden.

Depuis cette confédération, qui oblige ces Villes, & toutes les autres Hanseatiques qui forment vn puissant corps en Allemagne, à vne defense mutuelle: Brême s'est insensiblement soustraite de l'obeïssance qu'elle rendoit anciennement à son Archevesque; & luy-mesme est aujourd'huy sujet de cette Republique; qui ne luy permet pas de demeurer dans la Ville plus de trois iours consecutifs sans en sortir. Elle s'entretient par la bonne intelligence qu'elle conserve également avec l'Empereur & tous les autres Princes & Estats, qui la souffrent dans sa neutralité; parce qu'elle n'est pas capable de donner jalousie. L'occasion de la derniere guerre de Dannemarc, ayant don-

né couleur aux Suedois de se jeter dans son pays, sous pretexte d'empescher que le Roy de Dannemarc, dont Frideric leur Archevesque est fils, ne tirast secours contr'eux des places qui sont du domaine Archiepiscopal: Ils ont dissimulé sagement la douleur de cette espine, qui les tenoit au pied, & qui les retenoit enfermez dans leurs murailles, recevans chez eux les Suédois & Danois, & leurs permettans d'enlever toutes sortes de vivres, hors des armes. S'ils eussent fait autrement, & si la charité leur eust fait entreprendre la defense de leur Archevesque, la campagne estoit libre pour les assieger; & quoy que l'art & la nature semblent rendre cette Ville imprenable, à cause de l'eau du Vvezer, qui d'un costé luy sert de fossé pour la defense de ses bastions & de ses demi-lunes; quoy qu'elle ait un Arsenal aussi muni des choses necessaires qu'aucun autre de l'Europe; quoy que ses magazins soient pleins de toutes sortes de munitions: l'exemple de tant de Villes fortes soumises, qui donne aux Generaux de ce temps l'audace de tout entreprendre, pouvoit semer de la terreur parmi le petit peuple; quelque disgrâce eust pû refroidir la resolution des assiegez: Enfin il y avoit du peril; & Brême vne fois perduë, l'estoit pour tousiours; elle devoit dire adieu à sa liberté: où au contraire se conservant seule, elle ne perdra rien de son territoire, qui tost ou tard luy sera rendu.

L'Archevesque & toute la Ville, à la reserve de quelques pauvres gens cachez, qui vont à la Messe aux faux-bourgs, suivent les opinions de Luther & Calvin. L'Eglise capitale nommée le Dome, est Lu-

therienne; parce que l'Archeuesque est Lutherien, & tout le Chapitre des Chanoines: presque tous les autres sont Calvinistes. Ce qui me fait admirer leur police, veu que depuis dix ou douze ans que le Luthéranisme y est establi, ces deux différentes Religions ne font point de faction. L'on tire les Senateurs indifferemment de ces deux sectes: Ils sont au nombre de vingt-quatre, & iugent souverainement de toutes les affaires publiques & particulieres.

Elle sort de Brême, & arrive à Seppen.

LA Royne de Pologne partit le seizième de Janvier de Breme, qui luy fit vn adieu solennel de cent canons, & alla à *Seppen*, qui en est à huit lieues, qu'elle fit en dix heures de chemin par vne diligence assez extraordinaire; y estant arrivée sur les six à sept heures du soir, nonobstant vn froid extreme, & l'incommodité de trois pieds de neige. C'est vn meschant village, qui n'a rien de recommandable, qu'une Abbaye de filles mediocrement rentées, dont la pieté & la perseverance dans nostre foy, sous la protection de nostre Roy, a esté tres-loüable iusques à present, qu'il est arrivé par mal-heur, que l'une de leurs Sœurs a embrassé l'opinion de Luther; & les cinq autres, qui n'ont osé la punir, & encore moins la retrancher de leur Societé, pour éviter la haine de ses parens; la regardent avec vne horreur, meslée d'une pitié charitable, qui les excite d'implorer la misericorde de Dieu sur cette ame privée de sa grace. Leur maison est pe-

N ij

tite, & leur Eglise est aussi pauvrement bastie, qu'elle est entretenuë. La Roynne fut assez mal logée dans l'appartement de dehors; où madame la Mareſchalle de Guébriant eut vne chambre aussi peu commode. Nous couchasmes au Village sept ou huit de compagnie sur deux bortes de paille.

A Bouxtehouden.

LE dix-septième de Ianvier, la Roynne de Pologne arriva sur le declin du jour à *Bouxtehouden*, apres huit heures de chemin tres-agreable pour la diversité des collines, dont nous n'avions veu aucune depuis long-temps; des vallées, & des bois. C'est vne ancienne Ville Anſeatique, appartenante à l'Archevesque de Breme; qui n'avoit autrefois pour fortification qu'une muraille avec vn marest; mais les Suedois, qui s'en sont emparez depuis la guerre de Dannemarc, l'ont fortifiée si advantageusement, qu'elle ne craindroit pas le siège d'une puissante armée. La Roynne de Pologne y fut saluée de trente volées de canon, & complimentée du Gouverneur, qui apporta tres-bon ordre pour empescher les courses de sa garnison; & envoya deux Officiers pour tenir dans leur devoir ceux qui estoient en campagne; de crainte, qu'ils ne fissent quelque desordre au bagage qui resteroit derriere. Il logea sa Majesté le moins mal qu'il pût, & eut vn pareil soin pour Madame la Mareſchale de Guébriant. A trois lieues de cette Ville finit l'Estat de l'Archevesché de Brémen, qui

estoit autrefois l'habitation des grands Cauces; & commence le Duché de Holstein, au delà de la riviere d'Elbe, qui la distingue aussi de celle de Lunebourg.

*Passage de la Royne de Pologne par le Duché de Holstein.
Son arrivée à Hambourg.*

LA Royne de Pologne partit de Bouxtehouden sur les neuf heures pour aller à Hambourg, qui en est à cinq lieuës, sur la riviere d'Elbe, qui a vne grande lieuë de trajet de droit fil; mais nous la passasmes obliquement; & fismes près de deux lieuës sur la glace, avec tous nos cheuaux, carrosses & équipages, qui y rouloient plus viste que la poste. Il fit cette journée vn froid incomparable, l'on eut dit que les paroles se geloient comme en cette Isle Septentrionale; parce qu'en ouvrant la bouche, l'haleine se glaçoit effectiuement avec la respiration du nez. Ceux qui estoient en carrosse l'esprouuerent aussi-bien que les gens de cheual, dont plusieurs auoient des barbes & des moustaches de demy pied de nege. Vn petit laquais en mourut quelques heures apres nostre arriüée. La Royne de Pologne sortit de l'Elbe à vne portée de mousquet de *Hambourg*, où elle trouua vne compagnie fort leste de Bourgeois à cheual. Elle entra sur les trois heures par la porte de la Ville-neuve: qui estoit faux-bourg auparauant; & qui surpasse aujourd'huy la vieille en beauté; pour estre dans vne situation plus esleuée, plus exposée à l'Orient & au Midy, & mieux bastie. Il a de beaux

dehors qui le couurent entierement, & qui le rendent imprenable. La vieille Ville a encor les siens plus esleuez ; afin que si la Fortune leur ostoit celle-cy, leur Vertu pût conferuer l'autre, sans laquelle elle ne seroit point tenable.

Toute l'artillerie jouïa du haut des fortifications, & ie comtray plus de cent coups de canon : toutefois, leur bruit ne rendit pas cette entrée plus solennelle que le grand nombre de carrosses rangé des des deux costez depuis les portes de la neuve, jusques à celles de la vieille Ville. Il y auoit dedans, comme encor sur les portes & aux fenestres, tres-grande quantité de Dames ; c'est à dire, des principales marchandes ; car la plus grande Noblesse est dans le plus grand traficq ; belles pour la pluspart, & tres-superbement vestuës de velours de diverses couleurs, avec des enrichissemens de divers larges passemens d'or, & de chaînes de mesme. Les filles estoient diversement coiffées, & les plus magnifiques avoient vne espece de bandeau battu d'or, ou de riche broderie. L'on eust dit que ce n'estoit pas leur curiosité ; mais qu'un ordre exprés de la Ville les avoit fait assembler ainsi, pour faire admirer en elles, sa grande richesse, & la gentillesse des femmes.

La Royne de Pologne fut logée dans vne maison bourgeoise, & Madame la Mareschalle de Guébriant tout auprez, chez le Secretaire du Senat ; car il n'y a point de Palais particuliers pour la reception des Roys ny des Princes dans cette Ville, ny dans les autres Anteatiques : On les loge chez les Marchands, qui sont les Grands de ces petits Estats, & dont les maisons

font des palais capables de les recevoir ; tant pour la beauté & la grandeur ; que pour la quantité des appartemens. Les Ambassadeurs Polonois, & M. l'Évesque d'Orange, furent aussi logez avec les Dames & Damoiselles de la Royne, & la basse famille fut dispersée par les hostelleries à l'extrémité de la Ville ; où sont les escuries & les portes cochères des Bourgeois.

Peu de temps apres l'arriuée de la Royne de Pologne, les Senateurs de la Ville, vestus de ceremonie avec leurs toques de velours, leurs courtes robes de Damas, & leurs fraises gaudronnées, vinrent saluer la Royne, & luy firent vne harangue pleine des tesmoignages de la joye que leur Republique auoit de son arriuée, pour l'affection qu'elle portoit à la Couronne de Pologne, dont le Roy les honoroit de sa protection & de son alliance : Avec les paroles ils en donnerent des effects, & luy firent present d'un grand bassin d'argent, décoré de figures de relief, dorées par intervalle d'un ouvrage tres-laborieux, du meilleur maistre de l'Alemagne ; qu'elle donna depuis à Monsieur l'Évesque d'Orange quand il partit de la Cour de Pologne ; en recompense des bons seruices qu'il luy auoit rendus avec tant de despense & de fatigues de corps & d'esprit. Ce bassin fut accompagné de quelques autres pieces d'orfèvrerie de la mesme maniere : & ils donnerent encor deux bœufs, plusieurs moutons, du gibier, six pieces de vin, de la biere & de l'avoine, plus qu'il n'en falloit pour le temps de son sejour.

Au sortir de chez la Royne, ils entrerent chez madame la mareschale de Guébriant, & la complimen-

terent du respect & de la fidelité qu'ils portoient à la France: comme aussi du rauissement qu'ils ressentoient de rendre ce qu'ils devoient à la protection du Roy Tres-Chrestien, en la personne d'une Dame de sa qualité, d'un si haut merite, & d'un nom également fameux dans la France & dans l'Alemagne. Apres, ils luy presenterent un grand bassin d'argent vermeil doré, du milieu duquel sortoit un grand arbre de houx, chargé sur ses branches de plusieurs petits plats en maniere de coquilles: & la prierent de recevoir encor, un bœuf, six moutons, deux veaux, quatre pieces d'excellent vin d'Alemagne, de France & d'Espagne, & deux tonneaux de biere pour ce soir; & le lendemain, qui estoit Vendredy, ils enuoyerent encor de toutes sortes de poissons pour cent bouches. J'eus commandement de les en remercier; & le Samedy ie fus au Senat pour le complimenter de la part de son Excellence, & l'asseurer qu'elle rendroit compte au Roy & à la Royne Regente de leur affection: en quoy ils parurent fort satisfaits, se loüans fort de sa ciuilité, & du bon-heur de leur Republique, d'auoir merité la bien-veillance d'une Dame si genereuse & si pleine d'honneur. Ils me remercièrent en mon particulier, & me tesmoignerent encor, qu'ayans appris que son Excellence estoit suiuite de plusieurs Gentils-hommes de condition, ils auoient donné ordre exprez qu'ils fussent bien logez, & offert leurs propres maisons: afin qu'une nation si genereuse pût dire d'auoir trouué chez eux une ciuilité plus qu'estrangere.

Cependant que la Royne de Pologne faisoit tout le chemin

le chemin que la rigueur de la saison pût permettre à ses cheuaux: le Roy son espoux ne receuoit aucune de ses nouvelles, ny par son moyen, ny par celuy de ses Ambassadeurs, dont les lettres n'auoient pû arriuer à temps. Il ne sçauoit en quelle Prouince elle pouuoit estre; & quelquefois il doutoit si elle estoit hors de France. L'impatience le prist, & il ne sceut la soulager autrement qu'en enuoyant des coureurs au deuant des aduis. Entr'autres il fit partir le sieur Preremsky Gentil-homme de sa maison, & luy commanda expressément d'aduancer tant qu'il la peust rencontrer. Il s'aduança luy-mesme sur le chemin de Dantzic, & vint à Nieuporen, à trois lieuës de Varsovie; mais le froid extrême qu'il fit, r'appella la douleur des gouttes dont il est quelquefois tourmenté: quelqu'autre indisposition se joignit à son mal, & sa Majesté fut contrainte de rebrousser chemin à Varsovie, & de garder le liect avec vne inquietude d'esprit plus violente que les peines qu'il ressentoit en son corps.

Preremsky depesché de la Cour de son maistre, trauersa la Masovie, la Prusse, la Pomeranie, le Duché de Mekelbourg, & presque tout le Holstein jusques à Hambourg; où il apprit que la Roÿne de Pologne s'approchoit. Il l'attendit, luy rendit la lettre du Roy, & vint saluer madame la Marschale de Guébriant, qu'il pria de la part de sa Majesté, de presser la Roÿne; qui pour faire plus de diligence, rompit le marché fait avec vn nommé le Roy, qui luy conduisoit pour certain prix tous les équipages, la fournissant de cheuaux, de harnois, de carrolles, &

I. Partic.

O

de charrettes : en quoy il y eut perte des deux costez, & beaucoup de confusion. Elle achepta des chevaux neufs, prit des Vourmans pour conduire ses hardes, & renvoya Preremsky de Lubec, avec lettres au Roy, l'asseurant qu'elle feroit toute la diligence possible pour se rendre à Dantzic trois jours pour le moins avant le Careme; afin que leur mariage s'accomplît dans le temps permis (car les Polonois sont vn peu superstitieux, & prennent à mauvais augure les nopces qui se font dans les temps defendus : quelques-vns mesmes se prirent lors de la compagnie de leurs femmes) & qu'elle suivroit la route que ce Gentilhomme luy avoit donnée.

La Ville de Hambourg est la seconde Ville de la Hanse Vandalique, qui est la premiere de toutes. Elle est fort grande depuis les derniers accroissemens; & les ruës de la vieille Ville sont vn peu estroittes: ce qui est vn tesmoignage de son antiquité. Elle est la capitale du Duché de Stormarie: car le pays de Holstein fut subdivisé par l'Empereur Frideric III. en faveur de Christierne I. Roy de Dannemarc, en quatre Duchez: qui sont Dithmarsie, Holsatie, Stormarie, & Vuagrie auparavant Comtez. Ses privileges & son traffic la rendent celebre depuis long temps; & ont tellement accru la puissance des habitans, qu'ils ne reconnoissent plus le Roy de Dannemarc Duc de Holstein, que de quelque somme de deniers, encor est-ce plustost vne maniere de peage que de tribut; à cause de sa Ville de Gluxstadt, qui tient l'emboucheure de leur canal en la mer Baltique; & par le dernier traité le Roy leur a quitté ses vieilles preensions de

souveraineté; si bien qu'ils sont maistres de leur Ville & de leurs murailles. Elle a de fort belles Eglises; & particulièrement celle de Sainte Catherine, où la chaire du Prédicant est toute de marbre, avec des figures d'albâtre, & des enrichissemens d'or, d'un ouvrage fort estimable.

Son arrivée à Oldeslo.

LE vingt & vnième de Janvier la Royne de Pologne partit de Hambourg, qui mit le feu à tous ses canons; & apres neuf grandes heures de chemin tres-fascheux, à cause du froid & de la hauteur des neiges, principalement dans les bois, dont il y a quantité: Elle arriva à *Oldeslo*, Villette appartenante au Roy de Dannemarc sur la petite riviere de Traven: assez près de là est Ranzavv, qui a donné le nom à la premiere & la plus noble race du Duché de Holstein, dont il y a grand nombre de Gentils-hommes dans le pays, & dont sont monsieur & madame la Marechalle de Rantzavv. Les Suédois se sont emparez de *Oldeslo* pendant leur guerre contre le Roy de Danne-marc: mais ils n'en ont en façon quelconque ruiné les bastimens, ny mal-traitté les habitans, comme ils meritent; car ils sont tous chenapans; c'est à dire, voleurs; qui s'attrouppent comme les bandis d'Italie, pillent & tuent tout ce qu'ils rencontrent dans la campagne, & ont vne retraite assuree dans les bois. Ils nous déroberent beaucoup de hardes, chacun d'eux ayant pris le soin de fouiller son hoste, & de mettre à

quartier tout ce qu'il luy sembla bon de prendre.

Son entrée à Lubec.

LA Roynie de Pologne partit de Oldeslo le vingt-deuxième de Ianvier, & arriva sur le midy à *Lubec*, apres quatre heures de marche. Au devant d'elle sortit vne compagnie fort magnifique des principaux Bourgeois à cheval, & vne multitude sans nombre de peuple de toute sorte d'aage, qui avoit curiosité de se trouver à son entrée; nonobstant la neige qui estoit de trois à quatre pieds de haut en plusieurs endroits. L'on tira cinquante canons; & la Roynie fut logée en maison bourgeoise, & madame la Mareschalle de Guébriant tout devant, à l'endroit de la grande place. Le Senat deputa quelques-vns du corps pour aller haranguer la Roynie, & pour luy presenter outre les viandes, le vin & l'avoine, vn vase de vermeil doré, fait en maniere de pomme de pin, avec vn bouquet émaillé sur le couvercle, & la figure d'vn *Bachus* à cheval sur vn tonneau, qui embrasse le pied; dont elle les remercia par la bouche de Monsieur l'Evêque d'Orange. Le lendemain du matin ils s'acquitterent de la mesme civilité envers Madame la Mareschalle de Guébriant, & luy donnèrent aussi vn vase de vermeil doré, chargé sur le couvercle d'vn bouquet émaillé de plusieurs couleurs.

Lubec est la premiere de toutes le Hanseatiques, du consentement vniuersel de tous les Historiens d'Allemagne; & encor à present elle est le chef de

la Hanse Vandalique. Elle n'a point de different avec aucun Prince pour sa liberté: le Duc de Mekelbourg, du pays duquel elle estoit dans le temps de sa grandeur ancienne, n'estant pas assez puissant pour y penser. Elle est fort bien située dans vne pleine plus eslevée que celle de Hambourg. Ses ruës sont grandes & larges, les maisons belles & bien basties; mais la pluspart, quoy que très-hautes, n'ont qu'un estage au dessus de leurs boutiques, où il y a en chacune vne grande fenestre d'un costé & d'autre, comme en plusieurs autres Villes des Duchez de Mekelbourg & de Pomeranie. Ce qui est de grande apparence, estans mesmes toutes de brique, mais peu logeables. Elle a un beau canal d'une lieuë pour conduire & pour amener les marchandises de la mer. Son commerce estoit autrefois plus grand aussi bien que le nombre de ses habitans, & l'on diroit qu'elle voudroit decliner: peut-estre neantmoins que la paix la restaurera, & que le trafic, qui y est beaucoup plus grand à Hambourg, luy retournera en partie comme auparavant, quand elle aura les passages libres. Elle n'est pas également forte par tout; car elle n'a du costé d'Occident que marests pour fortification, sans aucun bastion ny rempart. Quelques-vns la comprennent dans la Duché de Meckelbourg; mais cela ne se doit entendre que de l'ancienne estenduë de ce Duché, quand il avoit des Roys qui commandoient toute la Vandalie, & tout ce qu'il y a de pays entre la Vistule, le Vueser, & l'Oder. L'on tient qu'elle fut premièrement bastie en un autre lieu par Crucon Prince de l'Isle de Rugie environ 1070. vsurpateur dudit Royaume

sur Henry fils de Godescalc ; & que depuis vn Adolphe Comte de Schavvmbourg, la rebastit entre les rivieres de Travenen & Vacenissen, où elle est aujourd'huy ; apres qu'elle eut esté plusieurs fois ruinée par les Rugiens.

Entrée de la Royne de Pologne dans le Duché de Mekelbourg.

LE Duché de Mekelbourg estoit autrefois le siège de la nation Vádalique, des Herules, & des Obotrites, qui y ont eu plusieurs Roys, dont la puissance estant perie du temps de l'Empereur Lothaire, il l'inféoda à Canut Roy de Dannemarc : apres la mort duquel la race Royale fut presque toute exterminée avec la nation, par Henry Leon Duc de Saxe & Albert Marquis de Brandebourg, qui le repeuplerent de nouvelles colonies : & Primislas fils de Nicolot fils du Roy Buthuë, pût à peine conserver, avec l'aide des Pomeraniens, le pays aujourd'huy appellé Mekelbourg, dont il fut le premier Duc. Henry Burowin son fils le racheta par la condition qu'il accepta de relever du Duc Henry Leon qui l'en avoit privé : & Henry son fils estant mort l'an 1228. cet Estat fut mis en morceaux par quatre de ses fils : mais enfin il retourna tout entier à la posterité de Iean, l'un d'iceux, surnommé le Theologien ; pour avoir esté Docteur en la Sorbonne de Paris, selon quelques Autheurs Allemans ; dont sont issus les Ducs de Mekelbourg d'aujourd'huy, qui ont divisé leur Estat & leur Religion.

L'un a son siege à Suerrin, & est Lutherien; l'autre est Calviniste, & qualifié Duc de Gustrouv. Mekelbourg estoit vne grande Ville; mais elle est ruinée depuis plusieurs siecles, & il en est resté peu de marques. Les Ducs sont aujourd'huy fort pauvres, leur pays ayant esté ruiné par la guerre, dont il ne se relevera qu'après beaucoup d'années.

Le vingt-troisième de Ianuier, la Royne de Pologne partit de Lubec sur les vnze heures, avec mesme feu qu'à son entrée, & arriua sur les cinq heures du soir à *Griphenmiel*, Village tres-incommode pour les logemens; où elle eut pour Palais vn meschant toit de bouë qui appartenoit au Pasteur ou Predicant; & madame la Marschale de Guébriant vn autre, vis à vis duquel estoit la petite verolle, qui auoit fait mourir plusieurs enfans du lieu. Nous autres fumes logez chez le maistre d'escole, qui nous presta deux ou trois bottes de foin à dix ou douze.

Elle passe à Vvismar & à Rostoch.

LE vingt-quatrième du mois, le logement ne fut pas de gueres meilleur à Bukavv, à huit heures de là. La Royne de Pologne passa dans Vvismar, qui est à moitié chemin. C'est vne Ville fort ancienne de la premiere Hanse, surnommée Vandalique: laquelle on dit auoir esté accreuë des ruines de Mekelbourg. Elle est sur le bord de la mer Balthique, & a vn port si excellent pour le commerce & pour la station des Vaisseaux, qu'il n'est point besoin de

moüiller l'anchre. C'est pourquoy les Suedois, qui s'en sont saisis durant cette guerre, la retiennent comme le meilleur havre qu'ils ayent en terre ferme, pour enuoyer leurs troupes en Alemagne, & en ont laissé le reuenu au Duc. Elle porte de tristes marques de l'estat miserable de l'Alemagne, plusieurs maisons en ayans esté bruslées ou abbatuës. La Ville est petite, mais fort bien bastie de brique, de la maniere de Lubec, & fortifiée de bons bastions terrassez, avec vn excellent fossé d'eau viue. Le Gouverneur fit salüer la Royne de deux descharges à boulets de tous les canons, dont il y eut plusieurs qui passerent à demy-pied du carrosse, dans lequel nous estions demeurez derriere. Il luy fit present de confitures de Candy, & de plusieurs sacs d'avoine. L'on dit que le Duc de Mekelbourg se trouua incognite au disner de la Royne, & qu'après il se retira. Ce disner neantmoins fut sans ceremonie; car elle mangea dans sa littere sous vne porte, quelques œufs & de la viande froide. Elle entra de nuict à *Buckarv*, & le lendemain elle arriua apres midy à *Rostoch*, qui en est à huit heures, qu'elle fit en cinq: & madame la Mareschale, qui partit apres elle, n'y fut qu'à quatre heures du soir, & trouua son logis préparé chez l'vn des Bourguemestres, où elle fut fort bien.

Rostoch est vne des plus anciennes Villes Hanseatiques de la Hanse de Vandalie; & a eu des Seigneurs particuliers de la race des Ducs de Meckelbourg l'espace de 80. ans: mais elle fut reünie par le Duc Henry vers l'an 1320. Le Duc Magnus fit ériger l'Eglise en Cathedrale environ l'an 1480. & 1479. Jean le leu-

ne

ne fonda l'Vniversité, dont Iean Albert descendu de luy au quatrième degré, a accru les reuenus. La Royne de Pologne fut receuë comme à Vvismar, à laquelle ie la compare entierement pour sa situation; sa fortification, sa grandeur, ses bastimens, & son canal mesme, qui la fait communiquer avec la mer, & qui la rendoit fort marchande en temps de paix. Les Bourgue-mestres presenterent à la Royne de Pologne des confitures, du vin, de la biere, qui est la meilleure de l'Europe dans cette Ville; & de l'avoine: & apres ils vinrent rendre de pareils devoirs à Madame la Mareschalle.

De Rostoch la Royne alla à *Gnijn*, qui en est à huit heures, où elle fut aussi mal qu'en aucun meschant Village où elle ait esté; car c'est vne pauvre petite Ville dépourueë de toutes sortes de commoditez, par les courtes des garnisons Suédoises. La Royne de Pologne dépescha de *Gnijn* le sieur Roncalli cy-deuant Resident de Pologne en France pour le Roy son maistre, pour luy porter la nouvelle de son arrivée. En cette Ville finit la Duché de Mekelbourg, & à ses portes commence la grande province Ducale de Pomeranie.

*Passage de la Royne de Pologne par le Duché
de Pomeranie.*

Cette grande province estoit l'ancienne habitation des Suèves, lesquels ayans pris goust à la conqueste de l'Italie, avec les Huns & les Hennes: les Slaves descendus de la Sarmatie environ l'an 550.

I. Partie.

P.

s'emparèrent de leur pays, dénué de forces pour le défendre, sous Lechus & Zechus son frere, leurs Princes. Depuis, ce fleuve inondant se retira peu à peu vers ses anciens limites, & laissa parmy les premiers habitans plusieurs Sarmates, qui ont continué d'y demeurer, & se sont multipliez tellement, qu'ils ont fait teste aux forces de l'Empire tres-long-temps, & aux Princes voisins; qui avec beaucoup de peine les ont enfin contraints à recevoir le Christianisme. Cette histoire seroit d'une trop longue déduction, & quelque critique pourroit trouver mauvais, que ie m'étendisse trop avant sur des choses qui ne sont de mon sujet que par accident. C'est pourquoy sans m'arrester aussi à donner toutes les diuisions qui ont esté faites de ce pays, par Duchez particuliers, entre les enfans de Suantiborus, qui les premiers ont embrassé le Christianisme environ l'an 1110. & leur posterité: Je diray que la race ducale estant reduite au Duc Bogislas, XIV. resté seul heritier de tous ses freres l'an 1625. Il mourut sans enfans l'an 1636. Les Suedois qu'il auoit appellez à sa protection, sont demeurez gardiens du pays, qu'ils auront grand soin de garder tousiours; nonobstant le droict apparent du Marquis de Brandebourg: depuis le Marquis Electeur, Frideric II. l'un de ses predecesseurs, lequel obtint de l'Empereur l'investiture du Duché de Stetin apres la mort de Casimir VI. dont l'un des ancestres nommé Barnim auoit substitué la maison de Brandebourg à sa lignée. Cette investiture luy ayant esté contredite par le Duc Eric II. Il y eut guerre entr'eux, qui fut terminée par cét accord: que le tiltre de Duc en Pomeranie de

Stetin, demeureroit aux Marquis de Brandebourg; & que la lignée Ducale masculine venant à perir, le Duché entier de Pomeranie passeroit en legitime succession dans la maison de Brandebourg.

Son arriüée à Demmyn.

LE vingt-sixième de Janvier la Royne de Pologne fit quatre heures de chemin, & arriva devant la nuit à *Demmyn*, premiere Ville de Pomeranie, située sur le fleuve Pene qui l'embrasse en maniere de peninsule; & la rend tres-forte, particulierement du costé de Mekelbourg. Elle est tres-bien munie d'artillerie, comme nous pûmes voir par vne salve de trente grosses pieces de canon, que l'on fit à la Royne, & a vne forte garnison Suédoise. Le gouvernement comme celuy de quelques autres places voisines, est dépendant de celuy de Stralzond, dont la Royne de Suède a récompensé les services du Colonel Forbuss qui a serui premierement la France dans l'Armée de feu Monsieur le Marechal de Guébriant. Cette consideration l'obligea de venir exprés le mesme iour à *Demmyn*, pour rendre ses devoirs à Madame la Marechalle, de laquelle il estoit connu; & pour luy offrir ses services, comme il fit de fort bonne grace, apres qu'il eut complimenté la Royne. Il avoit aussi amené sa femme pour le mesme sujet; & voulut encor que son fils vnique aagé de six ans, eust l'honneur de la salüer. Ils y demurerent plus de deux heures: & au sortir, il luy envoya vn Sanglier, & plusieurs for-

tes de confitures. Comme elle avoit de coustume de faire des presens à toutes les Dames, elle envoya à la Gouvernante sa femme des gans de diverses façons, & des rubans; dont elle avoit fait provision à Paris pour beaucoup d'argent: mais tout cela fut bien-tost épuisé, avec le grand nombre de monstres d'or & de diamans, sa liberalité naturelle luy fournissant tous les iours des nouveaux sujets, qui l'obligerent d'en rachapter plus cher sur les lieux, pour continüer sa magnificence.

En ce lieu de Demmyn arriua le sieur de Platemberg, Escuyer de la feue Royne de Pologne, & destiné pour servir sa Majesté en la mesme charge; enuoyé de la Cour avec trois carrosses qu'il laissa à Ancklan, ayant apporté avec soy à Demmyn vne lettre du Roy pour la Royne, avec plusieurs manchons, hongrelines & bonnets de martres, & d'autres fourrures, pour estre distribuées par elle à ses Dames, Damoiselles, & aux autres de sa Cour qu'il luy plairroit. Il y avoit pour sa Majesté vne robe d'escarlatte à boutons d'or, doublée de martres.

A Ancklan & Vkermont.

LA Royne de Pologne partit de Demmyn pour *Ancklan*, Ville Hanseatique, qui en est à huit heures, le vingt-septième de Janvier, & fut receuë avec les mesmes honneurs & mesmes complimens du Gouverneur: qui fit tirer toute l'artillerie, à boulets. Monsieur de Bregy, qui avoit receu lettres d'Ambas-

fadeur de France pour assister aux nopces ; vint de Dantzic au deuant de la Royne : & le Marquis de Baden-Dourlach , party d'Vkermont pour aller demeurer en vn autre lieu , voulut aussi luy rendre ses deuoirs auparauant , & visiter pareillement Madame la Mareschale ; à laquelle il tesmoigna les obligations qu'il auoit à la memoire de feu M^r le Mareschal , pour tant de bien-faits qu'il en auoit receus dans son armée ; où il auoit commandé vn régiment à sa derniere campagne. Il prit encor congé d'elle le lendemain , & la pria tres-instamment de vouloir loger à son retour au chasteau d'Vkermont , où la Royne deuoit aller le lendemain ; afin qu'il la regalast selon son deuoir & selon sa puissance. Il luy tesmoigna que madame la Mareschale Bannier sa sœur auoit vne passion extrême de la voir , & qu'elle ne manqueroit pas de s'y trouuer alors , pour auoir occasion de luy rendre ses seruices. En cette Ville d'Anklan , la Royne trouua les trois carrosses que le Roy luy auoit enuoyez , dont le principal , destiné pour son corps , estoit attelé de six chevaux tygres , peints de rouge aux crins ; dont elle a fait present à Madame la Princesse par M. l'Euuesque d'Orange.

Le vingt-huictième de Ianvier , la Royne de Pologne fit trois lieuës d'Alemagne , & arriua sur le soir à *Vkermund* par vn fort beau chemin , où il y a vne allée de deux heures & demie de Sapins ; au milieu d'vne grande forest , qui continuë jusques à vne lieuë de Stetin. *Vkermund* est vne tres-petite Ville assez pauvre , close de murailles , avec vn fossé plein d'eau , tirée du fleuue *Rhandavv* , qui passe aussi tout autour

du chasteau : qui est en l'une des extremitez ; dans la mesme maniere qu'il fut basty il y a quatre cens tant d'années, sous le Duc Boguslas III. Il salua la Royne de deux pieces d'artillerie de fer quand elle y entra pour aller à son appartement, qui estoit de plusieurs chambres, mais sans meubles quelconques, hors quelques grandes tables ; comme fut aussi celui de Madame la Marechale : toutefois, il est ordinairement habité par la sœur de la Marquise de Baden-Dourlach, qui y reside aussi la pluspart du temps avec son mary, dont la fille aagée de quatre à cinq ans y est esleuée ; & la Marechale Banier : attendans tous que la Paix les restablissent dans la possession de leurs biens.

Elle entre dans Stetin.

LA Royne de Pologne en partit le lendemain vingt-neufième de grand matin, pour aller à *Stetin*, qui en est à douze heures, qu'il fallut faire d'une traite ; sinon que l'on fit manger les cheuaux deuant vne hostellerie, qui n'est accompagnée que de deux ou trois meschants cabarets à moitié chemin. La Royne arriuant sur les 4. ou 5. heures, elle fut saluée de tout le canon, & conduite dans vn beau logis preparé pour elle, & pour la Marechalle de Guébriant, au milieu de deux hayes de mousquetaires de la garnison. Le Gouverneur luy fit le compliment de la Royne de Suède, & luy presenta les Senateurs qui la haranguerent, & luy firent leurs presens de vin & d'aroine ; à quoy il adiousta de sa part quelques pie-

ces de venaison. Ils firent pareille civilité à Madame la Mareſchalle de Guébriant.

Le trente & trente & vnième de Ianvier, la Roynè ſejourna pour repoſer ſes chevaux, & pour donner ordre, à ce que l'équipage qu'elle laiſſeroit en cette Ville, pour marcher avec plus de diligence & moins d'embaras, ſuivit apres avec ſeureté; car le pays eſtoit tout couvert de çoueurs, qui forçoient iuſques aux chasteaux de campagne; & nous trouuions quelques-fois des quinze & vingt corps morts dans les bois. Elle reçut viſite du Prince Duc de Saxe Lauenbourg, & de la Duchèſſe ſa femme, ſœur du defunct Comte de Naſſau, tué pour le ſervice du Roy Tres-Chreſtien en Allemagne, où il eſtoit l'un des Directeurs de l'Armée Veymarienne: Madame la Mareſchalle les y conduiſit. Le 31. ſur le midy la Roynè partit pour Golnavv petite Ville Anſearique, aujourd'huy de peu d'importance, baſtie depuis quatre cens cinquante ans, à cinq heures de Stetin; où elle arriva de bonne heure, par la commodité des glaces de l'Oder, ſur lesquelles elle fit la moitié du chemin avec tous ſes équipages. L'on mit ſa litiere ſur vn traifneau; & l'on fit le meſme à celle de Madame la Mareſchalle de Guébriant, qui y fit atteler quatre chevaux, qui la conduiſirent ainſi ſur la terre, auſſi bien que ſur les fleuves, à cauſe des neiges, iuſques auprés de Dantzic. Je les laiſſeray aller à Golnavv, où il ne ſe fera rien de remarquable; & demeureray à Stetin pour en remarquer en peu de mots les particularitez.

Stetin, Ville capitale de la Pomeranie eſt de la Hanſe Vandalique, avec Stralzond, Ancklan, Grypf-

vval, Stargard, Golnavv, Colberg & Stolpe de la mesme province. Elle a esté possédée en tiltre de Duché particulier par Othon I. fils de Barnim, & frere de Boguslas III. & sa posterité, iusques à l'an 1464. que Othon III. mourant de peste, sans enfans; il y eut guerre, comme i'ay dit cy-devant: pour conclusion de laquelle le seul tiltre de Duc de Stetin fut conservé au Marquis de Brandebourg, avec l'esperance de succeder à la Duché entiere de Pomeranie, au default advenant de la race masculine des Ducs. Toutes-fois les Ducs y ont insensiblement perdu leur autorité: car s'estant renduë puissante par son trafic, elle s'est donnée plusieurs privileges qu'elle a maintenus; & cessant enfin de les reconnoistre pour souverains, elle leur accordoit le seul tiltre de patrons & protecteurs. C'estoit peu d'honneur à ceux qui croyoient d'estre maistres, d'estre traitez en amis par vne populace ignoble dont ils ont tousiours eu passion de se venger; *manebat alta mente repostum*: De pere en fils ils en ont recherché les moyens; & ce dessein a réussi au dernier, dont les années semblent n'auoir esté prolongées que pour l'accomplissement de la destinée de sa maison, qui s'esteignit peu à peu quant aux masses legitimes, par la mort de ce Prince, qui eut pour heritiere la Couronne de Suede, qui l'auoit assisté en la surprise de cette place, qu'elle luy a gardé soigneusement avec le reste de son Estat, dans l'esperance d'vne succession certaine.

Elle est située dans vne plaine, & a sa pente du costé de l'Orient; sur le bord du fleuve Oder, qui paroist extrêmement en cet endroit, où il est prest d'aller rendre

ler rendre compte à la mer Baltique des despoüilles de tant de riuieres & de sources qu'il a ramassées dans les pays de Moravie, Silesie, Crossen, Brandebourg, & Pomeranie. Quoy qu'il serue beaucoup à sa fortification de ce costé-là, il est encore plus vtile pour le commerce qu'elle entretient avec toutes les grandes Villes de l'Alemagne, qui la rend tres-riche & tres-abondante. Les Suedois l'ont fortifiée de bons bastions & de demi-lunes, & y entretiennent vne forte garnison dont la discipline est fort severe, pour empescher les desordres qui se pourroient commettre dans la Ville, qu'ils entretiennent dans vne apparence de liberté pour ne point effaroucher ce peuple, à qui le joug est nouveau; & auquel pour cette raison ils laissent encore l'administration libre de la Iustice ordinaire, civile, criminelle & politique. Elle a Senat & Vniuersité celebre & tres-frequentée pour le Droit. Ses ruës sont belles, les maisons bien basties, & les Eglises, dont elle a grand nombre, fort magnifiques, & singulierement celle de Saint Iaques, que le Duc Boguslas II. fit bastir il y a cinq cens ans, par l'Architecte le plus celebre d'Allemagne, Berenger de Bamberg, & celle de Sainte Marie, que Barnim I. son petit fils fonda. Enfin, son estenduë est tres-grande, & elle est plus digne de ce qu'elle a esté, que de ce qu'elle est aujourd'huy. Elle est sujette pour le spirituel à l'Evesque de Camin, où le Siege de l'ancienne & celebre Ville de Iulin fut transferé par le mesme Boguslas II. qui s'en reserua la nomination & la collation.

Va de Golnavv à Griffemberg & Colberg.

LA Royne de Pologne partit de Golnavv le jour de la Chandeleur apres la Messe, & il fut résolu pour abreger chemin, qu'au lieu de prendre la route de Corlin, qui est vne Ville d'importance où se tient vn fameux marché de cheuaux, l'on prendroit celle de Colberg par *Griffemberg*; où l'on ne put arriuer qu'apres dix heures de marche, à cause de la hauteur des neiges qui estoit de six pieds en plusieurs endroits; comme elle fut encor le lendemain sur le chemin de Colberg, qui est à mesme distance. *Griffemberg* est bien ancienne, s'il est vray, comme on le tient pour certain, qu'elle doive son nom avec *Gryffvvald* & *Gryppenhagen*, à la vieille race Sueviene des Gryphes, qui entreprirent la defense de leur patrie contre les Sarmates, sous le cinquiesme siecle de nostre salut. Elle porte marque de grande antiquité, & ses murailles sont sur pied depuis quatre cés ans qu'elles furent basties par le Duc Barnim. Elle a vne belle place d'armes, & est plus grande que Golnavv. Sa situation est sur le fleuve *Hamerberck*, au dessous de la Ville Episcopale de *Camin* dont elle depend pour le spirituel, & pour partie du temporel. Nous y couchames sur la paille à nostre coustume, qui ne fut interrompuë depuis le Duché de *Gueldres* qu'à *Oldembourg*, *Brême*, *Hambourg*, *Lubec* & *Stetin*, & en suite à *Varsovie* de *Cracovie*, jusques en Hongrie; parce que c'est la coustume de ce pays-là de porter

son liēt, si l'on veut en auoir vn.

Le troisieme de Février, la Royne de Pologne arriua à *Colberck*, Ville Hanseatique, la plus forte de la basse Pomeranie, située sur le bord de la mer Baltique, fortifiée tres-regulierement par les Suedois de trois grands fossez terrassez, avec de fort bons bastions & demi lunes, qui rendent son enceinte fort grande; quoy qu'elle ne soit gueres peuplée, & presque à demy ruinée du feu qui a destruiēt plusieurs maisons; & de la guerre: si bien qu'elle n'est remplie que des soldats de la garnison qui y est forte; parce qu'elle est de consequence. Elle receut la Royne sous les armes, & tira cent volées de canon. Le Duc Barnim I. la donna en propriété à l'Euesque de Camin, qui en est à quatre lieuës, en tirant du Septentrion à l'Occident: c'est pourquoy elle a tousiours appartenu à ses successeurs Euesques, jusques à celuy d'aujourd'huy, qui est Charles Ernest de Croy, Duc titulaire de Croy & d'Arscot fils vnique d'Anne de Pomeranie, seule aujourd'huy viuante de sa race, fille du Duc Boguslas XIII. & de Claire de Brunsvich-Lunebourg: laquelle espousa vn cadet de la maison de Croy des Paysbas, & en eut ce Prince Euesque, qu'elle a esleué dans la Religion Lutherienne. Il n'a pas vingt ans; à cause dequoy les Suedois se sont saisis de cette Ville, sous pretexte de la luy conseruer jusques à ce qu'il soit en aage. La demeure en est agreable, parce qu'elle est bien située dans vn fort bon pays, & que les ruës & les maisons qui restent, sont belles. Madame la Marechale de Guébriant fut logée dans vne fort belle maison auprez de la Royne, où elle fut visitée de la

Qij

Gouvernante, dont le mary estoit à la Cour de Suede; où elle luy tesmoigna qu'elle estoit fort desirée par la Royne, qui souhaitoit extrêmement qu'elle y voulût passer à son retour de Pologne.

La Royne de Pologne sejourna le Dimanche quatrième iour de Février à Colberck pour raffraîchir ses chevaux, que la fatigue des deux derniers iours auoit extrêmement harassés. Apres son dîner, elle alla voir la mer & vne fontaine qui en est proche: elle est entourée de la riuere de Persant, & sur le bord de son emboucheure: toutefois sa source est plus salée que la mer mesme, & l'on puise de l'eau dans son bassin, qui est de vingt pieds en quarré, pour faire du sel dans les fourneaux, qui sont tout contre: le reuenu de cette fontaine suffit à l'entretien de la garnison.

A Cöslin.

LE cinquième de Février, la Royne de Pologne fit dix heures de chemin pour aller à *Cöslin*, autre Ville del'Euesque de Camin, pareille en grandeur à Colberck, mais fortifiée seulement d'une vieille muraille & d'un fossé d'eau viue. Les habitans luy firent present de vin & d'auoine comme à Colberck, & la logerent dans le chasteau, où madame la Marechale eut le second appartement. L'entrée de Cöslin n'eust eu rien de remarquable, pour n'y auoir ny artillerie ny garnison, sans l'arriuée du Seigneur Ferdinand Myszkovvski Marquis de Miroüe, vulgairement appellé le Marquis de Gonzague; à cause de

l'honneur que le Duc de Mantouïe fit à Sigismond son pere Marefchal du Royaume de Pologne, de l'associer par Alberge fuiuant la maniere d'Italie, à la Sereniffime maifon de Gonzague de Mantouïe, avec priuilege d'en porter le nom & les armes, qu'il mit en plein efcu, chargeant la croix des fiennes qui font d'azur au fer de cheual d'or furmonté d'une croix paltre de mefme que les Myfzkovvski portent, comme les mifczifki, Ritvvianski, Dziergovvski, Ierevvski, & cent quarante autres illuftres maifons, toutes iffues de mafle en mafle de celle de Iastrzembiec; & toutes de mefmes armes, fans aucune alteration, qu'au cimier.

Ce Seigneur Polonois croyant avoir plus de fujet qu'aucun autre, de telmoigner l'extreme joye qu'il avoit d'une fi heureufe rencontre de mariage: Il voulut eftre le premier à telmoigner fon reffentiment, & fit plus de cent lieuës de France depuis Varfovie; pour luy venir au devant en cette Ville de Coffin. Sa femme, qui eft Princeffe d'extraction, & du fang des Souverains de Moldavie, y vint auffi, & amena le fils vnique qu'elle avoit de fon premier mariage, avec vn Gentil-homme de la maifon de Preremky. Ils eftoient magnifiquement veltus: Elle avoit la tefte parée d'un grand nombre de belles perles & de diamans, avec vne groffe chafne, & des nœuds de mefme: & leur fuitte eftoit bien de cinq cens cavaliers, pour la pluspart Gentils-hommes, & fort lefles, qui fe mîrent en efquadron devant la porte de la Ville, quand la Roynie de Pologne entra. La Marquife eftoit en traîneau, & fix beaux chevaux la traînoient, cou-

Q iij

verts de peaux de Leopards ou de Tygres. La Royne les receut avec beaucoup de bonne volonté, & tesmoigna au Marquis, que le nom de Gonzague ne seroit pas la seule faveur que sa maison recevoit de la sienne; quand elle auroit occasion de reconnoistre son affection, dont elle auoit tant de sujet de s'asseurer. Depuis ils l'ont suivie iusques à Varsovie, & se sont rendus tres-assidus à faire leur Cour.

A Slaguen.

LE lendemain fixième de Février fit encore dix heures de chemin, pour arriver à *Slaguen*, Ville fortifiée comme *Coslin*, plus petite d'enceinte, & plus mal bastie. Elle y receut les premieres nouvelles de l'indisposition du Roy, par vne lettre escrite au sieur de *Vilborsky* Gentil homme Polonois, qui luy auoit servi d'Escuyer dans le Voyage: mais parce que la datte estoit vieille, elle ne desespera pas de le voir à *Dantzic* en meilleure santé. Le iour suivant elle resolut d'aller coucher à *Zagaritz*, qui est à six lieües de *Slaguen*: les Mareschaux des logis allerent pour y faire les logemens, & reconnurent que c'estoit vn tres-meschant hameau, incapable de recevoir la moindre partie du train, quoy qu'avec vne extreme incommodité. C'est pourquoy ils rebrousserent chemin, pour en donner aduis à la Royne, qu'ils trouverent à *Stolpen*, où elle resolut de demeurer d'autant plus volontiers, qu'elle pourroit le lendemain aller à *Laumbourg*, où estoit marquée sa seconde journée.

A Stolpen.

STolpen est vne petite Ville Hanseatique, bastie au pied d'une vallée, sur vne riviere qui porte mesme nom. La beauté de son sejour a porté les Ducs de Pomeranie à y bastir vn Chasteau fort beau & tres-logeable, à cause duquel quelques-vns de ces Princes sont en plusieurs Histoires qualifiez Ducs de Stolpen. Le dernier le donna à la Princesse Anne sa sœur, femme de N... de Croy, & mere de l'Evesque de Camin; avec la possession hereditaire de la Ville & de ses dépendances. Elle estoit lors absente, & l'Evesque son fils estoit à la Cour de l'Electeur de Brandebourg son parent, à Kunigsberg: toutesfois ils auoient laissé ordre au Gouverneur de recevoir la Royne de Pologne, & l'Ambassadrice de France, & de preparer le chasteau, s'il avoit nouvelle de l'arrivée de sa Majesté. Ce qu'il executa avec magnificence, quoy qu'à la haste, nous ayant regalez de tout ce qui se put trouver pour disner; apres que la Royne eut refusé d'y demeurer. Les nouvelles arriuées de l'impossibilité d'aller loger à Zagaritz, sa Majesté choisit vn appartement, & Madame la Mareschalle prit l'autre. Peu apres il vint lettres confirmatiues, que la maladie du Roy augmentoit; lequel prioit la Royne par vne lettre du grand Chancelier, de vouloir arrester à Laumbourg en attendant sa santé, iusques au Dimanche des Rameaux qu'elle feroit son entrée à Dantzic; où les nopces se celebreroient, apres leurs deuotions de la feste de Pasques.

La Royne de Pologne cacha genereusement le secret desplaisir de cette nouvelle, & tesmoigna trouver bon de commencer à obeyr dans la Ville où elle deuoit commencer à regner; car Laumbourg est la premiere de l'Estat de Pologne, quoy qu'elle eust occasion de desirer d'estre auprez du Roy pour le seruir de ses soins. La pluspart de nous ne trahissoit pas ainsi ses sentimens, & presque tous se plaignoient de ce mal-heur qui les retiendroit si long-temps dans vne meschante Ville de campagne, avec de pareilles incommoditez qu'ils auoient souffertes dans ce voyage aussi plein de fatigues pour le moins, que de satisfaction: En effet, c'eust esté vn des plus austeres Carêmes du monde: mais nous n'en eufmes que la peur.

Le huitième de Ianvier la Royne de Pologne partit de Stolpe, pour Laumbourg, qui en est à sept lieuës, où elle esperoit d'attendre les ordres du Roy, pour en partir; mais s'estant arrestée à moitié chemin, afin de se parer pour son entrée dans cette Ville la premiere de son Royaume: elle receut nouvelle par vn Gentil-homme exprés, de la conualescence du Roy, & que la fièvre l'auoit quittée: toutesfois qu'il estoit encore à Varsovie; où il la prioit de se vouloir rendre quand elle auroit reposé quelques iours, non plus à Laumbourg, mais à Dantzic; où le Prince Charles Euesque de Plosca frere de sa Majesté, qui l'enuoyoit au devant d'elle, auroit le soin de la faire recevoir, & de luy faire acheuer le carnaval dans les diuertissemens convenables au temps, & à l'occasion de ces heureuses nopces.

La

*La Roynie de Pologne entre dans les Estats du
Roy son mary.*

LA PRUSSE ROYALE.

SI ie suiuois les anciens limites de la Pomeranie, Sie la devrois continuer au moins iusques hors de Laumbourg, où elle s'estendoit encore lors de la mort du dernier Duc, qui tenoit cette Ville en hommage de la Pologne; mais puisqu'elle est aujourd'huy vnue avec la Prusse Royale, c'est à dire cette partie de Prusse qui escheut au Roy de Pologne quand le partage de la prouince se fit entre luy & le marquis de Brandebourg: l'estime que l'on doit dorefnauant la comprendre dans ce pays-là, sans la joindre plus à la Pomeranie, qui se terminera maintenant au petit ruisseau de Lippen en Cassubie, qui est à deux lieues en deçà de Laumbourg. Je ferois icy à mon ordinaire vn discours de cette prouince de Prusse; mais parce que ie le dois plus long que les autres; puisqu'il est à present de mon sujet; & parce que le Lecteur aura sans doute impatience, de sçauoir comme la Roynie de Pologne fut receuë: Je remettray à m'en acquiter au Liure particulier du Royaume de Pologne, que ie feray suiure immediatement apres l'histoire accomplie du voyage & des nopces de la Roynie; auant que de commencer celle du retour de madame la Marechale de Guébriant par la Hongrie, l'Austriche, la Styrie, la Carinthie, le Frioul & l'Italie.

I. Partie.

R

La Royne de Pologne estant habillée, elle remonta dans sa litiere, & apres vne lieüe de chemin, elle descendit dans vne petite pleine où passe vn ruisseau à qui l'on donne le nom de riuere de Lippen, moins pour son estendüe, que pource qu'il separe de part & d'autre la Pomeranie & l'Estat du Roy de Pologne. Là estoient pour attendre sa Majesté, le Comte Donhoff & le sieur Iean Gebieski grand Secretaire du Royaume, à la teste de cinq cens carabins, de deux cens tant mousquetaires que piquiers, & de deux compagnies de caualerie, l'vne vestuë de bleu, l'autre de rouge. Aussi-tost que la litiere parut, ils mirent pied à terre, & s'approcherent pour faire leurs complimens. Le premier la supplia d'auoir agreables les seruices qu'il luy vouïoit en qualité de grand mareschal, c'est à dire de grand Maistre de sa maison; dont il luy presenta la marque, qui estoit vn baston de velours noir, enrichy de diamans, pour la recevoir de ses mains; comme il l'auoit receu du Roy qui l'en auoit recompensé pour ses seruices, & principalement pour son ambassade extraordinaire de France. L'autre, qui estoit destiné pour son Chancelier, luy parla apres; & pour toute harangue se contenta de ces cinq mots: *Intende, prospere procede et regna.*

Le froid auoit esté extrême depuis Hambourg iusques à Stolpen, où la gelée auoit asprement continué l'espace de quatorze semaines. Il estoit aussi rude le iour que la Royne de Pologne en partit; mais quand elle approcha des terres du Roy son mary, l'air s'adoucit en vn moment, & contre l'esperance

de tout le monde, l'on vit tomber du Ciel vne petite pluye; que nous pûmes estimer vn presage certain de la douceur, & des fruiçts de ce grand mariage. Le petit ruisseau des confins dont les glaces estoiet partie fondües & partie rompiies, se desborda vn peu du costé de la Prusse, comme s'il eut voulu se donner à elle tout entier, & quitter la Pomeranie, pour estre de ses subjets. Ce fut en le passant qu'elle commença de regner le huiçtième de Février à quatre heures du soir.

A demi-lieuë de là estoit le Vice-chancelier de Lithuanie Casimir Leon Sapieha, le plus riche Gentilhomme de Pologne, dont les biens m'ont esté vantez de cinq cens mille escus de rente, chose prodigieuse & non croyable. Il estoit suiui de quatre mille hommes, la pluspart Gentils-hommes, à cheval; encore m'a-t'on asseuré que ce n'estoit pas sa fuitte ordinaire, qui est plus grande dans les autres occasions de ceremonie; le reste estoit composé de Cosaques & de Tartares, Caualerie & Infanterie, vestus de ses liurées qui sont rouges & vertes. Le Roy l'auoit enuoyé pour recevoir la Royné son espouse sur les confins; en qualité d'Ambassadeur extraordinaire: & il auoit fait pour ce sujet dresser vne de ses tentes, qui estoit toute de tapisserie de Perse tres-fine, sous laquelle il l'attendoit, avec l'Euesque de Cujauie Diocesain de toute la Prusse Royale, qui deuoit haranguer sa Majesté de la part du Royanme: le train duquel estoit aussi fort grand, & s'estoit rangé en bataille avec les autres tout autour de la tente. Parmi eux estoient diuers chœurs de trompettes & de fifres à la Polonoise, qui sont fort

R ij

agreables, particulièrement à la campagne. Ils sonnerent à l'arriuée de la Royne auprès de la tente; où elle mit pied à terre sur vne piece de drap que l'on auoit estenduë exprés, accompagnée de Madame la Marechalle de Guébriant, de Monsieur de Bregy, & de Monsieur d'Orange.

Le Vice-chancelier Sapieha luy fit le compliment du Roy, en langue Italienne, apres luy auoir baissé les mains; & tesmoigna pour son égard, qu'il auoit beaucoup d'obligation à la bonté du Roy, qui luy auoit fait l'honneur de le choisir pour vn employ si considerable, qui luy donnoit occasion de salüer sa Majesté des premiers; que si cela n'estoit point deu à son merite, qu'il n'en estoit pas indigne, pour la passion qu'il auoit de luy rendre ses tres-humbles seruices. Quand il eut fini, l'Euesque de Cujauie prit la parole pour les Estats, & pour le Royaume en general; & fit vne longue harangue Latine, pleine de respect & de passions, pour luy faire connoistre & pour l'asseurer de la ioye avec laquelle tous les Ordres de Pologne, tant les Prelats que les Nobles, & les Dames, luy rendroient leurs obeïssances; tout le monde estant ravi du bruit de ses vertus, desquelles chacun se proposoit de grands aduantages: les Prelats, les Nobles de la Cour, les Dames & les filles par imitation de sa pieté, de sa vertu, & de sa pudicité, les pauvres Gentil-hommes, les Officiers de sa maison, & le peuple, par ses liberalitez, & par sa protection. Monsieur l'Euesque d'Orange prit la parole pour la Royne; & fit également estimer son éloquence & sa memoire, en respondant à tous les poincts que cet Euesque député auoit

touchez ; & finit avec cette assurance qu'il leur donna, que sa Majesté estoit venue avec des sentimens de mere plus que de Royne, & que le plus saint de ses desirs seroit celuy de bien-faire à tout le Royaume, par exemple de vertu, & par bien-faiçts.

Son entrée à Laumbourg.

LEs harangues finies, la Royne de Pologne remonta dans sa litiere, & fit deux lieues aux flambeaux pour arriver à *Laumbourg*. Tous les habitans, qui estoient en armes pour la recevoir, firent leur descharge ; & quand elle entra dans le chasteau, elle fut encor saluée de nombre de menuë artillerie, puis de la musique du Roy, qui chanta plusieurs airs avec diuerses fortes d'instrumens en vne gallerie de la cour. A la descente de sa litiere, le Comte d'Onhoff marcha deuant elle avec son baston de ceremonie, & la Palatine doüairiere de Pomeranie luy baïsa les mains, & la receut au bord de l'escallier de la part du Roy, pour l'accompagner & pour luy seruir en suite de premiere Dame d'honneur. C'est la premiere dignité de la Cour des Roynes en Pologne. Elle auoit avec elle vne sienne fille, mariée depuis peu avec le fils vnique du grand Chancelier, qui vint aussi pour faire sa charge de grand Coupier de la Royne ; comme fit encor le Starostat de Lomza grand Trenchant de sa Majesté, & quelques autres. La Royne estant arriuée dans la chambre de l'Audience, elle s'assit, & Madame la Marechalle de Guébriant auprès d'elle :

R iij

Aussi-tost vn grand nombre de Nobles luy vinrent rendre leurs deuoirs. l'en compray plus de soixante entre les principaux, tous superbement vestus de draps d'or, d'argent, & de soye, fourrez de Zibellines, ou de peaux de pieds de pantheres à boutons de diamans, avec des riches bonnets de martres, & des agraffes d'or & de pierreries, pour leurs aigrets & pour leurs plumettes, dont l'on ne peut assez estimer le prix.

La Royne de Pologne s'estant retirée dans sa chambre; elle y trouua le couuert préparé pour vn magnifique souper; mais elle se voulut coucher, lassé du trauail du chemin, & de l'embarras des ceremonies. Les Officiers du Roy auoient receu ordre de traiter toute la suite de la Royne; à cause de quoy ils auoient préparé dans vne salle deux tables de plus de six vingts couverts; en l'vne desquelles fussent les Dames & les Dainoiselles, & en suite les Gentilshommes François & Polonois qui s'y trouueroient, chacun selon son rang, & puis les Officiers; car c'est la mode en Pologne de faire ainsi de grandes tablées. Nous sçeûmes que l'on pretendoit que nous ferions de la feste: mais nous fîmes entendre, qu'outre que iusques à lors nous n'auions point mangé hors de chez madame la mareschalle, nous estions trop affamez pour prester nostre presence à ce souper de comedie.

L'apprest des viandes estoit fort beau, & si bien arrangé, que les Officiers ne se vantoient pas sans sujet d'auoir bien trauaillé; car l'ordre & la maniere plaisoit extremement aux yeux, & donnoit veritablement appetit. Ceux qui voulurent goustier les pre-

miers aux faulces, n'y retournerent pas, & en peu de temps l'on vit vne temperance merueilleuse, respandüe generalement sur tous les François & Françoises. Il n'y eut que les Polonois qui s'en donnerent à cœur joye, louians tout hautement le bon nombre d'espi-ces, de safran & de sel, que les cuisiniers auoient si liberalement prodigué. Ils eurent beau moyen de porter des santez aux nostres, qui ne leur respondirent pas avec tant de franchise & de bonne chere. I'eus la curiosité d'y venir à diuerses fois; & ie puis dire que iamais tableau des nopces de Cana ne me parut mieux representé, car les plats & les personnes estoient toujours en mesme estat. Sur les pastez, dont la pluspart estoient dorez, il y auoit les figures au naturel avec plumes ou poil, de la beste dont ils estoient, & sur les plats mesmes; & cela fort proprement fait & planté, ou piqué dedans avec vn fil d'archal. Ces objets entretenoient la veuë; & cependant, la musique qui estoit à l'autre bout de la salle, diuertissoit l'esprit & l'oreille. Le dessert fut de plusieurs candis, de succeries & de confitures; comme aussi de certaine gelée, dont on mangea aussi peu. C'est pourquoy ce qui se pût sauuer de là, accourut à nostre ordinaire, où nous mangions à la Françoisise toutes les viandes que les Polonois auoient fournies à nos pourvoyeurs.

Le neuvième du mois au matin, la Roynie de Pologne partit de Laumbourg apres desjeuner pour *Neustadt*, qui en est à quatre lieües; ou elle arriua sur les cinq heures du soir. C'est vn petit bourg nouvellement basty, & non encor acheué, dont les maisons sont petites, & incapables de receuoir aucun équi-

page de chevaux , qu'il faut conduire à vn Village voisin. Quelques-vns de nous eurent different pour les logemens avec des Polonois , qui ne feignoient point de s'emparer de toutes les chambres ; apres que le logis de madame la mareschale & des Ambassadeurs auoit esté pris ; mais cela s'appaisa comme les autres prises que nous auions eu souuent pour le mesme sujet. Neustadt est agreablement située au pied de plusieurs hautes montagnes de sapins , qui luy sont au Septentrion , & au Midy elle a vne fort excellente campagne. Vne chose est à admirer en ce lieu , qui est encore de l'Alemagne (dont la langue se parle à plus de vingt lieües au delà) que tous les habitans, hommes & femmes, n'y parlent que Polonois. Ils sont tous Catholiques comme à Laumbourg, où la Royne entendit aussi la Messe : l'exercice public de la Religion Romaine y ayant esté restably par le Roy de Pologne, depuis qu'il en est Seigneur.

*Arrivée du Prince Charles, frere du Roy de Pologne,
au devant de la Royne.*

LA Royne de Pologne partit de Neustadt le lendemain à neuf heures ; pour aller coucher en l'Abbaye d'Olvie, à huit heures delà, & à deux petites lieües de Dantzic. Elle auoit appris que le Prince Charles frere du Roy, luy viendroit à la rencontre: Ce que sçachant aussi Monsieur de Bregy Ambassadeur de France , il pensa de maintenir le rang qu'il croyoit luy estre deu. Il y eut paroles pour cela de
part

part & d'autre ; les Polonois prirent l'affirmatiue pour le frere de leur Roy, la Roynie dit qu'il estoit fils de Roy, non seulement electif, mais hereditaire ; à cause de la Suède. Comme l'on pouuoit repartir beaucoup de choses, la contestation fut tres-longue, & à deux reprises : la Roynie pria madame la mareschale de Guébriant de n'y point prendre part, & le Comte d'Honoff, les Ambassadeurs, & les Grands de Pologne, luy tesmoignerent encor, que l'on luy garderoit les honneurs deuz à sa Charge ; non seulement d'Ambassadrice extraordinaire, mais de Sur-intendante de la conduite de sa Majesté, selon les exemples qu'ils en auoient, & particulièrement celuy de l'Archiduchesse d'Inspruck lors qu'elle amena la Roynie defuncte. Parmi ce bruit il y eut vn Polonois qui s'aduüsa de dire pour calmer ce different, que ce n'estoit pas vn lieu propre à le decider, & que les préseances deuoient auoir esté resolües auparauant ; toutefois, qu'en cas que le Prince Charles le voulut absolument, il pourroit avec justice preceder Monsieur de Bregy, quand mesme il n'en auroit pas droict ; non seulement comme enuoyé pour représenter la personne du Roy ; mais aussi parce qu'il n'auoit point encor apparü de la charge d'Ambassadeur de France, si Monsieur de Bregy l'estoit en effect : ses Lettres n'ayans point esté veües, ni lui receu à la Cour du Roy en cette qualité : & que lors qu'il auroit eu son rang à la Cour, l'on lui feroit droict sur ses demandes selon la raison ; encor que ce fust vne chose inouye, que les Ambassadeurs de quelque Couronne que ce fust ni mesme les Noces du Pape s'ils n'estoient Legats,

l'eussent jamais disputé au mesme Prince Charles, ni à ses freres: De quoy protesterent aussi tous les Seigneurs Polonois, iusques à promettre d'en donner tesmoignagne par escrit & seellé de leurs Seaux. Je retourne à mon sujet, pour dire que le Prince Charles Euesque de Plosca frere du Roy de Pologne, accompagné de mille carabins, tous bien montez & vestus de casagues d'escarlatte sur leurs buffles, attendoit la Royne en vne maison sur le chemin, à deux lieües d'Olvie, & au dessus du village de Muterim.

La Royne de Pologne estant arriüée deuant cette maison, il la salüa dans sa litiere, d'où elle descendit, & il la conduisit dans vne salle, où apres son compliment elle fut haranguée en Latin par l'Illustrissime Prélat André Leszniznsky Euesque de Cameniez, & Vice-chancelier du Royaume de Pologne. Monsieur l'Euesque d'Orange lui respondit pour la Royne, & remporta des eloges dignes de son eloquence. Cette ceremonie acheuée, la Royne monta dans sa litiere en ceremonie, avec madame la Mareschale de Guébriant: les caualiers du Prince Charles marcherent à la teste, & il suiuit en son carrosse avec les Ambassadeurs & toute la Cour iusques à *Olvie*; où il prit congé de la Royne pour aller coucher à Dantzic; apres que l'Abbé qui la receut à la porte de l'Abbaye avec tous ses Religieux, l'eut conduite à l'Eglise, où le *Te Deum* fut chanté par toute la musique du Roy, venuë exprez de Dantzic. Je parleray de l'Abbaye d'Olvie, au Chapitre de la Prusse.

La Royne de Pologne en l'Abbaye d'Olvie.

A Pres que la Royne de Pologne fut entrée dans le Palais del'Abbaye, qui est fort magnifique, la Palatine de Pomeranie, premiere Dame d'honneur de sa Majesté, lui presenta les cinq filles Polonoises, destinées pour son service; qui lui baisèrent les mains, & commencerent d'entrer en charge. Elles sont toujours choisies dans les plus grâdes Maisons du Royaume, & filles des premiers Officiers. Les plus puissans ont accoustumé d'aller prendre des femmes dans cette compagnie, & leur mariage ne se fait pas sans grandes recompenses, qui sont ordinairement des Charges; car c'est en quoy les Roys & les Roynes peuuent le mieux recompenser. Elles estoient richement vestües de robes de drap d'or façonné, des plus beaux du Levant, avec des demi-hongrelines en maniere de just'aucorps de mesme, fourrez de zibellinos, & portoient avec leurs carquans & leurs chaisnes de pierres: d'autres tortis de perles & de gros diamans sur la teste. Le sieur Platemberg Escuyer de la Royne, la supplia aussi d'agreer le service de huit jeunes pages d'élite pour la mine & pour la noblesse, que le Roy lui enuoyoit. Ils estoient vestus des couleurs du Roy, qui sont de velous cramoisi, avec les esguillettes d'argent, & le manreau doublé de satin blanc; mais ils ont pris depuis les livrées de la Royne, qui sont de velous bleu passémenté d'or. Leur habit estoit à la Francoise, sans culottes ou chausses retroussées.

S. ij,

*Entrée de la Royne de Pologne dans la Ville
de Dantzic.*

LE Dimanche dernier du carnaval, onzième jour de Février, la Royne de Pologne deuant faire son entrée royale dans la Ville de Dantzic, elle entendit la Messe du matin, pour estre preste à partir à dix heures; & resolut avec Madame la mareschalle de Guébriant, que l'on laisseroit faire toute la ceremonie aux Polonois; parce que tout ce qu'il y auoit de François à leur suite, n'eust fait qu'une petite poignée de gens en comparaison d'un si grand nombre de Noblesse venu avec des équipages tous frais pour la receuoir, & pour faire paroistre la magnificence de leur nation. Ce que firent aussi comme nous tous ceux qui estoient venus en France avec leurs Ambassadeurs, & mesme vne partie des carrosses François fut laissé à Olvic, iusques au lendemain.

Le Prince Charles qui revint de Dantzic, pour y conduire sa Majesté, enuoya deuant le carrosse destiné pour son entrée où elle monta avec madame la Mareschalle de Guébriant. Il estoit fort grand & haut en maniere de char de triomphe, tout de velours ras bleu, doublé de toile d'argent à grande frange, crespines, & larges galons d'argent; les quenouilles, les cloux, & tout le dedans, avec ce qui soustient l'Imperiale, estoit d'argent. Les Gentils-hommes Polonois marcherent deuant dans leurs carrosses, & l'on leur menoit des chevaux derriere pour la ceremonie. Apres

la Roynie suiuirent les carrosses des Dames Palatines, dont les filles vinrent prendre Mademoiselle de Guébriant avec elles.

L'entreprene de descrire vne chose dont ie ne puis faire qu'une peinture morte, & que ie ne sçauois me vater d'auoir bien veu; puisque i'en fus ébloüy. Quoy que cette entrée ait duré huit heures, ce ne fut qu'un éclair pour nous; étant impossible de pouuoir particulièrement distinguer l'ordre de la reception, les habits precieux, & les magnifiques caparassons des cheuaux des Seigneurs Polonois. Chacun d'eux devoit estre dépeint icy, pour faire conceuoir vne idée parfaite de cette grande iournée: mais ie manque de couleurs & d'imagination pour y bien reüssir: & ie te prie, Lecteur, d'en agreer ce recit, ou plutost cette ébauche.

La ceremonie de l'entrée commença à vne grande lieuë de Dantzic, où la Roynie de Pologne ne put arriuer, qu'après cinq heures de chemin, qu'elle fit à trauers de plusieurs armées; car l'on ne voyoit que piques, mousquets & Caualiers, & toute la campagne paroissoit chargée de bataillons d'infanterie, & d'esquadrons de caualerie. L'on eust creu que tout Dantzic n'estoit pas seulement sorti; mais encore que la Pologne en corps venoit rendre hommage à sa Roynie: neantmoins toute cette soldatesque n'estoit composée, que de la suite ordinaire du Prince Charles, & des Euesques & Senateurs, qu'il auoit amenez de la Ville. Les premiers que nous vîmes rangez furent quarante-huit compagnies de six vingts hommes chacune, toutes de diuerses couleurs, avec des

enseignes & des deuises Latines differentes, & toutes accommodées au sujet. Ils estoient dans vn ajustement assez propre pour leur profession; toutesfois trop negligé, pour faire croire qu'ils eussent autant d'enuie de paroistre par leurs habits, que de mine & de contenance. Dans le mesme ordre estoient deux cens trente carabins vestus à la Françoisse, avec des casagues d'écarlate, & soixante de leurs valets montez à cheval.

Après parurent rangez de mesme quatre cens cavaliers de Dantzic, dont il y en auoit deux cens cinquante à marier, les autres estoient chefs de famille, & tous generalement des principaux Bourgeois & marchands de la Ville: N'estoient vestus de drap noir à l'Allemande, avec des just'aucorps de velours noir, portoient en teste le castor retroussé avec des plumes noires & blanches en aigrette, & la chaîne d'or au col, où pendoit la clef de leurs pistolets. Leurs chevaux estoient parfaitement beaux, les selles & les housses estoient pour la pluspart brodées d'argent, les brides & les bossettes d'argent. Enfin l'on voit peu de Noblesse mieux faite & mieux à cheval que cette bourgeoisie, aussi est-elle née dans la profession des armes, à quoy l'oblige la ialousie de sa liberté.

Trois cens dragons du sieur de Vveher suiuoient vestus de bleu; les vns portans des piques au nombre de cent, les autres des mousquets. Puis trois cens hommes de l'Euesque de Vuarinie; sçauoir, cent cavaliers, cent dragons, & cent ayducs Hongrois (qui font des gardes à pied vestus de livrées) avec leurs haches, leurs cimenterres, & leurs arquebuses rayées, dont

ils tirent fort adroitement avec vne seule balle, qui porte cinq cens pas : & enfin trois cens autres, moitié ayducs, moitié dragons, des couleurs de l'Euesque de Cameniez Vice-chancelier.

La garde du Prince Charles estoit apres toute vestuë de bleu turquin, composée de deux cens Cosaques à cheual, & de trois cens ayducs à pied : & en suite toutes les familles de plusieurs grands Officiers du Royaume, de Senateurs & de Gentils-hommes ; où estoient encor grand nombre de Nobles, de caualiers, de Cosaques, de dragons & d'ayducs ; dont les mieux en ordre estoient deux cens ayducs à pied, & cent dragons à cheual du train ordinaire du Prince Stanislas Albert Radzvvil Chancelier de Lithuanie, & tous vestus de sa livrée rouge.

Toute cette milice prit ses rangs & marcha en tres-bon ordre deuant le carrosse de la Royne : A la reste paroissoient dans vn lustre digne d'une admiration vniuerselle, deux cens Gentil-hommes de la principale Noblesse de Pologne, tous aussi heroïquement vestus, qu'ils estoient montez. Leurs habits estoient pour la pluspart de toile d'or Persique à fleurs, ou de velous plein de diuerses couleurs les plus rares du Levant, doublez de fourrures d'un prix inestimable ; car elles estoient de pointes de zibelines, ou de peaux de pieds de panthere ; qui sont autant ou plus cheres que les martres, selon la quantité des mouchetures qui s'y rencontrent. Sous ces vestes ou dolomons, ils auoient de riches tuniques qu'ils appellent jupans, presque toutes de drap d'or ou de brocatel, d'or, d'argent, & de soye, dont les fleurs & les façons estoient faites à

l'aiguille; car c'est l'ouvrage des Dames du pays; les bonnets estoient de mesme doublez de pointes de martres; où tel auoit selon sa richesse vne agraffe de diamans de dix ou vingt & mesme iusques à trente mille escus de valeur, pour attacher au bout son aigrette de plumes de heron noires, ou pour sa plume seule d'espervier. Pour descrire leurs cheuaux il faut qu'il m'échape trois Vers du septième liure de l'Enéide de Virgile:

*Instratos ostro alipedes, pictisque tapetis,
Aurea pectoribus demissa monilia pendunt:
Tecti auro, fuluum mandunt sub dentibus auram.*

Puis qu'ils estoient caparassonnez de velous de diuerses couleurs en broderie d'or & d'argent, avec des brides presque toutes d'or pur, & les autres d'argent doré, généralement couvertes de toutes sortes de pierres. Ils portoient sur la testiere & aux deux costez du col, de grandes aigrettes noires de plumes de heron, de plus de cent pistolles la piece les moindres; quelques autres montans à mille escus, & pendantes encor d'une agraffe d'or & de pierreries. Outre cela pendoit à l'arçon de la selle vn grand cimenterre d'or ou d'argent doré, garni differemment de perles, de diamans, de rubis, de turquoises, d'émeraudes, & d'autres pierres fines. Celuy qu'ils portoient au costé estoit de mesme. Les carquois de ceux qui portoient des flèches, estoient de chagrin, & les coins & le milieu de ces carquois estoient garnis d'or & d'argent trait, à l'aiguille. Tous généralement auoient des boutons

boutons d'orfèvrerie d'or, couverts de pierrerie: les Ayduchs aussi en auoient d'argent massif, avec de grandes agraffes de mesme: Enfin, tout ce que les Grecs ont escrit de la richesse & du luxe des Perles anciens, n'égle point ce que nous vismes, & ce que nous ne pouuons à présent nous persuader d'auoir veu.

Derriere eux marchoient en cavalcade l'Euesque de Cujavie, l'Euesque de Vvarmie, l'Euesque de Camenez Vice-chancelier du Royaume, l'Euesque d'Orange, le Serenissime Prince Charles Euesque de Plosca: & de l'autre costé Monsieur de Bregy Ambassadeur de France, vestu d'incarnat en broderie d'or. Puis le Comte d'Honoff, seul, avec son baston de Grand Maistre; & derriere luy estoient en teste du carrosse, six Trompettes du Roy superbement vestus de ses livrées, qui sonnerent l'entrée auprez des portes.

Les quatre Bourgue-mestres sortis à pied hors des murailles avec les vingt Consuls, presenterent les clefs de la Ville dans vn bassin d'argent à sa Majesté; & luy firent leur harangue par le Syndic, à qui M. l'Euesque d'Orange respondit. Cependant, le fort de la Lanterne, qui est à vne lieuë & demie de Dantzic sur l'emboucheure de la Vistule dans la mer Baktique, ayant tiré cent cinquâte pieces d'artillerie, cinquante de la Ville recommencerent le bruit. Les places ny les rües ne suffisoient pas à la multitude du peuple; il fallut faire sortir partie de la milice qu'ils auoient leuez pour cette ceremonie, & les mettre deuant les murs en diuers bataillons, pour diuiser ce nombre qui estoit

de six mille Allemans: toutefois, à peine resta-il de l'espace pour le carrosse de la Roynie, & pour la suite; encor que toutes les fenestres & les maisons fussent pleines iusques au haut des couuertes.

Autour du carrosse de la Roynie, estoient cinquante Gardes vestus de bleu chamarré de dentelles d'or, avec le pourpoint de chamois, marchans deux à deux avec des partuisanes à la main: puis suiuoient les autres carrosses de la Dame Palatine de Pomeranie, du corps de la Roynie; où estoient les Dames Françoises, suiuy de la litiere de sa Majesté, couuerte de velours rouge de mesme avec des galons d'or: les carrosses de la Princesse Radz Wil femme du Prince Stanislas-Albert, des filles d'honneur Françoises & Polonoises, & des autres Dames: & enfin le reste de la Garde de la Roynie, composée de trois cens Ayducs Hongrois, de deux cens Archers Cosaques, de trois cens dragons carabins, & de cinq cens fantassins tudesques, mousquetaires & piquiers.

Au milieu de la grande ruë estoient dressez deux grands arcs triomphaux: le premier soustenu par Atlas & Hercules, fait en maniere d'un arc en Ciel; au dessous duquel estoit dans un quadre le portrait de la Ville de Dantzic, éclairée d'un Soleil Leuant, avec ces Vers en plusieurs endroits, accommodez au sujet des peintures & des emblêmes.

Irim sol in nube parit, signum ista tibacho

Pacis erat, leta hoc præbet vtrumque dies.

Rex & sponsa meas illustrant lumina nubes,

Pactaque conjungi symbola pacis habent.

*Indomitos domat affectus rationis habenas,
Rege fauente, furor nil nocet inuidiæ,
Nil nocet innocuis, hebetantur acumina linguæ
Integritate animi, Rege fauente, mei.*

Sous la figure d'Hercules :

*Aurea currendo capiuntur cornua ceruæ
Obsequio Reges, & pietate deos.
Non humeris sed corde gero caelestia, Regem
Id mihi conciliat, conciliatque Deum.*

Sous celle d'Atlas :

*Non patitur cælum submerso Atlante ruinam,
Nec nihil auspice te, rege deoque mouet.*

En vn autre endroit :

*Nil validi Atlantis, nil præstant Herculis artes;
Cuncta fouens nisi sol splendet ab arce poli.
Quod mundo Titan hoc est mihi gratia regis,
Ista meum decus est, & mea sola basis.*

Dedans ces deux statuës estoient deux hommes, qui les faisoient mouuoir ; & la Royne passant, celle d'Atlas cria, *Vivat Rex* ; celle d'Hercules respondit, *Regina vivat* ; & elles se retournerent de l'autre costé pour la conduire des yeux sous le second arc, qui en estoit à trente pas. Il estoit beaucoup plus grand, plus haut & plus magnifique. C'estoit vne grande porte triom-

phale décorée des effigies de quelques-uns des plus célèbres Roys de Pologne, & de diuerses colonnes & pyramides marbrées. Sur le haut en la place d'honneur, estoit la figure d'une Roynne couronnée, avec vn manteau d'azur brillant d'estoilles d'or, le sceptre en main, & dans vne enfonceure au deffous paroissoit vn grand Tableau quarré, où estoient dépeints le Roy & la Roynne assis dans leurs chaires, vestus royalement de blanc, le sceptre dans la main gauche, & tous prests des'entredonner la droite, par le conseil de l'Amour representé entr'eux comme Autheur de leur mariage; avec deux rameaux d'oliue dessus sa teste chargez de deux colombes blanches, en tesmoignage de paix & de concorde. Au deffus estoit vn Ange arriuant comme Ambassadeur du Ciel, pour sanctifier & ratifier aussi cette alliance, & pour couronner les deux espoux. Au deffous estoient ces six Vers:

*Non studijs hominum, socialia fœdera regum,
Sed Ioue veniunt, cœlitus auspicijs.
Gallica Sarmaticis hic Lilia iungit aristis,
Hic decus inter vos diuidit imperio,
Viuite longæui, vos orbis honoret & æther,
Prole replete thorum, prosperitate thronum.*

Aux costez & au deffus de ce grand tableau estoient posées quatre figures. La premiere estoit vn François; la seconde vn Polonois, la troisiéme & la quatriéme vne Dame Françoisse & vne Polonoise; pour faire voir publiquement que ces nopces seroient le gage & le sceau d'une vnion parfaite & de longue durée, non

seulement entre les Roys, mais encor entre les deux Couronnes de France & de Pologne.

Il y auoit en chacune des faces de cét Arc, les quatre tableaux de plate peinture des quatre Roys de Pologne, Jagellon, Sigismond Auguste, Casimir III. & Sigismond III. qui estoit vestu à l'Allemande.

*Dux Lithuanorum mihi sceptrâ Polonica iunxi,
Et Christo & regno me populumque dedi.
Teutho subinde mihi, mihi Turca, & Tartarus arma
Mouit, at vltrices sensit vbique manus.*

Sous Sigismond Auguste:

*Nec mihi Cham, Mahomet, Vallachus, Marte pepercit;
Sed victi laudis causa fuere mihi.
Gaudet adhuc regno sociata Borussia,
Virtute ad pacis fœdera Teuthonibus.*

Sous Casimir troisiéme:

*Vt mihi pax cordi sic fausto Marte repressi,
Quorumcumque mihi restitit inuidia.
Regnum cœnobijis fortunis arcibus auxi,
Iuris honestati, charus amore fui.*

Sous Sigismond troisiéme:

*Restitui internam pacem, sine sanguine cepi
Sinolenseum, Turcas atque Scythas pepuli.
Ortos composui fluctus aquilone; sed alma
Iustitia & pietas me super Astra vehunt.*

T iij

Sur la seconde face de l'autre costé estoit vn autre grand tableau du Roy & de la Roynes, & ces Vers au dessous:

Qui Moschos, Turcas, superasti, pace Boruffos

Donasti, num te supprimet vsque dolor.

... . cedat hymen decoret palatia nymphae

Effigiem ecce ferunt, Iuno, Minerua, Venus.

Iunge tibi hanc, nolunt viduum tua regna monarcham;

Imperij basis est regia progenies.

Entre la porte & le grand tableau de la premiere face estoit vne grande gallerie balustrée en balcon, ou la musique chanta à l'arriuée de la Roynes, dont la reception par le Roy fut representée apres ce concert par des ieunes enfans de la Ville vestus de blanc. L'vn vestu royalement s'asseit dans vne chaire, & de l'autre costé la Roynes arriua suiuiue de neuf filles vestuës en Muses. Le Roy sortit au deuant d'elle, la salua, & la fit asseoir. Ainsi finit cette representation: & apres la veritable Roynes passa sous l'Arc, & alla descendre dans le logis que la Ville luy auoit exprés preparé magnifiquement à quelques cent pas de là. Il y auoit deuant la porte vn autre petit Arc à costé de deux pyramides, soustenu d'vn Apollon & d'vne Diane, & surmonté d'vn Aigle volant d'argent, qui sont les Armes de Pologne.

Toute la Noblesse auoit mis pied à terre deuant ce Palais pour y attendre la Roynes, qui fut conduite à sa descende par le Prince Charles. Apres, suiuit madame la Marechale de Guébriant, & toutes les Pala-

tines, Grandes Dames, & autres de la Cour. Madame la Mareſchale eut vn tres-beau logis tout deuant, appartenant à la veſve du ſieur Kratzer Senateur, & toute la Cour eut en ſuite logement chez les principaux bourgeois. Il n'y eut plus pour ce iour rien autre choſe de conſiderable, ſinon que toute la ruë fut remplie des Gardes, tant de celle que le Roy auoit enuoyée à la Royne, que de celle de la Ville, qui mit auffi ſentinelle particuliere à la maiſon de Madame la Mareſchale; & diſpoſa des corps de Garde en pluſieurs carrefours, ſuiuant ſes priuileges. Quelqu'un me dit que l'Electeur de Brandebourg eſtoit venu de la Ville de Kunſberg à Dantzic *incognito* pour voir cette ceremonie: toutefois, ie ne l'ay pu ſçauoir certainement; mais il eſt certain qu'il enuoya complimenter la Royne par vn Gentil-homme de ſon Conſeil, que Madame de Guébriant introduiſit à l'audience. Il demeura toujours depuis à la Cour, iuſques à ce que ſa Maieſté fut ſortie de la Pruſſe Ducale, où il auoit ordre de la faire traiter.

Le Lundy douzième de Février ſe fit le grand feſtin Royal aux deſpens de la Ville de Dantzic, dans vne longue ſalle du Palais de la Royne, qui demeura plus de quatre heures à table pour l'accompliſſement de cette longue ceremonie. Il y auoit trois tables. En la premiere où eſtoit ſa Maieſté, elle eut à ſes coſtés le Prince Charles & la Mareſchale de Guébriant, & au deſſous du Prince fut aſſis Monsieur de Bregy Ambaſſadeur de France. Il ne put eſtre réſolu d'y admettre l'Eueſque d'Orange: l'on luy offrit, pour le contenter, la premiere place à la table des Prelats, qu'il

refusa , & depuis le Roy luy accorda au grand banquet nuptial de Varsovie , où il eut sa place auprez de l'Ambassadeur de Venise , comme ie remarqueray. Cette table paroissoit sur vne haute élévation au bout de la salle , & les deux autres estoient au dessous & des deux costez. A celle de main droite estoient les Euesques, sçauoir celuy de Camenez Vice-chancelier du Royaume , celuy de Cujavie, celuy de Vvarmie , & en suite le Prince Stanislas Albert Radzvil, qui faisoit la Charge de Grand Maistre du Royaume, le Comte d'Honoff Grand Mareschal de la Royne, le Seigneur Sapiha Vice-chancelier de Lithuanie, & autres Grands Seigneurs.

La troisiéme fut celle des Dames Polonoises , où Mademoiselle de Guébriant eut la place d'honneur, & apres furent appellées en leur ordre les filles de la Royne, comme aussi tous les Gentils-hommes de madame la Mareschale de Guébriant, dont il y en eut peu qui n'aimassent mieux voir la ceremonie. La musique du Roy estoit en vne galerie au bout, & chanta plusieurs Airs avec les instrumens.

Toutes les tables furent splendidement servies, mais ie m'arresteray seulement à celle de la Royne. Elle estoit couverte pour l'ornement, de trois pyramides de sucre, peintes & dorées, dont celle du bout d'embas estoit fort haute. Toutes estoient décorées de plusieurs figures d'histoires avec divers mellangés d'aigles blancs & noirs à cause des armes de Pologne & de Mantouë , & de plusieurs devises differentes. La Royne assise, l'on apporta les plats, apres que son grand Trenchant George Radzeorky luy eut présenté son assiete

assiete & sa serviette qui estoient enveloppées chacune dans vne serviette de satin cramoisi. Il auoit pris son habit de cérémonie, qui estoit d'un drap de soye couleur de feu à fleurs d'or, avec la veste de mesme, doublée de zibelline; celui de deuil qu'il portoit en frise noire, comme c'est la coustume du Royaume, à cause de la mort de sa femme, n'estant pas conuenable cette journée. Il auoit deuant luy vne grande pile d'assiettes de vermeil doré; pour changer à tous les plats, & passoit sur l'un & sur l'autre auant que de les poser vn morceau de pain qu'il portoit à sa bouche, puis le jettoit à ses pieds dans vne corbeille d'argent. La Royné n'en mangea pas de meilleur appetit; car tout estoit préparé à la Polonoise, & presque tout consommé d'auoir bien bouilly avec le safran & les especes: il n'y eut que deux perdrix cuittes à la Françoisise qui fussent à son vsage. Ceux qui portoient sur table, estoient cinquante Gentils-hommes, non seulement tres-nobles, mais tres-riches, qui s'estimerent fort honorez de cet employ fort estimé dans leur pays; & il y en auoit d'autres qui estoient destinez pour la seconde & troisiéme table. Sa Majesté estoit servie à boire par son Grand Couppier, à qui l'on apportoit le verre qu'il portoit à ses levres: c'estoit François Ossolinski fils vnique du Grand Chancelier du Royaume Starostat de Bigodstie & de Lubacovie. Son habit estoit à la Françoisise, d'une toile d'or & de soye noire fort magnifique. Tout autour de la table estoit grand nombre de Gentils-hommes Polonois, fils de Senateurs & de Palatins, ausquels la fanté de la Royné fut portée; & parce qu'elle estoit presente:

I. Partie.

V.

ils fléchissoient le genouïl auant que de boire : respect d'autant plus considerable qu'ils sont libres, mais ils se font honneur en honorant ainsi & leurs Roys & leurs Roynes, dont l'election depend de leurs suffrages.

La Royne commença la fanté du Roy son espoux, & madame la Mareschale de Guébriant porta consecutivement au Prince Charles celles du Roy Tres-Chrestien & de la Royne sa Mere, qui fut accomplie. Puis, sa Majesté beut aux Prelats & aux Senateurs qui l'auoient salüée de mesme en ceremonie tous debout à la mode de Pologne. Le Service de viandes levé, l'on osta aussi la nape, sous laquelle il y en auoit vne autre de satin cramoisi, puis vne de fleurs & de raisseaux à jour, d'or, d'argent & de soye : & enfin, apres celle-cy vne de toile blanche, qui fut couuerte de nouveau d'autres pyramides de sucre comme les premieres, mais plus petites; qui furent aussi le butin des pages, à qui elles furent abandonnées comme les autres à la fin du soupper, & dont chacun emporta son morceau, en si peu de temps & avec tant de diligence, que la confusion de cette curée ne dura qu'un moment. Le dessert fut de cent coupes de vermeil doré, de confitures, de sucre Candi de toutes sortes, en cinq rangs de vingt chacun, sur lesquelles le Grand Trenchant fit l'essay comme auparauant. Le tout leué avec la nape, l'on en vit encore dessous vne autre de satin cramoisi, où elle fut enveloppée, & toutes les seruiettes le furent de mesme. Il y auoit sur la table vn tres-riche tapis de Turquie, battu d'or, d'argent & de soye. La Royne y demeura quelque temps, jusques à ce que

la foule, qui estoit si grande nonobstant les ordres que l'on auoit apportez que tout le monde suoit d'empressement, se fust escoulée. Cependant, la musique du Roy continua tousiours, & se fit encore plus admirer. Elle est estimée la premiere de l'Europe, & composée particulièrement des meilleures voix de l'Italie, & couste extrêmement, tant en pensions qu'en recompenses & en liberalitez au Roy, à qui la passion qu'il a pour ce plaisir veritablement Royal, ne fait rien espargner pour attirer à son seruiue tous ceux qui excellent. Le maistre de la Chapelle de la Majesté, est le Seigneur Marco Scacchi, natif de Rome.

La Royne de Pologne estant retournée en ceremonie dans son appartement, elle vid de ses fenestres dans la ruë vn ballet des menuës gens de la Ville avec des lanternes de papier allumées sur la teste, & vn cerceau en main, dõt ils faisoïent diuers tours de passe-passe fort adroitement, à la cadence de plusieurs tambours & de fiffres. Le lendemain iour de Carefme-prenant il y eut encor à la mesme place, où l'on auoit exprés fait vn plâcher de bois, plusieurs autres ballets, particulièrement vn d'environ cinquante Mores, qui se tinrent tous si fermes en vn monceau, que deux d'entr'eux monterent sur leurs testes, où ils danferent long-temps, & firent vne espeece de duel, puis tout à coup disparurent & tomberent dans le gros, où il y eut grand chammaillis, tout à la cadence des tambours & des fiffres comme le precedent. La Royne ne fortit point ce iour, & rien ne se passa de remarquable, sinon que le soir elle traitta le Prince Charles, & Madame la Mar.

reschalle de Guébriant, & qu'en ce souper elle fut seruie par ses Filles seulement. I'y admiray l'adresse des Damoiselles Polonoises, dont celle qui trancha s'en acquitta avec admiration, & fit l'essay, de mesme que i'ay remarqué au grand festin public. Il y eut musique particuliere, autre composée de clauessins & de luths.

Le Mercredy premier iour de Carefme, la Royne alla entendre la Messe en musique dans l'Eglise des Freres Prescheurs Dominiquains, qui est la seule Catholique restée dans la Ville, avec vne petite maison de Religieuses, qui y touché, où elle entra aussi. Au costé du grand Autel où le seruice fut fait, il y eut vn daiz de veloux vert pour sa Majesté, qui eut à ses costez le Prince Charles & Madame la Mareschalle. Apres ses deuotions elle repassa deuant son Palais, en trauersant la Ville, pour aller au fort de la Lanterne, qui est vne forteresse de la communauté de Dantzic, à lieuë & demie de la Ville, qui gardel'emboucheure de la Vistule dans la mer. Elle fut saluée de cent volées de canon, & monta à la Lanterne, qui est en maniere d'vn autre petit fort au milieu du grand, & vid le phanal d'ou l'on descouure toute la pleine mer, & la campagne. En descendant elle fut suppliée par le President, d'vn magnifique disner; mais elle mangea peu, aussi bien que Madame la Mareschalle: toutes-fois ils se mirent à table avec le Prince Charles; & les Seigneurs Polonois qui estoient venus, furent seruis à part avec les Gentils-hommes François, qui en voulurent estre. L'on nous laissa tous entrer avec nos espées; mais l'on refusa la porte à grand nombre de Po-

lonois; car ce fort est l'asseurance de la liberté de Dantzic. Il est de cinq bastions & d'une demie-lune, qui couvre la porte, fraizée & gazonnée de mesme; il a encor de fort bons fossez, & d'un costé la mer. Les munitions y sont en abondance, particulièrement l'artillerie, dont il y a trois cens pieces: ils l'ont mis en cét estat, apres la peur qu'ils eurent du Roy de Suede, qui fit mine de le vouloir assieger, quand il descendit en Prusse contre le Roy de Pologne.

Le Jeudy quinzième se joüa la grande Comedie, dont les machines merueilleuses, & les autres despenses du theatre cousterent, ce dit-on, prés de cent mille escus à la Ville, parce que la salle fut exprés bastie toute de bois, avec plusieurs galleries, capables avec le parterre, de contenir plus de trois mille personnes. Ce fut l'histoire des amours de Cupidon & de Psyché, que les Musiciens du Roy representèrent en musique, composée pour les nopces en Vers Italiens par Virgilio Puccitelli. La Scene s'ouurit par vn Prologue des Dieux, qui parurent dans vn magnifique Ciel avec le cours du Soleil & des Astres, & la terre qui estoit au dessous, estoit vne campagne, où l'on vid naistre vne montagne, & vn antre au pied, où estoit assis le Dieu du Mincio fleuve de Mantouë, où s'assemblerent les Nymphes pour danser. Cette montagne representoit l'Olympe, & au haut estoit l'Autel de la Foy, qui est la devise de la maison de Nevers de Mantouë. Le Ciel y descendit peu à peu, & se posa dessus. Jupiter parla, & commanda à la troupe des Dieux du ciel & de la terre, aux estoilles & aux campagnes, de prendre part à la ioye de la Cour de Pologne. Apres l'Amout de.

manda la gloire de ces nopces, & vanta le pouuoir de ses armes tant sur la Vistule que sur la Seine, *à le felicirue oue eterno il valor, soggiorna e viue.* Iupiter luy accorde & l'asseure, que les destinées promettent aux deux espoux vne glorieuse posterité, qui assujettira l'Eufrate à la Vistule. C'est pourquoy il luy commande d'estreindre leurs cœurs par des liens amoureux, avec le Dieu Hymen, qui promet de faire toutes les réjouissances deuës au bon-heur d'un si grand iour. La Pieté, la Iustice, & la Foy, s'obligent aussi de l'accompagner tousiours. En suite le Mincio entretient les Dieux du bon-heur de son alliance avec la Vistule. Il commande à ses Nymphes de danser : & cependant Iupiter & les autres divinitéz chantent par chœurs, & le refrain est tousiours de ces quatre Vers :

*Goda il cielo, e lieto in tanta
S'oda dolce all'armonia
Risonar con chiaro vanto
Ladislao quinci, e Maria.*

Le Prologue finy, la face du theatre fut changée, & la Scene portée en Cilicie, dans la chambre Royale de Tersandre & de Crisile sa femme, qui le prie de ne plus differer le mariage de la Princesse Psyché leur fille ; & qu'en vn moment il vueille reparer le temps perdu : & il respond qu'il a enuoyé à l'Oracle son Conseiller Acrée pour pressentir la volonté des Dieux sur ce sujet. Thirée seruiteur de Psyché, raconte les traux de son amour caché, à la seconde Scene. La troisième est d'Amour & de Venus sa mere, qui de-

descendent du Ciel sur deux nuës, voltigeans au milieu de l'air: Elle se plaint de l'orgueilleuse vanité de Psyché, qui ose se vanter de l'égalier en beauté. Il luy promet de la vanger, & de faire qu'elle languisse pour vne ame vile, & pour vne personne mal-faite. Il descend sur la terre pour executer sa promesse, & elle luy fait celle de luy donner à son retour vn beau carquois tout neuf: puis remonte au Ciel. A la quatrième face, la nourrice de Psyché la veut obliger de luy rendre raison d'vne subite melancolie dont elle-mesme ignore la cause, & la prie de se vouloir divertir d'vn ballet qu'elle fait danser en sa presence par des filles de la Cour. Psyché s'endort, la compagnie se retire; & l'Amour survient sur la cinquième Scene, qui sur le point de luy décocher vne fléche, trouue en son visage tant de respect & de beauté, qu'il resout de servir à la vengeance de sa mere: cependant il se fait vn grand tonnerre, & luy badinant avec sa fléche, se pique sans y penser, & le mesme coup donne atteinte à son cœur, qui s'embrase tout à coup pour elle. Il se resout d'estre sa victime, elle se réveille, & part, & il la suit. A crée entre plein de melancolie des mauuaises nouvelles de l'Oracle. Le Roy Terfandre arriue: il luy commande de luy raconter le succès de son voyage, qui fut, que veillant dans le Temple d'Apollon, l'image environnée d'vne lugubre nuée, luy dit avec vne horreur, qui l'épouuenta, que Psyché n'attendist point d'amant mortel, que la fureur la fairoit, & qu'il la luy amenast, pour attendre ce que le Ciel auoit destiné de son aventure. Le Roy se retire avec des tristes témoignages de son affliction. Aluide

& Oronte Gentils-hommes de la Cour, s'affligent de la douleur du Roy sans en sçavoir l'histoire; & Venus arriue seule du Ciel pour la neuvième Scene dans son char, traîné par des pigeons blancs. Elle croit que son fils aura tiré son coup; & pour ne rien laisser à desirer, à sa colere, elle se veut encor servir de la fureur qu'elle fait sortir avec grand bruit d'un vieil antre fumant. Comme ce n'est point son ordinaire de porter de bonnes nouvelles, elle luy raconte que l'Amour qu'elle a choisi pour venger sa querelle, est devenu luy-mesme partisan & passionné de son ennemie: sa colere éclatte aussi-tost la fureur dont elle se veut servir contre Pŷché, la sert contr'elle-mesme: elle declame & jure de briser son arc & ses flèches, de déchirer son voile, de luy couper les aîles, & de le bannir pour jamais du Ciel. Elle la prie de faire sortir de son Royaume le Desdain: pour l'assister, il fend aussi-tost la roche, saute sur le theatre, & elle l'aduertit de se porter fidèlement en vne si celebre occasion, où il promet merveilles. Ils se separent: l'on void un chœur de seruiteurs de la Cour de Terfandre qui dansent & chantent à la gloire de Pŷché. Mais pour treizième & dernière Scene de ce premier Acte, il arriue un messager en haste, qui leur vient annoncer de changer leur joye en larmes pour le mal-heur de Pŷché, condamnée par le Destin à estre enfermée dans la roche d'une solitude, pour y attendre ses nocces avec vne horrible beste.

La premiere Scene du second Acte est dans la chambre de Terfandre, où luy, la Roynne sa femme, les deux sœurs de Pŷché, sa nourrice & un grand Prestre avec un chœur

vn chœur des gens de la Cour, luy font leur funeste & presque mortel adieu. A pres, elle paroist seule dans vne vaste solitude : elle s' imagine voir le monstre que son mal-heur luy promet, & tout d'vn coup elle rencontre à sa veüe vn superbe Palais, où elle est priée d'entrer par des voix cachées, qui l'asseurent que le Ciel ne peut estre si cruel à tant de beauté ; que ce Palais est basty pour elle, & qu'elle y sentira les douceurs de l'amour : Elle s'endort, & Cupidon vient joyeux, & fait reproche à ces Amans du vulgaire, qui blâment sa tyrannie. Il dit que lui-mesme y est sujet, & qu'il se plaist dans ce feu dont la peine luy est vne victoire parfaite, puisqu'aujourd'huy l'Amour, qui soumet tout à ses Loix, triomphe de luy-mesme. Là se ferme la perspective, & le Desdain paroist à la quatrième Scene, suiuant l'Amour à la trace, dans la résolution obstinée de venger sa mere. Thirée vient apres avec Aluide, avec dessein de trouuer sa maistresse, ou de mourir. Les deux sœurs de Pfyché la cherchent aussi, & l'on découure à leurs yeux le Palais de l'Amour ; d'où elle sort au deuant d'eux, leur compte son heureuse aduanture, & les prie d'entrer dans sa chambre, où vn concert inuisible chanta ; mais elle ne prit pas garde que ces voix la menaçoient de l'enuie de ses sœurs. La toile tirée, il vint vn satyre faire des plaintes des cruautez de l'insensible Algerie. Il se void suiuy par d'autres, & quittant tout à coup sa melancolie, il les prie de danser, & ils font vn balet. A la Scene neuvième le Ciel parut ouuert, où Venus fit plainte à Iupiter de la desbauche de son fils, qui auoit abandonné la profession de sa divinité pour l'impudique

Psyché, & le contraignit de luy accorder que Mercure partit à l'heure mesme pour la luy faire mettre entre les mains par ceux qui l'auoient retirée. Elle sortit à l'heure mesme pour luy en porter le commandement de sa part. Apres l'on vit Psyché recõduisant ses sœurs, qui promettēt de resioüir le Roy leur pere, de ces bonnes nouvelles; mais quand elle fut partie, la jaloufie de sa fortune leur fit naître vne haine mortelle contre elle, qu'ils couvrirent sur le theatre d'vn pretexte de mespris qu'elle faisoit d'elles, qui les fit tomber d'accord de la tuer; ce qui leur seroit facile d'executer, sans en estre soupçonnées, veu l'opinion que l'on auoit, qu'elle estoit destinée pour vn monstre, à qui l'on attribueroit ce coup. La Scene douzième est du Roy d'Acrée, son Conseiller, & son Consolateur, & d'vne suite de Courtisans, qui luy promettent de chercher par tout & de l'informer de ce qui seroit arriué de sa fille. Mercure paroist apres volant par l'air, signifiant à toutes les diuinitez de la terre, aux fleuves & aux rochers, de rendre l'orgueilleuse Psyché. Apres vne autre Scene de seruiteurs du Roy, qui sont en quelle, l'on voit la quinzième, où Psyché poursuivant l'Amour, il s'envole, & luy fait en l'air des reproches de son manquement de parole & de fidelité, apres tant de tesmoignages de sa passion, iusques à l'abandonnement du Ciel, & de son arc, & de ses fleches, luy iure qu'il ne gardera plus d'elle que la memoire de l'auoir aimée, & la laisse dans vne affliction extraordinairement cruelle. Là finit le second Acte.

La premiere Scene du troisième commence par l'ouverture du Temple de Venus, où elle descend du

Ciel parmi les Prestres, sur vn char volant tiré de quatre colombes. Elle interrompt leurs prieres par le recit de sa colere, & dit qu'vne beauté mortelle luy a vsurpé ses Temples. Il survient vn chœur de filles dédiées à son service, qui luy livrent Pſyché, qu'elle leur commande de mal-traiter, nonobstant ses larmes & ses excuses: Puis le theatre reprend la premiere face, & l'Amour parle à Mercure de reconciliation avec Venus. Thirée vient apres, avec Aluide, continuant ses regrets, & Oronte survient qui luy contel l'histoire des amours de Cupidon avec Pſyché, qui à la Scene suiivante paroist sous la perspectiue avec Venus, qui l'accuse de n'auoir pas separé d'elle-mesme les grains qu'elle luy auoit commandé, & que son fils sans doute l'auoit assistée; & pour la pousser au dernier desespoir, elle luy commande deux choses impossibles, d'aller cueillir le floccon de laine d'or sur la teste des brebis furieuses, & de luy apporter de l'eau de la source de Lethé, sur la montagne, doublement perilleuse, pour le danger de la route, & des dragons qui y habitent: Mais Mercure qui la rencontre, la sort de ces difficultez, & il luy fait trouver la laine dans des buissons, & luy donne l'Aigle de Iupiter pour luy aller puiser l'eau. Apres viennent deux filles suiivantes de Venus, dont l'vne raconte que les sœurs de Pſyché venuës sur vne roche pour tuer leur sœur, en sont tombées, & sont mortes. Le Roy retourne continuer ses plaintes, avec vn chœur de Gentils-hommes, & Thirée vient ioyeux luy apporter la nouvelle des heureux amours de Cupidon avec Pſyché. Apres paroist Mercure qui remonte au Ciel, pour aller trauailler à la re-

conciliation des deux amans avec Venus. La Nym-
phe Algerie luy succede , & apres auoir parlé des puis-
sances & de la necessité de l'amour , elle apperçoit ve-
nir Mirtio son seruiteur , ils s'entretiennent de leurs
feux égaux , elle luy conte l'importune passion d'un
Satyre pour elle ; aussi tost ils le voyent. Elle pense à
quelque ruse qu'elle luy declare à l'oreille. Il se retire
exprés. Le bouquin luy fait reproche de son insensi-
bilité ; elle luy persuade qu'elle l'aime ; & comme il
s'offre à elle avec tout ce qu'il a : elle luy demande la
peau qu'il lui monstroit d'un tygre qu'il auoit pris ;
il lui donne , & lui demande pour recompense vn
baïser seulement ; mais elle lui respond qu'elle craint
que sur cette liberté il ne prenne occasion d'attenter à
quelque chose de plus. Il jure tout ce qu'il y a de
sacré , qu'il n'y pensera pas ; & la grosse beste la priant
de le lier plustost , & de ne lui laisser que la bouche
libre : elle l'accepte , elle l'attache à vn arbre , elle se
recule , & lui dit de venir prendre son baïser : apres
s'en estre bien jouë , elle feint de voir approcher vn
Ours , elle s'enfuit , & le laisse declamer , apres auoir
remis la faueur à vne autre fois. Mirtio retourne ,
l'apperçoit , lui demande qui l'a mis là : il lui dit de
le dénouer auparauant de le sçauoir : il s'avance pour
cela , & sous pretexte d'auoir veu vn Tygre , il esqui-
ue aussi , & remet ce bienfait comme Algirie. Cette
espece d'Intermede jouë , l'on void vne nouvelle fa-
ce de Theatre ; & Pſyché plaint son malheur au pied
de la montagne épouuantable de la source de Lethé.
L'Aigle de Iupiter vient volant en l'air : elle le prie
de l'assister ; & prenant de sa main son vase de cristal ,

il luy va querir del'eau. La toile tirée, l'Amour paroist irrité contre Venus. Le Desdain vient, qui l'arreste pour luy remener: & sur leur contestation elle paroist avec ses suiuanes; elle demande vne branche de roses pour le foïetter; il luy demande pardon: aussitost elle paroist estonnée de voir vn Soleil dans la nuit. Elle en cherche la cause en terre; & en fin s'en apperçoit, & dit ces Vers:

Si si ben ti cognosco

O del Mincio e di Senna eterna gloria

O del bel nome toscano

Chiara immortal memoria

Che dal mare ond' io forsi il nome prendi, &c.

Elle jette les verges, & pardonne à l'Amour. Au mesme temps le Ciel s'ouvre, où tous les Dieux paroissent; & Cupidon fait à la Royne de Pologne ce remerciement, que ie mettray icy entier:

O chiara altera prole

De grandi eroi Gonzaghi

Che di te stessa in te sola ti appagghi

Ne per ornati hai mendicati fregi,

Imagin di quel Sole

Che di tua bella insegna.

Spiega le glorie e riuerrir fa i pregi

Poi che di strania luce,

Raggio non rubba, onde sul ciel riluce

De miei dolci contenti,

Faro per tuo diletto,

C'est que la maison de Gonzague en l'une de ses devises porte vn Soleil, avec ce mot, *Non mutuata luce.*

*Che tuoi sien si soavi**(he men ne sieno i fani**D'hibla odorosa , odel fioritto himetto.*

Le chœur des Dieux qui faisoit la vingtième Scene, pria Venus de consentir au mariage de Cupidon avec Pſyché, elle l'accorda, leur fit toucher la main, & apres ils monterent tous trois au Ciel. La vingt & vnième & dernière Scene, fut du Roy Therſandre, de Thiére, & de deux chœurs qui tesmoignerent vne joye parfaite du bon-heur de cette nouvelle Diuinité; & Iupiter, Apollon avec sa lyre, & la Justice, chantèrent vne espece d'Epithalame, que l'on deut appliquer aux nopces du Roy & de la Royne de Pologne.

Là finit la Comedie, qui fut suiuite d'un merueilleux ballet, d'un aigle blanc, avec quatre aigles noirs, pour faire allusion aux armes de Pologne & de Gonzague, & chacun estoit monté d'un petit Amour. C'estoit vne fort belle chose de les voir voltiger en l'air, & garder le mesme ordre & mesme cadence que s'ils eussent esté sur terre. Ils estoient suspendus par vn fil d'archal, mais si delié que l'on ne le voyoit qu'à peine. L'honneur de l'inuention de ces machines les plus belles, les plus riches, & les plus naturelles que l'on puisse voir, est deu aux sieurs Augustin Logi Ingenieur du Roy, & Barthelemy Bolzoni.

La Ville de Dantzic ne voulant rien oublier de tout ce qui pouoit tesmoigner l'extreme ioye qu'elle auoit du mariage de leurs Majestez, & de l'arriuee de la Royne, elle fit encor vn fort beau feu d'artifice, le lendemain seizième du mois à deux heures de nuit.

Il estoit sur vn theatre deuant les fenestres du Palais, en maniere de Fort, entouré de lions, de tygres, de chiens, & de quelques sauvages; dans le milieu la Roynie estoit representée en carrosse vestuë à la Royale: & il y auoit encor en diuers lieux des Nymphes, des Syrenes & des Dauphins rangez en bel ordre. Il jetta deux heures entieres vn nombre infini de fusées de toutes façons, de saucissons & de lances à feu, & la Roynie le vit de ses fenestres, où l'on auoit estendu des tapis pour elle & pour toute sa Cour.

Le iour mesme, l'on planta encor deuant le Palais vn grand arbre en maniere de mast de navire, haut de 850. pieds: au bout duquel sur deux bastons passez en croix estoit vn habit complet de drap rouge, galonné d'argent, avec vne paire de bottes & vn chapeau. L'on disoit encor, que la Roynie auoit fait mettre cent richedales dans les poches; mais cela se trouua faux. Tout cela deubit appartenir à celuy qui y monteroit; & il devoit encor, selon la coustume, jouir du droit de bourgeoisie. C'est pourquoy plusieurs personnes l'entreprirent en vain; & tout le long du iour on en voyoit cinq ou six grimper à mesme temps, & s'entr'attendre & s'entretirer l'vn l'autre pour devancer: l'arbre estoit de plusieurs sapins entez l'vn sur l'autre, & non seulement pelez, mais graissez pour le rendre plus difficile. Chacun portoit dans son sein de la poudre de croye pour l'essuyer, & c'estoit vn plaisir de les voir se tenir d'vne main cependant qu'ils le frottoient ainsi: ils auoient encore des cordes, & quelques vns monterent assez prez, particulièrement vn, qui depuis midy iusques à dix

heures du soir, monta tousiours iusques à six pieds prez ; mais les forces luy manquans aussi-bien que la lumiere, peu s'en fallut qu'il ne se servist d'une si belle occasion de se desesperer. Il fraya la place, tant en allant qu'en descendant : & le lendemain vn gros rustre de valet Hollandois y vint deux heures deuant le iour, emporta le prix à huit heures, mit l'habit au bout de l'arbre, & descendit plus glorieux qu'il n'y estoit monté, se voyant braue, & Bourgeois d'une Ville si considerable, & où la qualité se vend si cher. Voila ce que i'ay iugé remarquable de toutes les festes de la Ville. l'acheueray briefuement le reste.

Le Dimanche dix-huitième de Février, la Royne alla faire ses deuotions aux Peres Dominicains de Dantzic, où Monsieur de Fleury son Confesseur & Predicateur ordinaire, Docteur de Sorbonne, fit vn Sermon aussi plein de pieté, que de doctrine & d'éloquence : & Madame la Mareschalle de Guébriant sortit au faux-bourg qui est Catholique, & appartient à la Couronne de Pologne, pour se confesser & communier, en l'Eglise des Peres Iesuites, qui s'y sont establis, apres auoir esté chassez de la Ville ; & tiennent College, où ils reçoient indifferemment les heretiques & les Romains.

Le Lundy la Royne fut voir la grande Eglise de Sainte Marie, où il y a quantité de fort bons tableaux : & de là elle alla à l'Arsenal. C'est vne des plus belles choses que l'on puisse voir. Il y a vn nombre infini de tres-beaux canons, de mortiers, de bombes & de grenades dedans les salles basses. Les chambres au dessus sont pleines de paires d'armes, d'autres de piques

piques, de mousquets & d'espées; & tout cela est arrangé dans vn ordre merueilleux par galleries. L'on dit qu'il y a pour armer vingt mille hommes. Dans vne des salles font deux figures de bois, disposées en sentinelle, qui ont par ressorts vn mouuement humain; dont l'vne salua la Roÿne d'vn coup de mousquet. Dans la salle des canons il y a vne fort belle effigie gifante en maniere de tombeau du defunct Roy Sigismond, toute d'albastre, couronnée d'or, le sceptre de mesme en main. Elle est ordinairement fermée dans vne espece de coffre, & l'on l'ouurit pour le faire voir à sa Majesté.

Le Mardy, continuèrent les Balets de tous les mestiers deuant le Palais de la Roÿne. Apres son disner, le Senat vint prendre congé de sa Majesté, qui devoit partir le lendemain: & apres la harangue, il luy fit present d'vne sous-coupe d'or, de cinq pieces de cent ducats, pour seruir de medailles de ses nopces, & de plusieurs autres de douze & de quinze ducats, avec diuerses deuises conuenantes au sujet; le tout montant à prés de dix mil escus: sans prejudice du don nuptial qu'ils enuoyeroient encor à Varsovie. Ils vinrēt aussi voir madame la Mareschale de Guébriant, & lui donnerent quatre cens ducats de deux escus la piece, & deux cens à M^r l'Euesque d'Orange. Ils défrayerent fort magnifiquement toute la Cour jusques au premier Dimanche de Careme, & les Officiers du Roy continuèrent depuis à ses despens. Il fit vn froid extrême durant tout nostre sejour à Dantzic: & c'est vne chose tres-veritable, qu'encor que la Garde fust montée de demi-heure en demi-heure: toutefois, plu-

seurs sentinelles moururent de froid, & l'on en trouua que la gelée auoit endurcy comme la pierre. Au parauant que de partir de cette Ville, nous dirons quelque chose de sa situation, de sa force & de ses privileges.

Dantzic, dite en Latin *Gedanum*, quelquefois *Dantiscum*, est la capitale de la Prusse, & de toutes les Villes Hanseatiques de la Prouince, qui sont Kunisberg, Thourne, Elbinghen & Brunsberg, & de celles de Livonie, qui sont Vhigen, Derpt & Revalen. Elle est ancienne de fondation; mais elle fut de beaucoup augmentée, & presque bastie de neuf par Subislaus petit fils de Suantiborus Duc de Pomeranie l'an 1186. apres qu'il eut pris la forteresse sur les Danois. Elle s'est encor accruë depuis, & aujourd'huy elle est grande, riche, puissante, & la plus marchande du Septentrion, tant à cause de la Vistule qui lui apporte le commerce de Pologne, que pour la mer, dont elle n'est qu'à vn lieuë, où elle a vn port excellent, & vn canal fort vtile pour le transport des marchandises, tant dedans que dehors. Les Polonois l'ayans ostée aux Pomeraniens, les Cheualiers Theutons l'vsurperent enuiron l'an 1306. regagnée sur eux par le Roy Casimir III. l'an 1472. Il accorda plusieurs priuileges aux Bourgeois, il leur remit le tribut de cinq cens marcs d'argent, & ils s'obligerent de traicter 4. iours de suite le Roy avec sa Cour quand il viendroit à la Ville. Il leur donna aussi la garde de la mer, avec permission au Magistrat d'imposer sur les habitans vn tribut nommé *Zulag*; (à cause de cela ils ont voulu maintenir contre le Roy qui regne, qu'ils

estoyent Seigneurs de la navigation en leur coste, & s'opposerent l'an 1637. à l'impost qu'il mit sur les marchandises estrangeres qui passeroient au port de la nouvelle ville d'Vladislavie qu'il auoit fondée pour l'entretien des vaisseaux qu'il y vouloit laisser pour la garde de la Prouince. Les principaux de Danzic en vinrent en mesme temps aux armes & à la plume. Le Roy fit escrire de son droict par Daniel Crusius; à qui l'on donne l'honneur de l'auoir emporté par raisons; & l'affaire s'est depuis insensiblement assoupie, ou plustost differée.) Depuis, ils ont changé leur Religion pour embrasser la secte de Luther: & ce dessein leur ayant si facilement succédé, ils ont encor voulu couuertement entreprendre d'augmenter leurs libertez: & se proposans plusieurs aduantages de la division du Royaume pour l'eslection de deux Roys, ils voulurent tenir pour l'Empereur Maximilian, esleu par la faction contraire d'Estienne Battori, couronné par la plus saine partie des Estats: croyans qu'il seroit le plus fort, & qu'il accroistroit leurs priuileges par ses bien-faits: Mais Estienne resté possesseur, les proscrivit aux Comices de Thourne, 1576. les assiegea, 1577. & les contraignit à demander pardon de leur rebellion; à luy iurer fidelité; à payer tribut de leur port; à receuoir le Roy sans condition; & à cent mille escus d'amende; & pour reparation du Monastere de l'Abbaye d'Olive, qu'ils auoient destruit, à vingt autres mille escus. Ils sont neantmoins aujourd'huy plus libres que iamais, battans monnoye au coin du Roy, & ayans la direction entiere de leur Ville, & de sa fortification, & de la Iustice, qu'ils administrent;

neantmoins au nom du Roy ; auquel ils payent tous les ans certaine somme de deniers pour la conseruation de leurs libertéz. Ils font aujourd'huy vn des membres de l'Estat, ayans esté receus en 1632. à donner leur suffrage à l'élection du Roy, comme ceux de Cracovie, & de Vilna en Lithuanie. La Ville est fort belle, les Eglises magnifiques, les ruës grandes & larges, les maisons bien basties : & l'abondance de toutes sortes de viures & de venaisons, y est admirable. Les fortifications sont tres-regulieres, & la rendent presqu'imprenable ; mais vne chose luy nuit, ce sont des montagnes qui en sont proches du costé de midi, lesquelles ils taschent d'aplanir en partie, pour se mettre à couvert de la portée du canon ; par le moyen d'une merueilleuse machine inventée depuis quelque temps, qui transporte la terre dans des seaux sur les bastions qu'ils veulent éleuer à mesme hauteur. Ils souffrent chez eux la Religion Catholique, & toutes sortes de sectes, celle mesme des Arriens y subsiste en beaucoup de familles. Le Roy qui a la pieté de songer au restablissement de la veritable Eglise, a fait assembler plusieurs fois tous les Docteurs de tant d'opinions, pour tascher de les réconcilier à l'Eglise, & l'on continuë encor les conferences à Thourne ; toutesfois sans apparence d'aucun notable progrès.

La Royne de Pologne part de Dantzic pour Varsovie.

LA Royne de Pologne partit de Dantzic auant midy, le Mercredy 21. de Février ; pour aller à *Darsavv*, qui en est à cinq heures ; & le Prince Charles avec la pluspart de la Noblesse Polonoise, retourna à Varsovie par le chemin de Thourne, qui est le plus court ; mais moins beau & moins commode. Elle passa sous les mesmes Arcs triomphaux qui auoient esté preparez pour son entrée, & receut mesme acclamation sous celui d'Atlas & d'Hercules. Les deux compagnies qui luy auoient esté au deuant, l'accompagnèrent deux lieuës dans le mesme habit & dans la mesme ceremonie, & elle les assura, quand ils prirent congé de sa Majesté, qu'elle tascheroit de pouvoir reconnoistre leur zele & leur affection. Les Bourgeois de *Darsavv* envoyèrent vne compagnie d'Infanterie à sa rencontre, & la receurent avec plus de bonne volonté que de magnificence ; car leur Ville, quoy qu'ancienne & assez renommée, n'est ni riche ni grande, & se ressent encor de la derniere guerre contre les Suedois, qui l'ont occupée & retenuë iusques à la paix : toutesfois ils lui firent quelques presens pour sa table, particulièrement de chapons qui estoient aussi gros que des poulets d'Inde, & fort excellens à manger. Les cuisines furent faites en cette Ville, comme en tous les autres lieux (excepté Mariembourg & Elbinghen, iusques à Varsovie) dans la place, sous des branches de sapin plantées exprés.

Y iij

Le leudy vingt-deux, la Royne alla à *Mariembourg* à quatre lieuës de *Darsavv*, & passa la *Vistule* sur la glace, comme firent tous les carrosses & chariots. Elle logea au principal appartement du chasteau, & Madame la Mareſchalle de *Guébriant* eut l'autre. Le Comte d'*Honoff* Palatin de *Pomeranie* grand Mateschal de sa Majesté, qui en a le Gouvernement particulier, comme œconome de la *Prusse* Royale, dont les reuenus sont affectez au Roy; la regala superbement, avec toute sa suite, & fit preparer plusieurs tables: en l'vne mangerent la Royne & Madame de *Guébriant*, & aux autres les Dames, & les principaux Gentils-hommes Polonois; car les François furent seruis à leur table ordinaire, les Officiers de cuisine & de sommeillerie ayans receu des viures & du vin des Officiers du Comte, qui eurent encoir soin de fournir foin & auoine pour les cheuaux. Il y auoit vn feu d'artifice preparé pour le soir sur vn échaffaut, que l'on ne trouua pas à propos d'allumer, pour quelque consideration. Il fut enuoyé à *Varſovie*, pour seruir au iour de l'entrée; mais la maladie du Roy empescha cette resiouissance. La mesme indisposition de sa Majesté auoit fait resoudre que la Royne sejourneroit quelques iours à *Mariembourg*, en attendant les nouvelles de sa conualescence: neantmoins la deliberation fut changée, l'on remit le sejour à *Nieuporen*, puis de *Nieuporen* à *Falent*, & la Royne partit le *Vendredy* matin pour *Elbingue*.

Mariembourg est située sur le rivage du *Nogat* bras de la *Vistule*, dans vn pays tres-excellent. La *Prusse* ayant esté donnée aux Cheualiers *Theutons* &

à Herman de Salicen quatriéme maistre de leur Ordre, apres que les Sarazins les eurent chassés de Hierusalem ; pour reduire les Prussiens Idolatres, au Christianisme, l'an 1226. ils s'habituerent particulièrement à Mariembourg, qu'ils fortifierent pour en faire leur place d'armes ; & l'an 1281. bastirent le chasteau ; ou Soffroy de Feuchtuagen douziéme maistre transféra son Siege de la Ville de Venise. Il est situé sur vne petite éminence contre la Ville, qui est bastie en pendant : Il y a de vieilles murailles de brique, comme le reste, & les Suedois ont démoli la moitié de la tour, qui seruoit de clocher à l'Eglise. Vne partie du bastiment est sur vne roche de sel admirablement dure, & grise comme la pierre de mine. La Ville est petite & demi ruinée depuis la guerre des Suedois, qui la rendirent par le traité de paix l'an 1635. Quand le Roy Jagellon remporta cette celebre victoire sur les Cheualiers de la Prusse, toutes les villes se rendirét ; & c'estoit fait de l'Ordre & de toute la Province ; si cette Mariembourg n'eust arresté le torrét impetueux de ses armes, & si la genereuse resistance n'eust donné moyen aux Croisez de se restablir par la paix. Casimir fils de Jagellon continuant cette guerre sous son regne, & tenant cette Ville assiegée, les Officiers qui la gardoient se défiants de la pouuoir conseruer, ou bien voulans profiter de la ruine de leur Societé : ils la luy venderent l'an 1457. pour 476000. escus d'or, avec quelques autres places. Et ainsi elle fut vnies à la Couronne de Pologne.

Le Vendredy vingt-troisiémé du mois la Roynie partit du matin pour *Elbinghe*, qui est à quatre lieues

de Mariembourg, & y arriua à midi. Cette Ville, qui ne le cede à Dantzic que depuis peu d'années, & qui se souuient encor de l'auoir autresfois precedée, se trouua fort surprise de n'auoir pas le tēps de lui donner vne entrée assez solennelle pour sa qualité & pour son rang, les bourgeois n'ayant pas esté certainement aduertis, que sa Majesté deust passer par chez eux, croyāt plustost qu'elle iroit par Thourne, ni du temps mesme qu'elle pourroit arriuer. Ce qu'ils pūrent faire en haste à la premiere nouvelle qu'ils eurent de sa marche, fut de fortir au nombre de plus de deux cens à cheual, sous cinq ou six Cornettes, avec mesme équipage que ceux de Dantzic. Ils la rencontrerent à vne lieuë, & la conduisirent au son de leurs trompettes & tymbales dans leur Ville qui s'estoit mis sous les armes, & dont toutes les ruës estoient pleines de drapeaux. Ils tirent trente coups de canon, & la logerent en vne belle maison, où leurs Senateurs l'allerent aussi-tost complimenter avec plusieurs presens, & la regalerent pendant son sejour, qui fut iusqu'au lendemain. Ce fut en ce jour qu'ils tascherent de faire connoistre à la Royne le dessein qu'ils auroient eu de luy dresser des arcs triomphaux aussi-bien que Dantzic: car dès le matin ils dressèrent dans la grande ruë auprez de son Palais, vne haute pyramide qui s'ouurit en maniere d'arc pour luy donner passage. Elle estoit de bois couuert de toile peinte, fermée par le haut d'une double fleur de Lys, & toute decorée des peintures de leurs Majestez, d'autres de Roys de France & de Pologne, & accompagnée de plusieurs vers Latins. Sous l'arcade estoit vn Ange tenant vne Couronne

bonne comme pour la couronner. La rue fut tapissée jusques à l'Eglise des Cordeliers, où la Roynie alla entendre Messe, de branches de sapin, où ils auoient attaché des pommes; enfin, ils firent tout ce qui fut possible dans vne telle precipitation, pour tesmoigner leur allegresse: & d'autre costé, les plus doctes de l'Vniuersité composerent des Panegyriques & des Vers à la gloire de sa Majesté.

Elbinghe est vne Ville Hanseatique sur la Vistule, & proche de la mer, qui ne le cede point en beauré à celle de Dantzic, sinon qu'elle est plus petite. Autrefois elle la surpassoit en trafic, & l'on y voyoit grand nombre d'estrangers, principalement d'Anglois, dont plusieurs des habitans d'aujourd'huy sont issus; & presque tous generalement parlent la langue Britannique. Elle est bastie fort regulierement, & toutes les portes se peuuent voir de la grand place. Sa situation & sa fortification sont fort belles; car elle est dans vne plaine & avec les eautés de la Vistule qui l'environnent, elle a vne bonne muraille & de tresbons bastions & demi-lunes, de gazon bien fraizez, mais peut-estre trop bas. Le commerce des estrangers lui a porté comme aux autres le malheur de l'heresie dans laquelle elle s'est si fort obstinée, que nonobstant qu'elle ne fust que tollerée, elle osa bien s'emparer de la grande Eglise; à cause dequoy elle encourut le Ban du Royaume sous Sigismond III. qui l'obligea de la rendre. Elle obéist à la force; mais elle ne put commander à son ressentiment qu'elle garda sept ans: & ayant traité sous main l'an 1623. avec Fabian de Dona Ministre de Suede, le Roy

I. Partie.

Z

Gustave y vint avec son armée, & la receüt par trahison des principaux bourgeois. La populace n'y consentit pas; toutefois, elle a perdu quelque chose de ses priuileges depuis sa réduction à l'obeïssance du Roy; qui fut par le Traité de Paix de l'an 1635. & la principale Eglise fut renduë aux Catholiques: dont l'Archiprestre Frideric Meibomius Docteur en Theologie, fit vne Oraison gratulatoire à la Royne de Pologne.

Le vingt-quatrième de Février, la Royne partit apres disner pour faire trois heures de chemin, & alla à *Holland*, villette qui appartient au Marquis Electeur de Brandebourg avec la Prusse Ducale dont elle dépend. L'un de ses Cōseillers, qui auoit toujours residé de sa part auprez de sa Majesté, la logea au chasteau avec sa Court, & la regala d'un grand nōbre de beaux poissons d'eau-douce, de vin & de toutes choses nécessaires par son ordre, & eut mesme soin pour madame la Mareschale de Guébriant, & pour sa suite. Il défraya mesme generalement tous les cheuaux, & continua iusques hors des terres de son Altesse Electorale.

La Royne de Pologne alla le lendemain à *Ostrod*, petite Ville qui a vn chasteau comme *Holland*, qui en est à huit heures. Elle appartenoit autrefois à l'Ordre Teutonique en tiltre de Commanderie particuliere; & aujourd'huy elle est réunie avec la grand' maistrise de l'Ordre en la personne du Marquis de Brandebourg. Le paisage en est fort beau & bon, il ya quantité d'estangs & de petits lacs, ou l'on pescha des monstres de carpes & de brochets pour toute la

Cour; encor qu'ils fussent glacez de dix pieds d'épais. Nous en traversâmes quelques vns, qui estoient tellement endurcis, que les chevaux y faisoient du feu avec leurs fers. La pesche est beaucoup plus commode en cette saison, & plus heureuse aussi; car ils passent leurs rets par vn trou qu'ils font dans la glace, & par d'autres ils les promenant avec de grandes perches, ou bien souuent ils atérent des cheuaux pour les tirer; à cause de la quantité de poisson qu'ils prennent.

Le vingt-sixième la Royne fit sept heures de chemin, pour coucher à *Gilgembourg*, autre Bourgade de la Prusse Ducale, qu'elle acheua le lendemain de traverser de ce costé là, en arrivant à *Soldavv*, Villette qui a vn Chasteau, dont estoit Capitaine le sieur Roze, parent du General major Roze, qui sert nostre Roy dans ses Armées d'Allemagne; à cause de quoy il fit des presens à Madame la Mareschalle de Guébriant, & eut soin de luy faire preparer vn bel appartement.

*La Royne de Pologne entre dans son Royaume
de Pologne.*

LE vingt-huitième de Février la Royne fit la première entrée dans la Pologne par *Melaua*, à sept heures de *Soldavv*; & le premier & second iour de mars, elle fit mesme diligence, pour aller à *Ciekanouia*, ou il y a vn Chasteau assez logeable, fort ancien, basti de brique; & à *Nowemaster*. Ces trois lieux sont des Villes en Pologne; mais ils passeroient en France pour Villages, tant pour n'estre pas closes, ny de mu-

railles, ny de fossez ; que parce que les maisons y sont sans ordre, en petit nombre, mal basties, & incommodes ; & les habitans si pauvres, qu'ils font pitié ; car la pluspart n'ont pas seulement des habits : presque tous marchent nus pieds ; & si l'on entre dans leur poesse, l'on y voit les enfans nus comme la main au milieu des pourceaux, des poules, des chiens, des veaux, des chats, & de toutes sortes d'animaux domestiques. I'en diray la cause dans mon traitté de la Pologne.

Le troisiéme de mars la Royne de Pologne alla à *Nieuporen*, à sept à huit heures de Nouemalter. Elle croyoit y devoir sejourner iusques à la convalescence du Roy ; mais le temps menaçant d'un dégel general, sa Majesté changea la resolution, afin qu'elle passast plus commodement la Vistule, qui n'ayant point de pont, charieroit des glaces, qui la retiendroient trop long-temps. Le Prince Ianusse Radzvil, grand Chambellan de Lithuanie, choisi pour cette Ambassade, vint avec cent Gentils-hommes magnifiquement équipés, & luy rendit la lettre du Roy, qui fit aussi l'honneur à madame la Mareschalle de Guébriant de luy en escrire par le mesme Prince, qui porta les responses dès le soir mesme. Il estoit vestu à la Polonoise ; toutesfois nous eusmes peine de le croire Polonois ; car il parloit nostre langue comme nous, & son Genie paroissoit tout François. Je parlerois ici de ses grandes qualitez, si ie n'en auois d'autres occasions : ce sera pour l'Histoire de nostre retour. *Nieuporen* est un Chasteau tout de bois, tant en son enclos, qu'en son bastiment, qui est d'une magnifique charpenterie.

Le Roy & la Royne y pouuent facilement loger avec les principaux de leur Cour, sans incommodité, à cause de la quantité de chambres, toutes fort belles. Il y a vne grande basse-court, & beau jardin, belle Chapelle: Enfin rien ne s'y peut desirer, sinon qu'il fust d'vne matiere vn peu plus durable; car c'est vn vaisseau qu'il faut souuent radouber. Le Roy Sigismond defunct, la basti; le Prince Cardinal Casimir son fils, à qui il appartient, l'a de beaucoup embelli; & le Roy y va souuent prendre les repos de la campagne, parce qu'il n'est qu'à trois heures de Varsovie

Le sejour de la Royne de Pologne ayant esté changé de Nieuporen à Phalent, qui en est à sept heures, & à trois par delà la Vistule: elle partit le Dimanche quatrième de Mars au matin pour y aller, & eut vn chemin fort agreable, tant de plaine que de bois, tant deçà qu'au delà du fleuve, que nous ne passasmes point tous sans apprehension; car il estoit degelé d'vn grand demi pied: c'est pourquoy nous nous mismes sur les portieres des carrosses pour sauter à costé, en cas qu'ils enfonçassent, comme fit vne charrette, qui entra iusques à l'essieu, toutefois sans peril, car la glace tenoit encore ferme. Nous trauersâmes à vn quart de lieuë de Vvarsovie, que nous vismes en perspectiue sur vne eminence au bord de l'eau, & l'on defendit aux François d'y aller; parce que la Royne devoit estre comme inconnüe, jusques à ce que le Roy, qui auoit esté assez indisposé les deux derniers iours pour faire peur à ses Medecins, fust en meilleure santé. La Royne estant proche de la Vistule, le Roy lui enuoya par le Gouverneur de Vvarsovie vn traicneau de satin

bleu, tiré par vn Aigle d'argent. Elle attendit la Mareſchale de Guébriant pour y entrer avec elle, & pour luy faire admirer la beauté du fleuve.

Cette maison de Phalent a eſté baſtie par le Seigneur Sigifmond Opacki Capitaine du chaſteau de Cracovie, dans vn lieu tres-agreable pour ſa ſituation diuerſifiée de bois, de pluſieurs ruiſſeaux d'eau viue, de canaux, & de prairies, qui en rendent les iſſuës tres-agreables. Le Roy y va quelquefois prendre l'air, & y eſt parfaitement bien logé; car il y a diuers appartemens fort beaux, pratiquez à la Françoisiſe pour la pluſpart: & ce qui n'eſt pas commun, les murailles ſont enduites & creſpies de plaſtre & de chaux. La cour eſt grande, les eſcuries bien ordonnées autour, le jardin agreable: enfin, c'eſt vne fort belle choſe pour la Pologne; où la difficulté d'auoir plaſtre, pierre & chaux, rend les Gentils-hommes negligens à baſtir de beaux Palais, & les fait contenter de faire des maiſons de charpente.

Le lendemain de l'arrivée de la Royné à ce Chaſteau, elle receut viſite du petit Prince fils du Roy, qui luy fut amené par l'Archeueſque de Gaefne Primat du Royaume, premier Senateur, & premier Prince, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, qui luy fit vne docte harangue Latine, pour luy teſmoigner la ioye qu'il auoit du bon choix du Roy, & du bon-heur de ſes dernieres années, qui luy permettoient encor d'eſperer de couronner vne Royné ſi digne de regner dans ce grand Eſtat. Elle ſortit au deuant du Prince iuſques à la porte de l'anti-chambre qui conduit à la galerie, & le baiſa.

L'Archeuesque s'en retournant à Vvarsovie, luy laissa le Grand Marechal de la Cour Kafanowski, pour ramener le Prince, apres le disner que la Roynie lui fit, où elle voulut manger, quoy qu'elle eust dîné auparavant, parce qu'il estoit bien deux heures apres midy: & elle le fit assoir entr'elle & la Marechale de Guébriant. C'est vn Prince de huit ans, beau à merveille: il a les cheveux blancs, le visage fort agreable & vif, la taille belle & deliée, & sa grace est accompagnée d'un éclat de majesté, qui donne autant de respect que d'amour. Les Polonois le cherissent avec passion: il parle leur langue & celle d'Allemagne, & porte leur habit. Toute la Noblesse de la Cour l'escorta. Je comptay plus de cinquante carrosses, & plus de cinq cens cheuaux superbement équippez. La Roynie le reconduisit où elle l'auoit receu, & il retourna à Vvarsovie, pour rendre compte au Roy son pere de l'accueil qu'elle luy auoit fait.

Le Grand Chancelier de Pologne Georges Ossolincki Duc d'Osselin Prince de l'Empire, rendit à sa Majesté la derniere visite de ceremonie le Samedi neufiesme du mois, veille de son depart, luyui de quarante carrosses, & de plus de quatre cens Gentils-hommes qualifiez, sans vn nombre infini d'Ayducs & de gens de pied: car c'est la coustume que toute la Noblesse prene parti dans la Cour, & qu'elle face cortege à ceux pour lesquels elle se declare. C'estoit vne chose estonnante que de voir cette grande suite, qui tenoit tout le chemin de Vvarsovie à Phalent, défilér dans l'allée de l'aduenüe. Les Seigneurs & Gentils-hommes mirent tous pied à terre deuant la porte du Pa-

lais : Ils attendirent le Chancelier, & le suivirent après en confusion, iusques à ce qu'il eut abordé la Royné, qui le receut dans son anti-chambre, où il la harangua en latin par honneur, quoy qu'il sceut le François. L'Euesque d'Orange lui respondit tres-elegamment, & en suite il entretint sa Majesté en nostre langue l'espace d'une demie heure ; prit congé d'elle, & complimenta madame la Marechale de Guébriant, laquelle il auoit souuent enuoyé visiter par vn Gentil-homme de ses parens. Sa taille & son port paroissent avec plus d'éclat que toute cette belle suite, moins capable de faire connoistre sa dignité ni sa reputation, que sa grauité.

Entrée de la Royné de Pologne dans Vvarsovie. Sa Reception par le Roy. Et l'accomplissement des ceremonies de l'Eglise pour leur mariage.

LE Dimanche dixième de Mars ayant esté choisi pour la ceremonie de l'entrée de la Royné de Pologne à Vvarsovie ; ou la santé du Roy permettoit son arriué. Elle fortit de Phalent dans sa litiere, suivie de plus de soixante carrosses de Gentils-hommes & de Dames, qui s'y estoient rendus, & de grand nombre de Cavaliers, qui ne laisserent pas de s'habiller tres-lestement ; nonobstant le grand dégel, qui auoit gasté les chemins. Elle fit alte à my-chemin, & entra dans vne maison pour se faire coiffer & habiller. Cependant la plaine s'emplissoit d'un nombre infini de personnes, dont l'on mettoit en rang celles qui estoient

estoit destinées à certe solennité; entr'autres l'on borda les chemins de ceux qui suiuent, cinquante Cosaques du Prince Ianusse Radzvvil grand Chambellan de Lithuanie, maillez avec le cabasset de mesme, vestus de satin vert, armez de haches: Cent autres Cosaques vestus de rouge, armez de mesme: Enfin, il y auoit encore de la maison du mesme Prince six vingts Gentil-hommes vestus de satin, de plusieurs couleurs.

Le sieur Chastelain Lanskoronski enuoya aussi cinquante Carabins Cosaques habillez d'Isabel & rouge; & apres eux paroissoient aduantageusement cent autres Cosaques du Prince Stanillas-Albert Radzvvil grand Chancelier de Lithuanie; dont les enseignes estoient de soye rouge, armoyées de ses armes, qui sont d'argent à l'aigle de sable, chargé en cœur d'un escu d'argent à trois corners de sable virolez d'or, posez en gironant, & joints dans le centre de l'escu. Apres estoient rangez cent Cosaques armez du casque en teste, & d'une cuirasse avec le manteau à manche rouge, de la suite du grand Mareschal Opalinski: puis trois cens cheuaux de la Garde du Roy, armez de mesme, vestus de rouge, doublé de jaune. Le reste de la caualerie estoit plus esloigné pour enfermer l'infanterie entre deux. Elle estoit composée de huit cens Tudesques de la Garde du Roy, vestus de bleu, moitié mousquetaires, moitié piquiers; & de grand nombre d'Ayducs vestus de plusieurs differentes liurées: Sçauoir vingt-quatre du Grand Chancelier, cent cinquante du Prince Radzvvil Grand Chancelier de Lithuanie, deux cens cinquante du Grand

Chambellan de Lithuanie son cousin : de cent du Seigneur Sapieha : cinquante du Marechal Kafanovski , & deux cens de l'Euesque de Posnanie.

Le reste de la caualerie estoit de plusieurs compagnies de Houffars: c'est vne espece de gens de cheual maillez , ausquels pendent en guise de manteau derriere le dos des peaux entieres de leopards ou de tygres; tenans des lances avec des banderoles de taffetas de diuerfes couleurs. Celui qui commandoit chaque compagnie estoit en teste, & portoit vne grande aisse de plumes d'austruche derriere le dos, que le vent agitoit de costé & d'autre. Il y en auoit cinquante appartenans au Roy , & soixante-trois autres du Prince Radzvil Grand Chambellan de Lithuanie.

Le Prince Charles Euesque de Plosca frere du Roy, qui l'auoit enuoyé pour receuoir la Royne de sa part, auoit selon la coustume fait dresser dans la plaine à vn quart de lieuë de la Ville, trois grandes tentes au bout l'vne de l'autre; dont celle du milieu, où elle deuoit estre complimentée, estoit vn haut & large pavillon tapissé au dedans de grands tapis de Perse, plus fins que ceux des autres. Tout autour de ces tentes estoit vne enceinte de toile en façon de petite muraille, avec vne grande porte pour y entrer. La Royne ayant passé toute cette soldatesque, s'y arresta: le Prince Charles luy donna la main à la descente, & la conduisit au pavillon du milieu; où apres l'auoir complimentée au nom du Roy, André Gebiski Euesque de Luceorie lui fit vne grande harangue de la part des Estats, à laquelle il fut respondu pour la Royne par l'Euesque d'Orange. Cette ceremonie s'accomplist par le

feu de soixante-deux canons qui estoient disposez autour des tentes, & la Royne fut reconduite comme auparavant par le Prince Charles, qui lui presenta le carrosse qu'il auoit amené pour son entrée. Il estoit de drap de Hollande bleu mourant, doublé de toile d'argent, avec les quenouilles & toute la ferrure d'argent. La Royne monta sur le derriere, & prit à sa gauche la Mareschale de Guébriant. Il estoit tiré de six chevaux blancs, & les cocher & postillon estoient vestus à la Polonoise, de drap bleu & blanc.

La Ville de Vvarsovie auoit habillé cent cinquante ieunes enfans de bourgeois de satin bleu à la Françoisise, doublé de jaune, avec des elcharpes de mesme, pour suiure la Royne depuis les pavillons, & les corps des mestiers y estoient aussi; mais rien ne fut comparable à la bonne mine des Houffars, & à la magnificence de trois cens Gentils-hommes qui marchoiert à cheual en teste du carrosse, tous couuerts de pierrieres & d'aigrettes de heron, comme j'ay escrit à l'entrée de Dantzic. L'on n'auoit pas encor acheué la porte triomphale qui deuoit seruir à cette entrée, dont la maladie du Roy auoit si long-temps rendu le temps incertain; outre que l'on ne jugea pas à propos à cause de son indisposition, de faire toutes les solemnitez ordinaires. C'est pourquoy le chemin y estant d'autre part fort mauuais à cause du dégel; l'on conduisit la Royne par vn autre à costé de cet arc. C'estoit vne porte de charpente couuerte de toile peinte entre deux petites, & il y auoit vne balustrade au haut pour la musique. Il estoit decoré de plusieurs effigies de Roys

A a ij

& de Roynes, & de diuerfes inscriptions. Celle-cy estoit sur la premiere face de l'entrée.

Ludouica-Maria, Polonia & Suecia Regina, Gonzagua, Mantuae Principi, Nivernia, Humena & Rethelij Ducissa; & Eleonora Gonzagua, Augusta Romanorum Imperatrix optima maxima, patrueli: vetusta Constantinopolitanorum Caesarum, Regumque Galliae stirpe, progenita: quam ipsa Gallia trophaeis inelyta, Vladislao IV. Regum gloriosissimo sponsam, caelo auspice, Beato Aloysio cognato paronymo dignam misit, genere, formâ, virtutibus, fortunâ: ciuitas Varsaviensis arcum hunc triumphalem intranti publicè, cum omnibus obuiam effusa votis, gratulationibus erexit, seque devotam & addictam obsequio & studijs praestitit.

Au dessus estoient representez des deux costez deux Aigles; l'un blanc, pour les Armes de Pologne, qui tenoit des palmes, des olives, & des lauriers entremeslez; l'autre noir, pour représenter Gonzague tenant des lys: comme s'ils en eussent voulu faire leurs nids: & au dessous estoit escrit:

Augustum componere nidum.

A l'autre face de l'Arc estoit en vn quadre cette Inscription:

Vladislao IV. Dei gratia, Regi Polonia, magno Duci Lithuania, Russia, Liuania, Smolensci, Czerniecouiaque,

necnon Suecorum, Gottorum, Vandalorumque Regi hereditario. Ludouica-Mariae sponsæ suæ. Senatus populusque Varsaviensis arcum hunc triumphalem erexit.

Cependant que la Royne entroit, plusieurs de nous gagnèrent le devant avec nos carrosses, par des chemins destournez ; & nous arriualmes deux heures auparavant sa Majesté au Palais ou Chasteau Royal. Le Roy estoit *incognito* à l'vne des fenestres pour nous voir entrer, & quand il sceut que la Royne estoit proche, il se fit porter en chaire à l'Eglise de Saint Iean, qui sert de Chappelle au Chasteau, avec lequel elle a communication par deux longues galleries. En descendant il apperceut dans vne Tribune Mademoiselle de Guébriant ; & iugeant de sa condition par sa mine, il l'enuoya prier de sa part de vouloir entrer dans son Oratoire, qui est vn Prier-Dieu de bois, à l'entrée de la gallerie ; ou il y a plusieurs fenestres qui descouurent par toute l'Eglise, qui est au dessous : ayant commandé qu'il luy fust ouvert.

Sa Majesté fut posée dans sa chaire vers le bout de la nef, ou elle tenoit heroïquement bien la grauité Royale, avec son habit à la Françoisse de toile d'argent, la houppelande de mesme de la façon la plus nouvelle, & le castor en teste, ceint d'vn tres-riche cordon de diamans, & d'vn demi tour de plumes de heron noir : ayant deuant soy vn cercle de la Noblesse principale de sa Cour, ou estoient aussi le Prince son fils, & l'Ambassadeur de Venise le Seigneur Tiepoli. Il attendit plus d'vne heure l'arrivée de la Royne, avec les inquietudes que l'on peut s'imaginer d'vn

Prince marié sous la bonne foy d'autrui, à vne Princesse qu'il n'a iamais veüe, & qu'il est prest de voir. Quand il apperçoit entrer quelque Dame ou Dameselle Françoisse, il ne sçait si c'est elle : il voudroit courir au devant ; mais il est retenu de la teste & des pieds : ceux-ci ne peuvent marcher, à cause de son indisposition : l'autre, pour la dignité de sa Couronne, ne doit point bouger du Trône Royal ; ou l'Amour n'est pas exempt de venir rendre ses hommages. Enfin elle arrive sur les cinq heures du soir, avec vne espee d'interdiction composée de la pudeur que la coustume de son sexe, ne peut refuser à de pareilles iournées ; & du respect qu'elle doit à vn mary, qui doit estre son Roy. Au lieu des forces de l'amour, auxquelles elle pouvoit avoir esperé, il se fallut servir de celles de l'humilité, & tomber aux pieds de cét Espoux-Roy, comme vne autre Esther. Il la pria de se relever, apres qu'elle eut rendu ce devoir, ordinaire aux Roynes de cét Estat ; & elle demeura debout, tant que durerent les Harangues du grand Chancelier, qui porta la parole au Rôy pour le Royaume, & à la Royne pour le Roy ; & de Monsieur l'Evesque d'Orange qui respondit de sa part, avec vne presence d'esprit, & vne eloquence merueilleuse.

Les Harangues finies, le Roy fut porté vers l'Autel ; la Royne suivit accompagnée de la Mareschalle de Guébriant ; & l'Evesque de Posnanie sortit du Chœur avec le Clergé, pour recevoir comme Diocésain de Varsovie, leurs Majestez qu'il harangua encor : & l'Evesque d'Orange parla vne autre fois pour la Royne. Apres ils entrèrent dans le Chœur, ou le

Roy demeura dans sa chaire, à cause de l'incommodité de ses gouttes; & le Seigneur Torres, Nonce du Pape, & créé Legat pour cette ceremonie, leur fit ratifier le mariage: puis le Clergé & la musique chanterent le *Te Deum*; & toute la Garde du Roy, qui estoit autour de l'Eglise, & dans la court du Palais, fit vne descharge generale, à laquelle plusieurs Bourgeois répondirent.

Le Roy fut reporté dans sa chaire, la Royne suiuit, & ils entrèrent dans la Chambre d'audience de l'appartement de la Royne, où elle luy fut présentée par Madame la Mareschale de Guébriant; qui luy fit ce petit compliment de la part de leurs Majestez, apres l'auoir salüé; auquel il presta toute l'attention qui luy fut possible, pour le bien entendre.

SIRE, Le Roy & la Royne Regente sa Mere m'ont commandé de presenter de leur part à vostre Majesté, la Royne son Espouse; de luy témoigner la sincere affection avec laquelle ils ont contribué à son mariage, & la satisfaction qui leur reste, d'auoir donné à vostre Majesté vne des plus vertueuses, des plus belles & des plus accomplies Princesses qui soient iamais sorties de leurs Estats: qu'ils n'ont pas seulement considerée comme leur proche parente; mais qu'ils ont tousiours aimée comme leur propre fille. Et moy, Sire, ie supplie tres-humblement vostre Majesté d'auoir agreable que ie luy die, combien ie ressens l'honneur que leurs Majestez m'ont fait, de me choisir pour remettre entre les mains de vostre Majesté vn si precieux gage de l'union de vos Couronnes & de vos amitez.

Monsieur de Bregy Ambassadeur de France parla aussi en suite, puis la Royne qui estoit toujours demeurée debout, fut conduite dans sa chambre qui estoit proche; où le Roy demeura quelque temps assis auprez d'elle, avec le Prince Charles; & mad. la Mareschale de Guébriant la laissa iusques au souper, qui fut deux heures apres; auquel il fit l'honneur à Madame la Mareschale de Guébriant de la convier, & beut sa santé. Ce fut vn festin sans ceremonie, où les Dames Polonoises seruirent. Il se fit, en particulier dans la Chambre de la Royne, & l'on ne nous permit pas de le considerer long-temps; car il est defendu aux Huissiers & aux Dames de la Chambre d'y souffrir aucun homme, s'il n'y reste par commandement auprez de la Royne.

Madame la Mareschale de Guébriant eut vn fort bel appartement, basti à la françoise comme le reste du chasteau, composé de quatre Chambres: la premiere estoit vn passage pour aller en celle de la Royne qui en estoit proche: l'autre estoit pour ses Damoiselles; la troisiéme, qui estoit tres-grande & tres-richement tapissée avec vn magnifique daiz de velous passémenté d'or, seruoit pour les audiences. En la quatriéme estoit son liét, fait à la mode de France, d'vn drap d'or, à fonds de foye, couleur de pourpre, avec la couverture de mesme; & en l'vn des coins, celui de Mademoiselle de Guébriant, comme le Roy auoit expressément commandé. Nous autres auions le logis du Doyen des Chanoines de Vvarsovie, pour nostre logement, & pour les cuisines. Le Roy l'auoit fait louer, pour la commodité qu'il y a de passer de là par vne

vne Gallerie qu'il fit ouvrir pour nous, dans le Palais auquel il tient; & l'on commanda des corps de Garde à toutes les portes; pour empescher que l'on ne fist aucun desordre à nos hardes. Tous les iours on y apportoit, pain, vin, poisson, biere, & enfin toutes les choses necessaires à la table; particulièrement grand nombre de confitures de sucre Candi, de dragées, de biscuits, &c. Et depuis Dantzic l'on ne se seruit en toute la maison de Madame la Mareschalle, que de l'argenterie royale. Le défray s'estendit iusques sur les chevaux, qui furent logez & nourris aux despens du Roy aux faux-bourgs de la Ville; & pour les laisser reposer, nous auions des carrosses pour nos promenades, outre les deux qui estoient destinez pour madame la mareschalle & pour ses filles.

Le Royal festin des Noces de leurs Majestez.

LE Lundy vnzième de Mars se fit le grand festin des nocces, dans vne salle destinée pour les ceremonies. La table royale fut mise au bout sur vne éléuation de quatre hautes marches; & chargée d'abord de deux pyramides de sucre, dorées & peintes de diuerses couleurs, de la hauteur de dix pieds, avec des figures d'histoires, & des deuises conuenables au mariage. Le Roy ne voulut point souffrir qu'elles fussent toutes deux abandonnées aux pages; comme c'est la coustume de telles festes; & en enuoya presenter vne à Mademoiselle de Guébriant. Elle fut exposée vn mois entier dans sa chambre; tout le mon-

de en prenoit son morceau en passant ; les Tattares captifs qui apportoit du bois, s'en chargeoient, & nonobstant toutes ces escornes, il en demoura plus de la moitié.

La seance fut vn peu d'autre façon que les correspondans de M. Renaudot ne luy ont escrit pour ses Gazettes ; où ils ont souuent pris la peine de faire mettre des choses indignes de sa plume, & capables de destruire la reputation de ses ouurages. Nous auions plusieurs valets qui se mesloient d'escrire des relations, chacun selon leur portée : Nostre boulanger en faisoit vne, où il estoit soigneux de remarquer particulièrement le prix & la bonté des farines. Quelque homme de mesme palte, à qui j'ay fait grace iusques à present sans le connoistre, a dressé la relation de ce festin, que l'on a publié par la Ville de Paris. L'on s'en croira peut estre mieux à moy, que la Royne de Pologne fit appeller pour y estre present, pour les rangs & pour les personnes qui mangerent à la table de leurs majestez.

Le Roy prit sa place au milieu de la table à la droite de la Royne : le Prince Charles, qui representoit l'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur, eut seance auprès de luy ; & la mareschalle de Guébriant apres la Royne. Monsieur de Bregy fut apres le Prince Charles ; & au dessous de madame la mareschalle s'assit le Nonce du Pape ; lequel en qualité de Legat pouvoit preceder les Ambassadeurs des Couronnes : mais il ne voutut point d'autre place. L'Ambassadeur de Venise fut au dessous de luy ; & au dessous de Monsieur de Bregy l'Euesque de Posnaue, comme Am-

ambassadeur du Duc de Neubourg, Prince de la maison Palatine, beau-frere du Roy. Enfin apres l'Ambassadeur de Venise, fut assis l'Evesque d'Orange, dont le Roy voulut considerer le merite, quoy qu'il n'eut pas la qualite d'Ambassadeur; à cause dequoy les Euesques & les Senateurs lui auoient seulement offert au festin de Dantzic la premiere place de leur table. Il auoit veu le Roy la veille de l'entrée de la Roynie; & l'auoit si bien entretenu en langue Italienne, que sa Majesté dist apres qu'il fut parti, *questo vestono mi pare tutto Italiano*. L'Ambassadeur de Moscovie, qui estoit arriué vn iour deuant l'entrée de la Roynie, ne fut point appellé à cette ceremonie, à cause de la barbarie de sa nation, & de son humeur farouche.

Au dessous de la table du Roy, au bas des marches, estoient dressées trois grandes tables de la longueur de la salle: en l'vne mangeroient les Dames & les filles d'honneur; en l'autre, les Seigneurs & les Gentilshommes qui voulurent, & l'on y beut d'autant: la troisieme seruoit à reposer les plats où les Gentilshommes seruans les prenoient pour les presenter aux deux Grands Trenchans de leurs Majestez, qui faisoient l'essay. Toute la ceremonie & les seruices furent pareils à ceux du festin de Dantzic; & toute la musique royale estoit aussi dans vne tribune au bout de la salle, où elle se fit admirer. Le Roy fut apres reporté en chaire dans sa chambre, d'où il ne fortit de plus de trois semaines; parce que la douleur de ses gouttes renouvela; ce qui retarda la consommation de son mariage. Madame la Mareschalle de Guébriant luy fit present d'vn bonnet de nuit parfumé, de saun

cramoisi en broderie d'or, d'vne couple de coiffes, & de deux chemises, du plus beau poinct de Genes qu'elle put trouver dans Paris.

Les dons de nopces faits à la Royne de Pologne par la Noblesse du Royaume, & les Princes voisins & alliez.

C'Est vne coustume fort ancienne dans la Pologne, que les Palatins & Senateurs, & encor les Gentils-hommes particuliers, & les Communautez des Villes principales envoient leur present aux mariages de leurs Roys. L'émulation que chacun a de passer son compagnon en magnificence, fait que tous ces dons sont de grand prix. Ils appartiennent à la Royne, qui les reçoit, & les garde, ou bien les peut vendre, pour en faire ce qu'il luy plaist. Le Roy de Pologne, comme Espoux, donna vn anneau de grand prix. Monsieur de Bregy Ambassadeur de France, donna de la part de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, vne paire de pendans d'oreille de diamans tres-riches. Le petit Prince fils du Roy, vn beau cabinet rempli de diverses raretez. Le Prince Charles son oncle, vn diamant de dix mille escus. Apres chacun des Palatins, Chastelains, Starostats, Gentils-hommes, & les Villes mesmes firent leur present par leurs deputez. Cette abondance dura trois iours, quatre heures & plus chacun; & les Gentils-hommes qui les apportoient, faisoient en substance ce compliment à la Royne, qui estoit accompagnée de Madame la Ma-

reschalle de Guébriant, qui estoit assise au dessous, de sa Majesté, de l'Ambassadeur de France, du grand Chancelier du Royaume, & de son Chancelier particulier dans sa Chambre d'Audience. *MADAME, le Palatin, ou le Chastelain, ou Prince tel, envoie à vostre Majesté tel present, pour tesmoigner le respect qu'il a pour elle, & la ioye qu'il ressent de son heureux mariage.* C'estoient des bassins, de grands vases, des couppes, des cuvettes, des buires d'or ou d'argent, avec des façons d'une dépense excessiue: c'estoient des couppes & des vases, d'or garnis de pierreries. C'estoient des tapis battus d'or & d'argent, les plus riches de Perse; c'estoient, des perles, des diamans, des chaisnes de pierreries; c'estoient mesmes de grandes sommes d'argent en Ducats, & grandes medailles d'or fabriquées exprés. Enfin ie croy, sans imposer, qu'elle receut la valeur de prés de quatre cens mille escus, qui ne luy cousterent qu'un bon visage; son Chancelier remerciant pour elle. Ses femmes les portoient dans sa chambre; & le grand Mareschal les conduisoit, marchant devant pour faire faire place, avec son baston de ceremonie.

Les Vaivodes ou Palatins de Valachie & de Moldavie, lesquels quoy que tributaires du Turc, releuent encor en quelque chose des Roys de Pologne, qui les doiuent agreer quand le Grand Seigneur les establit; & qui tirent souuent protection de sa Couronne quand ils sont mal-traitez; enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs, sous pretexte de se réjouir de ces nopces, & de faire leurs presens à la Roynie; mais en effet pour traiter avec le Roy & le Senat, touchant la guerre que l'on meditoit contre les Turcs. Après leur

audience publique du Roy, ils furent conduits à celle de la Royne par le Grand Marechal du Royaume ; où apres la reuerence , ils la haranguerent en leur langue , qui pour estre Sclavone comme la Polonoise, est neantmoins si differente, que l'on eut besoin d'un Interprete , par lequel le Chancelier de la Royne respondit. Ils presenterent de la part de leurs Princes des toiles de coton , brodées d'or à l'aiguille dans de riches tapis d'or, d'argent & de soye ; puis viurent baiser les mains de sa Majesté. Ils estoient vestus à la Polonoise , de grandes robes noires , & portoient de grandes barbes à la Greque , & les cheueux aussi.

L'Ambassadeur de Moscovie tarda plus long-temps, attendant que le Roy fut en fanté, pour lui donner sa premiere audience ; auparauant que de saluer la Royne, & de lui faire ses presens. Ils ont cette coustume de ne parler iamais si le Roy n'est habillé, quelque indisposition qu'il puisse auoir, & il faut (si il ne sort du liét) qu'au moins il ait ses habits, & qu'il soit comme assis, & soustenu par dessous les bras, autrement ils retourneront sans parler. C'est pourquoy l'Ambassadeur a tousiours vn assistant pour voir si l'on ne le trompe point, & particulierement pour les qualitez du Roy & de leur Prince, sur lesquelles il y a tousiours grande contestation. L'Ambassadeur les lit pour ne rien oublier : son assistant les lit aussi dans son memoire : Si l'on leur en dispute quelqu'une, ils crient pour empescher que l'on ne pouruiue ; & bien souuent il faut recommencer , & trouuer quelque moyen d'accommodement, pour faire cesser leur clameur. L'on leur fait aussi la mesme difficulté ; & quand

Les qualitez sont terminées de part & d'autre, c'est le principal poinct de l'ambassade accompli : Que s'ils se relâchent sans sujet, & qu'ils n'ayent pas assez soutenu la dignité de leur maistre, ils ont des centaines de bastonnades à leur retour. Le chef de cette ambassade estoit beau-pere du jeune Duc d'aujourd'huy; mais il n'aura pas la loye de voir regner aucun enfant de sa fille, parce que le mary est inhabile & incapable d'en auoir : Ce qui remettra encor vne fois cette monarchie à l'election du peuple; la sœur du Duc n'estant point mariée, & les Estats, qui auoient appellé le Comte Vvolmar fils naturel du Roy de Danemarck pour les marier ensemble; ayans fait espouser vne prison à ce Comte, qui n'a point voulu changer sa religion, & resolu de mettre la Princesse dans vn Convent. Son entrée dans Vvarsovie fut vne piteuse chose : il auoit deux ou trois cens personnes mal vestuës d'un vilain noir, à cause du deuil de leur defunct Prince, pour la pluspart tirées sur des traîneaux par des mazettes de cheuaux, qui ne sont pas plus grands ni mieux faits que nos asnes de France; aussi ne fit-on pas l'honneur à ces vilaines bestes de les loger comme les autres. L'on les rangea dans la cour de l'Ambassadeur, & l'on leur donna à manger à terre comme à des porceaux. Pour la suite, elle estoit bien aussi mal composée de mœurs que d'habits, sur chacun desquels la graisse reluisoit de tous costez. Ils mangeoient sans seruiette & sans nappe, ou plustost ils ne mangeoient point, & beuuoiet tousiours, non pas du vin, car il y falloit supleer par diuerses pipes d'eau de vie faite de biere, que l'on appelle mieux bran-de-bie.

re , dont ils s'enivroient toute la journée. Quand nous fumes rendre visite de curiosité à leur barbarie, j'apprehédois qu'ils ne nous presentassent de ce breuvage infernal (car outre le goust & l'odeur, ceux qui le font sont noirs comme les diables) mais ils n'eurent pas la civilité d'y penser. Ils se disent tous Gentils-hommes, neantmoins ils sont Marchands, & prennent l'occasion de ces ambassades pour vendre des peaux de martres zibellines, de tygres & de rats musquez, qui est nostre ancien menu ver dont les Roys & les Grands portoient autrefois des fourrures; Hors l'invention qu'ils ont de les falsifier, ie croy qu'ils ont peu d'arts, si ce n'est qu'ils font vn instrument rauque en maniere de lyre antique, de cinq à six cordes, grosses comme celles des raquettes, qu'ils pincient en guise de lut; car ils cousent mesmes à rebours, comme nous vismes dans l'anti-chambre de l'Ambassadeur. Ils ne se fient à personne, parce qu'ils n'ont point de fidelité; & ils voulurent foüiller Monsieur de Fleury Confesseur de la Royne, avec qui nous estions allez voir leurs fourrures. Ils estoient vestus comme les Polonois: mais ils ont l'orgueil de ne le vouloir ceder à aucune des Couronnes, qualifians leur Prince Empereur de plusieurs Royaumes. Quand on reçoit leurs Ambassadeurs, & quand ils en reçoivent, c'est à consulter à qui descendra le premier: mais le Prince Radzvil Chambellan de Lithuanie, que le Roy avoit enuoyé pour recevoir cette ambassade, leur en donna d'une; il fit feinte de vouloir descendre le premier pour saluer l'Ambassadeur; l'autre aussi-tost se jetta à bas de son cheual, & luy resta quelque

que temps en selle, auparauant que de l'aller saluër.

Le Roy de Pologne s'habilla sur son liët, autour duquel les Senateurs se rangerent pour l'audience de cet Ambassadeur, qui fut conduit avec toute sa suite, qui s'estoit fait faire la barbe exprez (ils la portent à l'Alemande.) Il parla haut particulièrement en donnant les qualitez de son maïstre, où il y eut contestation touchant la Livonie, & les Duchez de Smolensko & Czernicovie, que l'on vouloit qu'ils specifiasent comme separez de leur Estat, & ils firent la mesme difficulté quand on les attribua au Roy en lisant ses tiltres : toutefois, ils furent contraints d'acquiescer, ces Estats ayans esté laissez au Roy & à la Couronne de Pologne par la derniere Paix. Ils exposerent leur Commission, qui estoit le renouvellement de l'alliance qui auoit duré sous le regne du defunct Duc, & vne ligue offensiue & defensiue entre les deux peuples. C'estoit à dire qu'il falloit armer contre le Turc, & l'attaquer conjointement avec les Valaques & les Moldaves pour diuertir ses forces, qu'il employoit toutes entieres contre la Republique de Venise, qui auoit brassé cette grande affaire. Le Roy, qui est belliqueux & tres-zelé pour la foy Chrestienne, le souhaitoit avec passion : il fait encor tous ses efforts pour y faire consentir les Estats ; mais toutes ces poursuites n'ont pas encor fait grand progres. Apres la harangue, ils allerent baiser la main de sa Majesté, & lui presenterent entr'autres choses, vn grand tygre viuant dans vne cage de bois, qu'elle enuoya au Mareschal Kafanovviki, avec le Moscovite qu'ils lui laisserent aussi pour auoir soin de sa nourriture.

I. Partie.

Cc

L'audience du Roy finie, l'Ambassadeur & sa suite furent conduits à celle de la Roynie par le Grand Marechal du Royaume. Il finclina deuant elle avec son assistant, puis ils se coururent: Il tesmoigna de la part de son maistre la joye qu'il auoit de son mariage avec vn Roy si puissant & si renommé; & en suite il lui fit present de deux paquets de peaux de Zibelline, de deux douzaines chacun: Aussi-tost tous ses Gentilshommes jetterent sur la place plusieurs autres paquets de mesme; car c'est la coustume de les faire voir au Roy & à la Roynie, avec vn memoire du prix: & si elles plaisent à leurs Majestez, elles leur demeurent en payant, sinon l'on les rend, & ils les vendent à d'autres dans leur magazin, où ils n'exposent rien à l'encan qu'apres cette audience. Les Iuifs sont leurs marchands ordinaires: ils acheptent d'eux, ils falsifient souuent leurs peaux, & les suruendent à la Noblesse à credit & sur gages. Ils apporтерent peu de martres qui fussent fort belles, encore les mirent-ils à vn prix excessif, & plus grand qu'il n'est à Amsterdam, où se fait leur trafic ordinaire.

Estat de ce qui s'est passé de plus notable en la Cour de Pologne à Vvarsovie, depuis le quinzième Mars iusques au dixième d'Avril, que partit Madame la Marechalle de Guébriant.

LE Roy de Pologne fut près de trois semaines au lit, fort incommodé de ses gouttes, qui ne luy permirent pas d'accomplir entierement son mariage.

Il estoit encore fasché, que cela l'empescha de pou-
voir s'entretenir avec Madame la Mareschalle de Gué-
briant: Et comme il ne luy auoit point encore donné
d'Audience particuliere, depuis celle qu'elle eut pu-
bliquement le iour de l'entrée de la Royne; il auoit
quelque repugnance de la souffrir venir voir sa Maje-
sté estant dans son liét. Cependant il auoit déclaré à
tous les grands du Royaume, que son intenzion estoit,
qu'elle receust tous les honneurs, qu'une Dame de sa
condition, & de la qualité presente qu'elle portoit,
pouuoit meriter; & tous pareils à ceux qui auoient
esté rendus à l'Archiduchesse d'Inspruch, sœur du
grand Duc de Toscane, qui auoit conduit la Royne
defuncte; ayant mesme commandé, pour auoir soin
de sa conduite, & pour estre son Chevalier d'honneur,
le Chastelain de Vvarsovie l'un des Senateurs du
Royaume, Seigneur fort accompli pour la douceur
de ses mœurs, & qui parloit la langue Françoisse.

Toute la haute Noblesse luy rendit des visites fort
assiduës; & sa chambre estoit tousiours pleine des
principaux Officiers de la Couronne. Le Chancelier,
& les deux Princes Radzvils, la traitterent superbe-
ment; & le Mareschal Kazanovvski, Seigneur d'un
esprit presque incomparable, & d'une generosité sin-
guliere, la regala d'une collation magnifique; luy
donnant encore, comme les autres, le plaisir d'un
bal, ou la Mareschalle sa femme dansa, avec plusieurs
Dames & Gentils-hommes de sa parenté. Il estoit
comme son maistre tourmenté d'une goutte cruelle &
très-importune: toutesfois il força sa douleur & son
opiniaastreté, pour la visiter. Enfin la chambre de son

Excellence, & ses anti-chambres furent tousiours remplies des Grands du Royaume, & des Dames leurs femmes. Le Nonce du Pape, qui est vn Prelat des plus recommandables de l'Italie, pour toutes sortes de considerations, de pieté, d'esprit, & de Noblesse, y venoit souvent; & aussi le Seigneur Tiepoly Ambassadeur extraordinaire de Venise. Les Deputes des Villes la salüoient encor de la part des Communautez. Enfin elle recevoit des honneurs incroyables; & c'estoit avec tant d'émulation, qu'il sembloit que ce fust de ces devoirs, que dépendist absolument le prix de la civilité; & que chacun creust devoir autant de respect à chacune en particulier de toutes ses grandes qualitez, qu'il en devoit à son caractere d'Ambassadrice extraordinaire & de Sur-Intendante de la conduite de leur Royne.

Les loüanges de cette Dame retentissans perpetuellement dans la chambre de sa Majesté, elle ne voulut pas souffrir que sa maladie l'empeschast de se pouvoir entretenir avec elle. Auparauant il l'auoit souvent enuoyé visiter de sa part, avec excuses de ce qu'il ne luy donnoit point Audience; sur ce qu'il estoit au lict, ou il pourroit estre indecent de la faire approcher: mais enfin l'estime particuliere qu'il faisoit d'elle, & la passion de luy parler, le firent resoudre de la faire prier de le visiter, avec cette condition, qu'il s'habilleroit plütoft. Elle répondit à cette civilité selon la sienne. Elle y alla; elle fut deux heures assise auprès du lict: Et quoy que ce grand Prince ne sceust pas nostre langue, & qu'elle ignorast aussi l'Itallienne qu'il luy parloit: toutes-fois leur esprit leur rendit cet office,

& fit le miracle de les faire entendre tous deux. Apres plusieurs discours touchant l'alliance des deux Couronnes, ce Prince, qui est fort galland, tomba sur celuy du merite de cette Dame, & sur la reputation du feu Mareschal de Guébriant son mary, à l'occasion de son portrait qu'il apperceut sur vne montre d'or; qu'elle portoit à son costé, afin qu'à toutes les heures elle se ressouvint de sa perte, & qu'elle donnast des larmes à son mal-heur; ou plûtoist pour se resjouir à chaque moment de l'approche de leur reünion dans le Ciel, & de la parfaite récompense de leurs vertus. Sa Majesté loüa la Physionomie de ce Heros, qui répondoit si fort à ce qu'elle auoit ouy de ses grandes actions. Elle le luy redemanda deux ou trois fois de suite, pour le considerer d'avantage. Elle le pria de vouloir accepter cette montre, sans l'obliger de l'en supplier par vn compliment qu'elle ne valoit pas: il la refusa; mais quand elle fut partie, il lui enuoya le sieur Meydel son Grand Veneur, pour la prier de la lui renvoyer: Et pour tesmoigner plus galamment l'estime qu'il en faisoit, il le chargea de lui dire, que si elle lui vouloit encor offrir en don, sa Majesté l'accepteroit. Elle lui tesmoigna l'obligation qu'elle lui auroit d'vn si bon office: Le Roy la receut: Il manda à son Excellence, que ce present seroit la premiere piece de son cabinet; & luy enuoya par le mesme grand Veneur vn parfaitement beau tymbre de martres. Cela ne s'entendra peut-estre pas, si ie ne l'explique, parce que c'est vne maniere de present, qui n'est vsitée que dans le Septentrion. On attache deux ou trois douzaines de peaux de martres entieres par la

reste, à vn cordon de foye, qui passe dans vn sachet de la longueur de ces bestes, celui-ci est de satin vert, & de là dans vn tymbre ou cloche d'argent, ou il est arresté au bout par vn nœud: & l'on tire ce cordon pour passer les martres dans le sac, qui apres se ferme par les deux bouts. Ce tymbre de martres estoit de six ou sept cens escus.

Mademoiselle de Guébriant salua le Roy le mesme jour, & sa Majesté, à qui toute la Cour auoit parlé d'elle avec des tesmoignages tres-aduantageux, encherit encor sur ses eloges. Il eut beaucoup de joye de ce qu'elle auoit quelque connoissance de la langue Italienne: & dist qu'il vouloit que dans les autres visites elle leur seruit d'interprete. Elle receut des ciuilités extrêmes de toute cette Noblesse. Le grand Veneur, qui sçauoit qu'elle aimoit la chasse, lui en donna trois fois le diuertissement, qu'elle partagea avec les filles d'honneur Polonoises de la Royne, qui y furent menées par le sieur Platttemberg Escuyer de sa Majesté, & la traita splendidement sous vn toit de chaume à la campagne; où nous beusmes tous à la Polonoise. Nous y eusmes beaucoup de bon-heur, nous prîmes tousiours sept à huit Chevrüils ou Daims, sans les Lièvres & les Renards: & la Royne, qui y voulut aussi aller vn jour, eut eu moins de bon-heur si elle n'eust eu celui d'y rencontrer le Roy, qui s'y trouua à la desrobée dans vn petit carosse descouuert, avec peu de suite, & la ramena avec lui.

Vn iour que Mademoiselle de Guébriant reuenoit de la chasse, le Prince Ianusse Radzvil & le Seigneur Sluska Grand Tresorier de Lithuanie, sui-

uïs d'un grand nombre de Gentils-hommes, & montez advantageusement avec des caparassons, traifnans en terre; de velous en broderie d'or trait comme leurs habits, luy vinrent à la rencontre, pour luy donner le plaisir du manage, & de la course du bonnet: (ils mettoient vn bonnet au haut d'une longue perche que tenoit vn valet, & ils couroient de loin, & l'emportoient au bout de leurs lances.) Apres le Seigneur Sluska courant à toute bride, jettoit vne hache d'armes en l'air devant luy, & la reprenoit à dix pas au de-là par le manche, soumettant son adresse au danger d'en estre blessé.

Toute la semaine sainte nous fusmes témoins du zele excessif des Polonois; & particulièrement du peuple, qui s'écorche de foüets dans les Eglises. Tous les Samedis de Careme sur le soir ils ne manquoient iamais de se fustiger ainsi; mais depuis le Mercredy Saiuët iusques au iour de Pasques, c'estoit vne chose pitoyable de les voir aller par diverses compagnies, de cinquante & de cent apres vn Crucifix, les disciplines au costé teintes de sang; plusieurs desquelles auoient des pointes de fer; hurlans horriblement par les ruës, & cherchans les Eglises tout le iour & la nuit avec des vilains flambeaux de poix. Ils estoient vestus d'un capuchon percé à l'endroit des yeux, avec vn froc de mesme de toile blanche, ou bien de toile noire, semé d'ossements, & de testes de mort blanches; avec ces mots, *Memento mori*. Le Vendredy saint entr'autres, ils ne cesserent de se foüetter dans les Eglises de la Ville & des faux-bourgs; où ils entroient avec cette priere, *Iesus pine, Iesus foüis, Deus*

immortalis miserere nobis. Ils se couchoient apres, le ventre contre terre; & baïssioient aussi leurs croix: puis se relevans, ils se découvroient les épaules nuës, & s'escourgeoient rigoureusement l'espace d'un lamentable *Miserere*; & l'on en voyoit plusieurs, dont les playes estoient enfoncées de l'épaisseur d'un doigt. Ce qui se faisoit dans la Ville, se pratiquoit encor à la campagne avec plus d'austerité; & de la Gallerie du Chasteau de Varlovie, nous voyions les Villages de la rive de la Vistule tous en feu de la lumiere des flambeaux, & mille sortes de processions, avec ces cris épouvantables. Je plaingnois beaucoup leurs épaules, & plus encor leur superstition: car ils croyoient avoir beaucoup avancé leur salut, en se foüettant ainsi, & en ne mangeant point de beurre le Careme: en quoy ils sont si religieux, qu'il y a tel que l'on tuëroit plutost que de l'y contraindre. Ils ont aussi cette coutume parmi le peuple, de se souffleter quand ont montre Dieu à la Messe: ce qui fait vn peu rire ceux qui ont vne Religion autant ou plus sincere, & moins fastueuse. Je croy que c'est de ce pays, que le Roy Henry III. apporta l'invention de ses penitens; qui jouèrent de si belles comedies de deuotion, que ce bon Prince en fut méprisé.

Le mesme Vendredy Sainct, Monsieur de Fleury Docteur de Sorbonne, Confesseur & Predicateur de la Royne, fit vn tres-beau Sermon sur la Passion de Nostre Seigneur, dans la Chapelle du Chasteau; où se trouuerent avec la Royne tous ceux de la Cour qui entendoient nostre langue, qui en furent edifiez au point de publier, que iamais ils n'auoient remarqué
plus

plus de zele, plus de doctrine & plus d'eloquence en aucun de tous ceux qu'ils auoient entendus; & que la Pologne, qui auoit eu de la France vne si vertueuse Royne, lui estoit encor obligée d'un si Grand Personnage. Le Prince Radzvil & le Comte d'Onhoff Lutheriens, qui y assisterent, lui tesmoignerent mesmes qu'ils vouloient remettre leurs consciences entre ses mains, & que leur religion n'empescheroit pas qu'ils ne se reposassent sur sa prudence, de plusieurs poincts d'icelle qui ont rapport avec la nostre.

Le mesme iour, & le Samedy, la Royne alla visiter les Eglises, & Madame la Mareschale y fut aussi avec toute sa Maison, pour gagner les Indulgences deuant le Sainct Sacrement, qu'ils exposent comme nous sous des pavillons parez avec plus d'art que les nostres: en la pluspart desquels l'on voyoit Nostre Seigneur gisant mort, & la Vierge auprez; la terre qui s'ouuroit, & le mouuement des Cieux. Tout cela éclatoit fort à cause d'une quantité de cierges & de lampes que l'on ne pouuoit nombrer. Celuy de l'Eglise des Peres Iesuites estoit tout basty de cimenterres, de casques & d'armes veritables, avec des figures de canons: Et deuant tous ces repositoires generalement il y auoit musique de violons. Le Samedy au soir, la Royne selon la coutume du pays, passa la moitié de la nuict dans l'Eglise, & le iour de Pasques presque entier: le Roy mesmes s'y fit porter; parce que les Polonois exigent cela de leurs Princes; & voudroient encor les obliger d'assister tous les iours à la Messe: Ils ont tous en ce iour l'Agneau Paschal sur la table tout sec d'estre rosti, avec du Pain-benist, qui doit estre tout plein & tout

jaune de saffran. Ils prennent vn petit morceau de chacun, apres ils le laissent pour les domestiques, & la table se couure à l'ordinaire.

La semaine de Pasquès, Madame la Marechale de Guébriant eut deux audiences du Roy, qui ne cessa point de louer son esprit & sa vertu; & dist tout haut deuant les premieres personnes de sa Cour, qu'encor que l'on eust pu enuoyer vne Princesse, neantmoins il estoit obligé à nostre Roy, d'auoir choisi pour cet employ, vne Dame si accomplie; qu'elle estoit d'vn sens si extraordinairement rassis, d'vne viuacité d'esprit si agreable & si sincere, & d'vne dexterité si judicieuse, qu'elle surpassoit l'estime qu'il auoit fait des Dames Françoises, quelque rapport aduantageux qu'il en eust creu: que celles d'Alemagne & d'Italie qu'il auoit pu connoistre, n'estoient point si generalement parfaites; & qu'elle estoit vn composé des plus belles qualitez de ces trois nations. Elle rendit ses visites pour dire adieu à toutes les Princeses & Dames de la Cour, & visita encor le Nonce & l'Ambassadeur de Venise, les Grands Officiers de la Couronne; entr'autres les Princes Radzvvil qui l'auoient traitée, le Grand Chancelier du Royaume, les Vice-chancelier & le Marechal Kazanovvski: & fut receuë d'eux en grande ceremonie à la porte de leurs Palais au milieu de tous leurs Gardes & de leurs Ayducs en armés. Ce dernier, qui est l'exemple de la derniere perfection d'vn homme de Cour, ne voulut point que ses gouttes l'empeschassent de luy rendre le respect qu'il luy eust rendu, s'il eust esté en santé: Il se fit porter en chaire au pied de l'escalier, & la voulut voir mon-

ter. Il y auoit deux hayes dedans la Cour, de trois cens Ayducs en armes; & autour de luy estoient plus de cinquante Gentils-hommes vestus de satin jaune avec des courtes vestes de satin bleu, & plusieurs autres plus aagez (car ceux-cy passent pour Pages) vestus comme les plus Grands Seigneurs. Sa femme, qui est fille du Palatin de Novvgrodt, estoit aussi suiuite de nombre de Damoiselles tres-lestement vestuës; mais leur magnificence parut tout autrement quand nous entraimes dans leurs chambres. L'Italie, que nous auons veuë depuis, n'a rien de si pompeux, ny qui tienne plus du Grand Prince. L'aduouë que ie fus ébloüiy, & que ie creus auoir esté transporté en songe dans vn Palais enchanté; car quoy qu'il soit tres-regulierement basty à l'Italienne, autour d'une grande cour carrée, les dehors ne promettēt rien de ce que l'on void au dedans. Il y auoit cinq ou six châbres de plein pied, qui trauersoient l'une dans l'autre, dégagées par autant de chambres voisines. Toutes estoient tapissées de ce que l'Orient a de plus exquis pour les étoffes d'or & de soye; & s'il y auoit des lits en quelques-unes, ils estoient d'un drap d'or frisé, qui rendoit vn éclat plus brillant, que le Soleil ne paroist au leuer du iour. Il y auoit plusieurs cabinets des plus rares ouvrages que l'on puisse voir, & plusieurs tables toutes differemment couvertes de pieces curieuses, d'or, d'argent, d'ambre, & de pierreries, que ce Seigneur magnifique expose moins à la veuë pour faire admirer son opulence, que pour auoir occasion de faire present aux personnes de condition de ce qu'il croit leur deuoir agréer davantage. Il pria Madame la Maref-

challe de prendre quelque chose; & nonobstant ses remerciemens, luy & la Mareſchalle ſa femme luy enuoyérēt apres quelques petits cabinets d'ambre: ce qui luy fit regretter de n'auoir pas quelque choſe de plus précieux à leur enuoyer, que quelques montres garnies de diamans, & autres preſens; quoy qu'ils les ayēt fort eſtimées. Vne choſe me ſurprit plus que toutes ces merueilles en entrant dans vne de ces chambres; ce fut de voir deux naines extraordinairement petites qui eſtoïēt debout comme en ſentinelle, pour garder deux petits chiens, qui n'eſtoient pas moins nains en leur eſpece; car ils eſtoient de la taille des fouris, & tous deux repoſoient dans vn panier blanc peu plus grand que la main, ſur vn oreiller de ſatin parfumé, d'où ils ſortirent pour aboyer au bruit de noſtre entrée; puis retournerent au moindre ſigne d'vne de ces naines. Celle-là eſtoit mariée; & l'on me fit voir ſon mary, qui n'eſt de gueres plus grand; mais il eſt moins accompli de ſtature, pour eſtre vn peu gros. Dās vne chambre voiſine il y auoit bien douze Damoiſelles toutes bien faites, & richement parées de perles & de diamans, dont la teſte particulièrement paroïſſoit toute tempeſtée de perles. Elles auoient pour leur diuertiffement vne folle qui ſe croyoit homme, & qui s'étudioit fort à toutes les paſſions & aux geſtes du ſexe. Monsieur le grand Chancelier en a vn tout contraire, c'eſt vn garçon qui croit eſtre fille, & qui en porte auſſi l'habit: Il la contre-fait aſſez bien; ſur tout en ce qu'il eſt fort jaloux d'eſtre cajollé. Cela me fit reſſouuenir de ce que quelqu'vn m'auoit dit, que ces deux Seigneurs eſtoient ainſi contraires en inclinations, chacun d'eux.

ayant sa brigue particuliere; quoy que tous deux soient tres-bien dans les bonnes graces du Roy, & qu'ils ayent mesme passion pour le seruice de sa Majesté. Cette émulation est vn témoignage que tous deux sont de grand esprit; & que celui-ci s'estime capable de reüssir aussi heureusement dans le ministere des affaires publiques du Royaume, qu'il fait dans celuy de la Cour; où son esprit, & sa maniere de gagner les cœurs, luy donne vn pouvoir presque absolu: Et comme le Chancelier, qui a vne autorité plus generale dans tout l'Estat, garde vne seuerité plus austere; il en est peut-estre moins aimé, qu'il n'est craint & estimé pour sa puissance, & pour son grand merite. Apres vn entretien d'vne heure, & cet appartement visité, le Mareschal voulut faire voir sa Salle à Madame la mareschalle. Elle est grande & pavée de marbre, comme le reste du logis; & au milieu est vne grande fontaine d'argent, qui jaillit par artifice toutes sortes d'eaux de senteurs; apres lesquelles l'on luy fit jetter du vin, parce que l'on preparoit la collation. Il y a vne grande tribune sur la porte, où vingt des violons du Mareschal jouèrent à l'entrée de leurs Excellences: Aussi tost la table fut couverte de quatre rangs, à vingt chacun, de grandes coupes de vermeil doré pleines de confitures seiches, des plus belles que i'aye veuës, mesmes en Italie d'où elles venoient; car il y auoit des poires de bon Chrestien d'vne grosseur prodigieuse, couuertes d'vn glacis de sucre Candy, des oranges, des citrons, des melons, & generalement de tout ce qui se peut confire; iusques à des

tortillis de sucre de diuerſes couleurs, & des gallands de meſme. Le buffet eſtoit tres-ſuperbe, & d'un prix preſque inestimable; ſoit pour la quantité d'or & d'argent; ſoit pour la façon; parce que toutes les pieces eſtoient d'une figure extraordinaire, & tres-delicatement élaborées: J'y remarqueray ſeulement vn Bacchus d'une hauteur naturelle, aſſis ſur vn tonneau d'argent aux cerceaux d'or. Cinquante Gentils-hommes de la liurée du Mareſchal, portoient à boire dans de tres-beaux verres de cryſtal, avec de belles ſouſ-couppes de vermeil doré; & il y en auoit dix ou douze plus aagez & magnifiquement veſtus, qui ſeruoient. La collation faite, les violons changerent leurs airs en branles & en courantes. La Mareſchalle Kafanovſki danſa avec le Seigneur Slvſka grand Treſorier de Lithuanie ſon frere: le Marquis de Gonzague Myſkovſki avec ſa femme; & generally toute la compagnie, excepté le Mareſchal & madame de Guébriant. Je ne vy iamais rien de plus graue, de plus doux, ny de plus reſpectueux. Ils danſoient en cercle, & plus ordinairement les femmes eſtoient deux enſemble, puis deux hommes; & ainſi du reſte. Le premier tour n'eſtoit que de reuerences: en ſuite c'eſtoit vne cadence bien reglée; & de temps en temps les deux Dames qui menoient le branle détournoient par le milieu tout à coup, d'un pas vn peu plus viſte; comme pour ſe dérober à la poursuite des deux Gentils-hommes qui les ſuiuoient. Je me ſuis pluſieurs fois trouué en de pareils bals chez les principaux de la Cour avec beaucoup de ſatisfaction. Je n'y

trouvois à redire, qu'en ce que ie voyois presque toujours mesme sorte de danſe; mais à noſtre retour de Vvarſovie par Radzeovvirtz, ie vis qu'ils en ſçavoient de toutes façons. Je finiray icy la premiere Partie de cette Relation, afin de donner quelque reſaſche au Lecteur, & pour l'entretenir ſommairement du Royaume de Pologne, de ſon gouvernement, de ſes Provinces, de ſes peuples, de ſes Roys & Princes anciens & modernes: auparavant que de parler du retour de la Mareſchalle de Guébriant, qui fera la troiſième.

Fin de la premiere partie.



TRAITE
DV ROYAVME
DE POLOGNE:

DE SES PROVINCES, DE LEVR
*Gouvernement ancien & moderne: De leurs
Princes particuliers, & de leur union
sous vne mesme Couronne.*

LE n'ay pu refuser aux conseils & à la curiosité de plusieurs Doctes, ce petit Livre particulier qu'ils m'ont demandé en suite de l'Histoire du Voyage de Pologne. L'on m'a persuadé que c'estoit vne attache tres-necessaire, & que peu de personnes raisonnables, pourroient trouver mauuais que ie parlasse de tout cet estat; encor que ie n'en aye veu qu'vne partie: toutesfois c'est la principale, puisque c'est elle qui a donné le nom
II. Partie. A

de Pologne aux autres Estats, comme leur mere d'adoption, & qu'elle a eslargy sa Couronne Royale pour les couvrir, & pour leur partager sa dignité. Je laisseray aux Cosmographes le soin de calculer les limites de chacune de toutes ses prouincés: Et pour en traiter en Historien, ie me contenteray de dire qu'elle a plus de cinq cens lieuës de long, & presqu'autant de large. Les premiers Roys possedoient autresfois l'ancienne Pologne seule: aujourd'huy elle est trois fois plus grande, & ne fait qu'une partie du Royaume, avec les autres regions qui luy ont esté annexées par Armes & par Mariages: qui sont le grand Duché de Lithuanie, & ceux de Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Livonie & Czernicovie, dont plusieurs sont encor subdiuisez en grand nombre d'autres Duchez; comme ie feray voir en traitant séparément de chacun de tous ces Estats; qui sont, à proprement parler, le país des Sarmates Europeans, avec partie de la Moscovie: Mais ce que les anciens ont écrit de la barbarie des Sarmates, se doit entendre de ceux de l'Asie, qui sont les Scythes & les Tartares; & non pas de ceux de l'Europe: qui sont ceux-cy qui n'ont iamais esté bien connus des Romains quant à leurs mœurs, & qui se vantent de n'auoir iamais esté sujers à leur Empire.

Leurs premieres Loix furent celles de la Nature, ou plustost celles de leur caprice, chacun estant Prince & Legislatteur dans sa famille; mais enfin, le temps approchant, auquel Dieu deuoit jeter les fondemens de ce fameux Royaume, pour seruir de boulevard à la Chrestienté contre les victoires des Ottomans: ils commencerent à s'assembler, & ayans besoin de Loix

pour s'entretenir dans l'vnion; & d'un Chef qui les maintint dans leur vigueur: chacune des provinces esleut le sien, & la Pologne se soumit à Lechus en l'ancien cinq cens cinquante de nostre salut. Je comprendray dans ce Livre les Eloges historiques de tous les successeurs, iusques au grãd Ladillas qui regne aujourd'hui: & auparauant ie traiteray sommairement de la dignité royale, des grandes charges de l'Estat, des Prelats qui en font les premieres personnes, de la Noblesse & de ses priuileges; puis ie concluray par vn discours de toutes les prouinces & de leur ancien gouvernement, iusques à leur jonction à ce puissant corps.

Du Roy de Pologne.

LA Couronne de Pologne qui a commencé par Election comme toutes les autres, a esté hereditaire de mesme, l'espace de plusieurs siecles; toutesfois sous le bon plaisir des Estats, & l'on verra dans l'histoire succincte des Roys & des Ducs; que deux filles y ont succédé, qui sont Vvanda & Hedwige. Les Polonois alleguent pour raison le respect qu'ils ont tousiours porté au sang de leurs Princes: quoy qu'il en soit, la race des Iagellons estant esteinte, ils ont restreint de beaucoup l'authorité royale pendant l'interregne qui a precedé les elections des autres Roys: si bien que c'est aujourd'huy vne Monarchie Aristocratique, qui se gouerne sous le nom d'un Roy par les Prelats & par les Nobles: & si il estoit autrefois besoin de leur consentement, afin que le fils aisné du

Roy luy put succeder ; il est à present necessaire qu'il y paruienne par election : & s'il n'est avec sa naissance fauorisé des suffrages de la meilleure partie de ceux qui se trouuent aux comices, l'on lui peut preferer vn estranger ; car c'est la coutume d'en proposer plusieurs ; quand ce ne seroit que pour faire voir la condition libre du Royaume ; sous l'authorité neantmoins, des Euesques & des Gentils-hommes.

Quand le Roy est mort, l'on ne lui rend point les honneurs funebres qu'il n'ait vn successeur esleu, & souuent couronné ; & ce doit estre l'vne des premieres actions de son regne. Cependant, l'interregne durant, l'Archeuesque de Gnesne Primat du Royaume, en l'administration : il assigne les Estats, & détermine le temps pour la future election, la quantité de iours qu'elle doit durer, & le lieu ; qui est ordinairement la plaine de Vvarfovie entre Vola & Povvascki, villages, où l'on plante des tentes pour les Prelats, les Senateurs & autres Nobles ; qui sont entourées d'un grand fossé, & où l'on ne peut arriver que par vne seule porte. Tout autour sont les pavillons des soldats, & la campagne est couverte de corps de Garde.

Auparavant que d'y aller, l'on assiste à vne Messe solennelle, chantée par l'Archeuesque de Gnesne, pour invoquer l'assistance du S. Esprit : puis estant sur le lieu, l'on admet les Ambassadeurs ; non pas selon le rang des Couronnes, mais suiuant l'ordre de leur arriuée. Ils sont conduits par le Mareschal des Ambassadeurs, que l'on crée exprés pour cette ceremonie ; qui leur porte aussi quelque-fois les resolutions de

l'assemblée. Tant qu'elle dure, ils ne doiuent point demeurer dans Vvarsovie, dans la plaine où sont les Nobles, ny dans aucune des Villetes de Vola & Pouvaski: l'on leur assigne quelques lieux plus esloignez, afin qu'ils ne puissent rien descouvrir des secrets de la Republique, ny rien tenter contre les deliberations que l'on feroit en faueur de quelqu'un des Princes proposez; & l'on donne ordre qu'ils soient regalez. Ce n'est point aussi la coutume, qu'aucun des pretendans s'y rencontre pour quelque occasion que ce soit: & le Roy d'aujourd'huy estant venu à Vvarsovie deuant son election, l'Assemblée le trouua mauuais, & fit vne loy, que d'oresnauant cela ne se permettroit plus. Tous les Nobles sont disposez par Palatinats, chacun a droit de suffrage, & encore trois Villes, qui sont Dantzic, Cracovie, & Vilna.

Quand les voix ont esté recueillies, l'Archeuesque de Gnesne, qui preside, n'ome tout haut celui qui est élu: l'on l'agréee: mais auparauant que de le proclamer, l'on prend deux ou trois iours de temps pour demeurer d'accord avec ses Ambassadeurs, des conditions qu'il plaist aux Seigneurs assemblez de luy proposer: puis toutes les difficultez leuées par leur consentement; ils iurent deuant tous entre les mains des Chanceliers du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie. L'Archeuesque fait vn discours sur le sujet de l'élection, & dit tout haut: *Je nomme Roy de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, N..... & prie le Roy celeste, qu'il vueille aider & assister dans vne si pesante charge ce Roy là, qu'il nous a de tout temps ordonné par sa prouidence, & qu'il luy plaise, que son election soit heureuse*

& fortunée à la République; mais salutaire principalement à la Religion Catholique. Apres il appelle les Mareschaux, & leur commande de publier la nomination: aussitost le grand Marechal du Royaume dit tout haut: *Vn tel*, le nommant par son nom propre, *est élu d'un consentement vniuersel; l'Archeuesque de Gnesne Primat du Royaume, l'a nommé: il faut que nous le reconnoissons tous pour veritable Roy, legitimement élu & nommé.* Cela publié, l'Archeuesque entonne vn Hymne en action de graces, toute l'assemblée répond, & tout le canon aussi, dont on ameine quantité pour la ceremonie: puis tout le champ resonne au bruit des clairons, des trompettes, des fifres & des tambours. Apres que l'élection est signifiée au Roy, il fait diligence pour arriuer: l'Archeuesque chante pontificalement la messe dans l'Eglise de Saint Iean de Varsovie: les Chanceliers font la Harangue de remerciement pour sa majesté, & le Roy à genoux fait serment d'observer les conditions que ses Ambassadeurs ont accordées de sa part. Apres l'Archeuesque luy met entre les mains le decret en parchemin de son élection, signé & seellé des seaux des principaux Seigneurs qui y ont assisté: les mareschaux publient à la porte, que le Roy legitimement élu, l'a agréé: l'Archeuesque commence le *Te Deum*. Cette ceremonie acheuée, le Roy sort; les mareschaux marchent deuant, & le conduisent au Palais: mais ils gardent cette difference, d'un Roy élu à vn Roy couronné, qu'ils ne tiennent point leurs bastons de ceremonie, qui sont d'un bois blanc sans ornement, leuez en haut, mais baissiez. Il ne peut faire aucune fonction royale, auparauant que d'en

avoir les enseignes, qui sont la Couronne & le Sceptre. Les Chanceliers ne scellent rien ; il faut attendre que le Roy son predecesseur soit inhumé : qu'ils ayent rompu leurs sceaux sur la sepulture, & qu'il leur en ait donné de nouveaux apres son Couronnement. Cependant il se sert de son sceau ordinaire dont il vsoit auparauant, mesme dans les lettres qu'il escrit aux Princes estrangers, où il se qualifie Roy élu. Le Senat delibere avec l'Archeuesque de Gnesne, du iour du Couronnement : l'on l'enuoye signifier aux Estats particuliers de chaque Prouinee ; & le Roy élu, qui ne peut encor dépêcher des Deputez, ny des Ambassadeurs, leur écrit.

Le Roy élu arrivant à Cracovie pour son Couronnement ; l'on luy fait vne entrée Royale, le Magistrat de la Ville luy presente les clefs, toute l'artillerie le saluë, & l'on luy dresse des Arcs triomphaux, avec des devises & des Vers gratulatoires. Il descend au Chasteau, le Capitaine le harangue, & luy remet les clefs: Il va à l'Eglise Cathedrale de Sainct Stanislas, où le College le reçoit royalement. L'on chante le *Te Deum*, & quelques iours apres l'on fait la ceremonie du Sacre. Auparauant il est besoin qu'il aille dans vn char, en vn lieu de deuotion de la Ville nommé Skalka ; où Sainct Stanislas Euesque de Cracovie fut martyrisé disant la Messe, par des Emissaires du Roy Boleslas en l'an 1079. la Couronne Royale, dont la Pologne auoit esté long-temps priuée pour ce meurtre, ne luy ayant esté renduë, qu'à condition de cette soumission. De là il doit aller à pied à l'Eglise Cathedrale dédiée à ce sainct, & le lendemain il y doit re-

tourner, pour y estre communié deuant le tombeau de ce Martyr, par l'Archeuesque de Gnesne, en presence du Nonce du Pape. Le iour suiuant est celuy du Couronnement. L'Archeuesque de Gnesne, en l'Eglise duquel la ceremonie se faisoit autre fois, la fait encore, comme Primat du Royaume, en celle de Cracovie; assisté des principaux Euesques: il dit la Messe solennellement: il le sacre d'vn huile sainte entre les épaules: le communie: luy met en teste vne couronne d'or: luy donne le sceptre en la main droite, & en la gauche vne pomme d'or, avec la croix, telle que celle de l'Empereur. De là le Roy monte sur vn haut Trône, & l'on chante le *Te Deum*, qui est l'accomplissement de la solennité.

Le lendemain il fait caualcade par la Ville, la Couronne en teste: le peuple marche deuant, & il est suivi des Euesques & des Senateurs; qui luy viennent faire serment de fidelité. Il descend dans la place de Bracka, où il y a vn haut échaffaut qu'il monte: le Senat s'assit au tour de luy en des sieges plus bas: l'on luy presente de nouveau le sceptre, la pomme d'or, & l'épée. Il se leve: il brandit ce glaiue vers les 4. parties du monde: puis il en donne l'accolade à ceux des Nobles qui se presentent à genoux deuant luy pour la recevoir, qui depuis se peuuent qualifier Cheualiers dorez, c'est à dire, à l'Eperon d'or; mais parce que cette faueur s'obtient ordinairement par des personnes ignobles, ou de peu de merite, elle est moins ordinaire aujourd'huy parmi les Nobles de haute marque. Apres, les Magistrats de la Ville luy font le serment de fidelité, & il retourne dans le mesme ordre
au cha-

au chasteau, où c'est la coustume qu'il tienne table plusieurs iours. Au couronnement du Roy qui regne, les Estats desirerent que ses freres qui estoient regnicoles, & censez pour Polonois à cause qu'ils y estoient nez, & qu'ils y possedoient des biens ou benefices, fissent aussi serment de fidelité au Roy & à la Republique: Il y eut contestation; mais enfin ils acquiescerent, avec cette condition neantmoins qu'ils n'y seroient obligez qu'en tant qu'ils possederoyent du bien dans le Royaume, soit en fonds ou bien en Benefices Ecclesiastiques; à cause dequoy le Prince Charles Ferdinand Euesque de Vresslavv qui n'en auoit aucuns, en fut exempt. La raison de cette demande des Estats est, qu'ils ont accoustumé, non par obligation, mais par respect & par bien-veillance, d'assigner quelques reuenus aux enfans de leurs Roys pour leur entretien: & ils auoient accordé à ceux du defunct Roy Sigismond les assignations, tant en charges qu'en fonds; qu'ils auoient donné en doüaire à la feuë Royne leur mere: mais à condition de retour à la Republique de la part d'vn chacun d'eux, à leur mort: Et ils auoient encor agreé qu'il donnast de son viuant au Prince Iean Albert son fils l'Euesché de Cracovie: ce qu'il ne pouuoit sans leur consentement, & par grace particuliere, quoy qu'il en eüst la disposition libre, en faueur de celuy des Nobles qu'il eut voulu. L'on a esgard encor à la nourriture des Officiers de la maison du Roy defunct; & il fut ordonné dans le dernier interregne, qu'il seroit pris de l'argent du Tresor public pour cette seule occasion, iusques à la prochaine élection: ce qui est vn témoi-

gnage d'une grande justice, & du respect qu'ils portent à la mémoire de leurs Princes; veu l'expresse loy qu'il y a, de n'en tirer aucun denier durant ce temps, à peine de peculat.

Le Roy de Pologne est comme celuy des mouches à miel: il n'a point d'aiguillon, & ne peut faire de mal à ses sujets; mais il peut faire beaucoup de bien, parce que les Eveschez, les Abbayes, & toutes les dignitez seculieres de Palatins, Senateurs, Chanceliers, Châtelains, Starostats, & generalement les premieres charges, de la guerre, des Finances, de la Justice, & de la Police, sont à sa nomination, & qu'il y pourvoit selon son mouvement; soit qu'elles soient vaquantes dans l'interregne, ou depuis son couronnement; sans qu'il soit obligé d'en consulter le Senat. Il donne aussi le droict de Bourgeoisie dans les Villes principales: & comme ses reuenus ne sont peut-estre pas si grands que ceux des autres Roys; pour n'auoir point droict de leuer ny Tailles ny Subsidés, pour les besoins d'argent qu'il peut auoir en son particulier: il ne peut par consequent pas faire grand aduantage à la Royne sa femme. C'est pourquoy il est ordinaire à ceux qu'il fauorise ainsi, de faire vn present à la Royne du reuenue d'une, ou de deux années plus ou moins, des charges qu'il donne, & il est plus hōneste qu'elle le reçoieue que luy.

Ses reuenus estoient autres-fois plus grands: chaque feu devoit quelque cens: aujourd'huy les Nobles & les Ecclesiastiques ont ce droict chacun sur leurs terres; & mesmes celuy des passages & peages, dont il en est resté peu à son domaine: peu de fond luy estant assigné; si ce n'est la Prusse Royale, où il a vn œcono-

me : la part qu'il a aux salines, & aux minieres d'or & d'argent, & autres metaux : comme aussi à quelques pelches, dont le droict luy appartenoit autres-fois tout entier, avec la chasse que quelques-vns de ses predecesseurs ont eu l'autorité de defendre à la Noblesse. Aujourd'huy ce qu'il a de plus clair c'est ce qu'il retire de la Liuonie, qui paye à ses coffres ce qu'elle devoit au maistre de l'Ordre qui la possedoit : depuis le temps du Roy Estienne Batthory qui vnt ce revenu à son fief ; à la reserve de la troisiéme partie, qu'il assigna pour la reparation & entretenement du port de Righe ; & le tribut des Juifs, dont il y a grand nombre dans le Royaume, qui portét la charge des liberalitez de sa Majesté, de la dépense de sa maison, des Ambassadeurs qu'il envoie, des reparations de ses Palais, & des chemins ; & mesme des mariages de ses enfans, ou de ses sœurs, côme il luy plaist. C'est ce qui l'oblige de les maintenir : & ces viles bestes, qui craignét par tout le fouët du Maistre qui les a bannis, traînent leur joug avec quelque sorte de tráquillité dás cet exil.

Le Roy d'aujourd'huy, que l'on tient le plus magnifique & le plus liberal Prince du monde, ne se contente pas de faire du bien à ceux qu'il reconnoist affectionnez à son service, par tant de belles charges : il leur fait encor des pensions sur son patrimoine ; & par cette maxime veritablement royale, il gagne les cœurs de toute la Noblesse ; & l'amour qu'elle luy porte luy fait faire par reconnoissance ce que l'autorité absoluë, ny la crainte des peines, ne pourroit pas : mais c'est sans toucher à leurs anciennes loix, auxquelles ils dérogent si rarement, que l'on diroit qu'il

y a dans cét Estat vne invisible diuinité au dessus d'eux tous, qui les conserue dans leur pureté.

Il n'a aucun pouvoir sur les biens ny sur la vie de ses sujets ; s'il leur fait quelque vexation, il en est responsable deuant le Senat ; & ne peut sans son contentement faire ny paix ny guerre. Il est obligé de pouruoir les frontieres à ses despens des forces necessaires pour repousser toutes les courses ; particulièrement des Tartares ; à quoy il employe la quatrième partie de ses revenus : mais quand il y a guerre declarée, l'on leue par teste, ou par feux, sur le peuple, l'argent qui peut estre necessaire ; & quand il y a peril évident, toute la Noblesse, & ceux qui possèdent des fiefs nobles, se doivent trouver à la defense du pays.

Pour acheuer ce chapitre, il ne reste plus que deux choses à dire. La premiere, que le Roy qui n'est point marié deuant son aduenement à la Couronne, ne le peut plus, sans que le Senat, qui garde encor quelque maniere d'élection pour les Roynes, ne luy choisisse vne espouse dont l'alliance ne soit point suspecte : du moins est-il obligé de leur en proposer le choix ; sinon cela peut causer du trouble, comme nous auons veu sous le regne du dernier Sigismond, lors de sa deuxième alliance avec la maison d'Autriche. La seconde est, qu'il ne peut de son viuant élire vn successeur, particulièrement à present, que l'exemple des Royaumes de Bohême & de Hongrie, qui ont perdu leur droit électif, leur fait apprehender de tomber en heredité ; à cause de quoy ils le refuserent à Sigismond III. en faueur de Ladillas son fils, qui regne aujourd'huy ; quoy qu'ils sceussent que les merites & les victoires de ce

Prince, ne leur permettroient pas de penser à l'élection d'aucun autre.

De la Royne de Pologne.

LE Roy de Pologne doit consulter le Senat en l'assemblée des Estats pour son mariage. La Royne reçoit des dons de la Noblesse & des Communautés, apres les ceremonies de son mariage: & à son couronnement, qui se fait dans Cracovie, comme celuy des Roys, par l'Archevesque de Gnesne, qui luy sacre les espauls d'un huile saint. Apres la ceremonie, le Roy & elle tous deux couronnez, sortent en public, & vont en cavalcade par la rue; mais on ne doit à la Royne aucun hommage ny serment de fidelité. Elle a ses principaux Officiers comme le Roy; sçavoir son grand mareschal qui porte le bâton levé devant elle, son Chancelier ou grand Secretaire, son Tresorier, & son Couppier. Elle a particulièrement aussi à cause de son sexe, vne grande Mareschalle, que l'on appelle autrement Majordome. Celle d'aujourd'huy est la Comtesse Magni Dame Bohémienne de grand esprit. Le Comte Magni aussi Bohémien son mary, est fils d'un Gentil-homme Milanois, qui s'habitua dans le Royaume; ou ses services furent récompensez de plusieurs biens par l'Empereur. C'est un Gentil-homme des plus accomplis que l'on puisse voir: il n'y a point de sciences qu'il ne sçache, & l'Europe n'a point de langue qu'il ne parle presque aussi naturellement que la sienne. Cette grace luy a donné

celle du Roy de Pologne; auquel il est capable de rendre de tres-grands services en toutes sortes de negotiations; & l'estime de tous les estrangers, qu'il tâche d'obliger par toutes sortes de bons offices, avec vne courtoisie toute singuliere.

Le doüaire de la Royne de Pologne s'assigne par les Estats sur le revenu de plusieurs Chastellenies; iusques à la concurrence de certaine somme, telle qu'il leur plaist. Et pour luy donner d'honnestes moyens d'acquérir, c'est la coustume que le Roy accorde les charges à sa priere, & que ceux qui en sont pourueus luy fassent des presens d'vne ou deux années du revenu: ce qui ne va point à la foule du Royaume. Les loix luy defendent, aussi bien qu'au Roy, d'acquérir ny par achat, ny par confiscation, aucun bien en fonds dedans ny sur les confins du Royaume; pour luy oster toute occasion d'entreprendre, & de lever des troupes contre l'Estat, dans l'interregne ou autrement. Ce fut vn des griefs que la Noblesse proposa contre le Roy defunct l'an 1624. à cause que la Royne sa femme avoit achepté de Nicolas Komorovvski pour fix cens mille escus d'or la Comté de Zyvvicie longue de dix lieuës d'Allemagne, & large de six, située à huit lieuës de Cracovie, proche la Moravie, & sur les confins de Silesie & Hongrie. La mesme chose est defenduë aux Princes du Sang, qui ne peuvent tenir aucun Office ny benefice, qui porte qualité de Senateur; sans vne grace particuliere de Senat.

Les Evêques & le Clergé.

A Pres le Roy, l'ordre veut que ie traite des Evêques, qui tiennent le second rang en cette Republique; laquelle ayant esté des dernieres à embrasser nostre foy; elle a donné vne grande autorité dans les premieres chaleurs de sa deuotion, à ce cors puissant, & les Papes qui se sont ingeréz dans les affaires de l'Estat, par l'occasion de la mort de saint Stanislas; & des censures qu'ils fulminérent contre la pauvre Pologne innocente & simple, ils l'ont encor accreuë. Ils ont la premiere seance au Senat, comme Senateurs nés, excepté ceux de Russie, qui tiennent la Religion Grecque, & sont mi-partis d'un costé & d'autre, à droit & à gauche du Roy; & en suite les Palatins & Chastelains selon leur ordre. Il y a tousiours l'un deux Chancelier ou Vice-chancelier: ainsi ils font la principale partie du corps de la Republique; & ils ont encor obtenu ce privilege, que l'un des referendaires fust Ecclesiastique, & que l'on éliroit encor deux Chanoines en chacune des Eglises Cathedrales de Gnesne & de Cracovie, & vn de toutes les autres; pour assister à l'assemblée qui se fait tous les ans à Petrichovie & à Lublin; afin qu'ils iugent avec autant de Gentils-hômes, les causes des Palatinats en dernier ressort. Ils ne sont que quinze sous deux Archeuesques, qui sont celuy de Gnesne & celuy de Leopolis Metropolitain de Russie, & ce dans tout le Royaume generalement: car l'Archeuesché de Righe, les Evêchez de

Derpt, Absel, & Revalen dans la Livonie, ayans esté ruinez par les desordres de la Religion; le tout fut réduit en vn seul Euesché à Venden par le Roy Estienne Batthory. Ce petit nombre rend leurs Eglises de grand revenu, & tel Euesché vaudra iusques à deux cens mille livres, & quatre-vingts mille escus de rente, comme i'ay pû apprendre. Ils estoient autres-fois électifs, & le Chapitre devoit choisir vn des Chanoines; mais depuis Iagellon la pluspart des Eglises Collegiales ont perdu ce privilege: & quoy que celle de Vuarmie ait voulu s'en defendre par vne loy formelle; elle ne laissa pas d'estre contrainte de recevoir pour successeur de Martin Cromer l'an 1589. le Cardinal André Batthory. C'est aujourd'hui le Roy qui nôme, ou bien il leur fait élire qui luy plaist, pour recompêser ses creatures; mais il n'en peut pourvoir que les Gentils-hommes originaires du Royaume: si ce n'est qu'il le fasse agreer au Senat pour quelque sujet important.

Il y a aussi plusieurs Abbayes dans le Royaume, & d'autres Benefices de grand revenu, qui nuisent fort aux Nobles, qui multiplient tous les iours, & dont les biens se perdent par ce moyen, pendant que ceux des Ecclesiastiques augmentent, à proportion que le nombre des Moynes diminuë, comme il fait presque generalement dans toutes les Abbayes de l'Europe: & parce que nonobstant cela, les Communautez ne laissoient pas d'acquerir tousiours; l'on a par vne sage loy arresté cette Lune presté à se fermer en son croissant l'an 1635. & il fut ordonné que d'oresnavant les biens des maisons nobles ne pourroient, sinon sous des pretextes tres-singuliers, estre

estre allienez en faveur des Ecclesiastiques, & défense fut faite aux Notaires, d'en recevoir aucun acte. Ce fut vn des poincts de l'Ambassade extraordinaire à Rome du Duc Ossolinski aujourd'huy grand Chancelier; qui obrint du Pape la liberté de restreindre en quelque chose les privileges trop grands du Clergé de Pologne.

Les Evesques de Pologne sont ceux de Cracovie, Posnanie, de Cujavie, autrement Vladislavie, qui precede aujourd'hui celui de Posnanie, Plosca, Premillie, Chelme, & Camenez, qui sont Senateurs nez, Vilna, Varmie, Luceorie, Samogithie, autrement mednick, Culmen, Kiovie, Venden. Les Archeveschez sont, Gnesne, dont la plupart sont dépendans & suffragans, & Leopoly en russie, qui n'a que le pas devant les Evesques. L'an 1595. le nombre de ses suffragans accreut par la reconciliation à l'Eglise Romaine des Evesques de la secte des Grecs, qui furent les Metropolitains de Kiovie, Polocie, Vludimirie, Luceorie, Chelme & Pinscen; mais le peuple ny la Noblesse n'approuverent pas cette vnion faite sans leur consentement.

De l'Archevesque de Gnesno.

IL est la seconde personne de l'Estat le Roy vivant, & la premiere dans l'interregne. Il est le chef de l'Eglise Polonoise, Primar du Royanne, & Legat né du saint Siege Apostolique. Il porte encor la qualité de premier Prince; si bien qu'il est également

C

considerable pour le spirituel & pour le temporel : c'est pourquoy il ne veut point ceder aux Cardinaux : dont nous avons vn exemple tres-ancien, sans les modernes ; car l'an 1451. il disputa la pré-séance au Cardinal Sbignée ministre d'Estat ; & le Roy Casimir III. ne pouvant autrement terminer ce different, il leur donna séance alternative au Conseil de Petrichovie. C'est encor vne des raisons pourquoy la Pologne a eu si peu de Cardinaux. Quand le Roy meurt, il est Regent du Royaume ; & il a pouvoir de donner audience aux Ambassadeurs ; si ce n'est dans le temps de l'élection : car cela estant, ils sont ouïs en plein Senat, & c'est luy qui porte la parole, apres avoir recueilli les voix. C'est à luy de convoquer le Senat, de donner le iour de l'assemblée pour l'élection, & d'y proposer les choses sur lesquelles il est besoin de deliberer. En fin il nomme le Roy, il le couronne, & les Roynes aussi ; & fait encor leurs funerailles. Les Estats voulurent retrancher quelque chose de son pouuoir d'as l'interregne, du temps de Stanislas Karnkovsky ; lors que le Roy Sigismond III. passa en Suede : mais il l'empescha hautement, & ne luy dit pas sans iniures, qu'il n'auoit que faire des Conseillers qu'il luy vouloit donner. Si Iean Vvesyk son successeur eut peut-estre plus de pieté pour le gouvernement de son Clergé ; il eut moins de verueur pour maintenir son autorité ; car l'on le fit condescendre l'an 1632. aux Comices de l'élection du Roy, de recevoir avec luy des personnes choisies dans l'Ordre Ecclesiastique & dans la Noblesse ; pour entendre avec luy les commissions des Ambassadeurs, & pour deliberer sur tou-

tes les affaires. Il mourut l'an 1638. dans l'attente du chapeau de Cardinal. Iean Lipski Evesque de Culme son successeur, mourut peu apres le 11. de May 1641. auparauant que de pouuoir amasser vn beau tresor de ses grands reuēnus qu'il épargnoit avaricieusement. Et Mathias Lubienki Evesque de Cujavie, tient aujourd'hui le Siege apres luy. C'est vn Prelat, que son aage presque octuagenaire, & sa belle prestance rendent moins venerable, que ses vertus: & que Dieu ayant iugé necessaire, pour le retablissement de plusieurs Eglises; il a permis qu'il fust premierement Abbé de Miechovv, puis successiuent Evesque de Chelme, de Posna, & d'Vladislavie, ou Cujavie; & enfin Primat & Prince de toutes les Eglises du Royaume.

Le Chapitre Collegial de Gnesne, qui comme les autres Eglises Cathedrales est composé de Gentilshommes, est le premier du Royaume en dignité: toutes-fois au couronnement du Roy l'an 1633. celui de Cracovie luy disputa la pré-seance dans S. Stanislas, encor qu'ils alleguassent que leur Archevesque Primat officiant, ils le devoient assister: & pour n'y avoir point d'exemple de cette question, l'on ordonna, sauf le droict d'vn chacun; qu'ils se mesleroiēt sans ordre. Les mesmes Chanoines de Cracovie, peu de iours auparauant, aux funerailles de Sigismond, disputèrent encor le rang aux Evesques Russiens, de la Religion Grecque, voulans marcher immédiatement apres les Evesques Senateurs: le Nonce du Pape leur fit trouver bon de leur ceder: & pour les Abbez ils se mélerent dans l'ordre des Chanoines. Au-

tres-fois ces Abbez s'éliſoient par leurs Religieux: depuis les Evesques s'en attribuèrent le droit en leurs Dioceses: aujourd'hui il est dévolu au pouvoir du Roy; côme encor celuy de presenter à quelques-vnes des premieres dignitez dans les Cathedrales: les autres sont à la nomination de l'Evesque, comme les Cures, & autres moindres benefices; si ce n'est que le Patronat ait esté réservé par les fondateurs.

Les matieres Ecclesiastiques de chaque Diocese, se jugent par les Chanceliers & Officiaux de l'Evesque, qui connoissent aussi des mariages, des injures faites aux pauvres, aussi bien qu'aux Prestres; & de plusieurs Testamens. De Cracovie, Vladislavie, Posnanie & Plosca en Pologne, de Lubussen dans le Marquisat de Brandebourg, de Vilne en Lithuanie, Mednicen Samogitie, & de Culme en Prusse: l'on appelle directement à l'Archevesque de Gnesne, comme l'on fait à celuy de Leopoly en Russie, de Premislie, Chelme en Volinie, Camenetz en Podolie, Luceorie en Lithuanie, & de Kiovis: mais l'on peut encor renvoyer en second appel à Gnesne, comme Siege Primatial; & de là Rome, si l'affaire est de consequence.

Des Senateurs seculiers en general.

LE Senat de Pologne n'est pas moins auguste que celuy des anciens Romains: la Noblesse & la Majesté s'y rencontrent pareilles, avec le merite & la vertu des Senateurs. C'est de ce corps illustre que

l'on tire des Gouverneurs de provinces, des Generaux d'armées; & c'est encor de ces grands Officiers que l'on cōpose cette auguste assemblée; s'il plaist au Roy d'en honorer la vertu de quelque Gentil-homme particulier; car l'on n'y peut estre admis sans le caractere de quelqu'une des premieres charges: & comme il est ordinaire, que ceux de ce corps s'acquierent plus de reputation par la connoissance qu'ils donnent de leurs belles qualitez: Il y a tel d'entr'eux qui pourra posseder deux ou trois dignitez, qui toutes luy donneront place dans le Senat. Comme la Republique Romaine y admettoit autrefois les enfans des personnes plus signalées, encore qu'ils n'eussent pas encor quitté la pretexte ou robe juvenile: l'on souffre de mesme en celle-ci; pour donner quelque lumiere du gouvernement aux fils des Senateurs, qu'ils entrent au Senat en qualité de Secretaires; en recevant leur serment de secret & de fidelité: mais ils n'ont point droit de seance, non plus que les autres moindres Officiers, qui n'assistent point aussi, quand l'on delibere de quelque affaire de grande importance. Les Senateurs sont les peres de la Republique, & les caractereurs des Roys, qui ne peuvent rien entreprendre d'autorité, sans leur conseil, & s'ils ne sont assemblez. L'election du Roy dépend d'eux en partie; & leur promotion dépend absolument du Roy; parce qu'elle est annexée aux charges auxquelles il pourvoit à sa volonté: vne fois creez ils ne peuvent estre démis, sans crime évident de leze-Majesté, dont le Senat est Juge; & l'on ne condamne gueres l'accusé capitalemēt, si la Republique elle-mesme n'est aussi lezée; soit par vn mé-

pris trop outrageux de la Majesté Royale, ou par quelque entreprise contre ses loix, & contre son repos. Ils sont obligez de se trouver aux assemblées, selon l'importance des rencontres; comme font les mariages des roys, les hommages des Princes, &c. & ne se peuvent excuser que sur des pretextes tres-justes. Je mettray ici le rang de ces Senateurs, & ie parleray en suite des droits & des prééminences de leurs charges.

Premierement, les Palatins sont, celui de Cracovie, qui n'a seance qu'apres le Châtelain de la mesme Ville. Celui de Pologne, qui le precede alternatiuement: puis ceux de Vilna, Sandomirie, Calissie, Trochy, Syradie, Lencicie, Brezeste, Kiovie, Vladislavie, dict, Inovvdislavie, russie, dict, Leopoly, Volhinie, Podolie, Smolensco, Lublin, Polocie, Belze, Novvgrad, Plosca, Vitebscen, Masovie, Podlachie, rava, Brescie, Culme, Micislavie, Marisembourg, Braslavie, Pomeranie, Mencicie; les trois derniers sont, Venden, Derpt, & Parnavv en Livonie, que le roy Estienne crea l'an 1585. apres en auoir chassé les Moscovites. Ils sont en nôbre trente-quatre.

Après eux ont seance les principaux Châtelains, excepté quelques-vns; qui pour vn privilege particulier les precedent, comme ie remarqueray. Ils sont aussi trente, que l'on appelle, grands, à la difference des autres; c'est à sçauoir, celui de Cracovie, qui devance tous les Palatins depuis plusieurs siecles; de Vilna, qui suit le Palatin de Sandomirie, & a le sixième rang entre les laïques; de Trochy, qui a le dixième apres celui de Syradie. Les autres sont en cét ordre; ceux de Pologne, Sandomirie, Calissie, Voynia-

cie, Gnesne, Siradie, Lencicie, Samogithie, Brezeste, Kiovie, Inovdislavie, Leopoly, Volchinie, Camenez, Smolensco, Lublin, Polosco, Belze, Novv-grod, Plosca, Vitebscen, Cernie, Podlachie, rava, Brescie, Culme, Miecislavie, Elbinghe, Bresslavv, Dantzic. Ils sont Senateurs perpetuels : les cinquante-deux qui les suivent, que l'on appelle, petits Châtelains, n'entrent pas aux conseils secrets. Ce sont ceux de Sandecie, Medirecie, Vvislicie, Biecie, Rogosnie, radomie, Zavvichostie, Lendenie, Stremie, Zarnovie, Malogostie, Vvielunie, Premissie, Halicie, Sanocie, Chelme, Dobrine, Polanecie, Premierie, Crucinie, Czechovie, Nackle, Kospierie, Biechovie, Bidgostie, Brezinie, Krusuicie, Ofvviemie, Camenez, Spicimerie, Inovvolodie, Kovalie, Santocie, Sochakovie, Varsovie, Gostinie, Vuifnie, raciazez, Siarprcie, Vviszogrod, Ripin, Zakrocimie, Cziechanovie, Livenfie, Slonca, Lubacovie, Conarie en Syradie, Conarie en Lencicie, Conarie en Cujavie, Venden, Derpt, & Parnavv. Des Starostats ou Capitaines il y en a vn qui entre aussi au Senat; c'est le Capitaine de Samogitie, qui a l'honneur d'y seoir le vnzieme apres le Palatin de Lencicie.

Il y a encor d'autres charges Senatoriennes; c'est à dire, que ceux qui les tiennent ont droit de seance & de voix au Senat; mais il arrive rarement, parce qu'elles sont de grand honneur & de grande importance, que le roy les donne qu'à ceux qui sont desia de ce corps, soit Palatins, ou Châtelains. Les voici par ordre. Le grand Marechal du royaume:

le grand Marefchal du grand Duché de Lithuanie : le grand Chancelier du Royaume : le grand Chancelier de Lithuanie : le Vice-chancelier du Royaume : le Vice-chancelier de Lithuanie : le grand Tresorier du Royaume : le grand Tresorier de Lithuanie : le Marefchal de la Cour du Royaume : le Marefchal de la Cour du grand Duché de Lithuanie. Hors ceux-ci nul n'a droit de feance ny de voix au Senat ; & fi quelques-fois l'on en permet l'entrée à quelques autres moindres Officiers, & aux ieunes Gentils-hommes les plus qualifiez, ils fe tiennent debout, & ne peuvent donner leur opinion.

Ainsi le Senat affemblé tout entier peut eftre de cent quarante perfonnes en comptant le Roy. Je parleray ici fuccinctement de l'Office des Palatins, qui en font les premiers entre les feculiers, & en fuite ie traiteray des charges des Châtelains, des grands Marefchaux, du grand Chancelier, & autres cy-devant nommées.

Les Palatins.

LA Pologne fe divife ordinairement par Diocèfes : & parce que les Evefchez font de tres-grande eftendue, à caufe de leur petit nombre, ils font fubdivifez en Provinces, que l'on appelle, Palatinats : parce que les Gouverneurs font qualifiez Palatins. Ils font Generaux des troupes qui fe levent dans leur Palatinat en temps de guerre ; dont leur eft auffi venu le nom de *Varyodes* : & dans la paix ils vaquent au gouverne-

vernement civil des peuples, jugent les causes des Nobles dans les assemblées qu'ils assignent, punissent les crimes, & sont encor Intendans de la Police, dans toute l'estenduë de leur Province, en quelque lieu qu'ils se rencontrent, quoy qu'il y ait des Juges particuliers. Celuy de Cracovie a droit d'élire les Senateurs de la Ville; & des vingt-quatre Consuls que l'on y fait tous les ans, il en nomme huit. Le Roy donne les Palatinats & les autres grandes charges; mais il est besoin, avant que le nouveau pourveu en prenne possession, qu'il ait esté receu au Senat. J'ay parlé des suffrages qu'ils ont en l'élection, au chapitre du Roy; comme aussi de l'impossibilité qu'il y a de les déposséder, sans qu'ils soient convaincus d'un crime capital & digne de mort. Nicolas Zebridovski Palatin de Cracovie, s'estant déclaré l'an 1606. l'un des principaux chefs de la faction Rokossienne contre le Roy Sigismond: Il fortit de cette hardie entreprise sans perdre rien de toutes ses dignitez, & dès le mesme moment qu'il se fut soumis au Roy deuant le Senat, il y alla reprendre sa place ordinaire.

Les Châtelains.

IL y a dans le royaume de Pologne & dans ses Provinces, quatre-vingt trois Châtelains, comme j'ay remarqué cy-devant au discours des Senateurs; où j'ay fait voir qu'il y en a trente-vn grands, qui font de tous les conseils, & cinquante-deux qui n'ont seance qu'en certaines affaires, & n'ont point de part

au secret. Ils sont plusieurs en certains Palatinats : leurs détroits sont divisez , & leur fonction n'est autre que de commander & conduire à la guerre la milice de leur Châtellenie. Pour cela ils ont de grands reuenus affectez : toutesfois celuy de Cracovie en est le mieux partagé : & outre l'honneur qu'il a d'estre le premier Sénateur de tous les laïques depuis l'an 1117. il est exempt de conduire la Noblesse de son ressort à la guerre. Il est necessaire que le Roy donne cette charge , & celle des Palatins aux naturels Nobles Polonois ; & qu'ils ayent du bien dans le détroit ou Châtellenie.

Les grands Mareschaux du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie.

C'Est icy la plus honorable , & l'une des plus Glucratiues charges de la Cour de Pologne ; j'entends celle de Mareschal du Royaume : car pour celle de Lithuanie, elle n'a point de fonction que dans le pays ; si ce n'est que les Mareschaux du Royaume & de la Cour soient absens. Il n'y a pas vn des Senateurs qui le precedent, qui ne quittast son Palatinat ou sa Châtellenie, pour la posseder ; car il est tousiours à la Cour ; il y a toute l'authorité ; & bien loin d'y despenser son bien il en amasse. Il fait luy seul ce que plusieurs Officiers font en France. Il est comme grand Maistre de la Maison du Roy , comme grand Preuost, grand Maistre des ceremonies, Introduceur des Ambassadeurs, Iuge & maistre de la

Police; avec autorité de faire des loix, & d'executer ses Arrests, mesme capitalement; & encor grand Mareschal des logis de la Cour. Il porte le baston de bois levé devant le Roy dans les ceremonies. Il a jurisdiction sur tous les Officiers de la table de sa M. & generalement encor sur toute la Noblesse de la Cour; juge les crimes qui s'y font, souverainement; met le prix aux viures; reçoit les Ambassadeurs, les Princes & les Grands; prend soin de leur traitement, les conduit à l'audience; convoque le Senat; admet ceux qui doivent entrer, & fait sortir ceux qui n'en font point. Je m'estonne qu'il y fasse encor la charge d'Audiencier, en commandant le silence: mais la puissance qu'il a de se faire obeir, & d'vser de rigueur, en condamnant sur le champ ceux qui font du bruit, en rend l'exercice plus honorable.

La Royne a le sien aussi; mais il n'est absolu que dans sa maison, dont il a la Surintendance: c'est luy qui donne audience, & marche devant elle avec son baston, si ce n'est dans les grandes ceremonies qui regardent l'honneur de la Couronne; car alors c'est au grand Mareschal du Royaume, comme nous auons remarqué, quand la Royne donna ses premieres audiences publiques, & receut ses presens. Le grand Mareschal d'aujourd'huy est Luc de Bnin, autrement Opalinski, d'une des premieres Noblesses du Royaume, Gentil-homme octuagenaire; mais qui ne relasche rien de son ancienne severité, pour ne point dire ferocité, que les Histoires de Pologne de ce dernier siecle ne pourront obmettre; puisque pour vne Levrette, qui luy fut prise l'an 1607. il en a cousté la

vie à plusieurs milliers de personnes, & à toute la race de Stanislas de Zmigrod Stadnicz, qui fut tué luy-mesme dans cette guerre de deux ans. Elle luy cousta beaucoup, & sa prodigalité acheua presque le reste de ses biens, qu'il a dépensez iusques au nombre de plus de cinq millions de liures. La charge de grand Marechal, qu'il a obtenu depuis de la liberalité du Roy Sigismond, l'a restably dans cette premiere fortune, & luy donne le premier rang de la Cour, avec le moyen de continuer sa profusion, qui est si grande, principalement à sa table, que l'on m'a donné pour certain, qu'il despense tous les ans pour cinquante mille francs de safran & d'espices. André de Bnin Opalinski son pere posseda la mesme charge sous Henry de France, Estienne Bathory, & Sigismond de Suede son successeur; pour l'élection duquel il se servit fort vtilement de la puissance que sa charge luy donnoit dans l'interregne: car non seulement ce n'est pas à luy de faire preparer le lieu de l'assemblée pour l'élection; mais encor de donner permission de parler aux Senateurs, quand ils le desirent. La fonction de toutes les autres charges cesse lors, la sienne seulement luy reste plus entiere: & côme il doit tousiours auoir des troupes auprès de luy, pour asseurer la Cour du Roy par tout où elle se trouve; il en a d'avantage en cette occasion; il met les sentinelles, iuge tous les differents, & peut mesmes punir de mort les Nobles qui commettroient insolence: toutesfois ce dernier article fut moderé l'an 1632. à la derniere election, où l'on proposa la restriction de ses privileges, & l'on ordonna que d'oresnavant il

feroit nouveau serment de fidelité au Senat, l'interregne arrivant; & que l'on luy delegueroit des Assesfeurs du corps du Senat & de la Noblesse, pour les jugemens qu'il auroit à rendre.

Le grand Chancelier du Royaume, Et le grand Chancelier de Lithuanie.

LE proverbe est vray, que souvent l'on recule pour mieux sauter. Cela se fait en Pologne fort ordinairement, où l'on quitte les Palatinats & les autres dignitez principales du Senat, pour prendre la charge de grand Mareschal, ou bien celle de grand Chancelier. Celuy d'aujourd'huy a librement laissé le Palatinat de Sandomirie, pour cette belle charge, qui luy fait des courtisans & des creatures de ceux qui le precedent peut-estre dix ou douze fois l'an au Senat, & qui luy font cortege tous les iours à la Cour. Le Roy fait vn honneur au Châtelain de Cracovie, au grand Mareschal & à lui, qu'il ne fait point aux autres; car il les traite du titre d'illustres. Si le Chancelier est seculier, le Vice-chancelier doit estre Ecclesiastique, pour luy succeder, parce que la charge est alternatiue, & tous deux ont leur jurisdiction differente, pour les causes des Ecclesiastiques & des seculiers; soit en Pologne, ou bien en Lithuanie, où le mesme ordre s'obserue. Le Chancelier est tousiours auprès du Roy, quand il donne audience aux Ambassadeurs, il propose pour lui, il fait ses réponses de bouche ou par escrit, quand il faut faire des lettres pour les Princes estrangers, où son soin est de con-

feruer la dignité de sa Majesté & de la Couronne Royale. Il propose au Senat les choses que l'on doit traiter. Il fait les Edicts, tant au nom du Roy, que du Royaume: peut refuser au Roy le Sceau pour les choses qu'il ne croit pas justes; & en plusieurs rencontres juridiques il n'a pas besoin de son consentement. Il connoist de plusieurs affaires en premiere instance, & juge souverainement les causes d'appel; tant des Iuges particuliers, que des communautéz des Villes. Il est l'Oracle de la loy: il lui donne l'explication qu'il lui plaist: ses bonnes graces sont utiles à tout le monde: & si l'on sçait qu'il aime les presens, il est arbitre de sa fortune; car ils lui viennent de toutes parts, & les pais.estrangers n'ont rien de precieux ni d'extraordinairement curieux, que les marchands qui viennent trafiquer dans le Royaume ne fassent arriver chez lui à bon port. Iean Zamoiski a donné vne reputation singuliere à cette charge chez les estrangers; mais l'on doit attribuer ce qu'il a fait de plus glorieux à cellé de grand General, qui lui donna l'autorité de maintenir l'élection de Sigismond contre l'Archiduc Maximilian, qu'il défit en bataille, & qu'il prit prisonnier. Il mourut l'an 1606. & le Roy selon sa coustume de nōmer le Chancelier dans l'assemblée du Senat, conféra son Office à Matthieu Pstrokoncki Vice-chancelier, Euesque de Prémislie; auquel succeda au Vice-cancellariat Stanislas Minski Palatin de Lencicie, qui ne fut pas Chancelier comme c'est l'ordre; parce qu'il mourut l'année suiuiante, au grand regret de la Pologne. Ce qui fit que deux Euesques s'entre succederent extraordinairement; car

L'an 1609. Matthieu Pstrokonski; étant transféré à l'Euefché d'Vladislaue: le Roy à cause de la vacance de la Vischancelerie, donna la charge à Laurens Gem-bicki Euefque de Culme; & de Vice-chancelier à Felix Kriski, lequel luy succeda en 1613. apres que les nobles assemblés, l'eussent cōtraint d'opter de cette charge, ou de l'Euefché d'Vladislaue qu'il auoit retenu 3. ans; contre la loy qui deffend aux Chanceliers, & Vischanceliers de tenir aucun Palatinat ni Euefché; sinon quelqu'un de ces quatre Dioceses, Premissie, Culme, Chelme, & Camenez. Henry Firlej, fut Vischancelier à la place de Kriski, mort l'an 1617. & eut esté nommé son successeur aux Estats de l'an 1618. s'il n'eût accepté l'Euefché de Plosca; à raison dequoy, le Roy donna la charge de Kriski, à Stanislas, Zolkiewski General des armées; & la sienne à André Lipski: Zolkievvsky tué contre les Turcs à Cicora, l'an 1620. Lipski fut Chancelier, & Vuenceflas Lesczinski Vischancelier; iusques aux Comices de l'an 1624. que l'autre fut contraint de quitter, à cause de l'Euefché d'Vladislaue, qu'il obtint apres la mort de Paul Vuolucki, Stanislas Lubiencki Euefque de Luceorie, fut Vischancelier iusques aux Estats de 1627: qu'il fut deposé à cause de l'Euefché de Plosca, & Iacques Zadziec Euefque de Culme mis en sa place, qui succeda à Vvécesslas Lesczinski, mort l'an 1628. & à lui Thomas Zamoiski Palatin de Kiovie; iusques à l'an 1635. que Zadziec accepta l'Euefché de Cracovie. Pierre Gem-bicki grand Secretaire, eut la charge de Zamoiski, auquel il succeda encor apres sa mort, arriué le 5. de Ianuier 1631. & ayant aussi eu l'an 1638. l'Euefché de

Cracouie: le Vischancelier George Ossolinski Duc Doffolin Prince de l'empire, fut grand Chancelier du Royaume. C'est vn personnage de grande consideration pour toutes sortes de qualitez, & dont la fortune n'a point trompé les opinions de ceux qui l'ont connu dans les Ambassades qu'il a glorieusement accomplies pour le Roy, tant enuers la noblesse pour son éléction, qu'à Rome & en Italie, & en Allemagne, vers les deux derniers Empereurs.

Le Vischancelier du Royaume : & le Vischancelier du grand Duché de Lithuanie.

L'On les appelle ordinairement petits Chanceliers, & leur employ n'est moins grand que celui des grands Chanceliers, qu'en ce qu'ils n'ont la garde que du petit sceau : parce qu'ayans l'alternatiue, ils ont chacun dans leur destroit, la connoissance des affaires Ecclesiastiques, où seculieres, selon leur profession. Ils sont sujets aux mesme loix que les Chanceliers, s'ils sont seculiers, ne peuuent tenir ny Palatinat, ny Chastellenie : & s'ils sont Clercs, ils ne peuuent iouir d'aucun Euesché, si ce n'est quelqu'un de ceux de Premislie, Culme, Chelme, où Camenecz, que possède au iourd'huy, l'Illustre André de Leszczinski Prelat dont les vertus & la benignité singullere, luy gagnent les cœurs, & les affections de tous ceux qui le cónoissent. Quand ils ont ce caractere, ils n'ont plus besoin d'autre faueur que de celle de la vie, pour estre Chanceliers: toutefois ils n'exercent point qu'ils n'ayent esté publi-
quemen

quement declarez par le Roy en pleins Estats, & s'ils possèdent quelque benefice depuis les dernières assemblées ils ont option; comme aussi quand ils les reçoivent après; les pouvant tenir & iouir des fruits, iusques à la prochaine diette, qu'ils ont à choisir: dont j'ay donné des exemples au chapitre des grands Chanceliers.

*Le grand Thresorier du Royaume: & le grand
Thresorier de Lithuanie.*

CES deux charges donnent encor entrée dans le Senat à ceux qui les possèdent: ils sont à proprement parler les Sur-Intendants des Finances, & encore Thresoriers de la maison du Roy, & des meubles de la Couronne; principalement de ceux du Sacre, qui sont la Couronne, la Pome, le Sceptre, & l'espée: ils payent tous les Officiers, les pensionnaires, & les Soldats, ils reçoivent les comptes & ont encor l'administration & la conduite des monnoyes qui se forgent dans leurs destroits; sur lesquelles, & sur les sallines, leurs gages sont payées. Ils rendent leur compte au Roy; & selon les seruices qu'ils luy font ils montent de la aux Palatinats, & autres grands offices de la Couronne. Ils ont des Vice-Thresoriers; mais comme leur charge n'est point de la dignité des autres ils ne iouissent point des mesmes priuileges, & il despend d'eux de les choisir, & de les destituer. Nicolas Danielovvicz, est à present grand Thresorier du Royaume: celuy du grand Duché de Lithuanie est

II. Partie.

E

Sigismond Slufca , fils du Palatin de Novvgrad , & Beau-frere du Marechal Kazanovvski. Il est des plus riches de tout le Royaume, & l'vn des plus accomplis Caualliers; comme ie diray en vn autre endroit de cette relation.

Le Marechal de la Cour du Royaume : le Marechal de la Cour du grand Duché de Lithuanie.

ILs font la charge des grands Marechaux du Royaume, & de Lithuanie, dans leur absence: Ils marchent à leur main gauche dans les ceremonies, avec les mesmes marques de leur dignité; & sont appellez aux conseils qui regardent la charge; pour en estre mieux informez, en cas d'absence ou de succession: car il est ordinaire qu'ils montent à leurs places. Quelque rang que donne aujourd'hui cét Office dans le Senat & dans la Cour, où le Roy a accoutumé de les saluer du chapeau, & de les faire asseoir comme les autres Senateurs: elle est auiourd'huy fort honorée de la personne d'Adam Kafanovvski Marechal de la Cour du royaume, Châtelain de Sandomirie, Capitaine de Solecie, Borizovie, & Kosinicie. L'honneur qu'il a de posseder les bonnes graces d'vn si grand Prince, est vn témoignage de son merite, pour les estrangers; mais ceux qui l'auront veu, & qui auront obserué sa conduite dans cette fortune, diront qu'il meritoit plus que toutes les faueurs des Roys ne lui peuvent donner, & que sa naissance est vn don du Ciel pour la Pologne, qu'elle peut com-

parer avec ce que tout le reste du monde peut auoir d'excellens hommes; soit pour la doctrine, pour la politique, pour le ministere des Estats; & pour la civilité, la magnificence, & pour la cordialité, qui sont des plumes bien rares en de pareils oiseaux. Je l'ay veu, ie l'ay entendu parler l'Italian comme sa langue naturelle; ie l'ay admiré; & si mes vœux pouvoient quelque chose: ie desirerois pour sa gloire que tout le monde connût ses grandes qualitez; puis qu'une reputation si legitime est le dernier bon-heur d'une ame veritablement heroïque. Le Marechal de la Cour de Lithuanie est Antoine Tiskievicz.

Il y a encor plusieurs autres charges tres-considerables à la Cour de Pologne, dont ceux qui les possèdent n'ont point droit d'entrer au Senat, comme Senateurs, & i'en remarquerai quelques-vnes succinctement.

Le grand General des Armées.

IL n'y a point d'autre raison, pourquoy les grands Generaux des Armées du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie ne sont point Senateurs; que parce que leur charge, qui n'estoit auparavant qu'une commission durant une guerre ou une campagne, a esté érigée depuis en Office de la Couronne: & l'on n'a pas trouvé necessaire de lui donner cet honneur, parce qu'elle n'est gueres possédée que par les premieres personnes de l'Estat, qui sont de ce corps, à cause d'autres charges; comme l'on peut re-

marquer dans l'Histoire; & comme nous voyons par l'exemple du dernier grand General des Armées du Royaume Stanislas Koniecpolski mort en cette année 1646. pendant nostre séjour à la Cour de Pologne; lequel estoit Châtelain de Cracovie, & par conséquent la premiere personne du Senat entre les laïques. Quantité de grands Seigneurs briguoient pour avoir sa charge; mais le Roy ne la donna point; & quelqu'un de la Cour m'assura, que sa M. se l'estoit réservée, & que peut-estre il en feroit pourvoir le Prince son fils. Ce qui suffit pour faire voir de quelle consideration elle est. Il est comme Connestable & Lieutenant general perpetuel du Roy, qui se repose en sa fidelité & en son expetience de toute la conduite de l'Armée. Il peut donner bataille, ou la recevoir, comme il iuge à propos; & a vn pouvoir souverain sur tous ceux qui se trouvent au camp, Capitaines, ou soldats. Il fait la police, & donne le prix aux viures & à toutes les marchandises dans son Armée. Celui du grand Duché de Lithuanie a la mesme autorité dans sa Province & dans tous les païs qui en dépendent.

Ils ont sous eux deux Officiers, qui tiennent le second rang dans les Armées, que nous appellerions, *Mareschaux de Camp*; & qu'ils appellent en Latin, *Duces Exercituum Campestris*. Ils sont leurs Lieutenans, & ont particulièrement soin des sentinelles & des partis commandez; & en leur absence chacun fait l'Office de son General.

Le Roy a vn Capitaine des Gardes, qui les suit en dignité: qui n'a de fonction qu'en temps de guerre, quand sa Majesté y est en personne; & lors il a au-

thorité souveraine sur toute la Garde.

Autres Officiers de la Cour du Roy, selon l'ordre.

LE grand Secrétaire du Royaume est toujours une personne dédiée à l'Etat Ecclesiastique, qui fait mesme charge que le Secrétaire des commandemens en France. Il escrit les lettres de sa majesté, & les ordres qu'elle lui commande, & les scelle du petit cachet. Il est souvent appellé au Senat: & un Evêché, ou la charge de Vice-chancelier sont les récompenses ordinaires de ses services.

Les Referendaires du Royaume & du grand Duché de Lithuanie sont quatre en nombre, deux de l'Ordre Ecclesiastique, & deux seculiers. Ils sont comme nos Maistres des requestes en France: Ils rapportent au roy, ou au Chancelier, les plaintes & les placets, & ont seance, & pouvoir de donner leur opinion quand le roy donne audience de Justice. Ces charges sont toujours occupées par des Gentils-hommes de condition, qui môtent souvent de là à celle de Vice-chancelier, que l'on ne leur peut refuser estant vacante, sans quelque sorte d'injustice. Le Chancelier Felix Kniski monta par le mesme degré; & l'on trouua mauuais l'an 1628. que Thomas Zamoiski fust preferé par la faction des Ecclesiastiques, au grand Referendaire Maximilian Przerembski Châtelain de Siradie; quand le Vice-chancelier Jean Zadziak succeda au Cancellariat à Vuencellus Lesczinski.

Après ceux-ci suivent les grands Eschançons du

E iij

Royaume & du grand Duché de Lithuanie, & les deux grands Trenchans des deux Estats: l'Escuyer qui porte l'espée du Roy devant sa Majesté dans les ceremonies: le grand Tresorier de la Cour du Royaume, & le grand Tresorier de la Cour de Lithuanie, qui sont Lieutenans des grands Tresoriers en leur absence: le Tresorier de Prusse, qui reçoit les revenus de la Province: le Procureur General du Fisc: le Commissaire de la Guerre: le Capitaine des sentinelles & des Gardes de la frontiere de Poythie contre les Tartares: les Receveurs des peages: les Maistres de la monnoye: les Maistres & Directeurs des mines: & les Grands maistres des eaux & forests.

Le Roy a encor quelques Officiers particulièrement attachez à sa personne, qui n'ont de jurisdiction que dans sa maison: qui sont le grand Chambellan, les Eschançons, les Trenchans, les Enseignes, les Escuyers d'Escurie, les Escuyers de cuisine, les Capitaines des charrois, les Valets de chambre, le Coupier ou chef du Gobelet, le Sous-maistre d'Hostel qui conduit les viandes avec le baston: le Sous-Escuyer, le grand Veneur, les Gentils-hommes pensionnaires de la Cour; qui seroient en France les Ordinaires de la maison du Roy, qui sont sous la jurisdiction du grand Marechal: les autres Pensionnaires qui sont Aumosniers, Predicateurs, & autres personnes que le Roy retient à gages: les Pages: les hommes de chambre qui portent les lettres ou les commandemens du Roy: le grand Secretaire du Tresor: les Docteurs Medecins: les Chappelains: les Secretaires du Tresor: les Medecins Huissiers, Marechal

des logis, & plusieurs autres; iusques aux gens de mestier: hors lesquels la pluspart des autres sont Nobles, s'ils ne sont estrangers.

*Officiers des Provinces, des detroits, & des Camps
& Armées.*

Toutes les Provinces, & les Villes considerables des Provinces, ont des Officiers de la Cour du Roy; dont la pluspart sont hereditaires: qui font leur charge, quand sa Majesté se rencontre dans leurs detroits, qui sont, le Sous-chambrier, qui fait la charge d'Huissier au Senat, & qui juge des bornes des limites des terres des particuliers: le Porte-enseigne, le maistre d'Hostel, le Coupier, le Veneur, l'Eschançon, & l'Escuyer Porte-espée. D'autres sont Officiers pour la Iustice. Le premier est le Iuge pour les differents & pour les procez des Nobles & autres personnes de son detroit, qui ne sont pas de grande importance: Et quand le Roy passe ils vont rapporter leurs Iugemens aux Referendaires, qui terminent à la Chancellerie les causes reservées. Ils ont vn Assesseur en tiltre d'Office, que l'on appelle Sous-Iuge, & vn Greffier, qui a droit d'opiner avec eux. Il y a aussi vn Receveur du Domaine en chacune Iustice.

Les Officiers des Camps & Armées sont les Capitaines avec jurisdiction, qui ont le gouvernement de quelque place; où ils iugent par occasion les differents qui se rencontrent; avec plein pouvoir tant sur les Nobles que sur les roturiers; & ont vne suite d'Ar-

chers pour faire executer les Sentences & prêter main-forte aux Iuges particuliers. Ils ont la quatrième partie des revenus de leur détroit, & sont appellez en langue du païs, *Starostats*. Leur récompense ordinaire est vne Châtellenie, & la dignité de Senateurs. Il y a d'autres *Starostats* sans juridiction, qui jouissent simplement de leurs revenus, & n'ont autorité que sur leur garnison s'ils en ont; encor est-ce en affaires de peu de consequence. Apres sont les Burgraves autre espece de Capitaines, qui ont le soin du guet & des sentinelles : les Vice-capitaines, les Iuges & les Notaires.

Des Gentils-hommes Polonois.

IL n'y a point de plus veritable Noblesse au monde que celle de ce Royaume; & il n'y en a point aussi qui ait des privileges si avantageux: car l'on peut dire, qu'ils sont autant de Princes que de Gentils-hommes; puis qu'ils sont maistres absolus de leurs terres, s'ils gardent les loix de l'Estat; & de leurs terres encor. Ils naissent tous égaux pour la condition, quelque qualité que les vns puissent avoir, de Prince, de Duc, de Marquis, ou de Comte: les seules charges font la difference; & le moindre des Châtelains precedera le Prince le plus puissant; s'il n'a quelque Office de la Couronne au dessus de luy, ou s'il n'est de la Maison Royale regnante, & descendu d'un Roy. Chacun d'eux est membre de l'Estat, il donne sa voix pour l'élection du Prince qui luy plaist, & ils l'emportent

portent souuent sur le Senat, à cause de leur nombre. S'ils ont mal reüssi dans leur choix, ils opposent à la tyrannie du Roy la severité des loix fondamentales de la Republique; & le moindre d'entr'eux peut estre denonciateur contre lui, sans craindre sa colere: pourveu qu'il ait assez de generosité, pour preferer le bien du public à sa fortune particuliere & aux aduantages que les favoris peuvent trouver dans les bonnes graces des Roys; mais ce qu'il a luy sera conservé; & s'il est Senateur, il se trouvera dans le Senat, pour y parler à son tour, & pour donner son advis pour le gouvernement, sans craindre la presence du Roy: car il n'y a point de bannissement ni d'interdiction; & la proscription n'a lieu que pour les crimes capitaux au premier chef, qui sont les meurtres & les assassinats, & les conjurations contre l'Estat. S'ils ne sont point arrestez prisonniers dans l'action, il n'est pas besoin de lever des troupes ni de les aller investir. Le criminel est cité pour subir le jugement du Roy & du Senat: l'on le declare infame & convaincu; par consequent il est proscriit, tout le monde le peut tuer en le rencontrant: les Magistrats sont obligez de le faire chercher dans leurs détroits, & de le faire prisonnier s'ils peuvent; pour le représenter au Siege du Roy. Que nul ne se vante alors de sa puissance: cét Estat qui obeit ponctuellement à ses loix, n'a point de pitié pour ceux qui les offensent: & s'il ne tient sa proscription & son ban, estant apprehendé l'on le punit.

Le plus solennel exemple que nous en ayons est dans la maison des Zborovvskil'vne des premières de Pologne, & pour lors la plus puissante & des mieux

alliées. Samuel fils de Martin Zborovvski Châtelain de Cracovie, Palatin de Pofnanie, &c. ayant affaffiné André Vvapovvski Châtelain de Premiffie, fous le regne de Henry de France Duc d'Anjou Roy de Pologne: il fut ainfi profcrit & contraint de fe retirer en Transfylvanie; nonobftant qu'il eult vne faction fi puiffante dans la Pologne, qu'elle moyenna l'élection du Duc de cette Province, Eftiene Bathory. Le plus grand témoignage d'affection qu'il pouvoit recevoir de ce Prince, eftoit d'avoir des lettres de feureté pour demeurer dans le royaume, & il les obtint: toutesfois ce benefice ne prefcrit point le crime ni la profcruption. Zborovvski non content de cela, declame contre l'ingratitude du Roy, qui prefere Iean Zamoifki à quelqu'un de fa maifon, pour la charge de grand General: Il oſe accuſer tout haut ſa Majesté d'entreprise contre les loix, & fait faction dans l'Eſtat. Pendant qu'il employe ſi mal à propos ſon temps, celui de ſa feureté expire: Il ne veut pas ſonger qu'il ait beſoin de grace pour demeurer au païs; & celui qui ne craint pas la puiffance du Roy, croit eſtre obligé de méprifer la poursuite de quelques Gentils-hommes particuliers. Encor que Zamoifki n'ait point occaſion de l'aimer, il l'advertit pourtant par generofité, ou pour autre raifon, qu'il forte du territoire de Cracovie; parce que lui qui en eſt general, ne l'y peut ſouffrir ſans violer les loix, & ſans eſtre complice de ſon crime. Il fait vanité du mépris de ſon avis: l'autre en eſt bien aife, & fait ſi bien qu'il tombe ſous ſa main; nonobſtant vne petite Armée qu'il avoit levée pour le garder; toutes

ses troupes estans dispersées à la campagne sans défiance. Il le fait conduire au chasteau de Cracovie, où l'autre auoit dessein d'aller bien accompagné pour lui faire affront : Il ne perd point de temps : En quinze iours il instruit le procez : Et parce que les loix defendent que l'on fasse mourir vn Noble, quoy que convaincu, sans lettres de pouvoir exprés, signées du Roy ; il les obtient : lui fait prononcer son Arrest par son Prevoist ou Iuge de camp ; & trancher la teste deuant la porte du chasteau, où ses dernieres paroles ne furent que rage, desespoir & menaces de vengeance ; iusques à donner vn mouchoir pour le rendre teint de son sang à son fils. Ses parens font recoudre la teste ; ils exposent le corps en parade : André Zborovvski son frere Marechal de la Cour, vient à Cracovie avec grande suite : toutesfois il n'execute point ses menaces autrement ; que de faire publier aux quatre carrefours ; c'est la coutume de ceux qui pretendent avoir souffert injustice ; que son frere a esté mal iugé. Christophle Zborovvski son neveu, qui estoit de la conjuration, estant plus à craindre pour ses intelligences, Zamoiski le proscriuit. C'estoit dans le temps des Estats. Ses amis y vinrent avec des forces, pour faire condescendre le Roy à la priere qu'ils lui faisoient de relascher quelque chose de la rigueur des loix. Cependant l'on parloit d'amener le corps à Varsovie : & le Roy qui consideroit que sa reputation dépendoit de la contenance qu'il tiendrait en ce rencontre, renforça sa Garde, & leur dit vertement, qu'il n'en feroit rien. Il fit poursuivre le procez par son Procureur general devant le Senat, qui confirma la

proscription, & dit tout haut, que si l'on apportoit le corps mort, il le feroit jeter dans la Vistule. Si ce Prince resolu n'eust eu encor vn Ministre de mesme, Zborovvski ne fust point mort; & nous n'aurions presque point d'exemple celebre de la punition du crime de leze-Majesté: qui fut plus facile à Zamoiski, en ioignant l'assassinat & la proscription qui s'en estoit ensuivie. Les autres crimes se iugent selon les loix par les Iuges des détroits: mais quand il s'agit de la vie d'un Gentil-homme, le cas est souvent réservé au Roy & au Senat; & s'il n'est bien convaincu l'on ne le pent emprisonner. Privilege pareil à celui des anciens citoyens Romains; dont le procez, quoy que criminel, se poursuivoit neantmoins civilement. Autres-fois le Roy & le Senat estoient leurs Iuges decisifs de toutes sortes d'affaires; mais le nombre des chicanes croissant de iour en iour par la malice des derniers siecles, ils ne pûrent vaquer à tant d'occupations, qui les distraioient des soins plus necessaires au gouvernement de l'Estat: & qui firent dire à nostre Prince de France le Roy Henry: *Par ma foy ces Polonois icy me font faire le Iuge & le Jurisconsulte: ils voudront bien-tost encor que ie fasse le mestier des Aduocats.* Il fallut enfin imiter nos Roys, qui fixérent leur Parlement qui estoit ambulatoire & suivant la Cour, & l'establirent en des villes de residence. Estiene Bathory successeur de Henry n'en vint pas à bout sans difficulté; mais enfin il fit agreer à l'assemblée de Varsovie l'an 1578. que tous les ans certain nombre de Gentils-hommes seroit deputé de chacun des Palatinats, pour iuger toutes les causes du Royaume con-

jointement avec autant d'Ecclesiastiques, qui feroient comme eux le ferment de s'en acquitter en conscience; & qu'ils feroient deux Sieges: l'un en la Ville de Petricovie pour les affaires de la grande Pologne & de la Prusse; où le Parlement dureroit depuis le mois d'Octobre iusques à la semaine sainte: & que de là ils iroient à Lublin pour celles de la petite Pologne & de la Russie. Ils y demeurent aujourd'hui iusques à la my-December, & ne vont à Petricovie qu'au mois de Janvier. Ainsi le Roy se delivra d'un grand embarras, n'estant plus sujet comme autres-fois d'aller tenir sa Cour en ces deux Villes pour les Jugemens; & donna un nouveau privilege pour la Noblesse Senatorienne, & aux Ecclesiastiques, à qui cette Commission donne occasion de faire connoistre leur capacité pour les grandes charges.

Pour les mœurs de la Noblesse: ie ne puis consentir à ce que Barclay en a voulu dire, & ie croy qu'il a iugé du present par le passé. Il ne faut point douter que tous les peuples n'ayent esté farouches & cruels dans les premiers siècles: nostre nation n'en est pas exempte, & nos plus anciens Roys ont plus regné par le sang, que par la douceur, & par la Justice. Leur Noblesse nous a laissé aussi des témoignages de sa fierté dans les Histoires de nos François mesmes; qui nous apprennent avec combien d'obstination elle s'est opposée à l'establissement de la Monarchie. Nous nous sommes adoucis par la bonte de nostre nature, qui n'estoit rude que par l'exemple de nos voisins: Les Polonois qui n'en ont point encor qui ne soient les plus barbares de l'Europe, ont esté chercher la ci-

uilité chez les peuples les plus polis : Ils l'ont enfin portée dans leur estat; & ie puis iurer qu'elle y est assez grande parmy les Gentils-hommes qui ont toutes les qualitez desirables en vne naissance accóplie. Que les Politiques & les Iurifconsultes observent leur gouvernement & leurs Loix : Ils reconnoistront comme leur Republique est fermement establie; & que les vices n'y sont pas impunis; hors vn seul point; encor est-il si moderé, & eux devenus si débonnaires, qu'ils n'en abusent point: c'est qu'il estoit permis au Noble qui auoit tué vn roturier de faire perir & d'esteindre l'action des parens, par vne petite somme d'argent. L'on peut encor trouuer mauuais qu'ils ayent pouuoir de tuer de leurs sujets, & de leurs domestiques: Mais l'on doit considerer qu'ils en vsent rarement, & que s'il n'est point expressement defendu; c'est vne raison de politique pour conseruer l'authorité, qui de tout temps leur appartient sur le petit peuple; qu'ils sont obligez de tenir dans le respect & dans la crainte. Ils ont vne autre seruitute sur eux, que l'on blasmera sans doute, si ie ne monstre avec quelle discretion ils s'en seruent: c'est qu'ils vont quád ils sont à la campagne dans telle maison de payfan qu'il leur plaist: ils y boient & mangent s'ils veulent de ce qu'ils y rencontrent: ils y logent avec tant de chevaux, & renuoient le reste avec leur suite chez d'autres; mais cela se fait sans vexation: car ils portent leurs lits dans le chariot qui les suit, ils portent aussi du vin, & ont tousiours provision de chair salée ou fraische, & de confitures: il ne faut point mesme quand ils n'auroient rien, que l'hoste couré cher-

cher de quoy les traiter : ils mangent de ce qu'il a, & mesme ils ne le découchent iamais, ny pour eux, ny pour leur suite ; à qui la paille sert de lit. S'il y a un Gentil-homme dans le village, ils luy font honneur d'aller chez luy, où il les regale selon sa condition ; enfin ils gardent generally la sainte hospitalité ; c'est la vertu de leurs pais, & il seroit souhaitable qu'elle fust égale partout le monde. Ainsi ils s'entrevisitent d'un bout du Royaume à l'autre, Ils vont en Cour quand il leur plaist, & se rendent de mesme à l'armée avec peu de frais : autrement ils ne pourroient pas ; veu la grâce estenduë de leur pais, où bien ils iroient avec moins de train, qu'il n'est besoin pour leur condition : & le peuple qu'ils conseruent de tailles, estant exempt de cette charge, & de ce ioug qu'il porte patiemment ; parce que c'est vne tres-ancienne institution : il seroit trop riche & trop superbe, & peut-estre entreprendroit-il de se mutiner, comme il est quelquesfois arrivé.

Ils sont tres-magnifiques dans leurs habits, dans leur suite & dans les festins, comme l'on pourra connoistre par la suite de la Relation. L'on leur reproche qu'ils sont grands beuveurs ; mais c'est moins un vice d'yvrongnerie que d'excez de generosité : c'est que le vin est tres-cher dans leur pays, qui n'en produit point : ils en font venir d'Allemagne, de France, d'Espagne & de Grece mesmes ; mais le meilleur & le plus ordinaire est celuy de Hongrie, dont la voiture est beaucoup plus chere, quoy que le pais soit plus proche ; parce qu'elle ne le peut faire que par charrois, & avec beaucoup de difficulté & de dan-

ger; pour les montagnes & pour les partis de soldats, ou de voleurs que l'on rencontre. Telle piece leur coustera cent & deux cens escus, & quelquesfois ils traitteront cinquante, soixante & cent personnes, qui en vuideront iusques à deux, & si les valets se mettent de la partie; comme quelquefois il plaist à celuy qui traite, ils épuiseront vn cellier. Ces regales sont ordinaires, plus on boit, plus on les oblige: & c'est pourquoy ils contraignent à boire avec quelque sorte de violence ceux qu'ils traittent; afin de faire voir que leur affection est au de-là de l'intérest & de la dépense: toutesfois ils se contentent à present que l'on fasse quelque effort, & i'ay obtenu d'un Gentil-homme avec qui i'auois amitié, que i'en userois à ma liberté: mais peut-estre n'en beu ie pas moins autant de fois que ie le visitay. Ils sont fort fidels & fort reconnoissans de pareilles amitez, tout leur bien est à la disposition de celuy qu'ils aiment, & plus particulièrement encor à l'estranger, auquel ils prennent à tâche de témoigner la grande generosité de leur nation. S'il est homme de presens, ils le chargeront de ce qu'il y a de plus beau dans leur país; parce que c'est non seulement gloire, mais coustume de ne le point laisser partir du Royaume sans de pareilles marques d'affection. Il n'a tenu qu'à moy d'apporter vn exemple en France d'une pareille reconnoissance d'un Gentil-homme, que ie n'auois pû servir que de volonté; dont l'esprit, la gentillesse de l'humeur, & mille autres belles qualitez m'empescheroient en leur seule consideration, de croire à tout ce que l'on pourroit dire contre l'honneur, & contre la civilité de la

Noblesse

Noblesse de ce Royaume. l'ay pû l'éprouver en plusieurs passions, & i'ay esté témoin de la plus violente dans l'amour qu'il avoit pour vne ieune Damoiselle Françoisse, à qui ie servois d'interprete, par ce qu'il parloit latin : il disoit des choses auxquelles nos François galants de profession n'atteindroient iamais, & comme il estoit de Ruffie, & voisin du Pont-Euxin; l'aurois creû que l'ame d'Ovide qui y mourut en exil, reviuoit en luy par la force de la Metempsicose. Il estoit assidu à ses visites; où il paroissoit tousiours dans vn mesme respect, dans vne mesme élevation d'esprit, & dans vne complaisance merueilleuse : s'il y avoit vne journée de chasse où elle se trouva; car l'on donne souvent ce divertissement aux filles de la Royne, il s'y trouvoit sur son meilleur cheval richement harnaché: il faisoit mille courses au tour du carrosse, & quelquefois ses Gentils-hommes courroient devant mettre vn bonnet sur vne fléche qu'ils plantoient en terre, & il alloit à bride avallée tirer son arc si à propos, qu'il ne manquoit iamais de le traverser. Ce Gentil-homme n'avoit jamais sorty de son Pays que pour le voyage de France, & s'il n'eut pas le loisir d'apprendre nostre Langue; c'est peut-estre qu'il s'attacha avec trop d'attention à estudier nos mœurs, dont il prist le suc le plus excellent.

Les Gentils-hommes Polonois ont entre-autres Vertus celle de bien traiter leurs femmes; Le mauvais ménage y est tres-rare, & ils ont le concubinage en telle horreur, que les enfans qui en sortent ne peuvent estre nobles par aucun Benefice; si ce n'est pour quelque action de valeur extraordinaire,

qui oblige le Prince à les ennoblir : encor ne peuvent-ils jouir du privilege, ny posséder des terres, cela n'appartient qu'à leurs descendans. Il est ordinaire que les femmes gouvernent la maison, dont ils ne sortent que rarement ; parce que les Italiens qui ont porté quelques-unes de leurs coutumes en ce pays, y ont aussi fait entrer vne espece de jalousie : mais elle est modérée : elle paroist plutôt Amour que deffiance, & les Dames croiroient estre mesprisées, si leurs maris ne tesmoignoient ce soin. Les Moschovites leurs voisines sont bien d'une autre humeur : car elles n'estiment pas qu'un mary doive seulement estre jaloux, elles veulent encor estre battuës, autrement elles ne croiront jamais d'estre aimées. Les Dames Polonoises s'occupent ordinairement aux ouvrages de tapisserie, & font merveilles de l'esguille. C'est leur gloire, s'ils ont des enfans qui aillent à la Cour, de leur faire des doublures pour leurs vestes qui soient brodées & nüées de fleurs, d'oiseaux, & d'autres choses pareilles : & celles qui excellent sont extrememēt estimées. Le Seigneur Slwſca grand Tresorier de Lithuanie n'a point d'habit, ou Sophie Zie-nevviski sa mere, Palatine de Novvgrod, n'ait ainsi trauaillé : l'on les estime les plus beaux du Royaume, & c'est ce qui a obligé le Pere Simon Okolski, de la louer particulièrement dans son orbis Polonius, en ces termes Latins, *de cuius integritate vitæ, morum gravitate, solertia domestica, observantia mariti, educatione liberorum, pietate, conversatione & iudicio id proferam, quod Apollonida in stobæo dixit, compendium optimarum, & Sacrarum Matronarum, &c. Sed quod inter cetera*

fanè mirandum est, forficibus ex charta efformabat ad vivum omnia genera, avium, bestiarum, florum, insignia gentilitia quaecunque, & inscriptiones. In serico autem acu ita varium colorem, columbarum, ardelionum, fructuum, arborum exprimebat figuras; ut reales & vine apparerent; quod otium ipsius singulare & splendidum commendabat domi: foris autem captabat gratiosam invidiam & admirationem. Voila l'employ des Dames & des Princesses, mesmes, comme ie diray en quelque autre endroit apropos de la Duchesse Radzvvil. Elles vont ordinairement à la Cour avec leurs maris: alors elles sont presque toûjours aupres de la Roine; sinon elles sortent fort peu, & n'entrét jamais en carrosse avec des homes; mais quand il y a bal, l'on les peut mener danser, pour leur faire hõneur & à leur maris. Puisque ie suis insensiblement entré dans le discours que ie devois faire d'elles: Il faut que ie parle aussi de ces dances qui sont frequentes dans toutes les assemblées & festins, ou elles sont toûjours priées avec leurs maris. Vne courante se dansera par vingt & trente personnes en mesme temps: elles se tiennent ordinairement les mains deux à deux, & tournent autour de la place en cadence: le premier tour des hommes qui les suiuent de mesme deux à deux, n'est que de reuerences qu'ils font à chaque pas, tenans leur bonnet de la main pour saluër la compagnie. Cela est tres-grave au commencement: mais quand ils sont eschauffez pour les bransles, ils se meslent hommes & femmes ensemble pour danser. Leur habit est aussi riche & plus, que celuy des Gentils-hommes, Neantmoins il paroist moins beau, c'est

vne iuppe assez courte de quelque riche estoffe, avec vne espece de justaucorps de mesme fourré de Zibellines qui descéd fort bas : elles ont dessus vn nombre infiny de pierreries, tant en neuds d'or émaillez, qu'en chaînes, & autres façons, & sont frisées fort prests, & cordonnées avec des perles & des pierreries, en quantité : Sur cela est vne petite coëffe de toile blanche, & au lieu du masque de nos Dames ; c'est vne autre toile, de mesme en maniere de grande mantoniere qui leur pend sous la gorge, & qu'elles tirent jusques sur le nés quand elles sont en carrosse à la campagne, Elles ne sont pas toutes fort belles, & manquent vn peu de vivacité au teint, ce que j'attribuë aux poilles où elles sont souvent des six & sept mois entiers. Pour les Gentils-hommes ils sont parfaitement bienfaits, de belle taille, & de bonne mine. Ils portent le dueil en frise noire, tant hommes que femmes & filles, & leur coëffeur, & leur collet ; car j'ou-bliois à dire qu'elles en portent quelquefois, sont de toile jaune sans blanchir. Depuis l'arrivé de la Royne toutes les ieunes ont pris l'habit à la Françoisé, & le Pere d'vne des filles d'honneur de sa Majesté, estant mort pendant nostre sejour à Phalent, elle porta le dueil à la mode de France. Il y a aussi quelques Gentils-hommes qui portent l'habit François que le Roy a toujors pris ; Et entr'autres le Prince Stanislas, Albert Radzwil, grand Chancelier de Lithuanie. Plusieurs jeunes Gentils-hommes qui sçavent la Langue Françoisé en vestirent l'habit à nostre arrivé, & peut-estre que la mode s'en establira avec le temps.

La Noblesse ne se perd point en Pologne que par

les Arts mécaniques ou l'on se sert de poids ou de mesure, & par les autres mestiers indignes; dont le plus sordide à leur esgard, est de tenir cabaret: mais tant s'en faut qu'ils blâment l'Agriculture, Que c'est vne vertu fort louïée que de faire valoir ses biens, & d'en tirer d'honnestes revenus. Comme ils sont naturellement prodigues, il arrive que leurs enfans n'ayans point de bien, passent au service de quelques Gentils-hommes; ce qui n'est point reprochable quand ils se donneroient mesme à des moins nobles qu'eux, soit Officiers de la Couronne, ou Gentil-hommes particuliers: c'est comme nos Pages de France; ils ont pour eux les mesmes soins, ils les traittent avec respect & avec amitié, & ils les revestent toujours de leurs plus beaux habits quand ils les quittent, si ce n'est qu'ils affectent quelque couleur particuliere; comme le Mareschal Kasanowski, qui a bien deux cens Gentils-hommes habillez de satin jaune, avec la veste de satin bleu. Quand ils ont vingt-cinq, ou vingt-six ans, ils les admettent à leur table, & dans leur carrosse; & cette difference est entr'eux, & les serviteurs ignobles, qu'ils ne marchent point à cheval derriere le carrosse dans la campagne; mais devant & à costé des portieres. Estant chez vn Gentil-homme ou i'examinois vn Livre de Genealogies, i'eus la curiosité de prier ceux qui servoient ainsi de m'y montrer leurs maisons; & ie n'en sçay aucun dont la race ne fut honorée d'vn grand nombre de Palatins, de Châtelains, d'Evêques, de Generaux d'Armées; enfin de toute sorte de grands personnages. Ils font quelque nourriture de chevaux, dans les terres de leurs

maistres qui les equippent en les congediant : ils en font quelquefois vn honneste trafic, & en les vendant tous dressez, ils tentent fortune à la guerre avec ce petit pecule : tout le monde loüe leur adresse & leur conduite, quand ils montent dans les charges, & souvent les enfans de ceux qu'ils ont seruis, les seruent à leur tour : Quelqu'un me demandera sur ce sujet icy qu'elle est la richesse des nobles, & d'où leur viennent ces sommes immenses d'argent qu'ils despensent : tout leur bien est en fonds, ils ont vn pays plus generalement bon que mauvais, de quelque Province qu'ils soient du Royaume : Les bleds y viennent en abondance: Ils ont plusieurs fleuves pour les conduire avec leur cire, & les autres revenus de leurs Seigneuries : la Vistule en est tousiours chargée, & de là ils descendent dans la mer pour l'Allemagne, pour les Paysbas, & pour la France mêmes; où ils peuvent arriver quelquefois en moins de quinze iours. Leurs maisons estans fournies abondamment pour eux, & pour leur suite, ils n'ont besoin d'argent que pour leur vestement, & pour du vin qu'ils acheptent quelquefois, en troc de bleds ou d'autres grains. Il n'y a qu'un trop long sejour à la Cour qui les puisse incommoder, & l'ambition d'y meriter quelque charge les y ruïne souvent; tel vendra tous ses biens sur cette esperance, dont peu se trouvent frustrez : mais souvent elle reüssit trop tard, ils n'en iouissent que l'espace d'un peu de vie, & leurs enfans ne leur succedàs que raremēt quand bien il y en auroit vn; le reste se trouve incommodé, & contrainct quelquefois de descendre de la Cour du Roy dans la famille, & dans la suite d'un

dés grands du Royaume.

Comme la Noblesse se perd par vn trafic indigne, elle se peut acquerir, par des Estrangers & par des naturels du Royaume, s'ils font des actions illustres au service de la Couronne. Ils reçoivent cét honneur du Roy qui les declare Gentils-hommes dans les Assemblées; toutefois avec cette exception que les Loix ont formellement establie que les ennoblis, ne peuvent tenir de bien noble; mais bien leurs enfans qui iouissent des privileges de la plus ancienne Chevalerie; *Tanquam veri ac genuini nobiles de stirpe nobili claroque sanguine ab avis, proavis, & majoribus, per directam lineam ex utroq; latere descendentes, atque ex utroque parente procreati: ipsi quoque gaudeant, fruantur, honores ac dignitates, tam spirituales quam seculares, beneficia ac officia omnia & singula, pari cum reliquis Regni nostri nobilibus iure capere possint, decernimus sancimusque eodem omnino iure ac conditione ut sint, quo alij nobiles sunt qui in Regno nostro sunt optima:* dit le Roy Sigismond III. dans les lettres de noblesse qu'il donna à Michel Waxman Suisse de Nation, Consul de Cracovie, pour avoir genereusement maintenu la ville de Cracovie, assiegée par l'Archiduc Maximilian; en memoire dequoy il luy donna pour armes par les mesmes lettres, *scutum nimirum coloris aurei in eiusque inferiore area, partem muri seu propugnaculi rubei coloris; ita ut in medio muri propugnaculum rotundum emineat atque in utraque quidem parte muri tam dextra quam sinistra singula foramina per que tormenta disponi soleant: in ipso autem propugnacula terra sint; duo in superiori parte, tertium medio inter hæc duo foramina loco, inferius: è medio ipsius propugnaculi, vir barba rossa totus armis ferrei seu aerei colo-*

ris dextera gladium strictum vibrans, sinistram in baltheo seu vagina reclinans, cingulo tenuis eminebit. Ces Lettres furent données dans l'Assemblée generale du Royaume à Warsovie le 15. d'Avril 1589. & signées de tout le Senat, & des grands Officiers de la Couronne. Les anciens Gentils-hommes ne s'opposent jamais à de pareils ennoblissemens, & l'on ne les peut assez louer de la vertu qu'ils ont de les procurer par leurs propres recommandations, aux personnes qu'ils en jugent dignes, & mesmes en cette rencontre le Roy declare que les deputez de la Noblesse l'en avoient prié, & que l'Illustre Jean Zamoiski y avoit joint son intercession, avec le tesmoignage qu'il avoit rendu de la valeureuse fidelité de Waxman. L'on diroit qu'ils sont jaloux, que tout ce qu'il y a de vertu soit joint à leur noblesse; car il se trouve mesme que quelques-uns ont rapellé l'usage des anciennes adoptions d'une famille en l'autre, qui se pratique encor en Italie sous le nom d'Alberge; pour augmenter le nombre de leurs Heros: dequoy nous avons un exemple du mesme Zamoiski, lequel donna les armes de sa famille à Luc Serny, Christophle-Bernard Zidlowski, Stanislas Pacholowiecchi, Gaspard Vielkolucki, Valentin Lapczinski, Pierre Franck, & autres Capitaines de reputation, ce qui suffira pour faire veoir la genereuse inclination de cette Noblesse, envers les personnes de merite.

L'habitation, ny la naissance mesme dans le Royaume, ne sert de rien à ceux qui sont d'estrange pays; quoy qu'ils soient tres-nobles: Il est besoin pour iouyr des privileges, que le Roy, s'ils sont de sang Illustre, approuve

approuve leur Noblesse en vne assemblée generale, & qu'il leur octroye des lettres d'indigenat, qui présuposent aujourd'huy Noblesse; car tout le monde est Gentil-homme hors de sa patrie. I'ay dit que les charges & les fiefs nobles estoient defendus: toutes-fois ils les peuvent quelques-fois obtenir de la grace du Roy & du Senat, hors les grandes dignitez: Ainsi l'an 1588. André Cardinal, & Balthazar Bathory freres, neveux du Roy Estiene, mort deux ans auparavant furent receus Gentils-hommes Polonois; avec cette restriction neantmoins, pour le Cardinal, qu'il pourroit tenir des Eveschez, & prendre le rang de sa dignité au Senat; mais que iamais il ne pourroit parvenir à l'Archevesché de Gnesne, ny nommer & couronner le Roy. Cét honneur d'estre Gentil-homme Polonois est beaucoup brigué, pour l'estime que l'on en fait; car les Princes voisins mesmes le recherchent: & l'an 1629. le Prince Palatin de Vualachie Miron Berniawski le demanda au Roy & au Senat, qui luy accordèrent. Les autres le gagnent ordinairement par les armes; & c'est ce qui a donné establisement dans le Royaume à plusieurs Allemans, du nombre desquels sont les Schombergs venus de Misnie, comme ceux qui sont en France, & de mesmes armes; à plusieurs Vualagues, Moldaves, Hongrois, Moscovites, & à quelques François encor; dont l'un des plus recemment favorisez de cette grace fut Guillaume Barbier qualifié *Nobilis Gallus*, à qui la recommandation de Jean Charles Chodkiewichs General des Armées du grád Duché de Lithuanie, fit accorder lettres d'indigenat aux Estats de Varsovie l'an 1607.

*Des familles Nobles du Royaume de Pologne, leurs armes
& cimiers, & l'origine des surnoms.*

IL n'y a point de Royaume dans toute l'Europe, où la Noblesse puisse donner de plus anciennes marques de son origine que la Pologne. Toutes les Genealogies des premieres familles commencent devant l'an 1000. & les auteurs en donnent tant de preuves, que ce seroit vne impudence extreme, qu'elles fussent toutes fausses: ce qui le confirme encor, est la quantité des branches qui se trouvent de chaque race, & l'antiquité de leur separation. I'en ay compté cent soixante en celle de Iastrzembiec, autrement dits, Boleleszicz, ou Bolzeski, Kudbrzin, & Kaniowa: Mais cela se jugera encor plus facilement par la Table Alphabetique des tiges des familles plus renommées, & de leurs Armes, que ie donneray par ordre cy-apres: laquelle ie mettray icy telle que ie l'ay tirée d'un Livre nommé *Orbis Polonus*, composé par frere Simon Okolski Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & de l'Histoire de Pologne de Martin Kromer.

Toutes ces familles, qui montent à prés de trois cens cinquante, ne sont plus pour la pluspart reconnues par les surnoms; & sans les Armes qui se sont soigneusement conservées par ceux qui en sont descendus, pour marque de leur origine; l'on ne pourroit comment iuger des Genealogies, ny de la No-

blesse d'aucune race. Plusieurs de ces noms ont fait iufques à cent & deux cens branches : l'on en connoist plus de trois mille, qui ne font peut-estre pas la moitié ; car il est difficile de les connoistre toutes : il y a grand nombre d'autres maisons particulieres, que les Ecrivains eux-mesmes disent ne pouvoir pas connoistre : & davantage il y a toute la Noblesse Prussienne, Livonienne, & partie de celle de Ruffie & de Lithuanie, qui n'y font pas comprises ; comme aussi d'autres branches dérivées de celles qui sont conuës.

Elles ont leurs Armes particulieres depuis vne si longue antiquité, que l'on doit croire que l'usage de la succession des Armoiries, est plus ancien dans ce Royaume, que dans le reste de l'Europe ; comme aussi en ce qu'elles sont generally hereditaires à tous les enfans & à leurs descendans, quelque nom qu'ils puissent prendre des terres qu'ils possèdent, par succession, ou par acquisition. Cela sert beaucoup à connoistre l'origine des Nobles : mais comme ils n'ont point la coustume de briser à cause de puisnesse ; cela fait que l'on ne les peut distinguer, mille personnes differentes portans à mesme temps vn mesme escu : & l'on ne peut plus sçavoir qui sont les aînez ou les cadets ; à moins qu'ils portent le premier nom de la race qui est esteint en la pluspart des familles. C'estoit autre-fois vne ignominie que de les changer de posture, comme nous voyons dans l'ancienne & fertile race de Iastrzembiec, qui nous en donne deux exemples, que Dlugoffius confirme dans son Livre manuscrit de la Noblesse Polonoise ; & que Simon

Okolski dit encor estre mentionnée dans les Histoires de Bohême, & dans les blasons des familles de Silesie. Vn de cette maison s'estant trouué au meurtre de Sainct Stanislas l'an 1079. Ses parens qui detestèrent cette action, ne voulans pas souffrir que leurs descendans en fussent notez, luy tarèrent ses armes; afin de le retrancher comme vn membre pourry; & au lieu qu'il portoit auparavant d'azur au fer de cheval montant d'or à la croix pattée de mesme entre les deux pointes; ils luy ordonnèrent de les porter à rebours, sçavoir d'azur au fer de cheval baissé d'or à la croix de mesme au dessous. C'est pourquoy ses descendans ont gardé cette tache sous le nó de Tępa Podkouvą, dont sont entr'autres les quatre branches de Sawski Brzezicki, Gieraltowski, & Ostrowski: Et parce que le cimier est presque inseparablement attaché aux Armes dont il fait partie; & que l'on ne le change point en Pologne, que pour des raisons notables; C'est la coustume de le retrancher aussi, à ceux qui sont tombez dans la honte de quelque crime. A ceux-cy qui portoient l'espervier pour cimier, quand ils iouïssent des pleines Armes, l'on ne laissa qu'une aille sur leur tymbre. Ce qui fait voir avec l'antiquité des armes, celle des tymbres, qui est de beaucoup plus moderne en nostre France; puis qu'un cimier ne se peut mettre autre part. Vne autre branche de la maison de Iastrzebiec, a fait vne maison sous le nom de Zagloba; & porte sa tache séparée, pour vn fratricide commis par son ancestre: lequel en horreur de son crime, fut séparé de la tige, & abandonné sous vn autre nom par ses parens, qui luy ordonnèrent pour

armes d'azur au fer de cheval renversé d'or, & au lieu de la croix, vn sabre ou cimenterre qui traverse le fer; & garde neantmoins en bas la forme de la croix, à cause de la branche: pour cimier l'on luy donna vne aille de l'espervier, qui depuis a esté changée en celle d'vn aigle traversée d'vne fléche. Ceux qui en sont descendus ont fait les branches des Zaglobiski, Socki, Kleniewski, Kraikowski, Kukarski, Sniegoski, Trzebinski, Daprowski, Mieczkowski & Smarzewski. La mesme rigueur a esté observée dans la race de Topors, autrement dits Starza, & le champ de l'escu qui estoit d'azur, rougy du sang de Paul Evefque de Cracovie, tué par vn de la maison. Ce qui fait voir la justice naturelle des nobles de ce Royaume, & l'horreur qu'ils ont des actions infames.

Quelques-fois on adjoûte aux armes & au cimier, pour raison de quelque grande action, ou bien par concession de quelque Prince ou grand Seigneur. Ainsi Laurens Medzileski Ambassadeur de Pologne auprès de l'Empereur Maximilian, reüssit si heureusement dans la charge qu'il avoit de le faire armer contre les Turcs, que ce Prince luy ordonna d'adjoûter au pied de l'oiseau de proye qu'il avoit pour cimier, vn grelot ou sonnette; pour témoignage du grand progrès qu'il avoit fait, en incitant les Chrestiens contre ces barbares.

Le dernier témoignage que ie donneray de l'antiquité des armes & des cimiers en ce Royaume; c'est qu'ils sont parlans, comme l'on verra par la déduction qui suit, de toutes les familles par ordre Alphabetique. Je ne feray point mention de toutes les

branches qui les portent sous des differents noms; parce que cela seroit vn petit volume: mais il aidera à faire connoistre à quelle souche l'on doit rapporter l'origine des Gentils-hommes plus signalez du Royaume, quand on verra leurs armes, dont ie donneray par cette occasion l'origine & la caule mystérieuse.

Abdank porté de gueulles à la face emmanchée, alizée de trois pieces en chef, & de deux en pointe d'argent. Tous ceux qui en sont descendus ont toujours porté le cimier des mesmes armes; excepté ceux de Maheowski descendus de Mathias Maheowski, qui prit prisonnier en presence de l'Empereur Charles Quint dans vne bataille, vn Capitaine Turc, qui avoit desia renversé plusieurs Chrestiens. Charles le récompensa fort honestement, & luy donna pour cimier en signe de valeur, vn lion issant; auquel Mathias fit tenir dans ses pattes le premier cimier.

Aichiger, ou *Aichinger*, race Allemande establee en Pologne sous le regne de Sigismond Auguste porte d'or à l'escurieu coupé de gueules & d'argent: pour cimier, le mesme escurieu posé entre deux ramures de cerf. Augustin Aichinger neveu de Zibult, qui le premier s'establit en Pologne, ayant eu sa maison pillée par les Tartares, qui luy emportèrent ses tiltres de Noblesse, il eut recours à l'Empereur Rodolphe l'an 1577. & obtint lettres de sa Majesté du 2. Avril, pour témoigner de son extraction: avec nouvelle addition aux armes, que l'Empereur luy donna couppees; au premier coupé, du chef party de gueulles à la tour d'argent, au 2. de l'escurieu: au second coupé, tran-

ché en bande de sable, d'or, de gueulles & d'argent: pour cimier sur la couronne, vn vol esployé coupé, la premiere d'argent & de gueulles, la seconde de gueulles & d'argent à l'homme armé issant des ailles, tenant l'espée nuë pommée d'or. Il mourut à Cracovie sans enfans l'an 1582.

Alabanda, de gris a la teste de cheval de sable coupée d'vn croissant montant d'argent: cimier, vn bouquet de plumes d'austruche.

Alamani, venus de Florence, party au premier deux bandes de au 2. coupé de à 3. besans de l'vn en l'autre de : cimier, vne Vierge couronnée de laurier, dont elle tient vne autre couronné en sa main.

Amadei, de gueules a l'aigle esployée d'argent sans queue, tenant en son bec vn anneau d'or: cimier de cinq plumes d'austruche.

Bavorovvski, d'azur a vne flèche antique Polonoise sans oreille gauche au fer, ainsi faite, avec vn chiffre de huit au pied, le tout d'or: cimier de plumes d'austruche. Ils viennent de Silesie.

Belina, d'azur a trois fers de cheval d'argent, deux en chef, le premier tourné, le 2. contourné, & vn en pointe surmonté en pal d'vne croix pattée au pied fiché. Zelislas Belina General de Boleslas Crivouste Roy de Pologne, ayant perdu la main droite dans vne bataille, qu'il gagna contre Swantopelc Prince de Moravie l'an 1103. le Roy luy ordonna, pour témoignage de sa valeur, de porter pour cimier vn bras armé tenant vne espée.

Beltowie, de gueulles a trois flèches d'arbaleste d'argent en pal, bandé & contrebandé; celle du milieu la pointe en haut.

Berzsten, de gueulles, a trois rouës de charruë d'argent: cimier des plumes de paon.

Bialina, branche de lastrzebiec, en porte les armes, qui sont, d'azur au fer de cheval montant d'or, a vne croix de mesme; & pour difference vne fleche en pal la pointe en haut sur la croix: le nom & la flèche furent donnez par Ladislas Loctique Roy de Pologne auprès de Bialina, a vn cadet de lastrzebiec, qui s'advisa de faire vne flèche d'arbaleste pleine d'vne espee de poudre à canon; dont il mit le feu au camp des Chevaliers de Prusse, que le Roy attaqua pendant qu'ils l'éteignoient, & les défit. Cela arriva l'an 1332.

Biberstein, venuë d'Allemagne, d'or, a la ramure de cerf de gueulles: cimier de mesme.

Bodula, de a trois fleurs d'argent en pal.

Bodoria, de gueulles, a deux fers de dard opposez; celui du chef montant, celui de la pointe descendant: cimier, vn paon tenant vn fer de dard à son bec. Vn de cette maison merita cette marque de sa valeur, sous Boleflas le Hardy, il y a prés de fix cens ans, ayant esté blessé de trois flèches dans le corps.

Boycza, d'azur, a la croix d'argent à trois traversées, pattée: cimier, vne aigrette d'austruche.

Bonarwa, ou *Hibrida*, party d'argent & de sable, a deux vz y joints par le pied, de l'vn à l'autre: cimier, vn homme armé portant sur ses épaules deux banderoles, l'vne d'argent, l'autre de sable.

Boncza,

Boncza, qui signifie licorne, porte & parle, d'une licorne d'argent sur gueules. Le Cimier vne licorne issante.

Bonavvola, branche de lubicz, porte d'azur au fer de cheval baissé d'or, accompagné en chef & en pointe d'une Croix de mesme, & soutenu d'un Croissant d'or : Cimier vne queue d'Austruche. Vn Duc de Masovie donna ce Croissant pour marque d'un victorieux assaut livré de nuit.

Bozedars, de gueules à la Croix d'argent, chargée cantonnée de quatre fleurs de Lys de sable. Cimier vne queue de Paon armoyée de mesme.

Brochvic, d'argent au cerf de gueules, acolé d'une Couronne d'or : Cimier d'une queue de Paon. Quelques-uns ont osté la Courone.

Brodzic, de gueules a trois Croix pattées aux pieds fichés joints dans le centre de l'escu : disposées en perle ou Y. Cimier de plumes d'Austruche.

Brog, ou *leszczyc* ; de gueules au Hangard, ou pavillon a ferrer des gerbes de paille, soutenu de quatre paux d'argent : Cimier les mesmes armes sur vne queue de Paon.

Bokjovv, de gueules a la hache d'argent, d'ou sort vne Croix pattée en chef, d'or : Cimier vne queue d'Austruche.

Bronic, de gueules a deux hantes de Hallebarde, en S. disposées en sautoir, cantonnées par les bouts de quatre bezans aussi d'argent : elles sont parlantes, & originaires de Bohême.

Chodkievicz, porte party de trois pieces ; La pre-

II. Partie.

I

miere de *Kofciek* qui est de gueules, a vne fleched'argent sans pointe, antique; dont le fer & l'autre bout finissent en chevron, traversée par le milieu comme vne Croix: soustenu de *Lithuanie*. Au deuxiesme de gueules au Gryphon d'argent armé d'vne espée, qui est de *Griff*: Au troisieme de..... a vn cygne de.... soustenu de..... a trois Hamaines ou faces aliféez. trois tymbres & trois Cimiers, celui du milieu du mesme Gryphon, l'autre d'vne queue d'Austruche; le troisieme du cygne volant.

Cholevva, de gueules a vne espée antique en maniere de Croix pattée, fichée; accostée de deux anses ou gasches de targe de fer; l'vne tournée; l'autre cõtournée. Vn Charpentier qui portoit ces deux anses de fer à ses costez, ayant rencontré le Roy Boleslas le hardy, qui vivoit il y a six cens ans, dans vn bois; en peine de trouver vn chemin pour poursuivre les ennemis; Il le conduisit, & rapporta apres la victoire l'espée, quel'on luy auoit donnée toute pleine de sang, en presence du Roy qui l'anoblit, & luy donna ces armes.

Cielatkovva, d'azur au Croissant d'or finissant en chef en deux estoiles de mesme; accompagné en pointe d'vne autre estoile, issant encor d'vne autre pointe de Croissant qui sort de dessous luy.

Ciolek, d'argent au veau de gueules: Cimier à lisant de mesme: Armes parlantes; ils pretendent estre sortis d'Italie de la race des Vitelli; par vn Frere Vterin de Robert Archevesque de Gnesne en l'an 971.

Columna de gueules, à la colone d'argent couronnée d'or: au cimier de mesme. C'est les armes des

colones d'Italie; dont ils se disent issus depuis l'an 967.

Cruczyn ; de Sable , a la Croix d'argent.

Czerwnia , vn Escu plein d'argent : Cimier , vne queuë d'Austruche.

Dabova , ou *Dambrowa* , branche de Iastrzembiec , d'azur au fer de cheval , baissé d'argent à la Croix d'or issante en chef ; chargé aux deux coins de deux Croix pattees fichées de mesme.

Debno , de gueules a la Croix d'argent , accompagnée au dernier canton des armes d'Abdank : Vn Cavalier Scythe nommé Dembrotès , autres disent Dovoïna Lithuanien ; s'estant fait Chrestien environ l'an 1244. le Roy Boleslas le pudic , le fit Gentilhomme Polonois , & luy dona la Croix pour armes ; auxquelles il adjousta les armes d'Abdank ; à cause de sa femme qui estoit de cette maison. Cimier , vne Croix pometée entre-deux proposcides.

Deborog , porte vn vieil tronc de chesne , sec des deux costez ; duquel sortent deux cornes de cerf.

Dolega , branche de Iastrzembiec , porte d'azur au fer de cheval , baissé d'argent , surmonté d'vne Croix de mesme ; accompagné en pointe d'vne flèche aussi d'argent ; que le Roy Boleslas Crivouste donna à vn Cavalier de la maison , apres sa victoire contre les Prussiens ; où il auoit tué leur General d'vne flèche. Le Cimier est vne aille de vautour percée d'vne fleche.

D'oliwa , d'argent à la bande d'azur , chargée de trois roses de quatre feuilles de gueules : Cimier , trois roses en pal , entre deux trompes d'Elephant.

Dria , de gueules , a trois tables de diamant d'or , en

bande. Cimier de plumes d'Austruches.

Donhoff, race Luionienne, d'argent à la hure de sanglier coupée de sable : Cimier vn sanglier percé de deux espieux en sautoir.

Drogomir, Chevalier qui avoit cinq fils en perdit deux en bataille au service de Boleslas Crivouste ; les trois autres eurent chacun vn pied emporté. Il representa sa misere au Roy, il luy donna du bien, & luy composa ses armes de trois iambes bottées & esperonnées d'argent, sur vn escu de gueules.

Drogoslavu, d'azur au demy anneau baissé d'argent surmonté d'une fleche de mesme. Cimier de plumes d'Austruche.

Druzina, de gueules a la bande ondulée d'argent: Cimier vn Lyon issant posé de front, entre-deux Trompettes d'armes de quatre grelots chacune.

Drzewuica, d'azur au Croissant d'or, accompagné de plumes d'Austruche.

Dzialosza de gueules, accompagné en pal d'une ramure de cerf grisé, & d'un demy vol de vautour. Cimier de plumes d'Austruche.

Du-licz de.....a vn demy anneau montant, soutenant vne Croix patte de.....

Dub, qui signifie chesne, venuë de Boheme environ 1500. de gueules, au rameau de chesne glanté d'or. Le Cimier est des armes.

Fogielwander, d'azur a 4 estoiles d'or en bande: Cimier vn homme debout vestu de long, tenant de la gauche vn espervier, & portant vne escharpe de ses armes. Venus de Suisse depuis cent ans.

Gez, autrement Budzisz, & Paparona, d'azur, a Loye d'argent sur vn gazon de sinople. Cimier vne queuë d'Austruche.

Geometer. Vn François Ingenieur ennobly l'an 1582. par le Roy Estienne, pour les seruices qu'il rendit contre les Moscovites, eut en don de Iean Zamoyiski, deux des lances d'argent sur gueules, qu'il tira de ses armes: & pour Cimier vn pied de gryphon attaché avec l'aïlle. Il mourut sans posterité.

Glaubicz, d'azur au poisson, contre-nageant d'or: Cimier vne queuë d'Austruche.

Godziemba, de gueules, au pin arraché de Sinople, de trois branches: Cimier vn homme issant armé, tenant les armes de la droite. Vn chevalier de ce nom le premier ennobly, estant attaqué sans armes arracha vn pin, se defendit, & prit son ennemy Prisonnier.

Golobok, ou *Holobok* de gueules au demy faulmon coupé en pal: Cimier le mesme entre-deux Trompettes. L'an 1109. vn cavalier nommé Ratoldius, coupa vn faumon de sa hache dans l'estang de Holobok, en presence du Roy Boleslas; qui luy en donna le nom & les armes.

Gozdava, de gueules a deux liz en pal, opposez au pied nourry l'vn dans l'autre: Cimier vne queuë de Paon armoyée des armes. Christin chevalier Polonois les merita du Roy son maistre, à cause de quoy sa posterité a long-temps gardé le nom de Christin.

Grabie, qui signifie rasteau, en porte vn en pal, les dents en haut, d'argent, sur vne montagne de sinople, de trois pieces, en champ d'or: originaire de Boheme. Les Chocimirski qui en sont descendus, ont multiplié

le rasteau en trois pieces disposées en gironant, iointes dans le centre, d'un anneau de mesme; l'on dit que ce fut pour vn crime. Le Cimier est pareil sur vne queue d'Austruche.

Grypha, autrement *Svuboda*, de gueules au Gryphon d'argent; Cimier de mesme entre deux Trompettes. L'on tient cette race issuë de Iaxa Prince de Serbie, fils de Lescus Roy de Pologne; Les Celebres Mieliski en font descendus.

Gryzima, de gueules a trois renards contre-passans d'argent: Cimier vne queue d'Austruche.

Groti, d'or a trois fers de lance dressez, en face: Cimier vne queue d'Austruche.

Grzymala, d'or au chasteau de trois tours d'argent, a la porte ouverte, ou il paroist vn chevalier armé d'argent, l'espée levée, à pied: Cimier les trois tours sur vne queue de Paon: le Seigneur Adam *Kasanovuski*, grand Marechal de la Cour de Pologne, les porte ainsi.

Chriniki, qui signifie *Hameçon*, en porte vn pour armes a deux crocs en Croix, au pied pery d'argent, en champ de gueules: Cimier vne queue d'Austruche. Vn de cette famille les merita pour avoir tüé plusieurs Tartares, qui l'avoient surpris peschant, & pris vn chef prisonnier.

Haratinovuski, ou *Charatinow*, de gueules a ces deux lettres en vne d'or: Cimier vne queue d'Austruche.

Helm, qui signifie casque, en porte vn de tournoy d'argent sur gueules, cornu & surmonté de deux fueil-

les de chesne: Cimier trois plumes d'Austruche.

Boleslas, Crivouste Roy de Pologne, donna ces armes l'an 1111. à l'Escuyer d'un Gentil-homme, qui sortit en lice contre un cavalier armé de Prussiens & Pomeraniens; qui avoit deffié le plus hardy de l'Armée du Roy, auquel il coupa la teste; qui portoit ce casque, & les deux bras: ensuite dequoy l'Armée fut defaite 27000. des ennemis tuez, & 2000. faits prisonniers.

Helt, de sable a la face d'argent, chargée d'une flèche contournée de gueules; Cimier un levrier issant, accolé & langué.

Herburt, de gueules, au perle de trois espées, qui traversent de la pointe une pomme dans le milieu de l'Escu.

Hippocentaure; Un Centaure qui décoche une flèche contre la queue, qui finit en teste de Dragon.

Holovuinisch, d'argent a une montagne de deux pieces de sinople, où est plantée une Croix d'or, pattée, fichée, traversée au dessous des bras d'un Croissant de mesme de cette façon.

Ialovuisick, porte armes parlantes: C'est une porte de camp d'argent, sur gueules, surmontée d'une Croix d'or.

Ianina, qui signifie champ, parle aussi dans ses armes qui sont de gueules, à l'Escu d'azur: Cimier une queue de Paon.

Iazienczik; d'azur, a la clef dor: Cimier cinq plumes d'Austruche.

Iazienickich, une Croix en maniere de lambeau de trois pieces, perie en maniere d'Ancre.

Iastrzembiec, autrement *Boleleszic*, Kudbrzin, & *Kaniouva*: D'azur au fer de cheval dor, surmonte d'une croix pattée de mesme: Cimier vn espervier grelotté d'un pied, soutenant les armes de l'autre. L'an 999. comme disent les Auteurs Polonois; les Infidels s'estans emparez de la montagne dite en Latin Chaumont, où est aujourd'huy l'Eglise de Nostre-Dame de Czeszachovie; d'où ils deffioient les plus hardis de l'Armée Polonoise: Accipitrin trouva l'invention de faire ferrer ses chevaux pour y monter, & les alla deffaire: à cause dequoy le Roy Boleslas luy composa ainsi ses armes.

Ielita, dont est la branche celebre des *Zamoiski*, de gueules a trois lances de tournoy d'or en pal, bande, & contre-bande d'or: celle du milieu la pointe en bas: Cimier vn chevruel issant; à raison dequoy ils firent quelquefois nommer *Koslæ-Rogi*, qui signifie le chevruel, qui estoit les premieres armes, iusques à l'an 1331. Le 17. Septembre; que le Roy Ladislas Loctique, remporta cette fameuse victoire contre les chevaliers de Prusse. Florent Sarius y fût blessé de trois lances: le Roy le trouva presque mourant, & suportant ses entrailles dedans ses mains; il témoigna qu'il avoit compassion de sa douleur: l'autre luy respondit qu'il avoit vn mauvais voisin qui luy faisoit beaucoup plus de mal. La Justice luy fut promise; ensuite il fut guaruy par le soin de ce Prince qui luy donna ces trois lances pour armes, au lieu de son chevruel qu'il retint pour cimier.

Ires, qui signifie vn herisson, en porte vn contourné. *Ieziera*, de gueules à la croix pattée d'or, surmontée d'un corbeau,

corbeau, qui tient à son bec vn anneau d'or.

Ilgowſkich, porte de Habdank en pointe, au dard en pal, qui deſcend deſſus, paſſant dans le centre de l'eſcu à travers d'vn anneau.

Iunczyk, de gueules a la double croix d'argent finiſſant en pointe en deux hameçons, en maniere d'ancre.

Iunoſza, qui ſignifie l'eſpoux, en porte le ſymbole pour armoiries ; c'eſt vn belier d'argent en champ de gueules. Quelques-vns le portent cornu, autres non: cimier, vn belier iſſant. On dit que le premier qui prit ces armes avoit fait le iour de ſes nopces vne heureuſe incurſion ſur les ennemis de l'Eſtat.

Kaluſozwſkich, de gueules, a deux cimenterres d'argent poſez en fer de moulin : cimier, vne queuë d'aſtruche armoyée du meſme cimenterre.

Kierdeia, porte d'azur à trois fleurs de lys d'argent en pal, party de gueules : cimier vne queuë d'aſtruche. Dlugoffius dit, que Kierdejus Ruſſien eut ces armes de Louys Roy de Pologne & de Hongrie au ſiege du chaſteau de Belz : le rouge en teſmoignage de ſon ſang reſpandu : les lys pour la victoire.

Kietlicz, porta premierement eſchiqueté d'argent & de gueules au chef d'or, au buffle iſſant de ſable ; armes des Barons de Malneicz en Allemagne. Depuis Henry Archeveſque de Gneſne l'an 1200. qui avoit eſté de l'Ordre de Saint François, prit pour memoire de ſon ordre trois eſpeces de lacs d'amour diſpoſez en perle gironant d'or, au champ de gueules.

Kiniſis, qui ſignifie vn lièvre, le porte d'or con-

tre-rampant, sur vn champ de sinople.

Kisiel, autrement *Swientoldycz*, de gueulles, a la tente ouverte d'argent, soustenuë & dressée sur vn pilier; dont la cappe est eschiquetée d'argent & de sable, surmontée d'une croix d'or, cimier, vn donjon de trois tours crenelées de brique. Le nom de *Kisiel* signifie farine; parce qu'un Cavalier Ruffien nommé *Fusentoldius*, assiegé dans *Kijovie*, fit croire à la garnison, qu'il avoit trouvé miraculeusement deux fosses de farine pour soulager sa faim, & luy donna courage de repousser les ennemis; à cause de quoy il eut le pavillon en signe de victoire l'an 1040. & pource qu'il se fit Chrestien avec le Duc *Vlodimir* de *Chiovie*: il prit la croix: le cimier est le signe de la ville conservée.

Kisnek, de gueulles, a la trompette de sable en contre-bande, sommée de trois fleurs de lys d'or au pied nourry: cimier deux trompettes de mesmes.

Klamri, de gueulles, a deux anses de menuisier de fer, en fautoir: cimier vne queuë de paon armoyée d'une double fleur de lys.

Klinski, c'est vn monde surmonté d'une croix traversée de deux anses de fer.

Kinitovv, de sable, a deux lambeaux de gueules.

Koilenczik, autrement, *Zlan*, d'azur au fer de cheval baissé d'or; au cimier de mesme, issant & montant en chef.

Kolodinskich, d'argent au fer de pique ou de dard, de sable, fait en forme d'un grand A pointu & chevronné par le haut en pointe de d'ard.

Kopaszina, de gueules a l'espée en croix la pointe

en bas, accostée de deux ondes alifées en bande & contre-bande d'argent : cimier vne queuë d'austreche. Boleslas le Hardy les donna au Cavalier Copasinius.

Korab, qui signifie vne arche, de gueules à l'Arche de Noé, d'or, a deux testes de lion, a la prouë & la pouppe, chargée au milieu d'vne tour crenelée d'argent au lieu du mafts & des voiles qui y estoient auparavant : cimier les mesmes armes.

Korczak, de gueules au bassin d'or, au chien issant: cimier vne queuë de paon armoyée de trois ondes d'argent finissans en pointe. Depuis ils ont mis le cimier pour armes, & les armes en cimier.

Kornic, autrement, *Blogoslavv*, *Hoffody* & *Biflovvie* de gueules, a la croix potencée d'argent pommétée de deux pains naturels, sur trois degrez de pierre de mesme. L'origine est d'un Chevalier Ruffien nommé Kornic, pour ses exploits de guerre : qui prit vne croix pour témoignage de sa foy, & y ajouta deux pains benits, que le Duc luy donna : & parce que dans la benediction l'on se servoit de ces deux mots de la langue du pays, *Hoffodi blohofflavvi*, c'est à dire, *Dieu benisse*. Ce fut l'occasion du second furnom de sa posterité.

Korony, d'argent a trois couronnes d'or 2. 1.

Korszak, d'argent a deux hantes de hallebarde, ou gardes d'espée opposées ; l'vne montant, l'autre descendant en maniere de quarte-feüilles de fleur de lys, de sable.

Korvvin, de gueules au corbeau contourné, de sa-

ble, tenant vn anneau d'or au bec perché sur vn chicot, en face.

Korzbok, qui signifie *poisson*, en porte trois d'or, contre-nageans en champ d'argent.

Kos, bandé de six pieces, d'argent & de gueules.

Koscięza, ou, *Strzegonia*; c'est vn bout de fléche d'argent à l'antique, dont les deux extremitez finissent en chevron: elle est traversée par le milieu en maniere de croix, en chāp de gueules. L'an 1072. vn Chevalier nommé Koscięsa, ayant fait merveilles en vne bataille en presence du Roy Boleslas: enquis du butin qu'il avoit fait, il descouvrit ses playes; monstra entr'autres vn pied percé d'vne fléche, dont le bout luy estoit resté dans la playe, & la moitié de son espée: dont le Roy luy composa ses armes. Iean Charles Chodkiewicz General des Armées en Pologne, à la fameuse & sanglante Bataille de Chocim contre les Turcs, estoit d'vne branche de cette illustre race.

Kosy, qui signifie des faux, porte de gueules à deux taillans de faux d'argent en pal; dont les pointes sont passées en fautoir.

Kot, qui signifie, chat, de gueules, au chat au naturel posé en pal, ceint d'vn cercle d'or: cimier, vne queue d'austuche.

Kotfic, ou *Kotvich*, d'argent à la face de gueules: cimier vn bras armé brandissant vne espée. Deux freres venus d'Allemagne apportèrent ces armes en Pologne: le 2. nommé Henry, qui estoit d'vne force noppareille, portoit sur sa teste vne demie meule de moulin, qu'il donna pour cimier à ses descendans,

Soustem du mèsme bras armé, & bastit vne Ville, qu'il nomma Kotfic; à cause de ses armes; & l'un ou l'autre ont fait le furnom de cette race.

Kovvnia, de gueules à trois espées d'argent, les gardes en haut, d'or, & jointes par la pointe dans le centre de l'escu.

Kosiel, qui signifie vn bouc; le porte passant d'argent sur gueules, à l'issant de mesmes pour cimier.

Kroye, porte armes parlantes de trois taillans de Cordonnier en gironant d'argent, sur gueules: cimier vne queüe de paon.

Krupek, de gueules, a deux doubles fleurs de lys en pal & en face d'argent: cimier, vne mesme fleur de lys entre deux trompettes.

Krupski, vn lion rampant la queüe levée. Vient de Moscovie.

Krzyvoda, qui signifie *iniuria*: c'est vne branche de Lubicz, qui porte en ses armes vne note de honte particuliere; car c'est d'azur au fer de cheval baissé d'or, acompagnée en pointe d'une croix de mesme, & sommée d'une autre, dont la premiere branche est levée.

Kur, qui signifie vn coq, le porte d'argent en champ de gueules.

Kussaba, de gueules, a vne meule garnie d'argent: cimier huit testes de chien: L'origine en est mystérieuse. Vne Dame de Silesie ayant reproché à la pauvre femme d'un de ses sujets le crime d'adultere; pour avoir accouché trois enfans d'un seul enfantement; elle-mesme par punition divine en fit neuf d'une ventrée. Elle commanda à la Sage-femme d'en noyer

huiſt: le mary la rencontre comme elle les portoit; Il s'enquiert de ce que c'est, elle respond que ce sont des chiens; il les veut voir: Tous deux s'obligent au ſecret: il les donne à nourrir à vn meufnier: apres il les repreſente à ſa femme avec injure; & pour recompenſe au meufnier de ſa fidelité, il l'honora du tiltre de Nobleſſe, & de ces armes & cimier.

Kalinovua, de gueules a la fléche d'argent ferree d'or perie en ancre, ornee aux deux extremittez de deux eſtoiles d'or: cimier vne queüe d'Auſtruche, traversee en face des meſmes armes.

Kita, qui ſignifie *creſte*, de gueules au bras armé, tenant vne aigrette, ou creſte de caſque, de plumes de Heron de ſable: le cimier de meſme.

Koributh, de la race des Ducs de Lithuanie; d'azur au croiſſant baiſſé d'or, ſurmonté d'vne croix recroifettee de meſme au pied fiché, & d'vne eſtoile auſſi d'or en pointe: Quelques-vns les portent ſur la poiſtrine d'vn Aigle, avec la croix; non-plus recroifettee à la mode de Ruſſie, qui eſt de la Religion Grecque; mais ſimple & ſans eſtoile.

kieyſtucz, branche des grands Ducs de Lithuanie, en porte les armes.

Koriat, auſſi, qui ſont Ducs.

Koſer auſſi, Ducs de meſme.

Koreſki, auſſi Ducs de meſme.

Kara, autrement *Obrona*, de gueules, au cœur d'or en face, traverseé d'vne fléche d'argent: cimier vne queüe d'Auſtruche.

Krocij, ou *Stroſſi*, venus de Florence, d'azur a la fa-

ce de gueules, chargée de trois croissans tournez d'argent.

Labec, qui signifie vn Cygne : de gueules au cigne contourné d'argent, au pied & bec de sable : d'autres les mettent d'or : le cimier des mesmes armes.

Lackich. De gueules au Gryphon dragoné, contourné, coupé d'argent, & de sable.

Lada, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, surmonté d'une croix pattée d'or, au pied nourry : Flanqué de deux flèches, dont la deuxième finit en perle : elles sont d'argent : cimier vn Lyon naissant couronné, tenant vne espée.

Lagoda, ou *Vuyerzynkovua*, coupé de gueules, & d'argent : cimier vne queue d'Austruche.

Lapczin/skik. Le Libraire Valentin Lapczinskich, ayant fait plusieurs belles actions en Guerre : le Roy Estiennel'ennoblifit à Plefcovie le vingtiesme Novembremil cinq cens quatre-vingts-vn, à la recommandation de Iean Zamoiski, qui luy donna ses armes, qui sont celles de Ielita ; & pour Cimier vn bras armé, tenant vn cimeterre.

Laryssa, d'argent a deux fers taillans de forces, en pal, les pointes en haut.

Legnicie. Les Ducs de Legnicie portent écartelé au 1. vn Lyon, au 2. vn Aigle, au 3. deux W. au 4. vn bust de saincte, sur le tout vne teste de Christ.

Lazanki, porte de Iastrzebiec : au cimier d'vn espiervier tenant l'Escu.

Lazovus/kich, ou *Krzyvuda*, d'écrite à Krywda.

Lzavua, d'azur a l'espée en croix pattée, au pied

fiché long en pal, la pointe en bas, d'or, flanquée de fers de cheval, l'un tourné, l'autre contourné.

L'ilia, c'est *Gozdavua*, avec trois doubles fleurs de Lys; puis en vne, puis 6. 3. & 3. en mesme blason, avec vne colone traversée d'une flèche pour cimier.

Lelivua, d'azur au croissant d'or, a l'estoile de 6. rays de mesme au dessus: cimier le mesme, armoyé sur vne queue de Paon.

Levuart, qui signifie *Leopard*, en langage de Franco-nie: d'azur au Leopard couronné d'or rampant: cimier le mesme issant.

Lis, dit *Bzura*, ou *Mzura*, de gueules à la flèche antique en pal, d'argent, traversée en double croix de mesme: cimier vn Renard issant contourné. Vn Gentil-homme qui portoit pour armes vn Renard, se rencontrant en vn combat l'an 1058. pour le Roy Cazimir, aupres de Bzura, ou Mzura, gagna la bataille, & rompit deux espees; qui luy firent obtenir ces armes du Roy.

Lodzia, dont est issu Chrystophe Opalinski, Palatin de Posnanie, venu Ambassadeur en France, pour le Mariage du roy de Pologne; De gueules au bateau d'or: cimier le mesme, armoyé sur vne queue de Paon.

Lubicz, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, accompagné & surmonté en chef d'une croix d'or, au pied nourry, & vne autre au dessous.

Lubar, branche des Ducs de Lithuanie, porte vn saint George, tuant le Dragon d'un coup d'espee.

Lucomle, Ducs de Lucomle, & de Polola; vn Aigle chargé sur la poitrine d'un Escu de Iastrzebiec.

Luk, vn arc bandé avec vne flèche.

Lukocz. D'azur a la muraille crenelee, d'où sort vn demy

demy sanglier passant, percé dans la gueule de deux flèches : cimier, vne queuë d'austruche.

Luzianskich, deux machoires en pal de poisson marin d'argent, en champ de gueules : cimier, les armes sur vn demy vol d'aigle.

Madroftki, de gueules, a vne anse d'or soustenant vne flèche antique traversé d'vn morceau de lame d'espée d'argent.

Makarovycki, de gueules, a la flèche d'argent, à trois traverses de croix : le cimier est le Renard des armes du lys.

Masalski, d'azur, a vne M surmontée d'vne croix pattée au pied fiché en espée, perissant au milieu. C'est à cause de leur nom qui commence par cette lettre. La croix est depuis qu'ils eurent embrassé la foy Chrestienne.

Masovie, porte comme ie diray au traité des Ducs de cette Province.

Mieszaniec, de gueules, party d'vn demy aigle d'argent, & de deux roses de mesme, en pal.

Mikvlinski, porte pour la mesme raison des Masalski, d'azur, a 3. M. d'or ou d'argent indifferement, en pal : celle du chef surmontée aussi d'vne croix d'or.

Mohyla, d'argent, a vne teste d'Vrus de fable, bouclée d'or, a vne estoille de mesme en chef; accompagnée en la partie droite, au plein escu, d'vn croissant de fable : adjouté quand ceux de cette race, qui estoient Princes Palatins de Valachie furent soumis au Turc.

II. Partie.

L

Mogila, qui signifie Tombeau, en porte vn quaré, surmonté d'vne croix à deux autres croixissantes des deux bouts en face.

Mora, de gueules, a la teste de More tortillee d'argent. L'on croit qu'vn Gentil-homme Polonois tua en bataille au service du Roy de Portugal vn Roy More, dont il luy porta la teste.

Mur, porte de gueules au mur chaperonné d'argent: cimier, vn drapeau de guerre en bande.

Murdelio, de gueules, au croissant d'or surmonté d'vne croix de mesme perie dedans, & d'vne estoille aussi d'or en pointe: cimier vn Gryffon issant.

Nabram, autrement, *Abram*, & *Uvaldorff*, palé de sable & d'argent de six pieces.

Nalecz, d'azur, a l'escharpe d'argent passée en sautoir au bas de l'escu: cimier, vne queue de paon entre deux cornes de cerf. Depuis ils porterent l'escharpe liée en nœud courant: & pour cimier entre les deux cornes de cerf, vne Vierge qui les tient des deux mains, avec la mesme escharpe en teste. L'on les croit issus des Princes de Szlope descendus de Popiel Prince des Polonois; & qu'au lieu de l'aigle de sable qu'ils portoient, ils prirent cette escharpe, apres le Baptême de l'vn de leurs ancestres; à qui le Roy Miecisslas, ravy d'aïse de sa conversion, ne lia le bandeau qu'à moitié autour de la teste. Les Gebiskis sont de cette maison.

Napivvonie, ou *Napivvonoiv*, porte vn massacre de cerf, quelques-uns vn cerf entier; & entre le bois vn loup posé contourné.

Nevvlin, d'azur a la fleche d'or traversée en croix la pointe en haut, flanquée en pointe de deux estoilles d'or : cimier vne aïlle d'aigle de sable, traversée en face d'vne fleche.

Nieczvvia, autrement, *Ostrzevv*, de gueules au tronc coupé d'argent de cinq chicots, où quelques-uns adjouënt vne croix d'or au pied pery : cimier le mesme dans vn vol.

Niemczik, coupé d'argent & de gueules ; au r. coupé, chargé d'vne queüe d'aigle de sable issant du chef à la fleche de l'vn en l'autre, brochant en barre sur le tout.

Niefobia, ou *Krzyvvofad*, party de gueules & d'or au fer de fleche d'argent, emmanché d'vne queüe d'aigle de sable. Vn Chevalier nommé Niefoba; ou bien auprès du Fleuve Niezobia en Syradie, vn Cavalier devant le combat coupa la queüe d'vn coup de fleche à vn aigle volant.

Niezgoda, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, a la fleche en pal la pointe en bas : le tout traversé en face d'vne espée contre-tournée, mise au lieu de la croix, pour le crime de fraticide mentionné aux armes de Dolega : cimier vne queüe de paon.

Nogaczlovvicza, c'est vn pied humain coupé au genoüil, comme parlent les armes ; ainsi portoit le grand Hofius Euesque de Vuarmie Cardinal mort, à soixante & seize ans l'an 1579.

Novvyma, autrement, *Zlotogolenczick & Vuoynia*, d'azur a vne anse montante d'or à l'espée d'argent garnie d'or perissant de la pointe dessus : cimier vne jambe armee coupee au genoüil, agenouillée sur le

rymbre. Benigna mere de Sainct Stanillas estoit de mesmes armes. L'origine du cimier est d'un Cavalier Polonois, qui l'an 1109. ou environ, ayant esté pris avec son Capitaine par les Russiens : estans tous deux attachez ensemble d'un mesme fer, il se coupa la jambe pour le faire eschaper, & céla la douleur trois iours entiers, iusques à ce qu'il fut en seureté. Ce qui obligea son Prince à luy donner cette reconnoissance.

Novosiel, d'azur a l'escharpe d'or comme Nalecz, surmontee d'une fleche montante en pal perie par la moitié.

Odrowas, dont estoit le grand Sainct Hyacinthe, porte de gueules a vne fleche antique d'argent: cimier le mesme contourné en face, sur vne queue de paon. L'on dit qu'un certain Moravien, ayant deffié à la lutte, vn autre qui l'avoit gagné à tirer de l'arc, il le menaça de luy arracher le nez; l'autre irrité, luy arracha les moustaches de la barbe avec la peau, & les mit au bout de sa fléche. Elles furent apportees de Moravie en Pologne, l'an 966.

Odyniec, d'azur a vne croix d'argent finissant en pointe de fléche, & en pointe, en demy fer.

Ogonczyk, ou *Pogonczyk*, & *Powala*, de gueules au demy anneau baillé d'or, a la fléche issante en chef d'argent: cimier deux mains levees au Ciel. Vne heritiere de la maison d'Odrowas en Moravie, ayant esté enleuee durant la guerre, la compagnie qui l'emmenoit fut rencontrée de quelques troupes: elle tendit les mains à Piotrasius de Radzicow pour la delivrer; & il jetta bas d'un coup de fléche, celuy qui la por-

toit en trouffe : il la reconduisit chez elle, il reçeut pour recompense l'offre qu'elle luy fit de l'épouser ; & en témoignage de cette future alliance, elle luy donna la moitié d'une bague. Il partit sans se faire connoistre, & peut-estre sans autre esperance, à cause de la richesse de cette fille, qu'un meilleur party pourroit engager ailleurs, comme il arriva. Le iour des Noces il vient, il luy montre la moitié de l'Anneau : elle propose à toute la compagnie de luy permettre de se donner à celuy qui l'avoit ainsi delivree ; parce que sa resolution est de mourir plutôt s'ils veulent, que de luy manquer de foy : L'on eut égard à son serment, & au merite du cavalier, & le Mariage fut accompli.

Okfza. De gueules, a la hache ou doloire d'argent : cimier la mesme hache.

Oleskowski, Ducs issus de la race de Lithuanie, en portent les armes.

Oliwa, de sable, a la fleur de Lys d'argent, accompagné aux deux costez du chef de deux roses de gueules.

Oseki, qui signifie des crocs, porte vne perle de trois crochets de Guerre d'argent, sur gueules : cimier mesmes armes sur des plumes d'Austruche.

Oszewuski, porte deux pointes de Gyron en sautoir : celuy du chef chargé d'une croix.

Osmorog, ou *gieralt,* de gueules a la croix ancrée d'argent, accompagnée aux deux extremités de 4. bezans d'or : cimier un faisan volant. Le Pape donna ces armes à un chevalier nommé Gieralt, qui abjura le Paganisme à Rome.

Oforia, ou *Starza*, & *Posyvist* de gueules, a vne roüe d'or rompuë en chef, a la croix, ou espée en croix en pal, la pointe perie dedans.

Ostoia, de gueules a l'espée en croix d'argent la pointe en bas, accostée de deux croissans d'or, tournez, & contournez.

Ostrzew, ou *pien*, de gueules, au tronc coupé d'arbre de cinq chicots d'argent en pal : cimier plumes d'Austruche.

Ouada, de gueules a vne porte de ville à deux ouvertures d'or, couronnée de mesme: données à Ouada chevalier, qui fit ouvrir les portes de Kiovie, au Roy Boleslas le hardy.

Paweza, vn perle de trois espèces qui se ioignent dans vne pomme, au milieu de l'Escu, en chevrontant.

Pelnia, qui signifie pleine Lune, en porte vne d'argent sur gueules, surmontée d'vne croix recroisetée au pied nourry : pour cimier trois plumes d'austruche entre-deux cimenterres. Bogdanus de Iuanice chevalier Ruffien; ayant examiné de nuict dans la pleine lune, l'Armée du Roy Casimir de Pologne: il en rapporta la force au Duc Lubarth de Ruffie, au siege de Volhynie l'an 1439. ce qui luy fut si avantageux, qu'il luy ordonna de conserver par ses armes la memoire d'vn service tant signalé.

Pilawa, d'azur a la croix d'argent de trois traverses; la troisiéme rompuë du costé droit. Casimir Prince de Pologne les donna, l'an 1179. à Zyroslaus.

Pielefz, de gueules a deux espèces d'argent, garnies.

D'or, la pointe en haut, en fautoir.

Piatyr, ou *Pietyroch*, d'azur au pentagone d'or a la fleur de lys au pied nourry de mesme, sur l'angle du chef.

Pelikan. Vn Pelican avec sa pieté: contourné.

Pielgrzym, ou *Peregrin*, couppe de gueules, & d'azur, crenelé del vn en l'autre; au lyon issant en chef.

Piora, de gueules a l'aigrette de trois plumes d'Austruche en pal.

Piotrowicz, vn croissant surmonté d'une estoile, surmontee d'une croix pendante en chef.

Pobog, ou *poboz*, d'azur au fer de cheval baissé, surmonté d'une croix pattee au pied pery: cimier vn levrier issant, accolé contourné. Issus de Zagloba mentionné cy-apres; mais l'espee fut changée en croix par vn qui alla à Rome; où il obtint cette grace du Pape, pour oster la tare du particide commis par son ayeul.

Postolski, vne fleur de lys arrachée: cimier de plumes d'Austruche, autour d'un bras brandissant vne espee.

Pogonia, Lithuanie. I'en parleray au Traitté des Ducs de Lithuanie.

Pokora, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, a la clef contournée d'or, brochant en face sur le tout.

Polota, de gueules au bras de carnatió, traversé d'une flèche en bande, empoignant vne torche ardente. L'an 1580, le Roy Estienne donna ces armes à Valentin Valfow, pour auoir hardiment esté mettre le feu à vne tour, ou estoient les ennemis, & adjousta la mesme

tour pour cimier : Et au lieu de Valsow, il luy donna le nom de Polota ; parce qu'il avoit passé le Fleuve Polota à nage, pour faire cette action.

Pomian, d'azur a vne teste d'Vrus de sable, ayant à la corne droite vne espee d'argent liee, brochant en bande sur le front : cimier vn bras armé, tenant vne espee.

Poronia, d'azur a la Fleur de lys d'or, flanquee de deux roses d'argent.

Pukala, d'azur au fer de cheval baissé d'argent ; fommé d'vne croix de deux travers, & vn demy.

Pulkonia, vne montagne à vn cheval naissant.

Pulkosic, ou *pulkosia*, de gueules a vne teste d'asne, au naturel, en pal : cimier vne chevre issante.

Pulorla, Party de deux pieces de la deuxiesme a vn demy aigle, la teste entiere, couronné, accompagné en chef d'vne croix.

Polubinsczyk, vn aigle chargé en cœur, des armes de Iastrzebiec.

Plesnick, ou *pzesznick*. De gueules a deux mains d'argent aux bouts des manches d'azur, tenans vne pomme d'or.

Pnieinia, de gueules a deux pieds anterieurs d'ours, tenans vne pomme d'argent percee d'vne fléche en pal. Vn ours faisant plusieurs maux en Mascovie, le Duc promet recompense à qui le tueroit. Vn sien Archer le découvrit portant vne pomme à sa gueule ; il tire, la perce, & la gorge de l'ours, qui tombe de douleur : Il accourt, il luy coupe les deux pieds, & les porte au Duc qui l'ennoblit, & luy donna ces armes :

le cimier

Le cimier est vne aile de vautour, contre-trayersee d'une flèche.

Prawda, ou *prawdzic*. Vne muraille crenelee de brique, au chef d'azur au lyon de gueules issant contretourné, tenant vn cercle des deux pieds : cimier le mesme lyon.

Przofna, ou *profnia*, d'azur au lyon passant d'or, chargé de trois tours de gueules crenelees.

Przerowa, de gueules au drapeau de Guerre d'or ; en bande. Mirosslas pauvre soldat Silesien, les gagna par sa valeur à la bataille victorieuse de Boleslas Cryvouste, contre l'Empereur Henry.

Przegonia, ou *przeginia*, porte comme *Ostoïa*, dont il décend : & pour cimier vn dragon contourné, qui vomit vne flâme ou paroissent les armes.

Przyciel, qui signifie amy, porte d'azur au cœur, de gueules percé d'une flèche en barre, posé dans vn plat d'argent.

Prunsko, Ducs de la maison de Lithuanie, en portoient les armes.

Prus, De gueules a la croix & demie d'argent : cimier vn bras armé tenant vne espee ; Autres portent de gueules à vn traquenart à prendre des loups : ou bien deux taillans de faux d'argent ; dont les deux pointes sont passees en sautoir, sommé d'une croix & demie, dont la seconde moitié est du costé gauche : le cimier comme l'autre ; A cause d'une alliance avec la maison de Masovie, qui portent les fers de faux. Vn autre Mariage avec vne fille de Pobog, a fait que les descendans ont porté vn de ces fers, avec la moitié du fer de cheval de Pöpog, & la croix d'un, & de

deux travers: & à cause d'un qui perdit un pied pied à la Guerre, ils portent une jambe armée, agenouillée sur le tymbre pour cimier.

Pskowczyk, de gueules à un demy-aigle à deux têtes, esployé, d'argent, party des armes de Jelita, par donation de Jean Zamoiski, qui selon la coustume du Royaume, en gratifia le Notaire Pakolowieski: lequel avec une valeur particuliere, avoit l'esprit de posséder trente Langues: Le Roy Estienne luy permit par lettres, du camp de Plešcovic, le 10. Septembre 1581. de porter trois tymbres, & trois cimiers; le premier une tour sommée d'un drapeau de gueules, armoyé de dents de loup d'argent, qui sont les armes de Battory: Celuy du milieu une queue de Paon chargée de trois espèces, perissans dans un croissant accompagné de trois estoiles, 2. 1. Le troisième une tour sommée d'un drapeau des armes de Zamoy-ski.

Radwan, de gueules à l'enseigne militaire, ou Gonfanon taillé, comme un lambeau de trois pièces: celle du milieu sommée d'une croix de mesme. L'Armée de Boleslas le Hardy, défaite par les Russiens, & mise en fuite, Radwan l'un des Generaux prist la banierre d'une Eglise qu'il arbora: Les Fuyars se rallierent dessous, & il remporta la victoire. Les Zebrydowski sont de cette race.

Radomski, une barre accompagnée de deux roses.

Radzie, de gueules à une ancre d'argent, accompagnée d'un chef de deux estoiles d'or.

Ramule, de gueules à cinq roses d'argent en sautoir.

Racule, de gueules à une moitié d'anneau mon-

tante d'or, à la croix de mesme perie en pal.

Rawicz, autrement vrsin d'or a lours de sable montée d'une Roynne couronnée d'or, assise dessus, les bras estendus : cimier vn ours issant contourné, tenant vne rose, entre-deux bois de cerf. La fable dit qu'un Roy d'Angleterre ayant vne sœur, à qui son pere avoit laissé beaucoup d'argent, il fut conseillé pour la faire mourir, de l'exposer à vn ours, à qui l'on faisoit devorer les criminels : elle se recommanda à Dieu qui la sauva miraculeusement de la faim de cet animal ; & comme l'on la croyoit morte, la loge estant moins gardée, elle passa sa ceinture dans la gueule de l'ours, monta dessus, & traversa la ville, rendant Graces à Dieu de sa conservation. Le Roy la prie de retourner, luy fait oublier cette injure, & peu apres la marie au Duc de Lorraine, elle en-a des enfans, & leur ordonna de porter ces armes. L'aîné demeura en Loraine, les autres allerent en Boheme, où ils laisserent posterité; dont quelques-vns vinrent en Pologne l'an 1003. & 1106. & à cause des biens qu'ils tenoient proche du Fleuve Rawa, furent nommez *Rawicz*.

Reka, qui signifie vne main, porte de gueules au bras armé d'argent en face, traversé d'une Flèche. En d'autres, ce bras tient trois Flèches en pal, bande, & contre-bande : & en d'autres encor vne croix pattée fichée : & pour cimier vn coq. L'on dit qu'ils viennent d'un François, Mareschal de l'Ordre de Prusse.

Rogala, party d'argent & de gueules, au premier vne corne de cerf de cinq antoiliers en pal ; au deuxieme vne corne de buffle : cimier le mesme, au quel quel-

ques-vns adioustent vne corneille au milieu.

Roch, ou *Pierzchala*, d'argent à la tour crenelee de sable: Autres portent trois degrez à vne Fleur de lys issante au pied fiché.

Rhor, de gueules a six billettes, ou briques d'or, 3. 2. 1. cimier deux Dauphins, l'vn d'argent, l'autre de gueules, & au milieu d'eux, vn monde d'or croisé.

Rola, de gueules à la rose d'argent, environnee en gyronnant de trois coustres de charruë. On appelle cette race en Latin *Agricola*.

Rownia, de gueules a trois espees, dont les pointes vnies perissent en vn croissant d'argent; Accompagnees en chef de deux estoiles d'or: cimier vne queue de Paon.

Roza, de gueules a la rose d'argent: cimier la mesme rose.

Rosniéc, ou *rasniéc*, d'azur au fer de cheval d'argent baissé, surmonté d'vne croix d'or, & la croix d'vn corbeau, tenant vn anneau à son bec: Sur les deux coins du fer, descendent deux Flèches d'argent, l'vne descendante la pointe en bas, l'autre en haut: cimier le corbeau tenant l'anneau, & volant. Vn Duc de Masovie donna les armes à Rosniéc Chevalier de la race de Sleprow, apres les grandes actions qu'il fit contre les Tartares; & aussi vne maison dans la Masovie, à cause de luy nommee encor Rosince Gorki.

Rosinski, Ducs issus de ceux de Lithuanie, d'azur au pal d'or, accompagné de quatre croix pattees de mesme, au pied fiché, deux en haut descendantes en chevron, deux en pointe montans de mesme, de l'extremité du pal. La raison de la difference de leurs ar-

mes est, qu'ils furent des premiers convertis au Christianisme.

Rubiesz, trois faces alises finissans en pointe, surmontees d'un pal pery en chevron, & chargé d'un autre, en maniere de de flèche.

Rudnica, ou *nastep*, party d'azur & d'argent, au fer de cheval baissé de l'un en l'autre, a la flèche de mesme en pointe montant en pal.

Starza, autrement *topor*, qui signifie vne hache, porte d'azur à la hache d'argent emmanchee d'or; chargée d'un croissant de mesme dans le chef: C'est l'une des plus anciennes races; car outre vne autre infinité de branches, les Comtes de Panigrodz, Pereginie, Krias, Tenczyn; Ossolin, dont est le Grand Chancelier George Ossolinski: les Comtes de Pilca, Iablona, &c. en sont descendus: le cimier est la même hache panchee, en tombant sur le tymbre.

Starykon. De gueules au cheval d'argent, la queue levée, ceint d'une écharpe de sable: le cimier est comme de *Starza*, dont ils descendent par un cadet: lequel apres vne longue absence, fut mesconu par ses freres, quelques marques qu'il en donna; à cause de quoy il obtint ces armes du Roy Casimir premier, qui avoit jugé le different à son profit.

Salavva, ou *Nayvorotnick*, d'azur au cercle d'or, duquel sortent dans le centre de l'escu trois croix; l'une du costé du chef en pal; deux autres de la pointe en chevron: cimier vne main armée brandissant un cimier. Vn Ambassadeur de Volorus Duc de Russie aupres de Jean Zemiska Empereur de Constanti-

nople, y receut la foy ; dont estant blasmé en son pays, il mit ce cercle avec ces croix, avec cette condition qu'il appelleroit en duel celuy qui les abbattroit ; à cause de quoy ils l'appellerent en langue du pays *Szalong*, c'est à dire insensé. Il en tua plusieurs ; ce qui luy donna beaucoup de reputation ; avec le nom de *Sallavva*, qui veut dire, renommée, que le Duc accompagna du mesme cercle pour armoiries. Paprocius dit, qu'il se nommoit auparavant *Halka*, & qu'il resuscita miraculeusement plusieurs morts.

Salamandra, d'argent à la Salemandre d'argent entourée d'as vn brazier d'or: cimier vne queue de paon.

Samson, autrement *Vuatta*, d'azur a vn Samson d'or arrachant les maschoires d'vn lion de mesme: cimier trois plumes d'austruche.

Saxfor, ou *Orla*, d'argent a l'aigle esployée de gueules à la teste coupée, & au lieu d'elle sommé d'vne estoille de six rais: cimier cinq plumes d'austruche.

Schalec, porte de *Abdank* à la fleche issante en pal: cimier vne aîle de vautour contrepercée d'vne fleche.

Schomberg, porte d'or au lion-couppé de gueules & de sinople couronné d'or. Ce qui m'a esté asseuré par vn Gentil-homme de la chambre du Roy de Pologne qui en est. *Simon Okolfski* a ignoré le blason ; mais il tesmoigne qu'ils sont issus de *Theophile Schomberg*, dit en Polonois, *Schemberg* & *Szemberg*; venu de Misnie au service du Roy *Sigismond II*, qu'il servit aussi vaillamment dans la guerre de *Moscovie*, qu'utilement en l'Ambassade de *Perse* dont il l'honora. Il a laissé deux fils, tous deux fort estimez pour leurs belles qualitez ; qui jouissent des privilez

ges de la Noblesse Polonoise, qu'il leur merita; pour les rendre capables des charges dont ils sont dignes.

Szabla, qui signifie vn cimeterre, le porte en demy fer de moulin, la pointe en haut, d'argent, garny d'or; en champ de gueules.

Szachovvnica, autrement *Wczele*, eschiqueté d'argent & d'azur: cimier vne Royne More tenant vn tablier d'échets, tortillée d'argent, le bandeau semé de gouttes de sang. La fable dit, que Holub Cavalier Sclavon servant en guerre le Roy de Mauritanie. La fille de ce Prince sçachant qu'il jouoit parfaitement aux eschecs; elle le fit venir pour jouer avec elle. Il demanda quel seroit le prix du gagnneur. Elle fit cette superbe responce, qu'elle luy donneroit de la table du jeu par la teste s'il perdoit. Le contraire advint; & en presence du Roy & de la Royne, il luy frappa la teste luy-mesme; & loin d'en estre blasmé, le Roy luy donna ces armes.

Stankarin, porte vn aigle de sable couronné, membre & becqué d'or, portant sur la teste vn drapeau de gueules, & sur la poitrine vn escu de gueules à l'espée en croix, posée en pal la pointe en haut, soustenant vn croissant de mesme. Le Roy Sigismond donna cet Aigle à François Stancaro Mantuan, qu'il fit Gentil-homme Polonois aux Estats de Lublin le 5. Aoust 1569.

Sienuovvics. de gueules à vne demie potence à vn bras d'argent, à la croix issante en pendant de mesme.

Sickiers, porte vne fleche croisée, soutenue au pied d'un lambeau montant.

Semionovvich, d'azur au gonfanon de deux pièces

en maniere de lambeau d'argent, accompagné en chef d'une croix de mesme, en cœur d'une estoille d'or.

Siestrzemiec, de gueules a la fleche d'argent perie en ancre, traversée en face d'une espée en croix.

Szeliga, de gueules au croissant d'or à l'espée de mesme, perissant en pointe dedans: cimier vne queue de paon.

Slepovbron, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, surmonté d'une croix chargée en chef d'un corbeau de sable tenant à son bec un anneau d'or: cimier le mesme corbeau.

Sleporod, un Tombeau carré chargé d'une fleche croisée le fer en haut, accostée de deux drapeaux de guerre.

Srzeniawa, de gueules a la face ondes alizée d'argent, surmontée au canton dextre d'une croix d'or: cimier un lion issant entre deux trompettes décorées de sonnettes ou grelots.

Szternberk, ou *Stemberg* d'azur a l'estoille d'or de huit rais: cimier vne queue de paon. Quelques-uns ont raccourci l'estoille de deux rais.

Sywienczyk, d'azur a vne double croix d'argent: cimier trois plumes d'austuche.

Sywierczek, d'azur a un N. d'or.

Sceptra, de gueules a deux sceptres d'or en fautoir: le Roy Jagellon les donna pour armes l'an 1401. à l'Université de Cracovie.

Syrokomla, comme Abdank, a la croix d'or perie en pointe dans le milieu: cimier de mesme. L'an 1331. pendant la guerre de Vladislaus Loctique, contre les Chevaliers Prussiens: un d'eux appella en duel avec plusieurs

plusieurs blasphemes, vn Gentil-homme des Abdanks, qui le tua; & obtint cette croix du Roy: le cimier est de mesme.

Szedinski, c'est *Pravvdzic*.

Syvinka, ou *Syvinki*, de gueules, a vne teste de sanglier coupée soustenuë d'une main humaine vestuë d'azur, qui luy arrache vne defense: cimier vn bust de Vierge issant. Vn Duc de Syradie estât à la chasse, vne laye de sanglier mordit ses chiens; il promit recompense à qui les assisteroit: Porkus l'un deses Gentilshommes l'approcha, sauta dessus, luy rompit de sa main la machoire, luy coupa la teste, & la porta au Duc, qui luy donna ces armes & des biens.

Syvyszczewski, deux gonfanons contre montans en façon de lambeaux renversez de trois pieces.

Szydlovski, c'est *Ielita*. *Zamoiski* les donna à Christophle Bernard *Szydlovski* Notaire du Tresor, qui fut l'un des premiers à monter à la brèche de Plescovie; à cause de quoy il porta encor vne tour avec la brèche à deux drapeaux percez, au pied, passans dessus en bande & contre-bande.

Sokola, vn sanglier coupé en ours, ceint de gueules cimier les armes issantes.

Slon, qui signifie vn elephant, le porte passant sur trois tertres de sinople.

Slonce, c'est à dire Soleil; vn Soleil en son éclat.

Soltan, ou, *Sultan*, de gueules aux armes d'Abdank surmontées d'une croix à deux travers d'argent, surmontée d'une estoille d'or.

Srocznik, de gueules à la Pieau naturel posée sur vn rameau ou branche coupée.

II. Partie.

N

Suchekomnaty, vn cor de chasse de sable, virolé d'argent, surmonté d'vne croix de mesme.

Sulima, couppé d'or & de gueules, le 1. à l'aigle issant de sable esployé, le 2. à trois diamans 2. 1. cimier vn aigle issant.

Sovva, qui signifie vn hibou, le porte contourné, pour armes.

Stolobot, porte comme Rozmiar, sinon que la croix à 2. travers, & finit en pointe de flèche.

Szafzko, porte comme Masalski: cimier de plumes d'austuche.

Stumberk, de gueules à l'anchre d'argent.

Strupinski, d'argent a la face de sable: cimier vn bras armé tenant vne espée.

Szepticki, comme Pobog; à la difference d'vne flèche au party senextre.

Szidlovvieski, vn serpent en orle, accompagné en abyfme des armes de Odrowas.

Strzala Zielcami, vne flèche traversée en croix, perrie en chevron.

Strzaly Wtuzinie, vn faisceau de flèches en pal: cimier vne queuë de paon.

Strzemie, de gueules à l'estrier de cheval d'or qu'il signifie.

Saz, de gueules au croissant d'argent chargé de deux estoilles sur les deux cornes, à la flèche d'argent en pal perissant dessus la pointe en haut: cimier vne queuë de paon contre-traversée d'vne flèche en face.

Szampack, vn lion contourné couronné, tenant vne rose des deux pieds de devant.

Schonbegk, ou, *Szembek*, issus de Brandebourg,

agreez à la Noblesse, par le Roy Sigismond Auguste, le 25. Juillet 1566. d'azur à la barre en bande d'or, chargée de trois roses de gueules; accompagnée de deux dains courans contournés d'argent: cimier le dain issant d'un vol paré de deux roses fleuries.

Schilling, de gueules à l'anneau d'argent chargé dedans d'une branche de trois feuilles de tilleul: cimier les armes sur deux ailes. L'Empereur Maximilian les ennoblit l'an 1507. & leur donna ces armes.

Sansonevski, vne flèche en pal traversée deux fois en croix, accompagnée d'un sabre en bande.

Spyra, autrement, *Kippenhan*, d'azur à la bande d'argent, à trois poires de gueules branchées d'or: cimier un coq issant. Cette famille venue de Bohême environ 1442. continua iusques à l'an 1627. que le Roy Sigismond ennoblit Paul Pynus Aduocat de Cracovie, fils de Valerian Consul de la mesme Ville; auquel il confirma ses armes, qu'il dit avoir esté anciennement données par les Empereurs à ses predecesseurs.

Tarcza Wescła, de sable à la face eschiquetée de deux traits d'argent & de gueules.

Tarcze, qui signifie escusson, en porte trois, 2. & 1.

Tarczala, d'or à la Grue d'argent, accompagnée en chef de deux triangles de sable, chargés d'une estoille d'argent, que d'autres ne mettent point.

Tarnawa, de gueules à la croix alisée d'argent au croissant d'or au dernier canton.

Traby, qui signifie cornet, en porte trois en gironnant joints dans le centre de l'escu: cimier cinq plu-

mes d'austruche. Autres ont adjouâté sur les cors vn vol esployé: & pour cimier vne paire d'armes issantes. Vne autre famille les porte en barre sur vn champ de gueules: & enfin vn autre encor porte d'or à 2. cors adossez à l'espée d'argent perissant en pointe au milieu.

Trach, d'azur au dragon aillé couronné d'or party d'or à 2. bandes d'azur.

Trzaska, autrement, *Byalinia*, *Biala*, & *Lubievvia*, d'azur au croissant d'or soustenu & surmonté de deux poignées & gardes d'espées: données à Trzaska Cheualier par Boleslas Chrober, après qu'il eut rompu en bataille l'espée qu'il luy auoit donnée de sa main; ayant desia vsé la sienne: cimier les armes sur vne queue de paon.

Tvvardost, d'azur au cœur humain eschiqueté d'argent & de sable suspendu de deux attaches alifées de mesme; ou plustost c'est vne feuille de Parelle.

Triumpf, d'argent à deux bandes de gueules, surmonté d'une face, surmontée d'un chef de gueules, chargé d'une croix recroisettée au pied fiché. L'on dit qu'un Hyppolite Romain Archevesque de Gnesne en 1006. les apporta d'Italie.

Tizvvdar, de gueules à trois croix d'argent en perle, celle de la pointe renuersée, à vne seule trauerse: accompagnées de trois estoilles d'or, vne en chef, deux en pointe.

Trzybulavvy, d'azur à la barre d'argent chargée de trois fleurs de lys de gueules accompagnées de trois masses d'armes d'or, deux en chef, vne en pointe qui est renuersée.

Trzyradl, d'azur a trois focs de charruë d'argent.

Trzygvviazdy Wmiesiacv, d'azur au croissant d'argent surmonté de trois estoilles d'or en face.

Trzyrzeki, de gueules a trois barres d'or, à l'estoille de mesme au canton dextre.

Topacz, de gueules à l'aisle d'aigle de sable, tenant & soustenuë du pied de l'aigle mesme, d'or.

Tepa Podkovva, ou *Tepy lastrzebicc*, porte de lastrzebicc renversé; parce que celui qui a fait la maison, fut l'un des meurtriers de Saint Stanislas; comme i'ay dit devant cét armorial: cimier vne aisle d'espervier.

Trupia Glovva, qui signifie vne teste de mort, la porte d'argent en champ d'azur, assenée d'un cimier d'argent garny d'or, en face.

Turfski, porte de Rogala, party en pal d'une croix fichée à deux trauers.

Wadvvicz, party de gueules & d'argent à deux bars adossez de l'un en l'autre.

Walbach, ou, *Wolbock*, porte party de trois piéces; la première au chamois gravissant sur vne montagne.

Wladislavvski, d'azur a la couronne d'or, party d'argent à l'aigle d'azur. Le Roy Sigismond III. donna le nom & les armes à Gabriel Provancius Prevost de l'Eglise de Warsovie Chanoine de Plosca & de Chelme; pour recompense de l'education du Prince son fils aujourd'huy régnant, duquel il avoit esté precepteur; en l'an 1609.

Vlanicki, de gueules au bois de fléche d'argent, surmonté & soustenu de deux croissans ou demy anneaux; celui du chef montant, l'autre baissé, travers-

lé en bande d'un cimier d'argent garny d'or.

Warinia, d'argent à l'escrueille de gueules en pal : cimier l'escrueille issante.

Waszkiewycki, d'azur à la croix d'or, penie en chevron.

Wasz, porta les armes diversement. 1. d'azur au serpent en pal de sable. 2. de gueules au serpent de sable couronné d'or, la queue retortillée en double fautoir, tenant à la gueule vne pomme branchée de sinople. 3. le serpent à six plis, la pomme surmontée d'une croix en maniere de globe du monde. 4. le serpent comme la premiere fois, couronné. 5. comme Milan. 6. deux serpens couronnez affrontez.

Weseleny, d'azur au chien marin d'or, tenant des pieds de devant un tronc d'arbre d'argent, au poisson d'argent en pointe. Je parleray de cette maison chapitre de la Ville de Presbourg en Hongrie, à propos du Comte de Weseliny.

Wieze, qui signifie tours, en porte deux en maniere de tournelles de portail.

Wieniawa, autrement, *Perzstein*, d'or à la teste d'un rus de sable bouclée d'argent : cimier un lion issant couronné tenant vne espée ; que les *Lesczynski* qui en sont issus, obtinrent l'an 1470. de l'Empereur Frideric III.

Wieniszowa, d'argent au bouc contourné de sable, couppe dechiqueté de gueules & d'argent.

Wiszemberk, escartelé au 1. un lion issant contourné, soutenu d'un couppe à deux zephyrs affrontez soufflans l'un contre l'autre ; au 2. trois remures de cerf posées en guionant : au 3. vne montagne de sa-

ches party de..... a vne bande chargée d'une mar-
tre rampante: au 4. bandé de huit pièces au chef
de..... à l'aigle issant esployé: cimier vn lion con-
trerampant entre deux trompettes. Iean Vizembek
est venu d'Allemagne au service des Roys Sigismond
& Ladillas à present regnant.

Wlozek, de gueules a deux espèces d'argent garnies
d'or, passées en sautoit, cantonnées de quatre roses de
mesme.

Wuchry, ou *Vkry*, d'azur a vne demie croix d'or
enfermée entre deux croissans de mesme l'un mon-
tant; l'autre baissé, soustenu de trois faces d'argent.

Weiber, porte d'azur à la face d'argent chargée de
trois roses de gueules, accompagnée & surmontée en
chef de six bouts de croq d'argent 3. 3. opposez.

Zabawa, d'azur party dechiqueté de gueules &
d'argent.

Zadora, autrement, *Plomienczyk*, d'azur a la teste
de lion au naturel vomissant des flammes.

Zaremba, d'argent à quatre pierres de diamans 3. 1.
au lion de sable issant de sable d'une muraille crene-
lée, en chef.

Zagroba, ou *Zagloba*, branche puisnée de Iastrze-
biec, porte le fer de cheval renversé & traversé en pal
d'un sabre; à cause du fratricide commis par celuy
dont elle est issuë: & pour cimier vne aille d'aigle tra-
versée d'une flèche.

Zataioni Miesiac, d'azur au fer de cheval d'argent,
surmonté d'un croissant de mesme.

Zgrais, porte d'argent tout plein.

Zvviázane Kotfice, porte armes parlantes, deux anches en pal opposées; la première les pointes en haut; celle de la pointe montante.

Zervvikaptur, ou *Kosteglovvi*, de sable à trois demies chevres issantes, au naturel.

Zemby, ou *Battory*, de gueules à vne machoire contournée, de trois dents de loup.

Zieniévichs, ou *Despots*, vn demy anneau baissé, surmonté en chef d'vne croix pattée: cimier vne corneille tenant vn anneau.

Zesberzdorff, tranché vivré d'argent & de gueules. Sont venus de Bavières.

Znin, porte vne grande S.

Zeta, porte vn Z.

Zlotogolenczyck, vne cuisse & jambe armée & éperonnée, représentée à genoux.

Zmodz, de gueules à l'arbalète d'or.

Zlota Wolhosc, vn nœud en forme d'vn Caducée surmonté d'vne croix.

Zetinian, ou *Rosyc*, d'argent à la bande de gueules, accompagnée de deux roses de mesme.

Zkrizluk, ou *Zkrizemluk*, vn arc bandé d'vne croix au lieu de fleche, surmonté d'vn bonnet Ducal.

Zbroynymaz, ou *Waxman*, d'or à vne muraille de ville bastionnée de gueules, à l'homme armé issant du bastion, tenant l'espee levée: cimier le mesme homme armé. J'ay expliqué ces armes au Chapitre des Gentils-hommes Polonois.

Plusieurs furnoms en Pologne, se tirent de la possession des terres; aux noms desquelles ils adioustent vn

Ki,

ki, qui signifie *de*; ainsi le Grand Chancelier qui se nomme Georges Duc d'Ossolin, est appelé Ossolin-ki, & ne retient de Topor, ou Starza, qui sont les premiers surnoms de ses ancestres, que les seules armes, qui sont foy de son origine. Nos anciens François l'ont ainsi pratiqué dans les premiers siècles: aujourd'hui nous ne changeons plus nos surnoms, & les Polonois depuis quelque temps font le mesme; car j'ay veu plusieurs cousins d'un mesme surnom, & j'ay appris des Nobles, que ceux dont la branche estoit fort illustre, ne les vouloiét plus quitter; de crainte qu'avec le temps, ils ne perdissent dans l'opinion des hommes l'honneur qu'ils avoient d'estre issus de ces Grands Personnages: Quelques vns se surnomment en Latin avec les prepositions, a, ab, & in; comme les Comtes, & les Ducs, qui l'observent particulièrement.

Du Peuple du Royaume de Pologne..

IL n'y a point de tiers Estat en Pologne; parce que le peuple n'a aucune part ny suffrage aux Estats du Royaume; excepté les trois villes principales, Cracovie pour la Pologne, Vilna pour la Lithuanie, & Dantzic pour la Prusse; qui ont chacune leur voix: Tout le Gouvernement appartient aux Ecclesiastiques, & aux Nobles, qui sont comme les Princes de la populace: toutefois les Bourgeois des bonnes villes, ont quelque sorte de prerogative audessus des païsans, & font vne espece Metoyenne entre la Noblesse & le bas peuple; car ce qu'ils possèdent est à

eux absolument ; & de plus , ils sont à eux-mesmes : priuileges que n'ont point les païsans , qui ne peuvent sortir de la terre de leur Seigneur sans sa permission , pour passer au seruice d'un autre ; si-bien qu'il semble qu'ils soient attachez à la terre , & reputez faire vne partie de son limon . L'on a eu cette consideration en faveur des SS. Ordres & des lettres , d'en exempter les Ecclesiastiques , & les personnes doctes : leur Seigneur qui a droict de vie , & de mort sur les autres , ne leur peut faire iniure avec impunité . Les Iardniers & seruiteurs domestiques de la campagne , sont encor plus serfs , & plus esclaves que le païsan , leur vie depend aussi bien que leurs biens , du caprice de leur Seigneur : Il est arbitre absolu de leur misere , & sa maison est la prison du crime malheureux de leur condition , dont ils ne sortent qu'avec leur ame . Le plus innocent est coupable , & s'il le veut faire mourir dans les tourmens ; c'est la peine d'un autre peché originel , que les loix du païs permettent . L'on les appelle en langue du païs *Chlopi* ; comme aussi le bas peuple : Ce qui rend ce nom si injurieux , qu'un Noble à qui l'on feroit cét affront , ne s'appaiseroit point , qu'il n'eut exterminé son ennemy . C'est de cette espee de gens que l'on fait des ayduchs , & des valets domestiques , qui ne peuvent quitter leur maistre sans sa permission à peine de la vie , & d'abandonner le Royaume ; parce qu'il a droit de suite sur eux . L'on donne leur argent , qui est au plus vne demie Richedalle par semaine ; dont ils doiuent viure , & s'entretenir des menuës necessitez : Ceux qui sont à cheval en ont vne entiere , pour tout deffray . Les

ferviteurs estrangers sont bien receus, & mieux traittez : ce qui fait veoir que c'est moins la cruauté des maistres qui fait mal-traitter les valets du pays, que leur humeur naturelle; car en effet ils ne valent rien, & sont insolens s'ils ne sont battus, ou du moins rudoyez & menacez. Les maisons des payfans sont de pauvres cabanes couvertes de chaume, basties d'arbres chevillez; & pour la plûpart ils n'ont qu'un seul poille, où sont avec eux, les vaches & les chevaux, ou du moins les veaux, les moutons qui y sont rares & de peu de goust, les pourceaux & les poules. Ils ont de miserables lits, leurs enfans couchent sur la paille, & sont le plus souvent nuds & sans chemises, à cause de leur pauvreté; mais ils ont à foison de quoy viure, en toute saison. Ils ne boivent point de vin; c'est de la biere, dont ils font tous chez eux vne eau de vie, capable de l'oster aux estrangers qui en boivent, tant elle est desagreable; mais le goust plaist à leur palais, & plusieurs en font débauche. Ils ont encor vne autre boisson nommée Medon, qui est le mulsum des anciens, composé de miel & d'eau boüillis ensemble; mais il est mal-aisé d'en trouver de bon; si ce n'est en Russie, & Podolie: De vin, ils n'en boiuent qu'aux bonnes festes, & ie croy que l'on les prendroit tous yvres, comme jadis les Sauvages des forests, si l'on en faisoit des fontaines & des reseruoirs publics. Il y en-a quelques-vns dans les petites villes qui traficquent, & vivent plus delicatement; mais il n'y a point de comparaison d'eux avec les Bourgeois de Cracovie, qui sont tous riches Artisans ou Marchands, ou gens de Iustice, & Officiers de Ville. Il ne manque à ceux-là

que l'opinion de Noblesse; car ils en ont la mine, l'opulence & les mœurs: c'est le concours vniuersel des honnestes gens, & mesmes des Gentils-hommes estrangers qui veulent obtenir le Benefice de Noblesse, & d'indigenat; qui ne leur est gueres refusé apres qu'ils se sont dignement acquittez des charges publiques, & souvent l'on en tire des Iuriconsultes, pour estre employez aux Ambassades que le Roy enuoye aux Princes voisins; où ils font dépense, & tâchent de se signaler d'esprit & d'experience, pour obtenir cette recompense de leurs services. Ceux de Varsovie à cause de la Cour qui s'y tient, ordinairement les secondent en civilité & en richesses; & quelque iours ils pourront faire les mêmes fortunes.

Des forces du Royaume de Pologne, tant en hommes qu'en argent, & de la Guerre.

SI la Pologne estoit vne monarchie absoluë, peu de puissances luy pourroient resister dans l'Europe; & la Grece, & l'Asie, luy seroient vne facile conqueste. L'on la peut comparer au Taureau, qui mettroit en pieces le Lyon, s'il connoissoit sa force; & qui ne combat iamais mieux que quand il est bien mal-traitté: C'est à lors que la fureur vient à posseder son couragè lent & tardif; que souvent il regagne l'advantage sur son ennemy, & qu'il le met hors d'esperance de vaincre. Le Roy de Pologne ne peut se vanger d'une injure dans le premier feu de sa colere; il faut que le Senat composé de tant de testes, de tant

d'opinions, & de tant de fortes de cœurs, confenre à la guerre, s'il la veut faire: & il ne s'y refout que difficilement; parce que les Prelats qui ont la premiere voix, ayment mieux iouyr en paix des amples revenus de leurs benefices, pour leurs commoditez particulieres, que d'en donner vne partie à la gloire de leur pays. Et ce sentiment se peut aussi rencontrer; mais en peu de personnes, & fort rarement; en quelques-vns de la Noblesse. Il est besoin que le Royaume soit interessé dans la querelle, ou par vn mépris trop injurieux à la Nation, ou bien à la Dignité Royale; ou par quelque attentat sur ses Provinces: autrement si c'est vne Guerre particuliete, comme celle que le Roy de Pologne voudroit entreprendre pour le recouvrement de la Suede, qu'il pretend avoir esté injustement vsurpée sur le Roy Sigismond son pere, il la doit faire à ses dépens & soudoyer toute sa milice, tant Polonoise, qu'Estrangere: dequoy ses revenus sont peu capables.

Quand le Royaume seroit obligé de faire la Guerre, il faut qu'elle se resolve dans vne Assemblée Generale, qui demande beaucoup de temps; il faut ensuite commander la Noblesse: il est encor souvent necessaire de faire des levées en Allemagne, & en Hongrie, ou bien en Boheme, pour faire de l'infanterie; ou bien en tout cas, dans les pays esloignez de Prusse, & de Livonie, ce qui consomme nombre de iours: d'avantage les resolutions du conseil de Guerre, conués de tant de gens, ne peuvent pas estre assez secretes; l'Estat ne peut pas avoir des intelligences ny des pratiques chés les ennemis, qu'auroit vn Prince,

absolu; ce qui sert quelquefois d'avantage que la force ouverte. Cependant l'ennemy gaste le pays, il ruine les petites Villes, & la foible Armée qui garde les limites; n'estant pas bastante pour soutenir le premier débordement de ce torrent, est contrainte de luy abandonner la campagne, & de se retirer dans les Villes d'importance; pour les deffendre en cas de siege: C'est pourquoy les frontieres de ce Royaume ont peu de forteresses; parce qu'estant plütoft prises que secouruës, il seroit difficile de les reprendre toutes, & de rechasser l'ennemy dans son pays.

Quand ce feu devorant est passé, toute la Pologne presqu'entiere; car toute la Noblesse est obligée de se rendre sous les Ordres du Chastelain, de son d'estroit qui la conduit; y vient avec la fureur d'une Nation fiere & belliqueuse: elle recogne l'ennemy au delà de ses frontieres, elle met souvent à feu & à sang plusieurs Provinces, elle adjouste à l'avantage de l'avoir repoussé, la conquête d'un grand pays: & peut-estre tout cederait à son impetueuse vengeance; si son courage ne se rallentissoit faute d'occasion de combattre: elle se lasse de ne point veoir l'ennemy, le temps qu'elle a de songer à ses interests luy fait connoistre la dépense qu'elle fait; parce qu'outre qu'elle est obligée de venir à ses frais; l'ambition de tenir son rang, fait qu'un-chacun ameine une suite nombreuse de cavalerie, & d'infanterie composée d'Ayduchs, pour la pluspart Hongrois, qui combattent avec l'arquebuse, & apres du sabre & de la hache. Elle veut retourner; & ainsi cette formidable multitude de gens de Guerre, qui fera quelquefois de tren-

te à quatre-vingt mille Gentils-hommes, & de soixante-mille valets, disparoist comme vne nuë apres le tonnerre: l'on ne laisse de troupes que ce qu'il en faut pour deffendre les limites; & souvent vne Guerre qui semble menacer d'une extermination Generale l'une des deux Nations, ne durera qu'une campagne; pour ce que l'on parle de paix ou de treves, que l'aprehension d'une nouvelle dépense fait desirer aux deux partis.

Telle a presque toûjours esté la milice, & la façon de Guerroyer des Polonois, qui sont tous Soldats naturellement; & s'ils avoient autant de soin d'agrandir leur estat, qu'ils ont de passion pour leur gloire particuliere, ils gouverneroient le Royaume de telle sorte, qu'il fourniroit abondamment l'argent & les vivres qui seroient necessaires pour vne Guerre de longue haleine. Ce seroit de mettre en valeur les mines d'or, d'argent & de sel: d'ordonner d'un grand trafic avec les Estrangers, de bleds, de cire, & des autres marchandises qui leur viennent des pays plus esloignez: de faire un fonds des deniers qui se retire-roient des reuenus de chaque Palatinat, sans permettre que tout entra dans la bourse des Palatins; & des Chastelains: de rendre au petit peuple qui est Esclave, quelque apparence de liberté; de le soulager des oppressions qui ne sont point avantageuses à l'estat en General: de tirer des Villages & des Villetes, certain nombre de soldats pour leur apprendre les exercices; aussi-bien, ils n'ont que trop de Laboureurs, & la moitié de ce qu'il y en-a, seroit facilement ce que fait le tout. Ils en seroient plus riches, & payeroient vne

taille raisonnable. Je leur voudrois encor enjoindre les Arts mécaniques ; car c'est vne honte que les Estrangers emportent tout leur argent, & qu'eux-mêmes ne fassent pas, leurs espées, leurs arcs, leurs autres armes, leurs meubles, ny leurs habits mesmes: Le luxe deffendu, avec l'abus du vin & des sucreries, qui ne devroit estre permis qu'aux personnes plus considerables, retiendroit encor plus des deux tiers de l'argent, & il ne s'en trouveroit que trop pour les grandes necessitez de l'Estat, à qui vne Guerre de dix ans apporteroit moins de dommage qu'une d'un an ainsi faite à la hâte, qui incommodé toute la Noblesse, qui s'épuise & le peuple aussi: sur lequel on fait vne imposition griéve, à raison de tant sur chaque feu; quand on entreprend vne Guerre. Je voudrois encor que les Ecclesiastiques ne fussent point épargnez: ils sont trop riches pour estre assez vertueux; ils ne craignent la Guerre que pour la dépence; & le Turc n'a point de plus grand appuy dans ce Royaume, que Messieurs les Evêques. Le Roy n'a pas besoin de plus grande autorité s'ils ne veulent; mais il devroit avoir certain conseil choisi par les Estats, de dix ou douze des Principaux & plus experimentez Senateurs; pour les grandes affaires, & pour le secret du ministere; afin que le conseil se püst assembler tous les iours. On les pourroit changer de temps en temps: si l'on craignoit qu'ils n'entreprissent, & il seroit besoin qu'ils eussent certain fonds pour les Pensionnaires & les agens secrets, qu'ils deputeroient dans les pays estrangers. Voila ce que l'on peut adiouster à leur politique, qui hors cela est excellente: & comme i'en parlois à vn Gentil-homme

Gentil-homme Polonois , il me dist : Nous ne voulons point plus de pays , Nous ne voulons point vn Roy trop puissant , ny mesme trop vaillant , ny trop sage : Nous voulons qu'il soit liberal & magnifique comme nous : Nous auons tout à souhait : Nostre terre est la meilleure du monde ; & parce qu'elle ne nous peut iamais manquer , Nous viuons mieux dans le desordre que dans l'ordre ; & si nous sommes mauvais ménagers , Nous ne pouvós craindre de nous ruiner , à cause de nos privileges ; tant s'en faut , Nous sommes d'humeur à ne nous enquerir iamais de nos affaires. Nous viuons du present , Nous n'apprehendons point le futur : les biens ne sont rien qu'un accident sujet à toutes sortes de revolutions ; mais la Noblesse est eternelle : C'est la richesse & la force de nos pays , & quiconque sera soigneux de la conserver , la releuera s'il veut faire des actions dignes de sa naissance.

L'on me demandera l'équipage de Guerre des Gentils-hommes Polonois : Ils sont tous bien montez , & quoy que les chevaux de leur pays soient excellens , il y en-a peu qui n'ayent la curiosité d'en faire venir de Valachie , & de Turquie ; soit pour en faire des presens , ou pour s'en servir aux Assemblées & à la Guerre. Quelques - vns s'arment de fer comme nous , ont à la selle vne paire de pistollers , & vn sabre , pour s'en servir si celuy qu'ils portent au costé leur manquoit : d'autres ne portent qu'une cuirasse ; d'autres pour estre plus libres , vont avec vne seule cotte de mailles , & sans mailles mesmes. Souvent ils commencent le choc par vne pluye de flèches , & de plomb

tout ensemble ; mais ordinairement aujourd'huy , ils tirent leurs pistollers d'abord , & les flèches leur servent à la poursuite , ou bien à la retraite ; car quelquefois ils font caracolles , & se ioignent pour faire de nouveaux efforts comme les Parthes ; mais ils ont cela de plus genereux , qu'ils gardent extrêmement bien leurs rangs , qu'ils fondent sur l'ennemy en tres-bon ordre , & les enfoncent facilement à cause de leur courage , estans difficiles à rompre , sur tout quand ils ont affaire contre les Moscovites , les Tartares & les Turcs.

S'ils avoient vne infanterie nombreuse , & forte comme leur cavalerie , ie les tiendrois invincibles : mais ils en ont peu ; encore est-elle pour la plûpart estrangere. Leur artillerie est belle , & en quantité , n'y ayant point de Villes tant soit peu considerable , qui n'ait grand nombre de toutes sortes de canons de fonte.

*Des mœurs & maniere de vivre des Polonois ,
en general de leurs études , &
Religion.*

IE repeteray icy , mais succinctement , quelque chose de ce que j'ay dit au Traitté des Nobles , & du peuple. Les Polonois sont magnifiques , prodigues dans leur habit , & dans les festins ; glorieux & superbes , mais bons , & debonnaires ; prompts à s'irriter : mais plus facils à reconcilier. Ils ayment le vin , & toutes les autres choses estrangeres qui ne croissent

point en leur pays : ils s'enyvrent quelquefois , & particulièrement les valets qui boivent par excez aux maisons ou l'on traite leurs maistres ; parce que c'est la coustume des personnes splendides de les faire regaler. En d'autre temps ils boivent de la biere, ou bien de l'eauë de vie , qui en est composée, qui à la vertu & la bonté de les en-yvrer ; mais ils ne sont pas furieux. Les femmes y sont honnestes , civiles , & de peu de malice , la cocquetterie n'y est point en-vfage ; aussi n'y ont-elles point le naturel porté. Elles sont simples en leurs mœurs , & pompeuses en leurs habits , qui sont comme i'ay dit autre-part , vne jupe , & vn grand just'aucorps , ou hongreline , qui ferme depuis le còl iusques à la ceinture , & tombe fort bas : sur celà elles portent diverses chaisnes , & pierreries , dont elles ont aussi la teste parée , avec vn bonnet par-dessus ; Celles de la campagne sont selon leurs commoditez.

L'vfage des espices , & du saffran , y regne tellement , que c'est l'vne des plus grandes dépenses , quoy que la moins vtile ; elle est mesme nuisible au bien du Royaume : car il y a telle personne de condition qui en consommera par an pour plus de dix-mille escus qui en sortent sans retour. Le sucre y est aussi frequent , les hommes aussi-bien que les femmes , en mangeans par excez , & c'est le trafic d'Italie. Le vin est ordinaire aux Nobles , tant hommes que femmes , qui ne boivent iamais d'eau : aussi est-elle espaisse , de mauvais goust , & d'vne couleur jaunastre , & déplaisante ; dont la raison semble n'estre autre que de ce qu'elle est croupie comme celle des marests , & qu'elle n'a point de cheute qui la purge en coulant ;

comme aussi de ce que le pays qui decline trop au couchant, & au septentrion, n'est point assez exposé au Soleil levant qui la recueroit, & tireroit en exhalaisons ce qu'elle a de trop grossier. Elle cause vne maladie qui est encor plus frequente à ceux qui boivent de celle du Fleuve Boristhene: L'on l'appelle en Latin *Plicca*, en Polonois *Gozdziec*. C'est vne humeur crasse qui monte au gerveau, & qui se répand de-là sur les nerfs: si quelquefois elle se iette sur les membres, elle les fait secher, & les mortifie: quelquefois elle fait mourir; si ce n'est que la nature iette ce venin au dehors, qui descend aux extremités, & plus souvent monte à la teste, & fait herisser les cheveux qui se tortillent en vn gros cordon, & font vne douleur extraordinaire si l'on les touche. Il arriue souvent que celuy qui par impatience de souffrir les fait couper, perde les yeux; & mesmes devienne perclus de la partie du corps, où cette humeur maline va retomber.

Les Langues Estrangeres s'estudient en Pologne avec beaucoup de soin & de curiosité; particulièrement la Latine, & l'Italienne, qui sont necessaires pour les grandes charges, tant seculieres qu'autres, pour les negociations, & pour les voyages: car les Polonois sont les plus grands voyageurs de l'Europe, & se plaisent fort à visiter toutes les Nations, avec lesquelles ces deux Langues leur peuvent donner toutes sortes de conference. Ils ont vne aptitude nompareille à les prononcer dans leur accent, & il y a peu de ceux qui ont appris le François, qui n'ayent la mesme facilité de parler que nous mesmes. Le Latin est fort commun parmy eux: plusieurs

d'entre le peuple, & les valets mesmes le possèdent : toutesfois avec cét avantage ils n'eglignent pour la plûpart d'estudier à fonds, & de composer; ce qui rend les livres & les impressions rares. Ceux qui se sont voutus donner aux lettres y ont parfaitement bien reüssi; entr'autres le grand Hosius Eveſque de Vuar-mie, pour la Theologie, & pour la deffenſe de la Foy: Et Martin Kromer son ſucceſſeur au meſme Eveſché, pour l'Histoire. Paul Piacelki Eveſque de Præmiſſie, eſt aujourd'huy dans la meſme reputation, c'eſt vn Prelat Tres-docte, qui nous a donné cette année vne belle Histoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans le Royau-me, depuis Eſtienne Batthory juſques à aujourd'huy; ou il a inferé par accident les principales affaires de la Chreſtienté. Il ne luy reſtoit que d'eſtre mieux infor-mé de quelques-vnes des noſtres : hors celà, c'eſt vne piece digne des veilles d'vn homme de ſa condi-tion; car il eſt tres-fidele, & abhorre ſi Genereuſement la flatterie, qu'il n'épargne non-plus les fautes du Roy deſſunct, que celles de ſon fils qui regne aujourd'huy, qu'il n'encenſe que bien-à-propos. L'ambition de la maiſon d'Autriche y eſt notée; il blâme l'injuſtice de ſes procedez, & louë fort ingenuément le ſujet de nos armes, & le deſſein des alliances que nous auons fai-res, pour nous oppoſer à l'entrepriſe qu'elle meditoit ſur tous les Eſtats de l'Europe. La Pologne peut en-cor oppoſer à l'Horace de l'ancienne Rome Mathias Sarbiewſki, l'vn de ſes Gentils-hommes, & le plus excellent Poëte Lyrique de noſtre ſiecle; dont la do-cte plume nous apprend que l'antiquité n'a pas em-porté la gloire d'eſtre inimitable; non-pas meſme d'e-

stre invincible. Ses œuvres ont esté imprimées en Amvers, l'an 1634.

Le langage Polonois est Sclavon, aussi-bien que celui des Moscovites, Russiens, Croates, Moraviens, Boëmiens, Serviens, Illiriens, Bulgares, Silesiens, &c. Mais il s'est corrompu comme le François, l'Italien, & l'Espagnol, derivatez du Latin. Il a mesme emprunté quelques mots de ses voisins; si bien qu'il est comme impossible, que tous ces peuples se puissent entendre sans interprete. Hors les Polonois qui se sont particulierement attachez aux coustumes de l'Eglise Romaine, toutes ces Nations se servent de leur langue, dans les Offices, & Sacrifices de l'Eglise, par permission, & de l'adveu des Papes.

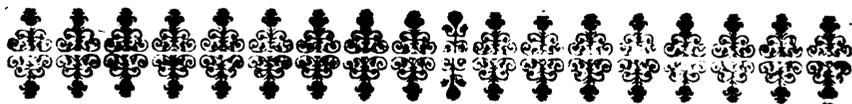
Depuis sept cens ans, que la Pologne a embrassé la Foy Chrestienne, iusques au temps de l'Herésie Lutherienne; elle est demeurée fidelle à la Religion, & la portée dans les pays voisins, qui sont apresent vnis à son estat. La Russie neantmoins, à cause de son voisinage, & du commerce avec les Grecs, garda leurs coustumes, & fut vne schismatique innocente. Elle se detrompe peu à peu: la pluspart des Evesques se reconcilierent à l'Eglise Romaine, l'an 1595. plusieurs des familles particulieres ont fait de mesme, & bientôt toute la Province sera Catholique Romaine. Il n'y a que les Cosaques qui sont de la Secte de Mahomet, à qui l'on ne peut mettre en teste de la changer; à cause de leur humeur farouche, qui ne leur permet point d'autre raison, sinon qu'il faut perseverer dans la Religion de sa naissance.

L'Herésie Lutherienne a commencé dans les Villes

Marchandes par le commerce des Estrangers. La Noblesse de Lithuanie s'en est infectée : ce qui a pensé causer de grands troubles , & faire Guerre civile , notamment après la mort d'Estienne Batthory : auparavant ils estoient poursuiuis , proscrits, leurs biens vendus , & ils n'avoient aucune part au ministere : Mais s'estans multipliez , & n'ayans affaire qu'aux Evesques à cause des Parents qu'ils avoient avec les Gentilshommes Catholiques , qui peut estre n'estoient pas falchez de veoir vn party formé contre l'autorité des Ecclesiastiques ; Ils ont obtenu par force la liberté de conscience , sans aucune diminution de leurs prerogatives ; & ils ont mesme toujourns des deputez à toutes les dietes , pour maintenir leurs Privileges. Les plus considerables de leurs chefs , sont quelques Princes de la maison des Radzwils , dont les grandes qualitez de naissance , de vertu , & de generosité , font plaindre leur aveuglement. Il y a aussi plus de cinquante-mille Juifs dans le Royaume , qui vivent dans la mesme liberté de leur Religion , & sont épars dans les Villages où ils trafiquent ; car il ne leur est pas permis de posseder aucun fonds. Ils traînent vne vie miserable dans l'opprobre , & la honte ; mais il n'est pas permis de les vexer en leurs corps , ny en leurs biens ; parce qu'ils sont sous la protection du Roy , & du Senat : Ausquels ils fournissent toutes les sommes qu'il leur plaist dans les vrgentes necessitez ; comme aussi toutes sortes de marchandises & de meubles. Ils sont vestus d'une méchante robe courte , noire , avec des méchantes fraises , & sont si malpropres , que leur mine fait horreur à ceux qui les regardent. Ils sont grands

Vsuriers, & achettent tout ce que l'on leur monstre, mettans tout à profit. Ceux des champs vendent ordinairement le houblon dont on fait la biere. Nous fûmes logez chez vn de ces miserables à Melawa, ou il se trouva assez de poux volontaires pour nous couvrir le corps & les habits à sept ou huit que nous estions, sans ce que nous y laissâmes de reste, pour l'hoste & pour sa famille.

**HISTOIRE**



HISTOIRE SVCCINTE
PAR ELOGES, DE TOVS LES PRINCES,
ET ROIS
DE POLOGNE,
DEVIS LA FONDATION DE
la MONARCHIE, jusques à present.

Du Pays proprement appellé Pologne.



A Pologne a eu sa part de la revolution que tous les Estats sont accoustumez de souffrir : Tout en vn coup elle s'est débordée; & ses peuples sous le nom de Slaves, & d'Henetes, ont chassé les Suèves, les Marsingues, les Gothins, les Oses, les Buries, les Gothons, les Rugiens, Lemoviens, Laccobards, (deux sont issus les Lombards) les Estiens, Teutons, Pharodenes, Gythons: Et enfin, tout ce qu'il y a de pays depuis la Vistule iusques à l'Elbe; qui sont la Prusse, la Pomeranie, le Mekelbourg, & la Province de Holstein : que la Grande Armée de tous ces peuples qui s'estoient ioints sous leur Roy Flecteus avec Attila Roy des Huns, pour la conqueste de l'Italie, avoit laissé dénuée des forces necessaires, pour les

I I. Partie.

Q

garder contre Lechus chef des Polonois, qui s'en empara l'an cinq cens cinquante de nostre salut, & qui contraignit ces Restes de se retirer aux pays qui sont aujourd'huy la Valtoline, & les Grisons. Quelques-uns ont creu que le mot de Pologne, & de son peuple, que l'on appelle Polaches, vient de ce Lechus, côme qui diroit peuple ou posterité de Lechus; mais le mot de Polache qui est Alleman, est vn peu trop nouveau pour vn si ancié origine. Je croy qu'il vaut mieux souscrire à l'opinion de ceux qui tiennent que la Pologne est ainsi nommée à cause du mot Sclavon, Pole, qui signifie pays plat; & en effet, il y a plus de mille lieuës de rase campagne depuis Cracovie, tant du costé du levant, que du Septentrion. Zechus frere de Lechus, conquist en même temps la Boëme, la Carinthie, & la Silesie; & ainsi ces deux freres en accroissant leurs Estats, accreurent encor la Langue Sclavonne, qu'ils porterent en toutes ces Provinces, où il en reste encor aujourd'huy plusieurs dictions; mais avec vne confusion, & vne corruption notable. L'Empire dont la puissance auoit esté affoiblie, reprenant vn peu de vigueur, sous les Henris & les Othons; l'on fit vne puissante ligue, ou plustost vne forte digue de toutes les forces vnies de l'Allemagne, contre cette inondation des Sarmates, qui engloutissoit tousiours quelque pays nouveau: puis chacune de leurs Provinces, estant divisée sous l'obeyssance d'vn Prince particulier, l'alliance & l'affinité de ces peuples s'aneantit insensiblement: les Pomeraniens & les Prussiens, de sujets qu'ils estoient, devinrent ennemis des Polonois; dont le Royaume retourna dans son pre-

mier liët, & fut derechef borné de la viftule, iufques à ce qu'ils eurent reconquis fur les Chevaliers Teuthons vne pattie de la Pruffe.

Pendant que la Pologne diminueoit ainfi du costé de l'Allemagne, elle accroissoit ses limites, & reduisoit par diuers moyens la Ruffie, Lithuanie, Samogitie, & partie de la Tartarie, ou Scythie, & la Livonie mesmes, regagnant ainfi vers l'Orient, & le Septentrion, ce qu'elle perdoit du costé de l'occident. Cela se remarquera plus visiblement dans le Traitté particulier de toutes les Provinces, & dans les Eloges succincts, que ie donneray à tous les Roys.

Le Pays proprement appellé Pologne, a pour limites du costé d'Orient la Lithuanie, a l'Occident, l'Allemagne, au Septentrion & au midy la Mer Baltique & la Hongrie. Elle se divise en grande & petite: de la Grande, Gnesne est la capitale, & de la petite, Cracovie; l'une est Occidentale & Septentrionale; l'autre est au midy, & la riviere de la Viftule les separe toutes deux à Sendomirie, qui est vn Palatinat de la grande; & les divise encor de la Masovie, & de Ploïca, qui ont long-temps esté deux Estats separez, avec la Pruffe qui leur est voisine: C'est pourquoy le Roy de Pologne prend qualité particuliere de Duc de Masovie. Je ne m'arresteray point à donner icy toutes les parties de chacune de ces Provinces, que l'on peut voir dans la charte; mon dessein est de donner succintement toutes les grandes Provinces qui ont esté annexées au Royaume, & les Eloges des Princes qui les ont possédées.

Q ij

Les Princes, & Rois de Pologne.

LEs Premiers Princes des Polonois dans l'espace de quatre-cens cinquante-ans, depuis Lechus premier fondateur de la Monarchie, iusques à Boleflas le Hardy; n'ont point porté qualité de Roys; quoy qu'ils fussent souverains absolus, avec vne autorité beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. L'on les appelloit Ducs; Mais c'est à dire Chefs de tout le peuple, comme estoient autrefois nos premiers Roys ou Princes des Francs; non pas que le pays fut vn Duché.

1. *Lechus premier Prince des Polonois.*

SA Patrie est ignorée des Historiens: quelques-uns le font Dalmate, d'autres Illyrien, d'autres Croate, & il y en-a aussi qui le disent avoir esté Sclavon; mais tous ces pays ne font qu'un mesme peuple, & vne mesme langue. Tous les bons Autheurs consentent à son arrivée de Sclavonie en Pologne, Boheme, Moravie, Pomeranie, & autres pays, depuis la Vistule & l'Oder, iusques au Weser, & à la Wesphalie; pour la mesme raison qui chassa les Normans en France; & les Goths, les Huns & les Vandales, à la conquête de l'Italie: leur pays estant trop plein, & incapable de produire de quoy nourrir ce grand nombre d'habitans. Il s'empara de toutes ces Provinces

que l'absence de leurs principales forces avoit affoiblie, l'an cinq cens cinquante de nostre salut. Il reste aujourdhuy pour marque de son regne la Ville de Gnesne, la plus ancienne du Royaume, & siege du Primat : & c'est vne tradition generale qu'il luy donna ce nom ; à cause d'un nid d'Aigle qu'il trouva dans ses fondemens ; parce que *Gnesiad* en langage du pays, signifie un nid d'Aigle.

Lechus estant mort sans posterité, le Gouvernement de ses Estats demeura du consentement du peuple amy de la nouveauté, aux douze premiers Officiers de sa Cour nommez Palatins, qui s'en acquitterent tres-équitablement. Si la mesme justice eut esté continuée par leurs successeurs, cette maniere de Republique n'eust point dépleu aux Polonois ; mais l'ambition de quelques-vns qui aspiroient à la Tyrannie, ayant allumé vne funeste Guerre : ils s'affoiblirent de telle sorte, que le peuple ennuyé de leur ministere, moins supportable que celui d'un Prince, en voulut eslire un, & les priver de leurs charges.

2. *Cracus, deuxième Prince.*

CE fut Cracus, qui eut l'honneur de leurs suffrages environ l'an 700. mais il receut en Philosophe cette fortune, qui eust comblé l'ambition de tous ceux qui y aspiroient : C'est à dire, qu'il la mesprisa, & qu'il refusa de regner sur autrui, de crainte de cesser de regner sur soy-mesme. Il menoit dedans sa maison la vie d'un autre Abdolomin, que les Sy-

doniens ravirent aux delices de la vie champestre, pour luy donner les soins d'une Couronne. L'amour de sa patrie & l'amitié de ses compatriotes l'obligèrent à faire la mesme violence à sa tranquillité; il la sacrifia au repos de son pays: & apres avoir remedié aux desordres de la guerre; il employa le loisir de la paix à bastir vne Ville, qu'il nomma de son nom, *Cracovie*; proche de laquelle il fut inhumé sur vne montagne; où ses cendres ont esté honorées comm le Palladium & la garde invisible de cette place.

3. *Cracus I I. troisieme Prince.*

CRACVS II. son fils n'eut rien de luy que le nom, dont il estoit indigne, aussi bien que de sa Couronne. La fortune irritée de ce que le pere l'avoit mesprisée, s'en vengea sur sa posterité: Celuy-cy par ses conseils ambitieux assassina Lechus son frere aîné, qui commençoit à regner; & cacha son crime dans l'espaisseur d'un bois où ils chassoient. Le sang d'un Prince Payen demanda justice au Dieu des Chrestiens, qui dessilla les yeux des Polonois: Le meurtrier fut reconnu dans ses larmes feintes: il fut aussi tost exilé & privé du Royaume qu'il s'estoit proposé pour prix de son parricide; & ainsi finit la race masculine de Cracus I. dont la memoire revequit sous l'heureuse administration de Venda sa fille, qui restablît l'honneur de sa maison; & fut vne seconde Debora, en vertu, en justice & en valeur.

4. *Venda, Princesse.*

VENDA la genereuse, entra environ l'an sept cens cinquante au Thrône de son pere, qu'elle purgea du crime de Cracus, & du sang de Lechus son frere, par vn regne glorieux de dix ans. C'estoit l'opinion de toute la Pologne, qu'elle susciteroit vne longue posterité de Roys au Grand Cracus, par vn Mariage digne de sa naissance & de sa couronne. Ritigerus Prince Alleman, également ébloüy des qualitez de son esprit, & de celle de Princesse d'un si Grand pays, terminoit son ambition au bon-heur d'un si grand Mariage : mais ce n'estoit pas trop d'un estat pour Venda, qui vouloit regner seule, & sans compagnon; Elle ne creüt pas estre assez capable, ny digne de commander, si elle se soumettoit aux loix d'un mary, qu'elle eut eu honte de congedier comme faisoient les Amazones. C'est pourquoy, au lieu d'enfanter des Princes aux Polonois, elle esleut de donner à la Pologne des enfans immortels, & incapables de corruption; I'entends des actions heroïques, dont la memoire dure encor. Ritiger vient dans son pays avec vne puissante Armée, pour ioindre les feux de la Guerre avec ceux de son amour, & aussi-tost il la trouve à la teste de ses Troupes, toute preste de remporter vne seconde Victoire : Incertain de l'évenement, il tente encor plus vainement sa prudence par des propositions de paix; Enfin, la trouvant inflexible, & tout espoir luy manquant : les Histoires

difent que son amour ambitieux tourné en rage, arma fa main contre son cœur, & qu'il se tua luy-même. Venda ne le furvesquit pas long-temps; car à peine eut-elle achevé l'Hymne de fa Victoire, qu'elle se devoïa aux Dieux Manes, par vne superstition Payenne, & se precipita dans la vittule, ou conclusion de ses Sacrifices, esperant l'immortelle vie des Heros, apres vne vie pleine d'actions heroïques.

L'Autheur du Florus Polonicus, dit fort à propos, que la Chasteté de Venda fut plus glorieuse qu'elle ne fut vtile à la Pologne; car le sang Royal estant pery avec elle, les douze Palatins; c'est à dire les douze principaux de l'estat s'emparerent du gouvernement. Celà mit les Polonois à deux doigts de leur ruine: chacun avec sa faction, estoit prest de tanter le hazard des combats, pour veoir s'il demeureroit maistre de la partie, & de la Patrie; Si l'heureux stratagème de Premislaus, autrement appelé depuis Lescus, ne luy eut concilié les vœux & les voix du peuple, qui l'esleut pour Roy apres la Victoire qu'il remporta sur les Moraves, & les Hongres, qui avoient fait incur-sion dans le pays. Les Polacres avoient esté battus, leurs forces estoient diminüez; & comme dans l'extremité toutes sortes de gens sont receués à dire leur sentiment: Celui-cy qui estoit homme de mestier demanda permission d'executer vn dessein, d'invention qu'il avoit conçu: il fit des fantômes de soldats armez, avec de l'hozier, il les enduisit de fiel de bestes, & de litarge, qui firent vne composition brillante commel'acier. Il les mit avant le iour à l'entrée d'un bois opposé au camp des ennemis, à qui leurs pre-miers

miers avantages promettoient toutes leurs entreprises faciles. Le Soleil leur eut à peine présenté cette maniere d'épouvantaux de campagne, qu'il sortit vn puissant party de leur camp pour les reconnoistre, & pour leur donner la chasse. Premislaus qui les voit voler à plaines ailles dans le filet, retire ces postiches, en brûle vne partie, & leur donne à penser que c'est vne retraite. Ceux-cy les poursuivent à pointe de cheval, ils tombent dans l'embuscade, il les defait, il les tuë, il arme ses gens de leurs dépouilles, & il marche au camp des Hongres, qui luy est vn autre champ de Victoiré; où ces miserables abusez reçoivent la mort à bras ouverts, excepté vn petit nombre qui se sauve.

5. *Leschus, ou Lechus 5. Prince.*

LA Couronne luy fut donnée avec le nom de Lechus, comme au restaurateur de l'Estat; dont Lechus avoit esté fondateur, environ l'an 760. Rien ne manqua au bon-heur de son regne, semblable à celuy de Cyrus, qu'vn heritier de son sang. Ce defaut mit leurs Royaumes en mesme peril, & fit resoudre leurs peuples à prendre pour Prince, celuy que le sort de la lice leur donneroit. Darius fit hennir son cheval le premier par l'artifice de son Escuyer: il fut Roy des Persans; Mais il ne reülsît pas de mesme à vn Gentil-homme Polonois, qui vsa de fraude, & cacha des chauffe-trapes dans le champ où l'on devoit courir pour attraper la Couronne à pointe de cheval; s'estant reservé vn chemin pour passer sans danger:

II. Partie.

R

il reconnut que les inventions de fourberie ne sont louées, qu'en tant qu'elles sont vtilés à l'Etat; & que l'on les punit en celuy qui en vſe pour ſes ſeuls intereſts. Noſtre ambition nous trompe; tel croit monter au Trône, qui tombe dans vn cercueil! Celuy-cy trouva la mort au bout de la carriere: car auſſi-toſt qu'il fut deſcouvert; au lieu d'eſtre ſalué comme Prince, il fut déclaré criminel: & traîné au ſupplice; au lieu d'eſtre conduit au Siege Royal.

6. *Lechus III. Prince ſixieſme.*

LECHUS III. y parvint par la force de ſon Deſtin, mal-gré l'artifice de l'autre, & contre l'opinion de tous les aſſiſtans; leur ayant ſervy de plaiſant vn moment auparavant que d'eſtre leur Maïſtre. Il n'avoit rien de noble, que l'eſprit & l'ambition de ſon Genie: il n'eſtoit riche qu'en eſperances; & ſa fortune qui ne luy permettoit pas le moyen de nourrir vn cheval, luy fit gagner vn Royaume à pied. Il devança les chevaux à la courſe; il ſe bleſſa des chausſe-trapes: mais le prix propoſé le rendit inſenſible; & il fournit la carriere le premier apres le trompeur, qui fut rejetté & puny; & luy receu à la Monarchie, comme vn Prince envoyé du Ciel. Il le teſmoigna encor mieux par ſes actions de guerre & de Juſtice: Il fut vn autre Agathocles en modeltie: & comme celuy-cy qui eſtoit devenu, de fils de potier, Tyran de Syracuſe, jettoit ſouvent les yeux ſur des vaiſſelles de terre, qu'il avoit exprés miſes deſſus ſon cabinet: luy qui

estoit fils de paysan, arboroit ses habits de village, & se resjouïssoit souvent de cét objet, autant capable d'affliger vn esprit glorieux, que de relever celuy d'un veritable Sage. Il regna six ans, & mourut en bataille l'an 810. au secours des Sclavons & des Hongres, contre l'armée de l'Empereur Chales-magne.

7. *Lescus IV. Prince septième.*

L E S C U S IV. posseda les Estats de son pere, & fut vn autre luy-mesme dans sa conduite; aussi bien qu'en son nom. Ses sùjets l'aimèrent, & il se fit bien craindre, & respecter de ses voisins; qui ne trouvant rien de reprochable en luy, que la naissance de son pere, donnerent ce pretexte à leurs armes pour envahir son pays: Mais il leur donna des rémoignages sanglans de son merite, & leur fit avoüer que qui pouvoit vaillamment deffendre vn Royaume, estoit digne de le posseder. Il n'en vfa pas de mesme avec l'Empereur Charlemagne, dont le nom, la puissance & les armes, remplissoient toute l'Europe: Il ne se voulut point commettre contre luy, il luy envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, & des presents pour l'obtenir: ainsi il acheta sagement le repos de la Pologne, & empescha que le Grand Charles n'en fit vne Province. Il mourut l'an 815.

8. *Popiel, huitième Prince.*

EN celui-cy, la posterité des deux Lechus com-
 mença de dégénérer, & l'affection des peuples
 qui s'en promettoient plus d'avantages à se refroidir;
 parce qu'il estoit stupide, faineant, & trop possédé par
 les soins de son ventre. La campagne convenant d'a-
 vantage à son oisiveté, il quitta les Villes, & les Pa-
 lais de son pere, & de son ayeul, pour mener la vie de
 ses autres ancestres ignobles, & mourut comme vn
 païsan l'an 830. chargé de la haine de tous ses sujets.
 Mais le bon Neron fut bien-tost regretté: l'on pût,
 & l'on dût mesmes l'appeller Popiel le Bon, puisqu'il
 fut pere d'un autre plus mauvais; ayant en celà le bon-
 heur de Tybere, qui laissa Caligula son successeur;
 afin que ses vices, & sa cruauté fissent regretter sa
 memoire, comme il avoit fait pleurer celle d'Auguste.

9. *Popiel II. Prince neuvième.*

Celui-cy surnommé Kostech, à cause de sa teste
 chauve, n'eut rien de plus criminel qu'une fé-
 ble extrême, qui le rendit enclin à toutes sortes de
 corruptions & de vices. Sa premiere jeunesse fut de-
 pravée par les femmes; & celle qu'il épousa, luy fit
 achever sa vie dans un abandonnement General à tous
 les crimes. Ses oncles l'avoient choisie dans la maison
 d'un Prince d'Allemagne, pour le retirer de ses dé-

baûches: mais cette Medecine luy fut vn poison , dont il leur fit part , apres que cette méchante circé luy eut fait oublier sa dignité , sa naissance , & son sang , & en eut fait ; non-pas vn porc , mais vn tygre. Tout le peuple detestant leurs crimes , & leur maison : elle apprehenda que l'on ne priva deux enfans qu'elle auoit de la succession de l'Estat ; pour la donner aux oncles de Popiel : Celà luy fit concevoir , & iurer la mort de ces deux Princes , qu'elle n'eut point de peine de persuader à son mary. Il se couche , il contrefait le Moribond , il fait appeller ses oncles , comme pour entendre ses dernieres resolutions ; mais c'estoit l'Arrest de leur mort , qu'il leur fit boire dans vn breuvage empoisonné , dont il avoit feint de goûter le premier en leur disant adieu. Peu apres vne prompte fureur les faisit , & ils rendent l'esprit dans des tourmens incroyables. La méchante se sert de ces innocentes victimes , pour calomnier leur vie : elle veut faire croire que la vengeance Divine leur a envoyé ces peines pour les punir d'une conjuration contre son mary , leur Neveu , & leur Prince Leurs Manes s'en vengerent bien-tost apres , plus funestement que les ombres des filles de Scedafus , & luy firent connoistre que les Cadavres des personnes iniustement meurtries , ne sont pas des ennemis incapables de nuire , quand il plaist à Dieu de leur permettre. Il est ordinaire que les corps assassinez iettent du sang à la veuë du coupable ; c'est la derniere voix qui leur reste pour le conuaincre devant la justice des hommes ; mais comme celle de Dieu se reserve la punition des Roys , qui n'est pas permise au ressentiment de leurs sujets : Il ne sortit point

de sang des charognes de ces miserables Princes, qu'elle avoit fait traifner à la voyrie; mais elles engendrent des Ministres hardis & resolus, pour estouffer cette maudite race au milieu de ses Gardes. Ce fut vne armée de rats, qui executerent l'Arrest Divin de leur mort, malgré cette milice qu'ils terrasserent: & ie dirois encor malgré l'eau, & le feu; s'il n'estoit certain que les Elemens les assisterent au lieu de leur nuire; pour n'estre point estimez complices de ces méchans, qui ne pûrent trouver aucun refuge sur la terre ny sur l'eau; & dont la resistance lassée, les fit soumettre à ce suplice. Lechus & Popiel leurs enfans, furent aussi-tost rongez & mangez, que devorez: la mere le fut apres eux, & la Tragedie s'accomplit en Popiels dont la mort est vn exemple eternel dans toutes les Histoires du monde. Ainsi finit la posterité aisnée du grand Lechus II. digne de tenir ce Royaume vn grand nombre de siecles; si c'estoit la recópenfe des vertueux d'avoir vne longue suite de descendants, côme en eut Piaustus successeur de Popiel, qui fut Eleu l'an 842.

10. *Piaustus Prince dixième.*

LA Pologne ayant besoin pour Prince, d'vn bon œconome & d'vn pere de famille, qui restablifst les desordres de l'Estat, qu'vn interegne de quelque-temps avoit encor accru: L'on eut point d'égard aux enfans des oncles de Popiel, mais à la necessité presente, & pressante du pays. Le même esprit qui avoit presidé à l'élection de Lechus, fit resoudre celle

de Piaſtus Bourgeois de Crufwie , à peu - pres de meſme condition ; ſinon qu'il avoit du bien , dont il avoit employé genereuſement les reuenus dans vn temps de famine , pour le ſoulagement des pauvres. L'erreur du Paganifme le rendant indigne du bonheur de l'autre vie : Dieu le combla de biens temporels ; & pour teſmoigner que la vertu des Payens ne devoit pas eſtre ſans recompenſe , il le fit Prince de ſa Nation , & luy donna des qualitez royales , qui le font encor regner dans la memoire des Polonois. Sa femme eut nom Repicha , & il eut d'elle Ziemovitus , qui luy ſucceda l'an 861.

II. Ziemovitus Prince onzième.

REncontrant vn Royaume bien eſtably , & ayant appris à regner ſous ſon pere , qui le laiſſa heritier de ſes vertus ; il ſe ſervit heureuſement de ſa valeur , & de l'amour de ſes peuples , pour reconquerir les pays que les Hongres , les Moraves , & les Allemans , avoient envahis du vivant de popiel. Apres le bon ſuccez de cette Guerre , la paſſion le priſt de reſſerrer les bornes des Ducs de pomeranie , & de Caſſubie , deſcendus de Lechus I I. Mais comme il devoit plus de reſpect au ſang de ſes Maîtres , il y perdit ſes peines ; & ces Princes luy firent connoiſtre , que l'on ſe peut maintenir dans des petits Eſtats , contre de plus puiffans , quand on eſt attaqué ſans raiſon. Son regne fut de 32. ans , & il mourut l'an 892.

12. *Lescus VII. Prince douzième.*

Lescus son fils luy succeda en bas-âge, & vesquit dans la paix, ou ses tuteurs l'avoient nourry. Il ne fit la Guerre à personne, & ne fut molesté d'aucun prince: les esprits polonois commençans à remettre quelque chose de leur fierté, & se disposans insensiblement à la Grace que Dieu vouloit répandre sur leur pays par l'infusion du Christianisme, que Miecislus son petit fils professa, & fit prescher dans son estat.

13. *Ziemomislus, Prince trezième.*

Il entretint la paix que son pere luy auoit laissée, & rien de plus signalé n'arriva dans l'espace de cinquante & vn an qu'il regna, que le miracle du recouurement de la veuë de Miecislus son fils; qui fut la figure de la lumiere de la Foy Chrestienne, qui deuoit bien-tost éclater sous le regne de cét enfant. Cette joye arrivant à son pere le iour de l'imposition de son nom que l'on festoit, l'allegresse fut parfaite dans tout l'Estat, & les devins consultez répondirent, que bien-tost la Pologne recevroit vne lumiere qui luy estoit inconnuë.

Miecislus

14. Mieciflas prince quatorziesme, premier Chrestien

LA Nation belliqueuse des Polonois esperoit de ce Prince de grandes victoires ; mais elle ignoroit que ce fust des faux dieux qu'il deust triompher. Dieu gardoit cette recompense à leurs mœurs adoucies. Il voulut renaître pour eux dans vn siecle de paix, & les surprendre par l'éclat & par l'ébloüissement de cette lumiere qu'ils attendoient sans la connoistre. Il y avoit depuis quelque temps certains Astres avant-coureurs ; mais cachez dans les solitudes des forests ; où ils ne se découvroient qu'à peu de pauvres gens : cependant le Prince menoit vne vie, que la seule licence du Paganisme rendoit excusable ; il entretenoit 7 concubines, & ne pouvoit avoir de posterité. Il regardoit avec admiration le bon-heur des Princes ses voisins, qui professoient la foy Chrestienne ; c'est que d'une seule femme ils avoient nombre d'enfans : & les Bohémiens, qui trafiquoient en son Estat, publians par tout, que le Dieu des Chrestiens qu'ils adoroient combloit de benedictions les mariages legitimes, qui se faisoient selon leur Religion : Il commença de l'estimer ; & ces saincts champions, qui attendoient impatiemment le signal pour sortir de leur embuscade, donnerent si vaillamment de toutes parts, qu'ils exterminerent presque tout le Paganisme. Mieciflas fut des premiers convertis l'an 966. il chassa les sept concubines ; il espousa Dambrownche fille de Boleslas Duc des Bohémiens, Prince Chrestien ; & leur

II. Partie.

S

mariage fut aussitost suivi des bénédictions qui luy avoient esté prédites, par la naissance d'un fils.

Il rendit l'an 966. l'obéissance filiale au Pape Jean XIII. qui envoya pour Legat à latere en Pologne, Gilles Evêque de Tusculum, qui mena des Prestres Italiens, Allemans & François; érigea deux Archeveschez, à Gnesne capitale du Royaume, & à Cracovie; & leur donna sept Evêques suffragans. Le septiesme May toutes les idoles furent brûlées; & tout le peuple accourant en foule sur les rives des fleuves, pour estre baptizé par les Prestres Vilbaud, Prochore, Iourdan, Godefroy, Lucide, Angelot, & Iulin: La foy Chrestienne fut généralement embrassée dans tout le pays; où la Noblesse par un excès d'amour, & par une secrète inspiration du Ciel, qui la destinoit à la defense de son nom, commença dès lors à mettre la main à l'épée, & de la tirer à demy depuis l'Evangile de la Messe jusques au *Gloria tibi Domine*. Quelque temps apres la femme de Geisa Prince des Hongrois, estant morte; Micisslas luy donna sa sœur, qui avoit esté nommée Adleide au Baptême: & cette Princesse profita tellement de la lumiere qu'elle avoit receüe, qu'elle la respendit dans toute la Hongrie, qui abjura l'adoration des idoles. Micisslas vouloit accroistre sa bonne fortune d'un nouveau tiltre, il demanda la Couronne Royale au Pape; mais il l'aduisa sagement de penser au Ciel, pour lequel il estoit re-né. C'estoit à dire, qu'il se défist de quelques imperfections, dont il n'estoit pas encore purgé. En effect Baronius, & quelques Auteurs, ont remarqué, qu'ayant perdu les bons exem-

ples de sa femme par la mort de cette Princesse: il se remaria avec vne Religieuse nommee Oda, & qu'il en eut trois fils. Il mourut l'an 991.

15. *Boleslas, dit Chrobri, premier Roy de Pologne.*

SES grandes vertus auroient esté priuees de la plus illustre recompense qu'il eust pû meriter; si le Duc Miecislus son pere eust eu la Couronne Royale qu'il auoit demandee au Pape; mais comme il estoit encor plus recommandable que luy, pour son zele, & pour ses victoires: Dieu voulut luy garder cet honneur; afin que commel'vn auoit esté le premier Prince; l'autre fust le premier Roy Chrestien. Le Cardinal Baronius veut que les Polonois ayent obligation de cette dignité au Pape Syluestre II. mais eux l'attribuent à la reconnoissance de l'Empereur Othon III. l'an 1001. quand il alla visiter à Gnesne le Tombeau de saint Woiciech, autrement nommé Adelbert, tué par les prussiens; duquel ce Roy pieux auoit racheté le corps de ces Infidels: où Boleslas le traitta avec vne magnificence, qui estonna toute la Cour de l'Empereur, qui le crea Roy, l'habilla de ses vestemens, & luy donna les mesmes enseignes de l'Empire; particulièrement l'espée & la pomme d'or croisée, que les successeurs de Boleslas ont porté depuis. La raison du Cardinal est, que peu apres les Polonois sollicitèrent le Pape pour cette qualité de Roy; mais il peut estre qu'ils le fissent plustost pour luy donner quelque satisfaction; à cause de la jalousie qui estoit

entre le S. Siege & les Empereurs touchant le droit d'eriger des Royaumes: quoy qu'il en soit, il n'en deuoit point requerir personne, puis qu'il n'auoit point de maistre, & qu'il estoit assez puissant pour se donner ce tiltre & pour le maintenir. Il fut extraordinairement debonnaire, pieux, liberal envers les Eglises, qu'il decora tres-richement; & vaillant: Il repoussa les Bohemiens de ses frontieres iusques au milieu de leur pays: Il chastia les Moraves & leur Duc, qui s'estoit ligué avec eux: il leur imposa vn Tribut: il punît l'infidelité des prussiens idolatres, qui auoient martyrisé sainct Adelbert: il restablît le Duc des Russiens Stopolcus, que Iarossaus son frere auoit despoüillé. Enfin apres auoir victorieusement & Chrestiennement tenu la Couronne qu'il auoit meritée, il alla au Ciel pour posseder vn Royaume plus glorieux & d'vn repos eternel. Il auoit esté marié par son pere avec Iudith fille de Geisa Duc de Hongrie.

16. *Miecislus second Roy.*

LA memoire du pere rendit long temps excusable la stupidité du fils: & apres quelques aduantages qu'il remporta sur les Russiens & les Bohemiens; l'on creut que l'experience & la prudence qui luy maquoient, luy viendroient avec le temps; mais son pere luy auoit donné vne femme (c'estoit Rixa fille de Rheinfroy palatin du Rhin & niece maternelle de l'Empereur Othon III.) qui le plongea dans les dé-

bauches, à dessein de gouverner l'Etat pendant qu'il s'endormoit au tymon. Elle luy fit perdre tous les avantages, & mêmes le tribut que luy devoient les Moraves, & quelques provinces de la Boheme. Il regna neuf ans, en vesquit quarante-quatre, & mourut sans estre regretté, l'an 1034.

17. *Casimir I. Roy Troisième.*

RIXA sa mère, pilla miserablement le Royaume à force d'impositions, pendant sa regence; à cause de sa minorité: elle disposa encor de cet argent en vaines liberalitez envers les Allemans, qu'elle avoit en sa Cour. Tout l'Etat murmura, elle craignit le foudre qui grondoit, elle emporta le reste du Thresor, & se retira en Allètagne. Ce pauvre pupille qui craint la vengeance des crimes de ses parens, s'enfuit en Hongrie; delà il va trouver sa mere: elle l'envoye estudier à Paris; ou sa dernière resolution est de prendre l'habit de Religion, en l'Abbaye de Cluny. Cependant le Royaume estoit en proye, aux Princes voisins qui le pilloïent de routes parts, & les armes des nobles destinees à la deffence; estoïent occupées civilement contre leurs compatriotes: chacun aspirant à s'emparer du tout, ou d'une partie de l'Etat; si bien qu'estant miserablement affligé, l'on ne trouva point de remede plus prompt, ny plus expedient, que de chercher Casimir, & de le restablir. Il estoit profez, & promeu aux Ordres, quand les deputez vinrent à Cluny, ou l'on l'appelloit Frere Charles. Les

l'armes furent les dernières raisons qu'ils luy donnerent de la nécessité de sa personne, pour le rétablissement du Royaume : Ils recoururent à l'Abbé, qui estoit le Grand saint Odile; auquel il leur avoit dit de s'adresser, comme à son supérieur, & à son souverain : l'Abbé les renvoya au Pape, & ils ne refuserent point d'y aller. Le S. Pere Benoist IX. eut pitié de leur misere : Il accorda ce prince à la nécessité de l'Estat : il luy permit encor de se marier, pour continuer la race royale; mais ce fut avec ces conditions; que l'espace de plusieurs années chaque teste de noble du Royaume, payeroit vn sol tous les ans à saint Pierre : qu'ils se raseroient la barbe & les cheveux; & qu'ils ne laisseroient qu'un toupet, pour difference d'entr'eux, & les Barbares : & que le iour des festes solennelles, ils porteroient à l'Eglise vn linge blanc en façon d'étole. Ce Moine Roy, remit l'Ordre & la Justice dans la Pologne, il reconcilia les Grands, il les mena contre les ennemis: recouvra partie des pays envahis; & particulièrement la Masovie, pour laquelle il gagna deux celebres Victoires contre l'usurpateur Maslaus, qui avoit donné son nom à cette Province, & les lazzynges peuples de prusse ses adherans; qui le crucifierent depuis par dépit, & luy firent trouver la punition de son crime d'as Lazyle, qu'il avoit choisi pour son infidelité, chez vn peuple infidele. Il mourut saintement apres vn glorieux regne de 18. ans, le 28. de Novembre 1058. & comme sa naissance fut accompagnée d'un tremblement de terre, sa mort le fut d'une comete; afin que l'un témoigna les traverses, & l'heureux succez qui en arrieroit, & l'autre les malheurs

qui suivroient sa mort. Il épousa à son retour en Pologne Dobrogneve, fille d'Vlodimir Duc de Russie & d'Anne sœur de Basile Empereur de Constantinople; sœur du Duc Iarostas, & en eut Boleslas, & Vladisslas; & Miesche, & Othon, tous deux morts jeunes, & Suentochna, femme de Primisslas prince de Bohême.

18. *Boleslas le Hardy, Roy Quatrième.*

LA vie de ce prince doit plonger tout le monde dans vne abîme de pensées sur les iugemens de Dieu; quand on considerera vne ieunesse vertueuse, pleine de zele pour la Religion, toujours armée pour la justice, & toujours victorieuse; degenerer en lubricité en adulteres, en Tyrannie; enfin en sacrilege; & pour tout dire, vne vie presque perpetuellement heroïque, en vne mort indigne de tant de belles actions; & d'vne punition non assez exemplaire; pour vn seul crime, capable d'armer le Ciel, & tous les Elemens pour sa ruïne. C'est sans doute que le pauvre Roy n'avoit pas agi avec les mouvemens de justice; ou bien que son bon-heur qu'il tenoit du Ciel, luy a donné la vanité d'attribuër tout à son courage, & à sa conduite. Il a travaillé pour la terre; la terre l'a trompé, & Dieu l'a puni par luy-mesme en l'abandonnant à ses passions. Il fut salüé Roy, avec vne joye inconcevable de tout le Royaume: il le mena triompher des Bohémiens, qui l'avoient si sanglamment affligé, pendant les desordres de l'interregne: il

contraignit le prince premislaus d'offrir à restablir son frere Iaromir qu'il avoit chassé; & à luy demander la paix, & sa sœur en mariage. Il ne revient que pour chastier de leur revolte les prussiens, qu'il deffait à platte cousture; & presque aussi-tost, il va en Hongrie ruiner le Roy André, qui avoit vsurpé la Couronne sur Bela, qui avoit épousé la sœur de son pere. Il va de là rendre le même bien-fait à Izaus prince de Kiovie, de la race des Ducs de Russie son cousin, qu'il r'establit apres avoir puny les Kioviens de leur rebellion & pris premislie: aussi-tost il retourne en Hongrie; parce que Salomon a osté la Couronne aux enfans de Bela qui l'auoit remis, & il le contraint à la partager avec eux: & comme si toute sa vie devoit estre employée pour le soulagement des oppressez, il revient en Russie, & apres de nouvelles Victoires, il redonne encor à Izaus son Estat, dont ses freres l'avoient chassé. Les delices d'un quartier d'Hyuer en cette Province, corrompirent son esprit martial: toutefois à son retour, il punît, mesmes contre la volonté des maris, leurs femmes, qu'une longue absence de sept ans que dura cette Guerre, avoient fait pécher contre leur honneur: il leur fit donner des chiens pour allaiter, au lieu de leurs enfans: & se pleut si-bien depuis à la vengeance, qu'il en fit ses delices, & tomba mesmes dans le crime de rapt, & d'adultere. Sainct Stanilas evesque de Cracovie prist sa liberté que son caractere luy donnoit, pour luy représenter sa Tyrannie: l'autre le prist en haine, & ne pouvant le persecuter avec justice; il eut recours à la calomnie: il le fit poursuivre devant luy, par les heritiers

riers d'un Gentil-homme nommé Petrique, qui luy avoit vendu le village de Petravine; comme detenteur de mauvaise foy. Le Sainct employa le terme de trois iours, qui luy fut donné pour prier Dieu; & apres il alla au Tombeau du defunct: il le ressuscita, le mena au Roy, auquel il declara d'en avoir receu les deniers, & retourna dans son cercueil. Cette voix, capable de convertir le plus obstiné Tyran, ne pût rien sur l'ame de celuy-cy: Il continue dans ses crimes: Stanislas l'excommunie, & met son Royaume en interdit. Boleslas le veut faire tuer: diuverses compagnies de ses Gardes & de ses Courtisans, qui vont trois fois dans l'Eglise de Sainct Michel de Cracovie, où il celebrait; se virent éblouis à l'entree: Enfin Dieu, qui vouloit la gloire du Sainct & la perte du Tyran, luy permit d'executer son crime en personne, & de luy fendre la teste d'un coup d'espée, le 8. de May l'an 1079. Le Pape Gregoire VIII. l'excommunia, aussi-tost, il le declara privé de la Couronne: & abolit le tiltre Royal. La conscience du criminel executa sur luy ce juste Arrest; elle le chassa en Hongrie (avec Miesco son fils, qu'il avoit eu de Wisceslave fille d'un Prince de Ruffie) où le Roy Ladiflas, qu'il avoit obligé de prendre compassion de sa misere, le receut trop bien: & quelques vns disent, que ne trouvant point d'autre Ministre de la justice divine, il se tua de sa main: d'autres, qu'il courut le monde vagabond; & qu'il s'arresta en vne Abbaye aupres d'Inspruch; où il servit à la cuisine: & Baronius escrit, qu'il mourut fol, & fut mangé des chiens. Il regna 22. ans.

19. *Wladiflas, dit Herman, Prince dix-neufiesme*

DIEU qui donne des Princes aux Estats selon leur necessité, fit succeder au Tyran Boleslas, Wladiflas son frere, Prince tres-vertueux; qui fit florir la paix & les armes dans la Pologne: ou la qualité de Roy luy manqua, parce que les Evesques n'oserent le couronner sans ordre du Pape, chez qui le martyre de Sainct Staniflas estoit vne playe trop recente: Neantmoins il obtint abolition de l'interdict du Royaume. Trois victoires luy soumirent les Prussiens & les Pomeraniens rebelles: il repoussa Vratiflas premier Roy de Bohême; luy fit perdre l'esperance de reconquerir la Pologne, que l'Empereur Henry III. qui l'auoit fait Roy de Duc qu'il estoit; luy avoit injustement donnée: & termina paciquement les desordres qui arriverent en sa maison, par la revolte de Sbignee son bastard, & par le mescontentement de Boleslas son fils; duquel il avoit obtenu la naissance par ses prieres, & par les vœux de Iudith fille de Vratiflas prince de Bohême, sa femme: apres la mort de laquelle, il se remaria avec Sophie sœur de l'Empereur Henry III. & vesue de Salomon Roy de Hongrie; dont il eut trois filles. Il regna 20. ans, & mourut à 56. le 26. de Iuillet l'an 1102.

20. *Boleslas III. Prince vingtième.*

BOLESLAS reſtabliſt par ſes grandes actions l'honneur du nom, que ſon oncle auoit rendu odieux : il eut le meſme ſurnom de Hardy & de Vaillant ; mais vn defaut de ſa bouche, qui eſtoit de coſté, luy fit dōner encor celuy de *Crivoſte*. Les Bohémiens, qui le vouloient troubler dans ſon Eſtat, ſentirent deux fois l'effort de ſes armes dans leur pays. Il puniſt encore la legereté des pomeraniens trois fois revoltez, en trois voyages qu'il fit, contr'eux. Il vainquit les Ruſſiens autant de fois qu'ils luy voulurent faire la guerre ; mais ils eurent du bon en ſon dernier voyage, l'ayans ſurpris par fraude avec beaucoup plus de forces ; ſi bien qu'apres la fuitte de quelques-vns des ſiens, & la déſaite des autres ; il fut contraint de croire au conſeil de ceux qui luy perſuaderent de ſe ſauver. Il porta ſi impatiemment cét eſclandre, qu'il en mourut de regret vn an apres ; ne conſiderant pas, que c'eſtoit peu d'vne ſeule diſgrace à vn Prince ; qui dés l'age de neuf ans, ſous le regne de ſon pere ; auoit toujours porté les armes, & fait heureuſement la guerre : qui auoit triomphé de tous ſes voiſins ; qui auoit pluſieurs fois terraffé la revolte que ſon frere Sbignee auoit pratiquee contre luy : que l'Empereur Henry V. contre lequel il auoit ſecouru la Hongrie, auoit attaqué avec toutes les forces de l'Allemagne, & qu'il auoit ſi peu reduit ; qu'apres auoir perdu vne bataille ſignalée, il fut bien aiſe que l'on porta Boles-

T ij

las à desirer la paix; qu'il ne pouuoit demander pour la dignité de l'Empire. Il alla librement trouver Henry pour ce sujet, & il y reüfît de sorte, qu'elle fut suiuite d'une alliance entr'eux & d'un double mariage; de luy qui estoit veuf de Sbilave fille de Michel Prince ou Duc de Kiovie, avec Alix sa fille; & de Wladislas son fils avec Christine, autre fille puisnee de l'Empereur. Il pleura fort amerement la mort de Sbignee son frere, que l'on luy auoit conseillée; pour ses mauuais deportemens, apres luy auoir genereusement pardonné plusieurs conjurations qu'il auoit machinees contre luy. C'est la seule faute qu'il ait commise, quoy que diuerses raisons la puissent excuser: & hors cela il fut Prince juste, liberal, religieux, & sans reproche. Il mourut l'an 1139. & laissa cinq enfans.

21. *Wladislaus II. Prince vingt-unieme.*

SON regne n'eut rien de glorieux pour sa memoire. Son ambition luy fit entreprendre contre les freres, qui auoient partagé l'Estat de son pere avec luy; ou plustost ce furent les instigations desraisonnables de Christine sa femme fille de l'Empereur Henry V. elle luy fit quitter les aduantages qu'il auoit eus cõtre les Bohémiens pour s'impatroniser de toute la Pologne; & comme il assiégeoit Posna sur son frere Miecilas; apres auoir pris Sendomiric à Henry, & Plosco à Boleslas: Ces Princes vnis surprirent son armée, la taillerent en pieces, & le mirent en fuite.

Cette Victoire Generale fut fuiuie de la prise de la Ville de Cracovie; ou estoient la femme, & ses trois fils, qui eurent congé de l'aller trouver à la Cour de l'Empereur Conrad cousin de sa femme: qui fit inuvement la Guerre en Pologne, pour le restablir. Friderie Barberouffe son successeur la recommença, & par traitté fait avec ses freres, il luy fit laisser la Silesie; mais comme il venoit pour en prendre possession, il mourut à Oldembourg la 13. année de son exil, & la province fut divisée par ses trois fils, dont les descendans l'ont encor subdivisée en diuers petits Estats, comme ie feray veoir dans la table Genealogique de la maison Royale de Pologne.

22. *Boleslas le Chevelu, Prince vingt-deuxième.*

PAR l'exclusion de Ladislas, l'autorité souveraine luy demeura, dont il vfa plus justement envers ses autres freres. Il la maintint contre Conrad, & Frideric Empereurs, protecteurs de Ladislas; & pour le bien de la paix, il luy cousta la Silesie, qu'il luy abandonna, & qui par ce moyen fut des-vnie de la Pologne, pour estre quelques siecles apres, iointe à la Couronne de Bohême. Apres celà il remporta plusieurs Victoires sur les Prussiens; mais il perdit la derniere bataille par trahison de quatre de leur Nation qui le seruoient. Ils engagerent son armée dans vn marais, où sa defaite fut facile, & Henry son frere y fut tué. Casimir le puisné de tous, qui n'avoit point de partage luy succeda; & s'il eut esté du naturel de son aîné,

il eut encor esté Prince de tout le pays, au prejud de ses freres Boleslas & Mieciflas, en favorifant la faction des Nobles qui le vouloient reconnoistre : laquelle il appaifa. Boleslas mourut l'an 1173. à 46. ans, le 27. de son regne. Il époufa Anastafze fille du Prince de Halicie, & en eut vn fils nommé Lescus.

23. *Mieciflas le vieil, Prince vingt-troisième.*

CE fut la faute de ce Prince, si la fortune luy fut contraire ; si ces sujets l'ayans vne-fois priué de son Estat tenterent si souvent de le destituer quand il y rentra : & Casimir son frere qui sçavoit les defauts, fut iustement blasmé du trop de bonté qu'il eut pour luy ; quand les Polonois se soufirent à luy, apres avoir tant de fois essayé de le rappeler à la raison, & au bon sens qu'il avoit auparavant témoigné. Il recourut vainement à la protection de l'Empereur Frideric empêché ailleurs, duquel il avoit épousé la niepce, nommée Alix fille d'une sienne sœur, & n'eut point de meilleur amy que son frere Casimir : lequel ne pouvant persuader aux Polonois de luy rendre son autorité ; il luy donna moyen de saisir de Gnesne, & du reste de la grande Pologne, qui estoit son partage : il s'emparoit encor de Cracovie, comme il estoit en Russie ; mais il revint, reprist la Citadele qu'il y avoit bastie, & luy renvoya chargez de presens, ses fils qui estoient dedans, & la Garnison. Casimir mort & Lescus son fils, luy ayant succédé Mieciflas, recouvra son autorité, moitié par les armes, & moitié par

artifices ; dont il trompa la mere qui estoit regente, l'endormant de l'esperance de restituer l'Etat en mourant à son fils, qui lors seroit en aage de le tenir ; ou en tout cas, de luy remettre à lors. Il luy manqua de parole, mist diuorce entr'elle, & ses creatures, par vne nouvelle fraude, prist vne partie du pays de Lescus : & comme il se preparoit pour envahir le reste, il alla rendre compte à Dieu de toutes ces finesses, l'an mille deux cens deux, aagé de 73. ans. Boleslas son fils aîné avoit esté tüé dans la Guerre de Cracovie, contre Lescus & Helene sa mere : il ne laissa qu'Othon, qui mourut peu apres, & Wladissas dit Lasconogue.

24. *Casimir, Prince vingt-quatrieme.*

C'Est luy dont i'ay fait veoir le peu d'ambition, & la pieté fraternelle en l'eloge de son frere ; à l'exclusion du quel il fut contraint d'accepter le Gouvernement. Il n'avoit qu'un an quand son pere mourut, & comme toute la Noblesse s'estonna de ce qu'il ne luy laissoit rien, il dist dans son dernier article qu'il succederoit à ses freres : en effet, il fut Prince de Sandomirie, & de Lublin, apres la mort de son frere Henry, & ensuitte fut mis à la place de Miecissas, pour regner en Pologne. Il restablît Miecissas fils de sa sœur, en son Etat de Halicie, qui luy avoit esté osté par ses sujets ; & apres qu'ils l'eurent empoisonné, il le reprit sur André fils du Roy de Hongrie ; pour le rendre à Vlodimir son fils. Apres il vengea l'injure que les Polonois avoient receuë des Prussiens, & les soumit

au tribut qu'ils devoient payer: puis l'an 1194. il mourut apres auoir beu en vn festin qu'il faisoit à sa Noblesse: l'on dit qu'une femme qu'il aimoit esperduëment luy donna ce breuvage; & ainsi il porta la peine du seul peché qu'il eust. Helene sa vefue demeura chargée de l'education de ses trois enfans, Lescus, Conrad, & Alix qui mourut saintement l'an 1211.

25. *Wladislaus Lasconogue, Prince vingt-cinquième.*

L fut surnommé Lasconogue, à cause de ses grosses jambes, & receu Prince l'an 1202. apres que Lescus eut refusé le Gouvernement, avec les conditions que l'on luy proposoit. Son Gouvernement doux & paisible, eut esté mieux gousté d'une Nation moins guerriere; Mais la valeur de Lescus les toucha d'avantage: ils l'obligerent de trouver bon qu'il luy fut subrogé l'an 1206. & il mourut peu apres en Posnanie, ou il s'estoit retiré.

26. *Lescus le Blanc, Prince vingt-sixième.*

LA Pologne l'avoit preferé à Ladillas son cousin, à cause de Casimir son pere; mais il aima mieux preferer Govoric Palatin de Sendomirie que l'on vouloit qu'il bannist, à l'autorité Royale; & agreea l'election de son Predecesseur. Il en fut méprisé par ses voisins, & Romain Duc de Wlodimirie & de Halicie, creut qu'il auroit aussi peu de cœur pour deffendre

dre son appannage. Il entra dedans avec vne puissante armée, & Lescus luy fit voir devant Zavikost, que tel peut refuser vne Couronne qui la merite: il le défit, le mit en fuite avec son reste; & le suivit de si pres, que cét agresseur y fut tué, l'an 1205. Cette victoire fut suivie d'un autre, qu'il gagna en Ruffie contre les Lithuaniens, à leur premiere incursion sur la province: il les contraignit de racheter la paix par un tribut; & accreut si fort sa reputation, que la Principauté luy fut transferee, à l'exclusion de Ladillas. Il la receut comme y ayant droit: aussi tost il eut la guerre en Ruffie; il luy donna la paix; & peu apres la confirma, par l'alliance qu'il prit avec Primislave fille du Duc Iarosslaus. Son regne fut heureux & iuste; la Religion florît, & perdit beaucoup à sa mort, qui luy fut avancée par la trahison de Suantopelc Gouverneur de Pomeranie, qui le fit tuer par vne compagnie d'assassins, qui le surprirent dans le bain, l'an 1227. afin d'éviter la punition qu'il meritoit, pour le dessein qu'il avoit conceu de s'emparer de la Pomeranie, qui luy demeura depuis en propriété. Il laissa Boleslas son successeur, & Saloméé sa fille espousa Coloman Roy de Halicie.

27. *Boleslas le Chaste, Prince xxvij.*

LA Prophetie de la Comete, que l'on avoit veüe du vivant de Lescus son pere, s'accomplît sous le regne de ce bon Prince; dont la constance fut esprovée de plusieurs disgraces. Conrad Duc de

Masovie son Oncle, se faisit de sa personne, & du Gouvernement: il en eschapa, & fut protégé par Henry Duc de Wreslaw son cousin; à qui sous pre-
texte de tutele, demeura l'autorité avec partie de son patrimoine: celui-cy succeda aussi Henry le Pieux son
fils. L'an 1240. les Tartares firent leur premiere in-
cursion dans la Pologne, & renversans par leur grand
nombre tout ce que l'on leur opposa, pillerent Cracô-
vie, & toutes les autres Villes, mesme la Moravie, &
la Silesie; où ils défirent & tüerent le Duc Henry de
Wreslaw. Parmy tous ces desordres, Boleslas estoit
contraint de demeurer comme exilé avec Kinga, ou
Cunegonde sa femme, fille de Bela IV. Roy
de Hongrie, dans le Royaume de son beau-pere: & la
Pologne se disputoit par armes entre Boleslas le Chau-
ve, fils de Henry le Pieux, & Conrad Duc de Maso-
vie: lequel estant resté le plus fort, la Noblesse à qui
ses vexations & sa cruauté estoient intolerables, rap-
pellerent Boleslas & sa femme, & combattirent si
vaillamment pour luy au Bourg de Suchodol, que
Conrad qui estoit plus fort en nombre y fut deffait;
puis l'an 1347. il mourut pere de trois fils. l'an 1258.
les Tartares assistez des Russiens, retournerent faire
leurs brigandages en Pologne, la pillerent encor vne
fois avec la Ville de Cracovie, & obligerent Bo-
leslas à se sauver derechef en Hongrie; mais il
eut depuis sa revenge des Russiens. Quelques mal-
contens conjurerent contre luy, & furent trouver
Ladislas Duc d'Opolie: mais il l'alla deffaire sur les
frontieres, & l'obligea de cesser ses pretensions. Il
mourut le dixième de Decembre 1279. apres vn regne,

ou plutoſt apres cinquante-ans de tribulation. Toutes ces revolutions ne l'empêcherent pas de faire pluſieurs biens & fondations aux Eglifes : il fit canonifer ſainct Staniflas , il donna à l'Eveſque de Cracovie , les privileges & la puiffance Ducale en ſes terres ; ce qui a donné lieu au tiltre qu'il porte aujourd'huy de Duc de Severie & garda la chaſteté avec la Princeſſe Kunegonde ſa femme , qui priſt l'habit de ſaincte Claire apres ſa mort , & alla terminer ſaintement ſes iours à Sandecie , l'an 1292.

28. *Leſcus le Noir , Prince vingt-huitième.*

IL ſucceda à Boleslas le Chaſte ſon couſin , comme petit fils de Conrad Duc de Maſovie , & comme deſigné & adopté par luy : il rendit aux Ruſſiens les courſes qu'ils avoient faites en Pologne , apres vne grande Victoire ; & pillat toute la campagne juſques à Leopolis , il deſit auſſi généralement les Lythuanienſes , & les laczynges qui l'avoient attaqué ; & leur ſeconde irruption leur fut auſſi-peu heureuſe : il n'eut pas la meſme fortune contre les Tartares , pour n'avoir point de forces baſtantes , ou bien il les garda pour achever la ruïne de Conrad Duc de Maſovie ; ne ſe contentant pas d'avoir eu l'avantage de luy avoir fait quitter la pretenſion qu'il avoit au Gouvernement : dont il ſe repentit depuis ; car il mourut de regret , le dernier Septembre 1289. de ce que ſon armée fut taillée en pieces , eſtant ſurpriſe par Conrad. Il avoit épouſé Gryphine.

29. *Premislas, Prince vingt-neufième, Roy quatrième.*

LA mort sans enfans de Lescus, causa dissension entre les puissances de l'Estat: Henry Duc de Wratislavie, qui l'avoit emporté sur Ladislas Loctique, laissa heritier en mourant Premislas Duc de la Grande Pologne, qui restablit le titre Royal interrompu, par l'espace de 215. ans, & fut couronné Roy à l'âge de 38. à Gnesne, par l'Archevesque Iacques. La Pologne esperoit vn entier restablissement, de sa valeur, & de sa sagesse; mais sur le point de ce bon-heur, ce Prince estant sur la frontiere du Brande-bourg, il y fut assassiné dans vne embuscade, que luy auoient fait dresser les Marquis enfans de sa sœur, le septiesme mois de son regne.

30. *Wenceslas Roy de Bohême, Roy cinquième de Pologne.*

LADISLAS Loctique ayant esté privé du Gouvernement pour sa mauvaise conduite, apres l'auoir tenu trois ans; les Polonois appellerent Wenceslas de Bohême qu'ils couronnerent, & pour auoir plus de droict au Royaume, il épousa Rixa, fille du Roy Premislas. Il donna la chasse à Ladislas qui sortit du Pays, & apres auoir mis ordre à tout, il se retira en Bohême: les Polonois ne laisserent pas pour son absence, de s'opposer courageusement à vne nouvelle inondation de Russiens, & de Tartares, ils les desfirent

& reprirent Lublin, que les Russiens avoient tenu cinquante-ans. Cependant Wenceslas vouloit entreprendre la Guerre contre les Hongres, ce qui déplaçoit aux Polonois: quelques-vns favoriserent Ladislas: la mort du Roy le favorisa d'avantage, le 24. de May 1305. Et enfin, la mort du jeune Roy Wenceslas son fils, (l'on dit qu'il fut tué à Olmuz, par ordre de l'Empereur Albert, pour avoir son Estat) le confirma Roy de Pologne.

31. *Ladislas Loétique Roy sixième.*

L gouverna trois ans le Royaume sans qualité de Roy; mais seulement d'heritier de Pologne. L'on fut tres-content de l'heureuse entreprise qu'il fit la premiere année sur la Silesie; mais apres il fut chassé pour ses exactions tyraniques, & Wenceslas appellé; durant le regne duquel il se retira en Hongrie, puis à Rome: sur la fin entreprist de s'entrer par armes; puis la mort de Wenceslas l'en mit en possession. Il voulut obtenir du Pape le titre royal, croyant superstitieusement que Premislas n'avoit esté ainsi assassiné que par punition divine, pour ne l'avoir pas pris: & l'an 1320. il fut solennellement couronné à Cracovie; avec Hedwige sa femme. La Pomeranie s'estant revoltée, il appella les armes auxiliaires des chevaliers de Prusse, ils recouvrerent Dantzick; mais ils s'en emparerent: ce qui a donné lieu à toutes les Guerres de Pologne, & de Prusse, qui commencerent peu apres; car non-seulement ils ne refuserent pas de rendre la place en les remboursant,

ils attenterent encor à la Pologne, & il en tua vingt mille en vne seule bataille. L'envie de se vanger des Princes de Silesie, qui transporterent au Roy de Bohême l'hommage qu'ils luy devoient, leur fit accorder vne trêve, qui leur donna le temps de se remettre; au lieu qu'il les devoit exterminer. Il fit ravage en Bohême & Silesie; & à son retour à Cracovie, il y mourut le 10. iour de Mars 1333. Il porta vn grand cœur dans vn petit corps, qui luy avoit donné le surnom de *Loctique*, c'est à dire, homme d'vne cou-dée.

32. *Casimir le Grand, Roy septième.*

IL fut couronné Roy apres son pere le 25. d'Avril 1334. à Cracovie, avec sa femme. Ses vertus & sa magnificence luy acquirent le nom de Grand, que les autres Princes gagnent par les armes, qu'il cultiva moins que la paix: il l'accorda vn peu trop volontiers aux Croisez de Prusse, & employa ses forces à reduire sous son obeïssance les Russiens, tant de fois ébranlez, & non encor soumis: il l'accomplît heureusement; & fit de la Russie vne province de son Royaume. Il eut encor le bon-heur, que Ziemomislus Duc de Masovie luy en presenta librement l'hommage. Les Lithuaniens ayans voulu entreprendre en Russie, furent défaits, & Lubart leur Duc fait prisonnier: Enfin il eust esté tousiours heureux, s'il ne se fust point meslé de la guerre civile d'entre les enfans d'Estiene Palatin de Valachie; car en voulant secourir l'vn, son ar-

mée fut surprise & défaite. Vne famine qui suivit, luy donna occasion de faire admirer sa charité envers les pauvres: il leur fit donner des bleds à bon prix, & employa ceux qui n'avoient point d'argent aux grands bastimens qu'il fit dans son Royaume, & à la fortification de quelques villes. Il ne restoit à desirer en luy qu'un peu plus de continence; parce qu'il entretenoit publiquement plusieurs femmes, & ne rraittoit pas assez bien Hediwge de Hesse sa seconde; de quoy Dieu le punît, ne luy donnant point d'enfans mâles: & l'on tient que pour avoir fait noyer un Prestre, qui l'avoit repris trop hardiment de ses débauches, la peste deferta vne partie du Royaume: ce qui le porta à vne austere penitence, & luy fit demander absolution au Pape. Le Landgrave de Hesse ayant tiré du chasteau de Zarnoue la Royne sa fille, qui y avoit esté releguée quinze ans entiers par Casimir; elle mourut peu apres, & il se remaria à Hedwige fille de Henry Duc de Glogovie. Il en eut deux filles: Et parce qu'il pourroit avoir un fils, Louys Roy de Hongrie, qu'il auoit déclaré son heritier, promit qu'en ce cas il luy remettroit son élection. Cela n'eut point de lieu; car le iour de la Nostre-Dame de Septembre l'an 1370. il se froissa tellement le corps d'une cheute de cheval en courant un cerf, qu'il en mourut peu de iours apres à Cracovie, aagé de soixante ans, le 37. de son regne; & en luy perit la branche Royale masculine de Pologne.

33. *Louys Roy de Hongrie, huitième Roy de Pologne.*

IL estoit fils d'Elizabeth de Pologne sœur du Roy Casimir; qui à cause de cette alliance le declara son successeur, & luy fit rendre les hommages de son vivant. La difficulté qu'il fit apres sa mort de recevoir cette Couronne; que les Ambassadeurs du Royaume luy allerent offrir, l'excusent du peu de soin qu'il en eut; à cause du mespris qu'il faisoit des Polonois, despensant vainement les tresors de la Couronne, & l'abandonnant enfin sous l'administration de sa mere. Cela fit que quelques vns r'appellerent de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, Ladislas, de la race Royale des Ducs de Cujavie, pour se saisir du Royaume: mais il estoit trop stupide pour y reüssir; & cette faction s'évanouït presque aussi-tost qu'elle parut. Il revint encor vne fois en Pologne avec vne puissante armée; il fit demander la paix aux Lithuaniens, & chastia la rebellion des Russiens: il leur donna pour Gouverneur Ladislas Duc d'Opolie, & accreut son pouvoir iusques sur tout le Royaume, à cause de l'absence de sa mere: dont la Noblesse irritée, éleut trois des principaux pour Ministres, & le refusa. Louys y consentit, & l'annee suivante 1382. se voyant proche de sa fin, il nomma pour successeur à la Couronne de Pologne Sigismond de Luxembourg Marquis de Brandebourg son gendre, à qui la Noblesse fit hommage; & le 13. de Septembre il mourut à Tyrnawia en Hongrie. Il estoit Prince du Sang Royal de France par la maison

la maison d'Anjou & de Sicile, & en avoit toutes les belles qualitez ; car il estoit tres-religieux, vaillant, liberal, & grand amateur de la vertu & des sciences.

34. *Iagellon, dit Wladislas, grand Duc de Lithuanie, Roy neuvieme de Pologne.*

SIGISMOND Marquis de Brandebourg ayant aussi-tost monstré son naturel austere & mespriant aux Polonois, qu'il commença de regner : ils se rendirent les plus forts ; ils resolurent en pleins Estats de ne luy plus obeir, & le renvoyerent en son pays. Elizabeth Royne de Hongrie vefue de Louys, les quitta du serment de fidelité qu'ils avoient rendu au Marquis, aux Estats de Syradie ; & en sa faveur l'on promit de conserver la Couróne à Hedwige sa fille, & d'avoir égard au Sang Royal. Le dessein qu'ils avoient de la marier avec Ziemovite Duc de Masovie, luy despleut : au lieu de l'envoyer, elle despescha des troupes pour s'opposer aux desseins de ce nouveau pretendan-
dant, qu'elles desfirent ; & apres avoir tiré assurance qu'ils ne luy donneroient aucun party qui ne fust sortable à sa condition, elle leur fit conduire pour la couronner : ce qui s'accomplít fort solennellement à Cracovie le iour de la feste de saincte Hedwige de Legnicie. Guillaume Duc d'Austriche, à qui le defunct Roy l'avoit destinée, & à qui la Royne Elizabeth la souhaitoit, eust obtenu l'heureux succés de sa recherche, si Iagellon ne l'eust traversé & gagné les suffrages de tout le Royaume, apres l'assurance qu'il

donna par ses Ambassadeurs de se faire baptiser; estant déjà instruit de la Foy Chrestienne, par sa mere qui l'auoit tousiours professée: qu'il payeroit les deux cens mille escus que l'on devoit en cas de dédit, à Guillaume d'Austriche; & d'vnir inseparablement au Royaume de Pologne, le grand Duché de Lithuanie; & de Calmer par ce moyen les deux Estats jusques à lors si sanglamment acharnez. Les Nobles trouuans en ces conditions toutes sortes d'advantages; ou plustost inspirez de la lumiere du Ciel, qui vouloit accomplir ce grand bien de la conuersion de la Lithuanie par la Pologne, y consentirent: ils le receurent magnifiquement: ils le conduisirent à Cracovie le 12. de Février 1386. il fut baptisé avec vne partie de sa Cour par l'Archeuesque de Gnesne, & prit le nom d'Wladislas: il épousa Hedwige, il vnist au royaume les Duchez de Lithuanie, & de Samogitie, avec la partie de Russie qu'il possedoit: & les Nobles, & les deputez de tous ces Estats firent hommage aux deux espoux. Apres son couronnement, il retourna en Lithuanie, il destruisit les Idoles & les Temples: il ne se seruit que rarement de sa force, pour changer le Paganisme, & l'on remarque cela de son grand zele, qu'il fut l'Apstre plus que le Prince de ce Pays; où il mena des Evesques & des Prestres, & leur seruoit ordinairement d'interprete pour l'instruction des Cathecumenes. Parce que la Pologne plus adonnée aux armes qu'aux lettres, avoit besoin de Docteurs, pour la propagation de la Foy; il fonda l'Vniversité de Cracovie, & apres avoir vacqué à la reformation des mœurs: les Croisez de russie ses voisins, qui non-contés d'avoir animé les

autres Estats contre l'établissement de sa grâdeur avoient encor débauché de son service, & soulevé ceux de sa maison, & ses freres mesmes contre luy : L'obligerent de donner le reste de ses soins à la milice, & aux armes, & d'employer toutes ses forces pour se venger de leurs mauvaises pratiques, & donner des limites à leur ambition effrenée, qui devoit en esperances toutes les Provinces limitrophes. La Lithuanie reduite & pacifiée ; il marcha contr'eux ; il en deffit sept-vingt-milles, & en tua quarante-mille : ce qui les obligea de demander la paix qu'il leur accorda, pour empêcher que l'Empereur Sigismond, cy-devant Marquis de Brandebourg, & Roy designé de Pologne, qui se preparoit à luy faire la Guerre, ne se joignit avec eux. Il eut le loisir de s'accorder avec luy, auparavant que leurs differens recommençassent, & il garda l'alliance avec tant de Religion, que les Hussites luy ayans offert le Royaume de Bohême, il le refusa : ce que ne fit pas Sigismond, qui offrit à Vitold cousin de Jagellon le Royaume de Pologne ; mais Vitold mourut peu après, ayant souvent abusé de la genereuse bonté du Roy, aux grands desseins duquel les pernicieuses intelligences avoient toujours nuy. Suidrigellon frere de Jagellon, renouvela les mesmes ingratitudez ; il fit alliance avec les Croisez, pour se maintenir dans la Lithuanie, dont son frere l'avoit laissé benignement joüyr côme Duc ou Gouverneur ; & si ces vices n'eussent esté moins supportables au peuple, qu'au Roy son frere, il ne l'en eut point privé pour mettre en sa place Sigismond frere de Vitold, qui luy fut fidele, & à la Couronne de Pologne. Ladislas mourut à 80. ans, le

quarante-huitième de son regne, dernier iour de May 1434. Prince dont les vertus auroient effacé celles de tous ses Predecesseurs, s'il eut esté moins credule; car celà luy causa quelques divorces avec les quatre femmes qu'il épousa; & S^{te} Hedwige la premiere, ne vesquit pas tousiours avec luy sans soubçon de sa pudicité. Au reste il fut liberal, juste & fort zelé à la Religion Chrestienne. Hedwige estant morte le douzième Iuin 1400. en opinion de sainteté, qui fut suivie de plusieurs miracles; la Couronne qu'il avoit obtenuë à cause d'elle luy demeura pour sa vertu: & pour joindre vn nouveau Droit à la possession, il épousa Anne fille de Guillaume Comte de Cilie, sœur de la Royne de Hongrie, niepce & heritiere du dernier Roy Casimir de Pologne: elle mourut sans enfans l'an 1415. & il se remaria mal-apropos avec Elizabeth Pileski, fille du deffunt Palatin de Sendomirie, vesue & hors d'age d'avoir enfans: elle mourut peu apres pour le bien du Royaume, & Zophie fille d'André Duc de Kiovie sa quatrième femme luy donna deux fils. La naissance du second fut accompagnée de soubçon, & il la maltraita par la malice de Vitold de Lithuanie son cousin, puis la reprist en grace; apres qu'elle se fut purgée par témoins.

35. *Wladislas Roy dixième.*

LA Couronne ne luy demeura pas sans contestation entre les Nobles, plus pour sa jeunesse, & pour aprehension de la regence de sa mere, que pour

n'estre pas du sang des anciens Roys esteint en Hedwige premiere femme de son pere ; mais il luy avoit laissé vn excellent & tres-fidel Ministre , l'Evesque de Cracovie Sbignée Olefniski , lequel calma tous ses differens. Il fut couronné , le serment de fidelité remis à sa majorité , & les Grands cependant demeurerent maistres dans leurs Gouvernemens : ce qui empescha que les Tartares qui avoient mis à sac tout la Podolie , n'en ressentissent la vengeance. Son frere Casimir ne reüffit pas dans l'esperance du Royaume de Bohême , apres la mort de l'Emp. Sigismond , Albert Archiduc d'Autriche l'emporta , & fut successeur de tous ses Estats ; mais Albert mort ; quoy que sa femme fut enceinte , elle conseilla aux Hongrois d'offrir le Royaume de Hongrie à Ladislas , à cause des preparatifs que le Turc faisoit pour le conquerir ; & de luy proposer son mariage avec luy. Quelques - vns luy conseillerent , & il n'estoit pas trop porté à l'un ny à l'autre , à cause de sa jeunesse. La pluralité des voix l'emporta ; & cependant la Royne accouchée d'un fils , fit dire aux Ambassadeurs de retourner sans conclusion : ce qui les fit hastier d'avantage : il alla en Hongrie , il trouva la Royne chef d'une faction contre luy , l'honneur l'engagea de poursuivre ; nonobstant que Suitrigellon se fust emparé de la Lithuanie par le meurtre du Duc Sigismond , & que la Royne eust fait couronner son fils : & estant à Bude , ou la plus grande part des Nobles estoit assemblée ; il leur remonstra que le besoin du royaume , & non l'ambition de le posseder , l'avoient fait acquiescer à leurs prieres ; qu'il estoit plus prest de quitter son election , que de la poursuivre , &

qu'ils en délibérassent librement. Ils le remercièrent, avec prières d'accepter le Royaume: & l'Archevesque de Strigonie, qui avoit couronné l'enfant, prit Ladislas sur ses espauls selon la coustume, le proclama Roy, & en suite ils le couronnerent solennellement à Wissegrade. Apres plusieurs troubles, le Pape qui desiroit la guerre contre le Turc, fit la paix en Hongrie par son Legat le Cardinal Iulian Cesarin: & la mort de la Royne, que Ladislas eust espousée, renouvella les factions, que l'attaque du Turc Amurath appaisa. Il eut du malheur au Siege de Belgrade, & en deux ou trois rencontres, où Jean Huniades Lieutenant de Ladislas le défit. Ce bon succès, le bruit d'une Croisade publiée par le Pape, & son obstination, luy firent declarer guerre ouverte l'an 1443. Vne seule camifade, que Jean Huniades donna aux Turcs près de Morava, leur cousta la vie de 30000. hommes, & la liberté de 4000. prisonniers: & le Roy passant iusques en macedoine, il y défit l'armée entiere du Carambec, qui fut pris General, dont toute l'Europe le felicita, avec des frivoles promesses de secours. Cela fit plus de peur que de mal au Turc, qui au lieu de la paix ne pût obtenir qu'une trêve de dix ans. L'Empereur de Constantinople & les Venitiens, qui estoient fort aises qu'un autre à ses despens affoiblît leur ennemy, eurent le Pape de leur sentiment. Le Legat la fit rompre à ce Prince mal conseillé; & il attaqua la Bulgarie avec moins de vingt mille hommes. Quelques places renduës augmentèrent la bonne opinion qu'il avoit de ses forces, & luy firent mespriser Amurath à la tête de 80000. soldats des plus aguer-

ris : Il l'attendit à Varne, qu'il auoit prise : La bataille se donna dans la plaine : les gens y firent merveilles : trente mille des ennemis furent tuez ; mais les Iannissaires soustinrent si opiniastrement, qu'il perdit neuf mille des siés, & qu'il s'y perdit luy-même, après avoir renversé mort le Bascha d'Asie. Ainsi mourut ce grand Prince aagé de moins de vingt ans, & du courage le plus accomply que l'on pût desirer. Le zele qu'il avoit pour sa foy, luy fit manquer de fidelité à vn infidele, dont il est blasmé. Ce fut de là qu'Amurath tira la meilleure esperance de la bataille : Il demanda justice au Ciel ; & les Grecs escrivent, que portant en son sein le sacré saint Sacrement, que Ladislas luy avoit laissé ; assez inconsiderément neantmoins ; pour seureté de la tréve : il l'en tira avec respect, & luy reprocha l'injustice de ce Roy. Ce fut vne faute d'excés de zele, de courage & d'obeissance au saint Siege, qui luy deputa exprés le Cardinal Julian Cesarin, qui y mourut aussi. L'on fit cét Epitaphe pour Ladislas.

Romulide cannas ; ego varnam notavi,

Discite mortales non temerare fidem.

Me nisi Pontifices jusissent rumpere fœdus,

Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Ce mal-heur arriva l'an 1444. Toute l'Europe le pleura ; mais la Hongrie le pleurera eternellement : car de la est venuë la ruine, celle de l'Empire de Grece, & tous les progrès du Croissant des Otthomans.

36. *Casimir III. Roy onzième.*

LA mort de son frere estant sçeuë en Pologne, l'on l'appella à la succession. Il feignit de n'y vouloir point entendre, pour l'affection qu'il avoit de demeurer avec les Lithuaniens, qu'il gouvernoit comme Duc; mais il vint l'accepter en grand haste, quand il vid que l'on le prendroit au mot, & que l'on pensoit à bon escient à l'élection de Boleslas Duc de Masovie. Peu apres la tyrannie des Chevaliers Theutons, ayant contraint les Prussiens à recourir à sa protection; vne bonne partie de la province, & Dantzick mesmes se soumit à son obeissance. A peine Mariembourg, qui estoit la plus forte de leurs places, pût-elle resister, iusques à ce que le secours arrivast de Bohême & d'Allemagne. S'il n'eust point perdu la bataille; où plus de vingt mille des siens demurerent sur la place, l'an 1454. pour la trop grande opinion qu'eux & leurs chefs eurent de leurs forces; & pour le peu d'estime qu'ils firent des ennemis: La Prusse dès lors luy demouroit en pure conquête. Cette perte l'anima d'avantage: il se restablît, & les reduisit au poinct de demander tres-humblement la paix, apres la perte de Mariembourg & des autres meilleures villes: il l'accorda à la priere du Pape. La Pomeranie, c'est à dire, ce qu'ils avoient dans cette province; les pays de Culme & Michalovie, Mariembourg, Strumen, & Elbinghe, luy demurerent; ils s'obligerent de tenir de luy tout le reste en homma-
ge, &

ge, & que le Maistre de l'Ordre seroit reputé; & auroit seance de Senateur. Ladislas son fils estant appellé par la principale Noblesse de Bohême pour tenir le Royaume apres la mort du Roy George: Mathias Roy de Hongrie son gendre, n'eut pas moyen de s'y oposer, à cause des affaires de son état; & Les Hongres prenans de là sujet de le mespriser, le haïrent en suite, iusques au point de demander au Roy Casimir son fils nommé comme luy. Il le mena iusques à la frontiere: il fut défait, mis en fuite, & si viuement poursuivy, qu'il eut besoin de demander la paix: Qui dura peu; la guerre s'estant aussi tost renouvelée, avec tant de chaleur du costé de Mathias, qu'il eut du bon à l'accommodement qui se fit entr'eux: Casimir & Ladislas, luy permettans mesmes le tiltre de Roy de Bohême, & pardonnans par ce traité au Maistre de Prusse, la revolte qu'il avoit commencée. Mathias mort, les Hongres voulurent vn Roy dans la maison de Casimir: La grande victoire que Iean Albert son fils auoit remportée sur les Tartares, luy acquirent les suffrages de plusieurs: Les autres appellerent Ladislas Roy de Bohême son frere. De-là vint vne Guerre sanglante entr'eux, où le pere demeura neutre. Le grand nombre triompha du plus foible en bataille devant Cassovie, & Iean Albert apres 3. chevaux tuez sous luy, & mille hazards courus, fut contraint de se retirer. En suite ils s'accorderent, Ladislas luy donna partie de la Silesie; & en cas de mort sans enfans, le declara heritier de Hongrie: Casimir cependant obligea le Moscovite à la paix; il esteignit les factions de Russie, & mourut au mois de

Juin 1492. apres quarante-cinq ans de regne, & soixante-quatre de vie. Il espousa Elizabeth fille de l'Empereur Albert, en eut plusieurs enfans mentionnez dans la Genealogie.

37. *Jean-Albert, Roy onzième.*

JEAN Duc de Masovie tenta ouvertement l'Élection; mais on luy prefera Jean-Albert second fils de Casimir, qui s'estoit armé pour maintenir son droit. Il entreprist sans sujet la Guerre contre Estienne Palatin de Valachie, & en sortit avec affront, apres vne treve mal-observée par le Valaque, qui luy défit la meilleure partie de son armée dans vne embuscade. Non content de s'estre ainsi vangé, il appella le Turc en société de Guerre, ils coururent toute la Russie; cent-mille personnes les suivirent en esclavage, & si Dieu n'eut exterminé les Mahometas aussi miraculeusement que les Égyptiens de Pharaon; en faisant perir par vn froid soudain, & dans les neiges, plus de cinquante-milles, dont on trouva quelques-vns ensevelis dans le corps de leurs chevaux, qu'ils avoient tuez & ouvert exprés, pour se réchauffer dans leur sang; c'estoit fait de toute cette partie du Royaume. Fride-ric de Saxe Grand Maistre de Prusse, prist cette occasion, pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à Jean-Albert; & d'autre-part le Roy se preparoit à le contraindre, par armes, ou de gré; quand il mourut d'apoplexie l'an 1501. à Tourn apres la trêve faite avec le Turc, & la paix avec Estienne Palatin de Valachie,

qui luy iura la fidelité qu'il devoit. Il fut Prince tres-courageux : mais de peu de conduite ; fort affectionné aux lettres , & à l'histoire , mais peu curieux neantmoins de sa reputation , & vn peu débauché.

38. *Alexandre , Roy quatorzième.*

IL estoit grand Duc de Lithuanie quand il fut Esleu, & les Lithuaniens & Polonois autre-fois si contraires, s'accorderent vniuersellement ; à ce que les deux Estats fussent joints ; que l'élection se fit tous-jours en Polognes & que les Lithuaniens y eussent leur seance & suffrage. Ce qui le fit preferer au Roy de Bohême Ladislas , & à Sigismond ses freres ; dont le puisné nommé Frideric le sacra dans Cracovie , comme Archevesque de Gnesne : il estoit marié ; toute-fois Helene fille de Iean , grand Duc de Moscovie sa femme ne fut point couronnée ; parce qu'elle suivoit l'erreur de l'Eglise Grecque. Il contraignit son beau-pere à faire tréves pour six ans , avec la Lithuanie. La mort d'Estienne Palatin de Valachie , estant suivie des entreprises que Bogdan son fils fit sur la Pologne : il vengea les pertes passées. Les Tartares ayans couru la Lithuanie , il eut cette consolation en mourant de recevoir la nouvelle de leur défaite par Michel Glinki , qui en tua vingt mille. Ses dernieres paroles furent des actions de graces de cette victoire ; puis il rendit l'esprit le 19. d'Aoust 1507. âgé de 46. ans. Il fut tres-prodigue & de peu d'esprit ; mais bon & heureux Prince.

39. *Sigismond, Roy treizième.*

Comme il auoit tousiours monté de dignité, à proportion de ses freres; il fut successiuement Duc de Glogovie & d'Opaviè, puis de Lithuanie; & enfin Roy de Pologne. Il l'eust esté aussi de Suede, où il estoit appellé contre Christierne Tyran du Royaume; & de Hongrie encor; s'il eust preferé les conseils de l'ambition, à ceux de l'amour de ses peuples, desquels & des Hongres mesmes, il estoit singulierement aimé. La revolte de Michel Gliniski Gouverneur d'une partie de Lithuanie, le fit entrer en guerre contre le Moscovite: qui trouua la paix plus vtile au bien de ses Estats, apres avoir essayé de venger la perte qu'il auoit faite en plusieurs rencontres. Bogdan Palatin de Valachie, la demanda aussi; apres que la perte sanglante d'une bataille l'eut chastié de sa rebellion: Les Tartares apres vingt mille de leurs gens tuez sur la place, porterent dans leurs hordes les assurances du bon-heur qu'il auoit, tant en personne, que par ses Lieutenans. Gliniski cependant fait reprendre les armes au Moscovite, qui par son moyen corrompt le Gouverneur de Smolensco, qui l'introduit. Il tâche en vain aussi tost de la reprendre, & promet au Roy mille autres exploits, en reconnoissance de la bonté qu'il a de lui pardonner; car l'entreprise se découvre: Sigismód resolu d'agir à force ouverte, gagne vne celebre bataille, tuë 20000. Moscovites, & en prend quatre à cinq mille prisonniers. Smolensco la derniere

marque de la Victoire ne luy manqua ; que parce qu'il n'eut pas la pensée de l'assiéger, le mauvais temps vint, l'on parla de treves, & les deux partis la conclurét pour 5. ans: il se reconcilia en suite avec l'Empereur Maximilian, qui luy portoit vne haine couverte : le Duc d'Qstrog défit les Tartares; & ce succès fut suivi de la guerre de Prusse, contre le Marquis de Brandebourg qui refusoit l'hommage qu'il devoit au Roy son oncle, comme Maistre de l'Ordre Teuthonique. Le secours qu'il reçeut d'Allemagne sous la conduite du General Schöberg, le fit plus long-temps perseverer en son audace: il tenta d'assaillir, & de surprendre les meilleures places: tout luy reüssit mal, horsmis le dessein de flechir le Roy, qui luy accorda vne tréve de quatre ans. Pendant qu'elle dura il envoya secours à Louys de Hongrie son neveu contre le grand Turc Soliman; & d'autre part il employa les prieres & la force, pour cōbatre l'heresie de Luther dans Dantzick; mais s'il eust creu que le grand Maistre eust deu demander la paix, qui fut faite peu apres; il auroit agy avec plus de rigueur, voyant les Religionnaires priuez de son assistance : Il fut accordé que le Roy laisseroit au Marquis Grand Maistre, la Prusse Orientale, pour la posseder hereditairement par luy & les siens en tiltre de Duché; à la charge de la relever de la Couronne de Pologne; & de luy fournir cent lanciers pour les guerres du Royaume, qu'il défrayeroit dans la Prusse, & que le Roy fouldoyeroit aux autres endroits où il s'en voudroit servir: & ainsi finirent toutes ces grandes guerres; & la paix si désirée dans cette province, y vint enfin pour long temps. Sigismond accreut encor presque en

mesme temps sa Couronne du Duché de Masovie, par l'extinction de la race Ducale, apres vne durée de prés de quatre siecles. Il declara Sigismond Auguste son fils Duc de Lithuanie, & apres successeur de Pologne: & enfin la fortune autrefois si amie des Jagellons, qui s'estoit divisée pour les deux branches de Hongrie & de Pologne, se reünit entierement. Tarnowski son General contre les Moldaves, en tua 4000. en bataille, de 20000. qu'ils estoient contre 4000. hommes qu'il cõmandoit, prit plus de 400. prisonniers, & 40. pieces de canon: & le Turc Soliman, qui craignoit Sigismõd, leur commanda, & aux Tartares aussi, de ne plus rien entreprendre. Avant que le Moldave recõmençast, le Moscovite, qui estoit entré en Lithuanie, en fut repoussé avec injure: celuy-cy remporta vn petit avantage sur vn corps d'armée Polonoise de 2000. hõmes; mais pour le bon-heur de Sigismond, il arriva peu apres que Jean frere de ce Palatin fut élu Prince de Moldavie: ce qui changea les affaires. Apres vn heureux regne de quarante-deux ans, Sigismond mourut le premier d'Avril 1548. aagé de quatre-vingts vn an. Prince tres-digne d'vn grand Royaume, & plus digne encor du Ciel, que toutes ses vertus heroïques luy ont fait meriter. Heureux dans ses principales expéditions, tres-fortuné dedans sa maison & dans sa mort. Docte, juste, prudent, vaillant & pacifique. Il espousa trois femmes: la premiere Barbe fille d'Estienne Comte de Scepusie Palatin de Transsylvanie, le fit pere de Hediwge femme de Ioachim Electeur de Brandebourg: la seconde, qui fut sœur de Jean Roy de Hongrie, surnommée Esther pour sa pudicité; ne

luy donna point d'enfans : mais de la troisième, Bonne Sforce fille de Jean-Galeas Duc de Milan, il eut le Roy Sigismond, Ysabelle Royne de Hongrie, Sophie Duchesse de Brunswich, Anne, & Catherine femme de Jean Roy de Suede.

40. *Sigismond Auguste, Roy Quatorzième.*

LE commencement de son regne, qui devoit estre paisible, attédu son élection faite du vivât de son pere ; fut troublée partie par sa faute, & partie par la division des principaux Seigneurs : dont quelques vns blâmerent sa débauche, & le mariage qu'il avoit contracté apres la mort d'Elizabeth d'Austriche, fille de l'empereur Ferdinand, qu'il avoit assez mal-traitée ; avec Barbe Radzwil veuve de Stanislas Gastold Palatin de Trochi : non pas que sa naissance fut indigne de cette fortune ; mais à cause de ce qu'il l'avoit épousée sans en demander l'avis du Senat : & peut-estre plustost à cause de l'envie mutuelle, qui se trouve entre les grands, qui souffrent rarement la bonne fortune de leurs esgaux. Le desordre sembloit aller à vne Guerre ouverte quand il l'appaissa sagement, & emporta sur eux que Barbe fut couronnée. Elle mourut peu apres, & par dispense du Pape, il épousa Catherine d'Austriche sœur de sa premiere femme, veuve de François de Gonzague Duc de Mantouë, l'an 1553. La Guerre qu'il meditoit contre le Maistre de l'Ordre Theutique de Livonie, pour la liberté de l'Archevesque de Righe qu'il tenoit prisonnier, ayant esté appaisée par

l'Empereur, & le Roy de Danemarck, & l'Archevesque rendu; l'entrée du Moscovite l'obligea de marcher au secours de cette Province incapable de résister, & presque soumise par la prise de plusieurs places, & du grand Maistre qui fut défait. Il les obligea premièrement de se donner à luy & à la Couronne, avec serment de fidélité; & en recompense de la cession que luy en fit le nouveau Maistre de l'Ordre Gotfroy Ketler; il luy donna pour luy & les siens, les Duchez de Curlandie, & de Semigalie. Celà l'engagea en même temps contre les Suedois, à qui ceux de Revalen s'estoient donnez; d'où ils entreprenoient sur les autres places. Deux celebres Victoires gagnées contre les Moscovites en Lithuanie, & la reprise par intelligence de la Ville de Parnaw que les Suédois avoient vsurpée, le rendirēt le plus fort; mais Jean Basilide Duc de Moscovie, emmena avec luy plus de 400. pauvres Livoniens, & des filles mesmes, & les fit tous mourir avec des tourmens qui n'ont point eu de comparaison sous les siecles les plus sanglans. La Livonie peu apres perdit le Roy Sigismond, qui mourut le 7. Juillet l'an 1572. à Knislin âgés de 52. ans, & laissa la Guerre imparfaite : Prince fort debonnaire, & assez heureux, s'il eut eu le bon-heur de laisser des enfans.

41. *Henry de France, Roy quinzjème.*

LA lignée masculine des Roys descendus de Jagellon estant esteinte en Sigismond Auguste; apres vne succession directe de près de deux cens ans; la

la Noblesse Polonoise employa plus d'un an de temps à delibérer du Prince qu'elle pourroit élire. Toutes les Couronnés de l'Europe luy dépescherent des Ambassadeurs, & l'on proposa cinq ou six pretendans. Jean de Monluc Evêque de Valence, y fut envoyé par le Roy Charles IX. en faveur de Henry son frere, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auvergne; & l'on y dépescha encor successivement pour l'assister, le sieur de Noailles Abbé de l'Isle & de saint Amand, & Monsieur de Lansac Chevalier de l'Ordre du Roy: Ce docte Evêque, l'un des premiers de son siecle pour l'éloquence Latine, fit deux excellentes harangues à l'assemblée de Varsovie, le dixième & le vingt-cinquième d'Avril 1573. il éleva si haut le merite & les grandes qualitez de ce Prince; il refuta si visiblement les calomnies de ses ennemis, & donna tant d'esperances du bon-heur de son regne; que d'un consentement univèrsel, il fut proclamé Roy: & l'Evêque de Posnanie, & le Palatin de Syradie envoyez en France pour luy offrir la Couronne, avec dix des principaux Senateurs. Ils s'estonnerent de voir la langue latine si peu frequente dans nostre Cour; & le Roy s'advisa, pour se vanger agreablement du mespris qu'ils témoignoient faire de nos Gentils-hommes, à cause de celà; de faire répondre en Latin à leur Audience publique, par Madame la Mareschalle de Retz; dont l'Eloquence & le grand esprit les ravist en admiration. Plusieurs Gentils-hommes Polonois m'ont asseuré que leur Roy Henry fut autant aimé, qu'aucun Prince qui les ait jamais gouvernés; & que la douceur de ses mœurs, sa tres-grande liberalité, & la conformité

de ses inclinations avec celles de leur Nation; luy avoient gagné les affections de tous ses Estats : que la retraite qu'il fit six mois après son arrivée, pour aller recueillir la succession du Royaume de France, les avoit extraordinairement touchés d'affliction; que quelques-vns en avoient mesmes haï la France; & que s'ils l'eussent peu atteindre quand il evada si secrettement; ils l'auroient contraint de demeurer: & qu'ainsi il ne luy fut pas arrivé parmy des Estrangers, ou sa vertu seule le faisoit regner; ce qui luy arriua dans la France; ou son sang devoit estre encor plus reveré, & ses grandes qualitez plus generalement cheries: que ce leur estoit vn avantage sur nous, d'avoir honoré ce que quelques vns des François avoient haï: que leurs Histoires n'estoient pas en peine d'excuser le parricide, ny l'assassinat d'aucun Roy, tel qu'il ait esté: & qu'au reste Dieu les avoit vangés du mépris qu'il avoit fait de leur Couronne. Il partit secrettement en poste, de Cracovie, le 18. Juin 1574. & passa en France par l'Austriche & l'Italie.

42. *Estienne Battory, Roy seizième.*

LA Pologne divisée après la retraite de Henry; comme il arrive souvent dans l'interregne des Estats electifs; eleut deux Roys. Maximilian II. Empereur qui vouloit des conditions pour accepter cette couronne; donna tout loisir à Estienne Battory Gentilhomme Hongrois, fils d'Estienne Battor, Seigneur de Somly, & d'Anne Telegdt, desja parvenu par son

merite à la Principauté de Transilvanie, quatre ans auparavant son election ; qui se fit à l'Assemblée de Warfovie le 15. de Decembre 1575. par la faction de Samuel Zborowski. Il ne perdit point de temps : au mois d'Avril suivant ; il se jeta dans Cracovie : & y fut couronné par Stanislas Karnowski ; parce que Jacques Wkanski Archevesque de Gnesne, tenoit le party contraire : & devant la fin de l'année, il s'assura de la possession du Royaume ; tant par armes ; que par composition, avec les Chefs de la faction contraire. Ceux de Dantzic qui s'y estoient obstinez en furent chassiez : car Estienne ayant défait les troupes qu'ils avoient fait venir d'Allemagne : il les assiegea, & les contraignit de demander la paix, avec les conditions qui luy pleurent. Le 12. d'Octobre l'Empereur Maximilian mourut ; d'autrepart Henry I. lors Roy de France, qui n'avoit peu obtenir que le Royaume luy demeura, quoy qu'absent, consentit à l'élection d'Estienne, qui n'eut plus de competeurs. Cela luy donna occasion d'entreprendre la guerre contre le Moscovite, pour le recouvrement entier de Smolensco, de Severie, Livonie & Estonie. Il assiegea Polocie au mois d'Aoust 1579. & contraignit la Garnison, qui estoit reduite de 6000. hommes à 4000. de se rendre vie sauve. Il saccagea Sokol qu'il prist de force : Iaroslavie, Sussa & Turoula se rendirent, de crainte du même traitement. De retour à Varsovie pour les Estats, il refusa la paix aux Ambassadeurs Moschoyites, qui vouloient retenir la Severie & la Livonie, ou il porta ses armes l'an 1580. il prist Wielisse, Vswiate, brusla & saccagea Wielkolwki ville des principales de Mosco.

vie en moins de 10. iours & Nevela qui n'estoit moins forte le rendir à Nicolas Mielecki Palatin de Podolie: Jean Zamoiski de mesme, força Zawolocie de se rendre; & Righe capitale de Livonie, se donna librement au Roy au commencement de l'an 1581. La paix estant déniée au Moscovite, qui ne vouloit pas rendre le reste de ce qu'il tenoit en Livonie, il se servit de l'assistance du Pape Gregoire XIII. pour l'obtenir; sous promesse d'établir la Religion Catholique dans son estat: & en attendant l'arrivée d'Antoine Poussévin Nonce de sa Sainteté, le Roy prist dans la Moscovie les Villes d'Ostrow, & de Plefcow; ou l'accord se fit: à cōdition que l'on luy rendroit la Livonie entiere: qu'Estienne luy remettrait Wielkolwki, & les autres places de Moscovie: & qu'en attendant la restitution de toute la Livonie, dont les Suédois tenoiēt quelques places: il y auroit trêves de 6. ans, pendant lesquelles les Moscovites les devoient retirer pour luy rendre. Cependant Estienne ordonna du Gouvernement de la Livonie, selon celuy de Pologne: il y fit trois Palatinats, il donna des Privilegés à Righe: & auant la fin de la trêve il mourut à Grodne le 13. Decembre 1586. sans enfans d'Anne Jagellon dite de Pologne sa femme, sœur du Roy Sigismond Auguste: laquelle il avoit esté contrainct d'épouser pour complaire aux Estats, quoy que sexagenaire, & partant incapable d'avoir enfans: ce qui traversa beaucoup la joye qu'il recevoit de l'heureux succez de son Gouvernement. Il eut pour heritier en Transilvanie; son neveu Sigismond; n'ayant peu le faire de son viuant declarer successeur du Royaume, pour l'envye & pour l'averfion

que la faction Zborovienne avoit contre luy, à cause de la mort de Martin Zborowski. Ce qu'il eut exécuté neantmoins s'il eut vescu d'avantage; parce que sa vertu alloit tous les iours triomphant, & que ses ennemis diminuoient de credit & de reputation.

43. *Sigismond Roy de Suede, Roy dix-septième.*

LA mort d'Estienne fut suivie d'un interregne de sept mois: la faction des Zborowski accreüe des ennemis du Chancelier, & du General Zamoiski, conjura pour sa perte: ce grand homme subsista par luy-mesme, seulement assisté des vieilles troupes. Il eut encor assez de force & d'adresse pour moyenner l'élection de Sigismond fils de Jean Roy de Suede, & de Catherine Jagellon fille du Roy Sigismond premier: & quoy que ses adversaires portassent puissamment le party de Maximilian Archiduc d'Autriche, contre ce Prince proclamé Roy le 9. d'Aoust 1587. quoy qu'ils eussent déclaré l'élection nulle, & publié celle de Maximilian, qu'ils firent trois iours apres: Il s'assura de Cracovie: il publia par toute l'Europe la justice de la cause de Sigismond, qui vient par mer à Dantzick, pendant que Maximilian arrive avec son armée du costé de l'Autriche & assiege Cracovie: mais en fin par la venuë de Zamoiski avec ses troupes, qui le défait devant la ville, le met en fuite vers Crestacovie, le chemin estant libre à Sigismond, il vint, & fut ioyeusement receu, puis couronné le 27. Decembre 1587. par Stanislas Karnkowski Ar.

chevesque de Gnesne, & Primat du Royaume. Aussi tost Zamoyſki alla avec les forces du Roy contre Maximilian, qui refuſoit de ſortir de Pologne: il le combatit à Byczina le 25. de Janvier 1588. le défit à plate-couture; & avec ſon propre canon l'afſiegea dans la Ville où il s'eſtoit retiré; l'obligea de ſe rendre prifonnier avec les Seigneurs de ſa faction, & les fit tous conduire à Crasnoſtavie. Le Pape, l'Empereur Rodolphe frere de Maximilian, & autres Princes, prièrent pour ſa delivrance, qui fut accordée l'an ſuivant 1589. il renonça à ſon droit ſur le Royaume, & il y eut amniſtie generale de toutes les choſes paſſées. Le Roy l'alla voir au chasteau de Crasnoſtavie: & comme ſon grand Mareſchal Opalinski eut obſervé que l'Archiduc vouloit garder vne gravité royale, ſans deſcendre le degré devant ſa Majeſté; il la fit arreſter au bas de l'eſcallier. L'on le renvoya par la Sileſie ſous la conduite Laurens Goſlicki Eveſque de Camenez, & de Nicolas Zebrydowski Capitaine du chasteau de Cracovie, pour recevoir ſon ſerment ſur les confins où il ſe moqua d'eux, ayant joint vne armée Allemande qui l'attendoit. Zebrydowski ne pouvant ſouffrir cette infidelité, le vouloit tuer dans la conference; mais l'Eveſque l'empescha, dit la Chronique de l'Eveſque de Premislic Paul Piacęski, & luy remonſtra, que la honte que Maximilian en auroit luy tiendroit lieu de peine. En effect l'Empereur ſon frere l'en blaſma: il jura la paix de bonne foy, & l'obligea de faire le meſme. Peu après les Tattares coururent la Ruſſie; & le Turc irrité des courſes des Coſaques, déclara la guerre à Sigismond. Les Eſtats differans d'or-

donner de la levée des troupes nécessaires, Zamoyiski fit ce service à sa patrie d'aller s'opposer aux ennemis sur les frontieres de Russie avec les soldats de sa garde ordinaire: son nom donna beaucoup de reputation à cette petite armée, que quelques Gerstis hommes accrourent: & le Beglierbey de Rumelle General des Turcs ne refusa pas la paix, à condition que l'on defendist aux Cosaques de courir le Pont Euxin, & les provinces de l'Empire: toutesfois elle ne fut point ratifiée à la porte du Grand Seigneur, qui ne la voulut point accepter. L'an 1594. le Roy Sigismond passa en Suede pour recueillir la succession du Royaume, qui luy estoit escheuë par la mort de son pere. Il voulut trop chaudement favoriser les Catholiques contre l'heresie qui s'y estoit glissée: & Charles Duc de Sudermannie son oncle, prit cette occasion pour machiner la revolution qui arriva depuis. Le peuple le voulant contraindre d'enjoindre, que la Confession d'Ausbourg fust receuë par toute la Suede, & qu'il se fist couronner par l'Archevesque Lutherien d'Vpsale: il acquiesça au dernier, & les fit consentir, à ce que les Catholiques y peussent demeurer dans le libre exercice de leur religion, avec privation des Offices & Benefices; mesmes des Eglises publiques. Il fut couronné à Vpsale le 19. Février 1594. & peu apres retourna en Pologne, laissant en Suede pour Gouverneur Charles son oncle. L'année suivante Sigismond Batory Prince de Transsylvanie prit prisonnier Aaron Palatin de Moldavie, allié & vassal de Pologne, mit en sa place Estiene Radul, qui luy avoit livré, & receut son hommage: de quoy le General Zamoiski

se vengea aussi tost en deux batailles qu'il gagna contre Radul; & l'ayant chassé, il fit Palatin Hieremie Mohila. Peu apres il remporta dans la mesme province vne celebre victoire contre Casigerey grand Cham des Tartares, prés de Cicora; & par la tréve qu'ils demanderent, il les obligea de sortir de Moldavie dans trois iours, de ne la courir plus, de reconnoître le Palatin qu'il y avoit estably, & de le faire aussi avouër du grand Turc. L'an 1596. Charles Oncle du Roy commença de monstrier les desseins qu'il avoit sur la Suède, il permit d'estre traité de Roy, puis feignant tout à coup de se vouloir demettre du ministere, il se fit prier de le reprendre, il fit chasser ceux du party de Sigismond, s'assura des places, & profita de la negligence de son neveu, qui enfin entreprit, mais trop tard, de passer la mer pour y donner ordre: Stokolm se rendit, Charles d'autre-part s'arma, & eut l'avantage de la bataille à Linocopie; par la faute de Sigismond, qui n'avoit pas mené des forces capables de resister à celles de Charles, qui sous-main le rendoit odieux au peuple: si bien que n'osant demeurer d'avantage il partit, & Calmarie fut aussi-tost reprise par Charles, qui acheva de ruiner ceux du party royal, & l'an 1599. fit declarer Sigismond déchu du titre, & de la courône, aux Estats de Stokolm: avec cette clause en faveur de son fils, qu'il luy pourroit succeder en cas que dans six mois il y arriva pour être instruit aux Loix & en la Religion du Pays. Charles ayant estably sa puissance en Suède passa en Livonie l'an 1600. pour y assseuer les places que les Suédois y tenoient. Les Polonois arment contre luy l'an 1601. & donnent la con-

duisa

duite de l'Armée à Jean Zamoiski à son retour de la conquête de la Valachie & Moldavie sur le Palatin Michel qui avoit dépouillé Hieremie qui fut restably. Cette nouvelle commission luy reüssist avec le mesme bon-heur des autres : les Suédois y perdirent plusieurs batailles, & plusieurs places : Carolusfin bastard de Charles, & Pontus de la Garde furent prisonniers à la prise de Volmar: il fit l'honneur au dernier de luy donner sa main à toucher, & ne le permist pas à l'autre ; parce qu'il n'estoit pas legitime ; la Coustume de Pologne estant de mépriser tous les bastards de quelque condition que soient les peres. L'an 1604. Charles fait assembler les Estats à Stokolm : il propose la necessité de l'élection d'un Roy: il remporte les suffrages de tout le monde, & prend la qualité dont il fait priver son neveu Sigismond ; comme ayant refusé d'accepter le Gubernement, & s'estant déclaré ennemy du Royaume. Le Roy laissa passer l'an 1605. sans y donner aucun empeschement ; & l'an 1606. quelques Polonois mal contens de son second mariage, l'accuserent encor de contravention aux loix du pays, & à celles de son élection: l'on en vint aux armes, & le Royaume se separa en deux factions ; l'une des Royaux ; l'autre des Rokossiens, ainsi appellez à cause du lieu de Rokoff, où ils commencerent de s'assembler. Il eut l'honneur, en la principale rencontre, qui fut à Guzowo, le 6. de Juillet 1607. & il les contraignit de prevenir leur ruine ; par la soumission qu'ils luy rendirent en plein Senat à Cracovie, au mois de May 1608. L'année precedente les Suedois prirent Waistein en Livonie ; & Charles Chodkiewicz se

rendit maistre de Parnaw. L'an 1609. Sigismond entreprit la Guerre contre les Moscovites, dont l'Estat estoit affoibly des guerres qui luy estoient survenuës sous les deux Ducs Demetrius: il y entra au mois d'Aoust avec vingt-quatre mille chevaux, & cinq mille fantassins: il assiegea Smolensco, où Michel Boriski commandoit trente mille soldats; outre lesquels il y avoit plus de quarante mille Bourgeois capables de porter armes: & s'estant obstiné devant; nonobstant les conseils de ceux qui vouloient qu'il passast outre à la conquête de ce grand Duché; dont la pluspart, & la capitale mesme Moschow, s'estoit donnée au Prince Ladislas son fils; il y demeura jusques à l'an 1611. qu'il la prit de force; mais il y despensa tout le tresor: ce qui l'obligea de retourner en Pologne, & d'abandonner vne conquête assurée qui ne demandoit que sa presence: quoy que l'on tiene pour certain, que l'élection qu'ils avoient faite du Prince Ladislas, n'estoit pour autre raison, que pour se défaire, & ruiner par les armes de Pologne Basile Suiski, & Demetrius, qui s'entre-faisoient la guerre pour ce Duché; & en suite choisir vn Duc à leur façon ordinaire. Stanislas Zolkiewski, l'vn des Generaux de Sigismond qui auoit mesnagé l'affaire, les assista; ils luy remirent le Duc Suiski, avec Jean & Demetrius ses freres, qu'il mena depuis en Pologne: Neantmoins le Roy qui s'apperceut de leur fraude par les conditions qu'ils propoisoient; (car pourquoy vouloir vn jeune Prince de quinze ans, & ne pas demander le pere; sinó pour l'amuser; ou en tout cas pour le chasser) enfin, Zolkiewski qu'ils avoient receu dans Moschow,

s'estant retiré pour n'y estre pas en seureté; le Roy n'y voulant pas venir, que Smolensco ne fust pris: la mort de Demetrius confirma la connoissance que l'on avoit de leurs desseins: les deux factions s'estans réunies pour la defense de leur pays; & ceux de Moschow. prenans pretexte de se soulever, de ce que l'on leur avoit manqué de foy, en leur retenant le Prince qu'on avoit promis de leur amener. Alexandre Corvin Gasiowski se fortifia dans les deux citadelles de la ville, Kitaigrod & Krimgrad: il y fut assiégré par la populace le Mercredy avant Pasques mil six cens vnze, il mit le feu dans la ville, & reduisit les seditieux à demander pardon; mais apres Pasques les Polonois furent abandonnez de quelques troupes Moscovites, qui se ioignirent à vne armée auxiliaire de cent mille hommes; qui forma vn siege parfait: & le Roy qui prend alors Smolensco ne le secourant pas: apres l'opulent tresor Ducal pillé; apres vne longue & brave resistance: Enfin apres avoir mis divorce entre les Cosaques de Dune liguez avec les Moscovites, qui tuerent leur General Leponow: vne partie se retira en Pologne: le reste acheva de piller le tresor, & de prendre les diamans & les meubles de la Couronne: & le sixième Janvier mil six cens douze, plusieurs quitterent encor, & retournerent au Royaume, ne demeurant que le Regiment de Sapiha, qui estoit de quatre mille chevaux, lequel en partit aussi peu apres; si bien qu'il n'y eut plus que les gens de Chodkiewicz. Le Roy prit en suite conseil d'envoyer son fils, il vint en personne par Smolensco; mais il estoit trop tard, & les Polonois assiegez dans les deux forteresses, man-

quans de vivres, le Roy receut nouvelles à Viazimia; sur la fin d'Octobre, qu'ils s'estoient rendus. Il s'avança en vain; tout le pays se declara contre luy: il fallut retourner en Pologne; & les Moscovites élurent pour Prince Michel Fedorowicz. Pendant cette guerre, celle de Moldavie préparoit de nouvelles affaires à Sigismond; car le Turc irrité de ce que le Palatin Constantin fils de Mohila, ne luy rendoit pas les devoirs, ny le tribut ordinaire, envoya contre luy Estiene Tomsa soldat de fortune, qui le chassa. Estiene Potocki Gentilhomme Polonois, qui avoit espoufé Marie sa sœur, partit au mois d'Aoust mil six cens douze, contre le consentement du Roy, pour le secourir: & Tomsa l'ayant surpris avec trente mille chevaux Tartares au lieu de Sasovirog; il l'engagea si bien, qu'il fut contraint de se rendre prisonnier avec toutes ses troupes: il fut envoyé à Constantinople: Constantin estant inconnu, alla mourir en exil chez les Tartares avec d'autres prisonniers, & le ieune Alexandre son frere fut emmené au Serrail. Les Tartares en suite pillerent la Podolie: & l'an mil six cens quatorze la Russie eut sa part de leurs courses; sans que Samuël Targowski put rien obtenir du Turc pour les faire cesser: mais les Cosaques eurent la revange sur la Ville de Sinope qu'ils saccagerent. L'an 1616. Samuël Korecki, & Michel Wisnioweski, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces de chasser Tomsa: quinze victoires dōnerent bonne esperance de leur entreprise; mais Wisnioweski estant mort de maladie, la plûpart des troupes qui n'étoit pas payée se retira: Korecki laissé avec 500. chevaux ne voulut

pas abandonner la Moldavie, ny mesme refuser combat à Skinder-Bassa qui le défit, & l'envoya prisonnier à Constantinople. Les Turcs enflés de ce bon-heur, envoient à Varsovie pour rompre la paix; si le Roy n'empêche les particuliers d'entreprendre sur la Moldavie; & s'il ne chastie les Cosaques qui avoient ruiné Trebifonde, défit le Bascha-Cicala, sur la mer, pris des Vaisseaux Marchands, & ruiné la forteresse d'Oczakovie sur l'emboucheure du Boristhène : hostilité qui seroient fondre sur eux & sur sur la Russie, toutes les forces du grand Seigneur. A même temps les Moscovites assiegerent Smolensco foible de Garnison, & les Suédois declarerent successeur du Royaume Gustave fils de Charles. L'on délibera aux Estats de faire la paix avec les Turcs; que le Prince Ladillas seroit assisté pour poursuivre le droit qu'il avoit sur la Moscovie; & que l'on donneroit des forces au Roy contre la Suède; à quoy il pensoit tout de bon. L'occasion estoit belle, le Roy Gustave estant jeune & non-encor affermy; mais il le falloit donc attaquer tout de bon, avant que de publier le dessein de la guerre, ny de pratiquer ouvertement en Suede; car cela luy donna occasion de se tenir sur ses gardes. Cependant le temps se passe; & pour donner de nouvelles affaires au Roy, les Tartares mettent à feu & à sang presque toute la Podolie: & l'an 1617. les Cosaques qui n'avoient pas laissé de continuer leurs courses, nonobstant la defense du Roy, sont attaquez puissamment par Skinder Bassa. D'autre costé le Prince entreprend la Guerre contre les Moscovites, avec vne armée conduite par Charles Chodkiewichs General de Lithuanie. La ri-

gueur de l'Hyuer l'empêcha d'aller droit à Moschow: il falut hyuerner à Viasimia. Voila bien des affaires en mesme temps: Zolkiewski fait vn traité à sa fantaisie avec le Turc: il luy abandonne la Moldavie sans le consentement du Roy ny des Estats: & George Farenzbach Livonien gagné par Gustave Roy de Suede, qui ne veut point attendre que l'on le vienne attaquer dans son Royaume, luy liure la Liuonie presqu'entiere. Le printemps revenu, le Prince ayant receu de nouveaux renforts d'hommes & d'argent, tire vers Moschow qu'il assiege, pendant que les Cosaques courent le pays d'vn autre costé, & prennent les villes de Saczko, Ieisko, & Caluba; mais l'argent manque: les Tartares s'assemblent en Moldavie pour faire vn effort, qu'il faut repousser avec toutes les forces du Royaume: le Prince reçoit ces nouvelles, avec ordre de traiter en diligence: les Moscovites l'apprennent dans les lettres qu'ils surprennent; & à peine consentent-ils à vne trêve de quatorze ans & six mois; en recevant Viasimia, & laissant aux Polonois les Duchez de Severie, Czernicovie, & Nowgrodie. L'armée des confins, quoy qu'assez puissante, ne pût empêcher le degast de la Volhynie par les Tartares; à cause de la division des chefs: mais le Palatin Tomsa qui les avoit fait venir, en porta la peine; le Turc l'osta, & mit en sa place Gaspar Gratian, qui les fit demeurer en paix. La mesme année 1618. Farenzbach r'entra aux bonnes grâces du Roy, en ramenant à son obeïssance les places qu'il en avoit tirées, horsmis Parnaw; & donna pour excuse de sa defection le dessein d'attirer & de faire perir en Livonie le Roy &

l'armée Suedoise. Les Cosaques qui devoient estre plustost employez à cette guerre, que de courir sans vtilité la Bohême, la Hongrie, & la Moravie; ayans irrité Betlehem Gabor; à qui l'intelligence de Gratian avec le Roy Sigismond estoit encor plus suspecte, depuis la surprise en Moldavie des lettres qu'il envoyoit au Turc, pour luy promettre la ville de Vienne; lesquelles Gratian enuoya en Pologne, d'où elles furent portées à l'Empereur: il incita le Grand Seigneur à despoüiller le Moldave; contre lequel fut envoyé Skinder Bassa avec vne puissante armée; à laquelle se joignit encore celle du grand Châm de Tartarie; la seule cavalerie montant à soixante mil hommes. La protection de Gratian fut resoluë en Pologne, & Zolkiewski commandé avec toutes les forces de la Russie, & la milice du Royaume pour le defendre. Il y eut vn combat assez égal à Cicora le 19. de Septembre 1620. toutes-fois le General Zolkiewski n'estant pas obey des autres chefs; plusieurs abandonnerent le camp; partie tomba sous la main des Tartares. Gratian d'autre part fut tué par les siens; & ce qui resta des forces de Pologne, avec le General, estroitement ferré dans leurs camps, où les Turcs donerent plusieurs attaques, & mesmes les assaillirent quinze fois le 2. d'Octobre. Tous les autres iours de la marche ils continuoient d'escarmoucher, & retranchoient le fourrage & les vivres: Enfin le 6. du mois estans près de leur delivrance, & de recevoir la gloire des dix mille de Xenophon; vne terreur panique les mit en vne déroute volontaire: les Tartares investirent ceux qui voulurent resister; tout fut tué ou pris; Zolkiewski

âgé de 73. ans, combatit iufques à la mort: eftant
 trouvé le lendemain, la teſte luy fut tranchée, & en-
 voyée à Conſtantinople; apres avoir eſté expoſée vn
 iour au bout d'une lance devant la tente du Baſſa: Sta-
 niſlas Komeczpoſki & pluſieurs autres chefs y furent
 menez auſſi. Cette ſignalée victoire fut ſuivie d'une
 funeſte incurſion des Tartares dans la Ruſſie & Podo-
 lie: le Turc declara la guerre au Roy, qui peu apres
 courut danger de la vie; vn Gentil-homme infeſé
 l'ayant frappé à la porte de l'Egliſe de Varſovie d'un
 coup de maſſe d'armes, qui luy tomba ſur les eſpa-
 ules, & non ſur la teſte, qu'il luy euſt écrasée. Les
 Princes Chreſtiens manquant d'aſſiſter les Polonois,
 tout le Royaume ſ'arma pour ſa deſenſe, ſous la con-
 duite de Charles Chodkiewicz l'an mil ſix cens vingt
 & vn: il marcha en Moldavie avec trente-cinq mille
 hommes, & ſ'alla camper à Chocim, en Aouſt: le
 Prince Ladislas y arriva avec ſeize mille ſoldats d'éli-
 te; & les Coſaques ſ'y joignirent au nombre de tren-
 te mille chevaux, le dernier du mois: le grand Turc
 Oſman y vint en perſonne avec trente mille hommes,
 douze mille Ianiffaires, & quatre-vingts mille Tar-
 tares: le 3. de Septembre il fit attaquer le poſté des
 Coſaques, reſolu de ne point manger qu'ils ne l'euf-
 ſent abandonné; & quoy que leur camp ne fuſt pas
 clos, ils repouſſerent les aſſaillans avec perte. Le len-
 demain ils y reüſſirent de meſme, & trouverent encor
 plus de reſiſtance du coſté des Polonois, qui le 5. leur
 preſenterent le combat qu'ils reſuferent: le 7. ils re-
 tournerent aux approches du camp des polonois; &
 apres vne aſpre meſlée, ils reculerent avec grande
 perte

perte; le Bassa Vfaim y estant demeuré avec près de quatre mille hommes: ils y gagnerent neantmoins l'estendart du General, mais ne tuerent que vingt soldats: le 11 il les voulut obliger à la bataille, & la pluye seule l'empescha. Ils parlerent vainement de la paix, pour amuser les Polonois, en attendant la jonction du Bassa Karakas avec de nouvelles troupes: celuy-cy voulut à son arrivée se signaler par quelque bel exploit; & croyant avoir surpris le quartier de Jean Weiher Palatin de Culme, apres vn conflict tres-obstiné, où les Cosaques eurent loisir de se venir joindre, sa mort hasta la victoire; & ce qui resta de ses gens lascha honteusement le pied. Les Polonois eurent plus de peine à combatre la faim, la soif & la disette de fourrage, dont les Tartares empeschoient l'arrivée; ruinans mesmes tous les lieux d'où l'on les pouvoit rafraischir: l'air du pays estoit encor mal sain: grand nombre de soldats demeurèrent malades: le Prince mesme fut contraint de ceder à vne fièvre importune qui luy fit presque tousiours tenir le liect: & le grand Chodkiewicz General de l'Armée, alla mourir à Chocim. Stanislas Lubomirski luy succeda comme le second en experience, & en reputation; mais il eut grand besoin de la presence du Prince, pour retenir la pluspart des Nobles qui se vouloient retirer: d'autre-part, les munitions de l'artillerie manquoient, les chevaux mouroient tous les iours; autant pour la corruption de l'air, qui les charognes des autres avoient infecté; que faute de nourriture: contre plusieurs aduis, le Prince protesta que pour luy il ne partiroit point. Le bon succez qui suivit en plusieurs attaques

ou les Turcs furent repoussez, ne donna pas moins de desespoir à Osman qui n'eust pas refusé la paix, s'il eut fait quelque progres pour ne point retourner sans advantage : c'est pourquoy il entreprist inutilement sur Camenez, & sur Paniowce. Enragé contre les perpetuelles allarmes des Cosaques : il mit la teste de chacun à 50. escus ; mais il n'en paya presque, que de celles des payfans que l'on luy faisoit croire pour Cosaques. Le mois s'acheva dans de perpetuelles escarmouches, ou il eut tousiours du pire : notamment vne nuit, que les Cosaques firent carnage dans son camp. Cependant les deputez del'vne & l'autre part convinrent ensemble : la paix fut arrestée sans le sceu du Roy qui estoit en chemin pour venir au secours : le traité auparavant fait par Zolkiewski confirmé, & les courses deffenduës de part & d'autre ; les Turcs qui avoient perdu 60000. hommes délogerent les premiers, & laisserent aux Polonois le pont qu'ils avoient dressé sur le Fleuve Tyra. Pendant que toute la Pologne armée fait teste au Turc, le Roy de Suède assiege Righe ; sedition s'émeut en sa faveur dedans la ville par intelligence : sa faction l'emporte faute d'vne garnison assez puissante : l'on l'introduit dedans : la Citadelle se rend ensuite, & la forteresse de Dynamunt fait le mesme : si-bien qu'il demeura maistre de cette grande ville capitale de Livonie, & de son fameux port ; & la trêve qui suivit luy donna lieu de se fortifier dans sa conquête. L'an 1624. il offrit des conditions de paix que Sigismond devoit accepter ; c'estoit de rendre la Livonie au Royaume de Pologne, de donner à l'un des fils du Roy l'Estonie, & la Finlan-

die, avec droit de succeder au Royaume, en cas que luy mourut sans enfans masles; & que le Roy Sigismond auroit comme luy la qualité de Roy : mais il n'y voulut point entendre, & la trêve fut seulement prolongée iusques à la fin du mois de Mars prochain, faute d'argent. La Guerre recommença aux despens de la Pologne, l'armée qui n'estoit que de 3000. hommes fut défaite, la forte place de Kokonhausie fut prise, Derpt suivit, Bierze en Samogitie fut pillée, & 60. canons qui estoient dedans menez à Righe: enfin toute la Livonie hors Dinebourg, fut occupée par les Suédois qui prirent dessein de continuer leur bonne fortune dans la Prusse : ce que favorisa la défaite d'Alexandre Gaziewski en Livonie l'an 1626. Le Roy Gustave fut receu dans la Prusse Ducale par les Officiers du Marquis de Brandebourg; ils luy fournirent des chevaux & des viures; il prist d'emblée, Bransberg, & Flavemberg, siege Episcopal de Warmie qui fut pillée : l'intelligence qu'il avoit dans Elbingue l'en rendit eneor maistre : Mariembourg luy fut aussi renduë, & en suite Mevie & Darlaw. Le Roy Sigismond qui apprend aussi-tost ses progresz que son arrivée, assemble diligemment des forces pour le combattre : les deux armées passent l'Hyuer en presence : l'on fait des levées des deux costez : & celle des Suédois qui est de 3000. chevaux, & de 5000. hommes de pied, sous les Generaux Streff & Taufel, estant surprise par le General Konieczpolski, ils se rendirent tous prisonniers. Le Roy de Suède qui estoit retourné repassa la mer au mois de May, & fut blessé d'une mousquetade à l'raque d'un fort que ceux de Dantzick avoient

Bb

at-
c fait.

Il y eut peu apres deux combats pres de Derlaw, le premier fut terminé par la nuit avec égal avantage; & au deuxiesme ce Roy fut encor plus perilleusement blessé d'un coup de fauconneau au dessous de l'épaule gauche. Apres l'on parla de paix & les deux partis estoient prests de la recevoir; si l'Ambassadeur d'Espagne ne fut venu abuser Sigismond de l'esperance d'une puissante Armée Navale de 24. vaisseaux de Guerre, de dix-mille hommes, & de deux cens mille escus d'argent pour la conquête de Suède; de quoy la maison d'Autriche estoit si peu capable, que l'Empereur luy-mesme luy emprunta l'année suivante 1628. neuf vaisseaux de Dantzick, qui fut en danger pour cela d'estre prise du Roy de Suède qui l'assiégea. Ce dessein manqué il prist Nowe qui fut aussi-tost regagnée, & Brodnicie; & Koniegsposki peu apres luy défit 3000. hommes à Ostrode. Wrangle en eut la revange devant Gorzno le 19. Fevrier 1629. ou il mit en fuite apres perte de pres de 1000. hommes Stanislas Potocki Chastelain de Camenez: toutefois le siege de Tourne ne luy reüssit pas, & au mois de May le grand General Koniegsposki mit en fuite l'Armée Suédoise; ou le Roy estoit en personne. S'estant r'allié pour revenir à la charge, il ne fut pas plus heureux: vn cavalier l'ayant pris par le baudrier, il luy demeura dans les mains avec le chapeau: vn autre l'ayant repris & le voulant tuër, vn Alleman qui le reconnut dit que c'estoit vn valet du Rhingrave, qui avoit esté tué: il fut quitté l'Alleman le remonta, & il s'en alla toute nuit à Mariembourg. Le Roy receut la nouvelle de la Victoire à Bydgotie: il se hastia pour venir la poursuivre; mais

le General Arnheim, Imperial, ne voulant pas consentir au Siege de Mariembourg, auquel consistoit le prix de la Victoire; elle fut de peu de fruit par la malice de cét Alleman, qui estoit d'intelligence avec le Marquis de Brandebourg qui favorisoit les Suédois; à cause de quoy le Walstein à qui le Roy se plaignit, le rappella, & luy substitua Adolph Duc de Holstein qui servit peu, les Allemans d'Arnheim luy obeyssans mal: le dernier exploit de Guerre se fit par les Cosaques qui défirent & tuerent Wrangle le jeune en l'Isle de Mariembourg. La trêve se fit en suite pour cinq ans au mois de Juin, Brodnicie, Wormdit, Melsac, Stume, & Derlaw furent rendus aux Polonois, Mariembourg mis en depost entre les mains de l'Electeur de Brandebourg; qui en rendroit le revenu au Roy Sigismond, & la remettoit au Suédois; auquel Derlaw seroit pareillement delivré, en cas que la paix ne se fit; & le port de Mel en Prusse, Elbingue, Bransberg, Pilaw & ce que le Roy de Suède tenoit en Livonie, luy demeurèrent. Au mois d'Octobre soixante-mil Tartares qui avoient couru la Russie furent défaits au retour par Estienne Chmieleski avec les Cosaques qu'il commandoit, & par Stanislas Lubomirski Palatin de Russie: le fils de Cantimir Murza y fut tué, le frere du Grand Cham pris avec deux mille autres, & presque tout le reste taillé en pieces à Burstinowo. Le Roy qui avoit soustenu tant de Guerres, & tant de revolutions, avec vn courage invincible, ne pût l'an 1631. parer vn coup qui luy perça le cœur, & qui le tua: ce fut la Mort de Constance d'Autriche la seconde femme, sœur d'Anne qu'il auoit premierement épousée, tou-

tes deux sœurs de l'Empereur Ferdinand II. Ces Mariages tous deux tres-heureux pour le nombre des enfans qui en sont sortis, causerent grande division entre le Roy & le Senat; à cause de l'averfion que les Polonois ont pour la maison d'Autriche, si puissante & si voisine de leur Estat; & peu s'en fallut que l'on n'en vint à vne Guerre ouverte. Ce prince s'abandonna tout entier à sa melancolie, il tomba dans vne langueur qui le consuma peu à peu; & vn Catharre l'ayant surpris à Opacza sur le chemin de Cracovie; ou il alloit faire les funerailles de la Royne: il manqua de forces pour y resister, & mourut 10. iours apres, le dernier d'AVRIL 1632. le 66. de son aage, & le 45. de son regne. Prince constant, genereux, liberal, & sur tout pieux; deuot & si affectionné à la Religion Catholique qu'il en perdit la couronne de Suède: ce qui fit dire à l'Empereur son beau-frere qu'il avoit perdu la terre pour avoir le Ciel: Dieu vueille qu'il en soit autant de luy car il a perdu d'avantage. Deux choses luy eussent esté fort necessaires, vn peu plus de diligence, plus de secret, & moins d'affection envers les Estrangers; car les charges qu'il leur donnoit en sa Cour, & l'estime publique qu'il faisoit de leurs conseils, ont quelquefois diverty l'affection des Nobles pour son service, & causé plusieurs desordres.

Wladislas IV. Roy dix-huitième.

C'Est ce grand Roy, dont le mariage & l'alliance qu'il a contractée avec nostre France, ont esté cause de cette Relation; qui ne peut qu'elle ne soit bien receüe, puis que le sujet en est si noble. La vertu, l'intelligence & la valeur qu'il avoit tesmoignée du vivant du Roy son pere, tant en l'administration des provinces, que dans la guerre contre les Moscovites, & contre le Turc à Chocim; où sa perseverance heroïque resista si genereusement à tant d'assauts des ennemis, des maladies, & de la faim, qui sembloient combattre la Pologne: ne permirent pas aux Senateurs ny aux Gentils-hommes, de penser à l'élection d'aucun autre. Ils n'ignoroient pas qu'ils n'eussent vn Prince, que le bon-heur de leur Estat les eust obligé d'aller chercher dans les pays du monde les plus esloignez, & que sa naissance ne fut la meilleure fortune de leur Royaume: toutefois il fallut obeyr à la Coustume ou plutôt il falloit que ses grandes qualitez autant royales que son sang, receussent les Eloges qu'elles meritoient, par la voix generale de tout le peuple. L'assemblée des Estats pour l'élection fut déterminée au 27. de Septembre, & l'on employa six semaines de temps à comparer son merite à celuy des Princes proposez: enfin il l'emporta generalement de tous les suffrages: il fut proclamé Roy le 13. de Novembre 1632. apres l'invocation du saint Esprit; qui voulut presider à cette auguste convocation, pour favoriser la cause

du Prince & de l'Estat; ie diray encor, de toute la Chrestienté, pour l'appuy de laquelle il estoit si necessaire. Il fut couronné dans Cracovie le seizième de Février 1633. à l'aage de trente-huict ans: tout le Royaume en témoigna des allegresses publiques; mais il fit bien-tost voir que leur bonne fortune estoit au delà de tous les témoignages qu'ils en pouvoient donner. Les Moscovites à qui l'interregne avoit donné l'insolence d'anticiper sur la trêve, pour régagner Smolensco; luy donnerent la premiere occasion de son regne, pour témoigner qu'une valeur extreme, ne peut combatre vne infidelité sans vaincre: Il y courut; & quoy que cette ville fust étroitement assiegée, il y entra sur les corps & sur le sang des principaux quartiers: Les Generaux Michel Boriszewicz Sehin, & Simon Wasilewicz Prozorowski s'enfuirent presque aussi-tost qu'ils le virent; & pour contenter son ambition de vaincre, ils luy laisserent leurs canons de batterie (ie n'en ay iamais veu de si beaux ny de si longs) avec tout le bagage: mais ce n'est pas assez pour vn Roy, qui veut faire voir à ce peuple inquietant, que le temps est venu qu'il faut qu'il reconnoisse la faute qu'il a faite d'avoir mesprisé le bon-heur de sa domination qu'il ne meritoit pas, & qu'il porte la peine des attentats injustes qu'il a tramez sur le Royaume auquel il estoit destiné: il les poursuit le foïet à la main côme des valets revoltez, avec la moitié des troupes qu'ils auoient; car ils commandoient trente mille cheuaux Moscovites, dix mille Cosaques, & six mille Allemans que conduisoit Alexandre Leslie Anglois: & les assiege dans leur camp, apres qu'ils

ont

ont refusé la bataille. Ce Blocus dure tout l'Hyver, les deux partis souffrent également le froid & la faim, par le defaut des vivres & du fourage : Le Roy porte sa part du travail, il y fait l'Office de Soldat, de Capitaine & de Général tout ensemble ; il est soigneux d'envoyer aux nouvelles, & fait deffaire par les partis qu'il commande, toutes les levées que font les ennemis avant qu'ils puissent les assembler en corps ; enfin apres six mois de fatigues, il les oblige de se rendre & de passer sous le joug. Cette Victoire signalée répand vne terreur generale dans toute la Moscovie : elle se haste de faire venir le Turc dont elle avoit desia imploré l'assistance : elle luy offre de payer tous les frais de la Guerre ; jusques-là, qu'elle luy promet de luy quitter entierement ce qu'elle possede, avec ce qu'elle pretend de Provinces autour de la mer Caspienne : & peut s'en faut que de Scille elle ne s'aille abyfiner dans Carybde, pour avoir vn prompt secours. La triste memoire du succez de Chocim s'évanouit à l'éclat de tant d'avantages : Abazy Bassa, reçoit ordre de faire vne Guerre de diversion, avec toutes les forces vnies des Tartares, & des Palatins de Moldavie, & de Valachie. L'avant-garde court le Pays de Camenez : Stanislas Konieczpolski les va surprendre avec tout le butin, au lieu de Sasowyrog, au milieu de la Moldavie, le quatrième de Juillet : il la met en fuite, prend les principaux ; dont l'un estoit gendre du General Cantimir Murza ; & ne manque à tout tuër, que parce qu'un valet Moldave envoyé pour les reconnoistre, leur donne advis de se retirer. Il se va camper auprès de Camenez : le Bassa y arrive le vingt-deuxième d'O-

Etobre avec trente mille Turcs, quinze mille Tartares, & dix mille Moldaves: & ce General le reçoit si bien avec moins de dix mille hommes; que le Barbare ayant appris en deux attaques à ne point mespriser vn petit nombre de soldats aguerris commandez par vn bon chef: il se retira en Moldavie, content d'avoir pris apres trois iours de siege le village de Studzienica; que les paisans ne pûrent defendre qu'à coups de main, faute de munitions d'artillerie. Il envoya quantité de prisonniers à Constantinople, avec vne belle fille destinée pour le Serrail, qu'il disoit fille du grand General de Pologne; pour faire croire que ses armes auoient fait de grands progrès: ayant mesme detenu Alexandre Trzebinski, que l'on enuoyoit à la porte du grand Seigneur, pour se plaindre de la paix violée; de peur qu'il ne découvrit la verité de sa campagne, il ne le pût contraindre à luy declarer le sujet de son Ambassade; & quand il receut ordre de le laisser aller, il le suiuit aussi-tost, & fit en sorte que l'on le renvoya porter les nouvelles de guerre declaree, sur l'esperance de ses conquestes; qu'il promettoit avec d'autant plus de facilité, que toutes les forces de Pologne estoient occupées contre la Moscovie. Cela fit entendre les propositions de paix que le Roy avoit refusée aux Ambassadeurs Moscovites, qui suiuoient son camp avec douleur du grand succès qui couronnoit la resolution magnanime du grand Wladislas: lequel d'autre part considera les puissantes diuersions qu'il auroit en mesme temps, s'il estoit encore attaqué des Turcs, & si les Suedois, apres la trêve qui deuoit bien tost cesser, mettoient vne nouvelle armée

dans la Prusse. Les deputez de part & d'autre conclurent la paix à Viasimia : le Roy renonça en faueur de Michel Fedorowicz Filaret, au tiltre & au droit qu'il auoit sur le grand Duché de Moscovie, & luy rendit les patentés de son élection : en consideration de quoy, le Duc Michel renonça au droit qu'il pourroit pretendre sur le Royaume de Pologne, & delaisa pour iamais au Roy & à sa Couronne, les provinces & Duchez de Czerniechovie, Severie, & Nowogrodeck, au Duché de Lithuanie ; pareillement Smolensco Ville & Duché, & les forteresses & places de Drohobus, Biala, Roslavia, Sarodub, Tapiensko, Poczopow, Novela, Stehiesza, Krasnybrod, Moroskloncza, Popowagora ; avec les munitions de bouche & d'artillerie, & tout ce qu'il y auoit d'habitans ; excepté les soldats, les marchands, & les Prestres, qui auroient liberté de demeurer ou d'aller où ils voudroient : qu'en vertu de cette cession le Prince Michel & ses successeurs s'abstiendroient du tiltre de Ducs de Smolensco & de Czerniechovie : & que pour celuy qu'il portoit de Duc des Russiens, conjointement avec le Roy de Pologne, il ne se pourroit entendre que des parts qu'ils y possedoient : qu'il abandonnoit encor la Livonie, & l'Estonie, dont il remettoit ses pretentions au Roy : que l'un ny l'autre ne donneroit passage ny assistance aux ennemis de leurs personnes, ou Estats : que le commerce seroit libre, & les prisonniers rendus de part & d'autre dans six mois : que les Ambassadeurs envoyez doresnavant des deux Estats, ne pourroient mener plus d'un certain nombre de gens à leur suite ; qu'ils ne seroient point retenus plus

de deux mois : & pour conclusion que dans le temps du Traité, le Grand Duc avoit payé vne somme d'argent au Roy pour les frais de la Guerre, & luy avoit donné plusieurs peaux de Zibellines de grand prix. Ainsi finit cette grande Guerre d'autant plus glorieuse, que le Roy en fut recherché des Moscovites, qui ne se voulurent pas fier à l'évenement des attaques du Turc & des Suédois; croyans son courage capable de triompher de tous ses ennemis. Le Turc qui n'entretient point d'Ambassadeurs chez ses voisins, qui fait la Guerre quand il veut, & qui fait acheter la paix à l'Empereur, trembla de peur au bruit de cette nouvelle: il se voulut excuser par L'aga Sein qu'il dépescha au Roy pour l'Assemblée des Estats qui se devoit tenir à Varsovie au mois de Juillet 1634. Il le pria de se contenter de la punition d'Abazy Bassa qui avoit violé la paix, & de retirer son armée des Confins. La réponse fut telle que meritoit l'infidelité du Turc: qu'il apprit à garder de bonne foy les Traitez que l'on faisoit avec luy, sans vouloir profiter de la division des Princes Chrestiens. Le Roy ayant donné les Ordres necessaires pour la Prusse si les Suédois l'affailloient; marcha au camp des frontieres de Moldavie, plein d'une genereuse resolution, de porter jusques dans la Turquie les marques de son juste ressentiment; & chaque pas qu'il fait donne de si violentes apprehensions au grand Seigneur, & à tous ses Ministres; que pour amolir sa colere, ils luy immolerent Abazy Bassa, qui fut estranglé par le conseil du grand Vizir Murtazy Bassa: qui pressa si vivement la paix, qu'elle fut confirmée par les Commissaires, & Schin Aga ren-

voyé pour en porter la nouvelle à Constantinople. Qui n'admira icy la fortune, la valeur, & la conduite de ce grand Roy ? & qui ne dira que l'affection qu'il a pour les peuples, est plus puissante sur son esprit que les passions de la Guerre ! & qu'il cherche sa gloire principale dans la felicité de son Royaume ; puis que les interets de sa maison luy sont si peu considerables, qu'après deux Guerres de si grande importance, commencées & presque terminées en vne mesme année ; après tant de Provinces vnies à sa Couronne, & des progresz capables de luy faire tout esperer de son courage, & de la force de ses armes, il ne refuse point la paix à ses plus grands ennemis, les Suédois ; après la Treve finie & toutes les choses préparées pour la guerre. Le Comte D'avault que nôtre Roy Tres-Chrestien luy envoya comme Ambassadeur extraordinaire, y contribua beaucoup par la grace de son éloquence, & de ses puissantes raisons : il y reussit selon l'attente que nous avons de tout ce qu'il entreprend, & combla sa reputation dans ce dernier pays du Septentrion, où l'on parle de luy avec tous les éloges des anciens Heros : il y laissa vne inclination generale pour la France dans le cœur de toute la noblesse, & ietta les premiers fondemens de l'étroite vnion, & de l'amitié que nous voyons aujourd'huy entre les deux Courónes. Les deux partis defererent à la sincerité des conseils de ce grand Ministre, & s'agissant d'un titre de Roy, que tous deux vouloient retenir ; au lieu d'une paix impossible, il fit vne tréve de vingt-six ans, à commencer depuis le douzième de Septembre 1635. iusques au vnième Iuillet 1661. à condition que le Roy, le Royaume, ny les freres

de sa Majesté, n'entreprendroient rien contre la Royne & le Royaume de Suede; qui observeroient mesme chose de leur part; & rendroient au Roy de Pologne Elbinghe, Mariembourg, Derlaw, Bransberg, Pilaw, & generalement tout ce qu'ils avoient vsurpé en Prusse depuis sa guerre; avec l'Artillerie, munitions, archives, meubles, &c. que la Livonie demeureroit en l'estat ou elle estoit: toutes offenses pardonnées à ceux qui avoient tenu le party contraire: Elbinghe conservé dans ses privileges, avec liberté de religion; rendroit seulement l'Eglise principale aux Catholiques: permission à tous ceux qui voudroient aller demeurer hors du pays: permission aux exilés de Suede de retourner, & commerce libre entre les deux Estats. Cette trêve mit la Poløgne en repos de tous costez, le Roy donna tous ses soins à la voir prosperer en biens: & pour son dernier bon-heur il accorda de se marier; afin que sa perte pût estre réparée par la succession à ses Estats, de quelqu'un de ses enfans, qui continuast de gouverner le Royaume avec les mesmes vertus, le mesme amour, & la mesme valeur. Il pensa dès lors à la Princesse Marie de Nevers: il sembloit qu'il y fust plus enclin qu'à la fille de l'Empereur, & qu'à la Princesse de Bohême; mais la distance du pays nous empeschant d'agir avec tous les moyens necessaires: l'Empereur qui estoit voisin, & qui briguoit avec plus de chaleur & de ressorts, par les intelligences qu'il avoit à sa Cour, l'emporta: & l'an 1637. il espouza Cecile Renée d'Autriche sa fille. Ainsi elle fut Royne; car vn Royaume devoit recompenser ses merites & sa liberalité. La Princesse Marie le meritoit aussi par sa vertu; & le mesme Royaume,

& le mesme Roy, furent leur recompense. Ces demy-Deesses, comme Castor & Pollux, se sont entre-succedées: L'une luit au ciel, & l'autre est l'Astre de la Pologne. Ce Prince est d'une physionomie si Martiale & si debonnaire; qu'il semble qu'il soit besoin de l'avoir veu pour l'estimer comme l'on doit. Il est grand & d'une grosseur assez proportionnée à sa hauteur: il est aussi gallant qu'il est guerrier, & gagne tout le mode par la douceur son abord. Il est magnifique au delà de la pluspart des Princes, & si liberal, que ses revenus suffisent à peine aux dons continuels qu'il fait. Il parle elegamment Latin, Italien, Alleman & Polonois. Il s'habille à la Françoisise, & toutes ses mœurs conviennent si bien avec celles de nostre nation; qu'il est plus facile de s'imaginer qu'il soit né François, que de croire qu'il soit né dedans Cracovie. Le Prince son fils est un exemple de beauté: son courage commence à paroistre dans les inclinations de sa jeunesse, & toute la Pologne qui l'admire, souhaite la mesme benediction à ce dernier mariage.

J'ay fait l'Histoire de ce Roy cy & de son pere Sigismond, plus longues que les autres; pour mieux apprendre les affaires du Royaume de Pologne; & afin de faire voir sa puissance, & combien elle est necessaire contre les progrès de l'Empire du Turc.

Les qualitez du Roy de Pologne heureusement regnant sont; **W L A D I S L A S IV.** par la grace de Dieu Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Livonie, Smolensco, & Czerniechowie; Roy hereditaire des Suedois, des Goths & des Vandales. J'ay expliqué celle

de Roy de Pologne: l'on void aussi dans la vie de Sigismond son pere, qu'il estoit legitime heritier du Royaume de Suède, comme fils & heritier du Roy Iean; mais il n'est pas de mon sujet; encor que cela se puisse veoir dans les tables Genealogiques des Roys de Pologne, qui suivront ce traité.

Du grand Duché de Lithuanie.

LA Lithuanie est la plus Grande Province du Royaume de Pologne : elle a cent-cinquante lieues de long, & cent de large, & ses confins sont du costé du Septentrion, la Livonie, & la mer Baltique; au levant la Moscovie; au couchant la Prusse, & la Masovie; au midy la Russie, la Volhinie & la Pologne. C'est vn pays plat, assez bon : & les forests memes dont il y a grand nombre, ne sont pas seulement fertiles en toutes sortes de bestes de chasse, comme cerfs, biches, sangliers, élans, vrus, ours, &c. l'on peut dire qu'elles portent des fruits; car il y a tant de mouches que l'on doit plutost appeller carrieres, ou mines, que ruches, la quantité de miel qui s'y rencontre. Le pays n'est pas tout habité : toutefois il y a beaucoup de bonnes Villes, & s'il estoit entierement defriché, la terre seroit assez bonne pour toutes sortes de grains : mais les habitans prennent fort peu de peine à le cultiver, preferans vne vie faineante & miserable aux delices de l'Agriculture. Ils aimeroient bienmieux comme autrefois, la maniere de viure des Tartares, & qu'il leur fut permis de courir sur leurs voisins;

Car anciennement ils estoient comme les Guéspes, & les Bourdons, qui mangeoient le miel que les Abeilles de Russie leur apprestoient, ne viuans que du butin qu'ils enleuoient par les frequentes courses qu'ils faisoient sur leurs voisins. Les Ducs de Kiovie ayans enfin reconnu que leur multitude mal adroite aux armes ne valoit pas des petites troupes aguerries, ils les r'embarrèrent si bien, qu'ils les contraignirent enfin, non seulement de s'abstenir de leurs brigandages; mais encor de payer tribut: & ce tribut estoit quelques souliers, décorce de tilleul, des faisceaux d'herbes, & des feuilles d'arbres.

Les Lithuaniens considerans enfin qu'une multitude sans chef, estoit incapable de se maintenir contre vn Prince absolu d'un petit estat: ils ne trouverent point d'expedient pour sortir de leur captivité, que l'élection d'un souverain; à qui l'ambition de s'agrandir feroit entreprendre leur délivrance: en effet, Vithenen leur Duc n'eust pas si-tost estably chez eux l'autorité que luy donnoit son Election; qu'il remplit de Soldats toute la Russie, vengea les injures que ses ancestres avoient receues, & contraignit la meilleure partie de ce grand pays à se rendre tributaire des Lithuaniens. Ses Successeurs eurent souvent mesme advantage dans la Prusse, & dans la Masovie: la Pologne mesmes ne fut pas si souvent vangée qu'elle fut affligée par leurs armes; mais enfin leurs courses ayans attiré sur eux la haine de tous leurs voisins; les Chevaliers Theutoniques entreprirent de les subiuguer: la Prusse leur ayant esté abandonnée pour recompense d'une expedition si necessaire; & la Lithuanie, la Sa-

mogithie, & les Iaczingues tomberent sous vn nouveau ioug. La memoire de leurs anciens progresz les fit souvent, mais inutilement soulever; jusques au temps des deux freres, Olgerde & Keystuth leurs Ducs, qui prirent heureusement les armes, en vn temps que l'ambition des Croisez les avoit affoiblis en plusieurs batailles. Iagellon fils d'Olgerde maintint le pays dans la liberte qu'il avoit regagnée, & apres plusieurs combats contre les Theutoniques, il luy resta encor assez de forces pour entreprendre sur la Pologne, & pour se rendre redoutable à tout le Royaume. C'est pourquoy la proposition qu'il fit de se faire Chrestien, & de joindre à la Couronne, les Duchez de Lithuanie & de Samagithie, avec partie de la Russie, si l'on consentoit à son mariage avec la Royne Hedwige; fut tres-agreable aux Polonois qui prefererent cet avantage, aux esperances que leur donnoit Guillaume Duc d'Autriche.

Par ce mariage accompli à Cracovie le 14. de Fevrier 1386. La Lithuanie fut unie à la Pologne; mais parce qu'il eut esté mal-aisé de tenir en paix deux Nations si contraires, & si nouvellement reconciliées, & que d'autre part la Religion Chrestienne nouvellement establie, causeroit tous les iours quelque revolution: pour satisfaire encor à Vitold son cousin fils de Keystuth son oncle, qu'il avoit fait mourir en prison: lequel avoit droit sur partie de la Duché; il l'en investit à condition de la tenir en hommage de luy, & de sa Couronne. Ce Vitold qui avoit esté baptisé avec luy & nommé Alexandre, estoit vn Prince tres-vaillant, & si entreprenant, que son ambition ne luy

permettoit pas de negliger aucun moyen de s'agrandir. L'Empereur Sigismond, & les Chevaliers Theutoniques le firent ennemy de son bien-facteur, & de son Prince; l'un luy promettant vne Couronne royale pour la Lithuanie; les autres luy fournissans d'armes & d'argent: si-bien que Jagellon qui les eust chassez de la Prusse, fut presque tousiours occupé contre ce Prince revolté; auquel il fut contraint d'abandonner encor le Gouvernement de la Russie, quoy que victorieux. Vitold accreut ses Estats des Duchez de Pilszow ou Plescovie, Nowgrod, & Smolensco; & voulant encor estendre sa puissance du costé des Tartares, il en deffit vne horde entiere, l'an 1396. & amena les prisonniers au tour du pays de Vilne qu'ils peuplerent & cultiverent. Temir Kutla, que nous appellons Tamerlan, arresta ses conquestes l'an 1399. avec vne puissante armée: il voulut en vain l'appaiser par vn Traité de paix, ou de tréves; le Tartare voulut combattre, Vitold s'enfuit & laissa ses gens à la boucherie. L'an 1406. il fut plus heureux contre Basile Duc de Moscovie: il pilla son pays & l'obligea de faire vne paix des-avantageuse: puis apres il servit le Roy contre les Prussiens, & se trouva à la memorable Victoire de Grunevald. Depuis il pensa de se faire Roy de Pologne: & Jagellon qui estoit decrepit, & dont les enfans estoient trop ieunes, y consentit en quelque sorte: toutefois Vitold qui eut honte de le depousseder, estoit resolu d'attendre apres sa mort; si l'Empereur Sigismond, & les Chevaliers de Prusse, ne luy eussent persuadé de passer outre. L'Empereur mesmes luy envoya des lettres d'investiture, & d'érection de la Lithua-

nie en Royaume, qui tomberent entre les mains de Jagellon, qui s'estoit mis en garde: & peu apres Vitold mourut aagé de 80. ans sans enfans l'an 1430 & tesmoigna beaucoup de repentance de ses entreprises passées. Coributh son frere estoit tombé dans l'Herefie des Hussites, & conduisoit vne partie de leurs troupes: ce qui le priva de sa succession, estant trop éloigné pour la demander.

La Lithuanie & la Russie s'estans données au Roy pour leur nommer vn Duc: il resolut d'en pourveoir Suitrigellon son frere, dont l'ingratitude en estoit indigne. Il s'en rendit maistre auparavant que d'en recevoir l'investiture, & le méprisa ouvertement; iusques à entreprédre contre luy, & de maltraitter ses Ambassadeurs: ce qui porta le Roy à luy mettre en teste Sigismond Duc de Starodup frere de Vitold, qui le chassa, & consentit avec Michel son fils, qu'apres sa mort le Roy ou ses enfans succedassent à ses Estats. Iean Duc de Czartorie l'ayant peu apres fait assassiner, Suitrigellon rentra en possession; mais il en fut presqu'aussi tost dépossédé par Casimir troisiéme fils de Jagellon, qui y fut envoyé avec vne armée par le Roy Ladislas son frere. Les Lithuaniens de leur autorité changerent son titre de Gouverneur en celuy de grand Duc, & peu apres il succeda au Royaume: ainsi la Pologne & la Lithuanie se virent encor vne-fois reünie. Iuan Duc de Moscovie occupa sur luy Nowgrod l'an 1479. & Alexandre son quatriésme fils qu'il crea grand Duc de Lithuanie, perdit encor Mozaysco. Depuis ce Prince la Lithuanie, Samogithie & Russie, n'ont plus esté séparées du Royaume: & les Polonois, & Lithuaniens

convinrent à son advenement à la Couronne; qu'ils ne feroient plus qu'un mesme peuple; que le Roy s'éliroit en Pologne, mais qu'ils auroient seance & suffrages; que la Monnoye seroit pareille, que chacun suivroit les anciennes coustumes; & que les charges de la Cour, & du Duché de Lithuanie subsisteroient perpetuellement. Ce qui se pratique encor aujourd'huy; car l'on peut veoir au Traitté des grand Officiers, que la Lithuanie en-a autant que la Pologne.

Le Duché de Lithuanie est un pays tout plat, agreablement diversifié de lacs, & de quantité de grandes rivieres, qui vont descendre dans le Pont-Euxin. La cause des lacs est la quantité des neiges qui se fondent, & tombent dans certaines pentes ou l'eau demeure. Les principaux fleuves qui sont le Dinepr, autrement Borysthene, & le Vilia, qui remplit la petite riviere de Vilna, & prend son nom au dessous de Vilne; ont leur source en Lithuanie: ce qui n'est pas presque concevable attendu la planure de cette grande Province qui ne leur donne aucune cheute, le Dzuina qui est tres-grand, sort de la Moscovie, & traverse la Lithuanie & Livonie, pour s'aller jeter dans la mer Baltique. Tous les lacs & les fleuves sont pleins de poisson excellent. Les forests donnent toutes sortes de venaisons en abondance: il s'y trouve même des Beccafines, encor qu'il n'y ait aucunes vignes; parce que les buissons portét des fruits sauvages dont elles s'engraissent: si-bien que ce pays se peut dire excellent pour les commoditez de la vie: toutefois ce bon-heur n'est presque que pour les Nobles; car les Paysans y sont encor plus miserables qu'en Pologne, & ne possèdent rien qu'un

Gentil-homme ne puisse prendre il luy aggrée. Leurs pauvres maisons sont des hospices francs pour ceux qui passent; & c'est peut-estre la raison de leur negligence à cultiver le pays qu'un peu de labour rendroit tres-fertil. Ils mangent d'un pain noir comme terre, & y laissent le son avec la farine: leur boisson est vne biere composée de toutes sortes de grains; ou bien du medon qui est vn breuvage de miel cuit avec de l'eau. Au reste les nobles & le peuple sont grands mangeurs, & leurs festins durent des dix & douze heures, ce qui cause quelquefois des querelles & des meurtres. Mathieu de Miechow dit en son livre de la Sarmatie Européane; qu'il semble que la nature leur ait voulu reprocher cette gloutonnie, par l'exemple d'un animal qui leur est particulier avec les Moscovites, qui ne sert en aucune chose ny mort ny vivant: ils l'appellent Rosfomalza, il est de la hauteur d'un chien, porte vne teste de chat, avec vn corps & la queue d'un renard, & est tout noir: Ses festins sont les charognes, & s'il en rencontre vne entiere, il s'en emplit; desorte qu'il enfle comme vn balon, & quand il n'en peut plus ou mettre, il cherche deux arbres serrez, & se presse entre-deux de telle sorte, qu'il revomit tout pour retourner à son carnage qu'il n'abandonne point, qu'il n'ait entièrement englouty. Le même autheur dit qu'en son temps duroit encor en Lithuanie, la coustume de vendre les hommes, & qu'il s'en rencontroit mesmes de nez libres qui soulageoient leur pauvreté par la vente de leurs enfans, & de leur liberté, mesme pour estre bien nourris. Le trafic est de bleds, de miel, & de cire, de peaux de Zibellines, de Pantheres, de Castors, d'Ours & de Loups; mais ce n'est guères leur

coustume de les porter hors du Pays; les Estrangers les viennent charger chez eux: au reste tout ce qu'il y a de payfans fait mestier d'Agriculture; il y en-a tel qui doit cinq & six jours de la semaine, au ménage de son Seigneur, & à peine luy reste-il du temps pour gagner dequoy vivre petitement. C'est pourquoy ils n'ont point de festes, & le Dimanche mesmes ils travaillent, & donnent cette iuste réponse à ceux qui les en veulent reprendre: *Ne faut-il pas aussi manger le Dimanche.* Avec toute cette dure sujettion, ils ont encor celle de la taille qui n'est pas moins rude; car il faut trois ou quatre fois l'année qu'ils donnent de l'argent qui est tres-rare entr'eux, pour le besoin de la garde des frontieres; & si leur Seigneur est avare ou tyran, il leur peut encor imposer quelques taxes. Leur habit est d'un méchant gris: leurs souliers sont de l'écorce de tilleul en manieres de sendales; enfin nos Religieux plus reformez n'ont rien à leur reprocher, de toutes les austeritez que l'on peut souffrir.

Ils ont vne maniere de labourer qui leur est commune avec les Russiens blancs: ils coupent des branches d'arbres, & des buissons dans l'Esté, ils mettent de la paille dessus qui les couvre l'Hyuer, & l'Esté suivant, il les bruslent dessous la même paille; pour ne point cuire la terre, puis sement sur la cendre, & sur les charbons, & incontinent ils passent la charruë par-dessus: & cette façon ne se pratique, sinon de six, ou de huit ans en huit ans. La pluspart du temps c'est dans les forests qu'ils sement, & avec vne machine de bois ils vont d'arbre en arbre coupans les branches. Depuis peu ils se sont advisez de semer, moitié orge,

moitié seigle dans le Printemps : l'orge qui meurt plus tost se coupe l'Esté ; le seigle qui est plus tardif demeure sur pied tout l'Hyver, & devient si beau & si épais, l'Esté suiuant qu'à peine vn cavalier peut-il brosser à travers tel grain ; produisant iusques à trente espies. C'est vne coustume Generale dans toute la Pologne, de rasser leur bled en paille en confusion, sans le lier, & d'en faire plusieurs Pyramides dans les champs autour de leurs maisons, mais les Lithuaniens, les Russiens & les Moscovites, dont le pays est ouvert aux courses des Tartares & des autres ennemis ; mettent tous leurs grains, la paille & mesmes leur chair salée, & generalement tous les vivres, leurs meubles, & tout ce qu'ils possèdent, dans des cavernes qu'ils creusent dans les forests ; & les couvrent d'écorces & de branches d'arbres.

La Lithuanie parle le Langage Sclavon ; mais avec vn idiome si different, que loin d'estre bien entendus des Polonois, qu'à peine les Iaczuings ; ce sont ceux qui habitoient les Marches voisines de la Masovie ; qui ont presque tous esté tuez en Guerre contre la Pologne, peuvent-ils parler avec les autres : ceux qui sont voisins de la Prusse parlent vn Prussien corrompu, & de mesme les voisins de la Livonie, ont vn jargon écorché des deux Langues : toutefois dans les villes & parmy les Nobles, l'on parle Polonois ; & les Predicateurs mesmes font leurs sermons en même Langue. Il y a grand nombre de Iuifs, & plus encore de Tartares de la race ceux que Vitold enleva de la Scythie l'an 1396. & auxquels il donna le paysage d'autour le fleuve Vaka, aupres de Vilne : Ils sont encor pour la pluspart dans

dans l'erreur Mahometane ; mais ils n'en sont pas moins fidels au Roy, qu'ils ont coûtume de servir avec affection contre les Turcs, & les Tartares. La Religion Grecque y a aussi long temps regné : mais il y en a peu aujourd'huy qui la professe ; le peuple ayant suiuy l'exemple des Nobles qui l'ont quittée ; Mais plusieurs sont tombez de cette hâresie dans celle de Luther, & de Calvin qui s'est glisée si auant, qu'il y a plus d'un tiers de cette grande Pro vince, tant Nobles que roturiers qui en sont entachez. Ce mal-heur est singulierement déplorable en la maison des Princes Radz-wils, dont il y en a peu dans la veritable creance : c'est la seule perfection qui leur manque, & la plus necessaire. L'on m'a assure qu'il y a encor des pauvres Païsans ; mal-heureusement attachez à l'ancienne superstition des Payens ; neantmoins ie ne le puis croire.

L'aveuglement du Paganisme a regné dans la Lithuanie, & dans la Samogithie iusques au temps de Jagellon, plus superstitieusement que chez les Egyptiens ; car il n'y a point eu de beste si immonde qu'ils n'ayent adorée. Ils avoient pareil respect pour les arbres, & pour les forests ; & à peine osoient ils brusler du bois de peur de ressentir lire de quelque Deité inconnue. Toutes sortes de serpens, & les aspics memes estoient leurs Dieux plus ordinaires, & leurs veritables *Lars* ou Dieux du foyer. Alexandre Guagnini dit en son Traité de la Samogithie qui est le même peuple, qu'antr'autres serpens ils en adoroient vne espeece qui se nomme en leur langue *Givojtos*, noir de corps & marchant à 4. pattes ; & qu'apres auoir purgé leurs maisons, c'estoit la coustume de leur apprester à man-

ger, & qu'ils fussent presens en grand respect, iusques à ce que ces villaines bestes s'estans saoulées se retirassent chacune en son trou. S'il leur arriuoit quelque mal-heur en suite, c'est que ce beau Dieu n'auoit pas esté bien traité, & qu'il n'auoit pas assez mangé. Nagueres dit-il aupres de Broki à six milles de Vilne, vn pauvre homme qui auoit vendu quelques esseins de mouches à vn Chrestien, se conuertit à sa persuasion, & tua son serpent. Le Chrestien retournant quelques iours apres voir ses mouches, il luy trouua le visage tout difforme, & la bouche fenduë iusques aux oreille : la cause qu'il luy en donna estoit l'attentat impie qu'il auoit commis contre son Dieu. C'est vn témoignage que le diable prenoit part à ce culte infame, qu'il agissoit quelquefois sous la figure de ces animaux, & que de temps en temps il les entretenoit dans leur erreur, par des prestiges qu'ils receuoient pour des Miracles. Je parleray dauantage de cette idolatrie au traité de la Samagithie; il ne me reste plus à dire; sinon que Iagellon s'estant conuerty à la Foy Chrestienne; l'an 1386. il fit peu apres vn voyage en Lithuanie, & qu'il trouuailla si puissamment à desabuser ce peuple avec Bodienta Archeuesque de Gnesne & plusieurs autres Ecclesiastiques; que la plus grande partie reçeut le Baptesme. Ils y accouroient du bout du país; l'on les rangeoit comme par bataillions: & pour abreger les Ceremonies, vn Prestre les aspergeoit d'eau beniste, & vn seul nom suffisoit à vne troupe entiere. Le Roy leur donnoit chacun vn habit de drap gris qu'il auoit apporté de Pologne, pour mettre au lieu de leurs habits de toile; & Mathieu de Miechow dit, que

ce bon Prince qui faisoit le devoir d'Interprete, où plutôt d'Apostre, pour leur cōuersion, en gagna plus par cette liberalité; que par la force de ses raisons. Il fit esteindre le feu Sacré qu'ils gardoient à Vilne, renuerter les Autels, couper les bois qu'ils veneroient, & es-crafer les serpens: ce peuple qui n'osoit murmurer attendoit la vengeance de ces faux Dieux, & ce ne luy fut pas vn petit sujet d'admiration; de voir que les Polonois fussent exempts des peines qu'ils ressentoient entr'eux, quand ils manquoient au moindre respect.

La premiere Eglise Chrestienne de Lithuanie fut bastie par Jagellon dans Vilna en l'honneur de saint Stanislas: il y mit aussi-tost vn Evesque & fit vn digne choix de la personne de André Vazilon Gentil-homme Polonois, de la race fameuse des Accipitrins, ou Iastrzembiec. C'est peut-estre pourquoy Vilna est reputée pour la capitale de Lithuanie. Elle est fort grande, & a vne Vniversité de haute reputation. Nowogrod que conquist le Duc Witold est beaucoup plus grande au dire de Mathias de Miechow, qui la fait de trois milles Italiques plus spacieuse que Rome: la difference est que celle-cy n'est que de bois. La raison de sa grandeur est le voisinage de la mer Balthique: elle n'en est qu'à deux lieuës, & c'est le magazin de toutes les marchandises de la Province. Elle avoit coustume comme toutes les autres villes de Lithuanie, de sonner la Cloche du Pretoire quand on trouvoit quelqu'un en crime: tous les hommes & les garçons y couroient avec chacun deux pierres dans les mains; cent Senateurs s'assembloient pour iuger l'accusé; & s'il estoit convaincu & condamné, ils le lapidoient sur

Ec ij

le champ : Dans le mesme mouvement de chaleur ils couroient piller sa maison qui estoit apres vendue, & l'argent mis aux coffres de la Communauté de la Ville. Iuan Duc de Moscovie l'ayant prise, il abolist cette coustume qui pouvoit causer plusieurs seditions: Le mesme Mieckow dit qu'elle est au soixantefixième degré d'élevation du Pole, que vers le Solstice d'Esté apres le Soleil couché, il reste vne lumiere assez grande pour éclairer tous les artisans, & qu'elle a autant d'Eglises qu'il y a de iours en l'année. Pslzow, autrement Plefcovie, est vne autre belle ville murée, mais moins grande: les habitans sont Rusliens de mœurs, & de langage; ils ne rasent iamais leurs barbes ny leurs cheveux: mais leur habit est à l'Allemande. Je ne parle point de Smolensco, parce que c'est vne Duché qui fait partie des titres du Roy de Pologne; comme aussi la Samogitie qui est aussi de Lithuanie, avec la Czer-niechovie.

L'on ne peut oster de l'imagination des Lithuaniens qu'ils sont issus des Romains, & que le mot de Lithuanie est vne corruption du premier nom de Litalie qu'elle porta, depuis que quelques Romains l'habiterent; soit que pour tenir les Seythes en bride, l'on en eut fait vne colonie; ou bien que quelques vaisseaux de Cesar soient venus échoüer à ses bords. Michalon Lituanien en donne vn argument assez probable dans ses fragments; non-seulement en ce qu'il remarque quantité de mots Latins qu'ils ont dans leur langue avec mesme signification; mais encore de ce qu'ils ont eu plusieurs des coustumes des Romains; comme celle de brusler les corps morts; les augures; les aruspices;

Le culte d'Esculape sous la figure d'un serpent; celui des lares; des lemures, &c. Il dit que la Religion Chrétienne a esté chez eux long-temps auparavant Jagellon, & que Mindawgo l'un de leurs plus anciens Princes, reçut autrefois la Couronne royale, & les saintes eaux du Baptême. Il se plaint fort de la maniere de rendre Justice, & des exactions des Juges; mesmes de ce qu'ils absolvent d'un meurtre pour vne amende pecuniaire; de ce que l'innocent & le coupable luy doivent tous deux payer gros salaire, & de plusieurs autres vexations. Quand quelqu'un a fait un crime capital, particulièrement s'il trahist le Roy ou l'Estat, il faut qu'il se pendre luy-mesme; & s'il n'obeist, il y est contraint de force s'il n'aime mieux se faire assommer. Le Duc Vitold fut inventeur de ce supplice.

La Lithuanie porte tiltre de Grand Duché, parce qu'elle a dans son estenduë plusieurs Duchez particuliers tres anciens, dont la pluspart ont esté les partages des enfans puisnez des grands Ducs; la race desquels continuë encor, cômme l'on verra dans la genealogie des Jagellons, qui suivra immédiatement celle des anciens Roys de Pologne: & les branches éteintes ont laissé leurs biens avec les tiltres de Duchez à la posterité de leurs filles. Nous en avons des exemples dans les maisons des Princes Radzivils, des Chodkiewicz, &c.

De la Russie.

IAGELLON apporta en dot à la Couronne de Pologne la Lithuanie, la Samogithie, la Russie, Podo-

E e iij

lie & Volhynie: toutes Duchez comprises sous le nom de Lithuanie; parce qu'elles avoient esté conquises par les armes de ses predecesseurs, & reduites en Province. L'entens sous le mot de Russie, le pays proprement appellé alors Roxolanie, qui ne fait qu'une petite partie de ce Grand pays de Russie qui est le principal Estat du Grand Duc de Moscovie, qui se qualifie ordinairement Grand Seigneur des Russies, & quelquefois Empereur & dominateur de toute Russie. Celle du Roy de Pologne s'appelle Russie noire, autrement meridionale. La capitale des villes est Leopoly; à laquelle le Roy Casimir fit donner vn Archevesché qui est le seul de la Province; l'an 1354. par le Pape Urbain V. il fut depuis transferé en Halicie dont le tiltre Episcopal retourna à Leopoli; & enfin l'Archiepiscopal y estant revenu, l'Evesché de Leopoli fut transferée à Camenez. Les Roys de Pologne ont souvent promené victorieusement leurs armes dans toute la Russie qui leur a payé tribut, particulièrement la Duché de Kiovie a souvent porté les peines de sa defection: la Ville de Kiow plusieurs fois assiegée, fut autant de fois prise, & Boleslas son Prince entierement assujetti. L'interregne de Casimir I. leur donna le temps de se remettre en liberté: mais Boleslas II. sousmit enfin presque toute la Russie l'an 1074. & força Kiovie, Premislie & Laski. Boleslas Cruivoste, & Leskus le Blanc eurent de pareils avantages: & ce peuple ne se fut plus remué sans le secours des Tartares, qui le menerent avec eux courir toute la Pologne, avec ses Ducs Leon & Romain. Daniel fils de Romain se rendit ensuite maistre de toute la Russie, & le pape luy

envoya la Couronne & le tiltre de roy l'an 1262. toutesfois ses forces ne furent pas bastantes pour executer ses mauvais desseins sur la Pologne, & Leon son successeur ne fut pas plus heureux en bataille l'an 1277. il fallut pour se venger qu'ils appellassent encor les Tartares l'an 1285. le butin qu'ils firent fut grand: leur course dans le pays de Sendomirie fut aussi heureuse l'an 1302. mais elle ne finit pas de mesme; ayans esté défaits en leur retraite aupres de Lublin; & cette ville reprise cinquante-sept ans apres sa perte. Et l'an 1342. leur fut encor si-peu prospere: Casimir le Grand leur enleva Leopoly, Sanoc, Premissie, Halicie, qui a eu des Ducs, & dont il se trouve vn Roy nommé Coloman; Trebowle & Lubassovie. Ce sont les villes principales de la partie de Ruffie, lors reduite en province du Royaume de Pologne; auquel écheurent encor les droits de Iagellon avec ce qu'il y tenoit (c'estoit la Podolie) par son Mariage avec Hedwige l'an 1386. Ladislas son fils l'an 1435. donna à la Noblesse de cette Region les privileges de celle du Royaume dont elle a toujours iouy depuis. Elle est divisée en quatre Palatinats qui sont Breste, Kiovie, Inowladislavie, Ruffie: la Podolie a aussi le sien.

La Ruffie est peut être le país du monde le meilleur, & le plus fertile: Mathieu de miechow dit qu'une terre vne fois semée & labourée, produit sans façon trois années de suite, ne perdant aucun des grains qui se répandent au temps de la moisson: que en trois iours le bled & les herbes des prez croissent de la hauteur d'une perche: que si la charruë demeure dans le champ, ils en cachent la veüe: que les mouches y sont en telle

quantité; que non-seulement les ruches ny les troncs ne suffisent pas pour faire leur miel; que la terre & les rives des fleuves leur seruent à faire des magazins: enfin que la terre mesme peut à peine suffire aux Estrangeres qui y viennent de toutes parts; si-bien que la Guerre se trouve souvent parmy ces animaux pour la garde de leurs maisons. Il y a quantité de fleuves & de rivieres pleines de poissons: les fontaines mesmes en ont quantité; & les habitans disent qu'ils y naissent de la rosée du Ciel, qui verse prodigieusement les benedictions sur cette Province. J'ay appris par les lettres de quelques-uns de nos François qui y ont esté cette année avec la Royne de Pologne; que l'air y est excellent; que l'Esté ny est gueres moins chaud qu'en Italie; que ce pays à des beautez naturelles, comparables à celles de nostre France que l'on estime le plus; & que la France s'y trouveroit toute entiere s'il estoit habité par des François. Il y a des lacs qui produisent du sel en quantité; mais le commerce est interrompu des courses des Tartares qui troublent l'heureuse habitation de cette autre terre de Chana.

La Religion Chrestienne y fut portée par les Grecs avec leur erreur, qui dure encor en la plupart des villes, & des maisons des particuliers: toutefois la Catholique Romaine est la premiere en Dignité. L'Archevesque de Leopoly en est le Primat; & celuy des Schysmatiques est l'Archevesque de Kiovie, autrefois capitale de Russie: Il y a quelques Evesques suffragans, singulierement ceux de Moscovie, Moldavie, Valachie. L'Archevesque Isidore qui alla au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. avec cent chevaux

vaux de fuite, se reconcilia avec le saint Siegē; & fut tué par les Moscovites qu'il vouloit exhorter à quitter le Schisme. Ils font grand estat du pape saint Gregoire; ils l'appellent en leur Langue Byessednic, c'est à dire, le predicateur, & lisent ses Morale qu'ils ont traduites en leur Langue Sclavones, dont ils se servent en leur Office. Il y a grand nombre de Marchands Armeniens répandus dans ce pays, qui vsent aussi de la Langue Armenienne dans leur Religion; comme font aussi les Juifs de l'Hebraïque. Ceux-cy y font en grande quantité, leur mestier n'est pas l'vsure comme autre-part, c'est le labour, la marchandise, & la ferme des tributs & des subsides.

L'on dit que dans le pays de Chelme les Rameaux secs & les branches de pins qui tóbent en terre, se petrifient dans vn an ou deux apres: & que dans le Boristene & le Boh, il n'aist quantité de ces insectes nommées Ephimeres; qui sont des vers aislez, & de deux, quatre, ou six aisles; dont la naissance, la vie & la mort, s'accomplissent dans l'espace d'vn iour solaire:

Des Cosaques Zaporouiens milice de Russie.

TOut le Monde connoist leur nom; peu de gens sçauent leur origine, & croient que ce soit vn peuple: mais le contraire se iustifie dans la Cronique de Paul Pafeiki Euesque de Premissie. C'estoient des brigands sans loy & sans milice, qui s'amassoient sur les Frontieres de Russie, pour faire des couffes sut les pays du Turc par la mer noire; auxquels le sage Roy Estiene Bathory a donné vn establissement, & des

Loix pour s'en seruir dans le beſoin de la Guerre; & pour garder les aduenüs de la Ruſſie en temps de paix: pour me mieux expliquer, il faut ſçauoir, que tout ce qu'il y a de pays entre le Danaſt ou Tyra, l'Hyppanis & le Borithene, iuſquès aux marches du pont Euxin eſt cenſé du Royaume de Pologne, de l'adueu même du Grand Turc Solyman; qui ordonna que les Habitans de Bialogrodie qui eſt de l'autre coſté du Tyra (qui deſcend par le lac D' OVIDE dans le pont Euxin) mettans leur beſtail dans les paſturages de l'autre, en payaſſent tribut au Roy. Il y auoit autrefois vn port des Polonis nommé Caczubey où l'on chargeoit des bleds pour Conſtantinople, dont le nom eſt demeuré à vn village: Pour garder tout ce pays qui s'eſtend encor 3. iournées de chemin au delà du Boryſthene, iuſques au fleuve Tanaïs: les Roys de Pologne deuoient la quatrieſme partie du reuenue de leur fiſc, par decret fait à l'aſſemblée de Varſovie, l'an 1562. par Sigifmond Auguſte; qui ordonna que ce fonds ſeroit gardé au Chateau de Rava; & deſlors compoſa cette milice, du vingtième de chaque nombre de païſans, pour ſeruir à pied. Le Roy Eſtiene y adiouſta deux mille cheuaux lanciers qu'il placà auprés de la Cherſoneſe Taurique, & contre Bialogrodie. Ce nombre creut inſenſiblement de la ieuneſſe du Royaume deſireuſe de ſ'inſtruire à la milice par les occasions continuelles qui ſe preſentoient contre les Tartares: & tous ces limites auparauant inhabitez au delà de Kijouie de Bary & de Braclauie, furent preſque auſſi-toſt repeuplez & rebastis; & pluſieurs Chateaux fortifiez par la Nobleſſe du pays. Le même Roy fit encor aſſembler tous ces brigans de toutes ſortes

de pays, quel'on nommoit Cosaques, à cause del'agilité dont ils couroient le pays du Turc ; car *Kosa*, en langage Polonois signifie Chevre : c'est pourquoy tous les chevaux-legers des Gardes du Roy s'appellent encor Cosaques, & portent les mesmes armes qui sont, Larc, les Flèches, le Sabre, & à present les pistolets & les carabines. Il les plaça dans les Isles du fleuve Boristhene: qui leur ont donné ce surnom de kosaques Zaporowski, autrement Zaporowiens; car ce fleuve qui fait deux cens lieuës d'Allemagne de chemin dans les Provinces de moscovie, Severie, & Lithuanie, vient enfin descendre à cinquante lieuës au dessous de Kiovie, dans vn détroit d'Escueils, que l'on appelle en Polonois & Sclavon *Porohi*, son canal iusques à lors fort ferré, se separe en plusieurs petits bras en cette rencontre; il rend autant de fleuves qu'il en-a engloutis & fait soixante & dix Isles que l'on appelle *Zaporohi*; comme qui diroit au delà des degrez; parce que les eauës tombent d'vn escalier. La terre de ces Isles est ingrate, & l'eau leur est plus favorable; en ce qu'elle leur donne beaucoup de poisson qu'ils saulpondrèt de cendre, faute de sel, & seichent au Soleil pour leur provision : ils ne sont qu'à quatre iours de la Peninsule de la Kerfonesc Taurique. C'est vn méchant pays de rochers, & de solitudes : il ne produit rien pour la nourriture des Tartares qui l'habitent, & de leurs troupeaux : ils vont costoyans les bords du Boristhene, & meinent avec eux toute leur famille, & leurs maisons, qui sont des chariots couverts, pour se retirer durant la pluye : ils campent en vn lieu iusques à ce qu'ils ayent consommé tout le fourrage, & ainsi meinent vne vie

vagabonde de contrée en contrée. Quand ils croient avoir l'occasion favorable, ils courent la Pologne, ou la Moscovie; mais rarement peuvent-ils échapper les Cosaques, qui plus ordinairement les attaquent au retour, & leur enlèvent leur butin. Les Cosaques mènent à peu-pres la mesme vie, & font guerre continue aux Turcs, non-seulement par terre, mais par mer; descendans jusques au milieu de la Natolie. Ils dressent vne maniere d'Armée Navale toute extraordinaire; car leur plus grand vaisseau qui peut tenir trente à quarante hommes, est d'un seul arbre de tilleul, qu'ils creusent, & le plient de sortent qu'ils en font vne barque legere qu'ils planchéent par dedans, de peaux, ou de cuir, & l'entourent aux costez de petites bottes de jonc, qui rompent doucement les flots de la mer, & les tiennent assurez au milieu de la tempeste. Avec celà, estans suffisamment fournis d'armes, & de provisions; ils entrent au bout de trente lieues d'eau douce, du Boristhene dans la mer Euxine; sans craindre les forteresses que le Turc a sur les costes, & aux emboucheures des deux costez, passans au milieu hors de portée; si ce n'est qu'ils soient assez forts pour les attaquer: car ils les ont quelquefois forcées, & ont esté avec cent de ces chaloupes, ou petits brigantins, mettre vne armée de terre dans le milieu de l'Asie Mineure, & pris des villes. Trebizonde a fait joug à leur puissance dans nostre siecle, & ils ont encor pris & saccagé Synope; mais i'admire encor d'avantage leur hardiesse, d'avoir esté piller les faux-bourgs de Constantinople à la veüe de la ville, du Grand Seigneur & de sa Cour. Les Turcs n'ont presque iamais

en d'honneur de les avoir attaquez sur la mer Euxine: ils ont esté souvent battus, & quand ils ont eu vne puissante flotte, les Cosaques qui connoissent tous les havres, se retirent avec leurs petits vaisseaux en des lieux de seureté, ou les autres ne scauroient aborder. Leur nom porte la frayeur par tout l'Estat du Turc; il n'y a rien qui leur soit plus formidable, *quantumvis* dit Piasecius, *alij ordines militares Christiani, tumeant gloriosis & magnificis nominibus.*

C'estoit leur coustume (& quelques-vns le font encor) de se retirer l'Hyver en leurs Provinces à leur mesnage; mais le Roy Estienne considerant l'importance de leur établissement sur les frontieres; il leur donna le chasteau de Techtimirow, à vingt lieuës d'Allemagne au dessous de Kiovie, sur le bord du Boristhene. C'est aujourd'huy la demeure du chef que le Roy leur nomme; il y a bonne garnison, & il tient ordinairement deux mille hommes pour la garde des Isles Zaporohi. Le Turc se plaint toujours de leurs courses, il menace souvent la Pologne de Guerre si l'on ne les retient; mais il est bien mal-aisé, & si ce juste brigandage leur est deffendu: le Royaume est tourmenté de leurs larcins. Celà arriva du temps du Roy Sigismond l'an 1596. il fallut joindre les forces avec l'autorité du Roy, qui envoya contr'eux Stanislas Zolkiewski; encor y reçeut-il eschec de leur General Nalewayko soldat de fortune; enfin neantmoins il les enferma en vn lieu, & les contraignit de luy liurer ce General avec quatre de ses Officiers principaux, qui porterent leurs testes à la Cour de Varsovie. Le mesme traitement arriva à Podkowa son predecesseur

l'an 1587. à Paulucus son successeur aux Estats de l'an 1638. le Roy resolut encor de les exterminer, & de faire vne nouvelle milice pour tenir leur poste: Nicolas Potoki chargé de cette commission eut souuent du pire: ils refuserent longtems de traiter; & enfin ils consentirent d'obeir au Chef que le Roy leur donneroit, d'executer seulement les commandemens de sa Majesté, & de n'estre plus que six mille hommes. L'on leur dóna vne seureté qui fut mal-gardée: plusieurs furent tuez par ceux de l'Armée: vne partie se retira en Moscovie, d'autres chez les Tartares, ou ils ont esté bié receus: ainsi cette force qui donnoit beaucoup de reputation au Royaume, qui ne luy coustoit rien, & qui le gardoit des incursions des Tartares est presque ruinée, & la nouvelle milice que l'on y a mise, n'atteindra de long-temps à l'estime des veritables Kosacques: si ce n'est que l'on continue de permettre à ceux qui s'estoient retirez, de se r'allier. L'an 1632. ils demanderent aux Estats assemblez pour l'élection du Roy d'auoir droit de suffrage, dont ils furent rebutez côme ignobles, aussi-bien que les soldats qui auoient requis la mesme chose: toutefois il fut dit en faveur des Nobles, qu'en quittant la milice chacun d'eux seroit receu dans les rangs, & dans l'ordre de son Palatinat. Les Cosaques proposerent aussi quelques privileges en faveur de la Religion Grecque que quelques-vns d'entr'eux suivoient, & à celà il leur fut répondu que l'on auroit égard à leurs services.

Auparavant l'établissement des Cosaques, les Roys de Pologne se seruoient pour chevaux-legers, & gâteurs de pays, de certain nombre de troupes de Tar-

rares; principalement contre les Allemans, & dans la Guerre de Prusse: on leur donnoit pour recompense deux milles habits de peaux d'agneau, & quelques vns de draps de laine d'Angleterre: & le tout montoit à dix-mille escus tous les ans. Le Roy Estienne ayant répondu à l'assemblée de l'an 1586. qu'il ne vouloit point iamais estre tributaire à de telles bestes: leurs Ambassadeurs irritez s'en retournerent les mains vuides. Depuis ils ont esté assujettis au Turc, & si les Estats de Pologne leur donnent quelquefois des presens, c'est pour arrester leurs courses.

DE LA PRUSSE,

Et de la Partie de Pomeranie, appartenante au Royaume de Pologne.

L'On confond avec la Prusse vne partie de la Pomeranie qui luy est voisine: Dantzic, Elbingue, Raumbourg, & quelques-autres petites villes en font. C'est ce qui est resté à la Couronne de Pologne, l'autre portió est demeurée comme fief de l'Empire; apres que les Ducs de Pomeranie qui faisoient partie d'un même sang avec les Polonois, se fussent soustraits de leur alliance, & de l'obeissance qu'ils devoient à leurs anciens Roys: si bien que depuis cette portion a pris le nom, & les coûtumes de la Prusse.

La prusse a au levant la Lithuanie, au couchant la Pomeranie & la mer Baltique, au midy la Pologne & la Masovie, au Septentrion la Livonie, & le Duché

de Curlandie. C'est vn pays plat de cinquante-huict lieues de long, & de 50. de large; dont la terre & les eaux tant des viures, que des lacs qui y sont en quantité, sont également fertiles, & abondent généralement en toutes les commoditez que peuvent souhaiter les Habitans de toutes sortes de conditions (car les villageois ont des loix beaucoup plus benignes que ceux du Royaume de Pologne) elle est auiourd'huy diuisée en deux parties; l'vne appartient au Roy de Pologne, & s'appelle Prusse Royale; l'autre est au Marquis de Brande-bourg qui en fait hommage au Roy, & s'appelle Prusse Ducale; à cause de son erection en Duché, dont ie parleray cy-apres. La Prusse Royale a au Septentrion la mer Baltique, à l'Orient la Prusse Ducale, à l'Occident la Pomeranie, au Midy les pays de Masouie & de Culme: elle a trois Palatinats, Culme Mariembourg, & Pomeranie: & trois Eueschez qui sont Varmie, Culme, & Wladislaue. La Prusse Ducale est terminée au Septentrion par la mer Baltique, au leuant par la Masouie, au Couchant par la Cujatie, & au Midy par la Mascovie. Elle a vn bon port à Kunisberg qui est sa Capitale; l'autre en a deux excellens à Dantzick & à Elbinghe. Autrefois elle a esté diuisée en autant de Prouinces que le Prince Vedenuto qui y regnoit laissa d'enfans: qui la partagerent l'an 373. Saymo eut vne portion, qui a cause de luy fut nommé le Duché de Sambie; auioud'huy Szamland, dont est Kunisberg avec plusieurs autres villes & Chasteaux. Le 2. nommé Nadro fut Duc de Nadrovie, que les croisez exterminerent depuis avec ses Habitans. Sudo appella aussi la sienne Sudovie, qui a esté traité
comme

comme la Nadrovie: la Slavonie nommée de Slavo, content quinze tant villetes, que chasteaux. La Natangie qui appartient à Natango ne valoit pas moins: Barto eut aussi la Bartonie; & Galindo la Galindie, qui devint si peuplée, que la terre manquant, l'on ordonna de tuer les filles qui naistroient, & pour y punir les femmes qui avoient contrevenu, l'on leur coupa les mammelles. Vne femme qu'ils tenoiët pour Propheteise vengeafon sexe, elle leur dit que c'estoit le vouloir des Dieux qu'ils allassent sans armes attaquer les Chrestiens: Ils entrerent dans la Pologne, le premier exploit leur succeda, mais comme l'on sçeut qu'ils n'estoient point armez, l'on en eut bon marché & leur pays fut ruiné. Warmie appartient à Warmo. Hogkerlandie a O^ggo: Elbingue y fut bastie l'an 1237. & la ville achevée 1239. Culmie écheut à Culmo, Culmine y fut bastie l'an 1223. & Tourne 1235. Le Roy se sert encor quelquefois du tiltre de ce Duché. Pomefanie prist le nom du vnzième, & la ville de mariembourg y fut fondée l'an 1302. & Miechlovie retint aussi le nom de son Prince Miechlo. C'est ce que disent les Prussiens & Polonois: Mais ie doute fort de cette tradition, veu que les Prussiens ont esté gens sans lettres, sans loix, presque tousiours barbares, & sans aucune habitation assuree ny constante, toutes leurs villes estans modernes.

Ie ne veux point rapporter icy leur origine, ce seroit vn discours de trop longue discussion: c'est le fait des Cosmographes, & ie ne puis prendre la liberté d'abuser de la patience de ceux qui liront cette relation. Le recit succint de ce qui appartient à l'Hist. plaira d'avantage.

II. Partie.

Gg

Leurs premières villes ont esté les forests ; & les arbres, les maisons : la chasse & le pasturage leur exercice ; la chair crüe leur viure ordinaire ; leur boisson, le lait ; & leur vin de desbauche, le sang de cheval, dont Erasme Stella dit qu'ils beuvoient iusques à l'ebriété. Leurs armes estoient sans fer, & les plus ordinaires estoient des perches brulées par le bout, & durcies au feu. Vne seule chose est à louer de leurs mœurs anciennes, qui condamne nos Athées : c'est la Religion ; car ces pauvres miserables qui n'estoient pas éclairés de la lumière Divine, cherchoient neantmoins à tâtons la Divinité, considérans que leur naissance, & le peu qu'ils avoient de raison, n'estoit pas vn bienfait de la seule nature. Ils en ont recherché la cause en plusieurs Divinitez, & sont tombez dans la superstition, pour éviter l'impiété & l'ingratitude. Le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les éclairs, le feu, leur estoient des Dieux : la terre leur en donnoit aussi bien que le Ciel ; ils adoroient les arbres, les bestes farouches : & les serpens, que le froid tourmentoit dans leurs trous, en terre, trouvoient la meilleure place au coing du feu ; l'on leur donnoit la celle d'un Dieu du foyer ; & ce qu'ils avoient de meilleur, estoit pour son manger. *Vrschaito*, estoit le principal Dieu, Patron de la maison, des meubles, & du bestail à quatre pieds, *Schneibrato* avoit soin des oyes, poules, paons & pigeons, & *Gurcho* protegeoit la cuisine. Ils ont soigneusement gardé les Loix de l'Hospitalité ; iusques à ce que l'on les ait voulu contraindre au cult du vray Dieu : ils en voulurent mal à leurs voisins, tuerent saint Albert Evêque de Prague, qui les estoit allé prescher, & con-

çurent vne haine tellement irreconciliable contre les Polonois, qu'ils coururent leurs pays; & firent de tres-grands desordres, qui les obligerent à porter la Croix en leurs pays avec les armes. Ils furent souvent assujettis; mais ils se revolterent autant de fois: si bien que Conrad Duc de Masovie, fut contraint d'accepter le conseil du Pape Celestin, & d'appeller à son aide les chevaliers Theutoniques qui les desfirent, & s'en rendirent maistres. Je parleray d'eux apres avoir dit ce qui me reste de cette province.

La Prusse abonde en bestes farouches, à cause de ses grandes forests: il s'y trouve des Ours; mais il y a quantité de bœufs sauvages de 2. especes differentes: les vns nommez *Thur* en langue du pays, & en Latin *Vrus*, sont les plus grands de tous les Quadrupedes apres l'elephant: ils sont d'un noir perlé de blanc, comme j'ay veu par deux peaux que le Grand tranchant de Royne de Pologne, Georges Radzeorzki, donna à Monsieur de Fleury Confesseur de sa Majesté; comme nous estions à son chasteau de Radzeowirtz. L'on dit que ces peaux ont de grandissimes qualitez; qu'une femme enceinte qui en porte un morceau, ne peut blesser son fruit; & qu'une qui auroit esté blessée en prenant sur elle; celà la preserve de l'accident qui en pourroit arriver. On leur attribue beaucoup d'autres proprietéz; mais la meilleure est que l'on en fait d'excellent cuir. Ce *Thur* porte de grandes cornes; Et Plin témoigne qu'une seule suffist autrefois, pour y mettre ce que contenoient deux *Vrnes*. Il est farouche & cruel à ceux qui le poursuivent, les payfans à cause de celà l'attrappoient dans des pieges; mais la Noblesse le

chasse comme le cerf. De la seconde espece sont les *bizons* qui ont la teste presque semblable: mais vne jube ou criniere comme le lyon, les cornes virollées comme le buffle, le dos bossu, & le poil de la couleur du chameau: ils sont si furieux, qu'un chasseur tombant en leur pouvoir ne doit point esperer de salut. L'on dit qu'il s'en trouve qui n'ont qu'une corne; ainsi ce seroit un mesme animal avec ces bœufs sauvages des Indes dont parle Plin, qui dit qu'il y en-a, à vne, à deux, & à trois cornes, & ces cornes de licorne que l'on monstre aujourd'huy en Prusse, en Pologne, & mesme en France, pourroient bien estre les dépouilles des bizons. Il y a aussi quantité d'*ellends*, que les Grecs & les Latins nomment *alces*. Ils ont le corps d'un cerf, les oreilles d'un asne, les cornes ou le bois comme un dain, & vne double loupe au dessous du gosier. Il court extrêmement viste; aussi ne se deffend-il que des pieds, qui sont sa garde ordinaire contre les chasseurs, & le gauche de derriere luy rend encor un autre office; car estant suiet au mal caduque; la nature ne luy a point donné de meilleur remede que de se le mettre bien avant dans l'oreille, & de s'en gratter jusques au sang: Il est aussi-tost réveillé & guarý; mais ce secret que les hommes ont enfin connu, est l'une des principales causes de le faire chasser; & beaucoup se contenteroient qu'il échappa à mesme condition que le castor; quoy que d'autres le voulussent encor dépouiller pour avoir la peau, dont on fait de fort beaux colletins en maniere de buffles. Il y en-a aussi qui mangent sa chair: toutefois les Grands Seigneur se contentent du pied, à cause de ses grandes qualitez

contre le mal-caducque, & la migraine. Les chasseurs disent que quand il desespere de se pouvoir sauver, il entre en fureur ; & que comme son pied est vn Medecin fidel qui le guarist de ses maux, il s'en veut encor servir ; qu'il le met dans son oreille, & que c'est lors qu'il le faut trancher avant que de le tuër. Les cabinets des Nobles en sont remplis, & ils les font enjoliver pour en faire des presens aux Estrangers : les Dames en font tailler l'ongle pour faire des brasselets enchassez avec de l'or & des diamans, & elles en portent aussi de tissus des nerfs du mesme pied.

Je ne puis oublier vne particularité de la Prusse ; c'est la péche de l'ambre qui ne se trouve en nulle autre part de l'Europe. Tous les doctes anciens & modernes, ont douté de son origine & de sa nature ; sçavoir si c'est vne écume de la mer ; l'urine de quelques-vns de ses poissons ; quelque espece de bitume que le Soleil tire de la graisse des montagnes ; ou bien la gome de quelque arbre. C'est l'opinion de Pline, que ce soit la resine d'une espece de pin qui croist dans les Isles de la mer Septentrionale, ou estant coulée ; l'agitation de la mer la jette aux bords de la contrée Peninsulaire de Prusse, nommée Brusca, qui fait partie du pays des Suedinois, à qui le droit de Pesche en appartient. Sa couleur favorise cette opinion, comme aussi sa mollesse ; car l'on dit que quand il est nouveau, il est assez maniable, & qu'il est besoin de le remettre dans l'eau de la mer pour le durcir. Il a aussi alors quelque odeur de poix-resine, & s'enflamme facilement ; mais le meilleur argument de cette conjecture est qu'il se trou-

ve parmy des fourmis des mouches, & autres petits animaux qu'il semble auoir péchez sur l'arbre : Ainsi le mot de *succinum* que luy ont donné les Latins, voudroit dire le suc d'un arbre. Celà est d'autant plus vray-semblable ; s'il s'en trouue, comme l'on n'en doute point, dans quelques lacs de cette Province ; particulièrement en celuy de Pissia en l'Euesché de Varmie, qui est fort éloigné de la mer. Dira-on que c'est l'écume de la mer, ou bien l'urine d'un poisson ; & s'il n'y a point de montagnes dans le pays, comme pourra-on alleguer qu'il en soit descendu. L'on le pesche parmy les herbes où la mer le iette ; & quelque froid qu'il face les pauvres pécheurs sont iusques à la ceinture dans l'eau pour le tirer par petits morceaux : Les femmes le nettoient, & apres l'on en fait des ouvrages, au tour, où l'on le taille. L'on commença d'en veoir à Rome sous Neron ; & sous Domitian, les Prussiens acheterét la paix pour de l'Ambre, qui estoit lors en haute estime dans Rome. Erasme Stella dit que les Hongrois en firent le premier trafic avec les peuples de la mer Adriatique ; & c'est peut-estre la raison des larmes fabuleuses des sœurs metamorphosées de Phaëton.

Il ne reste plus qu'à parler des Cheualiers Theutoniques autrefois Princes de la Prusse, pour achever ce traité.

*Des Chevaliers dits Theutons Seigneurs,
de la Prusse.*

CONRAD Duc de Masovie ne sçachant plus comment faire teste aux continuelles attaques des Prussiens; il appella à son aide par le conseil, & du consentement de l'Empereur Frideric II. les chevaliers Theutons, autrement appelez chevaliers de l'Hospital de Nostre-Dame en Hierusalem; l'Evêque Crescian qu'il depeſcha à Rome, traitta avec Herman de Salicen maistre de l'Ordre, qui envoya vingt mille de ses confreres; ausquels Conrad donna le pays de Culme, & tout ce qu'il y a de terres entre la Vistule, la Mokre & la dervance; à condition neantmoins de rendre Culme apres avoir subjugué le reste de la Prusse, de partager leurs conquestes, & de donner secours aux Masoviens & Polonois, contre tous leurs ennemis. C'estoit vne favorable occasion pour cet Ordre, qui avoit perdu tous ses biens, & ses maisons de Hierusalem & d'outre-mer: il l'accepta volontiers, & le Pape Gregoire IX. ratifia les conventions l'an 1228.

Les Theutoniques n'avoient alors que quarante ans de fondation & d'origine; & comme tout le monde court aux nouveautez dont le bruit nuit à l'esclat & au progres des choses plus anciennes; tous les Gentilshommes Allemans qui se sentoient esmeuz de quelque esprit de deuotion s'y venoient enroller; parce qu'il auoit esté commencé par huit de leur Nation,

qu'un saint desir de Charité porta de prendre soin des malades & des blesez de l'armée Chrestienne, au siege Dacre l'an 1188. la ville prise; ils continuerent les mesmes deuoirs dans vn Hospital qui leur fut donné, & se soufmirent à la conduite, & à l'obeïssance de Henny de Valpot l'un de leurs compagnons, qui y mourut, l'an 1190. le Roy Baudoüin leur donna peu après vne seconde maison à Ierusalem; & le Pape Celestin III. enuiron l'an 1192. approuua leur ordre, leur donna des Priuileges avec la robe blanche & la croix noirée, & les vnit à la regle de saint Augustin; selon le tesmoignage du Cardinal Baronius, 24. Freres laïques; & 7. Prestres receurent l'habit; & accepterēt la regle, qui leur ordonnoit de dormir sur vne paillasse pour tout lit, & de ne point couper leur barbe; permettant aux Prestres de dire Messe l'espée au costé; & la iaque de maille sur le dos. Otton de Karpen successeur de Henny de Valpoth, mourut dans la mesme reputation de pieté l'an 1196. Herman Brand s'en acquitta aussi Religieusement, dans les quatre ans qu'il tint sa charge, & apres sa mort arrivée l'an 1210. Herman de Salicen fut esleu; ce fut vn Grand Personnage dont la vertu meritant vne meilleure foitune; elle fut recompensée de la perte des biens que son ordre tenoit outre mer, occupez par des Sarrazins, par l'occasion de l'ineustiture d'une partie de la Prusse; comme i'ay remarqué au commencement de ce Chapitre. Cela empescha que cette Congregation ne perist dans le temps de son plus grand lustre; car il auoit plus de deux mille Cheualiers des premieres Maisons, & de la premiere reputation d'Allemagne, & se trouua
assez

assez puissant pour envoyer en Prusse vingt-mille bons hommes qui la conquièrent sous ses auspices. Conrad Marquis de Thuringe sixième Grand Maître, y alla en personne & continua les progresz de l'ordre iusques à l'an 1252. qu'il mourut le 12. de son Gouvernement. Poppa d'Osterling son successeur n'eut pas moins de bon-heur, & finit plus glorieusement à la bataille de Legnicie, avec Conrad Duc de Silesie, contre les Tartares qui avoient couru toute la Pologne; apres avoir agrandy ses frontieres du costé de Pomeranie & de Livonie, & battu victorieusement les Prussiens en plusieurs rencontres. Jean Sangerhusen fut esleu apres luy, l'an 1263. & signala les 12. années de son ministere, par la prosperité de ses armes contre les reliques des Payens de Prusse; il mourut à Treves, & Herman Comte d'Eleringen son successeur trépassa dans Venise, l'an 1283. avec vne estime particuliere de valeur & de pieté. Bouchard de Swenden, fut heritier de sa fortune comme de sa charge; il acheva de reduire toute la Prusse, sous son obeissance; & alla finir ses iours à Rhode, l'an 1260. Conrad de Feuchtvangen, soustint glorieusement la reputation de son ordre apres luy, sept ans seulement. Godefroy Comte de Oloch, prefera la vie priuée aux inquietudes du commandement: il s'en demit volontairement, la dixième année de son eslection, & Soffroy de Feuchtvangen, fut mis en sa place. Ce qu'il pût faire dans 24. mois; fut de se transporter de Venise à Mariembourg en Prusse, avec les restes de l'ordre qui estoient demeurez en Italie, où leur reputation s'estoit evanoye, avec l'obseruance de

leur regle; dont l'abus rendit leur compagnie méprisable & leur ambition odieuse. Dieu pourveut à la dissipation de cet ordre, par la sagesse & prudence des Chefs qu'il luy donna. Charles de Treves le gouverna trois ans, avec vne Iustice dautant plus louïable qu'elle fut enviée, & qu'il triompha de la calomnie des mutins; par iugement du Pape. Verner d'Vrsel vesquit de mesmes trois autres années; mais il succomba, & fut assassiné l'an 1325. par Jean de Brunsdorff, l'un des freres de l'ordre, au retour de vespres. Ludolf Marquis de Brandebourg quatriesme Maistre, assaisona la seuerité d'une grande liberalité; pour la restauration du culte divin, & gouverna quatre ans. Dietricht Comte d'Aldembourg luy succeda en l'age de 80. ans, & combla sa vieillesse, du bon-heur d'un sage gouvernement de dix ans. Rodolphe Duc de Saxe, fit mal son profit de son exemple dans sa charge, il fut trop entreprenant: les Lithuaniens punirent son ambition par le ravagé de la Prusse, & le desespoir d'en estre vange, luy ayant égaré l'esprit, il fut deposé l'an 1342. troisieme de son gouvernement; & Henry de Dufmarien mis en sa place, qu'il tint six ans, & tua en bataille dix mille, tant Lithuaniens que Russiens. Henry de Kimpradien qui fut esleu apres sa mort, l'an 1348. restablit l'ordre & la milice dans leurs regles, sous vn gouvernement pacifique de 31. ans, & donna moyen à Conrad Zolner son successeur, de soustenir le desbordement des Lithuaniens, Samogitiens & autres peuples Payens conduits par leurs Ducs Keystuth, Jagellon, Vitold, & Suitrigellon. Conrad de Valenrod qui fut esleu apres

luy l'an 1388. n'eut pas remporté moins d'estime, s'il eust esté aussi Religieux que vaillant; car il fit de grans exploits en Lithuanie; mais il haïssoit irreconciliablement les Prestres, & les Moynes, & refusa leur assistance à la mort l'an 1394. La vie pacifique & devote de Conrad de Iungingen, parut avec d'autant plus d'éclat, qu'il eut vn successeur aussi mal conditionné que só predecesseur Valenrod; & qui eut aussi peu d'affection pour ses parens, que d'integrité pour sa regle, ce fut Vlric de Iungingen son frere. Il estoit vaillant, & remuant, & mourut sous les armes, Dieu ayant retiré les Graces qu'il verfoit sur son Ordre pour les donner à Iagellon Roy de Pologne, & à ses Lithuaniens nouvellement convertis à la Foy: lesquels le défièrent, mirent la Prusse à sac, & commencerent à faire connoistre aux Chevaliers que la main de leur Moïse estoit baissée, & qu'il falloit se resoudre à perdre vn estat dont leur mauvaïse vie n'estoit pas digne. Henry Comte de Plaw qui fut élu apres sa mort, vouloit hazarder le reste pour la venger: mais vne prison de six ans termina les sept années de son ministere: il rendit l'ame dans les liens à Lebstege, & l'on éleut Michel Sterberg, maistre d'Hostel del'Empereur Sigismond. Il eut aussi peu de bon-heur qu'Vlric dans le dessein de la Guerre de Pologne, il y employa vainement les neuf années de sa maistrise, qu'il quitta de regret pour aller mourir à Dantzick. Paul de Rudolfien l'accepta l'an 1419. & eut le desplaisir de veoir la defection presque generale de toute la Prusse, qui se donna à Casimir Roy de Pologne; à peine Mariembourg luy resta-elle pour y mourir l'an 1438. Conrad d'Erlihusen ne vou-

Hh ij

luy point entreprendre contre les decrets de la providence Diuine , lassée de la mauuaise vie de ses confreres : tous les soins de leur conuersion succedans à la confusion , la melancholie l'emporta auparauant que de veoir l'accomplissement de la ruïne de l'Ordre, l'an 1450. Louys d'Érlihusen eut vn Gouvernement que l'on peut dire heureux , puis qu'après plusieurs disgraces vn seul regard de la fortune luy fut vn rayon d'esperance ; apres toutes les forces de l'Ordre dissipées , & que chacun de ses confreres eut cherché son profit dans le débris de leurs affaires ; car Mariembourg leur place d'armes , & quelques autres encor auoient esté vendues aux Polonois. Ce fut la victoire qu'il remporta sur l'armée Polonoise qui empêcha que tous ne fissent naufrage , ou plustost ce fut la prudence ; puisqu'il aima mieux se retirer du jeu avec peu de perte , & composer avec Cazimir , que de hazarder le reste de son fonds. Il obtint la paix , à condition d'abandonner au Roy toute la Prusse Royale , & retint la partie inferieure ; dont la capitale est aujourd'huy Kunisberg ; & de luy en faire hommage. Il mourut l'année suivante 1467. & Henry Rheven Comte de Plaw élu apres luy , ne le suruesquit que de 11. semaines. Henry Comte de Ricsterberg , eut plus de temps pour faire connoistre qu'il estoit violent & cruel ; mais Martin Truchsez fut plus reposé , & gouverna plus sagement douze ans. Il s'entretint dans les bonnes graces du Roy de Pologne , & Iean de Triefen qui le suivit mena ses troupes , & fut tué à son service contre les Valaques l'an 1468. le 9. de son Ministère. L'exemple de Frideric Duc de Saxe , qui luy succeda , fit

veoir qu'il en avoit vſé prudemment ; car celui-cy s'étant plus confié à ſa puissance, qu'à la iuſtice de ſa cauſe ; & n'ayant point voulu rendre l'hommage qu'il devoit au Roy Iean Albert, il ne iouiſt point paiſiblement de ſa dignité, & fut contraint de finir ſes iours hors de la Pruſſe l'an 1512. apres douze ans d'exil. Le Marquis Albert de Brandebourg, trente-quatrième maistre de l'Ordre Theutonique, le porta encor plus haut que ſon predeceſſeur : il refuſa à la Juſtice & à la Nature, ce qu'il devoit à Sigismond Roy de Pologne ſon Seigneur de fief, & ſon Oncle: Il fallut qu'une longue Guerre le reduiſit à ſon devoir. Il y trouva ſon avantage, & tout l'Ordre y trouva ſa perte ; car il fut aneanty par le traitté qu'il fit, & ſa qualité de maistre de Pruſſe qui eſtoit élective, fut changée en qualité ſeculiere, & érigée en titre de Duché hereditaire l'an 1525. ſous l'hommage du Roy & de la Couronne de Pologne.

*L'abolition de l'Ordre Theutonique, & l'erection
de la Pruſſe Ducale.*

Ainsi periſt l'ordre Teutonique, autrefois dit de noſtre Dame en Ierusalem ; apres vne durée de 63. ans, & preſque aūtant de Siecles de corruption de mœurs ; car la puissance de ces croiſez, ne fut pas ſi toſt affermie qu'ils s'abandonnerent à toutes ſortes de déreglemens, tyrannifans leurs ſujets, & tramans touſiours quelques dangereuſes pratiques contre leurs voiſins. Ainsi commença la Pruſſe du-

H h ij

cale, & le Marquis Albert en fit homage: le 8. d'Auril dans la grande place de Cracovie, au Roy Sigismond son oncle, qui le crea publiquement Chevalier, & luy donna l'investiture de ce nouveau Duché, par vn drapeau de guerre. Il se maria l'année suiuite à la sœur du Roy de Dannemarc, & en eut AlbertFrideric Duc de Prusse, qui en fut solennellement investy par Sigismond Auguste aux Estats de Lublin. Le Roy vestu de ses habits Royaux environné du Senat, & des Grands Officiers de sa Couronne; receut a l'Audience quatre deputez de Prusse, qui se mirent à genoux deuant sa Maiesté; dont l'vn prist la parole, & la supplia d'auoir agreable de recevoir le serment de fidelité, que luy deuoit le tres Illustre Prince, Albert Frideric leur Seigneur. Le roy l'ayant accordé quatre de ses Conseillers furent envoyez avec eux pour le faire venir. Il fit vne longue harenque pleine des témoignages de son affection enuers le Roy & sa Couronne, & le Chancelier debiski luy respondit en latin, que le Roy le receuoit sous sa protection avec ses sujets, & ses terres, & l'honoroit de ses bonnes graces: apres il alla flechir les genoüils deuant le Throsne Royal, & toucha avec grande reuerence les pieds du Roy, qui luy mit en la main vn drapeau blanc armoyé d'vn aigle de sable, chargé sur la poitrine, des deux premieres lettres de son nom S. & A. & luy dist ces paroles. *Nous Sigismond Auguste, Roy inclinans aux prieres de vous & de vos sujets, donnons en fief à ta personne Illustre (il se sert du mot illustitati tuæ) comme nous auions fait à ton Pere Illustrissime; Les terres, villes, bourgades, & fortereffes de la Prusse: d'icelle nous inuestissons ton Il-*

lustre Personne, par la remise de cette enseigne, & nous t'instituons, par nostre grace & benignité, dont nous cherissons ton Illustre Personne, comme nostre tres-cher neveu: esperans que ta Personne Illustre se souviendra de ce bien-fait, & nous sera agreable & fidelle. Voila mot pour mot, les termes de l'investiture: en suite de laquelle le Prince tenant la queue du drapeau, iura ainsi sur le livre des Evangiles. *J'ay Albert Frideric Marquis de Brandebourg, Duc en Prusse, & de Stetin, Pomeranie, Slavie, Cassubie, Prince de Rugie, Burgrave de Nuremberg, promets & iure, que ie seray fidel & obeyssant au Serenissime Prince & Seigneur, Monseigneur Sigismond Auguste, Roy de Pologne tres-invaincu, Grand Duc de Lithuanie, Seigneur & heritier de Russie, & de toutes les terres de Prusse; comme à mon naturel & hereditaire Seigneur, & aux heritiers de sa Sacrée Majesté, à ses successeurs Roys, & au Royaume de Pologne. Je procureray le bien de sa Majesté, de ses heritiers, & de tout le Royaume: Je les garderay de dommage, & feray tout ce qui appartient à un fidel Vassal & Feodal. Ainsi Dieu m'ayde, & ce Sainct Evangile.* Cela fait le Roy prit son espée de la main d'André Zborowski, & luy ceignit trois fois, disant ces paroles accoustumées, *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime.* Puis luy mit au col vne belle chaisne d'or. Plusieurs Gentils-hommes furent apres créés Chevaliers, & ainsi finit cette ceremonie.

Ce Prince estant depuis tombé en demence. Le Roy Estienne Battory, luy donna l'an 1577. pour Curateur de sa personne, & de ses Estats George Frideric de Brandebourg, son Oncle, avec tiltre de Duc de Prusse, & reçeut son serment de fidelité;

à condition de n'employer dans les charges que des naturels Prussiens, d'avoir soin de la dignité du Duc malade, de luy restituer ses biens s'il revenoit en convalescence, & encor de conserver le droit des enfans, qu'il pourroit avoir de Marie Leonor de Juliers sa femme : à laquelle il auroit soin de délivrer sa dot, & les conventions de son Mariage. George Frideric estant mort, Ioachim Frideric Marquis Electeur de Brandebourg luy succeda en l'administration de cette curatelle; & apres luy Jean Sigismond son fils aisné aussi Electeur de Brandebourg. Ce fut de son temps que mourut le Marquis Albert Duc d'Anspach, son cousin, dernier Duc de prusse, de la race du premier investy, & du dernier Maistre de l'Ordre Theutonique Albert, qui estoit fils de Frideric, frere puisné de Jean le Grand, Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, quart ayeul de Jean Sigismond. La Noblesse de prusse auoit remonstré que la succession de ce Duché ne regardoit que la branche d'Anspach, & que le Roy Sigismond Auguste n'avoit eu d'égard à l'Electoral : toutefois aux Estats assemblez à Varsovie, l'an 1611. l'on favorisa le Marquis Jean Sigismond de ce Duché, déclaré succcessible à ses enfans masles, & à leur defaut, à la posterité masculine de Jean-George Duc de Jagendorf en Silesie, d'Ernest de Brandebourg, & de Chrestien-Guillaume Archevesque de Magdebourg, ses freres : & que par l'extinction de leur race, la prusse Ducale retourneroit au Royaume de pologne. Les conditions de cette nouvelle investiture furent qu'il payeroient trente-mille florins de tribut annuel, & trente autres quand on leyroit la taille en pologne

l'ogne pour les necessitez de la Guerre. A la fin des comices, il vint à Varsovie, au mois de Nouembre pour faire son hommage : Le Roy sortit de la ville au devant de luy, l'Electeur descendit le premier de cheval pour le saluer, 3. iours apres il fit publiquement le serment de fidelité : & receut de la main du Roy, vn drapeau armoyé de l'Aigle d'argent, qui sont les armes de Pologne. George Guillaume son fils aisné vint en personne à Varsovie prendre son investiture apres sa mort, l'an 1621. & l'an 1632. il demanda d'avoir place pour la prochaine Election du Roy, parmy les Senateurs, à cause de son fief; mais il receut pour réponse, qu'aucun de ses predecesseurs ne l'ayant requis : c'estoit vne chose à resoudre, non dans vn interregne : mais dans vne assemblée du Royaume en presence du Roy. Il obtint l'année suiivante, de la Grace du Roy Ladislas; qu'il ne fut point obligé de venir en personne faire le serment au Roy, & qu'il y seroit receu, luy & ses successeurs, par procureur. Frideric - Guillaume son fils est aujourdhuy Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, Duc de Prusse, de Iuliers, de Cleves, Mons, Pomeranie, Cassubie, Crosnen & Iegerndorff, Prince de Rugie, Comte de Marck, de Ravensberg & de Rauestein. C'est vn Prince aussi accompli de Grandeur, d'esprit que de puissance terrestre : qui parle plusieurs langues, & particulièrement la nostre.

DE LA MASOVIE.

MAsos autrement nommé *Maslans*, couppier du Roy de pologne Mecillas, s'empara dans l'interregne qui suivit sa mort, & la retraitte en France de Casimir son fils, de la meilleure partie de la province de plosca; qui est entre les rivieres de la Vistule, Narva & Bugues; separée au levant de la Lithuanie, & Volhynie, au couchant, de la petite pologne, au Septentrion & au midy, de la prusse & de la petite pologne. Il la nomma de son nom *Masovie*, & quoy qu'il en fut chassé par Casimir à son retour environ l'an 1040. & que son nom & sa posterité prissent fin en luy par vn honteux supplice, dans le pays des prussiens ses protecteurs qui le crucifierent; si est-ce qu'elle a tousiours esté depuis appelée *Masovie*: & qu'elle a passé sous ce nom en partage, dans la maison des Roys, qui luy a donné grand nombre de Ducs; comme ie feray veoir dans la Genealogie de la race Royale, dont ie n'ay point voulu détacher leur branche. Ils prenoient qualité de Ducs de Masovie, & de Seigneurs des terres & villes de Rava, plosca, Soca-chovie, Gostin, Zaukrfen, Visnie, & Belze, ils avoient Mareschaux, Chanceliers, & enfin autant d'Officiers que les Roys, que plusieurs n'ont point reconnu; ayans en leur obeyssance plus de quarante-mille Gentils-hommes pour les deffendre. Cét Estat démorcelé en plusieurs parts, dont chacune portoit siltre de Duché, fut enfin reüny à faute de maïes à la

Couronne de Pologne, sous le regne de Sigismund premier. C'est vne des meilleures provinces du Royaume, pour toutes sortes de considerations, de richesses, & de fertilité. Il y a de belles villes dont la capitale est aujourdhuy Varsovie: laquelle dépend de l'Évesché de Posnanie, & l'Évesque de Plosca est Diocésain de tout le reste de la Masovie. Les mœurs du peuple, & ses conditions aussi-bien que de la Noblesse, sont pareilles à celles des autres Polonois; mais ils ont quelques costumes particulieres qui leur ont esté conservées. Je m'estonne que le Roy de Pologne porte le tiltre particulier de Duc de Masovie, veu qu'elle est confondüe avec le reste de la Pologne, comme auparavant sa dés-vnion; ou bien qu'il n'y adjoüste pas celuy de Duc de Cujavie qui est de mesme nature, & qui fut long-temps separée de la Couronne, comme l'on verra dans la table Genealogique de la maison Royale de Pologne, dont estoient les Ducs.

DE LA SAMOGITIE.

I'Aurois parlé de la Samogitie, dite autrement Samagitie, au Traitté de la Lithuanie; dont elle fait partie, (car elle eut tousiours mesmes princes: & la nature de la terre, & des habitans, est presque entiere-ment semblable; & la langue mesme, hors quelque petite difference d'Idime; mais i'ay voulu suivre l'Ordre des tiltres du Roy de Pologne. Elle a soixante & dix lieuës d'Allemagne de longueur, & environ cinquante de large. La Livonie luy est au Septentrion,

la Mer Balthique à l'Occident, la Moscovie à l'Orient, & le Duché de Smolensko, & au Midy la Lithuanie. Son nom signifie en langue du pays Terre-basse; parce qu'elle est à l'extremité de la Lithuanie; non pas qu'elle soit plus basse; car il y a plusieurs montagnes de forests. Le pays est bon, mais de peu de rapport en grains par la non-chalance des habitans, qui ont en abondance toutes sortes de troupeaux & de miel; auxquels ils donnent leurs principaux soins. Ils se soucient peu du fer, & ne s'en servent ny à leurs charruës; quoy que la terre soit assez forte; ny aux chariots qui sont tous chevillez & accommodez de bois qu'ils ne graissent point: & font mesmes des pots & autres vaisseaux d'écorces d'arbres. Leur façon de vivre à long-temps tenu de la Tartaresque; la pluspart estans errans dans les bois avec leurs troupeaux, & leurs familles, jusques au temps du Roy Sigismond Auguste, qui pût avec grande peine leur persuader, il n'y a pas soixante & dix ans, de bâtir des maisons, & de viure en société. Leurs maisons sont vn méchant toit de terre, de paille & de claye; où ils reçoivent en leur compagnies, chiens, cheuaux, bœufs, pourceaux, poules, oisons, &c. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par vne ouverture qui est au haut. Ils sont bonnes gens: Le meurtre, le larcin, & la paillardise, y sont rares; parce que la vertu seule, & non les richesses, y fait la reputation: les filles y sont eslevées dans le mesnage, & marchent la nuit avec vne torche à la main, & deux clochettes à la ceinture; afin que le pere puisse estre adverty de ce qu'elles font. L'on y boit peu de vin; quelques-vns font de la biere,

& du medon; d'autres boivent leur eau pure, & sont seuls de tout le Royaume de cét humeur: car dans toutes les autres Prouinces, ny hommes, ny femmes, n'en boivent; mais biere, ou vin. Leur temperance les fait vivre longuement; plusieurs passent cent ans: c'est pourquoy ils n'ont coustume de marier leurs enfans, fils ou filles, qu'à l'âge de trente-ans.

Leur humeur facile les abyfma tellement dans la superstition Payenne, que la nature n'a presque rien produit, dont ils n'ayent fait quelque Divinité; si-bien qu'il fut plus mal-aisé au Roy Jagellon de les ramener du culte de tant d'Idoles, à l'adoration du seul Dieu, qu'aucun autre peuple de Lithuanie. Iean Lassicke Polonois, qui a fait vn liure de leur ancienne Religion, dit qu'ils avoient plus de Dieux qu'Héziode n'en a inventez. Le plus grand de tous estoit *Auxtheias Vissagistis*, le Dieu tout-puissant. Les autres estoient nommez *Zemopacij*, ou Dieux de la terre; enfin ils adoroient le tonnerre, le Soleil, les autres Astres, les eauës, les tenebres, &c. & chaque especé d'Animaux avoit encor son Dieu tutelaire, que ie ne nommeray point icy pour rendre ce traité plus succint. Il suffira de dire que ces pauvres gens se ruinoient à dresser tous les iours des tables & des festins, & à faire des Sacrifices à cette grande traisnée de Divinitez. Le Roy Jagellon convertit vne bonne partie de ce peuple l'an 1413. & fit vn siege Episcopal en la ville de Miednicki; apres avoir esteint leur feu sacré qu'ils entretenoient sur le haut d'vne montagne auprès du fleuve Neviafza, fait couper les arbres des forests qu'ils adoroient, & fait tuer tout le gibier;

& les bestes qui estoient dedans, qu'ils estimoient dignes de veneration. Ce bon Roy leur apprist luy-mesme le *Pater noster*, parce que les Prestres ne sçavoient point la langue Samagithienne : il assistoit à tous les Sermons des Predicateurs qui travailloient à leur instruction : & vn iour que Frere Nicolas Varic Religieux Dominicain leur parloit de la creation du monde, & d'Adam; l'vn d'entr'eux l'interrompit, & dit : tres-illustre Roy, ce Prestre icy ment, il est ieune, & il y en a d'entre nous qui ont palsé cent ans, qui ne se souviennent point d'aucune creation: au contraire, ils ont tousiours veu le Soleil, la Lune & tous les autres Astres dans le mesme mouvement. Il le fit taire, & ayant remonstré qu'il ne parloit point de cela pour l'auoir veu: mais qu'il y avoit plus de six mil ans de cette creation, ils le creurent. Plusieurs demeurèrent, ou bien ils retombèrent dans leur erreur; car sous le regne de Sigismond Auguste, ils n'estoient point encor tous convertis: Iacques Lascouski Gentil-homme Polonois qui estoit Gouverneur de leur pays, travailla beaucoup à les desabuser, & il s'en trouva vn qui luy dist, qu'est-ce que tu nous veux dire, avec ton seul Dieu, crois-tu qu'il soit plus puissant que tous les nostres, tu te mocques: plusieurs peuvent plus qu'vn, & plusieurs peuvent plusieurs choses. Ceux qu'il ramena, ne laissoient pas encor de retenir quelque chose de leur superstition: & il s'en trouue encor qui confondent la Religion payenne avec la nostre & d'autres à ce que l'on m'a dit, sont encor dans le cult des Idoles. Vn des Cathecumenes du mesme André Lascouski l'ayant prié de luy permettre de se vanger:

de ces meschans dieux des forests : (il estoit bien malaisé de les dissuader qu'il n'y en eust ; par ce que le diable les abusoit de prestiges , & de la veuë de plusieurs fantosmes) il pela plusieurs arbres , & leur disoit , vous m'avez dépouillé de mes oyes & de mes cocqs , ie vous dépouïlleray à vostre tour de vos escorces , & vous mettray tous nuds.

L'on verra dans la Genealogie des Ducs de Lithuanie , les Ducs particuliers de Samagithie , dont ie ne parleray point icy pour ce sujet.

DE LA LIVONIE.

LA Livonie , autrement nommée Liefland , qui a de longueur quatre vingt dix liuës d'Allemagne , & cinquante de large , du costé d'Orient au fleuve Nerva ; qui la distingue de la Russie blanche : a du costé d'Orient la mer Balthique : au Midy , à la Lithuanie , & Samagithie : & au Septentrion le Royaume de Suede. Le culte des Idoles , & l'adoration des bestes a duré parmy ce peuple , iusques à l'an 1186. que les Prestres d'Allemagne , ayans esté aduertis de leur superstition par les Marchans de leur Nation : qui trafiquoient avec les Livoniens ; quelques vns y passerent avec eux , & principalement vn saint homme des Marches de Lubec ; dont les predications eurent vn succez plus heureux qu'il ne s'osoit promettre. Cela fut cause d'une grande congregation de Chrestiens : qui s'accroit de beaucoup sous ses auspices ; mais Bertold Abbé de Cisteaux , successeur

de Meinrad, trouua plus de difficulté; parce que les restes du Paganisme conjurerent contr'eux: & quoy qu'il y eut vne milice Chrestienne establie pour les deffendre, qui portoit sur vn long habit blanc; vne croix incarnate de deux espees passées en Sautoir. Le grand nombre preualut, Bertold fut tué, & cette societé affoiblie de telle sorte qu'elle alloit estre exterminée; sans le secours des freres Teutoniques de Prusse: auxquels ils se ioignirent. Depuis, le pays fut ouvert à toute sorte de Colonies d'Allemagne; la Liuonie fut soumise, & les naturels Livoniens reduits au labourage. Le Maistre de l'ordre en eut les deux tiers, l'autre demeura aux Ecclesiastiques; dont estoit Chef l'Archeuesque de Righe, Seigneur temporel & spirituel de cette grãde ville, bastie & fortifiée par les Marchans Allemans. Ainsi finit l'ordre des freres portespées de Livonie, qui passa par adoption: en celuy des freres croissez de Prusse; leur maistre nommé Wolquin, ayant esté receu l'an 1234. du consentement du Pape Gregoire IX. Il s'obligea de releuer du maistre de l'ordre Teutonique, & de luy payer quelque tribut; mais l'vn de ses successeurs racheta cette redevance d'Albert de Brandebourg l'an 1513. Cette milice aussi victorieuse que l'autre dans ses commencemens, & aussi vicieuse & corrompue apres sa domination establie, a eu la mesme fin, & les Euesques encor ont porté mesme punition, pour auoir abusé des faueurs de l'Eglise.

Après plus de trois cens ans de durée, & des victoires miraculeuses que Dieu accorda à cet ordre contre toutes les forces vnies des Moscovites: Le Maistre de Livonie

de Livonie, & tous les Chevaliers abandonnerent la veritable religion, pour iouïr du libertinage de la pretenduë reforme de Luther l'ã 1527. aussitost la diuision se mit entr'eux; chacun chercha son profit dans les ruines de leur Estat, & la Livonie fut enfin partagée par les Princes voisins. Vn iuste sujet y attira les armes de Sigismond Auguste Roy de Pologne: Guillaume de Furtemberg Maistre de l'ordre, ayant dessein des'emparer de la ville de Righé; & des places dependantes: que l'Archeuesque Guillaume de Brandebourg, frere d'Albert Duc de Prusse; & neveu du Roy de Pologne: il assemblea contre luy toute sa milice, sous pretexte de le contraindre de quitter la Religion Catholique, & d'embrasser les erreurs de Luther. l'Archeuesque qui s'estoit retiré dans la forteresse imprenable de Kokenhusen, se fût moqué de ses attaques: si la faim ne l'eût contraint à se rendre au bout de huit iours. Il le tint prisonnier vn an, sans que personne de sa maison entreprist sa delivrance: Il n'y eut que le Roy Sigismond son oncle maternel qui en prit soin. premierement par vne ambassade; dont le Livonien se mocqua; puis par les armes qu'il ne redouta point encor, s'estant fortifié de quelques levées auxiliaires d'Allemagne; iusques à ce que les deux armées furent en presence. Ce fut alors qu'il douta de ses forces, qu'il demanda la paix, & que le Roy luy manda qu'il eût à venir devant luy dans dix-huict heures au plus tard, & d'amener avec soy l'Archeuesque Guillaume. Il obeïst, il consentit apres de remettre l'Archeuesque en son premier estat, de reparer le dommage qu'il auoit fait, & de payer les frais de la Guerre. Cela fut

fait en l'an 1558. peu de temps après, il fut livré aux Moscovites par intelligence de quelques vns de son ordre au château de Relis, & alla mourir dans leurs prisons. Aussi tost tout l'ordre Livonique; & les Ecclesiastiques aussi qui acheverent leur perte, & embrasserent généralement l'ehresie avec l'Archevesque de Righe auparavant si constant, qui se maria: travaillèrent à la demolition de cét estat chacun, taschant à profiter de quelque piece de ce débris. Les Livoniens se revoltèrent pour abolir l'ordre; plusieurs des Chevaliers prirent leur party, & mesme le Maistre nommé Gothard Kethler, successeur de Furstemberg, qui chercha la seureté de son establissement: dans vn traité qu'il fit avec le Roy Sigismond l'an 1561. l'Archevesque de Righe estant mort environ le mesme temps: la ville ne voulut plus estre sujette à ses successeurs, & le mesme Roy se mit en possession des places, & de la Seigneurie de son destroit. Qui n'admira la dureté de ces derniers Chevaliers dans cette revolution, où plütoft qui ne detestera leur aveuglement! de n'avoir pas veu dans le Ciel, la cause de leur ruine, & de n'avoir pas fait reflexion sur le chastiment que Dieu leur envoyoit pour les faire recourir à sa clemence. Il les en aduertit par toutes sortes de moyens: leur pays ne receut pas moins de playes que l'egypte; & tous les Elemens travaillerent à leur conuersion: car depuis l'an 1527. qu'ils changerent de Religion; la terre devint presque sterile, l'eau mal saine, les rievies, les estangs, & les lacs sans poisson: l'air autrefois si salubre devint contagieux; & les Moscovites y apporterent le feu de toutes parts; & gastèrent entie-

rement toute la Province Episcopale de Derpt : enfin après tant d'avertissemens ; la misericorde de Dieu lassée, les fit abysser comme Pharaon.

Ainsi perit l'ordre Theutonique, dit de Livonie : comme celui de la Prusse ; & la composition du Grand Maistre Gotard Kethler luy fut moins adavantageuse qu'au Duc Albert de Brandebourg ; mais il sauva ce qu'il pût des restes de sa maistrise. Le Roy Sigismond Auguste luy en laissa vne partie qui sont les deux Duchez de Curlandie, & de Semigalie ; à condition de les tenir en fief de luy & de sa Couronne : il garda la fidelité comme fit encor après luy, le Duc Frideric son fils à qui les Estats de l'interregne de l'an 1632. promirent en recompense de ses grands services, Le retablissement, après dix-huit ans d'exil, du Duc Guillaume son frere proscriit, & privé de ses biens, pour le meurtre de Magnus Nolden commis à Nitavie par les gens de sa suite indignez de l'orgueil insupportable de ce sujet à qui les bonnes graces du Roy faisoient mépriser son Prince naturel. Ce Duc Guillaume est pere d'un fils nommé Jacques, aujourd'huy Duc de Curlandie, qui en fit homage l'an 1639. il s'est marié depuis deux ans à la sœur de l'Electeur de Brandebourg. J'ay connu particulièrement son Agent à la Cour de Pologne, qui m'a asseuré qu'il estoit l'un des Princes le plus peunieux de tout le Septentrion ; & que son pays excepté la rigueur du froid, qui y est excessive, est le meilleur de Livonie pour son extrême fertilité. La plupart des lièvres, & des autres bestes de chasse y sont blanches à cause des neiges ; qui sont l'object le plus general qui se presente à leurs yeux dans la conception.

Il y a quantité d'Vrus, de Bisons, & d'Ellends; comme aussi des Martres & des Ours.

Il y à encore six petites Provinces où Duchez dans la Livonie, outre Curlandie & Semigalie. La principale de toutes, est Lietlend autrement dite la Province de Righe; parce qu'elle appartenoit à son Archevesque, & que cette ville en est capitale. Righe est grande, bien ceinte, & fortifiée de bons bastions, & demy lunes fraisées: elle est tres marchande, à cause de sa situation à deux lieues de la mer; où le fleuve Dwina qui passe par dedans, luy va ouvrir vn port si commode, que toutes sortes de vaisseaux, vont & viennent dans son enceinte. Elle se donna au Roy Estienne: l'an 1581. pour iouir des mesmes priuileges de liberté que Dantzie, & ne receut pour Gouverneur de par le Roy, le Duc Gothard Kethler; qu'à condition qu'il n'auroit aucun pouvoir ny iurisdiction sur la ville & ses habitans. L'Euesque de Derpt en la mesme Region, estoit aussi souverain: mais l'an 1558. il fut ruiné comme les Chevaliers, dont il auoit suiuy la prevarication: & les moscovites conquirent tout son Evesché. Vickechzlandie seconde Province, estoit partagée en deux Eveschez Souverains, de Habsel, & d'Orel, qui est vne ille. Les Suedois conquirent l'vn: l'autre fut vendu par les Chevaliers au Roy de Dennemarck, qui en fit son frere Magnus Evesque & Prince. La troisieme Province nommée Estonie où Estlandie, fut conquise par les Moscovites après la prise de Felin, & du Maître Fustemberg qui estoit dedans: mais le Roy Estien-Bathory les obligea de rendre ce qu'ils y tenoient, & encor de promettre de moyenner que le Roy de Suede

luy remit ce qu'il en avoit occupé sur eux; Virlandie qui à huit lieues d'Alemagne de longueur est la quatriefme, Le Moscovite la conquist aussi, & les Suedois la reprirent sur luy. Elle fait vn Duché avec la 5. Province nommée Harie; & appartenoit de mesme à l'Euesque de Revalen: les Suedois & Moscovitent, la gagnerent aussi l'un sur l'autre. La dernière est le Duché de Gervenlandie tres fertile, & tres abondant; qui fut aussi occupé des Suedois.

L'on void par le traité succinct de la Livonie, comme Dieu l'abandonna en proye à tous les Princes voisins: le Roy Estienne contraignit par armes le Moscovite, à luy remettre ce qu'il en avoit occupé: Les Suedois d'autre-part auoient pris toute l'Estonie; que le mesme Roy vouloit reconquerir: mais il en fut détourné par des propositions de paix; que fit la Reine de Suede Catherine sœur de Sigismond Roy de Pologne: & le Roy de Suede son mary pretendait droit à cause d'elle en la Duché de Lituanie, demandoit encor quelques restes de ses deniers Dotaux; pour seureté desquels il devoit retenir cette portion de Livonie. Si bien que ce procez demeura comme assoupy, jusques en l'an 1617. que Sigismond Roy de Pologne & de Suede; qui y avoit par consequent double droit; feignant peut-estre mal à propos; attendu les autres guerres qu'il avoit sur les bras; de vouloir encor entreprendre sur ce que Charles Duc de Sudermanie son Oncle, vsurpateur de Suede, avoit encor retenu en Livonie: il fut prevenu, & toute la Province gagnée par les Suedois par intelligence & par force. George Farenback qui les avoit favorisez, ramena vne partie des

viles en l'obeïſſance de Sigismond l'an 1618. & par la paix de l'an 1634. le Duc de Moſcovie quitta tous les droits qu'il y pouvoit pretendre, au Roy Wladiflaus ſon fils; qui d'autre-part a laiſſé aux Suedois, la iouyſſance de ce qu'ils y tiennent, iuſques à la fin de la trêve faite entre les deux Eſtats, le 12. de Septembre 1635. pour durer iuſques au 11. de Juillet 1661.

La Livonie eſt vn pays fertile & abondant: Toutefois les payſans y vivent auſſi miſerablement qu'en aucun lieu de la Pologne. C'eſt vne punition divine: car ils ſont meſchans, & la plus-part forciers & violateurs de l'hospitalité; ce qui les rend haïs de tous leurs voiſins: auſſi leur principal commerce eſt-il en Allemagne; dont la langue leur eſt familiere, & plus viſitée qu'aucun autre, parmy eux: car la plus-part en ſont deſcendus, & la principale Nobleſſe en a tiré ſon origine.

Des Duchez de Smolenſco, & de Czernichovie.

LE titre du Duché de Smolenſco aujourdhuy re- joint à la Couronne de Pologne, eſt deu au Roy Sigismond & à Ladiflas quatriéme ſon fils: le premier le conquiſt l'an 1611. le deuxiéme le garda, & contraignit le Moſcovite, par la paix de l'an 1634. de luy en abandonner la poſſeſſion que ſes predeceſſeurs auoient vſurpée depuis plus de cent ans, ſur la grande Duché de Lithuanie, du regne de Sigismond I. par la trahiſon de Michel Glinſki. Mathieu de Miechow dit que ce Duché contient ſoixante, ou ſoixante & dix

lieuës, & que la ville capitale aussi nommée Smolensco est toute de bois de chesne, & ceinte de grands fossez ; mais les Ducs de Moscovie à qui la conservation importoit ; parce qu'elle donne entrée dans le milieu de leur pays, la firent clore de bonnes murailles de brique, & fortifier de bons bastions ; comme remarque l'Evesque Piafecki dans sa Cronique, où il dit qu'ils n'avoient que trois villes ainsi murées ; sçavoir Plefcovie, Mosco, & Smolensco. La Duché de de Nowogrod, & celle de Severie, sont comprises dans celui-cy par le mesme Traitté de paix ; quoy que le Roy de Pologne n'en porte point le titre separé, mais bien celui de

Czernichovie, qui luy fut aussi laissé perpetuellement. C'est vne Province voisine de celle de Smolensco, & toutes deux estoient autrefois dependantes du grand Duché de Lithuanie : auquel ils ont esté reünies par les armes du puissant & valeureux Prince Ladislas IV. aujourd'huy regnant.

Dans l'Histoire succinte des Roys, l'on verra qu'autrefois les Ducs de Pomeranie, ont esté vassaux de la Couronne de Pologne ; comme aussi ceux de Silesie, qui transfererent depuis leur hommage au Roy de Bohême. Les Palatins de Moldavie & Valachie, autrefois tributaires de la Hongrie, se firent vassaux de Ladislas surnommé Iagellon : depuis elle fut aussi contrainte de se soûmettre au Turc. Aujourd'huy elle ne doit de tribut qu'au grand Seigneur, quoy qu'elle face des presens au Roy de Pologne à cause de l'alliance, & de sa protection ; qui empesche que le Turc ne maltraite les Palatins, comme il feroit souvent, les

dépossédant de temps en temps selon la coustume. Les Polonois avoient mesme droict de les destituër; s'ils ne se gouvernoient avec le respect qu'ils devoient à leurs Roys. Iean Zamoycki en vfa ainsi contre le Palatin Michel: en la Place duquel il restablit Hieremie Mohila. L'on a de pareils exemples de Iean Tarnowski contre le Palatin Pierre; de Nicolas Seniawski pour Alexandre; de Nicolas Mielecki pour Bogdan; & de plusieurs autres: toutefois Stanislas Zolkiewski, imprudemment & sans adveu du Roy; qui mesme ne l'eust peu sans le consentement des Estats; traitta avec Skinder-Bassa l'an 1617. pour éviter vn combat; dont il n'avoit point sujet de desesperer: & abandonna au Grand Turc toute la Moldavie; avec promesse que dorenavant l'on n'envoyeroit plus de Pologne aucunes troupes en ce pays, pour troubler le Palatin.

Fin de la seconde Partie.



TABLES GENEALOGIQUES DE les Ducs de Lithuanie.

Genealogie des premiers Ducs de Lithuanie & de Samogitie

I. *Kynaz* Duc de Lithuanie & de samogitie l'an 1170.

II. *Kiernus*, dit *Kynasseuicz*, c'est à dire Gaimbuth Duc de Samogitie
fils de *Kynus*, à la mode du pays, qui s'observe en partage qu'il fit avec
Lithuanie & Samogitie: bastit *Kiernovus*.

III. *Porta grande* Duchesse de Lithuanie, mariée par son pere à *Zivuibond Desprungouicz*,
qui subingra la Russie avec *Monthuivil*, l'an 1217. *Monthuivil* Duc de Samogitie
partie de la Russie avec l'an 1217.

IV. *Kucovicius* grand Duc de Lithuanie, eut de grandes guerres contre les Cheualiers de
Livonie. *Vvikint* Duc de Erdzvil.
Samogitie mort de Samogitie
sans enfans.

V. *Vtenus* ou *Vtianus* *Mingailo* *Sirkmun-* *Ginvil.* *Algimond* *Boris.*
g. D. de Lithuanie ba- D. de S. dus. Prince de
bast *Vtiana.* *Novugrod.*

VI. *Suintochorus*, autrement *Suintorogus*
& *artaik aurus*, grand Duc de Lithuanie
& de Samogitie apres la mort de *Vnoisil-*
kon, l'an 1267. *Ringolt* *Algimuntouicz* Pri-
ugrod, *Podlachie* *Severie*, pr-
de Lithuanie *Samogithie* & de
tuteur de *Suintochorus*.

VII. *Guerimouth* gr. Duc de L. & de
S. eut plusieurs guerres contre les *Pol-*
lonnois, & contre les *Croiséz*, de *Prusse*
& de *Livonie*. *Mundauga*, autrement *Mendog*
que les *Histoires* du pays, disent s'e-
stien, & avoir receu la Couronne
thuanie, du Pape *Innocent* IIII.

VIII. *Gilginus* *Tribus* Prince N. . . . *Troinasa* ob- N. . . .
gr. Duc de L. de Samogitie tué avec *stiné* payen, tué avec
mort l'an 1278. 1275. gon- son pere. couppa la gor- son pere.

Turcs & les Cosaques, abiura la Religion Grec- livré des prisons de Suede;



TOVS

ogitie:

ogitie, par le
on frere.

ogitie conquest
Zrvvibonde,

Duc Neme-
tie. na.

Rin- Troi-
golt. nata.

nce de Nou-
oclamé Prince
Rusie, estant

Mendolphus,
stre fait Chre-
oyalle de Li-
an 1251.

on tiré
ere
ou

III. ol

Iagellon &
Duc de L
nie, de S
gitie, &
partie d
sie, & c
mariag
la Roy
duoige

207
208
-21
-22
209
210
-211
-22
212
213

IV. Koributh nom. I.
desponilla, les p de,
& mourut l'an 15
covins en l'histo
niovieciortum,

V. Basile Duc de
v.

Fedorius Duc de Vu
contre Iagellon qui
& pour sa delivran
menecie & Braslav,

VII. Michel Duc de
de Kiovie.

VIII. George Duc de
Vuisniouvic Chaste-
lain de Kiovie, quitta
la religion Grecque,
& espousa N... Duc
Klapiczovna.

N... Iagulle Dur
qu'il eut este de-
livré des prisons de Suede,

Tures, les Vala- thynie. de K. Vigne.
ques, & les Cosaques, abiura la Religion Grec-
livré des prisons de Suede,



Les Ducs de Vyisniovviec, & de Zbarras.

mé au baptesme Demetrius, eut du Duc Vitold pour recompense de ses Estats, dont il le ays de Barclavie, Vinnicie, scolecie, & Cremenece, il bastit Zbarras & Vyisniovviec, 1399. au service de Vitold contre Ediga General de Tamerlan, comme tesmoigne Stri- re de cette guerre, par ces paroles. Obijt Ill. Princeps Demetrius Koributh Vyif- & Zbarasqorum antecessor.

de Vyisniovviec en Volynie, de Zbarras, Porrecki & Vuromiski.

isniovviec se revolta le prist prisonnier, ce il luy remit Cre- ic.

VI. Sigismond Duc de Vyisniovviec, Zbar- rasKi, &c. servit suitrigellon contre Sigis- mond Keystrvovviecz Duc de Lithuanie, qui le prist prisonnier à VuilKemie, & le fit noyer.

Demetrius Duc de Zbaraz es- poussa N. Herburth.

Vyisniovviec Chastelain

Estienne Duc de Barbe Zbar- Zbaraz, Palat. rasKi seule de Trochy esp. 1. née du prem. N. fille de sa- lit, espousa 1. nut Pr. Lithua- N. rousKi 2. Firley. N. SninKi.

Ladislas George Nicolas Zbara- Zbara- Zbarraf- sKi. sKi. Ki Capi- taine de Cremene- cie. enfans. enfans.

Adam Vyisnio, Constantm Michel vvesKi espousa Vyisniovvie- Vyisnio- N. Chod- esKi mort vvief- Kievvicz, fut l'an 1574. Ki. Ki. tutour de sanse- esp. N. ce & Marechal Suviercz- de Volhinie. ovvna.

Alexan- André Ianusse Duc de Zbarraz dre Vyif- Palat. Palatin de Barclavie, niouvief- de voly- Starostat de Cremene- nie. cie, &c. grand Capitai- ne, espousa la Duchesse de Czetrovertin.

ndre N. Jeremie Vyif- George Zbaras- Christonhle Duc de Zba-



Les Ducs & Princes Korecki.

L

IV. Butsavus nommé au Baptesme Demetrius, & surnommé Olgerdovnicz, ent en tout le fleuve Korec, où il bastit un chasteau de mesme nom.

V. Alexandre Duc de Korec, dit Dimi-
trouvicz Olgerdovnicz, à cause de son pe-
re, & de son ayeul; suivant la coustume de
Lithuanic. Iean. Scinder. tous trois tuez à la defaite des troupes de
neral de Tamerlan, en l'année 1399.

VI. Vvasilius Alexandrovnicz Olgerdovnicz, Duc de Korec, prist le premier le surnom-

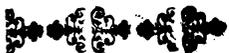
VII. Ivanus Vvasilevnicz Olgerdovnicz Korecki, espousa Valissa Kniasis Chleo Lisinosov,
re de sa maison.

VIII. Ivanovnicz Korecki ent en don du Roy Sigismond pour recompense de ses grands exploits de guerre, le 27. Juillet 1521. le chasteau de Targovvie-
sie, & les villes de Lika Kovnica, Vuoy-
nica, Rudlovu, Bialoboki, Bialibrzeg, Rudlovu, &c. il espousa Anne Kniasis, de la maison des Zivenski,
Ivanus Ivanovnicz Korecki brave Capitaine, sous l'an 1539.
Vasilius. Ieon. A. tuez à Socacovie es-
contre les Tartar
Constantin Duc en
Anne Korecki femme de
N..... Massalski.

IX. Bochusius Fedorovnicz Korecki Palatin de Polynie, Capitaine de Luceorie, Vinnu-
comyrie, desit les Tartares l'an 1549. & 50. & espousa 1. environ l'an 1551. N..... fi-
Koser, morte sans enfans: 2. Marie fille de Vvasilius Szpanovuski Craplicz,

X. George Ioachim Bohuzovnicz Korecki fit guerre à ses despens contre les Moscovi-
mort ieune. espousa Anne Chodkivnicz fille de Iean Chastelain de Vilne, general de

XI. Samuel Olger-
dovnicz Korecki si
celebre pour ses grâ-
des actions de guerre
contre les Tartares,
les Moscovites, les
Turcs, les Vala-
ques, & les Cosaques,
Isabella fem-
me de Nicolas
ZartorisKi
Duc en Kle-
uan, chaste-
lain de Vo-
lhyne.
Levinia Ko-
recki femme
d'Albert
Radzovvil
seig. en Ki-
lecko & Gro-
decK.
Marcibella
femme de
Iean
Chlebov;
vicz cha-
stelain de
Vilne.
Charles Koreski
abiura l'erreur
de la Religion
Grecque, que ces
ancestres avoient
suiuie, apres
qu'il eut esté de-
livré des prisons de Suede;



ENNE

partage le pays d'an-

André,
vitold par Ediga ge-

de Korecki.

nicz, qui fut heritié

Alexandre, Anne fem
à bataille me de Mi-
es, avec chel Naz-
Ostrog. brocovnicz.
Hule-
vnicz.

ie, Braslanie, & Lu-
lle d' André Duc en

ies, Tartares, &c. il
Lituanie, son tuteur.

... fem- Sophia se-
de N.... raphina
linovuisi Religieuse
latin de de la secte
des Grecs.

il fait ven

Piafius, tom
l'espousa Iudith

du Rhin, &

e l'Empereur de
ny Dobrognève.

na deuxiesme
Ladislas Duc de

102.

ennemy de son
XII

guinte crec
phe comme
Zbaransh
en la relat
tanquam
mes contr
mourir, m
des Bourrea
la, ou Mus
dit à Conf
dit autre p
sa femme, f
que avec son



LL

VIII. Cas
de Lencic
espousa. N
silesie, dice

IX. Lesus
die institue
paucé de Pologne
die, l'an 1273.
septembre 12
Grifine sa fem

X. Casimir le
Anne fille de G
mort sans enfan.
duvige fille de F

XI. wliu ahoth

F

selon les con
1526.

da au Roy Jean
sous les biens de

VIII. Ziemov
espousa Gera

IX. Boleslas Duc de M
enfans l'an 1294. d
de Pologne à Lesus le

X. Ziemovit Duc en B
Cirhe, Rava, Gostin
hommage au Roy Ca
l'an 1343.

XI. Ziemovit Duc
en Masovie de Ci
rhe Rava, &c.
de Calissie, preten
dit au mariage de la
Royne Hedvige,
& espousa Alexandr
gellon, il mourut l'an

XII. Ziemo Ladislas
vit 4. Duc Ploska
de Rava, tres don
&c. mort samedi
sans enfans. le Dima
* oculi 1454. se q
movit son frere, Duc
des terres de Rava, I
cie, Zaurysie, & S
Chanceliers, &c. con



LES DVCS DE MASOVIE, &c.

¹⁶it Duc de Masovie, Cujavie, &c. tué l'an 1267. par Zuarnon Rusien, rtrude

Masovie, mort sans Boleslas Duc de Ploska, & de Masovie, apres son frere, mourut
 disputa la couronne l'an 1329, Il espousa une Dame Lithuanienne, nommée Prislave.
 Noir. 2. une Bohemienne.

Masovie de Troidene Duc en Masovie, de Vvancon, autrement Vvenceslas Duc en
 &c. fit Varsovie, Sokacovie, Ciekanov- Masovie de Ploska, fit guerre à Ladis-
 smir, vie, &c. espousa Marie Duchef- las Loctique.
 fe de Russie.

Iean Duc en Ma-
 sovie, espousa An-
 ne fille de Vvi-
 told grand Duc
 de Lithuanie.

Boleslas Duc
 de Russie
 empoisonné
 l'an 1344.

Casimir Duc en
 Masovie, de
 Varsovie, &c.
 & de Ploska
 apres Boleslas
 son cousin, mourut l'an 1344. & eut pour herissier le
 Roy Casimir.

Boleslas Duc de Ploska, fit homma-
 ge au Roy Casimir, qui fut son tu-
 teur, & mourut sans enfans l'an
 1340.

seur du Roy Ia-
 426.

Duc de Casmir Duc Alexandre Cimbarca Euphemia Cecilia Ofka ou N.....
 par let- de Belze, &c Euesque de espousa femme de femme de Agathia, morte sās
 nées le mort sans Trente Car- Ernest Ar Vvences- Boguslas femme de aliance.
 auant enfans. dinal. chiduc de las Duc de de Pomer. Michel
 nche * Austri- Teschine. Duc de Duc de Starodub, fils
 ualifioit coniointement avec Zie- che, dont Stolpe. de Sigismond Duc de
 de Masovie, Prince de Russie, & est isñe toute la maison d' Austrie. Lithuanie.
 Socacovie, Gostinie, Polo-
 herissier de Vvisnen & de Belze. L'on voit qu'ils avoient, Marefchaux,

avoit fait ven

avec son
 femme

POSTERITE' DE MIECISL
Prince de Pologne.

VI. Miecislus plusieurs fois privé de la Principauté de Pologne, y r'entra
nessé, & mourut l'an 1202. il avoit espousé Gertrude fille de Geiza I.
estant lors veuf d'Eudoxe de Halicie, & sa 3. femme fut Alix niece de,
Barberouffe.

<p>VII. Boleslas tué en bataille pour son pe- re, l'an 1195.</p>	<p>Othon mourut peu apres son pere, & laissa</p>	<p>Ladislas Lasconogue, c'est à dire Iambes 'gresles, Prince de Polo- gne, deposédé par Leslus le Blanc, mourut l'an 1231.</p>
---	--	--

VIII. Ladislas surnommé le Cracheur, Duc de Posnanie, & de la-

<p>IX. Premislans Duc de Posnanie, mort l'an 1257, à trente- six ans, espousa Elizabeth fille de Henry le pieux, Duc de Silesie.</p>	<p>Boleslas le pieux Duc de Cro- ie, espousa Tolante fille de Ber- Hongrie.</p>
---	---

<p>X. Quatre filles dont l'une espou- sa Conrad, Duc de Glogovie.</p>	<p>Premislus Posthume élu & couronné Roy de Pologne, à l'exclusion de Ladislas Loétique l'an 1295, tué huit mois apres par trahison du Marquis de Brandebourg, espousa Rixa de Suede.</p>	<p>Hedwige fr- étique Roy d-</p>
--	---	--------------------------------------

XI. Rixa autrement Elizabeth, femme de Venceslas Roy de Boheme, qui l'espousa
avoir plus de droit à la couronne de Hongrie, qui luy avoit esté desferée.

II. Partie.



A S

par armes & par fi-
II. Roy de Hongrie,
l'Empereur Frideric

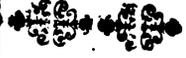
.. femme de Mescin-
souverneyr de Pomeran-

grande Pologne.

.. sibile, mort l'an 1279,
la quatriesme, Roy de

.. femme de Ladilas Le-
de Pologne.

.. l'an 1300. pour.



EGNICIE,

regen,

.. c.

.. dition de la tenir
.. l'an 1159.

.. las Duc d'Opolie,
.. ie, & Teschimen.

.. lie, de Ratiborie,
.. me.

.. polie, Miecislav
.. de mort sans
.. enfans.

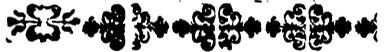


TABLE GENE

XIII. B
leslas D
de Brege

XIV. Yven
ceslas D
de Lign
cen.

XV. Rupi
Duc de
gnicen,
sansenfa
l'an 1391

XVI. Louis
Duc de

de femme

Charles Phi-
lippe Duc
de Suedermia-
nie mort a
22. ans, l'an
1622.

de Marie

I. Gustave de Vvasa couronn.
maison des tyrannies de Chref
Il estoit d'une des plus illust.
par femmes de son estoc & de
son, qui sont une gerbe d'or sa
fille de Magnus Duc de la bas
gouverneur de Vvestrogothie.

1. lit.

2. lit.

Eric Roy de Sue- Iean Duc de Fin-
de regna 8. ans, landie, depuis
& fut depossede Roy de Suede,
l'an 1568. pour ses l'exclusion de
cruantez, & pour son frere, mou-
avoir espouse la rut l'an 1592.
fille d'un simple il espousa 1. Ca
soldat qu'il en- therine de Polo
tretienoit, puis gne 2. Gunile
tue dans sa pri- Bielke.
son, le 25. de Fevrier 1577.

Eric de sue- Chri- Syria
de appelle stophle femme sig
par Borisius mort de Hen- de.
Duc de Mo- ieune. ry de pol
scovie pour Tod, Ch
espouser sa fille, ne Baron pa
voulut point changer en Fin- A
sa religion, & mou- landie, &
rut en Moscovie, dont fill
l'an 1607. Acha- str.
tius de Tod.

1. lit.

2.

Vladislas IV. Roy Casimir,
de Pologne & de Sue- dinal de
de, des Gots & des



ALOGIQUE DE LA DERNIERE MAISON Royalle de Pologne.

é Roy de Suede, l'an 1523, apres qu'il en eut chassé les Danois, & vengé sa patrie & sa
 tien 2. Roy de Danemarck, qui avoit fait mourir Eric de Vvasa son pere, mourut lan 1560.
 res Maisons du Royaume, que ie pourrois déduire depuis plus de cinq cens ans, & descendoit
 celuy des Sturs, de l'ancienne race Royalle. Le nom de Vvasa est tiré des armes de ce te Mai-
 15 espics, sur un escutiercé tranché d'azur, de gueulles, & d'argent. Il espousa I. Catherine
 le Saxe & de Catherine de Brunsvvich. II. Marguerite fille d'Eric-Abraham de Loholm,
 III. Vne Dame nommée Catherine, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Catherine de Suede sa l'an 1559 Ehzar Com- te d'Oost- frise, ou de Emden, & en eut des en- fans.	Cecile de Magnus Suede ma rieé l'an 1564. à Christophe Marquis de Ba- enfans.	Steno Duc d'O- strogothie à 5. ans Dalie, l'an 1549 mort sans enfants 1595.	Anne espousa l'an 1545. Jean Comte Palatin, dont sont issus les Comtes Pala- tins de Lutz enstein, &c.	Charles Sophie Duc de Suder- manie, 1568. mort au ber- ceau. Saxe.	Elizabeth espousa l'an 1568. Christo- phle Duc de Mekel- bourg, dont les Ducs de Mekelbourg.	Charles Roy de Suede à l'exclusion de Sigif- mond Roy de Pologne sen neveu, l'ã 1600. mourut l'an 1611. Il espou- sa. Marie
--	--	---	--	---	---	---

1. lit. Isabelle Anne ismond Roy morte morte Suede, puis de icune. fille de ogne, que l'an arles son oncle vsur- 1628. sur luy, mourut le 15. vril 1632. il espousa Anne Constance d'Autriche sœurs, es de Charles Archiduc d' Au- riche, & de Marie de Bavières	2. lit. Jean Duc de Finlandie, & d'Ostrogothie, s'accor- da avec Charles son oncle, & espousa Marie-Eliza- beth sa fille. Il mourut sans enfans, l'an 1619.
---	--

filles de Louis Electeur Palatin. 2.
Christine fille d'Adolph, Duc
de Holstein.

lit. Charles-Ferdinand Prince Car- Evesque de Ploska.	Jean-Albert Cardi- nal de Pologne, Eves- que de Cracovie, mort.	Anne-Catherine de Polo- gne & de Suede, Duches- se de Nembourg.
---	--	---



TROISIEME ET DERNIERE PARTIE,

DE LA RELATION DV VOYAGE

DE POLOGNE;

CONTENANT LE RETOVR EN
*France de Madame la Mareschalle de Guébriant, Am-
bassadrice extraordinaire, & Sur-Intendante de la con-
duite de la Royne de Pologne.*

Par la Hongrie, l'Austriche, le Frioul, & l'Estat de
Venise, Ferrare, Boulogne, la Romagne, la sainte
maison de Lorette, R O M E, & tout l'Estat Ec-
clesiastique, la Toscane & la Ligurie.

*Madame la Mareschalle de Guébriant prend congé du Roy
& de la Reyne de Pologne, pour retourner en France.*

LA maladie du Roy de Pologne retarda
le dernier accomplissement de son Ma-
riage, jusques au 29. jour de l'arrivée de
la Royne, huitième du mois d'Avril,
que sa Majesté envoya vn de ses Cham-
bellans à Madame la Mareschalle de Guébriant, à

III. Partie.

A

qui la Royne avoit fait l'honneur de la retenir à souper; pour l'advertir qu'il la viendroit veoir le soir. Il arriva peu apres, & Madame la Mareschalle ferma les rideaux, & fit sortir tous ceux qui estoient dans la Chambre, à la réserve d'une des femmes de la Royne. Nous estions lors tous seuls de François à Varlavie, Monsieur de Bregy Ambassadeur de France, estoit allé à Dantzick, & Monsieur l'Evêque d'Orange s'en étoit retourné en France, par le chemin que nous avions tenu; sinon qu'il prist la mer à Amstredam pour Calais, & trouva la Cour en Picardie.

Le lendemain qui étoit Dimanche, Madame la Mareschalle eut son audience de congé, & nous introduisit pour saluer & baiser les mains du Roy qui nous fit bon accueil; & apres l'on joua vne Comedie Italienne dans la salle royalle; laquelle sa Majesté avoit commandée exprés pour elle. Toute la Cour s'y trouva: le Roy & la Royne estoient assis l'un pres de l'autre, le Prince Charles à costé du Roy, & Madame de Guébriant proche la Royne. Les musiciens de sa Majesté en furent les Acteurs, comme de celle de Dantzic; mais ils la presenterent en prose; excepté qu'il y eut concert & ballet à chaque intermede. La Comedie achevée, le Roy & la Royne la convierent à souper avec leurs Majestez.

Le dixième jour d'Avril destiné pour le depart de Madame la Mareschalle; le Roy l'envoya complimenter par le Comte d'Onhoff; qui la pria de sa part de veoir encor sa Majesté avant que de partir: & la Royne la visita aussi pour luy dire adieu, & pour l'asseurer qu'elle luy étoit tres obligée des soins, & de la peine

qu'elle avoit prise dans sa conduite. Tous les Grands de la Cour, & les Dames, luy rendirent le mesme devoir, avec les Deputez des principales Villes; enfin elle reçut des remercimens publics de toute la Pologne, où sa reputation rendra la memoire de son ambassade eternelle. Elle vid le Roy incontinent apres son dîner; & parce qu'elle ne partit que sur le soir: il la renvoya prier encor vne fois de retourner à la dernière audience; ou sa majesté luy témoigna autant qu'elle put la satisfaction qu'elle avoit de son employ, & l'estime qu'elle faisoit de ses grandes qualitez. Elle alla de là faire ses adieux au jeune Prince, & retourna dans la chambre de la Royne pour ses derniers complimens, qui ne se firent pas sans que sa Majesté messa ses larmes avec les siennes.

Le Roy luy donna plusieurs beaux tapis de Perse rehaussés d'or & de foye; avec attelage de chevaux tygres, & mademoiselle de Guébriant sa Nièce, fut aussi regalée par leur majesté d'une rose de diamans.

*Départ de Madame la Mareschalle de Guébriant
de la Cour de Pologne.*

MADAME la mareschalle descendant l'escallier du Palais pour aller monter en carrosse: l'Evesque de Posnanie revestu pontificalement, luy donna sa benediction. C'est vn honneur qui ne se pratique point que pour les Roys, les Reynes & les Souverains, que le Roy voulut luy estre rendu, pour témoigner d'avantage, l'estime qu'il faisoit de cette illustre Dame.

A ij

La Roÿne qui étoit demeurée pres du Roy; parce qu'il estoit encor indisposé, estoit aux fenestres avec sa majesté, le petit Prince & le Prince Charles; pour la veoir partir: elle estoit attenduë en Cortége par le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de Venise, le Duc Radzvil grand Chambellan de Lithuanie, le mareſchal Kafanowski, & le Seigneur Slwſca frere de la mareſchalle sa femme; laquelle voulut s'y trouver aussi, & entra dans le carrosse de madame de Guébriant, le marquis de Gonzague du nom y estoit encor, avec les plus grands Officiers & principaux Seigneurs de la Cour, & leurs carrosses étoient tous environnez d'un grand nombre de Gentils-hommes à cheval. Ils luy dirent adieu à demy lieuë de la ville, apres luy avoir fait veoir l'Arſenal, & ces beaux monstres de coulevrines que le Roy gagna en la Guerre de Moscovie. madame Kafanosky, & le mareſchal son mary, qui avoient contracté vne étroite amitié avec elle, firent paroistre beaucoup de regret de cette separation. Il en témoigna ses sentimens avec son éloquence ordinaire, & sa femme qui ne pouvoit exprimer les siens que par Interpreter, n'en trouva point de plus sinceres que ses yeux. Le Nonce, & l'Ambassadeur de Venise l'assurerent, aussi combien ils l'honoroiert, & elle en reçut des témoignages de la bouche de leurs parens, & de leurs amis en Italie.

Il estoit cinq heures du soir quand nous sortimes de Varſovie; dont ie diray en peu de mots, que c'est vne Ville sans murailles, bizarrement accreüë de plusieurs maisons nouvelles; qui ont esté basties à diuerses faces; par quelques Grands de la Cour, à l'occa-

sion du sejour ordinaire des Roys: la plus-part sont de bois, & il y en a quelques vnes de brique, & de terre, crespies de chaux. Les yssues en sont fort belles; il y a campagnes & forests: la vistule passe deuant, & son canal y est large d'un quart de lieue: elle n'a point de pont à cause de cette largeur & de sa rapidité: c'est pourquoy il la faut passer en batteau; si ce n'est l'hyuer que l'on marche à pied sec sur les glaces. Le Chasteau Royal est basty sur le bord: d'où il s'estend iusques au milieu de la ville: dont il fait la plus belle partie. Il est bien basty de maçonnerie à la Françoisë; les appartemens y sont fort beaux, & chacun à son dégagement. Ce n'est pas la coustume que les Grands de la Cour y soient logez. Il n'y a que le Roy, le Prince son fils, & les Princes ses freres, la Reine & ses femmes. Les meubles y sont tres precieux, & les tapisseries Royales ne sont pas seulement des plus belles de l'Europe; mais de l'Asie. Il y a beaucoup de Marchans traffiquans en cette ville, qui s'accroist tous les iours, & ie croy; que dans quelques années: elle pourra atteindre à la beauté de Cracovie: elle est pavée en plusieurs endroits, & tous les ans l'on l'embellit de quelque chose. Il y a des Eglises de toutes sortes de Religions, de Iesuites, Iacobins, Cordeliers, Capucins, Carmes, & Augustins. Elle ne sont pour la plus-part que de bois, & assez mal basties; mais celle de saint Iean qui est la Capitale est de pierre de taille: des Chanoines la desservent qui sont tous Gentils-hommes, & le Doyen est tousiours de grande conditior. Le Roy a vne gallerie pour y aller de son Palais les iours de Festes, & les autres de

la ſemaine il entend la Meſſe dans ſa Chappelle; qui eſt enrichie de pluſieurs tableaux des plus celebres Peintres. La Reine y peut aſſiſter de ſa chambre, & il y a vne tribune pour ſes filles d'honneur; afin qu'elles ſoient ſeparées des hommes. Le Roy a vne maiſon de campagne à vne lieue de Varſovie, & vne aux faux-bourgs pour l'Eſté: celle-la eſt fort enjolliuée de peintures; elle a la riviere d'vn coſté, & de l'autre vn iardin autant beau que le pays le peut permettre.

Madame la Mareſchalle de Guebriant coucha au Chateau de Phaleſt; où elle ne put arriuer qu'à vne heure & demie de nuit. C'eſt ce Chateau où la Reine avoit eſté attendre la Convaleſcence du Roy, pour faire ſon entrée dans Varſovie qui en eſt à trois heures de chemin. Le lendemain onzième d'Avril comme elle ſe preparoit à partir, le Duc Radzwil, le Seigneur Slwſka Grand Tréſorier de Lithuanie, & le Marquis Myſkowski dit de Gózague, ſa femme & ſon fils qu'elle avoit d'vn premier mariage; ſuiuis de pluſieurs Gentils-hommes: vinrent pour vn ſecond adieu; & parce qu'ils avoient deſſein de la couduire au giſte de cette iournée, au Chateau de Radzeowirtz; dont le Seigneur nommé Georges Radiewski Staroſtat de Komza Grand Trenchant de la Reine, ne manqueroit pas de la regaler & eux auſſi, avec ſa magnificence ordinaire. Le Duc amena vn caroffe plein de violons de ſa Muſique qui donnerent vne aubade à leur entrée. Tout au long du chemin, ce ne fut que courſes de chevaux & jeux de l'arc; ſoit à tirer en l'air où dans le bonnet: & quand ils approcherent de ce Chateau qui eſt à quatre grandes lieues de Pologne, qui en valent huit:

de France, de celui de Phalent, trente Gentil-hommes du Grand Trenchant vêtus de deuil, vinrent au devant pour tesmoigner que leur maistre attendoit avec beaucoup de passion, l'honneur de loger Madame la Mareschalle.

Lors qu'elle mit pied à terre; il la fit saluer de vingt volées de canon, & la conduisit en son appartement qui estoit de trois grandes chambres de plein pied, magnifiquement tapissées, parées sur les tables, & sur les cabinets, de grand nombre de pieces d'ambre, d'or & d'argent, & de plusieurs monstres & horloges; dont la Noblesse Polonoise est fort curieuse. Après luy avoir fait veoir sa maison qui est belle & tres reguliere (car c'est vn grand corps de logis accompagné de deux gros pavillons qui ont beaucoup de logement, & le tout de pierre & de brique maçonné de terre enduite de chaux: ce qui n'est pas commun en Pologne) il la mena dans son iardin qui est fort riant, & bien partagé de tout ce qui peut plaire à la veüe; d'vn costé sont les eauës; de l'autre des fleurs des pallissades, & des arbres, & plusieurs cabinets de charpenterie pour se reposer, où pour ioüer au billart & à d'autres ieux; & chacun a vn estage logeable: au bout de son estendue qui est assez grande, il y a vne porte qui respond au milieu de l'allée principale, pour entrer dans le parc; laquelle estant ouverte l'on voit vne espace infinie des l'entrée du iardin & de la cour mesmes; & la veüe se va perdre insensiblement sur le gazon, s'il ne se rencontre quelque beste fauve pour l'arrester, ce qui arriue souvent, & comme nous vismes plus d'vne fois. Ce parc est fermé d'vne muraille de planches, & de

pieux de sapin, comme tous les enclos de la Pologne; & dans son enceinte naist vn ruisseau, qui va faire vn canal dans le iardin; d'où il se descharge dans vn grand estang carré, qui borne d'vn costé l'entrée du Chateau. Cela est tres agreable à la veüe qui peut encor se divertir de l'objet de quelques colombiers de bois qui sont plantez dedans, autour d'vne tour ou maison de charpente, ou l'on va quelquefois faire desbauche devant cét estang est vne grande place ovale qui d'vn costé est fermée de l'entrée du village, & de l'autre par celle du Chateau.

L'heure du souper estant venuë, l'on seruit vne grande table de quarante couverts; pour autant de personnes que nous estions; ou les plats estoient l'vn sur l'autre; tous d'argent comme les assiettes, sans que l'on touchât à vn buffet aussi d'argent massif, tres magnifique, qui estoit chargé de vaisselles de mesme. Le second mets fut aussi somptueux que le premier; & le dessert fut de toutes sortes de confitures seiches sur des coupes de vermeil doré. La regale de Pologne ne se fait point sans boire, c'est également faire honneur & le recevoir, que de s'en mieux acquitter; & c'est vne émulation vn peu obstinée parmy les Nobles, dont la cause est genereuse, quoy que l'abus en soit blasmable; car comme ils sont d'vn pays qui ne produit point de vin, ils ne croient pas bien recevoir vn amy, s'ils ne font profusion du plus cher qui est celui de Hongrie; & il n'y aura point de festin où la despense du vin ne surpasse celle des viandes: l'on beut extremément à celui cy, & quoy que les Polonois fissent pour nous enyvrer pendant que les violons son-

lons sonnoient la charge, nous en fortîmes à nostre honneur; & le Duc Radzwil fut contraint d'advouër, qu'encor que nous soyons moins Septentrionaux, & generalement moins accoustumez à de tels excez; neantmoins nostre complaisance nous rend capables de tout.

Le soupper achevé madame la mareschalle de Guébriant fut remenée dans sa chambre, & les Seigneurs la prierent de trouver bon qu'ils donnassent le bal à Mademoiselle de Guébriant sa Nièce. Leur gentillesse fut autant admirée qu'elle meritoit; mais on ne pût trouver assez d'éloges pour la dexterité, ny pour la bonne grace du Duc Radzwil: car jamais on ne dança si bien à la Polonoise, ny à la Valaque, jamais on ne dança mieux à la Françoisse. Le bal finist à minuit, & le lendemain apres la messe, le Seigneur Radziewski traitta madame la mareschalle avec la même chere, & luy fit present d'un fort beau cheval tygre de Turquie. Le Duc Radzwil dont la magnificence est égale à son courage, & à la reputation de sa maison, & qui porte dans son visage, & dans toutes ses actions, tout ce que l'on dit en l'honneur de ses ancestres; voulut aussi laisser à cette Dame quelque marque de son estime. Il le fit tres-galamment; car estant tombé sur le discours des mouchoirs des Seigneurs Polonois, qui sont pour la pluspart de toile de coton en broderie de Turquie, d'or & d'argent trait, & de soye: il dit qu'il luy en vouloit donner un, fait de la propre main de sa femme fille du Prince Palatin des Valaques, ou elle avoit tissus leurs noms & leurs armes. Il l'alla chercher dans sa chambre, & l'envoya par un petit nain de Tartarie

ſur vn tapis de Perſe fort beau rehauffé d'or, qu'il l'obligea de prendre auſſi.

Jamais nous ne beuſmes tant en toute la Pologne, qu'à cette maifon, l'une des plus celebres du Royaume pour la bonne chere; comme nous éprouvâmes, & comme nous leuſmes en vne table de marbre, où ſont gravez les noms de pluſieurs Roys & Roynes qui y ont eſté regalez. Le Prince Radzwil, & le Seigneur Slwſka nous attaquèrent encor apres diſner, & depuis voulurent nous donner la derniere façon à la deſcente de l'eſcallier: mais ce fut ſans advantage, auſſi-bien qu'à vne lieuë de là, où ils nous conduiſirent pour le dernier adieu. Monsieur Slwſka Grand Threſorier de Lithuanie, témoigna beaucoup de regret, de ce que mademoiſelle de Guébriant qu'il avoit fait demander en mariage par le Roy, n'avoit point voulu demeurer en Pologne; mais Madame la Mareſchalle qui avoit remonſtré à ſa Majeſté, au mareſchal Kaſadowſki & à ſa femme ſœur de ce Seigneur, qui deſiroient paſſionnément cette alliance; qu'elle ne la pouvoit accorder ſans le conſentement de noſtre Royn; de laquelle elle eſtoit fille d'honneur: elle le conſola d'eſperance: En effet il ſ'y attendoit, & fut venu en France pour l'épouſer; avec vne ſuite tres-magnifique, & telle qu'il convient à vn Seigneur de ſa naiſſance & de ſa qualité, eſtimé le plus riche du Royaume, ſi elle ne fut morte. Ils donnerent mille témoignages de la ſatisfaſtion generale que madame la Mareſchalle de Guébriant avoit laiſſé à toute la Pologne de ſon Ambaſſade. Le Roy en aſſeura leurs Majeſtez tres-Chreſtiennes par les lettres qu'il leur en écrivit; dont voicy la teneur.

*LETTRE DV ROY DE POLOGNE,
au Tres-puissant & Serenissime; le Roy tres-Chrestien,
de France & de Navarre.*

Serenissimo e Potentissimo Re, Signore fratello
nostro carissimo.

Non men degna della buona gratia di vostra Maesta, Nci si è fatta conoscere madama la Marescialla di Guébriant, che ripiena di qualita e virtu: che perciò à qui riportato le publiche lodi, in aggiunta della stima da noi fat-tane non ordinaria. In tutte le circostanze occorse nel Ma-ritaggio nostro, con la Serenissima Regina, nostra amantissima consorte, ha dimostrato vostra Maesta, il molto dell' affet-tione, con la quale riguarda l'interessi nostri, e nel destinar com-pagna del viaggio della Serenissima Regina, Dama di tanta vaglia; ce ne ha dato indubitato Segno. Rendiamo perciò, Le debite gratie à vostra Maesta, di tali dimonstrazioni affet-tuose, e l'accertiamo, che saremo corrisponderle sempre, all'oc-casioni che ci si presentino: il che le potrà esser testimoniato anco in voce, dalla Signora Marescialla Medesima; Ha-vendola noi di cio richiesta: ad essa pero riportandoci, facciamo istanze à vostra Maesta, di proseguir con li suoi favori e gratie, in honorare Dama sì Meritevole; in riguardo anco della nostra intercessione, certa di, farci piacere molto accetto, & à vostra Maesta preghiamo da Dio prosperita continuù. Essendo.

Di vostra Maesta Christianissima..

Varavia, Il 9. Aprile 1646.

B ij

LETTRE DV ROY DE POLOGNE,
à la Sereniſſime, Tres-puiſſante & tres-Chreſtienne,
Royne de France.

Sereniſſima e Potentiſſima Regina, Signora
forella cariſſima.

LE parti virtuofe che concòrrono in Madama la Mareſ-
cialla di Guébriant hanno fatto approvare dal publico
l'elettione fattane da voſtra Maefſta, in deſtinarla compagna
nel viaggio, alla Sereniſſima noſtra conſorte amantiſſima: e
percio le rendiamo le gratie debite, dell'affettione con laquale
l'e piaciuto riguardare anco in queſto particolare, la noſtra ſo-
diſfattione. Acertarſi voſtra Maefſta, che contribuiremo ſem-
pre per parte noſtra effetti corriſpondenti della ſtima ſingolare,
che facciamo di tanto amore di voſtra Maefſta verſo di Noi;
come piu à pieno le potra ſignificare la Signora Mareſciala
ſuſdetta, à cui ci rapportiamo. Non reſtiamo pero, di racco-
mandar vivamente à voſtra Maefſta, detta Signora e ſua fa-
miglia, aſine che e per proprij meriti, e qualita riguardevole,
delle quali e dottata, & in riguardo di queſta noſtra intercef-
ſione, che efficaciſſima ſe viene, goda la continuata protezione,
e buona gratia di voſtra Maefſta, come noi medefimi deſide-
riamo, e pregandole del Cielo felicita, reſtiamo per ſempre

Di voſtra Maefſta.

Varſavia, li 9. Aprile 1646.

*Continuation du retour de Madame la Mareſchalle
de Guébriant juſques à Czestacovie.*

MADAME la Mareſchalle de Guébriant fut conduite de Radzewirtz, à *Rava*, qui en eſt à 4. lieuës, par vn Officier des Gardes du Roy de Pologne, qui luy avoit auſſi donné vn Lieutenant Colonel Bohémien, pour avoir ſoin de ſes logemens hors le Royaume; Comme celui-cy avoit ordre de la faire recevoir dans les Chasteaux dès lieux où elle arreſteroit. *Rava* eſt vne petite ville qui n'a rien de recommandable qu'un vieil Chateau des Ducs anciens de Maſovic; auſquels elle appartenoit, & vn College de Jeſuites, dont l'Egliſe eſt fort agreable; mais petite. Le lendemain trezième d'Avril elle fit cinq lieuës pour aller à *Wolbourg*, villette pareille à *Rava*: de là elle alla coucher à *Gourendorf* petite bourgade, appartenante au Seigneur *Koniegz-polski* frere du deſſunct grand Général du Royaume de Pologne, & fut logée dans ſon Chateau, qui eſt baſty de bois au tour d'une belle cour, & a vn jardin fort agreable. Auparavant que d'y arriver nous paſſaſmes dans la Ville de *Petrichovie*, qui eſt de grand renom en Pologne, pour eſtre le Siege du Parlement qui juge les cauſes des Nobles. Elle eſt preſſée de maiſons, toutes de bois pour la pluſpart, fort peuplée, & décorée de pluſieurs Egliſes aſſez belles.

Le quatorzième d'Avril nous allâmes à *Cruffina*, qui eſt à cinq lieuës de *Wolbourg*. C'eſt vn fort beau

B .iij

village, qui appartient au jeune Conte Donhoff fils du defunct Palatin de Syradie. Il y a vn Chasteau de brique des plus magnifiques, & des plus reguliers de toute la Pologne. C'est vn Grand corps de logis flanqué de 2 gros pavillons, au bout d'une belle cour, de laquelle l'entrée paroist fort superbe; à cause de l'Architecture du portail: au tour de la cour il y a des logemens pour plus de deux cens Officiers; & derriere le logis est vn fort beau jardin decoré de parterres, de pallissades, & de cabinets logeables, de bois, embellis de plusieurs peintures; & pour conclusion, il y a vn Grand clos d'arbres fruitiers au bout de celui-cy. Je fus estonné d'apprendre qu'il y avoit aussi vne orangerie; car c'est vne curiosité bien rare en ce paysicy. Le Lecteur excusera si je l'amuse à la description de quelques maisons qui n'égalent pas nos mediocres Gentil-hommes de France. Il faut qu'il considere qu'en Pologne, tous les materiaux à bastir manquent, horsmis le bois; que l'air n'est point amy des jardins; qu'il y a peu d'Architectes, & peu de Jardiniers; que la dépense des bastimens est extrême; & qu'il n'appartient qu'aux principaux & plus riches Seigneurs, d'avoir des maisons tant soit peu logeables. La Comtesse Douairiere Donhoff, sœur du defunt grand General Koniegpolsky estoit au liēt malade, & n'avoit donné ordre pour la reception de Madame la Maréchalle, que pour trois iours apres; suivant les lettres que le Conte son fils luy avoit écrites de la Cour: routesfois cette surprise ne donna que deux heures de peine à ses Officiers, quoy qu'il fut samedy; & le festin fut magnifique pour madame la M. & pour toute sa suite qui fut

generalement regallée, & les cheuaux nourris. Madame la mareschalle alla veoir cette Dame pour la remercier de sa ciuilité, & prit congé d'elle des le soir; voulant aller oüir Messe le lendemain, à quatre lieuës delà au plus celebre pelerinage du Royaume, & en l'vn des lieux plus saints, & plus miraculeux du monde: où viennent mesmes comme par armée sous l'estendard de la croix, tous les peuples Catholiques de Silesie, Moravie, Boheme & Hongrie.

L'on l'appelle nostre Dame, de *Czestachovie* à cause d'vne ville de ce nom, qui n'en est qu'à la portée du canon; mais elle est proprement appellée dans le pays & dans toutes les Histoires nostre Dame de Clermont, parce qu'elle est sur vne éminence qui se rencontre fort agreablement dans la campagne; où elle est à la veuë de *Czestachovie*; comme Montmartre est de Paris. Madame la Mareschalle, & toute la suite mirent pied à terre pour monter avec plus de deuotion: estant arriuée les Religieux qui professent la regle de saint Paul l'Hermitte, la receurent à l'entrée de la porte avec la croix & l'eau beniste, & le Prieur luy fit cette harangue en Latin, que ie donneray en François. Madame, ce n'est pas vn des moindre miracles de nostre bien-heureuse patronne; d'auoir fait venir icy vne Dame de vostre Nation, de vostre qualité & de vostre Vertu. La France qui est vn Royaume tres-Chrestien, doit quelque hommage a ce lieu le plus saint de tout le Septentrion. Sa deuotion qui ne le cede à nulle autre, l'y conuoit; mais elle y estoit encor plus obligée, par la tres-sainte Vierge elle mesme, qui dit de soy, *beatam me dicent omnes ge-*

nerationes. La gloire de cette celebre Eglise ne pouvoit estre parfaite, qu'elle ne receut cet aduantage de vostre patrie; & elle l'estimera d'autant plus qu'elle l'aura receuë de vostre excellence; dont le merite estoit trop grand, pour estre borné dans l'estenduë du Royaume tres-Chrestien; & le zele envers nostre Maistresse trop ardent, pour oublier à luy offrir ses vœux dans son Eglise, venant en ce pays, duquel elle a agreé la qualité de Reine, par la revelation d'un Grand saint. Elle vous donnera la recompense de nous en avoir amené vne si vertueuse, & ie croy que c'est elle qui m'inspire de vous promettre la vie Eternelle; que toute nostre maison vous desire, & pour laquelle nous vous offrons tres affectueusement nos vœux & nos prieres.

Ie respondis par son commendement, à la ciuilité de ce bon pere; qui luy donna l'eau beniste, & la conduisit premierement au chœur, où ils luy auoient dressé vn prié-Dieu, & delà dans la Chappelle Miraculeuse; qui est bastie à main gauche, en maniere d'une petite Eglise separée. Dans le milieu de l'Autel est vn tableau de la Vierge tenant son enfant Iesus, fait de la main de saint Luc, suiuant la tradition du pays comme ie diray cy-aprés: au deffous du tableau est vn petit tapis tout couvert de perles, & de gros diamans de la grandeur de l'image, il y a devant vne infinité de belles lampes d'argent; & l'Autel & generalement toute la Chappelle, sont couverts, & tous tapissez de tableaux d'argent & d'or, des principaux miracles qui se sont faits en ce lieu par l'intercession de la tres-sainte Vierge. Monsieur de Fleury Docteur de

cteur de Sorbonne, Confesseur & Predicateur de la Reine de Pologne; qui accompagnoit Madame la Mareschalle de Guebriant iusques à Cracovie; dit la Messe; & la Musique de l'Eglise fit vn concert de toutes sortes d'instrumens.

La sainteté du lieu retint Madame la Mareschalle; iusques au lendemain; à cause dequoy les Religieux luy preparerent le logement ordinaire des Reines: & après dîner, ils luy firent voir le thresor de l'Eglise. C'est icy qu'il faut confesser que la Noblesse Polonoise n'a pas plus de fast pour la Cour que de liberalité, de veritable magnificence, & deuotion, & que si elle est curieuse de paroistre dans le luxe des habits, dans le nombre de la suite, & dans l'abondance des festins; elle a la mesme generosité dans les presens qu'elle fait aux Eglises; pour lesquels l'ô croiroit qu'elle s'est espuisée. Il y a icy des chappes, & des chasubles de drap d'or en grande quantité; si pesantes de grosses perles, & de toutes sortes de riches pierreries, que l'on ne les peut porter à l'Autel. Il y a des calices au nombre de plus de deux cens, la plus part d'or massif: & il y en a sept entr'autres; les vns tous tempestez de perles, d'autres de pierreries, d'vn art, & d'vn prix inestimable. Il y a plusieurs croix de mesme; enfin comme c'est la coustume des Nobles du Royaume qui visitent ce lieu, de n'en point partir sans donner quelque marque de leur deuotion: les peres gardent des cassettes pleines de chesnes d'or, de diamans, de bagues & de mille sortes de ioyaux; & Madame la Mareschalle y laissa vne large medaille d'or; de nostre defunt Roy Louis XIII. en attendant quelle pût commander

à Cracovie quelque autre preſent d'orfeverie. Ce fut vn tableau d'argent que Monsieur Fleury y porta de ſa part, à ſon retour par ce lieu. Entre les chappes, i'en vis vne fort vieille, que l'on me diſt avoir eſté donné par Ladillaſ Duc d'Opolie fondateur de l'Egliſe, où il y avoit derriere, vn eſcuſſon brodé de gueulles à la face d'argent chargée de 3. roſes de gueulles, & accompagnée de 7. cannettes d'argent. 4. en chef, 3. en pointe, que l'on m'aſſeura avoir eſté les armoiries de ce bon Prince.

Le lendemain dixſeptieſme d'Avril, Madame la Mareſchalle de Guebriant ayant accompli ſes devotions; elle fit eſcrire ſon nom ſur le livre de la Confrairie, ou nous miſmes auſſi les noſtres, avec ceux de nos amis : & donna aux moines pour faire des neuvaines pour leurs majeſtez tres-Chreſtiennes, pour les Roy & Reine de Pologne, pour pluſieurs autres perſonnes, & pour feu Monsieur le mareſchal de Guebriant ſon mary. Après elle partit pour Zearſki: mais auparavant que de la conduire à ce lieu: ie diray ſuccinctement l'Histoire de ce ſaint pelerinage.

*Histoire abrégée de noſtre Dame de Czeſtachovie,
dite de Clairmont.*

LA Pologne n'a point eu d'Auteur de reputation qui n'ait eſcrit de la ſainte Image de Czeſtachovie; pluſieurs en ont fait l'Histoire en langue vulgaire; d'autres en Latin, comme pierre de Rozprza, Nicolas Lanckoronſki, & Gregorius Samboritanus Ruſ.

sien : Brovius, Mathieu de Miechow, Dlugoffius & Cromer en parlent encor dans leurs Histoires; comme fait aussi Antoine Spinelli Napolitain de la Societé de Iesus, dans son liure du Throsne de la Vierge mere de Dieu; ou il tesmoigne qu'il en fut fait, l'an 1600. vne copie dans la ville de Rome; laquelle fut receuë avec grande deuotion. Quant à son origine, il suit la tradition, & la donne en abregé telle quelle a esté plus amplement descrite par le Pere André Goldonowski superieur de cette maison de Czestochovie, Prieur Provincial de tout l'ordre de saint Paul l'Hermitte dans la Pologne & Silesie. Ils'y trouve vne chose qu'aucun de nos meilleurs Historiens n'a touchée: c'est qu'il parle d'un voyage de Charlemagne en terre sainte par Constantinople, qui veritablement est fabuleux; mais nous ne devons pas croire que cela doive entierement destruire la suite de cette Histoire; car il peut estre que Constantin Empereur de Grece, luy ait envoyé par ses Ambassadeurs cette sainte Image; que toutes ces legendes disent luy avoir esté donnée par cet Empereur en personne dans Constantinople; veu que nos Historiens font mention de plusieurs presens, qui luy furent apportez des parties d'Orient.

Ce tableau est sur vne piece de cyprez haute de deux coudées & d'une demy palme, large d'une coudée & de trois palmes: elle est à moitié de corps, & porte dans ses bras le petit Iesu desia grandelet, qui tient de la main gauche sur son genoüil vn liure; que l'on interprete en signe de la Sapience Diuine: & il semble que de la droite il vueille donner sa benediction avec deux doigts quil tient levez. L'un & l'autre sont cou-

C ij.

ronnez ; la mere à vne robe & vn voile ſemez d'eſtoilles ; l'enfant à vne tunique couverte de roſes. L'on croit que c'eſt vn ouvrage del'Apoltre ſaint Luc: qui voulut peu deuant la mort de la Vierge qui avoit eſté reuelée aux Apoltrés, contretirer vne copie de ſon viſage ; afin que cette Image put conſoler l'affliction des fidelles qui ſeroient priées de ſon Auguſte preſence. L'on dit qu'il priſt la table meſme dont elle ſe ſer-voit dans la maiſon de ſaint Iean où elles'eſtoit retirée; pour faire vne myſterieuſe application de ſes couleurs ; & que l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit luy donna cette penſée ; afin d'empêcher que par ſucces du temps, elle ne fut avilie, & qu'elle ne perift point dans l'uſage prophane de ceux qui s'en pourroient ſervir. Il faut confeſſer qu'elle a vne majeſté qui paſſe les imaginations de la peinture, & que Gregoire Sambo-ritain ne pouvoit pas mieux la deſcrire que par ces huit vers.

*Talem te Lucas tabula depinxit in iſta,
 Qualem præſentem viderat ante prius.
 Neſcio quid viuum multis ſpirare videris,
 Quirentur ſtatuum, numen habere tuam.
 Hoc etiam mirum; quod in hac, vt vna, tabella
 Euarias vultum ſæpius ipſa tuum!
 Quidam te letam, quidam, mirabile meſtam:
 Hic indignitatem conſpicit; ille piam.*

Helene mere du Grand Conſtantin, après la découverte miraculeuſe de la croix de noſtre Seigneur, eut encor le bon-heur de trouver cette ſainte Image qui

luy fut montrée par quelques Chrestiens, qui habitoient la mesme maison de S. Iean, où elle avoit esté faite, laquelle elle convertit en vn Monastere de filles. Ien'examineray point icy, laquelle des deux Imperatrices Helene ou Eudoxe, la fit porter à Constantinople; c'est assez que tous les Autheurs Ecclesiastiques Grecs s'accordent en ce point, qu'elle y fut longtems en tres-grande veneration pour ses miracles continuels: elle se conserva contre l'impieté des Empe-reurs Iconoclastes; & enfin jugeant les Grecs indignés de sa protection, elle permit que l'Empereur Constantin la donnast à Charlemagne avec plusieurs autres Reliques, qu'il fit transporter à Aix la Chap-pelle. Tous les Autheurs qui ont écrit son Histoire disent que Leon Duc de Russie fondateur de Leopoly; qui avoit servy l'Empereur Charlemagne dás ses guer-res, la luy demanda si instamment; qu'il ne luy pût refuser apres luy avoir offert telle recompense qu'il voudroit pour ses grands services.

Elle demeura plusieurs siecles dans la ville de Belze en Russie; jusques à ce que Ladillas Duc d'Opolie, obtint du Roy Louys de Pologne & de Hongrie, cette Pro-vince en fief, & le Gouvernement du Royaume. Il fit vne dévotion particuliere à cette Image, qui s'ac-creut encore d'avantage, apres vn grand Miracle dont il fut témoin. Les Tartares l'ayans assié-gé dans Belze avec toutes leurs forces, il n'eut esperance qu'en sa protection; & comme il la demandoit à genoux, vne fléche luy passa pardessus la teste, & traversa la gorge de la Vierge. Il n'eut pas si-tost dit, *Comment ma sainte vous ne vengez point vostre injure; qu'une épaisse*

nuée ſe répandit ſur le Chateau : les Tartares creurent veoir ſortir contr'eux vn grand nombre de vail-lans Soldats; ils s'enfuirent; Il fut à l'heure-méme inſpiré de les pourſuivre; il en tua la meilleure partie, & pluſieurs furent faits priſonniers. Comme il eſt ordinaire de preferer l'Eſtat de ſa naiſſance à tous ceux quel'on peut acquerir : Ladiflas creut devoir vne ſi victorieuſe Patrone à ſon Duché d'Opolie; où elle ſeroit plus reverée, & plus aſſeurée; à cauſe des perpetuelles courſes des Infidelles dans la Ruſſie. Il l'y voulut transporter l'an 1382. apres qu'elle y eut demeuré cinq cens ans : mais quand elle fut arrivée à Clermont aupres de Czeſtochow; elle ne voulut point bouger de cette montagne; où elle s'appesantit de telle forte, qu'il ſe douta de ſa volonté, qui luy fut en ſuitte revelée par vn ſonge. Il y bâtit vne Eglife, & en donna la garde aux Religieux de ſainct Paul l'Her-mite; l'Ordre deſquels eſtoit pour lors tres-floriſſant dans la Hongrie.

Le Dimanche des Rameaux l'an 1430. les Huſſites de Boëme qui croioient ce Temple beaucoup plus riche; à cauſe des preſens que les Pelerins y apportoient de toutes les contrées du Septentrion : où bien quelques ieunes Polonois débauchez qui prenoient gouſt à leur exemple; le vinrent inveſtir, tuerent pluſieurs Moines, & le pillerent: quelques-vns prirent l'Image, à cauſe des ornemens qu'elle avoit, tant d'or, que d'argent, & de pierreries. Ils l'emportoient vers la Sileſie; mais à quatre-cens pas de la montagne elle ſe fixa de telle forte, qu'ils ne peurent pas l'entraifner, quelque peine qu'ils priſſent pour en venir à bout à

force de chevaux fraix. Ce miracle ne servit qu'à les irriter davantage dans leur peché: ils la ietterent a bas du charriot, & la mirent en trois pieces; dont chacune retint la figure entiere de l'Image. Vn d'entr'eux luy fait vn nouvel outrage de deux coups depee dans la face; comme il veut porter le troisieme, il est frappé d'aveuglement: & la mesme punition previent la main d'vn de ses compagnons qui avoit le même dessein: Les autres estonnez, les chargerent sur le chariot, laisserent l'Image, & se retirerent vers la ville de Dzbow. Ces deux aueugles perirent peu apres; leurs charognes exposez à la voirie furent mesprisees des oyseaux & des bestes carnacieres: l'air infecté de leur puanteur mit vne peste incurable dans le reste de leur compagnie: la plus part perit; vn entr'autres échappa, parce que Dieu qui vouloit vn tefmoin de cette vengeance luy fit reconnoistre sa faute qu'il vint aduoüer dans l'Eglise. La sainte Image fut retrouvée au lieu où ils l'avoient laissée, il y nasquit vne source qui la lava; laquelle s'est conseruée iusques aujourd'huy dans vne Eglise que l'on y bastit en l'honneur de saint André & de sainte Barbe; ou les malades vont boire pour recevoir guarison de leurs maux.

L'Image ayant esté portée à Cracovie délabrée & mise en pieces comme elle estoit; pour la faire veoir au Roy Ladillas: le Senat de la ville auquel il avoit donné ordre de la faire reparer, fit venir des Peintres pour recouvrir les playes qu'elle avoit a la ioüe dextre; mais il fut impossible d'y faire arrester les couleurs qui tomberent tousiours: La sainte Vierge ne voulant pas permettre qu'on put effacer les marques

tragiques du chaſtiment qui avoit ſuiuy l'inſolence de ces meſchans ſacrileges. C'eſt pourquoy l'on ne fit autre choſe que de rasſembler les pieces, & d'ajouter de nouvelles pierreries à la place de celles qui en avoient eſté oſtées: qui ſont les meſmes que l'on voit aujourd'huy. Je ferois vn volume des miracles quelle a fait depuis: Je conterois plus de cent demoniaques quelle a delivrez apres vn ſimple vœu: n'y ayant point de famille, qui ne teſmoigne que quelqu'un de ſes parens ait eſté, ſauvé d'un naufrage, guarý de quelque playe, ou maladie mortelle; & qui ne puiſſe encor aſſeurer d'enfans mornez, & d'autres perſonnes reſuſcitées de mort à vie: enfin elle a miraculeuſement transporté des priſonniers de Guerre, de leur eſclavage de Tartarie dans leur terre natale, & couvert d'autres d'un rideau qui les déroboit à la veüë & à la cognoiſſance des ennemis qui les rencontroient. Jamais cette Reine des cieux n'a tant eſté prodigue des merveilles de ſa puiffante interceſſion, que dans ce ſaint lieu; & il n'y a point d'année, quelle ne recompense la ferveur & la conſtance de la foy de ce peuple; par des teſmoignages miraculeux de ſa protection. Le Prince Stanislas Albert Radzwil Duc en Olyka & Niefwicz, Chancelier du Grand Duché de Lithvanie aujourd'huy vivant, teſmoigne dans vn diſcours Panegyrique qu'il a fait d'elle; qu'elle a monſtré qu'elle affectoit à cauſe de cela le tiltre de Reine des Polonois, & ie finiray par ſes paroles. *Sed neque illud ignores de patre Iulio Mainello Societatis Ieſu, Sacerdote admodum ſancto & Docto; cui SS. Virgo, ſacrum pro Regno Polonia habenti,*

apparens,

apparens, *rem sibi pergratam significavit esse, pergeret in ea, sciretque, se singulariter, REGINAM POLONORVM ESSE.* Depuis le point du jour jusques à vne heure apres midy, l'on y dit perpetuellement des Messes, & l'Eglise est tousiours pleine de peuple de toutes les contrées du Royaume, & de pelerins des Provinces voisines. L'Eglise & le Monastere sont bastis de pierre sur la montagne; d'où la veüe est fort belle, & d'où l'on découvre la Moravie, & la Silesie, qui n'en sont qu'à trois lieües. C'est vne chose admirable que les Suédois qui courent ces deux Provinces, n'ayent jamais fait complot d'enlever son thresor: car quelque severité qu'ils puissent garder dans leur milice; quelques-vns auroient peu dresser vn party secret, pour surprendre ces bons Religieux. C'est pourquoy le Roy de Pologne a fait fortifier ce lieu d'une muraille bastionnée; mais peu capable de resister long-temps.

Continuation du Voyage de Madame la Mareſchalle de Guébriant jusques à Cracovie.

LE dix-septième iour d'Avril Madame la Mareſchalle de Guébriant alla de Czeſtochovie à *Zearſki*, petite ville, à quatre lieuës delà, qui appartient au Seigneur Koresensky Eschançon de Cracovie; qui la reçeut dans son Chasteau, basti de bois comme la ville: elle fut fort commodément; parce que les appartemens en sont beaux; principalement la salle, où il a souvent eu l'honneur de regaler le Roy de Polo-

gne, & toute la Cour. Il luy fit présent de plusieurs sortes de vins & de biere, de confitures, & d'une espece de gauffres, plus pleines de saffran que de farine : il alla querir sa femme & sa sœur pour la saluer, & les fit boire avec nous plusieurs santez.

Le lendemain nous partismes du matin, pour arriver apres quatre heures du soir à *Olkus*; qui en est à cinq grandes lieues toutes de montagnes : car à vne lieue de *Czestochovie* finist la planure, & nous montâmes tousiours depuis; jusques en Hongrie. *Olkus* est renommé pour les mines d'argent & de plomb, qui sont en grande quantité autour de cette ville; qui elle-même est vne miniere avec tout son terroir, dans l'estendue de plus d'une lieue. L'on y travaille perpetuellement à plus de cent personnes, qui se devoient librement à cette peine; laquelle de toute antiquité passe pour vn supplice plus cruel que la déportation, & les Galeres, parmy les autres Nations; pour vne richedalle par semaine. Ils ont pour tout habit vn miserable pantalon d'un simple canevas, si bien peint de la couleur de cette terre Metallique, qu'il sembleroit qu'ils fortent d'une teinture jaune; & vont nuds pieds à travers de ces pierrettes, dans les saisons les plus rudes. Aupres des mines sont les fourneaux, pour separer & pour affiner les metaux; ou l'on fond continuellement : c'est ce qui a fait bastir & croistre insensiblement cette ville, dans vn pays ingrat, & au pied de tant de montagnes infertiles, & mal-aisées. Les mines ne sont point absolument du droit royal en Pologne : elles appartiennent au Seigneur, sur la terre duquel elles se rencontrent, qui en fait quelque recon-

noissance; & celles qui sont sur les terres de la Couronne, comme celles d'Olkus, se partagent entre le Roy, le Palatin, & l'Evesque.

Le vingtième d'Avril, nous eûmes vne tres-penible journée de douze heures pour arriuer à Cracovie, dont Olkus n'est distante que de six lieües; à cause de plusieurs montagnes qu'il fallut descendre, ou vne pluye d'vn iour put empêcher le passage aux carrosses, & aux chariots. Cette belle ville se découvre de trois lieües loin, dans vne plaine la plus agreable du monde. La Vistule passe par le milieu: il y a grand nombre de maisons de plaisance avec de beaux jardins: la terre rit aux yeux des passans, comme aux vœux des Labou-reurs; & l'on diroit que le Soleil qui doit visite au reste de la Pologne, ne la quitte qu'à regret, apres luy avoir donné mille témoignages de son amour. Ce paylage est fermé au Septentrion de plusieurs monta-gnes, & de roches cachées sous des sapins, & il à au Midy les monts-Carpathiens.

Son arrivée à Cracovie.

Nous traversâmes tous les faux-bourgs & la vil-le, pour aller au Chasteau; ou le Roy avoit commandé que Madame la Mareschalle fut logée. Le Seigneur Sigismond Opacki, sous-Chambellan de Cracovie, qui en est Capitaine, la reçeut à la porte avec sa femme, autrefois fille d'honneur de la feuë Royne, & deux de ses filles: & ils la conduisirent dans l'appar-tement du Roy, qu'ils luy avoient fait preparer; ayans

donné ordre pour loger en d'autres chambres Monsieur de Fleury, Confesseur de la Roynne de Pologne, & tous les Gentils-hommes de la suite.

Ce Seigneur Capitaine la deffraya avec tout son train & ses chevaux deux iours entiers, & à peine sa Generosité luy put-elle permettre d'agréer la priere qu'elle luy fit, de trouver bon qu'elle fit sa dépense; à moins que de la vouloir contraindre à sortir de la ville, où elle estoit obligée de séjourner quelques-iours; pour reposer ses équipages, & pour prendre advis de la route qu'elle prendroit pour son retour.

Le Palatin de Cracovie Stanislas Lubomirski, l'un des plus vieux Heros, & des plus puissans du Royaume; ou ses grandes actions & sa magnificence, luy donnent autant d'estime, qu'il a d'autorité à cause de la dignité de sa charge, qui luy fait tenir le second rang au Senat entre les Laïques: estoit à lors au lit extraordinairement tourmenté des gouttes. Il l'envoya complimenter de la joye qu'il ressentoit, nonobstant ses douleurs; de ce que son arrivée luy donneroit quelque occasion de la servir; & du sujet qu'il auoit de se consoler, de ce que sa vieillesse l'ayant empêché de se trouver aux Noces de leurs Majestez, il auroit ce bon-heur de luy témoigner la part qu'il prenoit dans le contentement que toute la Pologne avoit reçu de l'alliance des deux royaumes. Il la pria de l'excuser, & de croire qu'il estoit tres-fasché de ce que sa maladie, qui ne luy auoit pas permis de la recevoir, avec les ceremonies qu'il eut voulu; le privoit encor de l'honneur de la regaler, & de la visiter: mais qu'il esperoit que son arrivée luy hasteroit sa santé, pour luy

donner ce bon-heur. Ils s'entre-visitent ainsi par envoyez quatre iours entiers , & le Dimanche vingt-quatrième d'Avril : il prist congé de sa Goutte , & se fit habiller , & porter en chaire , de son logis qui estoit proche du Chasteau , dans la chambre de Madame de Guébriant ; qui l'alla recevoir à la porte de son antichambre. Le Grand Escuyer du Royaume son fils aîné , Gendre du Grand Chancelier du Royaume , & le Seigneur Ossolinski , Grand Thresorier de Cracovie , frere du même Chancelier l'avoient suivy à pied , avec plus de cinquante Gentils-hommes des ordinaires de sa maison ; tous bien-faits , & tres-lestemens vestus. Ils me dirent qu'il estoit le Seigneur de Pologne le mieux suiuy ; qu'il avoit à ses Gages , tant en Noblesse qu'en Officiers , & Gens-d'armes , plus de six mille hommes effectifs ; & qu'en temps de Guerre , il en avoit dix - mille , tous portans armes.

Après plusieurs complimens , & vne conference d'une heure en langue Italienne , dont il auoit pour interprete le Grand Escuyer son fils , qui entend le François , il prist congé de Madame la Mareschalle de Guébriant ; & ne put obtenir sur sa civilité , qu'elle ne le reconduisit jusques à la troisieme chambre de son appartement. Elle luy rendit sa visite le lendemain , & à l'heure de l'audiance toute sa suite se rangea en ordre pour la recevoir ; c'est à sçavoir tous les Gentils-hommes , partie derriere luy qui l'attendoit sur l'escalier dedans sa chaire ; les autres dans l'allée , & environ cinq cens Ayduchs de ses couleurs hors la porte de la rue , dressez en haye apres les autres Gardes , armez de leurs haches. Ils entrerent en déliberation du chemin

D iij

qu'elle tiendroit pour ſon retour, & il conclud pour la Hongrie; nonobſtant les difficultez des montagnes: n'eſtimant pas à propos qu'elle ſe miſt en danger d'avoir recours à la Juſtice de l'Empereur, ny à l'entremiſe du Roy de Pologne; ſi elle recevoit quelque mauvais traitement des Troupes Imperiales, qui eſtoient en Moravie, & Sileſie: ou pluſieurs partys non commandez, & meſmes quelques compagnies de volleurs & de Gens ſans adveu, luy pourroient dresser des embuſches, ou piller ſes équippages; à moins d'une puiffante eſcorte, qui difficilement pourroit trouver à vivre dans ces Provinces ruinées. Le paſſage par la Hongrie luy ſembloit plus commode, en ce qu'elle n'auroit beſoin que d'une ſeule compagnie de ſes Dragons pour ſa ſeureté; & ſi le chemin eſtoit plus difficile, il eſtoit plus court & mieux fourny de viures. Le jour du départ fut pris au Mercredy vingt-cinquième du mois, huitième de noſtre ſejour; & auſſi-toſt il donna ordre que le Sieur Balthazar Orwat Kerenkotci, Gentil-homme Croate dont la fidelité luy eſtoit auſſi connue que ſon courage & ſon experience, fut mandé de vingt-lieües loin ou il eſtoit, avec vne Compagnie de ſoixante Dragons; pour la conduire juſques à ce qu'elle fut hors de peril.

Auparavant que de partir, il faut dire quelque choſe de cette Grande ville capitale d'un Grand Royaume; ou pluſtoſt de quatre villes enſemble; car l'ancienne Cracovie baſtie par Cracus Prince des Polonois, a eſté accreüe de 3. autres parties; dont chacune conſerve la qualité de ville ſous vn nom particulier & a ſes officiers à part: l'une eſt au Midy derriere le Chateau, & s'ap-

pelle Cazimirie, qui contient vne petite portion que l'on appelloit autrefois le Bourg des Juifs; mais ils se sont si bien multipliez, qu'ils l'occupent presque tout entiere, & sont aujourd'huy au nombre de plus de vingt-mille, tousiours courans parmy les crottes avec d'infames habits noirs, des long manteaux à manche, & vne vn villain chiffon gras en maniere de fraise, pour faire des marchez; à quoy ils s'employent avec tant d'inquietudes & de soins, que l'on diroit que cette malheureuse Generation condamnée à vne éternité de peines, prend tous ses plaisirs dans l'occupation de ses travaux. La seconde nommée Stradom est la partie Orientale: ce que l'on peut appeller proprement Cracovie, est l'Occidentale avec la montagne ou est le Chasteau: & Cleparia qui est la troisième ville, n'est autre chose que le fauxbourg Septentrional; qui est fort long, mais peu large: c'est la vistule qui a fait à sa fantaisie le partage de ces villes, qui n'ont point de murailles; & dont la force consiste principalement en la multitude des habitans & en leur courage; n'ayant aucune fortification considerable, non-plus que le Chasteau; quoy que le Roy l'ait fait revestir au pied, de quelques bastions & d'une enceinte de gazon assez bien fraisée du costé de la ville, qu'il découvre entierement à cause de sa situation; mais cette espece de fortification, pour reguliere qu'elle soit, est pourtant plus pour l'ostentation que pour le besoin; étant par trop pressée, pour n'avoir pas assez de terrain.

Le bastiment est vne piece d'Architecture aussi accomplie que l'on puisse voir, & tres-digne de la Majesté d'un Monarque puissant. Il a beaucoup de rap-

port au deſſein du Chateau ſaint Ange de Rome, & me ſemble plus eſgayé ; mais il a moins d'eſtenduë. C'eſt vn grands corps de logis de pierre de taille avec deux aiſles, autour d'une cour quarrée, decoré de trois galleries où ſe deſgagent tous les appartemens. La premiere eſt de plain pied dans la cour ; la ſeconde eſt au premier eſtage ; la troiſième au ſecond, où finit le grand eſcallier qui eſt de pierre dure : Ces galleries ſont comme les chambres, parquetées de carreaux de marbre blanc & noir de rapport : elles ſont decorées de peintures & de buſts de Cæſars ; & rien ne ſe peut eſgaler à la beauté des lambris des chambres du ſecond eſtage qui eſt le logement des Roys & des Reines. C'eſt veritablement la plus belle choſe que j'aye veü pour la delicateſſe de la ſculpture, & pour les ornemens d'or moulu, & de couleurs tres-fines. Dans la chãbre principale ſont les trophées du Roy Sigifmond avec mille parergues, & mille enjoliemens au cifeau, qui ſont admirables ; d'où pendent en l'air pluſieurs aigles d'argent qui ſont les armes de Pologne ; que la moindre haleine de vent fait voltiger doucement, leur donnant vne eſpece de vie & de mouvement ſi naturel, que l'imagination en eſt auſſi-toſt perſuadée que les yeux. Les chambres ſont grandes, & en plus grand nombre, que ne ſemble promettre le contenu du baſtiment vn peu contraint par l'eſtenduë de la montagne : mais cét eſpace eſt ſi bien pratiqué, qu'il y a des appartemens de reſte : le Roy, la Reine, les Princes freres du Roy, & les perſonnes neceſſaires aupres d'eux, bien logées.

Il y a des chappelles pour dire la Meſſe devant leurs Majeſtez : toutefois : il eſt ordinaire qu'elles aillent
l'enten-

l'entendre dans l'Eglise Cathedrale qui touche au chasteau, ou il y a passage pour entrer dans vne tribune: qui a veü sur la chapelle ou est inhumé le Roy Etienne Battory, & sur quelques autres. Ils doiuent cöz exemple a la Noblesse & au peuple; qui estiment la premiere vertu de leur Roy, celle de s'acquitter dignement du devoir des Chrestiens: & s'ils croyoiet qu'ils n'eussent pas coustume d'entendre tous les iours la Messe; il y en avroit peu qui leur donnassent leurs suffrage: à l'élection de celuy-cy, certaine faction prist ce pretexte, à cause qu'il estoit alors indisposé, & disoit que mal-aisément pourroit-il aller tous les iours à l'Eglise, que du moins il n'eüt desieuné; comme si Dieu nous demandoit des choses au dessus de nos forces.

Pourquoy ces Messieurs les Ecclesiastiques permettent-ils donc que les Chanoines des Eglises Cathedrales; & particulierement ceux-cy de Cracovie mettent des Chapelains en leur place, pour faire le service, qui dure presque tout le iour? Si au moins ils ne sont plus legitimement occupez qu'à la Cour; ou ils vont despendre sur des esperances d'Eveschez, les reuenus de trois ou quatre Chanoinies: ils sont tous pour la plupart Gentils-hommes de Grande condition; ceux de saint Stanislas doivent faire preuve de huit quartiers de Noblesse: il n'y a six Dignitez qui en sont exceptées en faveur des Nobles de science & de vertu; pourveu qu'ils ayent merité les degrez Doctoraux en l'Vniversité. Ce College est vn seminaire d'Evesques, & de Prelats, qui sont titez de la pour les premieres Digni-

tez de la Cour du Royaume; où les Eccleſiaſtiques tiennent le haut du pavé.

L'Egliſe Cathedrale eſt fort belle; mais vn peu eſtroite pour ſa longueur: le chœur eſt bien décoré, & ſa nef eſt enrichie de pluſieurs beaux tombeaux de Roys, & de Grands perſonnages. La chappelle de ſaint Stanillas eſt à main droite, contre la cloſture du chœur: ſa ſtatuë eſt d'argent maſſif, avec celle du mort qui reſſuſcite à ſes pieds, pour convaincre la calomnie du meſchant Roy Boleslas. Il fut inhumé dans cette Egliſe en vne chappelle proche de celle-cy ou i'ay veu ſon ancien ſepulchre qui eſt de pierre. Ses miracles ayans amené en foule toute ſorte de malades; qu'il guarit: il fut leué de terre, canonisé, & ſes os transferez dans vne chaſſe pour cette chappelle; ou la picté du Roy qui regne, luy en a fait preſent d'vne autre d'argent maſſif de grand prix, & de ces deux ſtatuës auſſi d'argent.

Toute l'Egliſe eſt entourée de chappelles; en pluſieurs deſquelles il y a des Tombeaux de Roys, tous de marbre de Bude en Hongrie; dont la couleur bronzée, fait douter à l'œil, ſi c'eſt pierre ou metal. Cene ſont point des mauſolées ſi materiels que les noſtres; mais l'art & la qualité ſuppleent à la quantité, & l'on peut dire qu'il y en a peu de plus beaux. Ils ſeruent tous à la décoration de l'Egliſe, & ne l'incommodent nullement; parce qu'ils ſont rangez, & dressez en bel ordre contre les murailles.

Quand Madame la Mareſchalle de Guébriant alla dans leur Egliſe pour la premiere fois, le plus ancien des Chanoines la vint recevoir en corps avec l'eau be-

niste, & luy donna sa benediction, apres vn compliment en latin. L'on luy monstra le thresor, que ie puis dire estre l'une des plus belles choses du monde; pour la rareté des reliques; pour la magnificence des chasses, & pour la richesse de toutes sortes d'ornemens qui sont d'un prix inestimable: entr'autres il y a vne croix d'or de quatre pieds de haut, avec vn morceau de la vraye croix de pareille hauteur: il y a quantité de calices d'or couverts de belles pierreries, sept ou huit mitres avec celle de saint Stanislas & son pail: qui sont si lourdes de diamans, de gros rubis, de larges turquoises, de grandes hyacinthes, & d'autres pierres precieuses; qu'à peine les peut-on lever. Il y a grand nombre de chappes, & de chasubles de mesme broderie: enfin la richesse de cethresor semble surpasser celle mesme des Roys: desquels la pieté & leurs liberalitez sont encor à admirer dans les autres tresors des Eglises de cette mesme ville: qui sont aussi pleins de reliques, de chasses & d'ornemens tres exquis: desquels on feroit vn gros liure. Au sortir de celuy-cy, l'on fit voir à la mesme Dame vn crucifix de bois de sa hauteur naturelle enfermé sur l'Autel d'une chappelle. L'on dit que les cheveux luy croissent tous les ans le iour du Vendredy saint: mais l'on tient pour beaucoup plus certain, qu'il a parlé autrefois à la bien-heureuse Reine Hedwige, femme du Grand Jagellon.

Il faut que i'évite de parler de la beauté des autres Eglises qui sont au nombre de plus de cinquante, de la rareté de leurs reliques & de leurs richesses. Cela m'engageroit dans vn volume entier. C'est assez de dire que toutes sont tres magnifiquement basties de

larges pierres; entr'autres celles de ſaincte Marie *in circolo*, qui eſt dedans la place : le vaiſſeau eſt grand & bien decoré; particulierement le chœur : au bout de la nef eſt vne Chappelle de noſtre-Dame de Lorette toute remplie de tableaux d'argent, qui representent l'Histoire de ſes Miracles. L'Egliſe des Freres Preſcheurs que toute la Pologne & grand nombre d'Eſtrangers viſitent, à cauſe du ſainct Depoſt du Bienheureux Hyacinte d'Odrowatz qui y repoſe dans vne grande chaſſe d'argent : eſt auſſi fort ſomptueuſe; Enfin il y en a peu qui ne ſoient tres-magnifiques; & toutes n'ont pas ſeulement des Reliques en quantité: mais des Corps Saincts tous entiers. Les P P. de ſainct François ont celuy de ſainct Simon Lipniki Religieux de leur ordre, mort dans leur maiſon, qui fait de grands Miracles : & les Carmelites gardent precieusement ceux de deux Religieuſes; l'une fut envoyée de Bruxelles lieu de ſa naiſſance, pour l'inſtitution, & pour l'eſtabliſſement de ſa regle en cette ville, & avoit pour frere le Docte Puteanus Profefſeur de Louvain; l'autre eſt la ſœur Myſkowski d'une tres Illuſtre maiſon de Pologne; qui vivoit de ſon temps, & fut compagne de ſa beatitude, auſſi-bien que de ſa ſainte Vie. Leurs corps ayans eſté inhumez dans l'Egliſe; ils ſe ſont conſervez incorruptibles au milieu de l'infection de pluſieurs autres qui y ont eſté depuis enterrez : & au bout de 14. ans ils en furent tirez ſans aucune leſion de pourriture. L'on les a depuis expoſez à la diſcretion de l'air; mais il a eu pour eux le meſme reſpect que la terre : & depuis grand nombre d'années ils n'en ont receu aucune injure. L'on les fit veoir tous entiers à

Madame la Mareſchalle : laquelle pendant ſon ſejour rendit ſes reſpects à tous les monumens des ſainctſ de cette ville , & particulierement à ſainct Hiacynthe ; des Reliques duquel elle obtint , & luy fit offrande , d'une Grande Medaille d'or , de noſtre Roy Louys Treizième. Il y a encor vn Corps Sainct dans l'Egliſe de ſainte Anne , c'eſt du Docteur Iean Cantius mort le vingt-quatrième Decembre 1473.

Le Roy Ladiflas Jagellon , cherchant les moyens de conſerver dans la Pologne & danstoutes ſes Provinces, la Foy Chreſtienne qu'il avoit embrassée ; il tomba par inſpiration divine dans le ſentiment de la Royne Hedwige ſa femme , Princeſſe du ſang Royal de France, par la maiſon d'Anjou , & ſongea à l'eſtabliſſement d'une eſcole publique , pour toutes ſortes de ſciences ; principalement pour la Theologie.

Il envoya demander des Docteurs à la celebre maiſon de Sorbone de Paris, dont la Doctrine & la Pieté ſont conneuës d'un pole à l'autre ; & à l'Univerſité de Prague : il leur baſtit l'an 1400. une maiſon a Cracovie ; qui depuis a eſté ſi frequenter par un grand nombre d'Eſcoliers de toutes Nations : que la ville à quelquefois couru danger d'eſtre pillée par les troubles qu'ils ont excités, particulierement les Hongrois, deſquels il fut tué plus de quatre cens pour un iour, il y a deux cens ans ; parce que le Gouverneur eſtant ſorty du Chateau pour reprimer quelques deſordres, ils l'abatirent mort d'un coup de fléche. Ces malheurs ſont comme le venin qui vient ſur les arbres, qui n'en ſont point cauſe par aucune de leurs qualitez, qui toutes deteſtent cette peſte, qu'un mauvais ſouffle leur ap-

porte : celui-cy n'a iamais eſté infecté qu'en quelques branches , pareilles à celles que les Jardiniers coupent , comme incapables de porter fruit , & comme nuifibles au progrez des autres. Les principales ont creu en fertilité : & il en eſt ſorty des fruits tres-falutaires à toute la Pologne ; ou cette maiſon a eſté le ſouſtien de la Religion Catholique : qui s'y eſt conſervée comme par miracle , eſtant de toutes parts inveſtie de Provinces & d'Eſtats protéſtans. Il n'y a point eu d'Academie plus floriffante dans le Septentrion ; & quoy que la nouvelle Religion ait diverty le cours de tant d'Eſcoliers eſtrangers : il luy en reſte aſſez pour témoigner ce qu'elle fut , parce qu'elle eſt aujourd'huy. Au milieu de ſa plus grande ſplendeur , elle a touſiours eſtimé la gloire de ſ'advoüer la fille de l'Vniverſité de Paris ; & je fus teſmoin du reſpect qu'elle a pour elle , à la reception qu'elle fit à Monſieur de Fleury Docteur de Sorbonne , Confeſſeur & Predicateur de la Royné de Pologne , qui avoit accompagné Madame la Mareſchalle de Guébriant juſques en cette ville. Perſonnage d'une Doctrinaſe autant recommandable , que ſa vie eſt eſtimable , tres-digne membre d'un corps ſi fameux ; duquel il accroïſt la reputation , par celle qu'il ſ'acquiert dans les agreables travaux qu'il prend , pour preſcher la veritable lumiere de noſtre Foy.

L'Vniverſité de Paris qui ſ'eſt conſolée de ſon éloignement ſur cette eſperance , voulut donner deſteſmoignages de ſon eſtime à la Pologne , & aux Docteurs de Cracovie , par ces lettres qu'elle écrivit : leſquelles ie crois eſtre obligé d'inſerer icy toutes entieres , pour l'honneur de la France , & de ces deux fa-

meuses Escoles; & pour satisfaire à la passion que j'ay de veoir honorer la Vertu de cét homme Illustre.

LITTERÆ COMMENDATITIÆ,
de communi Consilio Vniuersitatis Parisiensis,
concessæ, Clarissimo viro Francisco de Fleury Do-
ctori Sorbonico, Confessario, Augustissimæ Aloy-
siæ de Gonzage, Reginae Poloniæ.

Quod veritatis & virtutis testimonium, Illustre sit tametsi vera virtus ipsa sibi pro teste est, neque iam testimonio caret, etiam publico. Vir Clarissimus Magister Franciscus de Fleury, postquam Lutetiam Parisiorum cæterasque Regni principes vrbes concionibus suis implevit egregius Interpres verbi Dei doctrina & pietate sua sit spectus omnibus; vt multorum iam Regum & Principum, in multis Europæ locis benevolentiam meruerit, neque nunc abire ignotus potest ad Polonos, qui iam Polonorum Regi Inuiditissimo Vladislao acceptissimus, & ab eo donatus pretiosis muneribus & Commendatitiis tabulis ad gentes omnes & singularibus Epistolis ad summum Pontificem aquo exceptus sit magnificentissimè; & quod ad Illustrem & indubitatam virtutis suæ commendationem recentius est; selectus nuper in Confessarium, ab Augustissima, Aloysia de Gonzague Regina Poloniæ, per se docta pietatem solidam dignoscere studiorum: tamen Vniuersitas Parisiensis, non tulit hunc sine suo quoque testimonio discedere; sed addens se tot egregius testibus, his quoque tabulis, suo & Rectoris sui sigillo & chirographo munitis confirmatum voluit omnibus, Magistrum Franciscum de Fleury, virum eruditissimæ

*& ſpectatiſſimæ pietatis , Doctrina , & Profeſſionis inſi-
gniter Catholicæ , Reverentiæ verè filialis in ſummum Pon-
tificem , familiæ inſignis dignitate & virtutibus ; denique
Doctorem eſſe Sorbonicum , iam ante annos duodecim ; at-
que in Sorbona ſic vixiſſe ſemper probatum omnibus , vt vno
omnium voto , ac tandem voce , creatus fuerit Prior huius Il-
luſtris domus , è qua Rex Chriſtianiſſimus Galliarum ſibi quo-
que nunc habere Preceptorem Dignatus eſt. Datum Pa-
riſis de communi Conſilio totius Vniuerſitatis , die ſecundo
Novembris , anni 1646.*

*ſignatum , DV MONSTIER Rector ,
Inferius.*

Quintaine.

AMPLISSIMO DOMINO, RECTORI,
atque Vniuerſitati Cracoviæ.

RECTOR ET VNIVERSITAS
Parifiensis.

A*Mpliſſime Domine Rector voſque cæteri Illuſtriſ-
ſimæ Vniuerſitatis Cracoviæ proceres Clariſſimi. Con-
tingit quod erat nobis optandum vehementer ; vt ad eam
quam eſſe oportet , & ſtudiorum & animorum Societatem
inter Vniuerſitates omnes Catholicas , nouum aliquod & ſin-
gulare amicitia vinculum , vos inter & nos accederet. Ni-
miram vir clariſſimus , Magiſter Franciſcus de Fleury Do-
ctor Sorbonicus ſelectus in Confessarium ab vos , futurus
quod*

quod speramus nouum argumentum amoris in nos vestri si hunc benevolentia vestra Cohonestare dignemini. Id autem speramus tanto facilius, quod Augustissimam Reginam vestram amabitis cui carus est; & amatis inuictissimum Vladislauum Regem vestrum cui iam carissimus fuit ante annos aliquos, cum apud vos diuerteret: præterea habitat apud illum arcana virtus, quam nemo odit ubi cernitur; cernitis vero si illius animum tantisper penetrare volueritis, quamquam nec ille penetrandus est; quia huic viro anima in vultu est: diceremus quam pretiosus quoque fuerit ipsi summo Pontifici & multis Europæ Principibus à quibus complexa & muneribus acceptus est; nec enim illius fama continuit se finibus Gallia. Diceremus quæ hic priuatim apud nos gessit & publicè, eum pene quotidianis orationibus publicis omnium aures suspenderit. Vna omnium voce factus prior Illustris Sorbonæ domus vnde Principes nostri sibi Confessarios & Doctores seligere amant; selegitque nunc etiam sibi præceptorem rex noster Christianissimus; denique diceremus quoties ille concionibus suis Lutetiam hanc Parisiorum, regni-que præcipuas vrbes, erudierit; quoties dixerit apud Reges & Reginas; & quam adhuc nouissimè apud Augustissimam Reginam vestram concionator, illius animum flammis incendebat, nisi iam inuenisset incendium: denique diceremus cætera, si tam inuerecundè possemus quam verè: pudet enim nos explicare hic illius ornamenta plenius; ni id ad ostentationem magis, quam ad captandos in illum amores vestros facere videamur. Vos igitur amare illum dignemini, atque sic de nobis existimate, si quid illi benevolentia & Præsidiij concesseritis, nos id nobis Vniuersis concessum putaturos. Interea si quid hic vestra aut vestrorum aliquorum causa possumus vrimini si placet. Habetis nos in promptu

42 *Retour de Madame la Mareſchalle*
ad omne officij genus expeditos. Parisiſ Die vigesima pri-
ma menſis Novembris anni milleſimi ſe-centeſimi, qua-
drageſimi quinti.

ſic ſignatum,

DV MONSTIER Rector;

Inferius ſub ſignatum,

Quintaine.

Monſieur le Coadjuteur, donna de pareilles preuves de ſon eſtime, & recommanda par vne lettre particuliere du 24. Novembre, la doctrine, la pieté, & les autres bonnes qualitez du meſme ſieur Fleury: la compagnie duquel & ſa douce converſation nous ont eſté plus agreables que les fatigues du chemin ne leurs ont eſté rudes à ſouffrir.

Quand il fut arriué dans la ville, où ſa reputation avoit devancé ſa preſence: il fut viſité par les principaux de l'Univerſité, & de pluſieurs perſonnes Eccleſiaſtiques de condition, qui tiennent à honneur d'eſtre adjuvées de ce corps. Ils prirent iour avec luy au Lundy vingt-troieſme d'Avril que les eſcoles s'ouvriroient, pour l'y mener; & le Recteur & les Officiers l'attendirent à la porte. Auparavant que de le faire entrer dans la ſalle de Theologie, ils le conduiſirent dans l'Egliſe de ſaint Anne qui eſt vis à vis pour ſaluër le tombeau du bien-heureux Iean Cantius leur confrere, & luy deployerent ſa robe Doctorale de drap violet, qu'ils conſervent ſoigneuſement dans vne chaſſe vitrée d'argent. Delà ils l'accompagnerent au college, & le firent ſaluër dans la

cour par vn nombre d'escoliers, choisis des meilleures maisons. Le principal de ces ieunes Gentils-hommes le complimenta du bon-heur, & de la ioye que recevoit toute l'academie, de l'occasion qu'ils auoient d'honorer en sa personne, vn Docteur de tant de merite, & l'Vniuersité de Paris mere de tant de fameux Docteurs; & de plus mere de celle de Cracovie: qui la reconnoissoit pour telle, & qui se vantoit principalement de cét honneur quelle mettoit en teste de tous ses privileges: & de ses prerogatives: Estant monté dans la salle de Theologie, ils luy donnerent seance auprès du Recteur: la Messe fut celebrée solennellement avec vne musique de voix, d'orgues, & de violons: vn ieune Gentil-homme monta en chaire le sabre au costé; pour exhorter ses compagnons de s'acquitter du respect qu'ils deuoient aux Muses, & par nymphe le mesme sieur Fleury, qui fit vne tres-docte Harengue à la compagnie; en action de graces des honneurs qu'il auoit receu. Ils eurent tres-agreable que ie leur tesmoignasse la part que ie prenois en cette amoureuse & sincere reception; pour l'honneur que i'auois d'en auoir vne en son amité; & me prièrent avec luy d'vne collation de toute sorte de confitures & de vins. Apres ils le conduisirent dans leur Bibliotheque, qui est composée d'vne chambre & d'vne grande salle. L'on y entre par vne porte de fer: elle est entourée de tablettes, & pleine de pupiltres chargez de livres qui sont enchainez; affin que l'on ne les puisse transporter sans congé.

Pour acheuer en peu de mots ce que i'ay à dire de Cracovie: elle est de peu plus grande qu'Orleans;

mais de beaucoup plus peuplée ; parce qu'elle est fort marchande. La plupart des habitans sont estrangers, les artisans estans presque tous Allemans ; & plusieurs des principaux de la ville estans Italiés de naissance ou d'origine. Le Roy leur donne lettres de bourgeoisie ; par le moyen desquelles on peut parvenir aux charges de la ville, & delà à l'indigenat, & mesmes au degré de Noblesse. Il s'y rencontre quantité d'honnestes Gens qui rendent son habitation agreable. Les maisons y sont de pierre, & assez bien basties ; il y a aussi de beaux Palais, & la campagne est pleine de maisons de Grands Seigneurs assez magnifiques : toutefois il y a vne incommodité sans remede : Ce sont les bouës, qui y sont en telle quantité, à cause que la ville est dans vn fonds, & au pied des montagnes : que l'on leur abandonne tout le milieu des ruës, ou l'on a mis despace en espace quelques hautes pierres pour passer d'vn costé à l'autre. Il y a vne Imprimerie de reputation : ce qui est fort rare dans ce Royaume, qui va chërcher ses livres aussi bien que le reste de ses autres necessitez, dans les pays estrangers. Il y en-a aussi vne bonne à Vilna en Lithuanie, où il y a pareillement vne Vniversité, & vne autre à Varsovie.

A deux lieuës de Cracovie sont les mines de sel de Velika, autant recommandables que les Pyramides d'Egypte. C'est icy vn illustre monument du travail des Polonois ; & là c'est vn témoignage de la tyrannie & de la vanité des Egyptiens. Ceux-cy sont les vrayes enfans de la terre, les autres du vêt, & de l'air, qui n'ont iamais peu atteindre en hauteur, ce que les autres ont creusé en profondeur, comme s'ils eussent voulu re-

tourner dans les entrailles de cette mere de l'Univers. Jean Choyfnin, qui fit le voyage de Pologne avec le Seigneur de Balagny envoyé pour l'élection du Roy Henry, dit qu'il les allerent veoir l'an 1572. & qu'ils furent demie-heure à descendre, par des gros cables, de 50. personnes tenoient à la fois pour devaller ensemble. Deux Gentils-hommes de nostre compagnie, les sieurs d'Incarville, & de Briscoly, y voulurent aller, & nous ont asseuré que ce que l'on nous avoit dit est veritable; qu'il y a pres de trois lieües à descendre par ces cables; à la reserve d'une eschelle de deux ou trois cens marches: qu'il y a plus de cinq cens mesnages establis dans ce gouffre, qui ont creusé dans le sel vne espece de ville, où il y a des rües, & de toutes sortes de maisons avec les commoditez des autres qui sont sur la terre: & qu'il y a beaucoup de d'enfans qui n'ont jamais monté en haut, & qui ne peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autre monde. Il y a vne Eglise & des Prestres, vn Iuge, & enfin toutes sortes d'Offices: l'on y fait des Mariages, & des enfans, & toute l'occupation de ces habitans des tenebres, est de tailler cette roche de sel en grosses colones, que les Polonois, Silesiens, Moraves Hongrois, & ceux d'Autriche, & d'Allemagne viennent acheter. Le fleuve de Drawa en Hongrie, & le Vagus, ne servent qu'à celà, deux de ces colones qui auront six pieds de long, & quatre de circonference, font la charge d'un bateau, fait en maniere de train de bois, qui les porte rapidement jusques aupres de Tyrnavia à cinq lieües de Presbourg; ou l'on en charge aussi sur le Danuble pour le reste de la Hongrie, & pour les Turcs

encor, qui le conduiſent juſques à Conſtantinople. Ces Salines ſont de grand revenu, au Roy, au Royaume, au Palatin, & à l'Eveſque de Cracovie : chacun d'eux y a part ; mais vn accident de feu les a penſé conſommer ſe'ſtans embrasces preſque tout à coup, il y a deux ou trois ans. C'eſt vne choſe terrible de ſ'imaginer les cris & les apprehenſions de ce pauvre peuple, qui ne voyoit point de ſujet d'eſperance dans cét incendie. C'eſtoit à ſe jeter eux-meſmes contre les flammes, comme pour les combattre ; ceux-cy à coups de poing ; les autres avec leurs marteaux, avec des perches, & enfin avec toutes ſortes d'armes : Neantmoins ils trouverent leur ſalut dans leur deſeſpoir, & enfin ils le cantonnerent en vn lieu où il bruſſe encor, & d'où l'on void ſortir vne épaiſſe fumée par vne bouche qu'il a faite dans le milieu de la hauteur de cét Antre ; d'où il menace encor ces pauvres Gens, qui de temps à autre le barricadent de foin, de terre, de bois & de tout ce qu'ils peuvent. Cette conſideration & le peril des cables, fait que pluſieurs perſonnes perdent la curioſité d'y deſcendre ; & vn Gentil-homme Polonois de mes amis m'empêcha d'y aller.

*Continuation du Voyage de Madame la Mareſchalle
de Guébriant juſques aux Frontieres.
de Hongrie.*

LE Mercredy vingt-quatrième d'Avril, Madame la Mareſchalle de Guébriant partit de Cracovie, & fut reconduite à demy quart de lieuë par Monsieur

Le Confesseur de la Roynne de Pologne, qui retourna à Varsovie avec le sieur de Fleury son frere. Elle fit quatre grandes lieues assez difficiles & longues, pour aller à *Mislinitz*; mais le temps estoit beau, & les montagnes, & les vallons si agreables, que le chemin ny la peine ne nous cousterent rien; à cause de tant de belles diversitez. *Mislinitz* est vne petite ville enfoncée, qui n'a pour objet devant & derriere, que deux hautes montagnes; l'une labourable & tres-fertile; l'autre couverte de sapins. C'est vn pelerinage fameux à cause des miracles d'une Image de la Vierge, ressemblant à peu pres à celuy de *Czestochovic*. Elle fut fort l'og-téps negligée dans la chambre d'un artisan, elle pleuroit de ce mespris, comme porte l'enqueste qui en fut faite: si bien qu'elle fut portée dans vne Chappelle de l'Eglise, que quantité de Grands Seigneurs, & d'autres personnes, ont embellie de Tableaux d'argent; pour memoire & pour tesmoignage des graces qu'ils en ont receües.

Le vingt-sixième, nous fismes trois lieues plus grandes que celles d'Allemagne, par des chemins tous couvers de pierres; nous passames plus de trente fois à gué la petite riviere de Rabe qui tombe des montagnes de Hongrie: & apres neuf heures de chemin, nous arrivâmes sur la nuit à *Jordanova*. Le sieur Balthazar Orwat Chrencotzy, Capitaine de cent-hommes d'armes de la Gendarmerie du Palatin de Cracovie, Croate de Nation, nous y joignit avec soixante Dragons tous vestus à la Polonoise, dont son maistre luy avoit donné la conduite; pour la cognoissance qu'il avoit de son courage, de sa fidelité, & de sa vigilance.

Son Entrée dans la Hongrie.

LE lendemain vingt-ſeptième, elle employa toute la journée à faire autant de chemin; mais ce ne fut pas aſſez pour nous, d'avoir paſſé vne haute montagne qui fait ſeparation de la Pologne avec la Hongrie; dont le premier village eſt Oranski; dependant de la Comté d'Arwa, ou nous diſnaſmes. Le vingthuitième nous partiſmes de *Gabelonka*, qui eſt vne petite villette de payſans tous religionaires, comme le reſte des Hongrois, juſques à Freichſtadt, & de peu plus civilizez. Dés la ſortie nous trouvaſmes des montagnes tres difficiles, & de mauvais chemins, ou les carroſſes demourerent ſouvent embourbez fort long-temps, à cauſe des pluyes. Il y a vne lieüe de vallée roide, & ſi effroyablement profonde, que l'on diroit que c'eſt la deſcente de l'Aveſne: elle eſt toute couverte de bois, & malgré leur épaiſſeur, l'on ne laiſſe pas de découvrir celle d'aupres d'Arwa qui en porte le nom: laquelle eſt plus haute à mon opinion qu'aucune des Alpes; auffi eſt-elle en tout temps couverte de neiges. Nous y trouvaſmes vn ſilence general, & d'hommes & d'oyſeaux; qui fut enfin interrompu par vn Berger caché dans le bord d'vn bois qui entonna vn grand cornet d'écorces d'arbres long de plus de quinze pieds, qui rendoit vne voix ſi rauque & ſi rude, que ie me reſſouviens auffi-toſt du poliphème d'Ulyſſe. Il s'approcha de nous, qui le regardaſmes comme le premier bouquin de cette ſolitude, avec ſon habit de peaux de mouton, & ſes eſcarpins

escarpins de mesme; car les païsans qui ordinairement vont icy nus pieds, n'ont point d'autres souliers quand ils se chauffent, qu'une méchante peau, ou bien quelque piece de feutre qu'ils entrelassent de cordes: & les personnes de condition portent des bottes à la Polonoise de petit cuir jaune, ou rouge; sinon qu'elles n'ont point de talon, ny de fer, ny de cuir. Madame la Mareſchalle fit donner à celui-cy deux quarts d'escus: Ce qui n'est pas vn petit present en ce pais-là; où l'argent est si cher, qu'un escu suffiroit pour les gages d'un valet.

Le Chasteau d'*Arvua*, autrement *Cravua*, & vulgairement appellé en Hongrois, *Oranskyſameth*; c'est à dire forteresse d'Arwa, capitale d'une Comté de ce nom de pres de douze lieuës d'estenduë: est situé sur l'eminence d'une montagne, donc le roc fait la moitié du bastiment qui est acheué de pierre. Il est estimé imprenable parce qu'il commande aux deux advenuës par où l'on y peut arriver qui sont fort estroittes. L'on y fait garde continuelle, & la sentinelle se pose dans un grand trou qui est tout au haut; d'où elle peut tout découvrir & tout entendre: personne n'y est receu pour y loger de quelque condition qu'il soit; il faut aller en une hostellerie dans le village, qui est au pied du roc. Il appartient en partie au Comte Illieshase, & a six autres Seigneurs qui le possèdent par indivis, comme heritiers du Comte Michel Turzo mort sans enfans; duquel les fiefs Masculins furent devolus à l'Empereur comme Roy de Hongrie; & les autres qui estoient hereditaires se partagerent entre ses sœurs, & leurs ayans cause. Le Gouverneur vint saluer Madame

la Mareſchalle de Guébriant: & luy fit preſent de poiſſon. Si nous euſſions bien ſceu que ceux de ſa condition n'ont pas icy la generoſité de nos Gentils-hommes François, nous luy euſſions donné la piſtole qu'eut ſon valet. Ce qu'il y avoit de logement ſuffiſant à peine pour Madame la Mareſchalle, & pour Madamoifelle de Guébriant ſa niece, qui s'eſtoit trouvée mal depuis miſſinitz; parce que le poiſſe eſtoit plein d'yvrongnes, & qu'il ſentoit extraordinairement mauvais, nous ne puſmes trouver de giſte plus commode pour nous, que le porche de la cave qui eſtoit dans la cour, dont nous bouchaſmes l'entrée d'une couverture de mulet.

Le 29. d'Avril iour de Dimanche la meſſe fut dite dás la chábre de Madame la Mareſchalle; après qu'elle eut eſté purgée & benite comme c'eſt la couſtume de faire dans les maiſons des Heretiques: & après diſner nous partiſmes pour *Villekauetche* Villette des appartenances d'Arwa, qui en eſt à deux lieuës. Le Gouverneur qui nous ſembloit le plus honneſte homme du monde, nous eſtoit venu voir le matin; pour nous dire que le reſpect qu'il avoit pour ſon excellence, l'obligeoit d'y aller afin qu'elle y fut mieux traittée, & pour empescher qu'elle ne receut injure des habitans qui ſeroient tous yvres; parce que c'eſtoit vn iour de foire. Il eſt vray que ce ſont tous yvrongnes & voleurs; mais il ne valoit gueres mieux. Il eut le ſoin de faire trouver foin & avoine pour les chevaux, & des viandes pour nous; nous ſoupaſmes enſemble, & l'on le reporta plein de vin en ſon logis. Nous creuſmes l'avoir ainſi gagné par le point d'honneur qui luy eſtoit le plus ſenſible, & ſouvent nous l'envoyons chercher

pour continuer de le regaller, estans obligez de rester en ce lieu ; à cause de la maladie perilleuse de Madamoiselle Guébriant ; qui fit resoudre Madame sa tante d'attendre sa convalescence ; quoy que nous seussions bien que nous n'estions point en seureté du costé de ce Capitaine d'Arwa, qui s'absentoit comme par dessein ; & que nous avions à nous donner de garde des habitans, les plus meschantes gens du monde, & des voleurs des montagnes prochaines, qui sont pires que les bandis : nous les voyons sans cesse filer dans la ville sous pretexte de boite avec les payfans, & venir memes dans nostre hostellerie, dont le maître parloit quelque fois tres injurieusement à nos Officiers ; jusques à les courir avec le couteau. Nostre Capitaine de Dragons faisoit très-bien son devoir dans cette rencontre : il renforçoit nostre corps de garde la nuit, & y estoit presque tousiours. Sans la commodité de la riuere Draua qui passe proche de cette ville nous y fussions demeurez plus long temps ; parce que c'eust esté hazarder la vie de Madamoiselle de Guébriant qui n'eust peu resister à la fatigue du chemin dans les montagnes qu'il falloit passer ; mais quand on sceut qu'en quatre iours l'on pourroit aller par eau à Freichstadt, où l'air estoit plus sain, & où l'on seroit plus proche des remedes, que l'on feroit venir de Tyrnawia & de Presbourg : Lon commanda huit batteaux qui furent faits en vne apres disnée ; car ils ont grande quantité de sapins, qu'ils pelent, & les chevillent ensemble avec deux ou trois traverses de bois. Il n'y eut point d'autre façon pour ceux de léquippage & de la suite ; mais en celuy de Madame la Marechalle, l'on fit vne cham-

bre de planches pour elle & pour la malade, qui ſe portera mieuX ſur l'eau.

Le mardy au ſoir comme nous eſtions à table, il arriva vn ſuiuant du Capitaine d'Arwa' qui nous fit ce beau compliment en latin de la part de ſon maiftre: que Monsieur le Gouverneur l'vn des plus accomplis Gentils-hommes du royaume avoit pris a taſche d'obliger Madame la Mareſchalle, que c'eſtoit à ſon ſujet qu'il eſtoit venu en cette ville, (c'eſtoit pourtant pour ſon profit; car il y gagna beaucoup, en ce qu'il deffendit à tous les habitans de vendre foin ny auoine; excepté vn, a qui il donna cette commiſſion, & y mit le taux à deux où trois ſols ſur meſure plus qu'elle ne valoit, pour en profiter) qu'il avoit par ſa preſence empesché pluſieurs deſordres qu'il avoit preueuz; & que l'on ne l'avoit point conſulté touchant le deſpart de madame dont la reſolution l'avoit ſurpris: que l'on ne l'avoit point traité en homme de ſa condition quand il ſouppa avec nous, parce qu'il croioit qu'une Damoiſelle qui eſtoit à table fut ſon excellence; que depuis ce téps-là, il n'avoit point eu de nos nouvelles: mais qu'il avoit vn courage au deſſus de toutes ces raiſons capables de donner à tout autre vne iuſte colere: & que pour faire voir que ce n'étoit pas des preſés qu'il demandoit, ſon humeur eſtoit d'en faire pluſtoſt que d'en rechercher: auſſi toſt il tira vn eſcurieu de ſa manche, & le mit ſur la table. Voila ce dit-il ce que Monsieur noſtre Gouverneur donne à ſon excellence. Il s'en va dans deux heures preciſément pour les affaires qui luy ſont ſurvenuës, & fuſt party, s'il n'avoit attendu ſi l'on le viendroit remercier de ſes ſoins.

Le luy fis responce pour la compagnie que nous ne doutions point de la vertu ny de la generosité du Gouverneur: que pour les Offices qu'il avoit rendus à Madame, i'en rendrois bon compte au Comte Illieshase son maistre, vers lequel ie ferois en sorte d'estre envoyé en passant pres du lieu où l'on nous avoit appris qu'il estoit (celà l'estonna vn peu:) quant à ce qu'il disoit que l'on estoit obligé de le consulter du dessein de partir; qu'il en eust esté adverty, s'il fut venu au logis, ou l'on l'avoit souhaitté pour le regaler encor, non pas mieux; mais aussi bien qu'il l'avoit esté; dont il avoit si peu de sujet de se plaindre, que des personnes plus qualifiées en auroient esté satisfaites. Pour son present qu'il seroit agreable à Madame la Mareschalle, & que je luy en moyennerois vn autre d'elle: à quoy peut-estre ne songéoit-elle pas; croyant les Gentilshommes de Hongrie, autant genereux que ceux de France: enfin que i'estois bien-aise de veoir que sa harangue conclud ainsi; affin que nous peussions dire d'elle, & de son escurieu,

Parturient montes & nascetur ridiculus mus.

Ie le recommanday à deux ou trois personnes, qui le firent boire: cependant que ie donneroie advis de cette ambassade ridicule à Madame la Mareschale. L'on appella bien à propos le Capitaine des dragons de l'escorte, pour regler ce qu'elle devoit donner à cet honorable Gouverneur: elle opinoit à dix pistoles; Ie crus que c'estoit assez de la moitié, & le Capitaine soutint qu'il ne falloit que deux ou trois richedales; parce que

l'argent estoit rare au pays, & que c'estoit assez pour satisfaire l'avarice de ce barbare. Il eut pourtant quatre ducats malgré la resistance du Capitaine: & i'eus ordre de luy porter. Son envoyé me conduisit en son logis par des chemins derobez, & me disoit toujours, de ne rien apprehender; que les Hongrois & les François estoient freres, & mille autres fadéses, dont ie me moquois: Mais quand i'arrivay dans ce reduit qui estoit au bout de la ville, apres avoir passé plusieurs fois yne petite riviére, où il y avoit des pierres pour traverser; dont celuy-cy sçavoit les endroits: Je me repentis vn peu de ma confidence, & de n'avoir amené avec moy qu'vn de mes amis; car ce Gouverneur estoit yvre, & autour de luy estoient quinze ou vingt pendars presque aussi saouls, qui nous environnoient. Je luy tesmoignay comme nous estions estonnez qu'il voulut partir aujourd'huy; parce que Madame la Mareschale avoit resolu de l'envoyer voir le lendemain, (il crut que ce ne seroit donc qu'alors, qu'il pourroit avoir vn present, & me dit qu'il l'accorderoit volontiers, pour continuer à l'obliger; quoy que des affaires pressantes le rappellassent à Arwa) toutefois qu'ayant sçeu sa resolution elle, m'avoit commandé de le voir, de le remercier, & de luy donner quelque chose pour recompense de la peine qu'il avoit prise de venir d'Arwa pour son service: & que pour satisfaire aux ordres de l'vn, & au merite de l'autre, Je luy apportois quatre Ducats de Hongrie; reservant encor vn escu pour les Gentils-hommes, quand ils m'auroient ramené au logis; à cause que i'aurois difficulté de retrouver le chemin, & qu'ils empescheroient que les

yvrognes, & les volleurs que ie pourrois rencontrer ne me fissent quelque injure. Ce fut alors de me serrer la main, de se louer de la liberalité de son excellence, & de mon humeur gracieuse, d'appeller des valets pour nous verser du vin, de nous porter quantité de santez, & de boire à la prospérité du Royaume, & à l'amitié inveterée des François & des Hongrois; & quand nous nous separasmes, il monta sur vne pierre à vingt pas de sa porte, ou il m'avoit reconduit, & nous souhaitta vn heureux voyage, vne longue vie, & l'Eternité; citant aussi mal-apropos qu'il avoit de coustume quantité de passages de l'Escriture sainte; que ces brutaux prophanent incessamment dans leur bouche. Vne sequele de ses gens me remena au logis avec les mêmes souhaits, & me fit cent complimens pour la rachedalle que ie donnay pour eux tous.

Le Mercredy troisiéme iour de May au matin, nous sortismes de cét autre de cyclopes, situé dans le pied des montagnes de Hongrie, que nous voyons encore toutes couvertes de neiges: & nous mismes tous sur l'eau; excepté quelques-vns qui prirent le chemin de terre les montagnes, où ils coururent danger de tomber dans vne embuscade de quatre-mille Turcs qui avoient fait mine de vouloir assiéger vn Chasteau par où ils passeroient. Mademoiselle de Guébriant fut portée dans son liét par nos Dragons, en la chambre de son bateau, & se trouva beaucoup mieux de sa santé, qu'en cette ville marescageuse. Nous ne fismes que trois lieües qui en valoient dix de France; parce qu'vn Grand orage nous contraignit de relascher en vne méchante hostellerie. Ceux qui aiment la solitude

des rochers, la trouveront au rive de ce fleuve, aũtant extravagante que leur humeur sauvage; car ils y representent tout ce que l'imagination la plus melancolique, & la plus creuse peut former: les eaux y font cent cours, & cent discours differens & l'on y voit les arbres faire vn balet des plus grotesques postures, que l'on puisse figurer.

Le quatrieme de May, nous fismes quatre lieues tres-grandes pour arriver à *Puchorw*, où la riviere continue de s'élargir; & où les montaignes s'applanissent pour faire des valons fertils. *Puchorw*, est vne ville assez gentille dont tous les habitans travaillent en serges, & en laines. Nous y fismes fort bien receus; à cause qu'elle est du patrimoine du Prince Georges Ragokcy, Duc de Transylvanie, qui a vn fort Chasteau la aupres, nommé *Lednice*. Le Gouverneur Georges Miriziban vint à la ville pour y recevoir Madame la Mareschalle, & la logea dans sa maison avec toute sa suite. Il me témoigna devant partir, que son Prince auroit tres-agreable le service qu'il luy avoit rendu en cette reception, & me pria d'obtenir pour luy de Madame, vne lettre pour son excellence (car c'est ainsi que l'on traite ce Duc, & non d'Altesse) par laquelle elle l'assurast du traitement qu'elle avoit reçu. Les Ragokcis sont Gentils-hommes de haute marque de la Hongrie, aussi bien que les Battoris leurs predecesseurs: le 1. qui fut Prince de Transylvanie fut Sigismond pere de celui-cy, qui espere de veoir cét Estat continué dans sa posterité. Il se qualifie *Tres-illustre, & Tres-excellent Prince George Rakosi par la grace de Dieu Prince du Royaume de Transylvanie, Seigneur des Parties de Hongrie, &c.* Il est aagé

âgé de 55 ans, & a épousé Susane Laurentfy, Dame Hongroise d'un tres-grand courage, & si passionnée pour la Religion; que la haine qu'elle portoit aux Peres Iesuites, pour avoir écrit contre vn livre qu'elle avoit fait imprimer; a esté cause de la Guerre qu'elle a fait faire à l'Empereur par son mary. Elle a deux fils de luy; l'aisné nommé Georges déclaré Prince de Transylvanie pour regner apres son pere, a épousé Sophie fille d'André Battory Prince Transylvain; dont il a vn fils nommé François, âgé de trois ans & demy: le second est Sigismond Rakocy, Comte & General de Cassovie; que le Pere croyoit pouvoir marier avec la Royne de Suède.

Le lendemain du matin nous en partismes en intention d'aller coucher à Trinchina; mais nous n'y pusmes arriver; parce qu'il y avoit six grandes lieues: ce qui nous contraignit d'accrocher nos batteaux sur le soir, à la rive de l'eau, à la face de la campagne. Nous eusmes pour lit vn peu de paille sur nos trains de bois, & pour rideaux les ombres de la nuit. Le Samedy nous partismes dès le point du iour pour arriver à Freichstadt qui estoit à quatre lieues de nostre giste, & nous tournoiâmes plus de six heures entieres autour du fameux Chasteau de Varchetz, que les Turcs ont tenu six ou sept ans inutilement investi; parce qu'il n'est prenable que par famine. Il est taillé dans la roche d'une montagne inaccessible, & se découvre à plus de vingt lieues à la ronde. Le Chasteau de Trinchina qui a vn pont de bois sur la riviere est aussi tres-fort, & commande à la campagne qui est fort agreable du costé de sa situation.

III. Partie.

H.

Nous abordâmes à *Freichstadt*, le Samedi sur les quatre heures du soir, & fûmes logez dans la meilleure maison de cette ville; qui est grande, assez bien bastie, & fort peuplée; à cause de sa situation dans vn pays tres-abondant: car toutes les montagnes s'applanissent en cét endroit, & ce qu'il y a de collines produit les meilleurs vins du Royaume. Nos Gens en beurent tous en telle quantité, qu'il s'en trouva qui le payèrent plus cher qu'à Paris, parce que les hostes leur déroberent argent & hardes: les Dragons mesmes de nostre escorte s'enyvrent tous, & l'on passa le corps de Garde pour aller voller leur Capitaine dedans sa chambre. Cette ville estoit toute protestante, quand son Seigneur le Comte Michel Turzo, Comte de Bethlem marwa se reconcilia avec l'Eglise Romaine; plusieurs suivirent son exemple selon la coustume des Septentrionaux qui prennent ordinairement la Religion de leurs Princes, & peu de temps apres, quand il fut mort sans enfans; cette terre qui n'estoit successiue qu'aux masles, dévolut à l'Empereur qui la vendit au Comte Forgach aussi Catholique: sous lequel le Calvinisme continuë de diminuer. Il a son Chasteau à vne portée de mousquet de la ville; qui est vn vieil bastiment de pierre à my-coste assez capable de deffense. Il a la plus belle veüe du monde, tant sur la riviere que de l'autre costé, qui est tout de plaine, iusques en Autriche. Elle est diversifiée de montagnettes, de vignes, de bois, de prez & de terres labourables. A deux lieües au dessus nous découvrismes sur le bord de l'eau vn petit village nommé *Splits*, où il s'est trouvé des bains chauds si salutaires, que tout le Royaume y court: &

nous y vîmes plus de cinquante tentes dressées, & grand nombres d'hommes, & de femmes tous nuds, embourbez dans cette bouë jusques aux espaules.

Le Dimanche sixième jour de May, Madame la Maréchalle de Guébriant alla ouïr Messe au Convent des Peres Cordeliers, qui est assez beau; & Mademoiselle sa Nièce y fut portée aussi, ayant repris vn peu de forces depuis nostre partement de Ville-kavéche. Je vis dans cette Eglise l'Epitaphe du Comte Michel Turzo, mort l'an 1636. ou les armes sont représentées renversées, & le tymbre dessous, suivant la Coustume du Royaume, quand il meurt le dernier d'une famille: car en luy s'esteignit celle des Turzons également celebre pour sa puissance, & pour sa Noblesse: qui portoit pour armoiries d'or à trois roses de gueules; au chef de gueules à vn lion d'or, naissant d'une couronne de mesme.

Dans vn Cimetiere prochain de cette ville, nous vîmes vn témoignage miraculeux de la vengeance de Dieu, contre l'impieté des enfans qui osent mettre les mains sur leurs parens. L'on y void les mains iusques aux coudes, d'une fille impie qui battit outrageusement sa mere: laquelle ayant peu apres receu le chastiment ordinaire; c'est à dire la mort: elle fut inhumée en ce lieu, ou les mains luy sortirent tousiours de la terre malgré tous les soins, & toutes les inventions, dont on s'advisa pour les remettre: la Justice divine l'ayant ainsi ordonné en detestation de son crime, & pour retenir celles des autres enfans dénaturez. Elles ont demeuré plusieurs années sur cette fosse, & apres que tout le reste du corps eust esté consommé, l'on les

porta en vn lieu de ce cimetiere, ou elles se sont conser-
vées entieres jusques à present. Celuy qui m'en apprist
l'Histoire me dist aussi, que plusieurs d'autour de cette
ville s'estoient faits renegats, & avoient embrassé la
Loy de Mahomet, par la communication qu'ils ont eu
avec les Turcs qui n'en sont qu'à six lieuës ; & que
pour celà l'on les punissoit d'un suplice de Turquie qui
est de les empaller ; mais que l'on n'en avoit trouvé en-
cor vn plus rude pour ceux qui méchamment déro-
bent des enfans Chrestiens pour les vendre aux mêmes
Turcs : Ils tuënt vn cheval, ils luy fendent le ventre,
& apres luy avoir osté les entrailles, ils coufent dedans
le criminel tout nud, & luy font passer la teste seule-
ment par le fondement de cette charrogne ; afin qu'il
perisse dans la puanteur de ses excremens, & que les
vers mangent l'homme vivant avec la beste morte.

Nous partismes de Freichstadt apres disner, & arri-
vasmes avant la nuit à *Tyrnawia*, qui en est à trois lieuës
de fort beau chemin de plaine. C'est vne grande &
belle ville, fortifiée d'un fossé & d'une bonne murail-
le: Les ruës sont larges, les maisons bien basties, &
les Eglises aussi ; principalement celle des Iesuites ;
fondée par le deffunct Palatin de Hongrie, Nicolas
Comte d'Esterhazi, & de Galantha, qui fit faire le
Maistre Autel d'une superbe sculpture de bois, qui luy
cousta plus de cinquante-mille francs. Il est inhumé
tout devant, sous vn Epitaphe dressé contre la murail-
le, où l'on void ses armes, qui sont d'azur au Gryphon
couronné d'or, issant d'une Couronne de mesme, ar-
mé d'un cimeterre garny d'or : Avec le collier de la
toison. C'estoit vn tres-bon Catholique, & fort

haï des Religioneux qui le redoutoient extrêmement; parce qu'il vſoit avec beaucoup de ſeverité de l'autorité de ſa charge. Sa mort a beaucoup aidé aux deſordres qui ſont ſurvenus en Hongrie, & a empêché l'accompliſſement de cette maïſon qui ne répond point à la magnificence du baſtiment de l'Egliſe. Il y a vne Apothecairerie fort curieufe, & bien remplie de ce que cét Art a de plus rare.

Les Officiers de la ville, traitterent Madame la Mareſchalle de Guébriant, avec beaucoup de civilité: ils la firent ſalüer par quatre Trompettes à ſon arrivée, & trois de leur corps la vinrent complimenter. Ils luy firent preſent de ſix brocs de vin, ſ'excufans de ce qu'ils ne faiſoient pas d'avantage, ſur la miſere de leur pays gaſté des courſes des Tranſylvains & menacé du Turc: Ce qui avoit rompu non ſeulement le commerce; Mais encor le ſoc des charrües, & rendu leurs terres abandonnées. En cette ville madame la Mareſchalle donna congé à ſon eſcorte n'ayant plus beſoin, pour n'avoir plus rien à craindre des payſans qui ſont autant civils & traittables, que ceux de la frontiere ſont méchans & ſauvages. Elle recompensa largement le Capitaine & les Dragons, & les renvoya très ſatisfaits de ſa liberalité.

*Madame de Guebriant arrive à Presbourg où elle
est retenue.*

LE Lundy septiesme du mois, nous ne marchasmes que six à sept heures pour faire huit lieux de chemin qu'il y a de Tyrnawia à Presbourg, où les lieux commencent à diminuer. La ville vint aussi tost saluer Madame la Mareschalle avec vn present de dix brocs de vin excellent, qui nous donnerent esperance d'vn bon traitement: toutefois vne heure apres le Comte Palfy nous apporta d'assez mauuaises nouvelles. Il vint à cheval à la porte de l'hostellerie. Il demanda quelqu'vn de la suite: nous y fusmes le sieur de Rotrou & moy, & il nous dit qu'il estoit le Comte Palfy President de la chambre de Hongrie, qu'il avoit sceu l'arrivée de Madame la Mareschalle, & qu'il estoit en peine de sçavoir si elle avoit dessein de partir le lendemain pour Vienne; ou l'on l'avoit aduertie qu'elle avoit dessein de passer. Nous fusmes vn peu surpris de le voir; si bien parler François & vestu comme nous, & croyons qu'il avoit dessein de luy offrir son service; parce que le Comte Vesselini Hongrois comme luy l'avoit desia enuoyé complimenter: mais quand il nous respondit sur ce que nous luy avions dit que peut-estre iroit elle; qu'il estoit d'avis quelle attendist vn iour, affin qu'il pût donner aduis de son arrivée au conseil de Viéne; nous nous desfiaimes de son soin; d'autant mesmes qu'il s'estoit excusé de descendre de cheval pour la voir; sous pretexte qu'il estoit

estropié. Il nous dit en nous quittât qu'il feroit toute à l'heure partir vn courier pour Vienne qui luy rapporteroit vn ordre, & nous laissa dans le doute; si c'estoit que le Marquis de Gonzague Gouverneur de Vienne, qui devoit prendre quelque part en l'honneur de l'alliance de sa maison avec celle de Pologne, la vouloit regaler; ou plutoft si l'on n'avoit point quelque dessein de la destourner de son chemin.

Madame la Mareschalle de Guébriant ne s'estonna point, quoy qu'elle n'attendit rien de bon du Conseil de Vienne, & feignit de ne rien comprendre en ce procedé: elle fit tendre sa chambre pour tesmoigner qu'elle demeureroit, & le lendemain elle alla à la Messe aux Cordeliers, ou le Comte Palfy qui s'y estoit trouué à dessein, la salua comme vn estropié qui rend vne petite civilité; sans la vouloir approcher, de crainte d'estre suspect, non peut-estre d'intelligence; mais de trop de respect envers vne Dame Françoisise. Peu apres il sortit & continua de passer par toutes les ruës, comme pour donner courage aux Bourgeois d'une ville assiegée: d'autre costé toutes nos actions estoient esclairées de fort pres, & tout le petit train observé; à cause que l'on faisoit courir vn bruit que ce n'estoient pas des simples valets, mais des gens déguisez; qu'il estoit facile de descouvrir par la quantité d'argent qu'ils avoient, & par le gros ieu qu'ils couchoient sur les cartes. Je ne sçay s'ils ne faisoient point accroire aussi que cette Dame estoit le Mareschal de Guébriant: luy mesme, ressuscité pour quelque grande entreprise, tant ils faisoient de simagrées.

Tout cela estoit vn prejudgé de la cause pendant au

Conſeil de Vienne, dont on ne fit aucun ſemblant: Madame la Mareſchalle voulant encor en eſtre mieux eclaircie; feignit a voir deſſein d'aller apres ſon diſner voir le chaſteau de Presbourg, qui eſt hors la ville à laquelle il fert de citadelle. Le Capitaine qui ne ſe deſſoit d'aucune ſurpriſe promit de la recevoir; mais le Comte Veſſeliny qui la vint voir peu apres, l'ayant ſceu de moy qui luy ſeruois d'interprete, parce qu'il parloit latin: le reconnus bien que cela le ſurprenoit; C'eſt qu'il connoiſſoit les empreſſemens ordinaires de Palſy qui change toutes ſortes d'accidens en affaires d'eſtat: & il ſçavoit encor particulierement de luy, qu'il croyoit avoir en cette rencontre, vne fameuſe occaſion de teſmoigner ſa prudence. C'eſt pourquoy ce Comte icy voulut ſatisfaire à ſa vanité, & luy enuoya demander par vn ſien Gentil-homme, ſ'il agréeroit que Madame de Guébriant allaſt voir le chaſteau; ou le Capitaine avoit promis de la recevoir. Il reſpondit auſſi-toſt, qu'il ne l'eult oſé faire ſans ſon ordre, & qu'il ne le permettroit; qu'à condition qu'il l'y accompagnaſt comme il fit; belle precaution veritablement: car ſans luy Madame la Mareſchalle, trois Damoifelles & quatre Gentils-hommes ſe fuſſent ſaiſis de cette fortereſſe importante.

Le lendemain neuſieſme du mois, quoy que le courrier fut arriué la nuit precedente, le Comte Palſy ne manda rien de la reſolution du Conſeil; mais il enuoya des ordres tres exprez à la garde des portes du coſté du Danube, & à tous batteliers & maiſtres de vaiſſeaux, de ne laiſſer paſſer aucun François vers la route de Vienne; & non content de garder ainſi les de-

hors

hors ; il mit des gens dans tous les cartiers de la ville pour avoir l'œil à toutes nos entreprises. C'estoit vn iour mal-heureux pour les voyageurs estrangers : l'on les accusoit tous d'estre François , & quelques marchans Italiens qui estoient venus de Pologne sous la seureté de nostre escorte furent ramenez brusquement de de-là le Danube qu'ils avoient passé : & quoy qu'ils fissent pour donner à connoistre par leurs habits , par leurs visages bazanez , & par leur langage , qu'ils estoient d'Italie ; Ce prudent Ministre les estonna si fort par son obstination qu'ils croyoient perdre tout ce qu'ils avoient avec eux. Enfin il les fit jurer qu'ils n'estoient point de nostre Nation , ny de nostre intelligence ; & vn Reverend Pere Observantin natif de Modéne , Provincial de Pologne , Hongrie , Transylvanie , Dalmatie , Croatie , &c. Predicateur du Roy de Pologne , nous quitta bien viste pour aller à Vienne chercher vn azyle assurez chez Monsieur le Nonce du Pape , pour sa personne , & pour les presens qu'il portoit au Duc son Prince , de la part du Roy.

Il fut besoin d'aller trouver le Comte Palfy , pour sçavoir ce que le Conseil avoit ordonné ; puisqu'il n'en avoit rien mandé : & il répondit que pour certaines considerations assez plausibles , l'on ne pouvoit accorder passage à Madame la Mareschalle de Guébriant , ny par Vienne , ny par aucun endroit de l'Autriche ; & que le passe-port qu'elle avoit obtenu de l'Empereur ; ne s'entendoit que pour la Moravie , ou l'on avoit envoyé des couriers pour l'advertir de ne point entrer dans la Hongrie , ny dans aucune partie de l'Autriche , y ayant eu des Commissaires comman-

dez pour la conduire par la Bohême, Thuringe, & Franconje, qui eſtoit le droit chemin de France. L'on luy répondit que cette exception n'eſtoit point ſpécifiée dans le paſſe-port qui eſtoit en tres-bonne forme, & autant favorable qu'elle l'avoit pû ſouhaitter, pour luy faire donner paſſage, eſcorte, & fauf-conduit, dans toutes les Provinces, tant imperialles que patrimoniales de l'Empereur; & qu'au reſte elle n'eſtoit point venue par la Hongrie avec tant de difficultez, & tant de frais, pour s'en retourner ſur ſes pas dans la Moravie, & dans la Sileſie, Provinces ruinées, & pleines de volleurs; contre leſquels il ne pouvoit donner d'aſſez puiffantes eſcortes : & que quand meſmes il n'y auroit point de peril, quoy que ce fuſt ſon meilleur chemin; que c'eſtoit ſon deſſein d'aller en Italie pour accomplir vn vœu à Lorette; que c'eſtoit le ſujet du paſſe-port qu'elle avoit obtenu, que l'on ne pouvoit rendre inutile, à moins que de ſe vouloir mocquer d'une Dame de condition aſſez conſiderable pour n'eſtre pas mal-traitée.

Ce fut alors que Palfy ceſſa de cacher vne des cauſes de ſon incivil procedé, alleguant que cette occaſion offroit au Conſeil de ſa Majesté Imperialle, vn moyen de ſe vanger de ce que le Marquis Grana paſſant en France, ſous fauf-conduit du Roy tres-Chreſtien, pour aller Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne vers l'Empereur; l'on l'avoit deſtourné de ſa route, & donné des Gardes pour l'observer. Le Sieur de Rotrou luy fit lors aſſez clairement connoiſtre que ces deux affaires n'avoient aucun rapport; que ce Marquis eſtoit vn Ambaſſadeur d'un Prince ennemy de la France, vers

vn autre Prince ennemy de la même Couronne : Madame la Mareſchalle de Guébriant au contraire, eſtant vne Dame envoyée pour conduire vne Roynne à ſon mary, couſin, beaufrere, allié & amy de l'Empereur : lequel la renvoyoit avec la ſeureté d'vn paſſeport qu'il avoit creû ſi authentique ; qu'à peine avoit il pû ſouffrir qu'elle s'aidast d'aucun autre : luy ayant donné de plus vn de ſes trompettes pour la ſuire, & pour ſignifier ce paſſeport à tous les Gouverneurs des places où elle paſſeroit.

Il reſpondit à ces raiſons, qu'il n'eſtoit point iuge de cette affaire ; mais ſeulement vne perſonne choiſie du Conſeil, pour faire executer ſon Arreſt, qu'il devoit obeïr ſans delibérer, & par tant que madame la Mareſchalle trouvât bon qu'il luy depeſchât toute à l'heure vn Commiſſaire qu'il avoit élu pour la conduire par la Moravie. Auſſi-toſt il nous envoya vn vieillard officier de la ville de Preſbourg nommé Michel Stzewatz avec vne commiſſion latine de la chambre de Hongrie ; dont ce Comte eſtoit Preſident. Cette affaire rapportée à madame la Mareſchalle ; elle n'en fut aucunement ſurpriſe, elle fit entrer cét officier, & luy demanda ſa patente qu'il me donna pour luy expliquer : elle portoit que la chambre Royale de Hongrie reſidente à Preſbourg, accordoit ſaufconduit par la Moravie à Madame de Guébriant qui retournoit de Pologne, pour paſſer en France. Ce qui m'obligea de luy repartir que ſon excellence ne pouvoit reconnoiſtre vne telle commiſſion : où elle n'eſtoit point traitée de ſes qualitez, que Monsieur Paſſy n'auroit point ignorées, s'il eût bien leu ſes paſſeports ; mais

qu'il eſtoit encor aſſez informé d'autre-part de ce qu'elle eſtoit; pour ne la pas traitter de perſonne particuliere, au retour d'un employ que l'Archiduchefſe d'Inſpruch ſœur du grand Duc de Toſcane, & veſue d'un Prince de la maiſon d'Autriche avoit eu auparavant elle; ayant conduit au meſme Roy de Pologne la feüe Royne ſa premiere femme.

Madame la Mareſchalle me commanda encor de luy dire qu'elle ſçavoit bien auant que d'arriver en Hongrie, que l'Empereur qui en eſt Roy, eſtoit ennemy des François; mais qu'elle ne l'avoit point creu ennemy des Dames; dont la conſideration n'eſt pas ſans reſpect chez les peuples meſmes les plus barbares: qu'elle avoit beaucoup de peine à croire que ce deſſein fut party d'un propre mouvement de ſa Majeſté Imperiale, qui peut-eſtre n'en ſçavoit rien; parce qu'elle reconnoiſſoit dans le Comte Palſy, un peu trop de chaleur; pour ny pas prendre part. C'eſt pourquoy elle en vouloit eſtre eſclaircie auant que de partir, de la bouche meſme de l'Empereur; qui luy manderoit s'il vouloit violer la fidelité de ſon ſaufconduit, & faire iniure au Roy de Pologne, à ſes Eſtats, & à la Republique de Veniſe, de tous leſquels elle avoit des paſſeports; & s'il vouloit encor enfreindre avec le droit de l'Hospitalité, celui des gens: que ſur ce ſujet elle alloit preſentement depeſcher à Vienne un Gentilhomme, & le trompette du Roy de Pologne; pour prier monſieur le Nonce du Pape, qui avoit moyené ſon paſſeport, de le faire valoir; & que ne pouvant obtenir juſtice, elle renvoyeroit en Pologne prier ſa majeſté de luy envoyer eſcorte pour la reconduire en

seureté dans son Estat ; puisqu'elle pouvoit avec juste raison se deffier des Commissaires de l'Empereur, qui estoient de moindre consideration que ses passe-ports.

Aussi-tost que ce Commissaire fust sorty, elle escrivit pour Vienne ; & comme le Gentil-homme & le Trompette estoient sur le point de partir, avec ordre de passer outre, & de donner jusques à la Cour de l'Empereur qui estoit à Lintz ; pour rendre à leurs majestez Imperialles des lettres du Roy de Pologne, qu'il avoit escrite à sa recommandation : le Comte de Palsy luy manda qu'il ne donneroit passage qu'au seul Trompette ; encor le fit-il jurer qu'il estoit veritablement au Roy de Pologne, & qu'il n'abusoit pas des couleurs de sa majesté. Il fut porteur de tous les passe-ports que ie donneray icy pour faire le Lecteur juge de la civilité de Palsy, principal ministre de ce beau procedé. Le premier sera celui de l'Empereur.

FERDINANDVS TERTIVS, Divina favente, Clementia, Electus, Romanorum Imperator, semper Augustus ; ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia, Sclavonia, Rex ; Archidux Austriæ ; Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wirtembergæ ; Comes Tyrolis, &c. Serenissimis Regibus, Fratribus, consanguineis nostris Charissimis, salutem ac mutui fraterni amoris affectum ; nec-non universis & singulis Principibus tam Ecclesiasticis, quam secularibus Electoribus, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Castellanis, Capitaneis, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Gubernatoribus, Locumtenentibus, Rectoribus, Magistratibus, exercituum duكتورibus,

ſupremis tam equeſtrium quam pedestrium copiarum lega-
 tis, tribanis, alijsque Capitaneis, vexilliferis, centurioni-
 bus, atque alijs quæcunqæ militaria munera atque officia
 obeuntibus, Burgi Magiſtris, Conſulibus, paſſuumque, pon-
 tium, & portuum quorumvis cuſtodibus, ac claſſium &
 quarumcunqæ navium præfectis, urbium item, locorum, &
 communitarum Officialibus, ac cæteris quibuſcunqæ noſtris
 & ſacri Romani Imperij, Regnorumque & Dominiorum
 noſtrorum hereditariorum ſubditis, ac fidelibus dilectis,
 gratiam noſtram Cæſaream, & omnia bona: Cum quon-
 dam **MARESCALLI DE GUEBRIAN**
 relicta vidua, cum Sereniſſima Ludovica Maria Polonia
 ac Succie Regina, conſanguinea & affine noſtra chariſſi-
 ma in Poloniam profecta ſit; eidemque jam reditum in
 Franciam meditati, liberum, tutum, ſecurum atque ex-
 peditem iter obtingere cupiamus: Serenitates, Reverentias
 ac dilectiones veſtras, alioſque nobis non ſubjectos, fraternè,
 benignè, clementerque requirimus, & hortamur, noſtris &
 ſacri Romani Imperij, Regnorumque & Dominiorum no-
 ſtrorum hereditariorum ſubditis ſerio ſtrictèque præci-
 pientes, vt Prædictam de Guebrian, vna cum famulis, cen-
 tum circiter perſonis, equis, curribus navibus, ſarcinis, ac
 rebus, quas ſecum habitura eſt, omnibus, vbiſcunqæ loco-
 rum, liberè, ſecurè, tuto, atque expedite, ire, tranſire,
 proficiſci, ac demum in Franciam redire, ſinant; Neque
 vlla ipſam moleſtia, aut impedimento, ſive in perſonis ſive
 rebus afficiant; aut à quoquam alio affici permittant: quin
 potius ſi neceſſitas ita poſtulaſſet, aut ipſa id alias poſtu-
 laſſet, aut ipſa id alias petierit, ſalvo eandem conductu,
 viarum ducibus, equis, curribus, navibus, alijsque ad
 facilis, commodiusque proſequendum iter hoc ſuum ne-

cessarijs, opportunisve rebus haud gravatim iuvent, atque ab alijs pariter id fieri sedulo curent. In ea Serenitates, Reverentia ac dilectiones vestrae aliquae, facient rem aequanimitate sua condignam, nobisque apprime gratam, mutuis fraterni amoris nec non benevolentiae ac gratiae Caesareae studijs, data quacunque occasione, vicissim rependendam: nostri vero & sacri Imperij Regnorumque ac Dominiorum nostrorum hereditariorum subditi, exequentur hac in parte seriam atque expressam nostram voluntatem. Datum in arce nostra lincij trigesima Decembris, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo quinto. Regnorum nostrorum, Romani decimo; Hungarici vigesimo primo Bohemici vero decimo nono.

FERDINANDVS.

Et plus bas,

Scellé des Armes de la
Majesté Imperiale.

FERDINANDVS, Comes Curtius.

Ad mandatum sacrae
Caesareae Majestatis proprium.

IOAN. WALDERODE.

¶ Aussi-tost que Madame la Mareschalle de Guebriant eust l'honneur d'estre nommée pour son employ, elle donna ordre d'avoir ce passe-pört, par l'entremise de monsieur le Nonce du Pape resident à Vienne; & le trouva à son arrivée à Varsovie, pour s'en servir en cas de besoin.

¶ Le Roy de Pologne donna auſſi deux paſſe-ports; l'un de ſa majeſté écrit en Alleman, demeura au Trompette; l'autre Latin que voicy, ſigné du Roy, & ſeellé du grand ſceau du Royaume, demeura entre les mains de madame la Mareſchalle.

V L A D I S L A V S I V. D E I G R A T I A
Rex Poloniæ, magnus dux Lithuanix, Ruſſiæ,
Pruſſiæ, maſoviæ, Samogithiæ, Livoniæ, Smo-
lenciæ, Czernichoviæque; nec non Suecorum,
Gothorum, Vandalorumque hæreditarius Rex.

VNiuerſis & ſingulis, principibus Eccleſiaſt. & ſeculari-
bus, Ducibus, Comitibus, marchionibus, exercituum,
Caſtrorum, Claſſium Gubernatoribus, Generalibus, Arcium,
Praſidiorum, Præſectis, Væctigalium, & Theloneorum Ad-
ministratoribus, viarum publicarum, paſſuum, limitum,
ſiniumque cuſtodibus; nec non cateris cuiuſcumque, ſtatus,
Dignitatis, conditionis, & præminentix hominibus, tam
publica officia gerentibus quam priuata; Amicis & vicinis
noſtris cariſſimis, ſalutem & benevolentix noſtræ ſignifica-
tionem: ſubditis vero noſtris gratiam noſtram Regiam. Re-
vertitur è Regno noſtro Illuſtriſſima Domina, Renata du
Bec, Franciæ Mareſchalla, Comitiffa de Guebriant, vice Co-
mitiffa de Limoges, Chriſtianiffimi Regis Legata, pronuba que
noſtra; In patrias Galliarum oras. Eam nos & tam ar-
duj Itineris Sereniſſimæ conſortij noſtræ Gratiſſimam Co-
mitem, & Illuſtriſſimæ Proſapie, ac perfectiſſimarum cor-
poris & animi Dotum nobis perſpectarum inſignem Heroi-
nam, Regio noſtro, ſincere & amanter proſequentes affectu:
omnibus

in uniuersum commendatam esse cupimus ; benigne postulantes , vt quoquo versum per Regna , Provincias , Dominiæque exterorum diuerterit , liberum , tutum , ac securam , cum suo uniuerso comitatu , rebusque omnibus habeat iter ; omnemque humanitatis , & singularis Hospitalitatis agnoscat benevolentiam , & suis in desideriis propensum favorem . Quidquid illa freta hisce litteris nostris boni affectus , & amicorum Officiorum tulerit ; idem nos omni occasione illorum votis ac desideriis testaturi sumus : subditis vero nostris secus ne fecerint serio mandamus . In cuius rei fidem presentes manu nostra subscriptas , sigillo Regni communiri iussimus . Datum Varsaviae Die Octaua mensis Aprilis , anno Domini 1647 . Regnorum nostrorum , Poloniae decimo quarto , Sueciae vero decimo quinto anno .

VLADISLAVS Rex.

*IACOBVS Maximilianus
Fredro referendarius Regis.*

L'on donna encor au mesme Frompette, le passeport du Marquis de Castel-Rodrigue , Lieutenant General du Roy d'Espagne aux pays bas ; pour faire voir qu'il avoit eu plus de civilité ; quoy qu'il eut plus de sujet de se deffier qu'en repassant par le Brabant , & le Hainaut : L'on ne pût negotier quelque chose , ou du moins quel'on ne descouvrist le secret de ses forces . En voicy la teneur :

DOM Manuel de Moura Cortereal , Marquis de Castel-Rodrigo , Gouverneur & Capitaine General hereditaire :
III. Partic. K.

des Isles de Tercera, saint Georges, Fayal & Picô, Commendateur Major, de l'Ordre militaire de Christo, Gentil-homme de la chambre du Roy nostre Sire, de son Conseil d'Etat, premier Plenipotentiaire pour le traité de la Paix vniverselle, Lieutenant General des pays bas, & de Bourgogne.

A tous Lieutenans, Gouverneurs, Chefs, Capitaines, & gens de Guerre, tant de cheval que de pied; ensemble à tous autres Iusticiers, Officiers & sujets de sa Majesté qui ce regardera; & ces presentes seront monstrées, salut. Comme nous avons au nom, & de la part de sadite Majesté permis ainsi que nous permettons par cette à Madame la Mareschalle de Guébriant Ambassatrice extraordinaire du Roy tres-Chrestien, & Surintendante en la conduite de la Roynne de Pologne vers ledit Royaume; de pouvoir de là, retourner par ces pays vers le Royaume de France: nous vous mandons, & commandons audit nom de sa Majesté, de la laisser librement & franchement aller & passer vers ledit Royaume de France avec son train, hardes & bagages; sans luy faire, mettre, ou donner, ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun trouble, détourbiér ou empeschement: au contraire, ains plustost toute aide, faveur & assistance requise. Fait à Bruxelles sous nostre nom, & le cachet secret de sa Majesté, le quinziésme de Decembre 1645.

Signé de sa main, & au bas par Commandement de son Excellence, par son Secretaire, & scellé des armes du Roy d'Espagne.

Le Trompette porta de plus vn autre passe-port de

la Seigneurie de Vnise, pour le Frioul & les autres Provinces de son obeïssance; & eut ordre de s'adresser à Monsieur le Nonce du Pape: qui s'estoit entrepris pour le sauf-conduit de l'Empereur, que l'on ne pouvoit violer sans luy faire injure. Le Sieur de Crecy cy-devant Escuyer de la Royne de Pologne, Gentil-homme de la suite de Madame la Mareschalle de Guébriant; qui avoit esté nourry Page du Prince Charles de Lichtenstein, obtint à grande peine la permission d'aller à Gratz, ou il estoit pour le saluer: & le Comte Palfi s'en repentit fort quand il sceut qu'il avoit passé à Vienne, qui n'estoit pas le droit chemin. S'il y fut resté plus de temps qu'il n'en falut pour changer de cheval à la poste; l'on l'eut arresté: tant le Conseil estoit capricieusement estourdy de nostre passage, par les malicieuses pratiques du Marquis Grana, & de Palfi son amy. Peu d'heures apres ils eurent vne allarme plus chaude: l'on leur porta nouvelle qu'une partie du train de la Dame Françoisse, qui retournoit de Pologne conduire la Royne, estoit dans la ville, (ce n'estoit pourtant que deux caleches de Marchands Italiens) & qu'elle suivoit apres, en diligence. Aussi tost voila toute leur prudence en bataille: ils donnent ordre qu'elle ne soit point receüe; & quoy qu'il soit plus de vnze heures du soir, ils despeschent en poste le Comte Ludovic, cy-devant General des Croates de l'Armée Imperiale; pour aller audevant d'elle; afin qu'elle rebroustast chemin à Presbourg; & de dire au Comte Palfy de l'empescher de sortir de cette ville: mais il trouva le chemin paisible, & nous eust demesme trouvez paisiblement endormis; s'il fut venu dans

nos logis. Il avoit grande envie de rendre visite à Madame la mareschalle, parce qu'il parle François; mais Palfy en fit vn crime d'Estat, & luy donna cent raisons frivoles pour l'en empescher, disant d'en avoir la mesme passion, & qu'il y estoit beaucoup plus obligé que luy, qui devoit l'avoir visitée auparavant, & l'avoir servie; & qui maintenant encore seroit obligé de s'aller excuser envers elle, du traitement qu'elle avoit receu; dont il doutoit qu'elle ne s'en prist entierement à luy, parce que c'estoit l'opinion de tous ses gens; quoy qu'il prist sa conscience à témoin; si ce n'estoit pas le plus sensible déplaisir qu'il eut jamais receu, & s'il n'eust pas deu estre extrêmement réjouy de cette occasion de la servir, dans le dessein qu'il avoit d'évoyer son fils en France pour y faire ses exercices. Il en parloit encor plus feintement au Comte Vesseliny; parce qu'il sçavoit bien qu'il venoit souvent en nostre logis, ou il prenoit peine de divertir Madame la mareschalle; à laquelle il avoit promis service en faveur du Palatin de Cracovie: m'ayant plusieurs fois témoigné, qu'aussi tost qu'il eut receu à Lintz ou estoit la Cour, vne lettre qu'il luy en-avoit escrit: il estoit monté à cheval; & qu'il estoit fasché de n'avoir fait que seize lieües de chemin pour la rencontrer; son intention estant de la joindre aux frontieres du Royaume, pour la conduire & pour la regaller dans son Chasteau de Trinchina. Outre la consideration de monsieur le Palatin son amy particulier, & son allié, il me dit y estre encor obligé pour le respect qu'il devoit au Roy, & à la Couronne de Pologne, dont il avoit receu, non-seulement l'honneur d'estre

fait Gentil-homme polonois : mais encor auoir esté recompensé par sa Majesté de cent mille escus de bien dans son Royaume, pour les services qu'il luy avoit faits en ses Guerres; ou il avoit mené à ses dépens plusieurs compagnies Hongroises. Ainsi qu'en qualité de Gentil-homme Polonois, il prenoit part aux obligations que luy avoit la Pologne, & que comme Hongrois, il la devoit servir dans la Hongrie. Aussi s'en acquitta-il fort bien, & sans faire tort à son devoir envers l'Empereur.

Pendant que Monsieur le Nonce travailloit fortement à Vienne contre les menées du marquis Granai; madame la Mareschalle de Guébriant n'oublioit aucun moyen de faire veoir l'injustice dont elle estoit traitée: & sçachant que l'Archevesque de Strigonie qui pour lors estoit à Presbourg, est la premiere personne du Royaume, comme Primat, & comme Regent perpetuel en l'absence du Roy; elle l'y voulut interesser, & m'envoya pour luy faire ses plaintes, en presence du Comte Vesseliny qui y avoit dîné; afin qu'il luy pleust justifier de la verité des choses que j'avois à luy dire, comme celuy que j'avois tres-bien informé de tout. Ce Prelat me receut fort bien, & entendit tres-patiemment le long narré que ie luy fis en langue Latine, des pretendus sujets de nostre détention; c'estoit en somme, que Madame la Mareschalle de Guébriant, pensant au retour de Pologne en France par l'Italie; elle avoit passé par la Hongrie, sous la bonne-foy d'un passe-port tres-authentique, qu'elle avoit obtenu de sa Majesté Imperiale, par l'entremise de l'Illustrissime Nonce du Pape resident à Vienne: que le Serenissime

Roy de Pologne luy en avoit encor donné vn autre feillé du sceau de son Royaume: qu'il avoit encor voulu pour plus grande seureté luy donner escorte jusqu'au iour qu'elle arriva en cette ville: & luy avoit aussi donné vn sien Trompette, avec vn autre passe-port en langue Allemande, pour iustifier de son envoy, & du desir qu'avoit sa Majesté qu'elle fust bien traittéée dans les Estats de ses alliez : que nonobstant toutes ces precautions, estant arrivée à presbourg, apres avoir traversé tout le Royaume de Hongrie, avec autant de difficulté pour les montagnes, que de sujet d'apprehension des volleurs qui y sont en si grand nombre; l'on l'y avoit arrestée tres-incivilement, & maltraitée au point, de la vouloir contraindre à retourner presque sur ses pas, par la Moravie & autres provinces ruinées; où elle devoit craindre toutes sortes de perils; puisqu'il estoit notoire à tout le monde que l'Imperatrice Leonor, elle-mesme en personne, y avoit receu injure; son bagage ayant esté pillé par les compagnies de brigans qui tiennent le pays en suiettion. Que le Comte palfy ministre de cette iniuste resolution, alleguoit pour raison vn pretendu mauvais traitement, receu par le marquis Grana passant en France pour son ambassade d'Espagne aupres de l'Empereur : lequel quoy qu'il fut veritable, quoy que tres-faux; ne leur pouvoit donner aucun suiect de represailles en cette occasion : les deux affaires estans sans aucune comparaison, sans relation de l'une à l'autre; & d'une espece autant differente, que le sexe des deux parties, pour mille raisons que sa tres-excellente, & tres-Illustre reverence, sçavoit aussi bien que moy. Mais qu'il

estoit tres-certain neantmoins que l'on l'avoit si peu mal receu; que son excellence seroit tres-contente d'un pareil traitement; puis que l'on l'avoit conduit par le chemin le plus court, & donné non-pas si-tost des Observateurs, que des Commissaires pour la seureté; bien qu'il fut Ambassadeur d'un Roy nostre ennemy, vers un prince aussi ennemy de la France, pour agir contre nous: elle tout au contraire, estant vne Dame envoyée pour vne affaire de paix, qui estoit la conduite d'une Royne, espouse d'un Roy qui avoit esté beau-frere, & qui estoit Cousin Germain, amy, & allié de l'Empereur. Que c'estoit ce prince & son Estat, que cette iniure devoit toucher; & qu'enfin en tout cas, ce seroit vanger sur la Pologne un affront pretendu de France: qu'elle n'avoit point voulu encor depescher aucun des siens à sa Maiesté, qu'elle n'eust appris la dernière resolution du Conseil de Vienne; qu'elle ne pouvoit croire autheur d'un tel procedé; mais bien quelques-vns de la faction du Marquis de Grana; & qu'elle n'eût fait advertir de tout sa maiesté Imperiale qui n'en sçauoit rien; comme il estoit facile à iuger par les precautions que le Comte Palfy apportoit, à ce que personne n'allast de sa part à la Cour; & qu'elle attendroit plustost quinze iours encor, iusques à ce qu'elle vint tenir les Estats du Royaume, qui estoient convoquez en cette ville: qu'en cas de refus de Justice elle protestoit du droit des gens violé, qu'elle manderait en Pologne, l'injure qu'elle receuoit en sa personne; & qu'elle demanderoit au Roy vne escorte puissante pour la remener par où elle estoit venuë: n'estoit pas raisonnable qu'elle acceptast le parti de Moravie

que l'on luy preſentoit : que ie ſuppliois ſon Excellence Reverendiſſime, de conſiderer combien luy couſtoit ſa detention ; à cauſe du grand train qu'elle avoit avec elle, & de prez de cent chevaux qu'il falloit nourrir. Qu'il s'agiſſoit moins de l'honneur de la France, que de celui de la Pologne, & de l'Empereur meſmes ; ſur lequel ſes Miniſtres monſtroient par cette infraction d'avoir gagné l'autorité de meſpriſer ſes volontez & ſes commandemens ; & que c'eſtoit vne honte, que la cabale des amis du Marquis Grana iouaſſent cette partie aux deſpens de ſa Maieſté Imperiale, & ſi prez de ſa Cour : que ie le ſuppliois donc de la part de Madame la Mareſchalle de Guébriant qui n'avoit point ſceu plutost qu'il fuſt en cette ville ; d'uſer de l'autorité de ſa Dignité ; qui luy donnoit la direction des affaires du Royaume, dont il eſtoit Regent ; où du moins qu'il fut teſmoin envers l'Empereur de l'injuſtice qu'elle ſouffroit, au meſpris de ſon paſſe-port, & de l'alliance qu'il avoit avec le Roy, & la Couronne de Pologne ;

L'Archeveſque de Strigonie, me fit paroître vn eſtonnement aſſez ingenu, pour donner à connoiſtre qu'il n'eſtoit point de cette indigne intelligence : Il me dit que loin de mal-traitter ſon Excellence, l'Eſtat luy eſtoit obligé de ſon arrivée, pour les peines qu'elle avoit deu ſouffrir aux frontieres : qu'il apporterait à cette mauvaiſe rencontre, le remede qui luy ſeroit poſſible ; & qu'il tiendroit à gloire particuliere de luy pouvoir rendre ſervices ; pour l'eſtime qu'il faiſoit de ſa qualité, & pour le reſpect que l'on luy avoit fait de ſon merite : qu'il l'a prioit de conſiderer de combien de

yains

vains sujets de crainte pouvoit estre agitée la pauvre Hongrie, de toutes parts exposée & comme abandonnée aux Turcs & aux Transylvains, deschirée dans ses miserables restes, par les deux parties des Catholiques & des Religioneux; & non encor remise des ruines de la Guerre de Bohême: que quelque apprehension friuote avoit peu donner couleur à toute cette affaire, & que presentement, il alloit envoyer querir le Comte Palfy pour en estre informé. Il me renvoya avec plusieurs complimens tres-obligeans: & peu apres il luy fit present à Madame la Mareschalle d'un grand esturgeon; le plus monstrueux qui de long-temps eust esté pesché dans le Danube.

Auparavant que ce Prelat pût rien effectuer, Monsieur le Nonce vint à bout du Conseil de Vienne; ou l'on avoit retenu le Trompette du Roy de Pologne, pour l'empescher d'aller à Lintz: & le Vendredy au soir douzième iour du mois de May, incontinent apres plusieurs Courriers qui avoient respendu le bruit par la ville de nostre retour par la Moravie; nous vismes arriver vn homme de sa Chambre avec des lettres, & nous apprismes que le Conseil voyant la ferme resolution de madame la Mareschalle de Guébriant; la faction du marquis Grana avoit perdu partie de son procez; que l'on avoit cessé d'alleguer son affaire, & que sur de nouveaux pretextes, que l'on avoit appris que cette Dame avoit assez d'esprit & d'intelligence pour penetrer le secret des affaires; l'on n'avoit point entendu autre chose; sinon de luy refuser de passer à Vienne, & de voir l'Empereur à Lintz; mais que l'on la feroit conduire par des chemins plus courts en

Austriche, Styrie & Carinthie, par des Commissaires, qui auroient ordre de la faire traiter selon sa qualité. Le soir mesme, le frere du Marquis Grana vint de Vienne en poste à Presbourg pour remercier Palfy, des preuves de son amitié qu'il avoit renduës en cette occasion: le Comte Ludovic, General des Croates vint avec luy, & tous trois firent complot de rendre vne vſite à Madame la mareschalle; où eux deux seroient incognites; mais la peur qu'eut Palfy de donner soupçon de cette civilité, qui luy estoit extraordinaire, le fit manquer aux deux Audiences qu'il avoit demandées, & il aima mieux prendre occasion de sortir de la ville.

Madame la Mareschalle de Guébriant, part de Presbourg pour entrer en Austriche.

MADAME la Mareschalle se prepara pour passer le Danube, & entrer en Austriche, le Dimanche treisiesme iour de May, & accepta la conduite des Commissaires; sans plus penser à Vienne, à Gratz ny à Lintz. Le Comte Vesseliny faisoit son pouvoir de luy persuader de demeurer iusques au Mardy; afin que sa femme de laquelle il avoit exprez hasté l'arrivée, la peust saluer; mais elle craignit quelque nouvelle deliberation du Conseil, & pattit avec regret de n'avoir peu voir cette Dame; dont les amours avec ce Comte son mary: sont à mon opinion l'Histoire la plus memorable de nostre Siecle. Je croy que le Lecteur sera bien aise d'avoir sujet de se delasser de l'attention qu'il a prestée, à l'embarras de nostre detention à Pres-

bourg ; auparavant que de s'engager dans le discours succint que ie dois faire de cette ville , & de tout le Royaume de Hongrie : & ie crois que i'en dois la premiere nouvelle à la France , qui peut-estre ne l'apprendroit iamais hors cette occasion.

*Histoire des Amours du Comte, & de la Comtesse
Vesseliny.*

VOicy dequoy prouver tout ce que l'on a creu impossible des puissances de l'amour, dans les Histoires de nos anciens ; & dequoy faire voir que ceux qu'il favorise, sont capables d'achever heureusement des entreprises que l'on ne peut pas seulement tenter , & que l'on ne peut pas mesmes , ny concevoir , ny croire ; car qui pourroit penser que deux personnes qui ne se sont iamais veuës , qui n'ont peut-estre iamais auparavant ouïy parler l'un de l'autre , & qui sont de religion , & de party contraire se peussent aimer presqu'en mesme temps ; qu'ils deussent trouver vn lieu seur pour se parler , au milieu de plusieurs dangers , qu'une femme puisse livrer vne place imprenable ; & qu'un Cavalier estropié d'une jambe , puisse gravir des rochers inaccessibles , & escalader des murailles , pour s'en rendre maistre. Je ne l'aurois point creu à la simple relation que ce Comte m'en fit ; s'il ne m'avoit esté asseuré de plusieurs personnes dignes de foy ; si toute la Hongrie n'en avoit esté tesmoin ; & si l'Empereur luy mesmes n'en tesmoignoit quelque chose dans les lettres d'investiture de cette fameuse

fortereſſe de Mouran , qu'il luy donna : lesquelles j'ay leües & extraites en propre original.

Le Comte François Veſſeliny de Hadad, Souverain Capitaine des Chasteaux de Fileck , Zendro & putnok, General d'une des parties de Hongrie, Comte de Mouran , Heros de cette Histoire ; est fils d'Estienne Veſſeliny , Maistre d'Hostel du feu Empereur Matthias , qui avoit pour pere François Veſſeliny Chambellan d'Estienne Bathory Roy de Pologne. Il fut premierement page du feu Empereur ; & apres avoir pris dans sa Cour tous les exercices d'un Gentil-homme qui aspire à la reputation des Grands hommes , il alla faire son coup d'essay contre les Turcs. Il n'y fut gueres que l'Empereur son maistre aduerty de sa valeur ; le crea Gouverneur de la forteresse de Fileck. Tous les iours il estoit les armes à la main contre les Mahomettans , tous les iours il remportoit l'honneur de quelque rencontre , & vne fois entr'autres qu'il combattoit enseignes desployées aupres du village de Guta ; il alla fondre sur celuy qui portoit la baniere du Croissant ; il luy trancha d'un seul coup de sabre la teste ; & la main dont il la tenoit ; & en alla faire un present à l'Empereur regnant , qui particularise cette action avec toutes les autres dans les mesmes lettres : dont ie rapporterois les termes latins ; si cela convenoit au recit d'une Histoire succinte faite par occasion. Cette action de valeur & de force , inouïe dans le Siecle mesme de Scanderbec , jointe aux autres témoignages de sa prudence & de son experiance : l'Empereur qui le iugeoit digne d'un plus grand employ , le fit General des troupes Hongroises contre les Sue-

dois : il y satisfit aux vœux & à l'opinion de ce Prince ; jusques à ce qu'une Guerre plus importante à sa Patrie, l'appella au secours de la Hongrie contre le Transylvain, qui menaçoit le Royaume d'une invasion universelle par la puissance de ses forces, & des intelligences qu'il y avoit. Il s'oposa fortement à tous ses desseins & ne conserva pas seulement son détroit, quoy qu'il ne fust commandé que pour la deffensive ; mais il entreprit sur les places des ennemis, & sur celle mesme de Muran, que l'on peut dire imprenable ; pour la force de sa situation qui donne de l'épouvante à ceux qui la regardent.

Cette place est le theatre de sa gloire, & de la puissance d'amour, qui fut le General de cette fameuse conquête. Quelque bon Genie l'enuoyoit toujours tournoyer autour de Muran, quoy qu'en effet il ne se sentit pas assez fort pour former aucun dessein de le prendre. Une fois entr'autres il passa la nuit dans un hameau voisin, & se sentit réveiller à la voix d'un grand vieillard, qui luy dit ces propres paroles, ayant la main sur sa poitrine : *General Vesselin, songe tout de bon à la conquête de Muran ; sçache que tout imprenable qu'il est, tu le peux prendre par l'aide d'une vesue qui est dedans.* Aussi-tost ce fantôme disparoit ; luy se leue en sursaut pour courir apres : Le bruit qu'il fait éveille quelques Officiers qui couchoient dans sa chambre ; l'on cherche par tout, & rien ne se treuve. Cependant les paroles de ce vieux Morphée luy roulent perpetuellement dans l'esprit ; & son imagination n'a plus d'autre tableau, que ce vieillard qui luy montre Muran. C'est le sujet de tous ses songes ; c'est alors

qu'il reſve ainſi, que cette entrepriſe luy ſemble facile; car il grauit les montagnes, & franchit ſans peine tous les precipices. Le pauvre Gentil-homme n'a que cela de bon temps; car ſ'il la regarde de jour, il ſe dédit de toutes les reſolutions qu'il a priſes avec le ſommeil; & confeſſe que c'eſt vne forterefſe des anciens Titans; dont la priſe n'eſt poſſible qu'au Ciel. Plus il conſulte ſa raiſon; moins il la juge prenable, & il croit que c'eſt vne illuſion; mais ſ'il donne le moindre relâche à ſes ſens, & ſ'il n'eſt toujours ſur ſes gardes, la meſme penſée s'opiniaſtre à le perfecuter; ſans qu'il puiſſe à tout moment treuver des forces pour la combattre. Le reſſouvenir de cette veſue luy reuient encor pour luy donner de nouvelles inquietudes: il l'aime, mais il ne l'a iamais veüe, & ne connoit ny ſa perſonne, ny ſa condition, ny ſon âge. Il eſt toujours dans ces deux penſées; & ſ'il a le moindre moment de reflexion, il eſt encor plus tourmenté de l'opinion qu'il a d'eſtre inſenſé. Il rappelle en ſa memoire toutes les actions de ſa vie, il s'examine ſeverement pour taſcher à connoitre ſ'il eſt encor en poſſeſſion de ſon ſens; & enfin il fouffre vne geſne qui ne luy permet aucun repos, ny de corps, ny de ſprit. La devotion qu'il avoit à la Vierge, fut ſa derniere eſperance pour ce mal qu'il n'oſoit reveler; prenant toujours quelque autre ſujet de melancolie, pour dire à ceux qui luy demandoient la cauſe de ſes inquietudes: & il luy fit vn vœu pour tirer de ſon aſſiſtance le conſeil qu'il devoit ſuivre pour perdre ſes fantaſies d'amour & de conqueſte, ou de luy donner les moyens d'executer vne ſi haute entrepriſe.

Ce mal continuant l'espace de plusieurs iours, il courut perpetuellement, & battit avec tant de soin l'estrade autour de Muran, avec vn party de six cens hommes, qu'il fit vn bon nombre de prisonniers. Il eut l'inspiration d'en interroger vn entr'autres, qui se dit estre serviteur domestique de MARIE SECSKI vefue d'Estienne Bethlem, frere de Bethlem Gabor Duc de Transylvanie. Ce nom le toucha d'abord, il tint pour certain que c'estoit la vefue qu'il aimoit : vne secrette ioye luy donna bonne esperance; Il carressa cét homme, qui ne sçavoit à quel sujet attribüer la cause d'vn traitement si favorable; & il fut encor plus estonné d'vn present de cent escus. qu'il luy donna : Somme si considerable en Hongrie, qu'il n'y a point de teste de ce prix. Ce valet éblouy ouvre les oreilles pour entendre la proposition du service qu'il devoit rendre pour vne si haute recompense; & quand le Comte luy parla d'vne occasion importante. *Commandez luy dist-il, Monsieur quelque puissant qu'il soit, je le tuëray. Mon Amy, respond Vesselini; Ce n'est pas des moyens si lasches, que ie me voudrois deffaire de mes ennemis: je te demande vn service qui fera ta fortune sans ruiner ma reputation ny la tienne. Si tu m'es fidelle tu auras encor cent richedalles, & ie te promets vn establissement pour toute ta vie, avec mon amitié, & ma protection. C'est de vouloir porter quelque parole de ma part à cette Dame ta Maistresse. L'autre luy ayant dit qu'il ne l'approchoit pas d'assez prés; mais qu'il luy rendroit seulement vne lettre aux despens de sa vie; s'il la vouloit écrire : Il en fit sur le champ vne de peu de mots, dont voicy la substance.*

Madame je ſuis ravy de l'occafion de ce ſerviteur : pour vous eſcrire la peine ou ie ſuis , de ne vous pouvoir entretenir en perſonne , de quelque choſe qui vous eſt fort important, & dont dépend tout mon bon-heur. C'eſt tout ce que j'oſe vous mander , vous ſuppliant de garder le ſecret en faveur d'un homme que vous ne devez point croire voſtre ennemy , quoy que d'un party contraire ; puis qu'il a vne entiere confiance en voſtre generoſité. Faites moy l'honneur de m'envoyer un ſerviteur fidel , pour m'expliquer à luy ; & ſiez-vous à l'aſſurance que ie vous donne d'eſtre plus que perſonne.

MADAME,

*Votre tres-humble & tres-paſſioné ſerviteur,
Le General V. ESSELINI.*

L'importance de la place donnant des ſoins extraordinaires au Gouverneur , & aux Gardes ; il eſtoit neceſſaire de ſi-bien cacher cette lettre qu'elle ne put eſtre découverte : la couſtume eſtant de fouiller , & d'observer generalement tous ceux qui entroient. C'eſt pourquoy le Comte ſ'adviſa d'un ſtratagéme , il la plia , il en fit vne petite boule qu'il couvrit de cire ; & parce que c'eſtoit la ſaiſon des fruits , il la mit dans un melon au fonds d'un panier plein d'autres melons ; que ce valet porta au Chateau de Muran ; comme s'il fut revenu d'une des maiſons de campagne de ſa Maieſteſſe. Pour leuer tout ſouſçon il en donna au corps de garde , il en porta auffi à quelques Dames des parentes de Marie Secski : puis tout tremblant il luy alla preſenter à elle meſme , & luy dit tout bas que dans l'un de

de ces melons estoit vne lettre du General Vesselini. Ce nom qui la devoit estonner, ne la surprist aucunement ; bien qu'elle ne l'eust iamais veu ny autrement connu, que comme ennemy du Prince qu'elle reconnoissoit. Elle ne sçavoit point qu'il fust veuf, ny de quel âge il estoit : toutefois comme si l'amour l'eust en vn moment rendüe complice de son dessein : elle fut tres aise de cette lettre : elle luy enjoignit silence, & entra dans son cabinet pour satisfaire sa curiosité. A peine eut elle leu qu'elle sentit sa fidelité pour le Rakotzi trahie par des sentimens de faueur pour Vesseliny : neantmoins elle ne peut concevoir le sujet qu'il a eu de luy escrire : car si la pensée de luy livrer le Chateau luy tombe dans l'esprit : elle la rejette plutost comme impossible, que comme contraire à son devoir : parce que quelque raison qu'elle ignore, l'empesche de le plus traiter d'ennemy. Ce n'est pas aussi qu'elle l'aime : mais c'est sans dessein qu'elle l'estime, & qu'elle attend avec impatience la conclusion de l'embaras de cette Histoire : pour laquelle elle luy d'empesche peu apres vn sien Gentil-homme dont la fidelité luy estoit esprouvée, avec cette petite lettre, qu'elle passa elle mesme dans vn des boutons d'argent de son manteau.

Monsieur, encor que ie ne puisse penser à quel dessein vous m'aués escrit, & que ie ne me croye point capable de vous rendre aucun seruice : toutefois ie n'ay peu vous refuser ce que vous m'aués demandé. Je vous enuoye ce Gentil homme qui vous sera fidel par ce qu'il me l'est : fiez vous en moy ; & croyez que pour ne point connoistre vostre

96 *Retour de Madame la Marechalle*
personne, j'ay neant-moins beaucoup de confiance à vostre
reputation.

Cét envoyé fut le tres-bien venu, le Comte le caressa extraordinairement; & comme les presens ont vn charme particulier en ces pais-là, il luy donna deux cens ducats, avec esperance d'autant s'il luy faisoit le bien de luy moyenner vne entreveuë de sa maistresse & de luy, en quelque rendez-vous autour du Château de Muran. L'affaire succeda comme il desiroit: Marie Secski luy manda de se trouver luy sept ou huitième au plus, dans vn bois proche d'vn petit torrent au pied de la montagne de Muran, ou elle feindroit d'aller prendre le divertissement de la pesche, avec pareil nombre de gens. Il y fut le premier avec 6. Gentils-hommes seulement, & ne voulut point preferer les conseils de sa raison à ceux de l'amour, auquel il s'estoit abandonné; ou plutoft la force de son destin l'entraïna, & luy promist vne seureté certaine au milieu de tant de perils. Le Comte sortit de son buisson, à son arrivée: tous deux ne se regarderent point avec l'estonnement ordinaire de ceux qui ne se sont iamais veus, il estendit son manteau sur l'herbe, ils s'asseirent, & firent signe à leurs gens de se retirer. Il luy declara comme par inspiration, il avoit esté porté à rechercher cette entreveuë; sans avoir l'honneur de la connoître; & qu'après vn si heureux succez de son premier dessein, il s'osoit flatter de son assistance, pour l'entiere execution de celuy qu'il avoit sur la place de Muran; pour lequel l'Empereur son maistre luy donneroit vne recompense digne d'vn si grand service; si elle y vouloit contribuër: il eut pour responce, qu'ou-

tre que ce seroit manquer à son devoir envers le Rakoczi ; quand elle voudroit luy estre infidelle, il ne luy seroit possible que d'esprit, non d'effect : son sexe ne luy permettant pas d'attenter à de si grandes choses. Muran estant imprenable : non-seulement par situation, mais encore par les soins, & par la force de sa Garnison, qui estoit de six cens hommes choisis entre les meilleures troupes de Transylvanie. Il persista d'implorer son assistance, elle l'écouta sans averfion ; parce que l'amour commençoit à revolter son cœur en sa faveur ; & apres toutes ses raisons elle luy dist. *Je m'estonne extrêmement, Monsieur, de ce que ie ne rejette point avec indignation la proposition que vous me faites ; puis qu'elle est contre mon honneur, & contre la Religion que ie professe : je reconnois bien que ie peche en celà, & ne puis assez blâmer la feiblesse de ma vertu, que ie croiis beaucoup plus forte. Je n'en puis donner d'autre raison que la premiere faute que i'ay faite, d'avoir consenty au dessein que vous aviez de me veoir ; puisque ie n'en devois rien attendre, qui ne me fut reprochable : mais c'est vn mystere que ie ne puis comprendre ; puisqu'il faut que ie vous advouë, que loin d'estre fâsché de vous avoir veu ; j'en ay vne maligne joye, qui ne me permet pas de vous traiter en ennemy ; quoy que vous le soyéz plus que vous ne devriez : n'estant pas iuste de m'avoir fait venir icy pour surprendre ma fidelité.*

Cette réponse ne rallentit point les poursuittes du Comte : il pris beaucoup en luy-mesme la vertu de cette Dame ; qui acheva de former cét amour déjà commencé : Il n'en pût porter d'avantage la peine sans la declarer. Son éloquence ne luy manqua point en cette occasion, pour faire veoir que c'estoit vn Ar-

rest du Ciel que leur Mariage : qu'ils seroient tous deux favorisez dans cette entreprise : qu'il n'en esperoit point d'autre honneur que celuy de luy appartenir ; mais qu'elle auroit vne gloire immortelle , que ce Chasteau conquis par son moyen , fut le gage de leur amour , & la scene du plus fameux Mariage qui iamais fut dans la Hongrie. Aucune de toutes ces paroles ne luy fut in-vtile : elle ne pût refuser à l'amour vne entrée dans Muran , puisqu'il avoit déjà forcé son cœur ; & pour s'excuser sur la violence & sur la force de ce puissant demon ; elle creut estre obligée de le servir en cette autre conqueste plus difficile , que l'entrée de la tour d'Acrise. Elle luy dist franchement , *qu'elle ne pouvoit dissimuler , n'ayant pas le temps de feindre quelque resistance ; qu'aussi-bien ne pourroit-elle rendre qu'un combat inegal , & mesme in-vtil : qu'il advisa vistement au moyen d'executer cette grande action ; à laquelle elle estoit si resoluë , qu'elle l'eust encor desirée plus difficile.* Il proposa d'escalader vn endroit : elle luy promit de faire effort d'en détourner les sentinelles , & les gardes , & de plus encor de fournir vne échelle ; & le iour fut pris la semaine suivante , au troisieme iour d'Aoust 1644. tous deux s'estans promis la foy , & toute la diligence possible.

Le iour venu , Vessellini prend avec luy cinq cens hommes : il fait iurer à quatre-vingt d'entr'eux de ne le point abandonner , quoy qui pût arriver , & les assura de la mesme assistance. Il marche devant avec eux sur la nuit vers le Chasteau de Muran , & fait suivre les autres derriere. Son guide luy fait faire vn chemin beaucoup plus long , & plus dangereux qu'il ne croyoit :

car il le fit traverser vn village au pied du fort : ou la coustume estoit de faire garde perpetuelle : la sentinelle l'arreste : elle luy presente la carabine dans le ventre : elle crie fort haut , & luy le plus bas qu'il peut , tache de luy faire entendre qu'il est de meisme parti , & qu'il a dessein sur quelques troupes ennemies. Il l'appaïse , il la trompe , il échappe : mais c'est pour tomber de Scylle en Carybde : puis qu'il descend en vn autre plus grand village , ou non-plus vne sentinelle : Mais toute la populace , se presente contre luy pour le charger , & mesme le charge d'abord. Ce malheur luy pensa faire perdre l'esperance , & peu s'en fallut qu'il ne se contenta lors pour tout exploit de saccager ce bourg : neantmoins son courage & sa fureur cederent à la prudence. Il se retira , & pour comble de malheur , il s'égarra si bien dans vn jardin entre des montagnes , qu'il y fut vn long-temps comme perdu. Son guide ayant pris vne autre route , ne pouvoit-il pas croire qu'il estoit trahi : ne devoit-il pas s'asseurer de la mort , & ne devoit-il pas mourir de son propre desespoir , dans vne telle conjuncture ? Il cherche tousiours quelque issue , tout ce qu'il croit chemin est vn entre , & enfin pensant découvrir vne grotte , il y apperçoit l'ombre d'vn homme : il y court aussi-tost le pistolet à la main , il luy demande qui viue , l'Empereur , ou le Rogoczy : & il reconnoist que c'est vn de ses fantassins venu pour le chercher : qui luy donne nouvelle du raliement de ses gens dans le premier village , ou il avoit passé.

Estant sorti de ce Labyrinthe il les va rejoindre en ce village : ou la franchise de leur abord , les avoit fait bien recevoir des habitans , qui les avoientourny de

toutes leurs neceffitez , les croyans de mefme party. Ils en partirent tous enfemble , affin de chercher vn chemin pour monter le roc ; ou il fit admirer fa promptitude & fa legereté, quoy qu'estropié qu'il estoit d'une moufquetade qu'il avoit reçeuë à la iambe: si-bien que nul d'eux tous ne douta qu'il ne pult facilement encor venir à bout de l'escallade ; quand ils entendirent le bruit des canons de Muran. Ce fut alors que les plus hardis commencerent à craindre , & qu'il fut coniuré de tous , d'abandonner vne entreprife découverte qui ne pouvoit plus que leur estre funeste ; mais il se fut plus aisément resolu à la mort , & plustost se fut-il précipité du haut des rochers. Ce n'est plus l'esperance qui le fait gravir , c'est le defespoir : il les prie de le quitter plutost , & de le laisser périr , que de l'obliger à conserver vne vie malheureuse & infortunée : & leur persuade enfin contre sa propre pensée , qu'ils n'estoient point découverts ; & que quelque autre occasion avoit fait tirer le canon. Il estoit vray : car c'estoit le signal de retraite pour tous ceux des villages voisins : à ce que chacun rentra chez soy sans en sortir ; & c'estoit par bravade que l'on en avoit tiré plus d'un coup , pour faire veoir que la garnison estoit tousiours veillante.

Cependant la genereuse Marie Secski ; souffroit destranges inquietudes dans l'attente du Comte : il y avoit desja long-temps qu'elle avoit enfermé les sentinelles , sous pretexte de les faire boire , & qu'elle avoit encor arresté le Sergent , qui devoit monter la garde ; sous couleur de le faire ioüer avec ses filles : à chaque moment elle croit vieillir de dix ans : elle se promenoit impatientement sur la muraille ; pour tafcher

à descouvrir Vesselini affin de luy ietter vne eschelle: & comme elle craint qu'il retarde trop, & qu'il n'ait pris l'allarme; elle fait descendre celuy qu'elle luy avoit vne fois envoyé, pour le chercher, & pour l'asseurer de la facilité d'executer leur dessein. Celuy-cy voit des gens qui estoient desia avancez; il leur fait signe de son mouchoir; deux ou trois qui s'en apperçoivent, en prennent l'espouvante: le Comte s'advance pour sçavoir qu'elle occasion les fait reculer: ils luy disent ce qu'ils ont veu, il y court le pistolet à la main: l'autre le reconnoist, il se fait reconnoistre, & le meine à l'endroit par ou il devoit monter, avant que d'arriuer à la muraille: c'estoit vn rocher tres-haut, & tres-difficile: il en grimpa la moitié sans en ressentir la peine, mais tout d'un coup il se sent harassé, hors d'aleine, & enfin hors d'esperance de pouvoir plus avancer. Peu s'en faut qu'il ne se resolve plus volontiers à se precipiter, qu'à continuer son dessein, pour éviter de tomber entre les mains des ennemis, auxquels il serviroit de triomphe & de risée, quand ils le trouverroient ainsi pris, & attaché à ce roc comme vn autre Prométhée: ses gens le consolent, ils le soulagent pour le faire avancer, & le traissent enfin au haut de la montagne, au pied du mur. La Dame vient presqu'aussi-tost, apres avoir fait la ronde autour du quartier avec deux pistollets: elle iette l'eschelle, vingt des soldats Imperiaux montent: le Comte suit, & apres luy les soixante autres seulement. Le reste ayant ordre d'avancer vers la porte du Chasteau, pour entrer quand on ouvreroit.

Marie Secsky dispersa les quatre-vingts soldats dans les chambre de son appartement: elle se mit au lit pour

mieux feindre, & envoya prier le Gouverneur de la venir voir touchât vn aduis d'importance: en entrant, le Comte qui estoit derriere la porte, luy frappe sur l'espaule, & luy dit, *me connoiſſez vous bien; & n'etes vous point estonné de me voir icy.* L'autre surpris extremement luy dit: *quel diable vous y a amené, & quel peut estre vostre deſſein: de vous arreſter,* dit le Comte, *levant le cimenterre, & de vous tuer preſentement ſi vous branſlez: or ſus qui vive.* Le pauvre Gouverneur ſe voyant inveſty, reſpondit d'une voix tremblante, *l'Empereur.* Auſſi-toſt le Comte & la Dame le firent conduire dans vne chambre eſcartée, & luy donnerent des gardes. Les autres Officiers de la garniſon ayans eſté tous attrapez de la meſme façon: Veſſeliny envoya ſurprendre le corps de garde de la porte. Ceux qui veilloient creurent la place priſe d'un autre coſté: ceux qui dormoient ne furent point reveillez: l'on ſe rendit maistre du lieu, & de toutes les armes: la porte fut ouverte, les quatre cens & vingt ſoldats Imperiaux entrerent au ſon du tambour, & des trompettes, & l'on cria viue l'Empereur. Le reſte de la garniſon eſveillé court aux armes & cherche le Gouverneur: ils font vne laſche reſiſtance, la pluspart ſe rend, d'autres taſchent à fuir où à ſe cacher: le Comte ſ'empare des lieux plus forts il y mit des gardes: il range ſes gens en bataille dans la cour: & le iour venu, il ſe fait amener le Gouverneur, & ſes Officiers & leur dit. *La guerre approuve toutes ſortes de ſtratagemes, & l'on a toujours fait eſtime des Generaux qui ont fait de grandes conqueſtes ſans grande perte, & ſans grande effuſion de ſang. Cette entrepriſe eſtoit ſi difficile, que ce m'eſt beaucoup d'honneur*

neur

neur d'y avoir seulement pensé, & beaucoup plus de gloire de l'avoir si heureusement achevée: toutefois mon ambition n'est pas satisfaite; Je voudrois avoir joint la valeur avec la prudence; pour avoir plus d'honneur de mon entreprise. C'est pourquoy ie vous offre de vous rendre vos gens; mettez-les sous les Armes, & faites sonner la charge. Vous en avez autant que moy, le sort vous pourra favoriser, combattons si vous voulez; sinon tout presentement vous ietterez les armes bas, & sortirez librement avec ce qui vous appartient de hardes & tous vos soldats; si ce n'est qu'ils veulent faire serment de fidelité à l'Empereur mon Maistre

Le pauvre Gouverneur regarde tous les gens qui luy paroissent autant estonnez, qu'ils le reconnoissent surpris; l'on ne voit point de resolution dans leur visage: ils iettent bas les armes: luy sort avec deux cens hommes, & les quatre cens autres iurent fidelité à l'Empereur. Le Comte les garda jusques à ce qu'il eust obtenu du General Gœutz, sept à huit cens Allemans d'esslite; alors il mit ceux-cy à la porte, & leur dist. *Je ne me puis fier à la foy que vous m'avez donnée, dans vne place de cette importance, comme i'aurois fait dans vne armée, à la campagne; où il m'eust esté facile d'empescher que vous ne meussiez trahy: i'ay affaire de gens icy qui me soient mieux connus de cœur & de fidelité, de religion & de nation: car vous estes tous heretiques Hongrois, & traistres à leur Prince, ou Transylvains; c'est à dire demy Turcs. S'il y en a d'entre vous qui ne se repentent pas d'avoir promis fidelité à l'Empereur; qu'ils l'aillent servir dans ses armées; sinon allez tous au diable. Je vous donne tout le temps qu'il vous faut pour vous retirer; mais le premier qui retombera entre mes mains, passera dans celle du bourreau.*

III. Partie,

N

Après avoir ainſi donné ordre à la ſeureté du Château, & de tout le pays qui en dépend; après avoir donné tous les ſoins neceſſaires au ſervice de l'Empereur ſon maître; il voulut ſ'acquitter de ce qu'il devoit à ſa Maiſtreſſe & à l'amour: il fit chercher vn Preſtre, pour le marier avec l'Heroine Marie Secski; & n'en pouvant trouver; à cauſe que le pays eſt Lutherien, & Caluinifte, elle même profeſſant la dernière de ces Religions; il cōſentit de ſe ſervir d'vn Predicant pour l'accompliſſement de ce Sacrement, que noſtre Religion permet aux miniſtres de toutes les Sectes. Ce mariage fut peu après ſuiuſy du bonheur qui māquoit à la felicité des deux Epoux: le Comte Veſſelini qui la connoiſſoit d'vn eſprit à ne ſe point obſtiner contre la verité quand elle l'auroit connuë, & plus capable de raiſon que de violence, la fit Catechiſer; où plutoſt luy même il la Catechiſa; car faiſant ſouvent tomber les diſcours de leur converſation ſur quelque point de Religion: il obtint cette Grace tant deſirée: Elle abjura le Calvinifte, & Profeſſe aujour d'huy la Foy Catholique avec vn zele autant digne d'admiration, que ſon grand courage.

Cette Hiſtoire fut vn ſujet d'admiration dans tout l'Empire, l'envie qui n'a peu mordre ce rocher imprenable de muran, n'en a ſceu diminuer la gloire, qu'elle euſt plutoſt accruë: l'Empereur ne pouvant donner de plus dignes marques de ſa reconnoiſſance & de ſon eſtime, a confirmé au Côte la poſſeſſiō de ce Château, par des lettres de donation du vingt-troifiéme d'Avril dernier mil ſix cens quarante ſix, que j'ay veuës, leuës, & extraites en Original: par leſquelles ſa majeſté

le crée de rechef Conseiller du Royaume de Hongrie, Souverain Capitaine, & General des parties de cet Estat és environs des Chasteaux de Filek, Zendro, muran, & Puznok; & davantage luy erige le Chasteau de Muran, en Comté libre, perpetuelle & hereditaire, pour luy & pour Adam, & Ladislas ses fils nez du premier liét; & leur posterité legitime, masculine ou femine: avec Privilege de seeller en cire rouge comme les autres Comtes, tant de Hongrie, que de tous les Estats de l'Empereur: & routes les autres prerogatives & preéminences.

Discours succinct de la ville de Presbourg, & de l'Estat ancien & moderne de la Hongrie.

LA ville de Presbourg n'est pas beaucoup grande; mais les maisons y sont ferrées, & les habitans en grand nombre; la pluspart desquels, principalement les artisans; dont il y a quantité, sont Allemans, ou venus d'Allemans, que le trafic y a establis. Elle est la capitale de ce qui reste de la Hongrie à l'Empereur, qui y tient les Estats du Royaume, & qui y a institué la chambre Royalle; où toutes les affaires tant de paix que de guerre, se iugent & passent devant le President de la Chambre & le Senat: qui est certain nombre de Gentils-hommes, & d'Officiers choisis pour l'assister. Son habitation est tres-agreable pour sa beauté, pour l'abondance de toutes sortes de necessitez, & pour la douceur & la serenité de l'air. Elle a au Midy le Danuble dans sa plus large estendue, qui l'a recreé

de la veüe d'un grand nombre de petites Isles pleines d'arbres. Le costé d'Occident est plein de montagnes & de collines, moins affreuses que les autres de la frontiere; au contraire tres-agreables : Puis qu'elles permettent d'estre cultivées, & qu'elles reconnoissent liberalement le travail des vigneron. Au Septentrion & au Levant c'est vne rase campagne, de plus de douze lieüs de bouquets, de bois, de pasturages, de prez, & de terres labourables, ou coulent doucement mille petits ruisseaux; qui vont cherchans le Danube; lequel détache des petits bras pour les aller attendre au milieu d'un bois; qui retournent tous enflés de cette dépouille dans son canal, à vne lieüe delà. A vne portée de mousquet de la ville est le Chasteau qui luy sert de Citadelle, & de Palais à l'Empereur, qui y va souvent. Il commande à la ville & au Danube, qui ne peut porter aucun vaisseau de ce costé sans congé; non plus que devant Embourg, qui est vne autre fortresse, que l'on découvre à vne lieüe delà, sur vne montagne beaucoup plus élevée. Ce Chasteau fut rebasty de neuf par defunct Ferdinand II. en figure carrée: & est de tant d'appartemens, que l'Empereur, ses enfans, les Imperatrices, & les personnes principales de leur Cour, y sont logées sans incommodité. La pluspart des planchers, & des plats-fonds, sont decorez de peintures, qui representent les principales actions de cét Empereur; Mais il y a ie ne sçay quoy d'affecté, qui sent plus de la vie claustralle d'un bon Ecclesiastique, qu'il ne paroist d'un grand Prince: c'est de fourrer en chaque tableau des Religieux; comme pour faire veoir cette trop grande condescendance à leurs conseils. Ce

qui ne peut agréer à la veüe de ceux qui sçavent que la Politique, & les regles du Convent, ne s'accordent point; & que tous les malheurs qui affligent aujour-d'huy la Chrestienté, sont les fruiçts de la devotion scrupuleuse, & de la credulité de Ferdinand: dont ces peintres n'ont esté soigneux que de représenter les in-fortunes, & les prosperitez, & les insults de ses enne-mis. La force de ce Chasteau a fait mépriser la fortifi-cation de la ville; qui n'a pour deffense, qu'un fossé remply d'eau, avec vne foible muraille, & quelques redoutes de terres portées, avec des fassines, & des ga-bions faits depuis peu.

Auparavant que de mettre Madame la Mareschalle de Guébriant hors du Royaume de Hongrie, qui finit à demy-lieüe au delà du Danube: Il est à propos de dire quelque chose en general, de ce qu'il fut autre-fois, de ce qu'il est à present, des mœurs des peuples, de celles des nobles, des familles qui y ont regné; & par quel droict il est possédé par l'Empereur, qui en a le titre; quoy que le Turc en possède la meilleure partie par conqueste: si bien que l'on peut dire que ce grand Royaume, autre-fois si puissant, a vn Roy le-gitime, & vn Tyran; Le Tyran est Turc: le Roy le-gitime est l'Empereur; non pas par droict de suc-cession, ny par heredité directement; car il dépend des Estats de confirmer l'heredité; le Royaume estant électif, comme l'Histoire monstre, comme tous ceux du pays m'ont assuré, & comme il est facile de juger parce qui luy reste de privileges, qui font veoir que c'estoit vne mesme Monarchie, que la Pologne. En effect, le Roy doit déliberer des affaires d'Etat,

en vne diette qui ſe doit tenir dans preſbourg en preſence, du conſentement, & du conſeil des Nobles, & des Eccleſiaſtiques; qui ont le ſoin de conſerver leurs Loix anciennes. Le Primat eſt l'Archeveſque de Strigonie, autrement dite Gran, qui a la meſme autorité que l'Archeveſque de Gneſne en Pologne: Le Chef de la Nobleſſe eſt le Palatin du Royaume, qui a l'intendance des armes, comme ceux de Pologne; & à l'élection duquel, le Roy de Hongrie a moins de pouvoir que celui de Pologne, qui choiſit à ſon gré ceux de ſon Royaume; où icy le Roy propoſe quatre perſonnes aux Eſtats qui ont l'option; & quand il eſt élu, ny le Roy, ny les Eſtats, ne le peuvent deſtituer, & ſa charge dure autant que ſa vie. L'Empereur qui en eſt Roy, ne peut deſigner vn ſucceſſeur, ſans leur conſentement; mais il eſt vray que tous les jours il medite d'empieter la Souueraine autorité, comme il a fait en Boheme: Et pour rendre ce Royaume hereditaire, c'eſt vne couſtume dans la Maiſon d'Autriche, que le pere reſigne à ſon fils de ſon viuant; de crainte que venant à s'affoiblir, par la perte de l'Empire, les Hongrois qui ſouffrent avec beaucoup d'impatience, ne ſecoüent le joug pour ſe délivrer, & pour faire revivre leurs anciennes Loix, par vne nouvelle élection. Je l'ay aſſez reconnu dans le peu de temps que j'ay peu conuerſer avec eux; car c'eſt vn peuple à qui il eſt principalement reſté de ſes anciennes libertez, celle de ne pas celer ſes ſentimens. Les Religioneux ſe vantent que ce changement arrivera par leurs forces, & ie ne gagerois pas que cela ne put eſtre dans peu de temps, pour pluſieurs raiſons: l'une eſt le voiſi-

nage du Turc, capable de les protéger : l'autre l'intelligence manifeste qu'ils ont avec le Prince Transylvain, Hongrois de naissance, allié dans le Royaume, & qui y a du bien, & des créatures, amy & vassal du Turc : lequel Rakocy mesmes, ils qualifient déjà du titre de défenseur de la Foy, & de protecteur de la liberté du Royaume ; & luy prend celuy de Seigneur des parties de Hongrie. D'autre-part les Polonois les assisteroient en cette cause qui les touche de prez ; n'y en aiant aucun qui ne soutienne que le Gouvernement de Hongrie, doit estre pareil à celuy de Pologne. Les Bohémiens qui se sont rendus à la force, depuis quelques années, & qui ont mesme droit ; seroient ravis d'une si belle occasion ; où la Silesie, & la Moravie les aideroient : enfin ce qui me fortifie dans cette opinion ; est que ces protestans sont tres-puissans ; qu'ils tiennent des places imprenables ; qu'ils sont maîtres de la frontiere, dont ne les peut chasser avec toutes les forces de l'Empire : & que quand il ne s'agira plus de religion ; mais de la liberté, tout le Royaume généralement sera de mesme party.

La perte de la Hongrie entraïne avec soy, celle de tous les païs hereditaires de la maison d'Autriche ; qui faisoient anciennement partie du mesme Estat : & ie ne vois point d'entreprise plus facile au Turc, qui s'en seroit emparé ; Si le miracle du cours sur-naturel du Danube, qui marche contre le Soleil, & que l'Aigle de l'Empire de Grece ne peut regarder sans siller les yeux, ne l'avoit empesché jusques à present d'y attenter. Ce pendant sa puissance va tousiours croissant comme ce gouffre de Rome, & quelque paix qu'il ait avec l'Em-

pereur, il ne laiſſe pas de prendre tous les ans quelques Chateaux, & les garniſons ſont toujours en party, pour butiner, & pour prendre des priſonniers : en quoy ſa Maieſté Imperiale n'eſt pas ſans blâme, de conſpirer avec l'ambition des Eſpagnols pour la ruïne des Eſtats Chreſtiens, ayant ainſi les Infidels à ſes portes; & de diſſimuler leurs attentats, qu'il ſeroit aisé de vanger, & meſmes de les chaffer du Royaume avec les forces de l'Empire. Dieu le permet ainſi pour punition des Hongrois, qui pour n'en point mentir ſont plus méchans que bons, & ſur tout adonnez à l'yvrognerie. Les Gentils-hommes ont le meſme vice; mais ils ſont plus traittables, & naturellement genereux : Au reſte ils ont les inclinations aſſez approchantes des Polonois, ils portent meſme habit, ſinon qu'il eſt plus court, & ne ſe ſervent point d'Arc : ils ont la même paſſion des langues Eſtrangeres, particulierement de la Latine, Italienne, & Allemande. La latine y eſt ſi frequente, qu'il n'y a point de ſi méchant village où l'on ne l'enſeigne, & il y avoit meſmes deux filles de païſan à Ville-Kavetche, qui le parloient paſſablement.

La Hongrie eſt entre la Pologne l'Auſtriche, la Croatie & la myſie: elle a eu premierement ſes Ducs ou Capitaines Generaux, comme les autres Eſtats: leſquels tous les Hiftoriens du pays ſont deſcendre du Grand Attila. Le premier qui changea cette dignité en celle de Roy fut Eſtienne: qui pour recompence de la conversion de ſon peuple, obtint du Pape Sylveſtre II. en l'an mille de noſtre ſalut, par l'inspiration d'un Ange, & par commandement exprez de
Dieu,

Dieu, le Diademe Royal: à quoy il adjousta la Croix pour tesmoignage d'Apostolat, comme escrit le Cardinal Baronius; ordonnant qu'elle fut portée devant le Roy: Ce qui fut cause qu'Estienne & ses successeurs la prirent pour armoirie. Ce Royaume dura dans sa maison avec plusieurs revolutions iusques à l'an 1310 que Charles d'Anjou Prince de Salerne, fils d'un autre Charles, Second fils de Charles Roy de Sicile, qui n'en avoit porté que le tiltre; fut receu Roy, & couronné par representation de Marie de Hongrie son ayeule, fille du Roy Estienne V. Louys surnommé le Grand son fils, joignit à cette Couronne celle de Pologne l'ã 1370. Marie l'une de ses filles, luy succeda du cõsentement des Estats, qui s'en repentirent apres, & appellerent Charles d'Anjou dit de Duras, à qui cette ambition cousta plus cher que l'vsurpation de Naples; car Elizabeth de Bosnie le fit assassiner peu apres; & le Royaume demeura à Marie, & à Sigismond son mary, depuis Empereur. Elle eut de luy la Roynes Elizabeth, femme d'Albert Archiduc d'Autriche, depuis aussi Empereur; qui la laissa grosse d'un posthume: lequel estant incapable de regner, les Hongrois appellerent Ladislas Roy de Pologne, & le couronnerent: Apres sa défaite à Varne, le Posthume Ladislas regna; mais il mourut avant ses nopces, & Mathias Corvin fils du Grand Iean Huniades, fut tiré de la prison où le defunct Roy le destinoit au dernier suplice, pour entrer au Throsne qu'il tint depuis l'an 1458. iusques à sa mort arrivée l'an 1490. Ladislas de Pologne Roy de Bohême, fut esleu pour son successeur: il fut pere de Louys, qui regna vnze ans, & mourut à vingt & vn: &

III. Partie.

O

d'Anne femme de l'Empereur Ferdinand Archiduc d'Autriche, qui fut à cause d'elle Roy de Hongrie & de Bohême: il est bisayeul de l'Empereur Ferdinand III. aujourdhuy possesseur de tous les Estats.

*Entrée de Madame la Madame de Guébriant
en Autriche*

LA Mareschalle de Guébriant partit de Presbourg à vne heure apres midy, le Dimanche treizième iour de May: elle fut conduite au port du Danube par le Comte Vesseliny, & suiuite de tous les Bourgeois: dont la curiosité rendit son départ aussi solennel, que si c'eust esté vne civilité premeditée. Le Commissaire Michel Stzewas, fit passer son bagage par vn endroit où il y a trois isles, & iugea plus à propos de la faire embarquer plus bas: afin de trauerfer ce fleuve en son plein canal: ce qui nous cousta vne grande demie heure de temps, à cause de sa largeur qui est de prés d'vne lieüe.

L'Autriche commence à demie lieüe du Danube, & la premiere ville où nous devions passer étoit *Pruk*: ou nous croyons coucher: mais nous fusmes menez au fauxbourg après avoir tourné tout autour: quoy que la nuit nous eust empesché de rien remarquer de sa fortification en passant à travers. C'estoit vn ordre exprés, & le dernier tesmoignage des soins, de l'excellent Monsieur le Comte Palfy qui avoit allarmé tous les pays de l'Empereur de nostre arrivée: & qui y estoit venu en poste. Ce bon Seigneur croit raffiner en poli-

rique: mais s'il est Palatin de Hongrie comme il y a apparence: quoy que les veritables Gentils-hommes Hongrois, ne l'aiment point luy & tous les autres de sa caballe, qu'ils appellent faux Hongrois allemanifez, ie le plains de la peine qu'il aura, & de l'occupation continuelle, que luy donneront son humeur bouillante, & l'autorité de sa charge.

Prukh est à trois grandes lieües de Presbourg. C'est vne ville de mediocre grandeur: fortifiée d'un bon fossé & d'une muraille. La crainte & le voisinage du Turc, font que l'on travaille à ses dehors; & il y a déjà quelques travaux commencez. Le pays d'alentour est tres-excellent, & tres-fertil en toutes choses necessaires à la vie: Il y a même plusieurs belles maisons & Chasteaux: principalement celuy de Raraw qui n'en est qu'à un quart de lieüe, sur le chemin de Presbourg. Il est en forme quarrée environé de fossez tres larges pleins d'eau, & a toutes les commoditez d'une terre de plaisance, & de grand revenu. Trautmansdorf dont le Comte est aujourd'huy le principal ministre & favory de l'Empereur, n'en est qu'à vne lieüe.

Le Lundy quatorzième de May, le sieur Michel Stzevas, qui avoit achevé sa commission de nous mettre hors de la Hongrie, prit congé de madame la mareschalle, qui le recompensa de sa peine par un present d'un diamant. Un autre Commissaire choisi par le Comte Palfy nous conduisit à *Neudstad*: après un chemin de huit heures, le plus agreable que l'on puisse voir; car c'est vne plaine la plus prodigue de toutes sortes de necessitez qui soit dans l'Europe; & d'autre

part tres plaifante pour la veüe continuelle qu'elle donne d'une riviere qui tortille de tous costez. Sur les bords sont plusieurs maisons de plaifance avec de beaux jardins, rians de toutes les especes de fleurs que l'on peut desirer. Vne compagnie d'officiers de la garnison de Neustadt vint recevoir à demy lieüe Madame la Mareschalle; qui logea dans vne fort belle maison d'un Bourgeois, qui tesmoigna beaucoup de ioye de cét honneur. Neustadt est vne ville neuve comme porte son nom: du costé de Pruk elle est située dans un marais abreuvé de l'eau d'une fontaine minerale, qui se va dégorger de la dans la riviere: elle est fortifiée pour servir de boulevard contre le Turc; & l'endroit le plus foible est du costé du midy, en tirant à Saurwien: il y a vne belle place d'armes, autour de laquelle sont les maisons des principaux de la ville; où les portes & les murailles sont peintes des armes d'Autriche, & des Croix de S. Andrieu.

Le lendemain nous partismes à huit heures; afin qu'ariuans à deux heures à *Saultwien*, nous eussions du temps pour faire restressir la voye de nos carrosses & des chariots, pour passer le lendemain cette effroyable montagne qui commence à la sortie de cette petite ville. Saultwien est enfermé de quatre montagnes inaccessibleles, pour estre escarpées si droit; qu'il y a peril d'y monter: elles sont deux à deux, aux extremittez: au sommet il y a des forts qui commandent dedans & dehors, & il ny a de largeur à l'entré que cinq ou six pieds: ce qui rend ce lieu imprenable à toutes autres forces qu'à la faim.

C'est un passage necessaire pour entrer de l'Autri-

che en Styrie ; qui commence à demie lieue de-là , & de la Styrie en Autriche. C'est aussi le chemin ordinaire de l'Italie ; ce qui la rend si habitée, qu'il s'y trouve de toutes sortes de mestiers , & particulièrement des hostelliers & des charpentiers , & charrons. Il y en-a aussi qui nourrissent de grands troupeaux de bœufs, dont on ne se peut passer pour traîner les équipages ; à quoy les chevaux se tueroient inutilement. Il en fallut trente-six à chacun de nos carrosses , & de nos chariots : qui furent trois heures à monter ; & apres nos chevaux descendirent facilement ; parce qu'il y a peu de pente du costé de Styrie. C'est véritablement vne chose digne d'admiration , & tres-épouventable , que cette montagne ; car elle n'est pas seulement roide, mais tortueuse ; les routes ayans esté expréz taillées dans le roc , & depuis creusées par les torrens de pluyes , qui y ont fait autant de rigolles , qu'il y avoit de traces de roies : quelquefois il faut monter des quatre & cinq degrez , puis descendre , & remonter : d'un costé l'on a vne eminence tres-roide ; de l'autre c'est un precipice affreux , où l'on voit pencher tous les chariots. La nature qui semble affecter toutes sortes de bizarreries dans ses ouvrages , a apporté icy toutes les Images les plus fantasques de son imagination ; pour faire admirer son desordre , & son independance de l'Art. Il n'y a ny arbre , ny pierre qui ne represente quelque chose : souvent l'on voit des rocs , qui sortent en eminence ; que l'on prendroit pour les restes d'une vieille Architecture , & d'espace en espace, l'on trouve des portes qu'elle a dressées en certaines emboucheures du chemin ; que dix hommes garde-

roient contre vne armée; enfin l'on diroit que ce sont icy des ouvrages qu'elle a faits, pour deffier l'Art, & pour faire connoistre sa puissance. C'est vne belle chose à veoir, que les cascades naturelles de la ville de Sautwien: de vingt-pas en vingt-pas, il y a des fontaines, qu'un mesme ruisseau fait iaillir: & de là cette eau prend mille formes differentes, pour s'aller ietter au bout de dix ou douze lieües dedans le Danube.

En Styrie.

MAdame la Mareschalle de Guébriant partit de Sautwien à sept ou huit heures du matin, pour *Mutzvelklot*, qui en est à trois lieües. Elle fut portée en chaire au haut de la montaigne, & acheva le chemin dans sa litiere, à travers de plusieurs grands ruisseaux, qui tombent des monts, & des roches, dans le chemin; d'où ils se vont décharger dans vne petite riviere, qui fait tourner grand nombre de moulins de forges de fer, qui est le principal trafic de cette partie de Styrie. Elle est bordée de toutes parts de Seringats, qui respandoient à lors vne odeur tres-agreable dans tout le pays.

En cette ville de *Mutzvelklot*, qui n'a d'estendue qu'une grande riüe fermée par les deux bouts, a long-temps demeuré le Duc François de Lorraine, frere du Duc Charles; avec sa femme & ses enfans, que leur condition n'a point exemptée des Gouïétres, & Glandes, qui arrivent sous la gorge à ceux qui boivent des caües de Styrie, & de Carinthie; dont on a eu grande

peine à les guarir. C'est vne pitié de veoir ces pauvres habitans; il n'y en-a pas de dix, deux ou trois, qui soient exempts d'estre affligez de cette incommodité, ou qui ne soient aveugles, idiots, ou contrefaits; à cause de la froideur des eauës qui sont trop vives: que le Soleil ne peut purger: & des broüillards presque perpetuels, qui gastent l'air de ce pays, d'autre-part assez sterile, & mal agreable.

Le Sieur François Snepunaw, commis à la conduite de Madame la Mareschalle, prist congé d'elle, & retourna fort satisfait de sa liberalité: Comme elle estoit à moitié chemin de Kimberg, où elle devoit dîner, il arriva en poste vn nouveau Commissaire député par le President de la Chambre des Pais hereditaires de sa Maiesté Imperiale establee à Gratz; avec ordre de la faire loger, & deluy faire trouver ce qu'elle auroit besoin. Il nous donna la premiere nouvelle de la mort de l'Imperatrice, & nous assura que sans ce malheur inopinément arrivé; ce conseil plus genereux que celuy de Vienne, eust commandé à toutes les Villes de recevoir son excellence avec honneur, & de la deffrayer. Nous arrivâmes sur les six heures du soir à *Pruinaw*, qui est à six lieües de Mutzwesklot; où la poste nous confirma la mort de sa Majesté Imperiale, femme de l'Empereur Ferdinand II. & sœur de nostre Royne.

La maison d'Autriche si fertile, & si feconde en femmes illustres, n'en a point donné de plus recommandable. Elle avoit toutes les qualitez d'une ame, d'un corps, & d'un esprit heroïque; elle estoit l'admiration, & l'amour de tous les Estats de l'Empereur son

mary: elle eſtoit le reſte de ſa fortune, & de ſon bonheur, & la ſeule conſolation des adverſitez, qu'il a ſouffertes. C'eſtoit vn Mariage tres-heureux; ou l'amitié, la concorde & le reſpect mutuel, avoient touſiours paru dans vne ſincerité parfaite. Tous les deſordres, & les troubles de l'Allemagne n'avoient point penetré juſqu'en leur maiſon, qui ſe pouvoit encor dire fortunée au milieu de tant de calamitez. L'eſperance pouvoit encor flatter l'Empereur d'vn meilleur traitement, le temps pouvoit reſtablir en quelque façon ſes affaires; mais il n'y a plus d'eſperance, ny de temps, capable de reſtaurer cette perte, qui eſt generale pour tout le ſang d'Autriche.

Cette mort fut ſoudaine; parce qu'elle n'avoit pas beſoin des travaux d'vne longue & griève maladie, pout aller au Ciel, qu'elle avoit mérité par toutes ſes actions de pieté & de devotion envers Dieu, de Charité envers les pauvres, de dilection envers ſon mary, & envers ſes enfans; auxquels elle eſtoit vn viſ exemple de toutes les vertus, & envers ſes ſujets. C'eſtoit vne Catholique ardente ſans ſuperſtition, c'eſtoit vn courage ſans fiel; & quoy qu'elle euſt quelque choſe de plus que ſon ſexe, elle le cachoit d'vne modeltie que tout le monde admiroit, & qui faiſoit eſtimer la majeſté qu'elle gardoit en toutes ſes actions. L'Empereur ſon mary auquel il reſtoit trois enfans, de cinq qu'elle avoit eüs durant le mariage, en eſperoit vn quatrième de ſes couches qu'elle devoit venir faire à Vienne pendant qu'il tiendroit la Diette à Presbourg; mais il a plu à Dieu d'en diſpoſer autrement contre l'attente de toute la Cour. Tout le Samedi douzième
de May

de May elle se porta tres-bien ; iusques au soir qu'elle sentit quelque douleur à l'œil : elle ne laissa pas de soupper avec l'Empereur à son retour de la chasse ; car ils n'avoient ordinairement qu'une table , & vn lit : mais son mal accreut tellement durant la nuit , que le lendemain à six heures du matin , elle expira & rendit l'ame à Dieu , qui receut encor à sa priere celle de son fruit : qui fut tiré de son costé avec assez de vie , pour attendre le Baptisme , & pour la suivre en la beatitude.

Prwtnaw seconde ville de Styrie , est grande & bien bastie , & a pour fortification vne muraille & vn fossé d'eau vive. Nous en partismes le lendemain dix-neufiéme de May , sur les huit heures du matin pour *Kindelfelt* , qui en est à six lieües , & disnâmes assez mal à San-michaël à moitié chemin ; parce qu'il ne s'y trouua rien : le pays estant sterile pour n'estre environné que de rochers. *Kindelfelt* n'est pas vne ville de la reputation des autres , elle est petite , assez-mal bastie , & les Gens fort rudes : elle a vne montagne , & vn fossé d'eau viue , qui se iette dans vne riviere proche de-là ; qu'il faut passer sur vn pont pour y arriver.

EN CARINTHIE.

LE dix-neufiéme de May veille de la Pentecoste ; nous entrâmes en Carinthie par *Onsmarck* ; d'où nous partismes le lendemain apres disner pour *Niewmarck* , qui en est à trois lieües. C'est vne grande ville située au pied d'une montagne , où il y a trois forts.

Chasteaux qui la commandent. Elle est ceinte d'une muraille, & d'un beau fossé de pierre à fonds de cuve; où sourdent des eäies si claires, que l'on peut distinctement conter tous les poissons, qui y sont en quantité. La ville est grande, & les maisons n'en sont pas belles; à cause de son antiquité. L'Archevesque de Salzbourg en est Seigneur spirituel & temporel; aussi-bien que de celle de *San-Vit*, où nous fûmes le lendemain: qui en est à cinq lieües, & est bastie de mesme, & de pareille grandeur. L'Empereur a fait trouver bon à cét Archevesque, qu'il eut la garde des murailles, & des Chasteaux; & que ce Prelat n'eut que le revenu de ces deux villes.

Le Mardy vingt-deuxiesme du mois de May nous allasmes à *Villako*, qui en est à six lieües; ville plus grande, & de beaucoup plus belle, & plus agreable, dependante du domaine de l'Evesque de Bamberg en Franconie, qui en iouyt sous la protection de l'Empereur. Nous dinasmes à moitié chemin en la Villette de *Filkerkein*, & costoiâmes le lac de *Dokrakratsexhs*, qui a vne grande lieuë & demie d'estenduë; au bout duquel sur le haut d'une roche inaccessible, est le Chasteau de *Lanscron*; qui est aussi agreable pour ses bastimens, qu'il est fort de situation. Il appartient au Comte de *Diethrichstein*, neveu du feu Cardinal de mesme nom; qui a veü de-là sur la ville de *Villako*, & sur les neiges des Alpes, qui la bordent du costé du Midy. Nous sejourناسmes le lendemain en cette ville, pour faire mettre nos carrosses, & nos chariots, à vne plus petite voye. Les habitans sont meslez: la moitié est Italienne, & l'autre Allemande. Sa situation est

dans vne pleine, au pied des Alpes du costé du Frioul: de l'autre elle a la riviere Drave, qui y reçoit vn grand accroissement de celle de Zea qui tombe dedans. A demy lieuë est le lac, & tout le païsage d'alentour est fort delitieux : Je le crois plus agreable que celuy d'Italie; parce que l'air y est plus temperé.

Le leudy vingt-quatriesme nous partismes de Villako pour la Ponteba, qui en est à six lieuës; mais à grand peine en peusmes nous faire quatre, pour aller à *Malbroguetto*, à vne grande lieue de-là: & les équipages ne peuvent passer Tarwis; qui est vne lieue derriere. Tout ce chemin est de montagnes, & de descentes, & taillé dans des rocs tous couverts de neiges. Il s'y rencontre des precipices affreux; au pied desquels l'on entend va bruit effroyable des torrens qui y tombent. Depuis Malbroguetto, le chemin est bien plus beau: toutefois dura-il plus de quatre heures; parce que les lieües de ce pays-cy sont de beaucoup plus grandes qu'en Allemagne: aussi jouent-elles de leur reste; car elles diminuent visiblement dans le Frioul.

Ce lieu de *Ponteba*, quoy que renommé, n'est pas dans vne ville, mais vn bourg; dont le passage quoy que difficile au de-la de l'imagination, est neantmoins le plus commode, & le plus fréquenté pour le chemin d'Italie. Il est de toutes parts environné de montagnes, & de rochers d'une hauteur égale, mais prodigieuse; tous couverts de neiges; qui se fondent en ruisseaux: lesquels se joignent en vn torrent qui separe le bourg en deux parties, qui ont communication par vn pont. La moitié de ce pont qui n'est que de bois, est à l'Empereur; l'autre qui est de pierre est à la Seigneurie de

Veniſe : parce que ce lieu leur appartient en commun. L'Empereur en-a moitié, comme Duc de Carinthie, & d'une partie du Frioul; la republique a l'autre, à cauſe de ſa portion du meſme Frioul. Cette diviſion d'Eſtats rend ce lieu plus celebre; & il y a vne particularité à remarquer: c'eſt que la partie imperiale parle Allemand; que la Venitienne a vn jargon corrompu de l'Italien; & qu'il y a des vieillards de pres de cent ans en l'une & l'autre part, qui ne ſçavent que la langue de l'eſtat auquel ils appartiennent. Outre cette diverſité, qui leur donne quelque averſion, l'un pour l'autre: il ſemble qu'ils affectent de ne ſe reſſembler en rien; car leurs habits, & leurs mœurs ſont differens, & ils ne contractent pas meſmes, ny alliance ny parenté; non pas ſeulement amitié, entr'eux.

*Entrée de Madame la Mareſchalle de Guébriant
en Italie, par le Frioul.*

MADAME la Mareſchalle de Guébriant alla loger d'as la partie de la Republique; pour entrer d'as vn nouvel eſtat; n'eſtant pas vne petite journée de paſſer d'Allemagne en Italie. Les Officiers de la Seigneurie, la vinrent recevoir à l'entrée de leur moitié de pont, pour la complimenter de la part de la Republique ſuivant l'ordre expreſ qu'ils en avoient du Seigneur Juſtinian, Lieutenant General de la Province: qui leur mandoit que l'excellentiffime Dame la Mareſchalle de Guébriant, mere d'honneur de la Sereniſſime Royne de Pologne, Viendroit à la Ponteba avec peu

de fuite (si cela eust esté , elle auroit esté traittée dans tout l'estat de Venise ; mais elle en avoit trop) qu'ils eussent à la regaler , & qu'ils la laissassent passer sans luy dóner l'ennuy du Lazaretto. C'est vne maison au milieu du Bourg , où l'on fait reposer sept iours de temps , ceux qui viennent des lieux suspects de peste : & pour ceux qui ont passé par ceux qui sont notoirement pestiferez , il faut qu'ils facent quarentaine sur le pendant des montagnes audessus de la ville ; ou sont expres dresseés quantité de loges de bois. La Republique à de coustume de bannir ces villes pestiferées , & encor qu'il n'y eut plus de mal , personne qui en seroit ou qui en viendroit , ne pourroit passer sans quarentaine , ou du moins sans le Lazaretto ; si le ban n'avoit esté revocqué : comme il advint trois iours devant nostre arrivée , à vn Chanoine de Warmie en Pologne ; qui pour avoir passé à Viéne , ou il n'y avoit plus de peste depuis six mois ; fut neantmoins contraint de se reposer au Lazaretto , ou ie le vis traitter en pestiferé.

Ce n'est pas sortir de la peste ; mais c'est entrer dans la peste mesme , que de tomber des mains des Allemans , quoy qu'assez rudes , en celles des Italiens de Ponteba. Les hostes y tyranisent les passans avec vne cruauté d'Arabie ; & s'il arrivoit à vne personne de haute condition d'y faire quarentaine ; cela suffiroit pour la ruiner. Madame la Mareschalle de Guébriant y satisfit largement à sa qualité , & à l'avarice de cette Nation.

Le Samedi vingt-sixiesme du mois de May , nous partismes de Ponteba pour *Venzon* , qui en est à cinq milles. C'est ainsi que nous compterons dorenavant :

mais il faut ſçavoir que ces milles valent bien nos lieuës de France; car l'Italie n'a pas encor icy la vanité de les abreger pour faire paroître plus grande l'étendue de tous les eſtats. Tout ce qui ſe peut penſer de difficulté, & de peril, ſe rencontre dans ce chemin de Ponteba à Venzon, que l'on ne peut comment d'écrire; ſinon que le peu qu'il y a de pleine à la sortie du bourg, eſt couvert de pierres de toutes ſortes de nature & de couleurs; ou tous les charrois paſſent en danger de ſe rompre: & qu'au fortir de là il faut gravir des rochers, ou il y a vn chemin pendant, de trois pieds ou environ de largeur, au deſſus d'un torrent continuel; qui groſſit à veü d'œil des eaües qui tombent de diſtance en diſtance, par les eſpaces qu'elles ont creuſées dans les roches. Il ſemble que la nature dans ſon loisir, ſe ſoit divertie à donner mille graces à ces lieux pleins d'effroy: & qu'elle ait voulu faire veoir ſon adreſſe en dépit des ſubtilitez de l'art, en cette ſolitude ſterile de toute autre choſe; hors ces merveilles d'eaux, & de rochers, qui en cent mille façons deſſent l'eſprit & l'invention des hommes. Nous priſmes vingt-hommes, (c'eſt à celà qu'ils gagnent leur vie) pour ſouſtenir nos carroſſes & nos chariots ſur leurs eſpaules, dans ces petits ſentiers, où pluſieurs qui n'ont pas eu meſme prevoiance, ſe ſont perdus avec leur bagage.

A vne lieuë & demie de Ponteba, eſt la forterreſſe de Chiufa appartenante à la Republique; quil a baſtiſt l'an 1345. elle commande au paſſage, & il faut la tra-verſer. Ce n'eſt pas vne piece de fortification bien remarquable; car on ſe mocqueroit de l'ingenieur qui

Voudroit entreprendre de faire quelque invention de science, qui fut comparable à ces forteresses naturelles, au milieu desquelles elle est située: c'est seulement vn bastiment attaché contre le roc & environné de l'eau du Torrent; qui sert de logement à la garnison Venitienne, & de rendez-vous à tous les habitans de la contrée, pour s'opposer en cas de besoin au passage des ennemis. Elle est à moitié chemin de Resciuta, qui est vn boug au milieu des montagnes, qui n'a presque point de terre à cultiver; ce qui reduit les habitans à mendier la charité des passans pour soulager leur extrême pauvreté. Madame la Mareschalle y arrivant pour dîner, elle fut saluée par vn Gentil-homme du Seigneur Laurens Iustinian, Lieutenant General de la Serenissime Republique dans le Frioul: qui luy presenta de sa part vne lettre de complimens, avec deux grandes caisses de confitures seiches, & de dragées parfaitement belles; & avec cela plusieurs sortes de fruits nouveaux que l'on n'avoit point encor veuz; & qui nous resioüirent d'autant plus, qu'il sembloit que nous eussions ajambé par dessus le printemps, pour passer de l'hyver au milieu de l'Esté: c'estoient des guines; des cerises, des fraises, des poix, des feves, des artichaux, & de douze cancre de mer tous cuits. Cela nous arriua fort à propos dans cet endroit famelique; ou il n'y avoit pas mesmes d'avoine ny de fourrage pour les chevaux. Apres dîner nous continuâmes nostre chemin vers Venzon & trouvasmes à la sortie, des precipices plus effroyables que les premiers; dont la veüe seule est capable d'esbloüir: car outre que les sentiers sont fort estroits & tous en pente; c'est que ou

ceſſe la continuité d'un roc, Il y a des planches de bois pour ioindre l'autre; & que la vie des paſſans dépend du ſoin que les paſſans prennent de r'adouber ces ponts. C'eſt là que l'adreſſe & la hardieſſe de nos pauvres gens de Ponteba, ſe rendit autant admirable qu'elle eſtoit neceſſaire: car pour ſouſtenir nos chariots, ils paſſoient & meſmes appuyoient ſur des endroits larges de trois doigts ſeulement: & outre le danger de ſe laiſſer tomber, ils couroient encor celui d'eſtre renverſez avec les chariots & carroſſes, qui eſtoient extrêmement verſans; à cauſe que par deux fois l'on avoit reſtreçy les voyes.

A demie lieuë de Venzon, les montagnes ſ'eſcartent pour faire place à vne belle campagne toute ſemée de vignes, de prairies, & de terres labourables. Les faux-bourgs ſont des clos de iardins plantez d'arbres fruitiers, qui commencent à participer aux influences que le Soleil verſe ſur l'Italie; particulièrement les figuiers. Les arbres y ſont rangez en bel ordre, & au pied de chacun, il y a vn ſep de vigne qu'il ſouſtient, qui l'embraſſe & qui tend ſes bras à ſes deux voiſins. Ainſi ſe fait vne treille de toute l'eſtenduë d'un iardin, & les eſpaces ſont remplies de bleds & d'autres grains; où bien de foin. Voila la mode des iardins de campagne d'Italie que ie ne d'eſcriray qu'en cét endroit. Les murailles de ſes iardins eſtoient toutes tapiffées de roſes de toutes couleurs, qui reſpandoient vne odeur tres-agreable dans les chemins.

Madame la Mareſchalle de Guébriant, fut logée chez vn des Principaux Bourgeois de la ville; qui a de couſtume de preſter ſa maiſon aux Princes, Ambaſſadeurs

deurs & Grands Seigneurs qui y passent. Elle y disna le lendemain vingt-septiesme du mois, iour de la Trinité, & en partit à midy pour Spilimbergo. Venzon, est vne ville assez peuplée, bien bastie, & tres-agrèable. Les femmes y sont vestuës à la Venitienne, & de bonne conversation; mais l'on commence d'y pratiquer la jalousie tant aux fenestres qu'autrement. Au sortir de la pour Spilimbergo, qui en est à cinq milles qui valent plus de cinq lieuës de France; les montagnes s'esloignent tout de bon, & quelques vnes s'abaissent pour changer leur aspreté en la douceur des collines: sur l'une d'elles du costé d'Occident, paroist en plain la ville de Giemona; qui est autant plaisante pour sa situation & pour ses bâtimens, qu'elle est renommée; pour estre le passage de toutes les marchandises qui vont & viennent, tant d'Italie que d'Allemagne, & le lieu du peage & des daces, Nous passames vne demie lieuë au dessous dans vne belle plaine; l'on void de l'autre costé, vne autre montagne de moyenne hauteur: qui est chargée d'un vieil chasteau nommé Zosta, appartenant aux Comtes Savorniani. A vne demie heure au dessus paroist en mesme situation vne autre montagne destachée des Alpes; de laquelle sont Seigneurs & Originaires, les Coloredo Gentils-hommes d'une des premieres Noblesses du Frioul; dont sont aujourd'huy quatre freres entr'autres: l'ainé qualifié Marquis Coloredo est l'un des Conseillers du Grand Duc de Toscane; le second nommé Fabio a preferé les delices de la solitude champestre aux emplois de la Guerre, & de la Cour qu'il a refusez aux prieres mesmes du Grand Duc, & fait va-

loir ses reuenus & ceux de ses freres : les deux autres sont, Jean Baptiste Colonel d'un regiment Imperial, qui s'est acquis beaucoup de reputation dans cette guerre; & Hermes Colorado Lieutenant Colonel dans le même party : le peu d'estat que la Republique de Venise fait de la Noblesse de terre ferme, qui vaut mieux à la Guerre que l'autre; tant en experience qu'en courage, oblige ainsi les Gentils-hommes Fourlans à chercher employ chez les Estrangers.

Cette montagne est sur le chemin, & a demi mille de San-Daniel petite ville champêtre tres-bien bastie; ou sont plusieurs beaux iardins : François Seigneur de Pers Chevalier de Malthe, y a vne maison, & y vint de son Chasteau qui en est proche, pour prier Madame la Mareschalle de s'y vouloir reposer; ce qu'elle luy accorda. Il la conduisit en sa salle pendant que la collation se preparoit dans son iardin, sous vn cabinet de verdure; & la fit salüer par vn sien beau-frere & ses deux enfans ses neveux. I'ay appris qu'il est vn des plus excellens hommes d'Italie pour les lettres, & qu'il n'a point son pareil en l'Histoire, ny'en la poésie : Cela me fit regretter la perte que nous auions faite de n'auoir point arresté en son logis, comme il en auoit tres-instamment prié Madame la Mareschalle, qui voulut aller à *Spilimbergo*; ou elle ne put arriver qu'en trois heures de chemin sur les dix heures du soir; à cause de plus de vingt torrens qu'il fallut passer dans vne descente: lesquels tombent des Alpes dans vne plaine pierreuse tres large, qui souvent ne fait qu'un canal. La veüe de San-Daniel est à mon gré la plus grande, & la plus delicieuse du monde; car il ne se rencontre

pas à l'Orient & au midy vne seule colline qui s'oppose à cette grande découverte. L'on ne diroit pas que c'est la foiblesse des organes visuels, qui empesche que l'on ne voye partie de l'Italie, & l'on en accuseroit plutoft la convexité du Ciel.

La ville de Spilimbergo est grande, bien peuplée & les maisons fort ferrées; ce qui la rend moins agreable que ses faux-bourgs; ou Madame la Mareschalle de Guébriant fut logée. Elle en partit le lendemain vingt-huictiesme du mois pour *Sacilé*, derniere ville du Frioul, à vnze milles de là, qui valent dix lieues de France; & s'arresta à mi-chemin au petit village de *S. Vogada*, pour disner & pour passer la chaleur du iour dans vne grande hostellerie, appartenante au Comte de Valvassone qui a son Chasteau à six milles de là, dont depend ce village. Nous en sortismes sur les quatre heures & demie, & arrivâmes à huit heures du soir à *Sacilé* par des chemins vnis plus beaux que l'on ne peut souhaitter; moitié dans les prés; moitié entre des vignettes. Madame la Mareschalle fut logée dans vn fort beau Palais du sieur Antonio Frangini, Citadin de Venise qui l'acheta par confiscation, de la République, il y a quelques années; en suite du bannissement du Seigneur Benetto Ragazzoni, banny pour divers meurtres; nonobstant les services qu'il avoit rendus en plusieurs grâdes Ambassades, en France, en Allemagne & en Angleterre. Frangini n'est que Marchand, mais si prodigieusement riche; qu'oultre l'acquisition de cette maison, de quarante mille escus; il a encor acheté de l'Empereur pour quinze cens mille liures, la Comté de Pizia dans le Tyrol,

Q.ij

Vers Triest, qui vaut trente mille escus de rente. Ce qui toutefois n'accroist point son rang à Venise; où ses enfans ne peuvent pas mesmes jamais esperer le til-tre de Nobles: si ce n'est que cette republique, iusques à present si Religieuse à ne point ennoblir de roturiers, pour aucune consideration; ne continue le trafic de noblesse qu'elle a commencé cette année, pour subvenir à la Guerre contre le Turc.

La belle situation de Sacilé, fait aimer son sejour à beaucoup de Gentils-hommes, & l'on y voyoit autrefois quantité de carrosses: elle est moitié Furlane & moitié Trevisane, selon la separation qu'en fait la riviere de Livenzza. Elle appartenoit autrefois au Patriarche d'Aquilée, qui a encor son siege à Vdene, duquel; & du Frioul & de ses Princes, ie suis obligé de dire quelque chose, & parce que cette Province tres-illustre, & renommée, a eu de grandes revolutions.

*Du Frioul & de ses Princes, & particulièrement
des Patriarches d'Aquilée.*

IE ne me suis point arresté à parler del'Austriche; ny des autres pais hereditaires; parce que personne n'ignore comment ces pays sont tombez en la maison des Comtes d'apsbourg, auparavant Comtes de Thierstain; montez à present à tant de Couronnes & d'Estats, par le benefice de l'Electio[n] à l'Empire, de Rodolph d'apsbourg, & par l'heureuse rencontre des alliances. l'ay trouvé plus à propos de reserver mon loisir pour le Frioul; province fameuse; non-seulement

pour l'origine de son nom qu'elle doit à Iules-Cesar, fondateur de cette vieille ville nommée de son nom *Forum Iulij* : mais pour avoir esté le passage de toutes les Nations Barbares, qui ont saccagé l'Italie. Il a au Midy la mer Adriatique, & la marche trevisane; au levant, l'Istrie; la Carinthie au Septentrion; & au couchant les Alpes; si nous le considérons dans la restriction ou il est auourd'huy : mais qui le voudroit décrire avec l'étendue qu'il avoit autrefois, sous la domination de ses Ducs; tous ses limites seroient des Provinces de sa dépendance; vne partié de l'Italie en seroit; & Venise mesme, n'auroit pas peu de peine à prouver, qu'elle en fut exempte sous les Ducs du sang des Lombards: car la ville d'Aquilée, l'Isle de Grado, & les autres estoient de sa Jurisdiction: & l'on ne peut nier que le Frioul tout entier, n'ait appartenu de mesme à Charles-Magne, & aux Ducs & Gouverneurs qu'il y établit apres avoir achevé d'exterminer les Lombards. L'on jugera mieux de son estendue par les Dioceses dependans de ce Patriarchat d'Aquilée; qui sont des preuves authentiques de la grandeur du Frioul: car entre autres il y en avoit trente des pays de Venise, & d'Istrie. L'Abbé Eginhard, Secretaire de l'Empereur Charle-Magne, montre clairement que la Carinthie faisoit vne portion de ce Duché ou Gouvernement, l'an 819. car parlant de Baldric subrogé à Cadolaüs, ou Cadolach Duc de Frioul, il dit expressement *cum in Carantanorum Regionem quæ ad ipsius curam pertinebat suis ingressus: obvium ibi habuit Ljvde Witi exercitum, quem juxta dravum fluvium iter agententem, parva manu aggressus, pluribus interfectis; & avertit, & de illa provincia*

fugavit. Il montre encor ſous l'an 817. qu'il eſtoit auſſi Gouverneur de la Dalmatie. Iean Bonifacio dans ſon Hiſtoire Treviſane, dit auſſi parlant de l'eſtabliſſement des Duchez en Italie par les Lombards, apres leurs conqueſtes, *il quarto del Friuli che commandava alla carnia & à i lapidi*; qui ſont les Iſtriens.

Les Goths, & les Herules paſſans dâns le Frioul, à leur deſcente des parties Septentrionales, pour la conqueſte d'Italie; s'emparerent de cette Province, qui en eſt la clef; comme firent auſſi les Lombards, ſous Alboin leur Roy: Qui en inſtitua Duc & Gouverneur Giſulfe ſon Neveu l'an 568. Cét Eſtat dura ſous la poſſeſſion des Lombards, juſques à l'an 776. deux ans apres que leur Empire fut détruit en Italie par Charlemagne: qui continua liberalement Rotgaudus; juſques à ce qu'étant adverty de ſa trahiſon, il fit vn voyage en Italie, ou il le fit tuër, & prit les villes de Treviſe, & de Frioul. Il y établit des Comtes pour le gouverner, & peu apres il en crea Duc, vn Seigneur François nommé Henry, *ad iſtis finitimis regionibus, Styria Carinthiaque* dit Paulemile. Il fut tué par ceux de Treviſe, l'an 799. ſa mort plurée, & vangee l'an 801. par l'Empereur. Cadolach luy ſucceda qui mourut l'an 819. & luy fut ſubſtitué Baldricus, par Louys le Debonnaire, qui le dépoſſeda l'an 828. parce qu'il n'avoit pas défendu le pays aſſez vaillamment contre les Bulgares; & ſon Eſtat diviſé en quatre Comtez ou prefectures. Ainſi fut pour quelque temps eſteint la qualité de Duc de Frioul, & ie croy que Evrard Seigneur de Cifoïn gendre du meſme Louys Empereur, que pluſieurs qualifient Duc de Frioul, n'eut jamais

titre de Comte; comme il paroist par son Testament qui est gardé en Original dans l'Abbaye de Cisoïn. Il y parle de Gisle sa femme, & de plusieurs biens qu'il possédoit en Lombardie & en Allemagne: Ce qui fait douter qu'il tenoit cette portion de Duché de Frioul en propre, ou plustost qu'il le pretendoit; car sur la fin il dit, *tam in Francia, quam in Langobardia vel Allemania; sive in proprio, sive in Beneficio.* Il y nomme tous ses enfans qui estoient Vnroch aîné, Berenger, Adalard, & Raoul puisnez: ses filles y sont aussi mentionnées; sçavoir Ingeltrude, Iudith, Heilvinch ou Heilwich. Ce Duc Evrard, que Flodoard qualifie Marquis, mourut dans la Comté de Trevisé; & son corps fut apporté en Flandres en l'Abbaye de Cisoïn qu'il avoit fondée. L'histoire ne nous apprend rien d'Vnroch; s'il succéda à son pere, comme il avoit ordonné; s'il mourut devant luy ou tost après; mais bien de Berenger Duc de Frioul son frere: qui se signala par l'usurpation qu'il fit du Royaume d'Italie, & de la qualité mesmes d'Empereur. Jean Bonifacio, dit en son Histoire Trevisane que luy, & Guy Duc de Spolète *di Ministri è Governatori, s'erano fatti Signori, è tiranni;* Mais j'ay montré que cette domination pure & simple estoit establie des le vivant de son pere; & ce seroit mon opinion que le Frioul luy auroit esté laissé en contemplation de son mariage, avec Gisle fille de Louys le Debonnaire. Il se fit Roy d'Italie l'an 888. il en fut privé par la revolte de ses sujets l'an 922. Rodolphe Roy de Bourgogne & d'Allemagne, l'occupal'an 923. & l'an suivant Berenger perdit avec

la vie l'eſperance de remonter à ſon thronne ; ayant eſté aſſaſſiné par ſes gens, ſous la conduite de flam- bert ſon compere , devant la porte d'une Eglise ; ou ſon ſang à toujours depuis ineffaçablement demeuré. Il avoit eu vne fille nommée Wille : qu'il avoit mariée avec Adelbert Marquis d'Yvrée ; lequel luy man- qua de reſpect & d'amitié, & fut le principal autheur de la revolte de ſes Eſtats : Auſſi Dieu ne permit-il pas , que Berenger ſon fils , ſucceſſeur de Berenger le vieil , ioüiſt paiſiblement de ſa Couronne , qu'il reconquît ſur Hugues marquis de Provence, qui avoit ſupplanté Rodolphe, & ſur Lothaire fils de Hugues qu'il fit empoifonner l'an 949. C'eſt de luy que Luit- grand dit au Chapitre 9. de ſon ſecond livre. *Iſte eſt inquam Berengarius ille, cuius immenſitate Tyrannidis to- ta nunc luget Italia: cuiſque Lenocinio à quibuſcunq; gen- tibus perimitur, non iuvatur.* L'Empereur Othon I. fut appellé pour delivrer l'Italie de ſa tyrannie, & ruina enfin Berenger & ſa maiſon ; comme l'on peut voir dans toutes les Hiſtoires.

Le Frioul eut encor quelques Ducs où Gouverneurs après la mort de Berenger ; car les Hiſtoires d'Italie font mention de Geroldus & d'Anſaldus Ducs de Frioul en l'an 1000. Et 27. ans après l'Empereur Con- rad II. qui portoit beaucoup d'affection à Pepo cin- quante & vnieſme Patriarche d'Aquilée ſon Chancé- lier : luy donna pour luy & pour ſes ſucceſſeurs le Du- ché de Frioul avec le Marquiſat d'Iſtorie, pour lors eſtimez de cent milles eſcus de rente ; avec pluſieurs Privileges de Souverain, & particulièrement de bat- tre monnoye d'or & d'argent. Frideric Barberouſſe
la confir-

le confirma au Patriarche Vlric l'an 1162. & y adiouta le pays de Monflice, & le Comté des lapides peuples d'Istrie. Sur ce sujet ie diray deux mots du Patriarchat d'Aquilée:

Aquilée ville du Frioul proche du Golfe de Venise, à 20. milles d'Vdene, estoit autrefois si grande, que son circuit estoit de douze mille. Elle a esté le séjour de plusieurs Empereurs, & la seconde Rome de l'Italie: elle a esté le siège d'un Patriarchat fameux pour son estenduë; & si noble que les Italiens tiennent pour certain que le premier qui eut cette Dignité, fut saint Marc. Luitphrand dit que sa ruine fut predite par saint Syr, disciple d'Ermagoras disciple de saint Marc; & qu'il s'escria dans vn sermon, *va tibi Aquileia; quia cum impiorum incesseris manus, destrueris; nec ultra readificata confurges.* Attila la prist, & la ruina l'an 452. Pendant le siège, plusieurs se retirerent avec ce qu'ils avoient de plus precieux en l'isle de Grado; comme tesmoignent tous les Historiens d'Italie, & Aquilée demeura presque inhabitée; iusqu'à l'an 568. que les Lombards arrivans en Italie: le Patriarche luy mesme comme dit Paul Diacre, se retira aussi avec ses thresors en l'isle de Grado; qui fut depuis appellée Aquileia nova. Iean Bonifacio dit que ce fut Paulin XXIV. Patriarche, & qu'il obtint ce changement de nom du Pape Benoist premier; mais ie doute qu'il se trompe: ou plustost il est tout notoire que Paulin mesprisoit l'autorité du saint siège Romain, & qu'il estoit fauteur du Schisme avec la pluspart de ses Evesques suffragans; particulièrement ceux d'Istrie: comme tesmoigne le Cardinal Barronius: & cét erreur s'est con-

tinué en pluſieurs de ſes ſucceſſeurs; principalement en celuy de l'an 883. duquel le meſme Baronius dit ignorer le nom: & que ie crois par la conjecture des temps, avoir eſté cét Hendelmarius; qui commençoit à gouverner l'an 856. que l'Empereur Lothaire luy donna la propriété de l'ille de Grado. Trente-huit Eveſchez luy eſtoient ſujets; tant d'Iſtrie que de la Seigneurie de Veniſe.

Ainſi fut transferé le Siege d'Aquilée à Grado; mais il faut observer, que durant l'eſpace de deux cens cinquante ans que le Schiſme dura dans ce Patriarchat; pour les diverſes erreurs de certains Patriarches, depuis Elie qui eſtoit Manichæen, avant que d'eſtre converty par le Pape; tomba dans l'erreur de la pluſpart des Lombards, pour les trois articles retranchez du Concile de Calcedoine au cinquieſme Synode. L'Egliſe d'Aquilée fut ſeparée en deux Sieges après la mort miſerable de Severe ſucceſſeur d'Elie: les Lombards ayans fait eſlire vn Moine de leur ſecte nommé Iean, par le Clergé d'Aquilée; & ceux de Grado en ayant canoniquement eſleu vn autre nommé Candian; auquel ſucceda peu après Epiphanius: Les Eveſques des isles de Veniſe & d'Iſtrie obeïſſans à celuy-cy; & ceux du Frioul, & de la terre ferme à l'autre. Ce deſordre des conſciences amena celuy des armes, & la Republique naiſſante de Veniſe n'ayant point de forces capables de reſiſter à la puiſſance des Lombards: Lupus Duc de Frioul, & le Schiſmatique Patriarche Fortunatus ſurprirent Grado, pillerent les threſors de l'Egliſe, & les reporterent à Aquilée. Enſin l'an 842. le Siege de Grado eſtant vaquant, Maxence Patriarche

d'Aquilée qui sentoit mieux de la foy que ses predecesseurs, obtint de l'Empereur Lothaire lors qu'il passa en Italie, la révnion des deux Sieges à Aquilée : laquelle fut resoluë en vn Synode tenu à Mantoüe. Les Evesques d'Istrie furent contrains d'y consentir : toutefois peu après ils continuerent d'obeïr aux Patriarches qui furent establis à Grado par la faction Venitienne ; iusques à l'an mille vingt-quatre ; que le Patriarche Orso frere d'Othon Orseolo Duc de Venise, voyant son frere relegué & privé du Gouvernement, s'absenta de Grado, pour éviter la poursuite de ses ennemis. Pepo Patriarche d'Aquilée, le restaurateur de ce siege ne perdit point l'occasion : Il s'en alla rendre Maistre par force d'armes, & deux ans apres l'Empereur Conrad II. duquel il estoit Chancelier, luy donna pour luy & ses successeurs Patriarches, le Duché de Frioul, & le Marquisat d'Istrie. Il repara ce qu'il pût des ruines d'Aquilée, ou quelques autres demurerent encor apres luy ; mais enfin l'air en estant malsain, comme il est dans toutes les villes ruinées : Les Patriarches transfererent leur habitation à Udine, qu'ils firent la ville capitale, & luy donnerent le nom d'Aquileia nova ; avec plusieurs privileges : ordonnans que Udine, & la vieille Aquilée, iouyroient des mesmes immunitéz, & que les Citoyens de l'une seroient tenus pour Citoyens de l'autre. C'estoit desja vne grande belle & ancienne ville ; qui a tousiours creu qu'elle avoit esté bastie, premierement en Chasteau par Iules Cesar, aussi bien que Frioul ; & que depuis ayant esté accreue par Attila Roy des Huns, l'on l'avoit appellée *Hunnium*, puis *Vtinum*, en Latin, & en

ſin *Vdine*, en Italien : Mais elle reçut beaucoup d'honneur & d'accroiffement de cette nouvelle Cour, qui n'eſt plus aujourd'huy dans le meſme luſtre ; quoy qu'aſſez grande, à cauſe de la perte du Frioul, dont les Venitiens ſont devenus maîtres, comme ie vais faire entendre.

Tous les Patriarches d'Aquilée depuis Pepo, ont eſté Ducs de Frioul, iuſques à Louys Techio : qui s'engagea temerairement en vne Guerre, contre la Republique de Veniſe ; ſur l'eſperance de la faveur des Hongrois ſes alliez : mais il fut au bout d'un an depouillé de ſa Seigneurie, par le Comte Philippe d'Arcelli General de la Republique, en 1416. apres pluſieurs Guerres aſſez heureuſement terminées par ſes Predeceſſeurs pour leur deſſe ; principalement par Philippe d'Alençon Cardinal, qui contraignit l'an 1386. pluſieurs rebelles de ſes ſuiets à luy rendre obeïſſance. Les Comtes de Goritie ſembloient devoir mettre en leur main cette belle Province ; ou ils avoient intelligence, & ou ils s'eſtoient ſaiſis de pluſieurs places : mais Dieu vengea ſur leur race la mort du bienheureux Patriarche Bertrád Gualco, ſurpris & tué en embuſcade à Richinuelle, aupres de Spilimbergo l'an 1349. & comme la terre qui fut teinte de ſon ſang ; demeura pour iamais ſterile, auſſi perit peu apres la race des Comtes de Goritie.

Voilà l'eſtat ancien du Frioul, & des Patriarches d'Aquilée, qui de ſimples Prelats eſtoient devenus Princes temporels ; & qui de Princes ſont devenus Prelats comme auparavant, & dependent aujourdhuy de la Republique de Veniſe, qui a arboré l'enſeigne de ſaint

Marc, sur les trophées, & sur les dépouilles des successeurs de saint Marc. Les pechez des peuples ont causé la ruine de la vieille Aquilée. Les Patriarches ont ruiné la nouvelle par leurs crimes, tant d'inconstance en la foy, que d'ambition; & la Noblesse du Frioul, & toutes les villes qui iouysoient d'une large liberté, portent aujourd'huy la peine d'en avoir abusé.

*Entrée de Madame la Marechalle de Guébriant
dans la Marche Trevisane.*

LE Mardy vingt-neufiéme du mois de May, nous entrâmes dans le pays de Trevise par *Conegliano*, à moitié chemin de Sacile à Trevise, qui sont à vingt-six mille de distance: nous y disnâmes, & eusmes loisir d'admirer la gentillesse de cette ville. Elle est située entre la Pieve, & la Livence: elle a au Midy vne belle plaine, & au Septentrion du costé de Ceneda, de l'Evesché duquel elle depend; ce sont des collines tres-abondantes en vins, en olives, & toutes sortes de fruits, avec mille fontaines, & mille petits ruisseaux. Vne partie de la ville est sur vne montagne, l'autre sur le pendant & en planure; & chacune à sa muraille: tout au haut sur vne éminence est le Chasteau nommé la Rocca; où l'on monte par trois cens cinquante degrez, autrefois imprenable avant l'usage des canons; à cause de ses deux fortes murailles. Les fosses sentent bien la ville de paix: ce sont des iardins continuels pleins de fleurs & de fruits. La plûpart des faux-bourgs sont décorez de galleries pour se promener à l'ombre

du Soleil; & hors de leur enceinte, sont plusieurs belles maisons de campagne. Celle du Seigneur Octavio de Medicis, Secrétaire du grand College de la Seigneurie de Venise, devroit estre icy décrite tout au long; car c'est la plus galante, & la plus extraordinaire situation de bastiment, que l'on puisse veoir. L'entrée est vn grand corps de logis; derriere est le iardin, qui est long à perte de veüe: lequel conduit par vne grande allée droite, d'orangers, de citronniers, de grenadiers, & de iasmins, à vn autre appartement au pied d'une montagne; sur laquelle est vn beau logement en forme de cabinet; ou l'on monte par sept cens marches de pierre: au sommet l'on trouve vne longue platte forme de iardins à fleurs, & aux deux costez, à vn mille d'espace, sont deux tres-antiques Chasteaux; qui s'y rencontrent fortuitement, pour le divertissement de la veüe, qui n'a rien à desirer pour son entiere perfection.

Conegliano n'a pas eu si peu d'opinion de sa force, & de sa puissance, que de se croire incapable de secoüer le ioug de la Communauté de Trevisé, & de se maintenir en liberté. Les Citoyens loüerent le Conseil que leur en donna l'an 1153. Herman Comte de Ceneda; mais ils pourveurent si-mal à la garde de leur ville, que Rodin de Tanaro, & Federic Prestre de sainct Pancrace, les surprirent, & mirent partie de la ville à feu & à sang. Voyans qu'ils avoient mal reüssi; & que les Padoüans ne les pouvoient deffendre: ils se soufirent de leur bon gré l'an 1184. dix ans apres, ils penserent à se revolter avec ceux de Ceneda; & nonobstant l'incommodité que la forteresse de Cefone, bastie

par les Trevisans leur apportoit; ils leverent les armes ouvertement l'an 1213. & se remirent sous la protection de ceux de Padoüe: puis l'an 1243. l'Emp. Frideric II. estât devât Viterbe, ils obtinrét de luy que doresnavant ils ne fussent plus sujets d'aucune communauté; mais seulement de l'Empire, & qu'ils seroient gouvernez par vn Capitaine Imperial; neantmoins, l'an 1259. ils rentrerent sous l'obeyssance des Trevisans, sous certaines conditions. L'an 1320. cette ville reçeut vn autre changement; car les Trevisans eux-mesmes l'abandonnerent au Comte Henry de Goritie, créé Vicaire de l'Empire dans la Marche Trevisane: qui en prist possession le trezième de Juin. Apres sa mort Can de la Scale s'empara du gouvernement de Trevis l'an 1329. auquel Albert son Neveu succedant, Conegliano se donna à luy, & à Mastin son frere; suivant l'exemple de Trevis, la mesme année 1329. quatre ans apres les deux freres estans contrains de mettre plusieurs impôts pour subvenir aux fraix de la Guerre contre les Venitiens: ceux de Conegliano se donnerent à la Republique l'an 1333. afin qu'estans sous vn Prince different des Trevisans, ils ne peussent plus estre gourmandez par cette Communauté; & le 15. d'Avril ils receurent pour Gouverneur Pierre Zeno, le premier Podesta que les Venitiens ayent eu en terre ferme. Ils garderent Conegliano iusques à l'an 1354. que Charles fils aîné de Louys Roy de Hongrie fut envoyé par son pere, pour venger sur eux en Italie, les entreprises qu'ils avoient faites sur la Dalmatie. Il assiegea Conegliano, il fit couper la main droite à tout ce qu'il prit d'habitans, & les contraignit de se rendre du contentement de Iacques Morosini leur Podesta. La paix de

l'an 1357. reſtabliſt toutes choſes en leur Eſtat, & la guerre de Leopold Duc d'Auſtriche, l'an 1381. contre la Republique: puis de Leopold contre François Carrare l'an 1384. rendit ces deux Princes Seigneurs de cette ville: qui l'an 1390. retourna pour la dernière fois ſous la domination Venitienne; ou elle eſt encor a preſent.

Nous partiſmes de Conegliano pour *Treviſe*, ſur les quatre heures du ſoir, & devant que d'arriver au bord de la riviere de la Pieve; nous fuſmes ſurpris d'une tempeſte ſi eſpouventable, que hommes ny chevaux ne pouvoient ſe tenir ſur les pieds à cauſe de la force du vent. La pluye donnoit avec meſme impetuofité; le tonnerre d'autre coſté ſembloit nous pourſuivre avec mille eſclairs qui nous environnoient: ſi bien que nous fuſmes contraints de gagner en toute diligence, La maiſon de la Campana; ſans laquelle il euſt fallu retourner à Coneglian. J'apris que cette hoſtellerie appartenoit au Comte Collato: & l'on ne monſtra la Comté de San-Salvadore, qui eſt vne montagne au deça de la Pieve; ou il y a vn beau Chateau entre Collalto & Coneglian. Cette Comté fut donnée le 15. Juillet 1245. par la communauté de Treviſe; au Comte Schinella l'un des anceſtres des Collaltes: leſquels ſont eſtimez pour les premiers Gentils-hommes de la Marche-Treviſane; tous les Hiſtoriens du pays advoüans que le ſurnom. des Comtes qu'ils ont porté avant la poſſeſſion de Collalto, leur demeura pour memoire de la Comté de Treviſe, qu'ils avoient long-temps poſſedée. Rambaud Comte fut receu Gentil-homme Venitien l'an 1306. & l'an 1312. l'Empereur
Henry

Henry luy confirma, & l'investist des terres, de San-Salvator, Colfosco, Sufigana, Santa-Lucia, Collalto, Falze, Sernaia, Barbisano & Refrontolo; pour les tenir nuëment de l'Empire. Ce fut depuis luy, que ses successeurs prirent le surnom de Collalto, qu'ils ont rendu recommandable par leurs grandes actions.

L'orage estant appaisé, nous continuasmes nostre chemin, & fusmes obligez de passer deux bras de la Pieve sur vn bac, contre la coustume; parce que des trois les deux sont gueables, si ce n'est en temps de pluye. Les batteliers nous demanderent cent-francs; pour leur peine d'une heure au plus, à quinze qu'ils estoient: L'on leur en offrit trente qu'ils refuserent: Ils nous menacerent de la Justice de Trevisé; nous consentismes de donner ce qu'elle ordonneroit: Ils nous monstrent leur stilets; nous leur fismes voir nos pistollers & nos espées: pour conclusion nous leur iettasmes de l'argent, ils n'en voulurent point, & nous le reprismes. Cependant Madame la mareschalle de Guébriant continuoit son chemin & s'esloignoit; mais nous craignons pour le sieur d'Incarville Gentil-homme de nostre compagnie; qui estoit demeuré derriere pour quelques affaires qui l'avoient retenu à Coneglian. C'est pourquoy nous demeurasmes cinq, à quatre cens pas de la riviere; pour l'attendre. Ces coquins le passerent, il leur ietta vn escu pour luy & pour deux de ses valets: ils voulurent les cent-francs qu'ils nous avoient demandez; & sur le refus qu'il en fit l'vn deux luy porta vn coup de croc sur la teste, qui fit voler son chapeau en l'air. Il le manqua d'un coup de pistolet, qui prit rat; mais vn de ses gens luy lascha

vn mousqueton chargé de vnze balles dans la cuisse, qu'il luy fracassa près de la iointure. A ce feu nous courusmes en toute diligence pour chastier le reste, ils prirent leur blessé, & le icterent dans le bac : deux ou trois moins diligens que les autres, furent assez mal traittez avant que de se retirer ; & l'vn d'eux eut vn grand coup d'espée à travers le dos. Après ils couperent les cordes de leur bac, & s'en allerent à vau l'eau pour regagner plus bas l'autre riué de la riuere ; où ils deschargerent leurs blessez sur l'herbe. La brune commençoit, & il nous restoit plus de dix milles à faire pour aller à Trevise ; dont Madame la mareschalle estoit à my-chemin : ce qui nous obligea de l'aller rejoindre pour l'escorter, parce que quelques païsans nous dirent qu'il falloit se donner de garde, que ces pendarts n'assemblassent leurs compagnons, qui estoient au nombre de plus de cent sur cette riuere ; & qu'ils ne vinssent fondre sur nous : ny en ayant pas vn qui de bon cœur ne se retirast parmy les Bandidis ; après s'estre ainsi vangé : toutefois ils n'oserent l'entreprendre, non plus que de nous assassiner dans Trévise, ou à Venise ; à quoy l'on nous avoit advertis de prendre garde.

Madame la Mareschalle de Guébriant arriua à Trévise, sur les dix heures du soir, & les portes luy furent ouvertes par ordre des Officiers, qui avoient eu nouvelle de sa venuë, & qui luy avoient marqué le logis du Seigneur Iean Henry Beltramino Gentil-homme Trévisan. Fioravante Ravagnino Chevalier de Malthe, son cousin, fit les honneurs de sa maison, Il la mena voir toutes les singularitez de cette grande ville,

& la conduisit hors des portes à la sortie, avec vn cor-
 rege de la principale Noblesse, & de beaucoup de car-
 rosses.

*Discours succinct de la ville de Trévise, & de la
 Marche Trévisane.*

TRévise autrement nommée en latin, *Taurisium*,
Tarvisium, *Tarsica Liburnorum*, & *Tharsatica Li-
 burnia Ciuitas*; parce que son país avec celuy de l'I-
 strie faisoit anciennement partie de celuy des Libur-
 niens: est vne ville si ancienne, que nous n'avons que
 des fables, pour raison de l'etymologie de son nom,
 & pour l'Histoire de sa fondation. Elle est tres-
 grande, toutes les maisons sont belles, & ferrées,
 les ruës fort longues; mais vn peu estroittes. L'Egli-
 se Cathedrale nommée le Dosme, est tres superbe, &
 le Chapitre des Chanoines est fort ancien & illustre. Il
 y a encor vingt Parroisses, dix Convents de Religieux;
 dont il y en-a deux entr'autres qui sont celebres; sça-
 voir celuy de S. Nicolas, dont l'Eglise est vn des plus
 vastes vaisseaux que l'on puisse veoir, & des plus regu-
 liers, & la maison des Moines; qui sont de la Reigle de
 sainct Dominique, est vn Palais admirable pour la
 beauté des cloistres, pour celle des appartemens, &
 pour le reste des commoditez: l'autre qui est la mai-
 son des Cordeliers a des graces d'antiquité, que ie n'e-
 stime pas moins; & le cloistre, & l'Eglise, sont tous
 pleins de vieux tombeaux; dont le recueil seroit vne des
 plus curieuses choses d'Italie. Françoise fille du Poëte

François Petrarque, & femme de François Croſſano, y fut inhumée l'an 1384. & l'on y voit ſon epitaphe. en vers Latins.

Il y a auſſi pluſieurs maiſons de Religieuſes, nombre d'Hospitaux, & vne Commanderie de Malthe, qui eſt eſtimée de dix-mille eſcus de revenu. Le fleuve Silé traverse la ville; mais elle ſe pourroit facilement paſſer de ſes eaües pour faire moudre ſes moulins; parce qu'elle eſt d'une ſituation fort aquatique, & que de tous coſtez luy naiſſent des fontaines; dont le dégorgement va remplir ſes foſſez. La Republique de Veniſe reconnut l'importance de ſa fortification, apres la Guerre finie contre l'Empereur Maximilian, & Louys Douzième Roy de France : elle la fit ceindre de nouvelles murailles l'an 1515. l'on y fit des portes neuves l'an 1516. & enfin avec le temps, l'on l'a réparée & réparée, comme elle eſt aujourdhuy. Elle a eu ſa part des malheurs qui ont affligé l'Italie; ou plutotſt elle a eſté la plus malheureuſe des villes de cette Region : car pour vne année de liberté, elle en-a ſouffert pluſieurs de tyrannie; & apres avoir eſſayé de toutes les ſortes de Gouvernemens, elle n'en a point trouvé de plus tranquille que celui de n'eſtre plus à foy, ny à pas vn des ſiens. C'eſt par ce moyen que le commun eſt trouvé libre dans la ſervitude; en perdant la crainte des revolutions qui luy arrivoient par la faction des Nobles: & ces meſmes Nobles ſont deſcheus de ce credit, & de cette puiffance imaginaire, qui leur couſtoient tant de ſang à conſerver; mais ils portent ce repos avec beaucoup d'impatience; pour ſe veoir ſans eſperance de relever, meſmes de conſerver l'eſtime, & la reputation

de leurs maisons; & pour n'estre pas fort confiderez de la Republique.

Cette ville estoit autrefois comme le noyer exposé sur le chemin aux outrages des passans; qui pour vn peu de fruit rompent les branches, & le meurtrissent de coups. Autant qu'il est venu de Nations du Septentrion pour la conquête d'Italie; autant de fois elle a esté prise; presque autant de fois elle a esté pillée; mais il est encor plus admirable, qu'elle ait essuyé tant de sang sous diverses tyrannies, & qu'elle subsiste encor. Iuges en Lecteur par ce recit succinct de ses principales adventures.

Dans la decadence de l'Empire Romain, elle tomba sous l'obeissance d'Attila; auquel elle se rendit par le conseil Dhelviandus son Evêque. L'an 453 apres ce Torrent passé, Odoacre General des Herules, conquist l'Italie l'an 477. & passa encor à Trevisé: & l'an 490. Theodoric Roy des Ostrogoths, le défit dans le Frioul, & s'empara de ses conquestes. Des Ostrogoths & des Goths, elle passa sous la domination des Lombards à leur arrivée en Italie: & apres leur ruïne par les armes victorieuses de Charlemagne; ayant suiuy en sa revolte le Duc Lombard Rodgaudus: il la prist de force l'an 776. Elle se rebella contre Henry qu'il avoit créé Duc de Frioul; qui l'assiegea, & fut tué par trahison des habitans. L'an suivant qui fut le 800. de Salut, Charlemagne la saccoagea. Depuis elle ne branla plus, & demeura sous l'obeissance de Ducs successeurs de Henry: car quand le Poëte Saxon Contemporain de l'Empereur Arnoul fils de Carloman petit fils de

Louys le Debonnaire, dit dans ses Annales de Charlemagne sous l'an 814.

*Arva Liburnorum vel quæ vocitantur ab Histria
Nec-nôn Dalmatiam subdidit & Daciam.*

Celà se doit entendre de l'Istrie seulement; quoy qu'auparavant sous l'an 799. il dise,

*Italici vero fuerat Dux limitis alter,
Nomen habens Erichus : qui post bene plurima gesta
Prælia, post crebro sumptos ex hoste triumphos;
Oppugnare Liburnorum contenderat urbem,
Tharsaticam : civisque loci quem robore semper
Invictum noverè, dolis ac fraude necarunt.*

Parce que les anciens Liburniens avoient peuplé tout le pays d'Istrie, Frioul, Marque Trévisane, &c. & que Treuise estoit leur principal siège.

Trévisé continua son obeïssance aux Ducs constitués dans le frioul par Charlemagne, & Louys le Debonnaire; jusques à l'an 828. auquel ie croy certainement que ce dernier en fit vne Comté particulière, cômme i'infere, d'vn Auteur du temps, en son livre intitulé, *vita & actus Ludovici pij Imperatoris*; qui dit en ces propres termes, *Itidemque Baldrico Duci Foro-Julienſi dum obiiceretur & probatum esset, eius Ignavia & incuria vastatam à Bulgaris nostram Regionem; pulsus est ducatu : & inter quatuor comites eius potestas divisa,* l'en ay vne autre preuve autentique dans le Testament d'Evrard de Cifoin, pere de Berenger Roy d'Italie, qui est ainsi datté. *Actum in comitatu Tarvisiano, in corte nostra Musvestro, Imperante Domino Ludovico Augusto, anno Regni eius, Christo propitio, vicesimo quarto.*

C'est l'an 837. Il faut conclure delà que cét Evrard qui estoit gendre de l'Empereur, fut le premier de ces quatre Comtes establis dans le frioul; & qu'il eût en gouvernement tout le País aujourd'huy appellé la Marche Trévisane: qui par consequent n'a point eu de dependances, que par le benefice de cette institution faite par Louys le Debonnaire: que l'Histoire Trévisane devoit moins oublier, que toutes les fables qu'elle nous donne sur ce sujet. Berenger fils d'Evrard ioignit à la succession de cette Comté, le reste du frioul: & enfin la couronne d'Italie. Apres la mort du second Berenger son petit fils, Trévisé & les autres villes de l'Empire, entrerent en quelque sorte de liberté; & parce qu'elle estoit importante aux Empereurs pour le passage d'Allemagne en Italie: plusieurs d'entr'eux luy accorderent des Privileges; par le moyen desquels elle s'érigea insensiblement de Communauté en Republique, & esquiva la domination des Evesques; à qui l'exemple des Patriarches d'Aquilée, donnoit grande passion de commander. Elle se gouverna par Consuls iusques à l'an 1173. que le desordre qui suivit l'ambition des pretendans, fit casser cette magistrature pour introduire l'autorité d'un Podesta: qui d'un an fut restrinte à six mois de ministere; à cause de la puissance pleniere de sa charge. Apres celà elle eut la vanité de se mesler des partis d'Italie, & d'entrer en ligue avec les villes de Lombardie; comme aussi d'agasser ses voisins: mais apres avoir essayé les rigueurs de la Guerre, & les fatigues d'un siege; elle se soumit volontairement à l'Empereur Frideric l'an 1237. deux ans apres ils se laisserent brider par Alberic de Romano,

& reſiſterent en ſa faveur contre Frideric en perſonne. En attendant que l'heure fut venuë d'exécuter ſon entrepriſe, Alberic eſtoit le pere & le protecteur de Tréviſe : le bon Zopyre faiſoit en apparence tout ce qu'il pouvoit contre ſon frere Ezzelin, & deteſtoit ſa cruauté : il envoyoit des troupes pour ruiner ſes Châteaux, avec le ridicule Faſt de leur Carroccio attelé de huit bœufs, caparaçonnez de grandes couvertes rouges croiſee de blanc, chargé d'un grand tribunal dans le char ; au milieu duquel eſtoit vn grand arbre ſurmonté d'une croix d'or, avec vn drapeau volettant de taſſetas blanc, armoyé d'une croix rouge. Il les trompoit par cette eſperance de liberté ; comme le chat qui ſe jouë de la fouris ; Et enfin, de complot fait avec Ezzelin, il ſe porta pour tyran l'an 1255. & vſa de toutes les rigueurs que ſa mauvaiſe politique inventa iuſques à l'an 1359. qu'Ezzelin eſtant mort d'une bleſſeure ; il ſe ſauva de Tréviſe dans ſon Château de San-Zenone, avec ſa femme & ſes enfans. Tous les exilez revenus, & la ville reſtablie en quelque façon ; l'on tint conſeil public le ſeizième de Mars 1260. & Marc-Badoaro Podetta, par l'adviz des trois cens, déclara tous les biens du deſſunct, & d'Alberic, conſiſquez & acquis au commun de la ville : enjoignit à Alberic, à ſa femme, & à ſes enfans, de vuider le pays à perpetuité, à peine pour le pere & les fils, d'eſtre traifnez par la ville à la gueuë d'un cheval, & pendus ; & pour la femme, & ſes filles d'eſtre bruſſées. Le meſpris qu'il en fit obligea ces Pigmées à s'armer, pour aller mettre le feu dans ce nid des tyrans : Ceux de Padouë, de Veniſe, Viſence, &c. les aſſiſterent, Azon Marquis d'Eſt, y vint
encor

encor sur la fin : tous les iours l'Armée augmentoit, nulle esperance de secours ne pouvoit flatter les assiégés ; & comme la pluspart estoient soldats estrangers, ils se rendirent vie sauve. Le malheureux Alberic plus que mort en luy-mesme, demeura trois iours au haut du donjon avec peu des siens pour achever ses vivres : & enfin force fut à ses gens de le rendre avec sa famille ; & il fut mené au prodesta, avec vn baillon. Ses six fils furent mis en pieces en sa presence, & les morceaux épars dans le camp : Sa femme & ses deux filles brûlées, leurs cendres iettées au vent : & apres ce spectacle capable d'une Metamorphose plus estrange que celle de Niobe, le miserable eut l'affliction de veoir perir en soy par vn suplice infame, l'illustre maison de Romano dite d'Onara.

Depuis sa mort Trevisse garda sa liberté ; iusques à l'an 1310. qu'elle se donna à l'Empereur Henry VII. pour éviter la contrainte : Il y mit en qualité de Vice-roi de l'Empire, Richard de Camino, fils de Gherard ; qui suivant les inclinations de ses ancestres, aspiroit à la Seigneurie de cette ville : c'estoit vn autre œuf de corbeau qu'ils avoient couvé, l'ayant rendu successeur de son pere en la charge de Capitaine General ; dont quelques particuliers les défirent prudemment par assassinat, le cinquieme d'Avril 1312. Mais ils n'eurent pas l'esprit de se prevaloir de l'occasion ; & comme des buffles accoustumez au ioug, ils receurent en sa place Guecello son frere, sans lettres ny provision de l'Empereur. Il les fallut encor delivrer de celui-cy, qui fut chassé au bout de quelques mois, par la mesme faction. Deux ans apres, ils se redonnoient

à l'Empereur; si leurs deputez ne l'eussent trouvé mort.
 En suite de cela, Can de la Soale leur fit vne rude guerre, & s'aida d'vne puissante faction des Citoyens; & de celle de Guecello; qui les obligea de recourir à la protection de Frederic Roy des Romains. & ils demeurèrent d'accord que dorénavant la qualité de Podesta fut changée en celle de Vicaire de l'Empereur: Herman de Guélfoni, d'Augubio, premier pourveu de cette charge, & les principaux Citoyens, firent serment de fidelité l'an 1318.

Mais Frideric Roy de Romains estant trop occupé contre le Duc de Bavieres pour les secourir contre Can: il leur declara l'an 1319. qu'il avoit donné leur Gouvernement à vn autre chien, qui dés longtemps abbayoit après la Seigneurie de la Marche Trévisane; c'estoit Henry Comte de Goritie & du Tyrol; qui dés l'an 1314. avoit contraint à force d'armes le Patriarche d'Aquilee de luy abandonner par composition, la charge de Capitaine General de son Patriarchat: cela les rendit plus enclins à faire vne paix advantageous à Can; qui s'y accorda, & qui la refusa aussi tost pour faire son profit de cette division, & du trouble de cette pauvre ville: si bien que malgré eux, Ils furent obligez de reconnoistre le Goritien; qui par mesme artifice vint a bout de Padoüe. Les perpetuelles occupations que luy donna Can; l'empescherent de changer son administration en pleine Seigneurie: toutefois apres sa mort arrivée le 26. d'Avril 1322. Eux mesmes le donnerent à Henry son fils, aagé d'vn an seulement; & reconnurent pour Regente Beatrix de Bavieres sa vesue; dont la sagesse & la vertu furent

extrêmement recommandables aux Trévisans. Depuis Alteniero Azzoni & Guecello Tempesta devinrent les maistres de la ville par leurs diverses factions, en vingt-six & vingt sept, & les Gouverneurs qu'y envoya Jean de Luxembourg Roy de Boheme y exercerent diverses tyrannies: Si bien que l'an 1329. ils prefererent la paix, & la domination d'un Prince Italien à toutes ces broüilleries & receurēt pour Seigneur Can de la Scale qui s'estoit nouvellement emparé de Padouë: il mourut l'année mesme, & Albert, & Martin ses neveux luy succederent: lesquels ayans eu vne cruelle guerre de quatre ans contre les Venitiens; ils furent contraints de leur abandonner Trévisse, & toutes ses dependances, par traité du vingt-quatriesme Janvier 1339. La rupture suivit peu apres, entre cette Republique, & François Carrare qui fut assisté de Leopold Duc d'Austriche, & les Venitiens acheterent la paix de ce dernier, par la cession de Trévisse & de son Territoire l'an 1381. Trévisse n'en fut pas plus paisible: Carrare fit Guerre à Leopold pour la reprendre: & l'an 1384. il luy en donna cent mille ducats, par le traité qu'ils firent ensemble; à peine en fut-il en possession, que les Venitiens entrerent en ligue contre luy avec Antoine de la Scale: Jean Galeas Seigneur de Milan tourna aussi casaque en leur faveur; ils le dépouillerent l'an 1388. & Trévisse renduë au Milanais, fut trente iours apres remise aux Venitiens suivant leur traité. Elle a tousiours depuis demeuré vnie à la Republique, qui luy envoie des Podeslas choisis parmy la Noblesse Venitienne.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant arrive
à Veniſe.*

LE dernier iour de May, ſur les cinq heures du ſoir nous partiſmes de Tréviſe, & Madame la Mareſchalle de Guébriant fut conduite iuſques hors des portes par le Chevalier Ravagnino ; avec vn Grand cortège de pluſieurs caroſſes. En deux heures de temps elle fit les douze milles qui reſtoient de terre ferme iuſques à Meſtre ; où des gondolles l'attendoient pour *Veniſe*, qui en eſt à trois milles. Le chemin eſt vne des plus merueilleuſes choſes de l'Italie ; & ie n'ay rien leu de la magnificence, ny de la décoration de ces anciennes voyes d'autour de Rome qui m'ait ſurpris, comme la veüë de cette route de Tréviſe à Meſtre ; & de Liſſa Fuſina à Padoüe : chacune d'elles à des embelliffemens de l'Art & de la Nature tous particuliers ; & celle-cy eſt vne grande allée droite, capable de plus de dix carroſſes de front dans ſa largeur ; bordée des deux coſtez de grands foſſez d'eau viue, avec des vignetes de part & d'autre : ſi ce n'eſt que d'eſpace en eſpace il y a des maiſons de campagne appartenantes à des Nobles Venitiens ; dont l'Architectüre & les enrichiffemens, les iardins, & leurs delices, ne laiſſent rien à deſirer aux perſonnes les plus voluptueuſes. Quelques vns ſont encloſ de murailles qui nous attiroient par les parfums que leurs fleurs exhaloient, à les aller admirer par les fentes des portes, & par les ferreures : & nous en trouvions d'autres qui n'avoient pour cloſture que le

cours naturel de l'eau, & qui favorisoient la veüe de tout ce qu'ils avoient de plus curieux: de sorte que c'estoit moins vn chemin, que l'allée d'un beau parterre; où le voyageur partage les plaisirs du maistre de la maison. Au bout de six milles, qui sont peu plus de deux lieüs de France: le chemin courbe à main gauche, & continuë dans le mesme ornement iusqu'à mester; où commence le canal des lagunes de la mer adriatique, qui conduit à Venise; & d'où l'on commence d'admirer la fondation miraculeuse de cette ville, la veritable merveille de l'Univers & de l'invention des hommes.

Monsieur de Gremonville Ambassadeur pour le Roy à Venise; fit l'honneur à Madame la maréchalle de Guébriant de la venir recevoir avec nombre de gondolles, accompagné du Chevalier de Gremonville son frere; Maistre de Camp de deux Regimens pour la Republique, & de plusieurs de ses Gentil-hommes: il la conduisit en sa maison: il l'obligea civilement d'y loger: & luy & madame sa femme la regalerent l'espace de huit iours avec vne magnificence digne de leur condition, de leur generosité qui est extraordinaire, & de la reputation de leur naissance. Ils en vserent de mesme envers monsieur le marquis de Souvré premier Gentil-homme de la chambre du Roy, & envers Messieurs l'Abbé de Bassompierre, & le Marquis de Marüeil de Nargonne frere de Madame la Duchesse d'Engoulesme; qui revinrent ensemble de nostre Dame de Lorette deux iours avant nostre depart. Quelque grande que fut la despense, la maniere & la franchise, meritoient encor plus d'estime;

auffi-bien quel'Ordre de leur maifon, la civilité, & l'eſprit des Gentils-hommes de Monsieur l'Ambaſſadeur.

Le lendemain premier iour de Iuin feſte du ſainct Sacrement, il ſe fit vne proceſſion ſolemnelle dans la place de ſainct Marc; dont tout le monde eſtime fort la ceremonie: quoy qu'elle n'eut rien d'extraordinaire que la preſence du Doge le Nonce, accompagné de Monsieur l'Ambaſſadeur de France, & veſtu de ſes habits Ducaux, avec toutes les marques de ſa dignité; il eſtoit à la teſte des Senateurs habillez de rouge; derriere vne grande quantité de Preſtres & de Moines: qui marchoit d'une contenance auffi délibérée qu'un Regiment de Landſquenets. Madame l'Ambaſſadrice mena Madame la Mareſchalle de Guébriant chez le Seigneur Molini Neveu du Doge, pour veoir cette ceremonie, qui dura plus de deux heures entieres. Il les receut avec permiffion du Senat, & fit vne tres-ſuperbe collation de toutes fortes de confitures, de fruits, de vins, & d'eauës de fleurs: Deux gentilles Dones, c'eſt à dire des Nobles Venitiennes, de ſa parenté, firent l'honneur de ſa maifon avec ſa femme; ayans pris pour cét effet leurs patins de ceremonie. Leur preſtance nous ſurpriſt d'avantage, que le bel ordre de cette proceſſion; car elles paroifſoient de plus de dix pieds de haut, & avoient des chaires proportionnées à la hauteur de ces Patins, qui nous remirent en memoire les Cothurnes des Tragedies des anciens. C'eſt vne couſtume qui s'obſerve depuis long-temps en cette Republique; que le ſeul uſage rend tolerable; & comme il ne s'y pratique rien

sans mystère : Je crois que c'est vn artifice des Nobles Venitiens ; qui sont également jaloux de leurs femmes, & de leur liberté ; pour les retenir en la maison, ou pour les obliger à ne point sortir sans témoins ; car ceste espece de fers ne leur permettant pas d'aller seules, sans danger d'estre precipitées du haut de ces Patins, dont il arrive quelquefois d'estranges accidens : elles ont tousiours deux femmes à leurs costez, pour s'appuyer sur leurs espauls.

Après la Procession, Madame la Marechalle de Guébriant, & Madame l'Ambassadrice de Gremonville, allerent entendre la Messe au *Corpus Domini*, ou estoient la plûpart des gentilles Dones ; avec tous leurs ajustemens de collets de gaze d'argent, & leurs bouquets à la teste de toutes sortes de fleurs, tant naturelles, que contrefaites, tiffus d'or, & de soye ; sans oublier leurs grands Patins & le fard. Sur le soir, elles furent aussi au cours sur le grand canal royal ; ou il y avoit pres de mille gondolles : les Dames estoient separées d'avec les hommes, qui en avoient de particulieres pour eux ; & il y en avoit de l'vn & de l'autre sexe qui estoient déguisees, avec des habits & des masques de toile fine.

Dans l'espace de huit iours que madame la Marechalle demeura dans Venise : elle visita les Eglises qui sont veritablement dignes de l'admiration de tous les estrangers ; pour la beauté de leur Architecture, & pour leurs decorations : particulierement celle de saint Marc, où il y a des antiquitez de peintures, dont l'invention, & la maniere sont perduës : L'on m'y monstra de tres-anciens tableaux d'emblèmes, que l'on me

dit avoir esté ordonnées par Ioachim Abbé de sainte Fleur : lesquelles predisoient les mal-heurs qui sont arrivés à l'Italie ; & l'on m'assura encor que les deux Images de saint Dominique , & de saint François, qui sont en Mosaïque , furent encor faites du temps de ce Religieux ; qui avoit connoissance de leur future naissance plusieurs années auparavant. Je m'estois proposé d'en faire vne description bien ample , suivant les memoires que j'en ay rapporté : mais en revizitant parmy mes livres tous les Auteurs qui en ont traité ; j'en ay trouvé si grand nombre , que j'ay appréhendé la censure de ceux qui ne trouvent pas à propos que l'on dise des choses qui sont connues. C'est pourquoy ie me contenteray d'indiquer seulement aux curieux , qui feront ce voyage , l'Eglise, le Palais , & la place de saint Marc ; le temple de saint Georges qui est de marbre tres-fin , & où il s'est rencontré naturellement sur la colone d'un Autel un Crucifix tres-bien représenté ; la maison des Moines de saint Benoist qui le desservent, est un palais des plus magnifiques qui se puisse veoir. Il faut aussi veoir l'Eglise des Capucins ; lesquels ie diray en passant estre tres-bons Religieux , & presque seuls exempts de la corruption , & du libertinage , qui regne un peu trop , à mon advis , parmy les autres : elle fut bastie apres un vœu solennel de la Republique pour la delivrance de la ville , qui estoit infectée de peste. Saint Ianipodio est vne autre Eglise toute d'orée , où l'on void plusieurs tombeaux de Ducs , & d'autres Grands de la Republique ; comme aussi ceux de quelques fameux Capitaines estrangers qui l'ont servie ; avec leurs statues equestres , au dessus des Epitaphes.

phes. Celle de Barthelmy Coglione, si fameux dans les Histoires d'Italie, est dans le Parvis, armée à l'antique, avec les armes qui sont diversement : d'un costé, ce sont trois Testicules qui parlent son nom; d'un autre, c'est vne face accompagnée des mesmes pieces; & en la troisiéme face du pied d'estal, elles ont vn chef des Armes d'Anjou. En effet, ce grand Capitaine, qui portoit pour Armes d'argent, à trois testicules de Gueules, fut tant estimé de René d'Anjou Roy de Naples; qu'il luy donna vn Chef de France au lambeau de Gueules; qui estoit la briseure de sa maison, puisnée de celle de nos Roys.

L'arsenal de Venise, est le Roy de la mer Adriatique; qui obeit à vne ville, qui obeit elle mesme à cent Rois: qui sont soumis à vne loy qui regne sur eux; & qu'ils n'osent violer; sans estre degradez d'honneur; & sans que leur Noblesse ne soit violée de la honte du suplice des infames. C'est l'esperance de l'Italie contre les invasions du Turc; & c'est l'assurance de cette Seigneurie contre tous les voisins. Il a vn port deffendu de deux tours de chacun costé; & les ponts leviz qui sont fermez par des grilles de fer, ne s'ouvrent iamais que pour faire entrer ou sortir les vaisseaux que l'on y bastit en trois endroits sous des arches: il y a trois canaux, ou l'on iette les navires qui sont acheués. L'on leua ces ponts pour Madame la Marechalle de Guébriant qui y fut en gondole le Lundy quatriesme du mois.

La Republique avoit donné ordre à sa reception, & député vn Noble, pour luy faire voir le travail de tous les ouvriers: qui sont au nombre de cinq mille,

tant Fondeurs, que Canonniers, Poudriers, Salpeſtriers, Armuriers, Serruriers, Charpentiers, Tifferrans, Cordiers & Couſturiers pour la fabrique, & pour l'equipage des vaiſſeaux, & pour l'armément de cinquante mille hommes par mer & par terre. L'on nous diſt que l'on y travailloit inceſſamment, comme dans l'antre des cyclopes du mont *Ætna*, & que la deſpenſe ordinaire eſtoit de cinq mille ducats de Veniſe par iour; qui valent quinze mille francs de noſtre monnoye.

Madame la Mareſchalle de Guébriant, ayant veu tous les magazins & tous les travaux; elle fut conduite au Bucentaure: qui eſt vn tres-grand vaiſſeau doré dedans & dehors, d'or ducat, & décoré de figures de ſculpture de relief: il ſert à la ceremonie du iour de l'Ascenſion quand le Doge ſuiuy de la principale Nobleſſe, va eſpouſer la mer, & luy iette vn anneau. C'eſt vne fort belle ceremonie qui ſe fait avec vn cortege de plus de quatre mille gondoles: l'Eveſque y aſſiſte, & fait quelques prieres; puis va dire ſolennellement la meſſe en l'ancienne Eglife de ſaint Nicolas. Il eſt en maniere d'vne grande galere, ſeparé par le milieu en deux galleries environnées de bancs, où il y a pour aſſeoir plus de cinq cens hommes: & à la poupe eſt vne chambre eſleuée pour le Prince. Madame la Mareſchalle y monta, & fut regalée d'vne tres-magnifique collation ſuivant la couſtume, par ordonnance du Senat; qui traite ainſi les Princes & les Ambaſſadeurs. L'on luy fit auſſi preſent de pluſieurs confitures pour emporter.

Le iour ſuivant elle fut encor priée de vouloir aller

voir vne grâde galleasse qui estoit en mer, ou l'on avoit resolu de la traiter de mesme; mais elle s'en excusa sur ce qu'elle estoit attenduë de Monsieur le Nonce: auquel elle avoit fait demander Audiente, pour luy rendre la visite qu'il luy avoit faite. Il luy fit vne magnifique collation, & tous les plats furent portés par autant de Prestres qui servoient à boire & à manger.

Le lendemain veille de nostre depart, la Serenissime Republique envoya ses presens à Madame la Mareschalle par le major-Dome du Duc, suiuy de quelques Officiers de la ville; qui apporterent vingt-quatre bassins de confiture, & de dragées, de toutes sortes de façons, deux grandes corbeilles de verres, deux douzaines de pains de sucre, & douze pacquets de cire blanche. Voilà tout ce que ie diray de Venise, dont ie ne me pourrois engager à parler sans faire vne trop longue digression. Je remarqueray seulement que Madame la Mareschalle n'y receut aucune visite des Nobles; à cause qu'elle estoit Ambassadrice, & logée chez Monsieur l'Ambassadeur: & que les Loix leur deffendent à peine de la corde, d'entrer dans la maison des Ministres des Princes, & de recevoir d'eux aucune visite. Ils n'osent pas mesmes hanter trop familièrement avec d'autres estrangers: en quoy ie les estime tres-esclaves dans leur imagination de liberté; comme aussi de ce que dans certains quartiers il y a des bouches de pierre; à l'accusation desquelles ils sont si sujets, qu'il n'y a point d'homme de bien qu'elles ne puissent calomnier. C'est vn lieu où l'on iette les advis contre ceux à qui l'on veut nuire; & souvent les Innocens qui y ont esté accusez, sont peris à force d'enne-

mis : toutefois ils ſe diſent libres ſous la tyrannie d'une Loy tres ſevère. Le Prince eſt auſſi ſoumis au Senat, il n'a aucun pouvoir ; neantmoins tout ſe fait en ſon nom : & le peuple qui croit encor eſtre libre, a autant de Roys qu'il y a de Gentils-hommes Venitiens.

- L'Eveſque de Veniſe a pris qualité de Patriarche, l'an 1450. La Republique ayant obtenu la tranſlation du Siege Patriarchal de Grado, en faveur du Bienheureux Eveſque Lorenſ Inſtinian.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant va
à Padouë.*

LE Jeudy ſeptième iour de Juin, Madame la Mareſchalle fit trois milles par Gondole ; pour aller reprendre la terre ferme à Lizza-Fuſina, où ſon équipage qu'elle avoit laiſſé à meſter, la rejoignit pour *Padouë*. Monſieur l'Ambaſſadeur, & Madame ſa femme, luy firent l'honneur de la reconduire juſques en ce lieu ; où elle priſt congé d'eux, avec les reſſentimens qu'elle devoit à leurs civilitez. Il eſtoit lors cinq heures du ſoit, & il nous reſtoit vingt-milles de chemin, que nous ne pûmes faire qu'en quatre-heures. Madame la Mareſchalle fut logée chez le Seigneur Marco Cittadella, Cavalier de l'une des premières maiſons de la ville qui a pour femme une fille de la race Illuſtre des *Papa-fava*, plus eſtimable encor pour les rares qualitez de ſon eſprit, que pour ſa beauté, ny pour ſa Nobleſſe, quoy qu'elle deſcendüe en ligne maſculine de l'illuſtre ſang des *Carrarès* autrefois Princes de *Padouë*.

La Brenta, qui vient de Padoüe se ietter dans les Lagunes de la Mer Adriatique, à Fusina, tient compagnie perpetuelle aux voyageurs; & leur fait voir qu'elle n'est pas seulement vtile pour la navigation d'une ville à l'autre: mais qu'elle est la plus delectable de toutes les rivières; pour estre bordée des deux costez, d'un nombre infiny de Palais de Nobles Venitiens. Du costé de l'Occident tous les jardins viennent finir à son canal, & les orangers, & les jasmins y portent vne odeur si douce, qu'elle charme tous les passans. De distance en distance, il y a des vignettes qui sont semées de toutes sortes de grains & de legumes: Il y a des prez; & ainsi la commodité se trouye iointe avec le divertissement. Chaque maison a son Architecture differente; Les vnes sont peintes de la main des plus excellens maistres; d'autres ont le mesme advantage en Sculpture. C'estoit vn plaisir que de veoir alors tous les proprietaires de ces maisons, que la saison avoit invité à gouter les delices des champs, tous moins vestus selon leur condition, que suivant leur caprice; avec la bizarrerie ordinaire du pays. Les vns se pourmenans avec des profondes pensées, sembloient des noctambules, ou des veillans endormis; d'autres marchaient avec des livres: ceux-cy dorment dessus: quelques vns escrivoient en des coings reculés: Il y avoit d'autres qui traçoient des lignes sur le sable. Nous en voyons en vn endroit qui faisoient dresser la table sous des citronniers pour y soupper en famille: & comme le soir avançoit insensiblement nous croyons que ceux que nous trouvions à table en d'autres endroits, fussent les mesmes personnes; &

que leurs iardins qui nous sembloient marcher avec nous par la force de leurs charmes, nous eussent suivis pour nous donner le plaisir d'une autre scene. Tous les survenans estans receus à manger avec eux, nous croyons qu'il n'y avoit que la riviere qui nous empeschoit d'estre de partie : & d'aller boire de leurs vins, & de leurs eaux de fleurs rafraischies dans la glace. Nous n'eusmes pas le mesme divertissement des maisons de l'autre rive ; parce que la pluspart estoient fermées, & que nous ne voyons de la beauté des iardins, que ce qui passoit les murailles : excepté celle de l'Advocat Flenghiny Personnage fort docte, que l'on me dist estre d'extraction, & de religion Grecque, & de plus tres riche. Madame la Mareschalle de Guébriant ne put refuser à sa curiosité d'y entrer. Il estoit couché sur vn banc, au milieu de plusieurs livres ; & avoit vn bonnet en teste d'un damas de couleurs differentes aussi bien que son habit ; ou plustost son pantalon : il estoit de tous costez environné de pavots, & sembloit plustost vn morphée resvant, qu'un lecteur. Il creut avoir vne vision, d'estre ainsi investy d'une si grande compagnie ; & quand il fut revenu, & qu'il eur appris qui nous estions : Il pria Madame la Mareschalle d'agrèer son logis iusques au lendemain : il luy cueillit des fleurs, & sa femme qu'il fit appeller, prepara vne collation avant que de venir. Nous y beusmes des caües de cedre, & partismes en diligence par ce qu'il nous restoit à faire la moitié du chemin.

A P A D O Û E.

LE Vendredy matin, madame la Mareſchalle alla entendre meſſe dans l'Egliſe de ſaint Antoine de Padouë, ſi fameuſe pour les continuelſ miracles qui ſ'y font à ſon interceſſion ; qu'il eſt l'vn des principaux Patrons de l'Italie. C'eſt vn tres grand vaiſſeau pavé de marbre, décoré de pluſieurs belles Chapelles ; dont la principale apres celle du chœur, eſt celle de ce Saint ; qui eſt à main gauche en entrant ; ou ſon corps eſt inhumé dans l'Autel meſme, qui luy ſert de chafſe : Le dedans eſt de marbre blanc, & tout autour ſont taillées en marbre par les meilleures mains de l'Italie, les Histoires plus ſignalées de ſes miracles. Le grand Autel eſt auſſi fort magnifique : devant lequel eſt vn tres-grand Chandelier de bronze, que l'on eſtime fort pour la beauté, & pour la quantité de ſes figures. Le haut de l'Egliſe eſt embelly de ſix grands Doſmes diſpoſez en croix, peints de moſaïque par dedans, & couverts de plomb par dehors. La nef eſt diverſifiée d'vn grand nombre de tombeaux & d'Epitaphes de toutes ſortes de manieres, de Gentils hommes de pluſieurs Nations differentes ; ſoit voyageurs, ou Officiers, tels que Gattamelata & ſon fils ; ou bien Eſcoliers : car l'Vniuerſité de Padouë à autrefois eſté la plus celebre d'Italie. Le cloiſtre en eſt auſſi tout environné : l'y en vis pluſieurs de nos François, & ie me ſouviens entr'autres de celui de René du Val Seigneur de Stors Ambaſſadeur de France en Suiſſe, qui

y mourut à ſon retour par l'Italie. Devant la porte, eſt la ſtatué équeſtre en bronze du General Eraſme de Narni ſur-nommé à cauſe de ſa fineſſe, Gatta-melata : que la Republique de Veniſe fit dreſſer à ſa memoire, en reconnoiſſance des ſervices qu'il luy rendit contre Nicolas Piccinni ; pour leſquels luy & Brandolino de Bagna-cavallo avoient obtenu d'elle en don, la Comté de Valmarino en la Marche Tréviſane ; dont Gattamelata vendit ſa part à Brandolino pour 3000. Ducats, le 5. Decembre 1439.

L'on y voit ſes Armes, qui ſont trois Eſcharpes ; poſées, 1. en chef, & 2. en pointe.

L'Egliſe de ſainte Juſtine, qui eſt vne Abbaye de l'Ordre de ſainct Benoist, de près de cent-mille eſcus de rente, eſt vne des plus belles choſes de l'Italie. Elle eſt rebastie de neuf, pavée de marbre de pluſieurs couleurs, & le maistre Autel eſt tout de pieces de rapport de meſme ; qui representent diverſes figures d'hommes, d'oyleaux, & de plantes ; dont on ne peut aſſez eſtimer, ny l'Art, ny la peine. Derriere eſt le Chœur des Religieux ; ou le celebre Sculteur Richard, François de Nation, a taillé toutes les Histoires du vieil, & & du nouveau Teſtament. Des deux coſtez de l'Egliſe, ſont pluſieurs belles Chappelles, chacune deſquelles garde les corps entiers des Saints ; auſquels elle eſt dediée. Dans les deux premieres ſont les Mauſolées de ſainct Luc, & de ſainct Mathias ; dont les inſcriptions, favorifées de l'authorité de beaucoup de Bulles des Papes, aſſeurent que leurs os y repoſent ; auſſi-bien que ceux de ſainte Juſtine Patrone del'Egliſe, & de ſainct Proſdocime, &c. On y garde vne
pierre

pierre sur laquelle ce dernier faisoit le Tres-sainct Sacrifice de la Messe, & vn autre ou l'on a tranché la reste à plusieurs Martyrs : & comme cette Eglise est bastie sur l'ancien cimetièr des Chrétiens ; l'on y voit vn puis qu'ils appellent des Innocens, tout remply des ossemens des martyrs. Delà l'on va descendre en la Chappelle de saint Prosdocime ; ou est son corps, & où l'on garde vne Image miraculeuse de la Vierge ; que l'on dit ayoir esté peinte de la propre main de saint Luc. L'Eglise a trois dômes fort beaux, & paroist extrêmement dans le lieu de sa situation ; qui est vne parfaitement belle place.

Les antiquitez profanes de cette ville, sont le tombeau pretendu d'Antenor estimé Fondateur de Padouë, qui est plus moderne que n'ont pensé tous ceux qui nous en ont escrit ; & la salle du Palais : qui est vne merveille d'Architecture ; car i'ay mesuré la longueur qui est de six vingt pas sur quarante de large. Elle n'est soustenue d'aucune colone ; quoy que sa couverture, qui est de plomb, & la charpenterie, soient fort pesantes. Les Images de relief de Tite Live Prince de l'Histoire Romaine ; de Paul de Padouë fameux Jurisconsulte sous l'Empire d'Alexandre Severe ; de Petrus Apponus également celebre pour la Medecine & pour l'Astrologie ; & d'Albert Padoüan Docteur de la Faculté de Paris Theologien tres-renommé, tous natifs de cette ville, y sont avec des Inscriptions que ie ne veux point repetericy, par ce qu'elles se trouvent en plusieurs livres. Cette salle est vn peu courbe, & sert au mesme vsage de celle du Palais à Paris : l'on l'appelle *Palagio Della Ragione* ; parce que l'on y rend

Iustice. Il faut aussi voir par curiosité, la haute tour d'Ezzelin ou cet infame tyran mettoit ses prisonniers, & le Palais Dell' Arena depuis appelé des Foscarì, qui est encor fort beau. Le Marquis de Gallerande qui est à la solde de la Republique de Venise, l'a loué pour douze cens livres par an : Ce que ie remarque pour tesmoignage du pauvre estat, où cette ville si fameuse, est auourd'huy reduite. La tyrannie d'Ezzelin qui pour vn iour fit mourir dans Verone deux mille des principaux Citoyens, commença de la deserter : elle continua sous celle des Carrares : & les Venitiens l'ayans iointe à leur Republique; Le voisinage, & la domination de Venise, en ont ruiné le commercé. L'Vniversité qui est encor vn peu frequentée, y retient plusieurs estrangers qui y passent tres-agreablement leur temps, & font belle dépense. Le séjour en est delitieux pour la beauté de la ville; dont toutes les ruës sont bordées de portiques, qui gardent de la pluye & de l'excessive chaleur du Soleil. La Brenta & le Baghiglione la traversent, & servent autant à sa decoration, que pour la fortifier.

Ie ne m'arresteray point à parler de son ancien estat, sous les Romains, ny sous les Huns, les Goths & les Lombards, qui s'en emparerent comme du reste de la Marque Trévisane; dont elle est vn membre. Tout le monde sçait que Charlemagne, & quelques-vns de ses successeurs en l'Empire; mesme les Berengers, en ont eu la domination, & de toute l'Italie, & que les diverses factions de cette Region, luy donnerent aussi occasion de s'ériger en Republique, depuis Othon premier, iusques en l'an 1237. que les Pa-

doüans iurerent fidelité à Frideric II. qui changea le titre de Podesta en celuy de Vicaire Imperial, avec attribution de Iurisdiction sur toutes les terres depuis le fleuye Oglio, iusques à Trente. Ainsi elle passa avec plus de droit sous le Gouvernement d'Ezzelin de Romano, chef du party des Gibellins, appuyé de la faueur de Frideric: qui en chassa la puissante famille des Carrares, & qui se vengea de la protection que la Communauté de la ville avoit donnée à Tiso de Campo - San-pietro contre luy; qu'il contraignit par la destruction de ses Chasteaux, à iurer serment de fidelité à la ville. Il ruina miserablement toute la Marque, & partie de la Lombardie: il extermina la plupart des familles Nobles, & obligea le Pape, & toutes les puissances d'Italie, de courir à l'embrasement qu'il avoit allumé. Azon marquis d'Est, General de la Ligue le défit, & le prit, & le vnzième d'Octobre 1259. il mourut dans la prison du Chasteau de Soncino d'une blessure qu'il avoit reçeüe au pied.

Après la mort d'Ezzelin, & la ruine de sa maison, celle des Carrares parvint à la Seigneurie de Padoüe. J'avois dressé la Genealogie pour faire veoir plus clairement par quel droict elle s'installa, & pour monstres par l'exemple de ses revolutions; combien les villes, & les familles d'Italie, ont pasty sous l'oppression des factions des Guelfes & des Gibellins: mais cette digression m'a semblé trop longue, & ie me contenteray de remarquer; que François Carrare Seigneur de Padoüe, fut pris prisonnier dans cette ville, l'an 1406. par les Venitiens; qui le firent estrangler avec deux de ses fils.

Ainsi finit la Race des Carrares, ainsi sont finies la plupart des familles des petits Princes Italiens; enfin ainsi se sont agrandis les autres, par le sang & par le carnage: en esteignant les maisons toutes entieres pour affermer leurs vsurpations. Ainsi Padouë est tombée sous l'Empire des Venitiens: elle dont les enfans ont autrefois fondé la ville & la Republique de Venise: & comme vne mere incapable de se Gouverner, elle a esté mise sous la Curatelle de sa fille.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant, par de
Padoüe pour Ferrare.*

AVparavant que de partir de Padouë, Madame la Mareſchalle de Guébriant; qui avoit déjà renvoyé nombre de gens, & de bagage par mer, de Dantzic en France; & qui avoit encor laissé plusieurs coffres de hardes à Venise, pour mettre sur mer: fut conseillée de retrancher encor de son train; pour achever son voyage avec plus de diligence, & moins d'incommodité; particulièrement pour les chevaux, qui sont malaisez à loger, & à nourrir dans toute cette route, & presque dans toute l'Italie; ou il faut changer leur avoine en orge. C'est pourquoy elle cassa vn de ses carrosses, & deux chariots & les hardes furent emballées & chargées sur des chevaux pour passer les montagnes de la Suisse. Les chevaux Polonois au nombre de vingt ou vingt-cinq furent menez en main; & il ne nous resta que ce qui estoit plus necessaire, tant de hardes, que d'Officiers & de harnois.

Avec de train ainsi reformé de trente-cinq à quarante personnes; Madame la Mareſchalle de Guébriant partit de Padoüe, le Samedi dixième du mois de Juin, à ſept heures du matin; avec intention de pouſſer juſques à Ferrare; quoy qu'il y eut quarante-cinq milles; mais la chaleur l'ayant contraint de reposer en quelques lieux, elle ſe vit obligée de gister à douze milles au deça de la ville: à 4. lieües Françoises de Padoüe eſt la ville de Monſilice, ainſi nommée à cauſe d'vne montagne; au pied de laquelle elle eſt baſtie, & d'vne roche qui eſt deſſus: qui ſeruoit de citadelle à cette place, & de retraite aux anciens Marquis de Ferrare; auſquels elle a long-temps appartenu ſous le titre de marquiſat. Monſilice eſt à moitié chemin de Rovigo, ou nous allâmes diſner après avoir paſſé deux grands canaux tres larges; l'vn nommé Negro; parce que ſon ſablon qui eſt d'vn rouge noir, donne meſme couleur à ſon eau: l'autre Bianco, pour la raiſon contraire. Ils ſont aſſez près l'vn de l'autre, & à trois milles de là, eſt le fleuve Atheſis que l'on paſſe en bac; à cauſe de ſa largeur & de ſa rapidité. Il a donné le nom à l'ancienne ville appellée par ſincöpe Eſté en Italien, Capitale d'vn tres-ancien marquiſat: & mere d'vne Race fameuſe pour ſa Puiffance, pour ſa Vertu, & pour ſa Nobleſſe; qui poſſedoit Eſte, Monſilice, Rovigo, Ferrare, Modene, Reghe, & le pays de Commachio, & qui a dominé ſur la Marche d'Ancone, la Romagne, la Lombardie, & pluſieurs autres Provinces. Je donneray la Genealogie de cette maiſon Heroïque; favorie de nos Roys & leur alliée, dans vn Livre que j'écris del'Hiſtoire de toutes les Perſonnes Illuſtres, qui ſont

inhumées dans les Eglises de Paris au sujet de l'Épita-
phe d'Anne d'Est, Duchesse de Nemours, qui est dans
l'Eglise des Augustins.

A trois milles de la riviére d'Arthes, est Rovigo, dit
en Latin *Rhadigium*. C'est vne assez grande ville, si-
tuée dans vn pays plat, environnée d'vn marais qui la
fortifie; dont l'eau ne seiche point: Ce qui corrompt
l'air en esté, & la rend presque inhabitée dans les mois
de Juillet, & d'Aoust; auxquels les bourgeois se reti-
rent aux champs en des lieux moins marécageux: tout
le pays d'autour ne produit autre chose que du foüin,
& du ris, qui y vient en grande quantité; & ils le se-
ment sur demy pied de hauteur d'eau. Les chemins
sont secs; parce qu'ils sont élevez, & la pluspart sont
bordez de meuriers blancs, comme dans le reste de l'I-
talie; mais ie remarqueray icy en passant, qu'il se vend
plus de soye en cöcque dans cette ville, que dans aucu-
ne autre, & mesme dans Bologne. C'est le trafic le plus
general, & plus vtile. Rovigo est la dernière de la Mar-
che Trévísane, & de la domination des Venitiens, que
le Po separe d'avec les terres de l'Eglise, du costé de
Ferrare. C'est vn fief de l'Empire tres-ancien, dans
la maison d'Est, que l'Empereur Frideric III. érigea
en Comté, & en investit de nouveau, comme de tout
le Polesin, l'an 1452. Borso Marquis d'Est, & de Fer-
rare, créé par luy Duc de Modéne, & de Rhege. Her-
cule Duc de Ferrare son neveu, le quitta aux Venitiens
par la paix de l'an 1578. En 1506 cette année clima-
sterique de leur République, il la reprist; & enfin elle
fut regagnée l'an 1714. par Barthelmy d'Alviane, &
reünie à la Seigneurie de Venise.

Madame la Mareſchalle de Guébriant diſnant à Rovigo, elle reçeut vn courier de la part du Cardinal Donghi Legat de Ferrare; qui luy mandoit que n'ayant point eu de nouvelle trop certaine de ſa marche; toute-fois ne doutant pas qu'elle ne d'eut paſſer à Ferrare: il s'eſtoit préparé pour la regaller au palais; & que pour n'eſtre point ſurpris, il avoit prié les premiéres Dames de la ville, de l'aller recevoir au delà du Po; ou elles l'attendoient. Elle luy récrivit pour le remercier de ſa civilité, & accepta l'honneur qu'il luy faiſoit pour le lendemain: prenant pretexte de ne pouvoir pas achever les vingt-cinq milles de chemin qui reſtoient; pour ne pas y arriver le ſamedy, qui eſtoit vn iour incommode pour la traiter; auſſi-bien que l'heure de ſon arrivée nous partiſmes de Rovigo, apres ſix heures du ſoir, & paſſaſmes par vn village nommé Villa-Mal-Sana; où nous penſions trouver nos logemens faits; mais ceux que l'on avoit envoyez s'égarerent. Nous creuſmes qu'ils auroient trouvé plus expedient de nous loger au de-là du Canal-Bianco, ſur l'affeurance que nous donna le Pere Ridellet, Carme François, habitué à Veniſe, & qui ſçavoit le pays; que nous trouverrions bon giſte en la maiſon d'un Capitaine qui eſtoit à l'autre rive. Nous y allaſmes par le Bac, & euſmes aſſez de peine de luy perſuader d'ouvrir ſa porte; parce qu'il eſtoit fort tard; neantmoins quand nous fuſmes entrez, & qu'il eut reconnu ſes hoſtes: il nous abandonna toute ſa maiſon, & nous regala d'œufs frais, de fenouil, & de perſil de Macédoine en quantité. C'eſt dequoy ſe font toutes les collations en Italie; dont ie remarqueray en paſſant,

que par tout ; mais plus particulièrement en ce quartier, tous les chemins ont deux grands fosſez avec des rangs de meuriers ; & qu'il ſ'y trouve de nuit vn nombre ſi exceſſif de vers luifans ; que l'on diroit que ces fosſez ſont tous de feu. L'on en voit meſmes deſcendre des arbres qui ſautent en l'air, & d'autres qui montent ; ſi-bien que l'on ſ'imagineroit de loin, que ce ſont des Eſtoiles qui ſe laiſſent tomber du firmament, pour venir gouſter le frais ſur l'herbe de ces allées.

*Entrée de Madame la Mareſchalle de Guébriant
à Ferrare.*

LE Dimanche onzième du mois. Sur les dix-heures du matin, Madame de Guébriant partit, apres avoir fait preſent d'une bague de prix à ſon hoſte : elle alla entendre Meſſe dans le Hameau prochain, & en moins d'une heure & demie, elle fit huit milles & arriva au bord du Po qui n'eſt qu'à quatre milles de Ferrare. Elle paſſa le Bac dans ſa littiere, & trouva ſur la rive ſix carroſſes de Cortège ; que le neveu du Cardinal d'Onghi luy avoit amenez, accompagné de pluſieurs Marquis, & Comtes Ferrarois. La Marquiſe Bevilaqua, la Marquiſe Ville, belle ſœur du Marquis Ville, qui ſert ſi fidellement la France, & la Duchefſe de Savoye, dans la charge de General de l'Armée de ſon Alteſſe Royale ; & pluſieurs autres Dames de haute naiſſance, & de grande condition ; dont j'ay oublié les noms, deſcendirent de carroſſe pour l'aller recevoir, & apres leurs complimens elle monta avec elles dans le carroſſe de ſon Eminence. En paſſant vis à vis de
la

La Citadelle, pour aller à la ville, toute la Garnison rangée sur les murailles la salua d'une décharge generale de tous les mousquets, les enseignes & les drapeaux furent baissés, & tout le canon tira, avec plusieurs boëtes & mortiers.

Monsieur le Legat, la vint recevoir à l'escalier du Chasteau, avec ses habits de ceremonie, & la conduisit en son appartement: qui estoit de plusieurs chambres, toutes les principales du Palais, tres richement meublées & tapissées; l'une estoit celle d'audience, où il y avoit un magnifique daiz avec le tableau de la Sainteté: & suivant la Ceremonie & la circonspection Italienne, les chaires estoient desia disposées comme elles devoient estre pour Madame la Marechalle, pour son Eminence; qui se voulut seoir à sa gauche, & pour Mademoiselle de Guébriant. Il la laissa reposer une demie heure, & apres il la vint querir, pour dîner dans un autre appartement au dela de la salle des gardes; qu'il luy avoit designé pour l'apres dîner, à mesme temps fut servie la table des Damoiselles, & celle des Gentils-hommes de la suite; & tout ce que ie puis dire de ce dîner & de toutes ces tables: c'est que rien n'y fut esparné de tout ce qui fut possible pour faire admirer la magnificence de ce Prelat; dont toutes les qualitez sont audessus de tous les eloges, sa civilité respond extremement à la bonne opinion que donne sa physionomie: sa douceur donne autant d'affection de le servir, que l'Eminence de ses Dignitez porte de respect: Il est chery du peuple, tres-honoré des Nobles; & ce leur seroit une consolation extreme, apres la perte qu'ils ont fait de leurs Generaux Prin-

tes; d'estre gouvernez par des Legats d'une vertu et d'une magnificence si conforme à la memoire qu'ils ont laissé d'eux. Son merite la vange de la fortune qui n'avoit pas donné à sa maison un rang assez illustre; il a monté en peu de temps tous les degrez de l'Eglise, & le couraige qu'il a tesmoigné dans l'occasion de la guerre des Princes liguez d'Italie contre le Pape, fit connoistre à sa Sainteté; qu'il n'estoit pas moins capable d'un grand tiltre dans la milice temporelle, que de commander en la spirituelle.

Après dîner, Madame la Maréchalle de Guébriant fut visitée par monsieur le Vicelegat, & en suite par toute la Noblesse de la ville; qui n'a rien diminué de l'affection qu'elle a eu de tout temps pour la France. Les Dames la menerent au cours avec un grand corège, & monsieur le Cardinal Legat s'y trouva aussi avec son neveu. Le lendemain matin après avoir donné Audience à Monsieur le Cardinal Machiavelli Evêque de Ferrare, parent des Princes Barberins & fort affectionné à la Couronne de France: monsieur le Legat & les Dames la vinrent prendre pour entendre la messe, qui fut dite dans la chappelle; en suite de quoy toutes les tables furent servies, dans l'apparat, & dans la magnificence ordinaire.

Pendant que mad. la maresch. laisse passer le chaud pour partir sur le soir: ie me promeneray par la ville avec le Lecteur; pour luy faire considerer sa grande estendue & la beauté de ses ruës; qui sont tres-larges, & si droittes; que du milieu & du centre de Ferrare, l'on void toutes ses portes. La raison d'un si grand nombre de beaux Palais, est un triste souvenir de la

gloire ancienne de la très-célèbre maison d'Est, & des Ducs Magnanimes qu'elle a données à ce pais : outre le grand nombre de Seigneurs leurs vassaux, & tout ce qu'il y avoit de Noblesse; soit de valeur ou d'esprit, dans l'Italie, fendoit en leur Cour; les vns pour y dépenser honorablement leurs revenus; les autres pour y faire leur fortune : car c'est yne chose admirable en ces Princes, qu'ils ne se soient point espuisés par leur liberalité, & qu'ils en ayent tousiours eu de reste, pour les grands hommes qui estoient nez, & pour ceux qui estoient à naistre. Tous ces estrangers que leur generosité naturalisoit & rendoit leurs sùjets, y bastissoient; mais ie déplore la ruine future de tant de belles maisons : la plus part sont sorties des mains de leurs anciens propriétaires : ceux qui les possèdent les traittent en marastres, & n'ont point la charité de faire grace à leur antiquité : les autres qui les ont tousiours gardées; aux ancestres dequels elles suffisoient à peine, n'ont plus assez de famille pour les habiter, ny de bien pour les entretenir : quelques vns n'en ont pas mesmes pour viure médiocrement; & cette incommodité bannit la plus part de la ieunesse, qui va chercher la fortune hors de son pays, que cette inconstante a quitté. Le peu de loisir que j'ay, ne me permet de remarquer que deux Palais; encor sera-ce superficiellement : le premier est celuy du Legat, autrefois du Prince; qui est tres-grand, fort logeable pour la grande quantité des chambres & des autres commoditez; mesmes pour la beauté des escaries & pour sa noble Architecture : la cour est entourée de galleries; mais elle m'a semblé trop petite pour la dignité du bastiment : toute la

genealogie de la maifon d'Est y eſt representée avec les pourtraits des maris & des femmes, & leurs armoiries, en peinture affreſque. L'hoſtel du Marquis-Ville, qui l'a acheté depuis peu du Duc de Modene, eſt parfaitement beau; & à cela de particuliers qu'il eſt tout baſty au dehors, de pierres taillées en face & pointe de diamant, toutes égales.

Les Eglifes y ſont en grand nombre, & toutes fort belles: celle de Saint Benoist qui eſt abbaye, eſt ſuperbement baſtie, & rien ne ſe peut voir d'égal à ſes cloiſtres; qui ſont tous pavés de marbre; quelques Princes y ſont inhumés; entr'autres Alfonſe d'Est Duc de Modene; qui n'a pour monument qu'une pierre ſepulchrale; ou ſes armes ſont taillées de relief, avec le collier de l'ordre de Saint Michel; de l'autre coſté eſt vn autre tombeau de marbre erigé de nouveau par Louis Arioſte à la memoire du celebre Louis Arioſte ſon grand oncle, Prince des Poëtes Italiens & Couronné des mains de l'Empereur Charles V. On y devoit laiffer les anciennes inſcriptions. Cette maifon eſt des plus Nobles de Ferrare: la belle Lippa Arioſta; luy rendit plus d'honneur qu'elle ne luy en avoit oſté, quand de concubine du Marquis d'Est & de Ferrare, Opizzon, elle entra legitimement dans ſon lit en qualité de femme l'an 1352. Apres les reſmoignages qu'elle luy donna de ſa fidelité, & de ſon intelligence dans le Miniſtere de ſes Eſtats; qu'elle gouverna tres ſagement apres ſa mort arrivée l'année meſme, pendant la minorité de ſes onze enfans. D'elle eſt iſſüe toute la maifon d'Est qui ſubſiſte encor en la branche des Ducs de Modene & de Rhege. L'on ſçait comment ils ont

esté priuez de Ferrare; qu'ils ne furent pas assez puissans pour garder contre les forces de l'Eglise, & comment le pape Clement VIII. s'en faisit. Il y a trop de matiere pour en discourir icy. Ferrare est sur vn bras du Po dans vne plaine, & sur vn tertre ioignant est la Citadelle que l'on estime la plus forte d'Italie.

Elle part de Ferrare pour Bologne.

LE Lundy 12. de Iuin, Madame la Marechalle de Guébriant partit de Ferrare sur les quatre à cinq heures, pour aller coucher à *San-Pietro in Casale*, qui en est à quinze milles. Monsieur le Legat la conduisit en son carrosse, & commanda son Neveu pour l'escorter avec cinq à six autres. Elle fut saluée par la Citadelle comme à son entrée; & quand elle arriva au passage du Bac, elle obligea le Seigneur Donghi, Neveu de son Eminence, de retourner; quoy qu'il insista fort pour la conduire du moins huit milles, & qu'il n'en eut fait que deux. Madame la Marechalle logea dans vne belle maison; & parce que ce Bourg est de la dépendance de la legature de Bologne, dont il fait la moitié du chemin, elle y trouua le Sieur Cenni Camerier, de Monsieur le Cardinal Falconieri Legat de Boulogne; qui y estoit arrivé en poste avec vne lettre; pour la prier de prendre logis dans son Palais à Boulogne, & d'agréeer qu'il la regalat avec toute sa suite. Le Comte Pepoli d'une tres-illustre race de Bologne, qui passoit pour Ferrare, voulut aussi la faire, & luy offrit son service dans le pays; en faveur de la France, pour laquelle il avoit inclination, cōme tous les autres principaux Gentils-hommes Bolonois.

A B O L O G N E.

MAdame la Mareſchalle de Guébriant ſe mit en chemin ſur les trois heures & demie de France, pour aller de San-Piétro in Caſale à Bologne, qui en eſt à douze milles. A ſix heures & demie de la ville elle fut rencontrée par ſix carroſſes de Dames, & de Seigneurs Bolonois, qui ſ'eftoient offerts au Cardinal Legat pour l'aller recevoir. Celles dont le me plus ſouvent eſtoient la Signora Vittoria Picolomini d'Arragon, Sienoife, ſœur du General Picolomini Duc d'Amalfi, veuve du Comte Nicolas Caprara ſenateur de Bologne, la Signora Catherina Bentivoli mere du Comte Girolamo Caprara; lequel nous avons veu en Pologne, aupres de l'Illuſtr. Nonce Torres, & qui avoit écrit à Bologne, parmy les nouvelles de cette Cour, l'eſtime que l'on y faiſoit de cette Dame, la Signora Fulvia Bucati femme du Marquis Magnani ſenateur de Bologne, & Camerier de l'Eminentiffime Cardinal d'Eſt.

Elle fut receüe dans la ville, avec vn applaudiffement General de tout le peuple; qui n'a point d'averſion pour la France, ny de jalouſie de ſes avantages. Vn grand nombre la ſuivit juſques au Palais; où Monſieur le Cardinal Legat l'attendoit; & quand il l'eut menée de ſon carroſſe en ſon appartement, toutes les chambres ſe virent pleines de Gentils-hommes, & des principaux Citoyens, tous venus à deſſein de l'honorer. Son Eminence la traitta avec toute la ſuite ſe-

son sa magnificence, & selon les commoditez de la ville de Bologne, la plus grasse, & la plus abondante de toutes celles de la Lombardie.

Le lendemain, elle fut visitée par Monsieur le Cardinal Sacchinetti neveu du Pape Innocent I. X. qui reside ordinairement en cette ville sa terre natale, & fut conduite à la messe au Convent des Cordeliers, par les mesmes Dames qui avoient esté à la rencontre, & par l'Abbé Falconieri neveu du Legat; avec vn cortège de dix carrosses remplis de la principale Noblesse de la ville; où il y a grand nombre de Comtes & de Marquis: Toute la musique de son Eminence si assembla pour faire concert, & la messe fut dite dans la Chapelle de Saint Antoine de Pâde, où toutes les Reliques estoient exposées; parce que c'estoit le iour de la Feste de ce Saint; dont la veneration est très grande dans tout l'Italie: de la elle fut conduite aux Religieuses du Corpus Domini, & vit la precieuse relique de la bienheureuse sœur Catherine Vigni dite de Bologne, fille de Jean Vigni Docteur es Loix, & de Bichvenue mammolmi.

Elle naquit le 8. de Septembre 1413. elle prit l'habit de Religion à 13. ans; elle fut Fondatrice de ce Convent sous la regle de Sainte Claire, & mourut le 9. de Mars 1463. Avec les tesmoignages de Sainteté qu'elle donna par plusieurs miracles de son vivant, son corps inhumé dans le cimetiere, exhala dix-huit iours entiers vne odeur tres suave, & toutes les nuits on y vid paroistre vn rayon celeste: à cause de cela ses Religieuses la béverent de cordon avec permission, & la trouverent entiere. Il la mit dans vne chaise & com-

me on-la fit paſſer devant le Saint Sacrement; elle ſe leva de la moitié du corps, fit trois inclinations de la teſte, & ietta du ſang: toute la ville y courut, le Legat ordonna qu'elle fut expoſée; elle fit pluſieurs miracles & particulièrement celui cy: c'eſt que comme l'on luy eut fait faire vne chaire; elle ſe trouva ſi ſeiche qu'elle ne put eſtre aſſiſe: l'Abbeſſe auſſi-toſt ſe mit en priere: elle eut inſpiration de luy commander de ſ'aſſeoir, en vertu de ſon obediſſance: elle le fit, la ſainte ſ'aſſit, & y eſt demeurée iuſques à preſent. Nous la viſmes tous en cette poſture, dans ſa Chappelle, ſur l'Autel. Elle a ſes habits de Religion, elle porte à ſa main droite vne Croix, & ſous la gauche, elle tient la copie d'un livre intitulé. *Le ſette armé Celeſti*, qu'elle compoſa, & dont l'original eſt dans la meſme Chappelle. Elle eſt entiere de chair & doſt; mais la peau eſt noire comme celle de toutes les autres Reliques; ce qui fait que l'on admire d'avantage la croiſſance de ſes cheveux & de ſes ongles.

Madame la Mareſchalle de Guébriant ayant diſnié avec Monſieur le Cardinal Legat, & viſité le Palais, qui eſt vne piece digne d'admiration, pour ſon ancienne grandeur, & pour la quantité de ſes appartemens; où ſa ſainteté pourroit loger avec ſoy toute la Cour Romaine: elle voulut partir; quoy que ſon Eminence la priaſt de ſejourner encor iuſques au lendemain. Elle fut reconduite par les Dames à trois milles de la ville, & arriva ſur les dix heures du ſoyr à Caſtel-San-Pietro, qui eſt à quinze milles de Bologne.

La ville de Bologne qui a de tous deux grandes lieues

& le

& le plus excellent, au pied des apennins, dans la voye qu'ils appellent *Æmilia*; qui traverse toute la Romagne. Elle est d'un séjour tres-agreable; non seulement pour les commoditez de la vie, pour la douceur de l'air, & pour la civilité de ses habitans, qui affectent les modes & la maniere de vivre des François; mais encor pour sa beauté: car il y a grand nombre de tres-belles maisons & des Eglises magnifiques; & toutes les ruës principales ont des deux costez de belles galeries, où l'on se peut pourmener tant à pied qu'à cheval pour éviter l'ardeur du Soleil, où l'importunité de la pluye. Il y a commerce; tant de lettres; à cause de la celebre Vniversité; que de toutes sortes de marchandises. Sa fortification est vne simple muraille de brique moins capable de la deffendre par sa force que par le respect de son antiquité: aussi n'en a elle que faire; puis qu'elle est à present à son dernier maistre; & que les factions qui l'ont si long-temps affligées, sont incapables de luy donner aucun changement. C'est vn vaisseau eschoüé heureusement, qui a trouvé son salut dans son naufrage; mais il ennuye fort aux Patrons qu'il commandoient, de se voir descheuz de leur charge. La tour des *Asinelli*; que l'on appelloit le matz de ce beau navire, n'arbore plus les enseignes des *Bentivoles*, ny des *Pepolis*: elles sont sous les clefs de *Saint Pierre*, la *Tyare* & les chapeaux des *Cardinaux Legats* sont à leur place: toutes les couleurs sont reteintes en rouge, & l'on n'y parle plus des *Gibellins*.

L'absence des Empereurs, apres qu'ils eurent transféré leur siege en Allemagne; donna origine à la Republique *Bolonoise*: leur dissention avec les Papes l'e-

ſtablit : & cette ville ſe rendit ſi puiffante, que ſans parler d'vne guerre de trois ans qu'elle fit à la Republique de Veniſe avec quarante mille hommes , ny de ſes combats contre les Marquis de Ferrare , & les Seigneurs de Milan, &c. C'eſt aſſez de dire qu'elle ſouſtint glorieuſement contre la puiffance de l'Empereur Frideric II. en perſonne , & qu'elle priſt priſonnier Enzelin ſon fils naturel Roy de Sardaigne; qu'elle retint vingt-trois ans. Ils poſſedoient la meilleure partie de la Flaminie ou Romagne; qu'ils perdirent avec leur liberté par leurs frequentes diſiſions civiles.

La premiere fut celle des Lambertazzi & des Ieremi: les Lambertazzi furent bannis l'an 1274. avec tous leurs partiſans qui eſtoient au nombre de 15000. Elle fut en ſuitte ſous l'obeiſſance du Pape, & depuis elle tomba ſous la domination des Bentivoles , des Cannelules , des Pepoli : puis l'an 1504 Le Pape Jules ſ'en rendit maĩſtre : combien de ſang a-t'il couſté à cette ville ? combien toutes ces maiſons en ont elle verſé ? & n'eſt ce pas vn miracle, qu'elles ſubſiſtēt encor ? Jean Bentivoli a eſté mis en morceaux par le peuple: quelque temps apres, Annibal Bentivoly fut tué dans l'Egliſe de Saint Jean avec trois freres de la maiſon des Mareſcots, par les Cannelules & les Ghileri, qui l'avoient nommé parrain d'vne fille de leur maiſon, apres vne feinte reconciliation : tous les complices furent pris, les bras & jambes leur furent coupees, & les corps attachez par pieces au gibet. Jean fils d'Annibal fut obligé par la Politique, de ſe maintenir dans la poſſeſſion de la ville avec de cruelles maximes : Il fit mourir pluſieurs des Malvezzi, il chassa les Mareſcots; & avec

toutes ces precautions, il ne put éviter sa ruine: le Pape Iules le chassa, ses enfans furent exterminés; sa femme mourut; sa maison fut pillée & iettée bas: & luy peu de temps apres acheua de viure sans biens, sans enfans, chargé d'années & d'afflictions, au village de Busset, au Parmesan. Je n'en diray pas davantage; parce que toutes ces revolutions sont tout au long décrites dans les Histoires d'Italie.

Elle passe à Faence Immola, &c. & à Forly.

MAdame la Mareschalle de Guébriant fut logée à *Castel-Sanpietro*, dans le logis du Seigneur Hieronimo Loucatelly Gentil-homme Bolonois. Ce lieu de *Castel San-pietre* est vn bourg tres ancien, fermé de murailles de brique comme toutes les villes d'Italie. Il y a sur la porte vne tour tres ancienne, que le Seigneur Iean Antoine Malvezzi, Comte du Chasteau de Falcin a fait reparer depuis quelques années; pour la garentir de ruine: comme tesmoigne vne inscription qu'il y a mise. Ainsi cette illustre famille conserve sa memoire par des bastimens publics, ou par des monumens encore plus publics, qui sont les livres! dignes occupations d'vne veritable Noblesse; laquelle n'ayant point de guerre contre ses voisins, porte les armes contre le temps ennemy commun des lettres, & de tous les Grands hommes.

Le Ieudy 15. de Iuin, nous partismes sur les trois heures apres midy pour Faence; ou les Officiers estoient allez preparer les logis: mais madame la Mareschalle s'arresta trop long temps à Immola; à cause que là

Z ij.

Princesse Anne Colone, femme de Dom Thadée Barberin, Prince de Palestrine Prefect de Rome, Neveu du deffunct Pape, la vint visiter chez le Comte Paul Machrelli : qui estoit venu vnelieuë au devant d'elle, pour la prier d'aller se reposer en son logis ; ou il luy fit vne belle collation. Elle avoit vne leste suite de six carrosses pleins de Noblesse, tant hommes que femmes ; dont les Principaux estoient, le Colonel Vaïno parent des Barberins ; chez lequel elle estoit logée, au Palais des anciens Vaïni, autresfois si puissans, qu'ils entrerent en different de la Seigneurie d'Immola, avec les Saffatelli : le Marquis Maichiavelli, sa femme, & sa mere, aussi mere du Cardinal Macchiavelli ; Dom Cesar Colone parent de la Princesse, &c. Il y avoit quelques iours qu'elle y sejournoit pour venir de-là en France, sans apprehender aucune injure dans les terres de saincteté ; à cause de la protection de nostre Roy Tres-Chrestien.

Pendant deux heures de temps qu'elles ont à s'entretenir ; Je me promeneray par la ville, & rendray compte au Lecteur de ce que j'auray veu de plus remarquable.

Immola, ainsi nommée par les Lombards, apres qu'ils l'eurent prise sur les Romains, qui l'appelloient *Forum Cornely* ; est tres-grande, belle, bien bastie, & decorée de plusieurs Palais, & maisons de Gentilshommes, qui y demeurent, & vivent noblement, entretenans leur oisiveté dans l'observance de l'hospitalité, envers les Estrangers. La place publique est tres-vaste, & toutes les Eglises assez magnifiques. Pour la situation, elle est fort avantageuse, au milieu

de la grande voye Emiliene, dans vn pays plat, & si
abondant; que l'on y trouue à grand prix tout ce que
toutes les autres contrées d'Italie ont de particulier;
tant fruits, que vins, legumes, & generalement toute
sorte de grains. L'on en pourroit faire vne bonne ville
de guerre; encor qu'elle ne soit fortifiée que d'vne an-
cienne muraille; parce qu'elle n'est point commandée.
Elle a long-temps obey aux Bolondis, comme les
autres de la Romagne. Pierre Pagano qui s'en empara
sur eux l'an 1272 ne la put tenir plus d'vn an: puis les
factions de Bologne favorisans le dessein qu'elle avoit
de se revolter; elle se conserva dans quelque es-
pect de liberté vingt-ans entiers: & l'an 1292 elle eut
sa part de la destinée de toutes les villes d'Italie, qui
sont tombées sous la domination des plus puissantes
familles de leurs Citoyens. Les Alidoses s'en rendirent
maistres, & l'ont possedée iusques à l'an 1424, que
Louis Alidosio surpris dedans, avec Bertran Alidosio
son neveu, fut envoye prisonnier à Philippe Marie,
Duc de milan, par Angelo della Pergola, & Cecco
de Montagnana; en suite dequoy il eut permission
d'entrer de la prison de Monza, dans la Regle de saint
François. Le Milanois la remit au Pape Martin V. Elle
se redonna à luy sous le Pontificat d'Eugene IV. l'an
1438. il la laissa l'année suivante à Guy-Anthoine Man-
froy Seigneur de Faence; sur le fils duquel, Galeas
Sforce Duc de milan la prist, & la donna en mariage à
Catherine sa fille naturelle; quand elle espousa Hierô-
me Riario neveu du Pape Sixte IV. Octavien Riario
son fils; en fut privé par Cesar Borgia Duc de Valen-
tinois; & apres la tyrannie de ce dernier vsurpateur,

elle fut vnie au patrimoine de l'Egliſe.

Après la viſite de la Princeſſe preſerte, il ne nous reſta de iour, que pour aller à moitié chemin de Faence; où nous fuſſions arriuez de nuit; ſans vne fauſſe alarme de quelques payſans: qui nous firent croire que deux cens Bandis armez à l'advantage, s'eſtoient mis en embuſcade derrière des hayes pour piller nos équipages. Cela nous fit demeurer à *Caſtel-Bologneſe*: qui eſt moins vne ville qu'une ruë fortifiée; où l'on fait garde continuelle de crainte des Bandis. Nous euſmes beaucoup de peine à perſuader aux habitans d'ouvrir la porte, qui eſtoit fermée, & n'y fuſmes pas ſi toſt entrez, que nous euſſions voulu eſtre dehors; car il ne ſe trouva point de giſte; hors vne chambre pour Madame la Mareſchalle, & pour ſes filles; ny eſcuries; ny fourrage pour les chevaux. Nous en fuſmes plutoſt preſts à partir le lendemain pour Faence, qui n'en eſt qu'à ſix milles; ou nous arrivaſmes devant neuf heures. Le Seigneur Iean Antoine Paſi, l'un des principaux de la ville, qui avoit préparé logement chez luy, pour Madame de Guébriant; la traitta magnifiquement à diſner, & la fit ſervir par Alphonſe Paſi ſon fils, Chevalier de l'Ordre de ſainct Eſtienne de Florence.

Faence, eſt toute ſemblable de ſituation à Immola; mais un peu plus grande, & plus forte. Depuis les Lombards, & les Empereurs de la race de Charlemagne, elle ſe mit en liberté comme les autres; mais elle voulut en vain reſiſter à l'Empereur Frideric II. qui l'obligea de ſe rendre, ruina ſes fortifications l'an 1240 & baſtit la Citadelle. Les Bolonois s'en firent maîtres peu après, & l'an 1296. Mainard de Suſinana

les revolta avec l'ayde des Manfroys, principaux Citoyens, & y commanda en qualité de Capitaine du peuple. Il mourut l'an 1322. François Manfroy luy succeda: Alberghetto son fils l'en chassa l'an 1327. & gouverna deux ans. Sa posterité tint depuis la ville de Faence en Seigneurie, jusques à l'an 1500. que le cruel Cesar Borgia la prist par composition sur Astor, & Jean-Evangeliste Manfroys, enfans du Prince Galeotto, tous deux aagez de moins de dix-huict ans, & miraculeusement beaux (Astor mesmes estoit comparé à vn Ange) auxquels il manqua de foy, & les envoya prisonniers au Pape Alexandre VI. son pere, qui les fit quelque temps apres cruellement mourir dans le Chasteau Saint-Ange, & jeter leurs corps dans le Tybre. La memoire de cette illustre maison fut si chere aux faventins, qu'ils prefererent la domination de François Bastard de Galeot, à leur liberté; qu'ils avoient reprise apres la mort du Pape Alexandre VI. Ils le firent venir de l'Hospital de Boulogne, où il estoit malade en grande misere: & en changeant sa fortune ils luy changerent son nom en celuy d'Astor; mais ne le voyant pas capable de resister au Pape, non-plus qu'à la Republique de Venise, il en traitta l'an 1506. avec les Venitiens qui s'estoient armez pour le chasser, & se retira dans Venise ou il mourut. Ceux-cy la perdirent apres la bataille de Ghiara, di-Adda l'an 1506. & depuis elle est demeurée vnie au Domaine de saint Pierre. Il y eut interruption en la possession des Manfroys l'an 1375. Jean Hahewod (c'est ainsi qu'il le faut nommer, & non pas Jean Aucut, ny Acut; car Battista Pigna dit dans l'Histoire de la maison d'Est, qu'il a

veu pluſieurs traittez de luy avec Nicolas Marquis d'Est) Chevalier Anglois en rendit Seigneur, apres que le celebre Sylvestre Budes, de meſme nom & armes, que feu Monsieur le Mareſchal de Guébriant, l'eut ſaccagé l'année meſme, paſſant en Italie avec ſix mille Bretons, qu'il menoit au ſecours du Pape Gregoire XI. duquel il eſtoit general avec ce Capitaine Anglois. Cette ruine de Faence par les Bretons, eſt mentionnée dans pluſieurs de nos Histoires de France, & generalement dans toutes celles d'Italie. Hahewod qui poſſedoit encor Bagna-cavallo, & Cotignole, vendit ce petit eſtat à Nicolas Marquis d'Est, & de Ferrare, pour 20000. eſcus d'or; mais Aſtor Manfroy ſe faiſit de Faence, & ſe deffendit ſi-bien, que le Marquis accepta la paix; à condition qu'il luy payeroit 24000. florins en cinq ans, & que tous les ans il luy enverroit pour reconnoiſſance, vn cheval caparaçonné d'eſcarlatte. C'eſt cette Ville qui a donné le nom à la vaiſſelle de fayence; à cauſe qu'ils'y en fait de fort belle en terre peinte, dont elle tire beaucoup d'argent. A deux lieues au de-là, du coſté d'Immola eſt la fameuſe villette de Cotignole patrie des Attendulos, depuis ſurnommez Sforces: que leur valeur a eſlevé de pauvres villageois, à la premiere & plus puiffante ſouveraineté d'Italie; dont ſont ſortis des Ducs de Milan, pluſieurs autres Princes, marquis Comtes, pluſieurs Cardinaux; enfin vne Imperatrice, des Roynes, & autres princeſſes: le tout en moins de deux cens ans de nobleſſe.

Madame la Mareſchalle de Guébriant partit de Faence ſur les quatre heures apres diſner pour Forli, qui en.

en est à quinze milles; où elle arriva sur les sept heures du soir. Elle est de mesme situation, & de mesme fabrique que Faence: elle a esté comme elle sujette à la Republique de Bologne, quand elle possedoit toute la Romagne depuis l'an 1248. iusques à l'an 1296. Mainard de Sufinana en fut Capitaine, comme de faence & d'Ymola à l'an 1302. qu'il mourut. C'est l'opinion de plusieurs, qu'il fut de la race des Ordelaffi, & qu'il ait donné entrée à la Seigneurie à ceux de ce nom: Toutesfois, Jean Bonifacio qui a mieux connu l'origine de cette maison, & ses progresz, ne parle point de luy, & fait premier Prince de cette ville, & de son Estat, composé de Ceruia, Brettinoro, Forlimpopolo, Cesena, &c. Sinibaud Ordelaſſo créé Vicair Imperial par l'Empereur Loys de Bavieres. Son ayeul nommé comme luy Sinibaud s'enfuit de Trevisé, avec ce qu'il put emporter de ses biens l'an 1257. pour éviter la tyrannie d'Alberic de Romano qui fit abbatre ses maisons & confisca son patrimoine. Il s'alla habiter à Forli & y fut bien receu en consideration de sa Noblesse, qui luy fit obtenir pareille autorité qu'à Trevisé; ou l'on le croyoit issu des Faleri de Venise, dits aussi Faledri; peut-estre à cause que le mot Faledro retourné, fait Ordelaſſ. Apres avoir regné en cette ville cent cinquante ans, le Pape Sixte I V. les en chassa l'an 1380. & en investit Hierosme Riario son neveu, qui fut assassiné par les habitans l'an 1488; & Catherine Sforce Bastarde de Milan sa femme qui s'estoit maintenuë dans la place qu'elle gouvernoit pour ses enfans, en fut depossedée par Cesar Borgia. Antoine & Louis Ordelaſſi s'y reſtablirent apres la mort

d'Alexandre VI. l'an 1503. Mais ils moururent peu apres ſans poſterité : & par l'extinction de leur race: Forli demeura à l'Egliſe Romaine. De cette ville que les Anciens appelloient *forum-liuij*, eſtoient le celebre Blondus, qui a ſi doctement eſcrit de l'Histoire d'Italie, Fauſto Ardelino Poëte, que le Roy Louis XII. couronna, & pluſieurs autres perſonnages Illuſtres. Il y a dans forli vne des plus belles places qui ſoient en'Italie: l'on y entre par vne porte dediée à la Madona del fuoco; de laquelle il y a vne ſtatué dans le milieu de cette place; à cauſe que la Vierge a ſouvent preſervé la ville d'embraſement, & a favorablement aſſiſté les forliuiens en pluſieurs calamitez. L'Egliſe Cathedrale luy eſt dediée; ou elle a encoꝛ vne chappelle, à laquelle on vient de bien loing accomplir des vœux.

Le Comte Joſeph Albiscini logea madame la mareſchalle de Guébriant dans ſon Palais, qui eſt ſuperbement baſty, & decoré de pluſieurs belles peintures. Il la regala de vin, de confitures, & de fruicts, & priſt congé d'elle dès le ſoir; parce que le lendemain de grand matin, elle devoit partir pour Rimini, qui eſt à trente milles de Forli.

A R I M I N I.

LE Samedi ſeizième de Juin, en allant à Rimini, nous paſſâmes dans Ceſenne, qui eſt à dix milles de Forli. C'eſt vne belle & ancienne ville baſtie au pied de l'Apennin, qui s'appelle en cet endroit *Monte-mauro*; à cauſe de la vie ſolitaire, qu'y mena vn Saint

maur Evêque de Cefenne. L'on y void encor entier le Chasteau de l'Empereur Frideric II. bastit pour ly servir de Citadelle. Assez pres de là est vne petite Eglise; au plancher de laquelle pend vne picce de porc salé: que l'on me dist estre le reste d'vne moitié qui fut baillée en aumosne à saint Pierre martyr; dont il nourrist les maçons qui travailloient au bastiment du Convent de saint Dominique; parce que de iour en iour, ou de moment en moment, la portion couppee renaïsoit en son tout; comme de ce fameux rameau d'or des champs Elyzées, dont Virgile disoit, *uno avulso non deficiit alter*, &c. Sur la croupe d'vne montagne prochaine du Chasteau, est vne belle Abbaye de l'Ordre de saint Benoist, appellée Santa-maria del Monte di Cefena. Cefene est vne ville grande & bien peuplée; ou il y a nombre de Gentils-hommes, & l'on m'y apprist qu'il y avoit encor des malarestes. Vn de cette maison nommé Novello en fut Prince, & la remit à l'Eglise. Sylvestre Budes General des Armées des Papes Gregoire XI. & Clement VII. la prist avec Faence, & quelques autres de la mesme Province de la Romagne; comme remarque Sanfovin, qui dit *Sotto Gregorio undecimo fut molto maltrattata da Brittoni, che furono Condotti in Italia dal Cardinal di Ginevra suo legato*. Entre cette ville & Forli, il y a deux vieilles tours sans porte: La premiere nommée Torre di capo di colles parce qu'elle est sur vne eminence au milieu du chemin; l'autre appelle Torre del Moro. Il n'y a point de portes, & la garnison y montoit par les fenestres.

Nous allasmes dîner à dix milles de là, à la Ville de Savignano; dont nous partismes à cinq heures du soir.

A a ij.

pour *Rimini*; ou nous arrivâmes à ſept-heures par vn fort beau chemin. Madame la Mareſchalle de Guébriant fut logée dans vn vieil Palais du Comte Ricciardelli. Sanſovin parlant de ſa Race dit *Ricca, nobile, è Antica ſtirpe*. La premiere de ces qualitez manque à celui-cy: il eſt pauvre, & ſa maiſon ſi ruineuſe qu'il n'oſa ſe monſtrer. Le meſme Auteur parle ample-ment de cette ville & des Seigneurs qui l'ont occupée; i'en traitterois auſſi tres volontiers; mais ie m'apperçoy que ce livre groſſit, & que cette troiſieſme partie n'auroit point de proportion avec les deux autres, l'obmets pour ce ſuiet la Genealogie des Malateſtes, que j'avois curieufement recherchée, en memoire des Grands Perſonnages qui en ſont iſſus; ou l'on euſt veu, que ſi la naiſſance des Principaux de ſes Princes fut tachée de baſtardiſe, cela ne put donner de tare à leur vertu, ny à leur valeur; non pas meſmes empescher qu'ils ſuccedaſſent à la Seigneurie. Ils ſ'y ſont maintenus plus de deux cens ans, & n'ont point eu d'ennemis trop puiſſans pour ſe deffendre contre eux, que le temps; qui amene avec ſoy des revolutions inévita-bles. Clement VII. en priva pour la derniere fois; Pandolphe Malateſte qui alla mourir pauvre dedans Ferrare,

Rimini eſt vne grande ville de plus d'une lieuë de contour, que les anciens ont fort eſtimée; & ou l'on void de tres-beaux reſtes de pieces d'Architecture, & d'inscriptions des Romains. Celle de la porte du coſté de Peſaro, monſtre d'avoir eſté baſtie pour vn Arc Triomphal par Auguſte. Vers la partie Occidentale eſt le vieil Chateau des Malateſtes qui touche aux mu-

railles de la ville; contre laquelle il estoit yne puissante citadelle: il est dégradé de moitié de sa hauteur & paroist si desolé que l'on croiroit sa fondation de beaucoup plus antique. Les fossez sont parfaitement beaux pour leur largeur, qui est à fonds de cuve; mais mal entretenus, quoy que la Sainteté y tienne garnison & du canon. Les armes des Malatestes sont taillées en pierre sur la porte: qui sont bandées de six pieces, trois eschiquettées d'argent & de gueulles, & trois d'azur; au lévrier yssant du tymbre pour cimier. Il y a vne belle placé publique devant le Palais: décorée d'vne fontaine dressée par l'Empereur Antonin, & de la statue benissante en bronze du Pape Iulles II. cette ville a vn petit fleuve qui porte son nom; sur lequel est vn vieil pont fait par Auguste, qui eut tousiours grand soin, & se chargea luy mesme de l'entretien de Rimini & de la voix flaminienne. Il y avoit aussi autrefois vn bon port; dont la demolition qui estoit de marbre a seruy au bastiment de l'Eglise de Saint François; apres qu'il se fut presque tout comblé, & que l'eau de la mer Adriatique, qui luy est au Septentrion se fust retirée.

A F A N O.

LE Dimanche dixseptiesme de Iuin, nous sortis mes de Rimini sur les sept heures du matin; pour Fano qui en est à trente-quatre milles. Nous costoyames presque tousiours la mer, & la voyons encore mieux, de la belle leuée qu'elle a vers Catholica: qui

A a iij

190 *Retour de Madame la Mareſchalle*
 eſt à treize milles de Rimini. C'eſt vn petit village
 tres-fameux depuis l'an 359. que fut tenu vn Synode à
 Rimini, pour la paix & reünion des Catholiques &
 des Arriens; ou ſe trouverent quatre cens Eueſques;
 dont le peu qu'il y en avoit d'Orthodoxes ſe retira en
 ce lieu; pour y vaquer à la fonction de leur miniſtere:
 comme teſmoigne cette inſcription en marbre de l'E-
 minentiſſime Cardinal Spada, attachée contre la mu-
 raille de l'Egliſe meſmes ou ils Officioient: qui eſt vne
 petite retraitte de Minimes. Je m'arreſtay pour la co-
 pier. En voicy la teneur.

ANNO REPARATÆ SALVTIS CCCLIV.

LIBERIO Pontifice Maximo, Constantio Imp.
*Cum Hæreticorum fraudibus ingemiſcens orbis terrarū,
 Se Arrianum eſſe Miratus eſt.*
*Ex CCCC. Episcopis ad Synodum Ariminienſem conuocatis,
 Perpauci Orthodoxi, in hunc locum ventitantes ;
 Ut ſeorſim ab Arrianis Sacra facerent,
 Et Catholica communionẽ Catholicos impertirent :*
Occaſionem præbuerunt, vt locus ipſe Catholica nuncuparetur;
Cuius nominis rationem ac totius rei geſtæ memoriã,
Cæſar Cardinalis Baronius Annalibus Eccleſiaſticis inſeruit.
Bernardinus Cardinalis Spada.
Ad peregrinantium Pietatem Erudiendam ,
Amoremque ſuum erga patriam Prorinciaſ teſtandum ,
Hoc poſito marmore indicauit.

Anno Domini M. DC. XXXVII.

Au dessus sont les Armes de ce Cardinal ; qui sont de Gueules à trois espèces d'argent en bande, au Chef de France.

Madame la Maréchalle de Guébriant dîna à cinq milles de Catholica, & à cinq delà elle entra dans Persano, & par consequent dans la marche d'Ancone, & dans le Duché d'Urbain (auquel elle a esté comprise, depuis que la maison de la Rovre y eut succédé) car le pont de pierre qui est à l'entrée, fait la separation de la Romagne avec la marche d'Ancone. Jamais paysage ne m'agréa d'avantage que celui cy ; car il y a pleine mer d'un costé, de l'autre font des bois, des terres, des prez, des vignes, des jardins de campagne, fermez de haies diversifiés de grenadiers, & d'autres arbres à fleurs & à fruit, & tous plantez avec un mélange tres-beau d'oliviers, de figuiers &c. Il y a des vallons & des montagnes. Enfin jamais ville ne m'a semblé d'y demeurer plus voluptueuse, aussi estoit ce le séjour de la Cour des derniers Ducs d'Urbain, comme il l'est encore plus souvent des Legats de ce Duché. Toutefois l'on y tient l'air grossier & mal-sain ; à cause du peu de vie des habitans ; dont il y a peu qui passent cinquante ans ; mais ie ferois de l'avis de Sanfovin, & croirois que la quantité des fruits que l'on y mange causeroit des humeurs mortifieres. En effect nous rencontrâmes dehors la ville plus de quatre cens personnes, dont chacune tant hommes que femmes, tenoit en main vne botte de petits pois vers, qu'il mangeoit crus. La plupart tenoit de l'autre vne Guitarre, & s'arrestoit souvent à manger de cette villanie, avec d'autres fruits dont leurs poches estoient plaines. La

ville eſt d'une mediocre grandeur : les ruës ſont grandes, larges, & fort droittes, les maiſons belles, & en chacun des carre-fourſ ſont pluſieurs fontaines de bronze. La quantité du peuple y eſt admirable veu le voiſinage de tant de grandes villes, qui ſont de dix en dix milles. Elle eſt forte, & ceinte d'une bonne muraille de pierre, & a vn port de mer aſſez conſiderable autrefois, mais qui deperit vn peu ; auquel commande vne Citadelle baſtie par Iean Sforce, prince de Peſaro.

Cette Seigneurie tomba dans la maiſon par vn mariage de Conſtance Malateſte, avec Alexandre Sforce, frere de François Duc de Milan. Sa poſterité maſculine finit en Conſtans, auquel le Pape Jules refuſa l'investiture ; parce qu'il eſtoit fils d'un baſtard, & le reprit à certaines conditions. Il la donna à François Marie de la Roüiere ſon Neveu, depuis Duc d'Urbain ; auquel eſtat elle eſt demeurée vnie iuſques à preſent qu'elle eſt retournée au ſainct Siege avec tout ce Duché, par la mort du dernier. De cette ville eſtoit Pandolfo Collenuccio, qui a écrit l'Histoire du Royaume de Naples, mort d'une fin tragique, & violente, par la tyrannie de Iean Sforce.

Nous arrivâmes ſur la fin du iour à *Fano*, par des chemins beaucoup plus diverſifiez, que ceux de la Romagne qui ſont de grandes routes bordées de meuriers blancs, pour la nourriture des vers à ſoye, & de vignettes. Icy nous rencontraſmes des vignes cultivées à la Françoisiſe, des bois, des collines, & des vallées, iuſques à deux milles de *Fano*, ou renomme la plaine campagne,

campagne, & ou l'on costoye la pleine mer sur le rivage de laquelle cette ville est bastie. Le Seigneur Nembrini Gentil-homme de la ville d'Ancone, Gouverneur de Fano, vint au devant de madame la Marechal-le de Guébriant en carrosse, vn grand mille. A son entrée le Canon fut tiré, les trompettes firent fanfare, & nombre de petit peuple assemblé nous suivit, criant vive-France; pour tirer vne bonne manche, c'est a dire quelque argent, qui luy fut donné. Madame de Guéb. fut logée chez le Seigneur Girolamo Speranza; ou le Gouverneur la regala magnifiquement à soupper, & le lendemain à déjeuner, la faisant servir à table par le Comte Martinozzi, ieune Gentil-homme tres-bien fait, & qui parloit nostre Langue : puis il la reconduisit deux-milles hors la ville, avec vn cortege de trois carrosses pleins de la principale Noblesse de Fano. Elle est grande, bien peuplée & fort ancienne: son nom estoit chez les Romains *fanum fortuna*, Auguste la ferma de murailles, & Constantin y fit faire vn bel Arc triomphal, qui a duré iusques à ce dernier siecle. Elle passa des Malatestes aux Sforces, comme faisant partie de la principauté de Pesaro, & de là fut reünie au Patrimoine de l'Eglise.

Nous costoyâmes tousiours le bord de la mer, pour arriver à *Sinigaglia*, qui est à dix milles de Fano. C'est vne bonne ville, dont on attribüe la fondation, & l'ethymologie aux Gaulois Senonois, qui la bastirent pendant leurs victoires d'Italie. Par la mort du dernier Duc d'Urbain, Elle devolut au S. Siege, sous le Pontificat d'Urbain VIII. qui la fortifia, & restablit le port: qui est vne excellente station pour les vais-

seaux. L'Evesque, qui est le Cardinal Fachinetti, ayant mandé de Bologne à ses Officiers, de traiter Madame la Mareschalle, ils avoient donné ordre au dîner; mais elle les remercia, & accepta seulement le logis où ils la conduisirent: toutefois en voulant partir elle trouva vne belle collation préparée pour elle, & pour toute sa suite.

Sur les trois heures après midy elle entra dans sa litiere pour aller à *Ancone*; qui en est à vingt-deux milles, & courut danger; à cause que la mer qui estoit agitée dans son reflux, couvrit de tant de flots, la grève, sur laquelle il faut marcher; que les chevaux y estoient jusques au ventre. Elle arriva sur les neuf heures du soir, & fut logée chez le Cavalier Torquato Bonarelli, Consul de la Nation Française; les ayeux duquel ont long-temps tenu cette charge, pour honneur, & pour l'affection qu'ils ont eüe pour la France. Dans la mesme maison demeuroient encor plusieurs du mesme nom des Bonarelli; qui prirent grand soin d'y bien servir Madame la Mareschalle: particulièrement le Sieur Paschale frere de Torquato, & la Signora Anna Paluzzi sa femme, l'vne des Dames plus accomplies de l'Italie, de gentillesse, & de beauté: & le Comte Piétro Bonarelli, della Rovere, & Lorenzo Bonarelli Chevalier de l'Ordre de saint Estienne de Florence, tous deux enfans du Comte prosper Bonarelli, agregé au nom & aux armes de la Rovere, par les Ducs d'Urbini; duquel les agreables poësies ont répandu sa reputation par toute l'Europe. Nombre d'autres Gentil-hommes vindrent encor pour luy offrir service, & pour luy faire cortege; les vns comme amis des Bonarellis; d'au-

tres pour le respect de la France : ie me souviens entre autres du Comte Antonio Maria-ferreti.

Le Sieur Consul Torquato me fit vne Histoire, que ien'eusse point creüe sur la relation d'aucun autre: c'est que L'admirant de Castille estant venu à Ancone, d'où il estoit party deux iours avant nostre arrivée, au retour de son Ambassade d'obediance de Rome : quoy qu'il fut suivy de prez de cinq cens personnes; il eut neantmoins vne si chaude apprehension d'un petit vaisseau, ou n'estoient seulement que dix-huict François; qu'il ne put nier qu'il craignoit quelque iniure d'eux sur la mer : tant il estoit encor allarmé de l'affront qu'il avoit reçu dans Rome; ou son orgueil, & le conseil indiscret des premiers du party d'Espagne, l'avoient temerairement commis contre les Cardinaux d'Est & Grimaldi, protecteurs de nostre Nation. La defiance qu'il en eut, rendit plus certain le grand bruit qui couroit par toute l'Italie, de la genereuse resolution de ces deux Princes de l'Eglise, & des François qui les servoient; qui avoient mis en déroute vn nombre une fois plus grand, des plus Aguerres d'Italie, achetez par L'admirant: mais il la rendit de beaucoup plus publique; Lors qu'il força le Consul Bonarelli de s'obliger par écrit, qu'il empescheroit que ces dix-huict François ne luy fissent aucun mal, à luy & à sa suite; qu'il leur osteroit matz & voiles: & qu'en cas qu'ils l'eussent attaqué, il seroit condamné à trois mille escus, & de tenir prison, iusques à ce qu'il les eust representez en personne.

Le soir de nostre arrivée, Madame la Mareschalle de Guébriant receut des Lettres de Monsieur le Cardia-

nal Grimaldi , par vn Gentil-homme qu'il avoit expreſ depesché de Rome. Il la prioit d'y venir , puis- qu'elle en approchoit ſi prez , & de ne point craindre le mauvais air , & les chaleurs de la campagne de Rome ; dont on l'avoit menacée : l'affeurant qu'il n'y avoit aucun danger juſques à la fin de Juillet : & que quelque paſſion qu'il eut de luy rendre dans cette ville, des témoignages de l'amitié qui eſtoit entr'eux , outre la parenté de leurs maiſons, toutes-deux branches d'un meſme arbre ; Il ne ſouffriroit pas qu'elle ſe hazardaſt en aucune façon. Elle luy récrivit dès le ſoir meſmes, pour le remercier ; & deſſors elle reſolut abſolument de ne point negliger cette occaſion , vnique , & favorable , de veoir cette fameuſe ville , autrefois capitale de l'Vnivers.

La ville d'Ancone ſi celebre dans les écrits des anciens , eſt la capitale du pays , ou de la Marche, qui porte ſon nom. Elle eſt baſtie ſur la deſcente de deux montagnes , qui ſont branches de l'Appenin ; à la cime deſquelles ſont deux bons forts ou citadelles ; ou le Pape tient garniſon pour la conſervation de cette ville, importante à la ſeureté de la Romagne. Elle eſt baſtie en demi cercle , ou bien en arc , & ſon port le plus beau & le meilleur de toute l'Italie, eſt de meſme figure. Ce fut l'Emp. Trajan qui le rebâtit en cette façon , & qui fit faire toute l'enceinte de pierres de marbre raillées ; à cauſe de quoy les habitans de cette ville, luy dreſſerent à la pointe du mole ce bel arc ſi recommandé , qui reſte encor parfait de ſa hauteur , & où il ne manque rien que quelques figures de relief. Ce port eſt l'apport , & l'abord des plus belles marchandises de l'Europe. I'y

vis en mesme temps des Armeniens, des Ragusains, des Grecs, des Hongrois, des Polonois, des François, des Espagnols, des Allemans; enfin de toutes sortes de Nations, de Langues, & d'habits. Je la trouverois des-agreable d'habitation, sans cette diversité, & sans l'abondance de toutes sortes de commoditez, du trafic & de la vie; en ce qu'il faut perpetuellement monter ou descendre : Les deux ruës principales qui conduisent au port & à la maison de ville, estans fort difficiles, & faites toutes deux dans leur rapport, en maniere d'un V. Les Bourgeois qui s'estoient mis en possession de plusieurs libertez, & qui estoient maistres de leur ville, depuis que le party Imperial, & Gibellin eust esté ruiné par les Papes; qui en chasserent les marquis, ou Vicaires des Empereurs : se laisserent brider par Clement VII. qui feignant de la fortifier contre les Turcs, la fortifia contr'eux-mesmes, leur mit sur la teste deux fortes cittedelles, chassa les chefs des plus Nobles familles, & les traitta comme des suiets de conquete.

Madame la Marechalle de Guébriant va à Lorette.

MAdame la Marechalle de Guébriant partit d'Ancone, le Mardy dix-neufiesme de Juin à trois heures apres midy, pour *Lorette*; qui en est à quinze milles; & fut conduite vne lieuë par les Seigneurs Bonarelli. Lillustissime Seigneur Dom François Caetan Referendaire des deux signatures, Gouverneur de la ville & de la Sainte maison; ne fut pas si tost adyer-

B b iij

ry de ſa marche, qu'il monta en carroſſe & la vint rencontrer à deux milles de la, ſur les huit heures du ſoir. Elle le fit entrer dans ſon carroſſe, & il la conduiſit à la ville: elle deſcendit devant l'Egliſe; ou elle alla rendre ſes devoirs à la chambre Sacrée: de la il la mena en l'appartement qu'il luy avoit fait preparer au lieu plus honorable du Palais; ou l'on ſervit vn ſouper magnifique. Il continua toujours de la traiter de meſme dans tout le temps de ſon ſejour, & bien loing de luy permettre de faire ſa deſpenſe; à grande peine put il ſe reſoudre de ſouffrir, que nous autres allaſſions manger à l'hoſtellerie; où il nous enuoyoit ſouvent des regalles de vin excellent & de patiſſeries. C'eſt vn Prelat dont la nobleſſe & les vertus, reſpondent entierement aux eſperances que donne ſa phyſionomie: il à beaucoup d'eſprit & vne probité que l'on ne peut aſſez eſtimer dans ſon aage, qui n'eſt pas encor de quarante ans, & dans la vocation du Cardinalat; auquel il n'aſpire que par merite, non par brigues, ny par changement de party.

Plusieurs perſonnes ſuivans en foulé Madame de Guébriant, iuſques à ſon logement: il arriva vn malheur auffi ſoudain que deteſtable; d'un ieune homme de vingt-deux ans, fils vnique d'un Marchand de chappelets, que la force de ſon deſtin entraîna dans l'antichambre; quoy qu'il ſe deut contenter d'avoir veü cette Dame depuis Ancone iuſqu'à Lorette; ayant toujours coſtoyé ſa littiere, qui eſtoit ouverte. Comme il eſtoit d'humeur aſſez joviale, il ſe priſt à railler vn petit garçon de ſeize ans, ſur quelque Imperfection de ſon corps: Celuy-cy outré de colere, priſt le temps de

luy porter vn coup de stilet au dessous de l'espaule, qui luy perça le cœur; dont il alla tomber mort à la porte; sans estre apperceu. Ce meurtrier qui estoit fils d'un autre marchand de chappelets, s'enfuit aussi-tost hors de la ville, & son absence confirma la deposition des témoins qui avoient veu leur noise. Je demanday qu'elle seroit la punition de cét assassinat; si le criminel estoit apprehendé: L'on me dist le foüet; parce que la coustume est en Italic de ne condamner personne à mort qu'il n'ait vingt-ans. Je louë fort le procedé du Pape Sixte V. qui n'aprouua pas la mesme indulgence en pareil cas, & qui respondit qu'il donnoit de bon cœur cinq de ses années, à vn garçon de quinze ans; pour accomplir cét œuvre de Justice.

Lorette estoit vn village, à present erigé en ville depuis le transport miraculeux de la Sainte Maison de la Vierge. Il est sur vn mont, fermé de bonnes murailles capables de deffense: tous les habitans sont armez, & l'Arsenal bien munny de toutes sortes d'artillerie. Le païsage est fort beau, & principalement du costé de la mer qui en est à deux milles; ou il n'y a point de port: ce qui empesche que les Turcs & les Corsaires ne meditent, quelque surprise pour piller le thresor de l'Eglise. Tout le monde sçait l'histoire de l'arrivée de cette chambre: c'est pourquoy ie ne la deduiray point; de peur d'estre obligé d'en donner toutes les circonstances, qui seroient trop longues. C'est assez de dire que c'est le lieu de la salutation angelique, & de la Conception du Verbe; par lequel nous avons esté rachettez, transferé de Nazareth villette de la Palestine dans la Dalmatie, & de la sur cette monta-

gne de Lorette par les Anges. Elle eſt dans le milieu de l'Egliſe, enfermée d'une magnifique ceinture de marbre blanc; où toute la vie de la Sainte Vierge eſt taillée de relief, de la main des plus excellens Sculpteurs d'Italie; ce qui empêche que l'on la puiſſe voir par le dehors: mais par le dedans on voit qu'elle eſt baſtie d'une pierre grife, que l'on eſtimoit eſtre de brique: par ce qu'elle eſt par petits carreaux. L'on dit qu'un Eveſque qui par devotion en avoit pris quelques vnes, fut frappé d'une rude maladie; & qu'il eut inſpiration de les rapporter; afin de recouvrer ſa ſanté: Je vis le lieu où l'on les a rattachées pour marque de ce miracle, avec des crampons de fer. Il y a dedans un Autel où l'on dit continuellement la Meſſe devant l'Image de la Vierge: qui porte ſur ſa teſte une tres-pretieufe Couronne d'or, garnie de pierreries que noſtre Royne a donnée; comme auſſi l'Effigie d'or maſſif de noſtre Roy enfant; qu'un Ange d'argent ſouſtient ſur ſes bras, dans un lange ſemé de fleurs de lys; qu'il luy preſente. Cette Couronne a eſté miſe par le Seigneur Cajetan à la place d'un autre, donné par la ville de Racanati voiſine de Lorette: qui en a fait grand bruit, & qui en veut mal à ce Gouverneur; qui a blaſmé les habitans de leur inſolence. Je ne m'arreſteray point aux autres particularitez de ce lieu ſaint; qui ſont toutes eſcrites par divers Autheurs; non plus qu'à l'inventaire des raretez du Threſor, où il y a véritablement de grandes richesses: mais qui ſeroient moins eſtimables, ſi i'en donnois le détail; qui ne reſpondroit pas à l'eſtime que l'on-en fait. L'Egliſe fut baſtie par le Pape Sixte V. comme elle eſt à preſent, d'une ſuperbe

Archite-

Architecture de pierre de taille ; à cause dequoy l'on mit devant le portail la statuë en bronze, de ce Pontife ; qui acheva pareillement le Palais, en la forme dont il est aujourd' huy.

J'oubliais à dire ; que dans la nef, il y a divers tableaux en toutes les Langues de la confession de la Foy Catholique, & autant de confessionaux ; qui ont chacun vn Prestre de la Langue, pour entendre les Penitens. Il y a particulierement vne Congregation de quatre Prestres fondez par feu Monsieur le Cardinal Duc de Joyeuse, qui donna vn fonds de huit mille Ducats pour leur entretien. Ouvre digne de la sainteté de ce Grand homme de bien, tres-glorieux, & tres-vtile à nostre Nation.

A Tolentin dans le Duché de Camerin.

MAdame la Mareschalle de Guébriant demeura à Lorette, depuis le dix-neufiême de Juin jusques au vingt-deuxiême : Elle y fit ses deuotions, & de tres-grandes charitez ; avec des présens à tous les Officiers de Monsieur le Gouverneur : qui la mena dîner à sa maison de campagne, à vn mille de là, nommée Monte-regale : ie m'estonne que ce n'est vn Evesché ; car toutes les autres montagnes dont on voit quantité de ce lieu, sont autant de Dioceses, de petite estenduë, & d'vn revenu beaucoup moindre que nos Eures de campagne en France. Les Papes l'ont fait à dessein ; afin que dans la convocation des Conciles, l'Italie preualut en voix & en suffrages, tous les Diocessains de l'Europe.

Après dîner le Gouverneur, accompagné du Comte Piétro Bonarelli, qui estoit venu d'Ancone à Lorette, voulut conduire M. la Maresch. iusques à Recanati : elle luy permit à peine, & il voulut encor passer cette ville qui est assez longue, & descendre dehors, vis à vis d'une Eglise; ou est exposé le corps entier de saint Placide, dans vne chasse de verre sous l'Autel. L'on tient que Recanati est la vieille *Helvia Ricina*, ville d'Helvius Perianax Empereur. Elle est assez peuplée, & située sur vn mont, dont l'abord est fort difficile du costé du Midy. Lorette qui n'en est qu'à deux milles en dépendoit autrefois; & aujourd'huy il semble qu'elle soit moindre en dignité. De Recanati, nous allâmes passer apres plusieurs descentes & montagnes, devant la ville Episcopale de Macerata, qui en est à dix milles, sur vne haute montagne, d'où l'on découvre quelque chose de La Bruzze, Province du Royaume de Naples. Elle est grande, belle, & pleine d'habitans; à cause qu'elle est le siege du Legat de la Marque d'Ancone, & d'une compagnie nommée la Rose; qui Iuge en dernier ressort les causes de la Province. Le feu Cardinal Legat Piô, y a fait vne belle advenue, sur la porte de laquelle, est son effigie de bronze en bust, avec vne inscription Latine.

Au de-là de Macerata, l'on entre dans le Duché de Camerin, dont dépend la ville de *Tolentino*, qui est à dix milles de cette ville; où Madame la Mareschalle arriva à neuf heures du soir; elle fut logée chez le Seigneur Gioseppe Porcelli, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale. Tolentin est petit, mais ancien, & beaucoup celebre; pour avoir produit l'un des plus grands

saincts de l'Eglise; Le grand sainct Nicolas dit de Tolentin. Il fit profession de Religion en l'Ordre de sainct Augustin, dans la mesme Eglise qui luy est present dediée. Madame de Guébriant y alla le lendemain oüyr Messe; apres laquelle l'Autel fut despoüillé pour luy faire veoir les Reliques de ce grand sainct: qui sont dessous dans vn grand coffre de fer; dont les Religieux n'ont qu'vne clef, & les deux principaux de la ville les deux autres; qu'ils apporterent pour ouvrir deux gros cadenats, qui ferment avec chaines de la grosseur du bras. Le corps entier n'y est pas, il n'y a que deux bras; & quelques vestemens, & autres choses qui luy ont appartenu; mais l'on tient que le reste de ses Reliques soit inhumé en vn lieu de l'Eglise, que l'on ignore; d'où les deux bras furent tirez par vn Religieux Sacristain, qui les couppa, & s'enfuit.

Cette separation de membres jetta autant de sang qu'vn corps vivant. Le Religieux estonné, pressa ses pas; Et lors qu'il se croyoit bien loin, apres avoir brosse quantité de bois, & couru plusieurs chemins, l'espace d'vne nuit, il se retrouva dans le Convent, & vid que ce travail effectif, dont il étoit tout lasché; n'avoit pourtant pas eu plus d'effect, que la vaine imagination d'vn songe. Il se découvrit tout taché du sang qui couloit de ces deux bras, il reconnut sa faute, la confessa, & demanda la penitence, en presence de toute la Ville. Les deux bras furent enchassez; le sang qu'ils avoient versé se coagula, & devenu presque chair, fut mis dans vn plat de terre; ou il nous fut monstré encor entier, comme sont les deux bras; dont

les veines, & les nerfs, semblent estre encor animez d'une vie furnaturelle; du moins ces veines ont-elles encor leur fonction: puisque souvent elles pleurent avec des larmes de sang, les malheurs de la Chrestienté. Ce sang perce l'enchâsseure qui est d'argent: Nous avons veu celuy qu'il versa il y a deux ans, à la prise de la Canée par les Turcs; celuy de la dernière Guerre des Princes d'Italie contre le Pape Urbain; celuy de la prise de Iavarin sur les Chrestiens, & celuy de la mort du grand Henry Roy de France, ayeul de nostre Prince; dont nous fusmes assurez par le tesmoignage public de tous les Religieux, & des principaux Bourgeois de la ville. Enfin quand l'Europe est menacée de quelque grand malheur, vne veine se separe du bras droit, de la grosseur d'un filet, pour ietter du sang; qui s'atache au crystal de la verriere, qu'il semble transpercer. L'Evesque fit vne consultation de medecins, il y a quelques années pour sçavoir si c'estoit veritablement vne veine, & non vn nerf; mais ce Grand sainct voulut tout seul dirimer ce different, & tesmoigner par vn accident furnaturel, que la nature que quelques-vns de cette profession font le premier & le plus souverain des estres, est vne servante de la Divinité, qui ne luy permet d'agir qu'aux choses possibles; & que Dieu s'est reservé le coup de maistre. Tout en vn coup cette veine ietta du sang en abondance, & tous les assistans creurent à ce qu'ils virent. L'on nous fit veoir encor vn cercle de fer, qui servoit de ceinture & de haire au mesme sainct, qui est de la largeur de la main, & porte encor des marques de son sang, & de sa sueur; comme aussi vn baston donz le

diable le battit vne fois, qui sert auioùrd'huy à le battre luy-mesme, & à le chasser des corps qu'il possède. Plusieurs personnes de condition qui voyent ces Reliques en passant à Tolentin, y laissent des presens, quelques-vns ont mis leurs bagues, & autres pierrieres, dans les doigts du Sainct, & Madame la Marefchalle y attacha vne grande medaille d'or, de nostre Roy Tres-Chrestien.

Il y a dans vne Chappelle voisine vn tombeau vuide; où l'on croit que son corps ait esté premierement inhumé, & vis à vis est vn vieil tableau du sainct, que l'on dit avoir sué à la mort du Pape Eugene. De cette Chappelle on entre dans le cloistre; où le premier object qui se rencontre, est le puits miraculeux; dont l'eau sourdit à son intercession. L'Histoire en est peinte vis à vis, où l'on le voit plantant vne canne, d'où l'eau jallit, comme d'une fontaine, en presence de tous les Religieux assemblez, apres qu'ils eurent vainement travaillé par les voyes naturelles, pour cette commodité, qui leur manquoit.

Cette eau a tousiours conservé des marques de la Saincteté de son origine; car elle a vne vertu particuliere contre la fièvre; ce qui fait que tous ceux qui y vont en boivent par devotion, ou par precaution. Ils s'en servent pour faire des petits pains de sainct Nicolas, que les autres Religieux Augustins ont imitez, & content plusieurs merveilles qui en sont arrivées à des malades.

A Serravalle, Fuligno, Spolette, Terni,
& Narni.

LE samedi ving-troisième de Juin, veille de saint Jean, nous partîmes à quatre-heures du soir de Tolentin, pour Serravalle; qui en est à quatorze milles, beaucoup plus grands que les autres, & plus fâcheux encor; à cause de la difficulté des chemins, la pluspart taillez dans le roc, avec des montagnes & des vallées, toutes environnées de precipices d'un costé; & de l'autre sont de tres-hauts rochers: sur lesquels, de distance en distance, sont des chasteaux; qui tous vieils qu'ils sont, & quoy que presque ruinez, sont encores capables de garder le passage. Serravalle n'est à proprement parler qu'une rue d'une grande lieue de France, au pied de deux montagnes. Nous n'y pûmes arriver qu'à minuit.

Nous allâmes le lendemain apres dîner à Fuligno, autrement nommé Foligny, qui en est à quatorze milles, de mesme grandeur & de mesme chemin; sinon qu'il s'y rencontre quelques plaines, & qu'il semble que les montagnes se vueillent écarter tout de bon; mais c'est pour se rejoindre plus estroitement, au de-là de Spolette. Dans cette ville il nous arriva un accident qui nous apporta un peu de desordre, & beaucoup de compassion. C'est que la Damoiselle de Darniculle fille d'honneur de madame la Mareschalle, qui estoit indisposée dès Tolentin, se trouva malade de la petite verolle, qui dès le soir mesme sortit

en abondance; si bien qu'il la fallut laisser dans l'hospellerie de la poste, avec le Chirurgien pour la penser, & louer vn autre carrosse, qu'à toute peine l'on pût trouver; n'estant pas à propos de hazarder la santé de Madamoiselle de Guebriant, & des autres Damoiseselles dans le carrosse de Madame la mareschalle, où la malade avoit esté auparavant.

Fuligno est vne belle ville située dans vne pleine, peuplée de plusieurs marchands, dont le principal trafic est de confitures. Elle a esté sous la tyrannie des Terzi puissans Citoyens, qui s'y sont long-temps maintenus par le sang, & ont ruiné nombre de familles. Elle a eu l'honneur de donner au Ciel beaucoup d'ames bien-heureuse; dont il y a vn ample volume. L'on en voit quelques corps dans l'Eglise des Cordeliers; principalement de S. Angele dite de Foligny: de laquelle Monsieur l'Evesque de Geneve l'oüe si fort la vie, de saint Angeline, de saint Iacques & de saint Philippe freres, Martyrs. Leurs chasses sont de bois avec des verrieres de leur longueur, posées sur les Autels qui leur sont dediez. Les deux saintes sont encore vestuës de l'habit de saint François, & les deux freres qui estoient inseparables de corps & d'ames, le sont encor en la terre, comme au Ciel.

A Fuligino commencent l'ancien Duché de Spolette, & finit celuy de Camerin long-temps possédé en titre de Seigneurie par les Varans; plusieurs desquels donnerent leur sang à la conservation de cét Estat en leur Maison; mais apres avoir essuyé successivement les persecutions du Card. Vitelleschi, & de Cæsar Borgia: Ieâ maria Varano en fut inuesty de nouveau par le Pape

Leon X. avec titre de Duc l'an 1510; qui luy fut confirmé par Clement VII. c'estoit le seul honneur qui restoit à cette maison pour finir avec plus de gloire; car quoy qu'il l'eust voulu perpetuer dans sa famille par le mariage de Julie sa fille unique, avec Mathias fils d'Hercule Varano, son parent: Il fut assassiné vers Ginazzano avant qu'il fut accompli, & le Cardinal Cibo son beau-frere que l'on accuse de sa mort, empêcha cette alliance; pour la donner à Guido-baldo Duc d'Urbain avec l'accroissement de ce nouveau Duché, qu'il garda peu; car le Pape Paul III. le prétendant dévolu à l'Eglise, le luy osta l'an 1559 pour en investir Octave Farnese; par la mort duquel sans enfans, le pais de Camerin retourna au Domaine Ecclesiastique.

Le Lundy vingt-cinquième de Juin, nous sortîmes à huit heures de Suligno pour aller dîner à *Spolette* qui en est douze mille; & passâmes vne plaine tres-agreable, qui dure d'une ville à l'autre, decorée de jardinages d'arbres fruitiers, & de vignettes, *Spolette* est vne grande ville inegale pour estre bastie sur la descente de l'Apennin; où il y a vn fort, basti des ruines d'un vieil Amphitheatre: qui communique avec la ville par vn grand pont, soustenu de vingt-quatre grosses colones. Elle est fort peuplée: toutes-fois son Estat present ne respond point à son ancienne reputation, & à la gloire qu'elle a eu d'avoir repoussé Annibal. Elle fut occupée par les Lombards qui y mirent vn Duc apres la destruction de l'Empire Romain: & cette qualiré demeura encor aux Gouverneurs que Charlemagne qui la reconquist sur eux, y laissa.

Après

Après dîner, nous continuâmes nostre chemin; de Spolette à *Terni*: qui en est à douze milles; ville Episcopale tres-ancienne, que les Romains appelloient *Interamna*; parce qu'elle est dans vne islette du fleuve *Nera*. Nous eumes mauvais chemin, à cause des montagnes; où nous vîmes nombre de potences, auxquelles estoient attachées avec des chaines, les corps coupés en pieces de quantité de *Bandis*; sçavoir les jambes, les bras, la teste; & au milieu leurs entrailles mises dans des paniers de natte de ionc. Cette iustice a rendu le passage plus assuré, & l'on y en voit peu à present. A vn mille de ces montagnes, est *T.* qui est grande & bien peuplée; à cause de la fertilité de son terroir. Entre plusieurs antiquitez qui y sont restées: il y faut admirer le *Dôme*: qui est vn Temple rond de peu moins ancien de fondation, que la ville de Rome; qui est desservy par les peres *Iesuites*. De cette ville fut natif le Grand *Corneille Tacite*. Il y a plusieurs familles tres Nobles; telles que les *Camporeali Comtes* depuis plusieurs Siecles, les *Gregorij*, les *Spada*, &c. Madame la Mareschalle fut fort bien logée, chez le Seigneur *Ferdinand Sciamanna*.

Narny où nous fusmes le lendemain, n'est qu'à sept milles de beau chemin de la ville de *Terny*; mais son entrée est vn peu difficile; à cause qu'elle est située sur vne montagne. Madame de Guébriant fut priée par le sieur *Iean Baptiste Bonnetti* de prendre la Maison. Il est neveu du defunt Cardinal *Tosco* autrefois esleu Pape; mais dont l'Electon fut renduë vaine par l'opposition du Cardinal *Baronnius*; qui remonstra qu'en cor qu'il en fut digne, pour ses mœurs & pour sa do-

ctrine; car il excelloit principalement en Iuriſprudence; neantmoins il deſhonoreroit le ſaint Siege par vne mauvaiſe habitude qu'il avoit de proferer quelques parolles deſhoneſtes, lors qu'il ſe mettoit en colere ou qu'il admiroit quelque choſe. Nous trouvaſmes en cette ville vn Gentil-homme de Monſieur le Cardinal Grimaldi, qui avoit amené vn carroſſe de Monſieur le Cardinal de Valencé a madame la Mareſchalle, pour aller en relais, de Narny à Civita Caſtellana, apres diſner, & delà toute nuit à Rome; pour éviter le peril & l'incommodité des chaleurs du iour dans la campagne de Rome: & peu apres arriva pareillement le Comte Saſſi Couppier Cardinal d'Eſt Proteſteur de France, avec vne lettre de ſon Eminence; qui mandoit à madame la Mareſchalle qu'il luy envoyoit vn de ſes carroſſes à Ciuita Caſtellana.

Narny eſt vne grande ville Epiſcopale, tres-ancienne; ceinte de murailles, & d'une ſituation aduantageuſe: ayant du coſté de Terny vne pleine qu'elle commande, dont la veüe ne peut aſſez admirer la beauté; & derriere ſont des roches, & des montagnes, de ſix milles de long, avec vn ſeul paſſage tres-eſtroit. Elle eſt haute & baſſe de tous coſtez, & a vn Chateau à l'antique tres-fort du coſté du Levant. Elle a de recommandable vn Aqueduc baſty par les Romains, de cinq milles de long: Et vne fontaine ialliſſante auſſi ancienne, qui n'a iamais eſté rompuë. Tout vis à vis eſt l'Egliſe Cathedralle; ou la tradition generale, confirmée par Bulles des Papes, touchant le tombeau de l'Eueſque ſainct Iuvenal, s'eſt reconnue veritable depuis quatre ans, que ſon corps a eſté trouvé tout entier, dans l'eſ-

païsseur d'une muraille, sous l'administration du Seigneur Buccjarelli, l'un de ses successeurs en ce Diocèse. De cette ville estoit le fameux Capitaine Gattamelata, duquel j'ay parlé dans le Chapitre de la Ville de Padouë.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant part de Narny
pour Rome.*

LE Mercredi vingt-septième de Juin, nous partîmes de Narny à cinq heures du matin; afin qu'arrivans de bonne-heure à Civita Castellana, ou nos relais nous attendoient; nous pussions après la chaleur du iour en partir pour Rome, & y estre le lendemain avant le jour. Après six milles de montagnes, l'on descend dans la pleine d'Otricoli, villette à my chemin de Civita-castellana, assez indigne de ce nom; s'il ne luy avoit esté conservé pour ne point perdre la memoire d'une ancienne ville ainsi nommée; dont les ruïnes qui sont un peu plus bas donnent ie ne sçay quel respect accompagné de pitié: qui m'obligea de m'enquerir de sa fortune; après avoir conjecturé que ce devoient estre les restes de quelque grande & puissante ville; en ce qu'elle paroît de près de dix-milles de tour. Quelques gens du pays me dirent qu'elle estoit ruinée depuis mille ans & plus, & j'ay pris par un vieil Relique d'inscription, qu'elle étoit autrefois alliée des Romains, & qu'elle jouïssoit du privilege des Citoyens. La Nera n'en est qu'à la portée du mousquet, & à son pont de pierre à demy mille de-là; qui fut commencé.

Dd ij

par Sixte v. pourſuiuy par Clement viii. & achevé par Urbain viii. comme il paroift par les inſcriptions en marbre qui y ſont attachees. C'eſt en cét endroit que cette riviere porte toutes ſes eauës dans le Tybre, méchant petit fleuve, qui luy doit l'honneur qu'il a de porter batteau. Au ſortir de ce pont, l'on entre ſur la terre de Burghetto, appartenant au Duc de Parme, où il y a vn vieil Chateau ſur vn rocher; qui a derriere ſoy vn grand canal d'eau, qui vient faire pluſieurs cascades naturelles devant la porte du Bourg. A quatre milles de-là eſt Civita-caſtellana ou nous diſnâmes. C'eſt vn fort naturel, fait d'vne haute roche applanie par en haut; où il y a forme de murailles, & des demy lunes par divers intervalles: le tout né du roc, & ſans aucun achevement de l'art. Le pape y entretient garniſon. Nous y rencontrâmes deux carroſſes de relais; l'vn du Cardinal d'Eſt; l'autre du Cardinal de Valencé: qui prit le ſoin de l'envoyer la veille; quoy que ſi indispoſé d'vne hydropiſie, qu'il mourut ce iour icy meſmes à midy, apres vne longue langueur qui luy avoit fait attendre la mort, avec le meſme courage qui l'avoit touſiours aſſiſté dans toutes ſes grandes actions: dont celle-cy comme la plus importante couronna la memoire, & fut dans vne admiration generale de Rome, & de toute l'Italie. Nous partiſmes ſur les huit heures du ſoir de Civita-caſtellana pour Rome; où il y a vingt-huit milles; afin d'éviter le danger de la chaleur du iour dans la Campagne: dont le paſſage eſt encor eſtimé ſi perilleux la nuit, pour ceux qui y dorment; qu'vn Romain aimeroit mieux avoir perdu tous ſes biens que d'avoir tenté ce hazard. Nous fimes deux po-

stes avec nos relais, que nous changeâmes au village de Castelnovo; ou nos équippages que nous avions envoyez de Narny, nous attendoient avec vn autre carrosse de l'Eminentissime Cardinal Grimaldi. Ce fut là que nous commençâmes à descendre dans la véritable campagne de Rome: qui nous sembla plustost l'entrée d'un desert, & les fauxbourgs de la Lybie, que le chemin d'une ville si fameuse. Je m'imaginóis de veoir ces ruës des anciens, avec quelques Reliques au moins de leurs vieilles décorations, & de leurs antiquailles; mais de tout celà, rien qu'une solitude affreuse, & un pays sterile ou plustost negligé, qui se plaint de la fétardise du petit peuple: lequel refuse le pain qu'il lui presente pour le manger en paix, & meurt de faim apres les esperances imaginaires d'une plus haute fortune, dans la famille & dans la suite des puissances de Rome. L'on ne voit que plaine devant soy, & cette plaine est pleine de trous, & d'abismes; dont les vnes sont de vieilles demolitions, & d'autres qui sont plus esloignées, sont des carrieres ou l'on tiroit de la pierre de taille, ou du caillou. L'eau qui tombe dans ces concavitez, se putrefie, & c'est de cette corruption, que l'air infecté cause tant de maladies; & plus comme ie croy, que ne fait le vent de Mer.

R O M E.

LE point du iour nous fit veoir de loing la ville de Rome, qui me parut véritablement encor assez auguste; mais moins que ie n'eusse creu: car tant de Jardins que l'on y voit, qui en contiennent la princi-

pale partie, feroient plutoſt croire que ce fut vn ramas de pluſieurs villages. Nous arrivâmes auſſi ſur le bord du Tybre; auquel i'enviay aſſez juſtement la reputation que les anciens luy ont donnée; parce que c'eſt vn villain canal, qui ſemble plus de fange que d'eau, pour ſa couleur toute pareille à celle des Torrens: & ce qui m'en deſpleut encor plus, c'eſt qu'il eſt ſi bas, qu'il ſe faut baiſſer ſur ſes bords; pour faire veoir ſi c'eſt vne riviere, ou vn foſſé. Il n'eſt navigable qu'à trente milles de Rome, par le benefice de la Nera, qui entre dans ce ruiſſeau: à laquelle les Romains ſont obligez de toutes les faveurs qu'ils attribuent à l'autre; qui autrement n'auroit d'autre pouvoir que de leur nuire; parce que luy ſeul cauſe les débordemens qui arrivent l'Hyver, lors qu'il m'eſle ſes eauës avec l'Arno: qui a ſa ſource voiſine à la ſienne, au pied des Appennins dans la Toſcane: & il eſt au pouvoir du grand Duc de noyer Rome en refrenant, par vne forte digue le cours de Larno; comme il penſa arriver l'an 1599. Pour entrer de la campagne, dans Rome: Il faut paſſer le Ponte-molle, autrefois nommé *Pons Milvius*; qui n'a de recommandation que ſon antiquité, & la memoire de la deſſaite, & de la mort de Maxence, par les armes du grand Conſtantin: au reſte mauvais fort, & de nulle deſſence, quoy que l'on y face garde, quand quelque nouvelle frayeur ſaiſit la Cour Romaine.

Noſtre Armée d'Orbitel fut cauſe que l'on y miſt vne garniſon; dont le commandant eut peine d'obeïr au paſſeport que Monſieur le Cardinal Neveu, Pamphilio, avoit envoyé à Madame la mareſchalle de Guébriant à Veniſe: par lequel il ordonnoit, non ſeule-

ment qu'elle eust passage libre ; mais encor que les Gouverneurs des places eussent à la regaller , & à luy asséurer les chemins. La mesme apprehension avoit fait fermer la porte Flaminienne, autrement dite del Popolo; qui en est à vn mille, où il falloit entrer & sortir avec passeport du Gouverneur. Il y avoit vn bon corps de garde avec vn Officier créé depuis trois iours. C'enouveau guerrier prist l'allarme; parce que nous estions cinquante , comme si Annibal eut esté aux portes : il voulut expliquer nostre sauf-conduit , & creut absolument , que le Cardinal Patron n'avoit point sceu que nous fussions si grand nombre. Apres que son sang eut esté vn peu reposé , il s'offrit de laisser passer Madame de Guébriant dans son carrosse avec vn Gentil-homme à cheval; pendant que le reste attendroit la volonté du sieur Lomellini Gouverneur de Rome; auquel il despescheroit vn soldat à pied. Je luy respondis qu'elle ne vouloit point recevoir de grace d'vn Cavalier fait comme luy, & qu'elle luy baisoit les mains de sa courtoisie. Cependant i'entray à pied dans la ville, & allay dans l'Eglise Della Madona del Popolo qui tient à la porte; qui est fort belle, ou i'avois curiosité de voir l'Epitaphe de Iulia Vanuccia mere des Bastards d'Alexandre V I. lequel a esté osté depuis quelques années; ou l'on voyoit ses armes parties de Borgia; avec cette inscription.

D. O. M.

*Iulia Vanuccia, matri ducissarum Ferrariae, & Urbini
Filiarum Alexandri Sexti, &c.*

L'Eminentiffime Cardinal Grimaldi, ayant eſté adverty par le ſieur Wauters; que Madame la Mareſchalle avoit envoyé en poſte pour vne ſeconde fois, à Rome; qu'elle eſtoit à la porte, & que l'Officier faiſoit difficulté de la laiſſer entrer. Comme il s'eſtoit fait éveiller du matin, pour aller au devant d'elle; il partit à l'inſtant meſmes, avec Monſieur l'Abbé de ſainct Nicolas, que le Roy avoit envoyé en Italie pour ſon ſervice: & à ſon arrivée, il dît à ce brave Romain, qu'il eſtoit vn ſot, & qu'il meritoit cent baſtonnades pour ſon insolence. Auſſi-toſt la porte fut entièrement ouverte, il alla complimenter Madame la Mareſchalle, & la conduiſit au Palais du Cardinal Antonio Barberin; duquel il avoit depuis quelques mois pris poſſeſſion, & la protection, au nom de noſtre Roy Tres-Chreſtien: à qui ſon Eminence l'avoit donné; pour empêcher que ſes ennemis n'y fiſſent deſordre. Elle fut logée dans le principal appartement de cette magnifique maiſon la plus belle de la ville, & l'admiration de tout le monde; pour la Nobleſſe de ſon Architecture, & pour la richeſſe des ornemens de peinture, de ſculture, & d'antiques. Ce genereux Prince de l'Egliſe, quoy que non aſſez riche, pour l'honneur qu'il a d'eſtre iſſu d'une des premières familles après les royales de l'Europe, faiſit neantmoins à la reputation de ſon nom & de ſon grand courage, & la traitta dans tout le temps de ſon ſejour, avec toute la dépenſe, & toute la delicateſſe que peut permettre l'abondance de la ville de Rome. Il vouloit encor que la regalé fut générale pour toute ſa ſuite; & ce fut avec beaucoup de peine; ſi nous fiſmes conſentir ſes

Officiers

Officiers que les Gentils hommes, & tout le reste de la suite : excepté les Damoiselles & les filles, mangeassent aux despens de madame dans vn Palais separé qui tient au iardin ; qui leur avoit esté donné pour leur logement avec d'autres chambres dans l'appartement de Madame la mareschalle pour les Gentils-hommes qui se croyoient necessaires auprès d'elle.

Ce iour là, nous eufmes l'occasion de voir la cavalcade de l'Ambassadeur d'Espagne (représenté en son absence par le sieur Ronquille Agent de sa maiesté Catholique) qui menoit au Pape, la haquenée blanche que le Roy son maistre doit tous les ans à pareil iour, avec vne somme d'argent ; en reconnoissance du Royaume de Naples tributaire de l'Eglise : en laquelle il estoit accompagné selon la Coustume, de toute la Noblesse Romaine, & de tous les Gentils-hommes de la suite des Cardinaux. Le mesme iour sa Sainteté tint Chappelle, & le deffunt Cardinal Valencé fut exposé dans l'Eglise de la madona della Victoria, sur vn haut reposoir, vestu d'un surplis avec vne chasuble, la mitre blanche en teste, & les pieds chaussez de marroquin noir. Il avoit le chapeau de Cardinal sur les jambes, & à ses deux costez estoient deux siens Officiers, qui l'émouchoient avec deux banderolles de ses armes. Son service y fut fait en presence de tous les Cardinaux, & le soir il fut inhumé. J'entendois par tout louer ses grandes qualitez de valeur & de prudence ; d'autant plus ouvertement qu'il estoit mort : ceux du party de France par reconnoissance ; les autres pour resmoigner que nous y perdions beaucoup, & qu'ils en esperoient davantage.

III. Partie.

Ee

Après les funeraillles , l'Eminentiffime Cardinal d'Est-Protecteur de France vint voir madame la Marefchalle de Guébriant, & luy rendit toutes les civilittez poffibles à vn Prince de fon extraction & de fa dignité ; envers vne Dame de fa condition & de fon merite. Il ne voulut iamais entrer le premier, ny prendre la droite : ce que firent encor tous les autres Cardinaux ; notamment le Cardinal Neveu, qui envoya auffi le Sieur de la Chippodiere Gentil-homme Breton, qu'il avoit retenu de fa chambre ; pour la complimenter de fa part, & pour luy faire excufe de l'impertinence de l'Officier de la porte del Populo. Je diray à propos du Cardinal d'Est, que c'est vn bon-heur pour la France, que luy & le Cardinal Grimaldi fe foient chargez de fa protection ; outre qu'ils font des plus confiderables du facré College pour leur noblesse : ils le font encor pour leur courage, pour leur experience, & pour leurs autres vertus ; particulièrement pour la pieté : car tous deux font Prestres, & meinent vne vie capable de fervir d'exemple dans vn fiecle, encor plus Religieux que le noftre. Je puis tesmoigner du foin merveilleux qu'ils ont pris de nos affaires, dans le temps de noftre feiour ; non-feulement à l'égard de Cour Romaine, & de la reputation de la France dans la ville ; mais pour la guerre d'Italie, & au fiege d'Orbitel, dont nous leur euffions deu partie de la conquette. Nonobftant plusieurs secrets empeschemens, ils y envoyoient hommes, chevaux, & viures, poudres, balles & autres munitions ; & quoy que cela n'ait pas eu le fucces defiré, leur fermeté, & leur confidence ont retenu les Romains dans le refpect qu'ils devoient à la

puissance de nostre Couróne; quel que vanité que prist l'Espagne du bonheur inespéré du secours qu'elle y envoya. Tout le monde a sçeu de quelle façon ils abbatirent l'orgueil de L'admirant de Castille, avec moins de la moitié des forces qu'il avoit; & la ville de Rome en gardera vne memoire eternelle, comme de la plus merveilleuse adventure, qui y soit arrivée depuis plusieurs siecles.

Le soir furent faits des feux de ioye par toute la ville; à cause de la feste de saint Pierre, qui estoit le lendemain; Le Dosme du Vatican fut tout couvert de lanternes de papier; comme aussi toutes les fenestres du Palais Pontifical, & de tous ceux des Cardinaux, & des premieres personnes de la ville. L'on tira cent coups de canon, puis l'on mit le feu à la girandolle, qui est vn amas de plusieurs centaines de fusées vollantes, & d'autres feux d'artifices meslez ensemble, qui retombent du Ciel en maniere de pluye d'or.

Le vingt-neufiéme de Juin iour de saint Pierre, deuxiéme de nostre arrivée: Madame la Mareschalle de Guébriant alla incognite à l'Eglise de saint Pierre; non pas que tout le monde ne put bien la connoistre; puisqu'elle estoit dans le beau carrosse du Cardinal Antonio Barberini, & que huit autres carrosses luy faisoient cortege: mais parce que ses chevaux n'avoient point de houppes, qu'ils appellent *Fiocchi*; car c'est la seule chose qui se pratique, pour dire que l'on ne veut point estre connu, ny traité d'aucun respect, ny de ceremonie: & l'on ne doit point arrester devant le carrosse d'un Cardinal, qui seroit mesmes à la portiere; s'il n'a des *Fiocchi*. Les Dames Marquises Centu-

E c ij

roni & Pinelli, Genoises, parentes du Cardinal Grimaldi; qui les avoit priées de faire l'honneur de sa maison, envers Madame de Guébriant; furent avec elle à saint Pierre; où les Estaffiers, & les Suisses du Pape, luy firent faire place, & la conduirent sur vn eschauffaut entouré d'une tenture de damas cramoisy, & couvert d'un daiz de mesme frangé d'or: qui luy avoit esté dressé par ordre du Cardinal Pamphilio. Sa Sainteté fit l'Office, & dist la Messe publiquement à la Latine, comme Pape, & à la Grecque, comme Eveque, la mytre en teste de damas blanc. Tous les Cardinaux assistoient mytrez de mesme avec leurs grandes robes de ceremonie, & le surplis dessus. Le Duc Conti, auquel cét honneur appartenoit par privilege ancien de sa famille, apporta à laver au Pape devant qu'il montast à l'Autel, & le Prince Iustiniani mary d'une niece de sa Sainteté donna la seruiette. Il s'y fit encor d'autres ceremonies que i'ay oubliées; & en suite de la messe dite, le Pape prist vne thiare d'argent aux trois couronnes d'or, en teste, s'assit dans la chaire derriere l'Autel, puis fut porté au Vatican, sur les espauls de douze Estaffiers, entre deux grands esvantaux de plumes rouges, que les Latins appelloient *Isabela*: il accorda plusieurs indulgences, & passant devant le theatre ou estoit Madame de Guébriant, il luy donna des benedictions.

Il demeura au Vatican, iusqu'à ce que vespres eussent esté chantées en son antichambre par la Musique, puis il retourna en cavalcade à son Palais de Monte-cavallo, qui est sa demeure d'Esté. Presque tous les Cardinaux, & la principale Noblesse se rendirent en carrosse au

Vatican; ou l'on leur amena des mules & des chevaux: devant marcherent les gensdarmes à cheval armez de toutes pieces: Puis les Officiers du pape & de la Cour Romaine; derriere lesquels estoient les Evesques & d'autres Prelats en habit violet. Apres estoient 2 litières de velours cramoisi en broderie d'or & d'argent; les armes du Pape aussi brodées de relief; toutes 2 portées par des mules blanches, enharnachées de velours, avec de grandes housses trainantes, estoffées comme les litières. Sa Sainteté estoit dans l'une en habit rouge, vn chapeau de mesme en teste, & vestuë d'un surplis avec vn pail: elle donnoit Indulgences & des benedictions à tous les passans; & le carrosse ou nous estions pour voir la ceremonie, s'estant heureusement rencontré dans vne espece d'embarras, qui retint quelque temps sa litière arrestée; nous en eusmes la meilleure part. Derriere elle estoient les Cardinaux, sur des mules en habit de ceremonie, puis la Noblesse Romaine; & apres tous les carrosses. A la sortie du Vatican l'on tira plusieurs canonades, & mousquetades; & l'artillerie du chasteau saint Ange dont la garnison estoit rangée autour des murailles, rendit le mesme bruit. Le soir on recommença comme le precedent: Rome parut tout en feu à cause des chandelles, & l'on tira vne girandole pareille à la premiere.

Le lendemain, le sieur de Rotrou & moy fusmes à Frescati pour y saluer le Cardinal de Pologne, de la part de Madame la Mareschalle de Guébriant, à laquelle il avoit envoyé le sieur de Bourseval Gentil-homme François, son Secretaire; pour luy tesmoigner la ioye qu'il avoit de son arrivée, & le desir qu'il sentoit de la

E c iij

visiter quelque iour *incognito*: comme de fait, il y vint le soir mêmes en habit déguisé & s'en retourpa sur la mynuit; par ce qu'outré qu'il n'avoit point encor receu le chapeau; quelque iuste ressentiment l'obligeoit de s'absenter de la ville: iusqu'à ce qu'il eut satisfaction.

Elle luy rendit sa visite, le dix-huictième de Iuillet; estant expres partie au point du iour, pour faire ces douze milles de chemin avant la chaleur. Ce me fut vne occasion de voir pour la seconde fois le fameux iardin d'Aldobrandin, tres iustement appellé Belveder; tant pour estre le lieu de la plus belle veüe d'Italie; que pource que c'est l'vn des beaux que l'on y peut voir. Il est sur la descente d'vne montagne & au milieu paroist la maison; qui seroit autant admirable si le dessein du bastiment avoit esté achevé; quoy que son imperfection qui est sans defect, ne se puisse connoistre, que par le plan du dessein tout entier; qui est dans l'vne des salles. C'est vn grand corps de logis de plusieurs chambres tout de plein pied; qui a deux portes qui se respondent, pour entrer d'vn iardin en l'autre. Il y a au milieu vne grande eslevation en maniere de pavillon, que l'on voit de plus de vingt-milles; & l'on monte à la premiere porte, par vne terrasse en maniere d'Amphiteatre, toute revestué de pierre de taille, & decorée au dessus de nombre de grands vases de pierre, peints; qui servent de caisse à des myrres, orangers, & Citronniers: au pied de laquelle est vne grotte de plusieurs jets d'eau. Le premier iardin est de pallissades de Laurier, & d'autres arbres d'vne perpetuelle verdure; mais si l'on passe du logis dans le second, la veüe se trouve surprise d'vne infinité de merveilles.

d'eau. L'on entre d'abord sous vn fort beau vestibule soustenu de plusieurs colones ; d'où l'on descend par quatre degrez aussi parquetez à la Mosaïque, où il y a autant de petits conduits d'eau que de pierrette ; pour mouiller à l'impourveu ceux qui s'y rencontrent. Vis à vis, & à dix pas de-là est cette celebre grotte, pour les figures, & pour la quantité d'eau, qui y descend d'une haute montagne qu'elle soustient. Deux Bergers la répandent avec des pots dans le bassin qui est demy ovale ; du milieu duquel jallit vn jet d'eau de la grosseur du bras : mais quand il plaist au jardinier, il en fait vne girandolle ; c'est à dire qu'une espee de fusées volantes en sort en quantité, qui font le mesme bruit de la poudre, & montent de la hauteur de trois piques, iusques au sommet de la terrasse : ou bien s'il veut ce sera vne pluye orageuse avec vn tonnerre : en quoy l'invention de l'ouvrier est plus à louer & à estimer, que la temerité de Salmoee. Devant ce bassin est vn autre plus grand, de figure ronde, qui jette fort haut ; & aux deux ailles de la terrasse sont divers petits bassins en forme de lampes, tous jallissans. Autour de l'enfonceure de la grotte, il y a deux figures entr'autres, qui ne iettent point d'eau. Ce sont deux Sylvains ; l'vn joue de la fluste à six tuyaux, que l'on appelle en France chifflet de chaudronnier ; parce que les coureurs de ce mestier en vsent dans les villes de la campagne : l'autre entonne vne trompe, & se fait entendre de plus de quatre milles loing.

Toute cette face est encor pavée à la mosaïque de pierres de rapport, ou il y a des tuyaux cachés comme au vestibule, pour tremper ceux qui ne s'en donnent point de

garde. Aux costez de la grotte, sont deux cabinets avec la-mesme malice; qui continuë encor sur deux petits escalliers, qui sont de part & d'autre pour monter à la terrasse des cascades; ou i'iray apres avoir passé dans la salle d'Apollon: dans laquelle on voit le Miracle d'un vent artificiel, apres avoir admiré les merveilles de l'eau. Ce vent rafraichit la salle par divers tuyaux; & dans le milieu, il a la force de faire danser en l'air deux balles percées à iour, sans qu'elles tombent en terre. Elle est entourée des Histoires d'Apollon en platte peinture; & dans le fonds est élevé le mont de Parnasse; ou la statuë de ce Dieu paroist assise au haur de celles des Muses; avec lesquelles il fait vne Musique, qui s'accorde parfaitement avec l'Harmonie des Orgues qui sont cachez dessous.

Si nous montons à la terrasse; nous y verrons vne longue cascade, avec deux rangs de petits bassins de pierre jallissans: mais il faut estre mouillé; soit en montant, ou en descendant, de quelque condition que soit le curieux: & pour ce plaisir le jardinier ne pretend pas vn double moins pour sa peine. Au haut est vne petite plaine, sur laquelle sont deux tres-longues colones retortés de marbre qui iettent fort haut, & dont l'eau vient retomber tout doucement dans la cascade, par les canules ou replis. De-là l'on void venir en Cataracte du haut d'une montagne, vn gros flot plus espais qu'un nuïd: qui est le premier mobile de tant de merveilles, & qui y a esté contraint par la despense prodigieuse d'un Arc deuc de pierre; de six milles de long, taillé à travers d'une montagne. Voilà en abrégé ce que ma memoire m'a peu représenter de ce beau
Lieu

Lieu vanté par tout l'Vnivers, & tout ce que i'en dois escrire icy, sans m'engager dans le recit de ses autres beautez, & des divers cantons d'orangers, citronniers, planes, lauriers, pins, cyprez, chastaigniers d'inde, &c. De ce Lieu est apresent possesseur le Prince Pamphilio neveu du Pape, cy-devant Cardinal; comme aussi de la Princesse, heritiere de la maison Aldobrandine; dont le premier mary Prince de Rossano, heritier presomptif, & l'vnique esperance de celle des Borghezes, estoit mort quelques iours avant nostre arrivée, dedans ce mesme Lieu, aagé de moins de vingt-deux ans, comme-elle; & luy avoit laissé deux fils, & deux filles. C'est vn bon-heur pour ce Cardinal, d'avoir si-tost trouvé vn party si avantageux, en richesse & en beauté; car c'est la plus belle Princesse de tout le pays, & outre celà des plus spirituelles.

Frescati est l'ancien, *Tusculum*; ou Ciceron avoit sa maison; de laquelle on voit encor les ruïnes, à vn mille par delà, vers des montagnes presqu'inaccessibles. C'est vn des sept Evêchez, dont les dignitez, sont reservées aux anciens Cardinaux. Apres la cadence de l'Empire Romain, vne puissante famille en demeura souveraine avec la qualité Comtale, & possedoit tout le pays d'alentour jusques à Rome. Ces Comtes à qui les Antiquaires d'Italie, donnent le surnom de saint Eustache, protegerent longuement le peuple Romain, dans la pretension de ses libertez contre les Papes; qui eurent beaucoup de peine à les desloger de ce poste avantageux: mais enfin les fortifications & la ville-mesme, furent ruïnées l'an 1191. comme escrit le Cardinal Baronius; parce qu'elle servoit de retraite, & de place

d'Armes aux Gibellins : nonobſtant la donation que le Comte Raimond en avoit fait vingt-ans auparavant au Pape Alexandre III. C'eſt vne petite ville, où il y a encor vn vieil Chateau aſſez fort.

Madame la Mareſchalle de Guébriant alla du Jardin de Belveder à la vigne de Roſſi, qui en eſt à deux milles, ſur le meſme territoire de Freſcati ; où le Cardinal Grimaldi avoit fait preparer vn magnifique diſner par ſes Officiers, pour elle, & pour ſa ſuite, qui eſtoit de ſix carroſſes. Son Alteſſe le Cardinal de Pologne, prévint le deſſein qu'elle avoit, de l'aller viſiter au Palais du Duc de Sora, Bon-compagno, qu'il habitoit ; & l'envoya prier par le ſieur de Bourſeval ſon Secretaire, de l'attendre chez elle ; ſans prendre la peine de venir ſi loing exprez : auſſi-toſt il arriva, & eut avec elle vne conference de deux heures. Du Palais Roſſi, nous allâmes à celui de Mondragon, qui eſt à deux milles de Freſcati, erigé en Duché, en faveur du Prince de Sulmone, Borgheze, pere du feu Prince de Roſſano : qui a meſme reputation pour ſon Architecture ; & pour la rareté de ſes tableaux ; que l'Aldobrandin, pour les delices de ſes Jardins. Il eſt ſur vne haute montagne, qui donne peu d'eſpace pour vn Jardin ; où l'Art a ſuppléé à la nature du Lieu. La beauté de ce Palais retint ſi long-temps noſtre Mareſchalle, qu'elle ne pût aller au Convent des Peres de Camalduly, qui en eſt à trois milles de mauvais chemin ; où ſa Sainteté luy avoit donné permission par écrit, d'entrer : & elle revint à Rome ſur le ſoir.

Noſtre ſejour de pres d'yn mois dans cette grande ville m'obligeroit à en parler amplement, & de n'ob-

mettre rien de tout ce qu'elle a de particulier & de rare; si presque tous nos François ne le sçavoient aussi bien que moy; les vns pour l'avoir veu; d'autres pour l'avoir leu; car ie ne voy point de matiere plus amplement traitée. C'est ce qui me fait éviter de conduire Madame la mareschalle de Guébriant dans les Eglises, quand elle y fit ses stations; & de dire que toutes les Reliques luy furent montrées par ordre de sa Sainteté; comme encor aux vignes, Borgheze, Ludouize, Mathei, Farneze, & enfin dans tous les lieux les plus vanitez, & mesme dans le Palais du Vatican, & à la Bibliothéque, qui nous fut ouverte par le Seigneur Albano qui en a la garde. C'est pourquoy i'essayeray de dire seulement en passant: ce que d'autres n'ont peutestre point remarqué. C'est que Rome n'est pas ce que l'on s' imagine pour la beauté; encor qu'elle ait des merveilles que l'on ne peut trop estimer; mais elles ne sont point de ville, bien de campagne; telles que sont les iardins, les statuës, &c. Aussi seroit-ce un village sans la presence des Papes, & de la Cour Romaine, qui seule l'entretient dans ce qui luy reste de splendeur. Les Habitans sont tous Estrangers: où nez d'Estrangers, Il y a peu de Noblesse, & si peu qu'il y en a, est estouffé sous la foule des nouveaux venus, que la naissance estrangere des Papes y a attiré. Dans cette ville autrefois Dominatrice, l'on ne voit que servitude, ce luy là s'estime le plus mal-heureux qui est à soy, & qui n'a point de Maistre: enfin, comme si c'estoit pécher contre la predestination de Rome; celuy qui n'est acquis à aucun Prince, ny à aucune Republique, par quelque interest de dependance, ou de pension, se forge

des fers à ſon caprice , & arbore devant ſa porte les enſeignes de ſa ſervitude.

Le Dimanche neuvième de Juillet, Madame la Mareſchalle de Guébriant eut Audience du Pape dans le Palais de Monte-Cavallo; ou elle luy alla baiſer les piés, avec vn cortege de neuf carroſſes. Sa Sainteté luy parla plus de deux heures, & luy témoigna aſſez de bonne volonté pour la France; & apres qu'il l'eut regalée avec Madamoifelle de Guébriant ſa niece, des threſors de l'Egliſe; nous fuſmes introduits à ſes piés pour avoir part à ſes graces, & remportâmes grand nombre d'indulgences, tant ordinaires, qu'extraordinaires, & pour l'article de la mort.

L'autre Dimanche ſuivant, le Cardinal neveu Pamphilio, qui luy avoit fait ſes preſens des ſon arrivée, de grande quantité de gibier, de bouteilles de vin, de confitures, & de fromages, la vint viſiter, & refuſa de prendre la droite qu'elle luy avoit offerte; & meſmes d'entrer avant elle dans ſa chambre. Il en partit fort ſatisfait, comme les autres Cardinaux qui luy firent pareil honneur; qui furent ſi ie m'en ſouviens bien, le Cardinal Capucin de ſaint Onofrio frere du Pape deſunt, qui eut deux Audiences, & luy fit don d'un tres-beau Crucifix d'y voir; le Cardinal Spada, Cardinal Sforce & le Cardinal d'Est; qui y vint pluſieursfois: auſquels la Couſtume du païs l'empescha de rendre ſes devoirs; comme auſſi aux autres Grands de la ville, tels que le Prince de Carbognano de la maiſon des Colones, le Duc Sforce, l'Ambaſſadeur de Veniſe, celui de Savoye, le Duc de Ceri de la Maiſon de Ceſi, iſſu par femmes du Grand Renzo de Ceri, l'un des Lieute-

nans Generaux en Provence du Roy François ; contre l'Empereur Charles Quint ; duquel il suit encor la passion pour la France, qui luy fait pension: le Marquis Frangipani , frere du defunt nommé aux Ordres du Roy à la dernière promotion ; le Marquis del-Bufalo parent de sa Sainteté , & Capitaine de sa garde : Le Seig. Pietro-Mazarini pere de nostre Cardin. ministre: le Marquis Muti: & le Seigneur Manzini ses Gendres.

I'avois oublié de dire que Monsieur & Madame la Duchesse de Bouillon , qui s'estoient retirez à Rome depuis deux ans, en attendant la conclusion de leur Traitté avec le Roy, pour la Principauté de Sedan; luy rendirét aussi plusieurs témoignages de l'estime qu'ils faisoient d'elle. Leur vertu y estoit en tres.haute reputation dans cette ville; à qui la Justice du Roy a osté l'occasion, de reprocher plus long-temps à la France le mécontentement, & l'absence d'un si Genereux Prince; & d'une Princesse dont la Nature a regallé la naissance d'autant de graces que Dieu luy avoit donné de grandes qualitez.

Elle rendit visite aux Dames , particulièrement à l'Illustrissime Portia des Vrsins, seconde femme du Seigneur Pietro mazarini , de laquelle elle avoit receu des presens, & de grandes civilitez : elle estoit logée dans le Palais Mazarin , que Monseigneur le Cardinal a acheté du feu Cardinal Bentivogli , qui l'avoit acquis du Cardinal d'Altaemps, & celuy-la des Borghezés. C'est un bastimens tres-magnifique vis à vis du logis Papal de Monte-Cavallo. Il y a plusieurs jardins d'orangers & de citronniers avec des fontaines qui i'allissent de diverses figures; & dans le premier,

qui eſt eſlevé en terraiſſe ſur la veüe de la Cour, eſt vne galerie en façon de vestibule; dans le plat fons de laquelle eſt peinte ſur plaſtre, la retraicte de l'Aurôre au lever du Soleil: que l'on eſtime l'une des premières pieces de Rome, & que tous les peintres vont copier. Les Dames Cleria Mazarini, femme du Marquis Pietro-Antonio Muri, Margazita veſue du Comte Hierôme Martiñozzi, & Girolana femme du Cavalier Michel Laurentio Manzini; firent l'honneur de la maiſon de leur frere, & peu de iours apres Madame la Mareſchalle les alla auſſi remercier en leurs Palais, des civilitéz dont elle leur eſtoit obligée.

La Canicule approchant; pendant laquelle il n'eſt pas ſeulement dangereux, mais mortel, de ſortir de Rome & de changer d'air: Madame la Mareſchalle de Guébriant ne voulant pas eſtre renfermée dans la ville iuſques au mois de Sept. apres que les pluyes de la fin d'Aouſt euſſent purgé l'air; diſpoſa ſon retour pour le dix-neufieſme de Iuillet, & fit partir ſon équippage le ſoir vn iour devant, pour la ioindre à Caprarolle. Le meſme iour ſa Saincteté luy envoya ſes preſens; tels qu'elle a de couſtume pour les Princes, Princeſſes, Ambaſſadeurs & autres perſonnes de condition: Ce fut le Corps entier de ſainte-Aure, tiré des Katacombes, ou cimetiére des Martyrs; ou il fut pris par le Cardinal Ginetti, qui en avoit ordre; avec vne pierre, ou terre petrifiée, ou reſoiſt le chef de cette Sainte: dans laquelle eſtoit vne fiole toute pleine du ſang qui eſtoit coulé de ſa teſte trenchée; qui tout ſec qu'il eſtoit, conſervoit encor ſa couleur & ſa quantité; qu'il luy envoya auſſi avec attestation; & de plus, vn beau ta-

bleau enchassé d'argent doré.

Auparavant que de sortir de Rome, ie diray qu'il n'y a pas cent-mille ames, qui l'habitent auiourd'huy; qu'un tiers tout entier est d'Estangers passans, & l'autre d'Estangers habituez, ou nez d'Estangers: & pour verifier ce que i'ay dit du peu de Noblesse qui s'y rencontre, i'en donneray vne table Alphabetiques qui fera veoir que hors quelque petit nombre d'Originaires, & de naturels Gentils-hommes, tout le reste est estanger & moderne. Ie diray premierement des quatre familles, des Vrsins, des Colones, des Conti, & des Savelli, les masles desquelles s'appellent ordinairement Barons Romains, & sont en qualité de Princes, compris dans tous les traittez, de paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Les deux premieres s'entredisputent la preface pour la noblesse, & pour la puissance; les deux autres ne leur veulent point ceder en dignitez, ny en noblesse.

Ie dirois beaucoup de choses des Vrsins; parce que i'ay escrit en nostre Langue l'Histoire de leur maison, que ie mettray quelque iour sous la Presse; où ie feray veoir que iel'ay mieux connuë que Sansovin, qui en a donné l'Histoire au iour; car i'ay renouë toutes les branches. I'ay trouvé beaucoup de leurs alliances, & donné à chacun des éloges particuliers de toutes les actions. Elle tenoit le party Guelphe; les Colones celui des Gibellins: celle-cy avoit le premier rang aupres des Roys de France; l'autre aupres des Empereurs, & l'une & l'autre se sont fait vne sanglante guerre de trois cens ans, avec des avantages égaux; iusques à ce que par la diminution de leurs biens, & de leur nombre,

leurs factions ſont auſſi diminuées, avec toute l'authorité qu'elles avoient; dont les Papes ont acreu leur puifſance. Ils ſe regardent aujourd'huy comme deux Lyons qui n'ont plus dongles: & parce qu'il ne s'agit plus du commandement en la ville, ils ſe diſputent pour la preſeance; n'eſtans pas ſatisfaits du Reglement que fit le Pape Sixte V. qui ordonna qu'elle ſeroit alternative entre les plus vieils Chefs des deux maiſons, pour le rang qu'ils ont apres les Ambaſſadeurs des Roys, autour du Siege du Pape quand il tient Chappelle: ſi bien que quand l'un y comparoiſt, l'autre s'abſente.

Je ne veux pas terminer icy ce different; mais ie diray ſeulement que la maiſon des Vrfins, a des avantages de dignitez & d'alliances, que l'on ne peut ſurpaſſer, & qu'à peine on peut égaler; puis qu'elle eſt parente de tous les Roys de l'Europe, & que de deux de ſes filles naturelles, eſt yſſuë toute la maiſon de Medicis, & meſmes deux de nos Roynes: Outre celà le Duc de Bracciano d'aujourd'huy, a encor l'honneur d'eſtre petit fils d'Elizabeth de Medicis, fille du grand Duc de Toſcane, Coſme; qui eſtoit ayeul de la Roynie defunte, bis-ayeul de Louis XIII. & triſayeul de Louis XIV. De plus, celà le nom des Vrfins eſt nommé le premier dans les ſtatuts de Rome, & l'on ne peut dire que ce ſoit par ordre Alphaberique; puis que celuy des Colones le precederoit.

Les Colones ont eu comme eux les premieres dignitez; tant de Rome, dans l'Eſtat Eccleſiaſtique & ſeculier; que dans le Royaume de Naples, duquel l'un d'eux eſt encor Conneſtable; depuis que cette charge fut oſtée aux Vrfins, avec pluſieurs biens, dont ils ont eſté auſſi

aussi revestus ; mais s'ils n'avoient pris garde à leur ménage, ils seroient aujourd'huy dans la pauvreté des Conti. Ils donnent plusieurs années à leur puissance, & à la suite de leurs ancestres, devant l'an mille, aussi bien que les Vrsins ; mais ny l'un ny l'autre de ces deux noms n'estoit alors connu dans Rome, & ny avoit aucun degré ; comme l'on peut inferer du tesmoignage de Malaspina-Alberini, Auteur contemporain de Gregoire V. Lequel sous l'an 995. parlant de son éléction, nomme toutes les puissantes familles de Rome, & leurs factions contraires ou favorables, au pattry de Gregoire ou de Crescence. Celà n'empesche pas qu'ils ne fussent dés long-temps puissans en Italie ; les vns dans le Comté de Tuscule, où est le petit lieu de la Colona ; les autres dans le Duché de Spolette, & vers Orviète. Ils ont vendu la belle Principauté de Pallestine au Prince Prefect Barberin, & au Cardinal Ludovisio celle de Zagarola, & plusieurs d'eux sont incommodez.

Les Conti, que quelques vns croient issus des renommez Comtes de Tuscule, de tres-puissans, & de nombreux qu'ils estoient en branches, sont reduits à peu de masses, & ont encor moins de biens.

Les Savelli ne sont gueres plus advantagez de biens ; mais ils sont beaucoup, & si la fortune de la Thyare, leur en disoit encor vne-fois : ils sont assez considerables de noblesse, de vertus & de merites ; pour remonter plus haut qu'ils ne sont descendus.

Table Alphanbetique des autres Maisons Nobles
de Rome.

A

Aldobrandini, venus de Florence à Rome, par la promotion au Pontificat d'Hyppolite Cardinal Aldobrandin, l'an 1592. Il n'en reste qu'une heritiere, femme du Prince Pamphilio, veſue du Prince de Roſano. *Accoramboni*. *Alberini*, eſteinte. *Acciaali*, de Florence. *Allixi*, de Florence. *Altoviti*, de Florence. *Alberi*. *Arucij*. *Alli*. *Amedori*, de Florence, *Emerici*. *Aſcorni*. *Armentieri*. *Antinori*.

L'Anquillara, riche & puissante famille, qui possedit la belle terre de ce nom dans le Duché de Spolette, aujourd'huy souſtenuë de peu de biens, & de peu de personnes. *Altaemps*, venuë du Cardinal d'Altaemps, fils d'une ſœur du Pape Pie I V. que l'on maria par force au Comte d'Altaemps dans le Tyrol. Ce Cardin, mena vne vie vn peu libertine, gagna vne ſalle maladie avec vne Espagnole, qu'il entretenoit, & laissa vn bastard si puissant de biens; que l'on luy acorda pour femme vne Dame Vrſine de la branche de San-Gemini. De Jean Angelo leur fils, est issu le Duc d'aujourd'huy.

Annubali, dits de la Molara, famille tres ancienne. *Aquilani*.

B

Berberini, venus de Florence, ou nâquit le Pape Urbain VIII. quoy que déjà quelques-vns de sa maison eussent transferé leur habitation à Rome.

Benignibeni. *Boccapaduli*. *Branchi*, della regola.

Buccabellæ *Buccamazza*, de Scandriglia. *Buffali*, de la tres ancienne maison des Cancellieri de Pistoie.

Benzoni, venus de Cremona. *Borghese*, venus de Sienne par Antoine Borghese Advocat Consistorial: qui transféra son habitation à Rome, s'y maria, & fut pere de Camille Borghese Cardinal: depuis Pape nommé Paul V. Le Prince de Rossano, qui en estoit vnique heritier presomptif, a laissé deux fils qui succederont au Duc de Mondragon, Prince de Sulmone leur ayeul aux grands biens de cette maison. *Bonnelly*, venus par vn neveu du Pape Pie V. du Duché de Milan à Rome. *Boncompagni*, venus de Bologne, par Hugues Cardinal Boncompagno esleu Pape, qui se nomma, Gregoire XIII. l'an 1572. Le chef de la maison est Duc de Sore au Royaume de Naples. *Bologneta*, de Bologne. *Bonaventuri*, venus de Pesaro. *Bongiouvanni*, de la marque d'Ancone. *Bonanni*, de Genes.

C

C*ætani*, dont l'aîné est Duc de Sermonette, sont en possession des premiers honneurs: depuis l'an 1294 que Boniface VIII. surnommé de Cajete à cause qu'il estoit de cette ville du Royaume de Naples, fut esleu Pape: c'est pourquoy l'on tient cette famille pour la 5. de Rome. *Cesarini*, autrefois premierement surnommez de Montanara; fort anciens & Illustres, pour avoir eu cinq Cardinaux: le chef est Duc de Civita Nuova en la marque d'Ancone. *Cassi*, venus de la Province de Spolette; où est vn chasteau de ce nom, à Rome; l'an 1400 ou environ, prennent leur Genealogie de si haut qu'il semble que la Republique Romaine soit moins ancienne: & comme c'est la coustu-

me de chercher dequoy rabattre l'orgueil de pareils fantômes d'antiquité, l'on s'est advisé de faire vn rébus de l'ethymologie du nom, du chasteau de Marco-Simone qui leur appartient dans la campagne de Rome, & de dire qu'ils' appelloit auparavant Mestro-Simone; à cause d'vn de leurs ancestres Medecin de profession, ainsi nommé. S'il est malaisé de concilier deux origines si differentes des anciens Cæsij de Rome; dont ils ont fait imprimer tous les vieils monumens: comment faire encor, de l'opinion de feu Monsieur le Nonce de Venise, qui en estoit: lequel me dist l'année passée, que les Cesis estoient venus d'Aquitaine, & que leurs armes de gueulles à vn rocher d'argent au chefne issant, de sinople; estoient celles mesmes du Pape Silvestre II. de la maison duquel ils descendoient: & que mesmes ils avoient encor des parens en France, Comtes de Cesi, ne sçachant pas la difference des lieux & des noms. Nonobstant toutes les fables elle est tres illustre, il y en a eu plusieurs Cardinaux, & ausiourd'huy encore il y en a vn pensionnaire d'Espagne, & pour le seculier il y a le Duc d'Aquasparta, le Duc de Ceri, & le marquis Cesi, &c. *Cassarelli. Cantieri. Capizucchi. Capponi, de Florence. Capogalli. Capo de ferro, tombée en quenouïlle. Cappranica. Cardelli, de Florence. Carducci, de Florence. Carobbi, de Bologne. Carpegna, d'Urbain. Casali. Castellani, de Trastevere. Castellani. Catalani. Cavalieri, surnommez de militibus. Cecchini. Costa, de Gennes. Cinquini, venus de Pise. Cenci. Celsi, venus de Nepi. Costaguti, de Gennes. Crescentij. Cupis, de Fano.*

D

D *Elfini*, dont la succession est devolüe aux *Altieri*.
Donati.

F

F *Arnezes*, venus des anciens Seigneurs d'un chateau de ce nom, dans le país d'Orviette: ceux de Rome, ne sont pas d'une fortune qui responde à la grandeur des Ducs de Parmes, Plaisance & Castro; qu'ils desavoient pour parens comme écrit Paul Piafeck j Polonois dans sa Cronique; où il dit l'avoir appris à Rome du Cavalier Mario Farneze qui luy dit que ses ancestres ayans refusé de reconnoistre pour parent, le Cardinal qu'ils nomment Farneti, depuis Pape, nommé Paul III. qui s'appella Farneze: ils n'eurent aucune part en ses bien-faits: ceux qui sont de cette opinion; peut estre moins veritables qu'envieux, disent qu'il s'appelloit veritablement Farneti, & qu'il portoit des armes parlantes de six faisceaux d'un arbre de mesme nom, d'or en champ de sinople; qu'il changea en six fleurs de lys d'or sur azur; qui sont les armes des anciens Farnezes disposées de mesme; mais il faudroit trop de bon-heur, pour trouver tant de relation; tant au nom qu'aux armes; & nous avons trop d'Autheurs qui iustificient leur genealogie. *Frangipani*, ne le cede à nul autre d'antiquité, ny de Noblesse, *Fabij*, venus de Pesquaire. *Filonardi*, venus de Bauvo. *Favorini*, venus d'Eugubio. *Falconieri*, de Florence. *Federici*, de Florence.

G

G *Abrieli*, *Giorni*, venus d'Espagne. *Guarnelli*,
venus de Regio. *Gottofredi*.

Gg iij

I

I Acobacci. Iuſtiniani, de Genes. Inceoronati.

L

L Anti, venus d'Espagne à Piſe, & de piſe à Rome; dont eſt le Doyen des Cardinaux, & la vielle Princeſſe Borgheze. Leoni, venus de Giamazzano. Lancelloti. M.

M Arrieri. Maximi. Maffei, venus de Verone. Mignanelli, venus de Siene. Melchiori, venus de Recanati. Margani. Marciani. Mareghi, de Florence. Magalotti, de Florence. Matthei, dont Cardinaux, Ducs, Marquis, &c. Martelli, de Florence. Muti, dont le Chef eſt Duc, & dont le Marquis Muti, mary de Cleria Mazarini, ſœur de Mr. le Cardinal. Il y en-a eu vn Cardinal. Ils viennent de Ligurie. Manzini, dont vn autre beau-frere de ſon Eminence Mazarini, venus du Royaume de Sicile. Mellini. Menfroni. Maſiſtri. Montecatini, de Ferrare. Machiavelli de Florence.

N

N Obili de Riete.

P

P Allarvicini, du Milanois, & de Genes. Pagliari, de Genes. Polombara, iſſuë des Savelli. Pamphily, dont eſt noſtre ſain&t Pere le Pape, Innocent X. venuë d'Eugubio dans le Duché de Spolette. Porciani. Porci. Picchi. Pij, iſſus des Princes de Carpy. Panzirolì, anoblie par la promotion du Cardinal d'aujourd'huy. Petroni, de Civita-porta. Pignatelli, de Naples. Palazzoli. Patricij, de Florence. Peretti, de la Marque d'Ancone.

R

R *Avenna*, de Genes. *Rugieri*, de Civita-porta.
Ruspali, de Florence.

S

S *Anti*. *Sachetti*, de Florence. *Santa-croce*. *Sal-*
doni. *Salviati*, de Florence. *Serlupi*. *Sirij*,
de Florence. *Sabatini*. *Siri*, de Genes. *San-*
nesi. *Sainct Eustache*, tres-ancienne & puissante mai-
son, esteinte. *Scaglia*, de Genes. *Sforce*, issuë des
Attendules de Corignole, Collateraux des Ducs de
Milan. *Squappuci*. *Specchi*. *Stati*. *Stella*.
Scaravanti. *Spada*.

T

T *Rinci*, issuë d'une puissante famille de Foligno,
qui a possédé cette ville. *Theophili*. *Tedellini*.
Torrez, venuë d'Espagne. *Theodoli*, de Siene.

V

V *Anucci*, dont estoit Iulia Vanuccia, amie d'A-
lexandre VI. mere de Cesar Borgia, & des Du-
chesses de Ferrare, & d'Urbain. *Vecchiarelli*, de Riete.
Valle. *Vallati*. *Vetera*. *Velli*. *Vittori*. *Verospi*.
Vivaldi, de Gennes.

Par cette Table l'on peut iuger de la Noblesse Ro-
maine d'aujourd'huy; dont la pluspart est de naissance
Estrangere, & si l'on la remenoit en sa source; l'on ne
trouveroit que de la bourbe en plusieurs, qui se sont
enrichis par les charges, par la banque, & par le trafic,
ou par les fortunes de la Cour; particulièrement les
Romaines, ou l'on pourroit à peine en choisir vne
douzaine de maisons vrayement Nobles. Le petit
peuple qui s'esblouit de l'esperance d'un pareil accrois-

fement, n'a de penſées que pour y parvenir : & c'eſt ce qui fait tant de valets à gages, tant de ſaineants, & tant de gêeux. Il y a auſſi peu de véritables ſçavans; quoy que les Romains ne manquent pas d'eſprit, & qu'ils ayent vne gentilleſſe, & vne maniere d'entregent, capable de les faire paroître fort entendus en toutes choſes. Il eſt vray que les Arts n'y ſont pas encore entierement avilis; mais c'eſt par les Eſtrangers qu'ils y ſubſiſtent.

De la puissance terrienne du Pape, & du Gouvernement de ſes Provinces.

LE pape eſt le plus puiffant Prince d'Italie; auſſi-bien quant à la dignité temporelle; que pour la ſpirituelle; depuis que ſes predeceſſeurs ont privé les Empereurs de la poſſeſſion de pluſieurs Eſtats, & de la ſouveraineté de quantité d'autres; puis-que les Royau-
mes de Naples, & de Sicile, ſont tenus en fief du ſaint Siege par le Roy d'Eſpagne; qui ne luy en paye à preſent que ſept-mille ducats de tribut; & que le Duc de Parme luy doit encor hommage pour ſes Eſtats de Parme, Plaiſance, Caſtro, & Rouſſillon, &c. avec vne reconnoiſſance annuelle de dix-mille eſcus: comme encor le grand Duc de Florence, tient de luy la Seigneurie de la forterreſſe de Radicoſano; qui borne l'Eſtat Eccleſiaſtique du coſté de Toſcane, & tout ſon territoire, juſques au pont Aretin.

Outre cela, il poſſede ſouverainement, & en propriété la ville de Rome, & la campagne, avec la Province

vince Latine (qui se termine du costé d'Orient , & du Midy au Royaume de Naples , du Septentrion au Duché de Spolette , & du costé du Couchant à la Toscane) le Duché de Spolette ; celui de Camerin & d'Urbain , la marque d'Ancone , la Romagne , autrement Emilienne , & le Duché de Ferrare ; tous bons pays abondans en villes , en vivres , & en hommes , & tous Contigus : & le Comtat d'Avignon en France. Il est aussi Duc de Benevent , & Seigneur de quelques autres terres particulieres dans l'Italie.

Il gouverne ses Provinces par des Legats ; qui sont Intendans des Armes , & de la Justice , avec autorité de vie & de mort. Celui de Spolette , autrement dite la Province d'Ombrie , s'appelle Legat de Perouse ; à cause de sa residence en cette ville. La Romagne en a deux ; l'un qualifié Legat de la Romagne , qui reside à Ravenne ; l'autre de Bologne , où il demeure. Celui de la marque d'Ancone fait sa residence à Macerata : celui de Ferrare à Ferrare ; & celui d'Urbain à Urbain , ou à Pesaro. Tout cela ne vaut pas au Pape trois millions d'or : Et ces deniers doivent estre employez en œuvres pies ; particulièrement au secours de la Chrestienté contre le Turc , & en bastimens & reparations ; apres que l'on a pris la despense des Officiers ; d'autant que c'est assez de la datterie , & de la vente des Offices vacables , pour la despense ordinaire du Pape , & de sa maison.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant part de Rome , pour
retourner en France.*

LE dixhuitiefme iour de Iuillet , ſur les ſix heures du ſoir, Madame la Mareſchalle de Guébriant partit de Rome pour Caprarolle: qui en eſt à trente deux milles, ou ſon équipage l'attendoit. Monsieur le Cardinal Grimaldi , & Monsieur l'Abbé de ſaint Nicolas , la reconduifirent à deux milles de la ville par la place d'Eſpagne; où ie me ſouviens bien qu'un petit garçon de cinq ans nous cria Orbitel, vne fois ſeulement: mais cela ne fit point tant de bruit que l'on a publié à Paris. Peut eſtre fuſt-ce que la preſence du Cardinal l'empescha; car il a vne Maieſté de viſage, & vne reputation dans la ville, qui tient tout le monde dans le reſpect & dans la crainte. La nouvelle aſſeurée de la levée du ſiege eſtoit arrivée le matin; mais cela ne donna aucune atteinte à ſa fermeté; non-plus que la mort du Seigneur Franceſco ſon frere, Capitaine de grande eſperance, & qu'il aimoit parfaitement: qui firent admirer ſa reſolution magnanime. L'Abbé de ſainct Nicolas, dont l'eſprit, la conduite & l'experience, eſtoient dans vne eſtime generale, ſe ſignala encor par la meſme vertu, & nos ennemis conçurent de là vne opinion douteuſe de leur advantage, & de noſtre obſtination de vaincre, ſans eſtre vaincus par la fortune, par les armes, & par les adverſitez.

Nous ne puſmes arriver à *Caprarolle* devant les ſept heures du matin; parce que nos cochers nous firent

prendre de tres-mauvais chemins, dans l'obscurité de la nuit. madame la mareschalle logea dans le chasteau du Duc de Parme Seigneur de cette villette, située sur le pendant d'une montagne; au haut de laquelle il est basti d'une Architecture des plus Nobles que l'on puisse voir; dont fut Autheur & conducteur Giacomo Vignola. Là cour est vne grande terrasse pavée, ou l'on monte par trois escalliers de pierre, & l'on entre de là au Palais, par vn perron qui conduit de plain pied dans les appartemens. La figure du bastiment est ronde au dedans; quoy qu'elle paroisse carrée à l'exterieur, & qu'elle soit flanquée de quatre bas pavillons. Le logement d'embas est autour d'une cour orbe, sous vne belle gallerie; & sous cette cour est vn tres grand bucher, où l'on voit clair par les ouvertures traillissées d'en haut; soutenu d'un pillier au milieu qui semble estre le pivot de toute la maison: l'on tourne encor autour de ce bucher pour aller dans les offices, dans les caves & dans toutes les appartenances de la cuisine: la gallerie du premier logement ce est peinte, decorée de toutes les Armes des alliances de l'Illustre maison des farnezes: sur quoy Bartholomeo marinori Poëte Plaissantin fit ces vers au Cardinal farneze.

*Pictura insigni, Regalia monstrat aurorum
Vela alius, mistasque tuo cum sanguine gentes,
Valesiam, Austriacam, Lusitanamque Potentem,
Et Gonzageam, cum Robore iungè Columnam;
Et Comitum, Vrsinam quamuis, & vtramque Sabellam
Sfortiadam, Otteriam, Cicolinam, Casarinamque,
Ac Borromeam, Varranam, Pallavicinam,*

Hh ij

Cumque Vitrelleschis, Oddos & Zartaleasque:

Piccolominæam, Pisenti, Cervatiæque.

Non Gottischorum desunt, non Rayneriorum;

Non Anguillare paciæ, non Corbanaque,

Non Sermonetæ, desunt insignia gentis.

&c.

L'on monte de cette gallerie, à celle du second estage; qui est le principal, par vn escallier percé en rond, de larges pierres de taille à bas ballustres, & souûtenu par des colones de mesme; d'espace en espace. Les chambres vont de l'une en l'autre, & sont grandes & bien quarrées: l'on y voit de fort belles peintures à fresque ou sont representées les plus belles actions du Pape Paul III. des Ducs de Parme, & du Cardinal Alexandre Farnese, Auteur de ce superbe Palais; de l'ouvrage de Pierre Orbiste. En l'une l'on voit les deux mariages d'Octave Farneze Duc de Camerin, avec Marguerite fille Bastarde de l'Empereur Charles V. l'an 1559; & d'Horace Farnese Duc de Castro, avec Diane Legitime de France, fille Naturelle du Roy Henry Second, depuis Duchesse d'Engoulesme, & de Montmorency; de l'an 1552: & parce que ce Roy tres-Chretien protegea les Farnезes & leur maison; contre les armes vsurpatrices d'Espagne, son effigie a esté posée en reconnoissance de ce bien-fait, dans le lieu plus honorable de la premiere salle avec cette inscription:

Henrico Francorum Regi, Maximo,

familiæ Farnesæ, conservatori.

A l'opposite, est celle de Philippe II. Roy d'Es-

pagne, qui par les bien-faits avoit réparé les outrages que l'Empereur son pere avoit faits à cette race, par l'assassinat de Pierre-Louis Duc de Parme, pere d'Octave son Gendre, & par l'usurpation de ses États.

*Philippo Hispaniarum Regi Maximo,
Obeximia in domum Farnesiam merita.*

Dans le plat fons de cette chambre, sont les armes anciennes de la maison Farnese qui sont d'or à seize fleurs de lys d'azur, 4. 3. 4. 3. 2. avec vn cheval blanc issant pour Cimier : & entr'autres actions Illustres qui y sont rapportées en histoires ; l'on voit vn Pierre Farnes triomphant avec cette inscription. *Petrus Farnesius hostibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ fuis ac profligatis, in vestigiis Cosæ Vulcentium, Orbitellum Victoriæ monumentum condidit anno salutis M. C.* & tout auprès *Petrus Nicolaus Farnesius, sedis Romanæ potentissimis hostibus memorabili prælio superatis, imminenti obsidionis periculo, Romam liberat anno salutis M. CCC. LXI.* Enfin de suite, *Petrus Farnesius Reipublicæ, Florentinæ Imperator, magnis Pisano-rum Copiis, ipso Duce capto, oecidione occisis, Urbem Florentiã triumphans ingreditur anno sal. M. CCC. LXII.* puis, *Rainerius Farnesius à Florentinis, difficili Reipublicæ tempore, in Petri fratris mortui, locum, copiarum omnium Dux deligitur, M. CCC. LXII.* Plus bas, *Guido Farnesius urbis veteris principatum civibus ipsis deferentibus adeptus, laboranti intestinis disidijs civitati, seditiosa factione ejecta, pacem & tranquillitatem restituit. M. CCC. XIII.* & enfin, *Rainutius Farnesius Pauli tertij Papæ avus, ab Eugenio quarto Pontifice maximo, rosæ aureæ munere insignitus, Pontificij*

H h iij

exercitus Imperator conſtituitur. I'ay voulu remarquer ces actions des anciens Farnesef; parce qu'elles font peu connus, & comme celles des Modernes font assez publiques; je les ay oubliés. Je diray à propos de ces marques d'honneur; que cette maison a toujours esté estimée pour l'une des principales, tant en Noblesse qu'en puissance, de tout le pays d'Orviette, & en effet elle tient le second lieu entre les maisons d'autour cette ville, qui furent reconnues iouïſſantes du Privilege de Noblesse dans Orviette; au recueil qui fut fait de toute la Noblesse de cette Communauté, le huitième fevrier 1322. ou il est dit en ces termes, *Item omnes & singuli Domini de farneto, & filij Rainutij, Pepi, & de eorum stirpe masculini sexus, & ex ipsis descendentes, per lineam masculinam; tam legitimi; quam bastardi.* Ce Rainutio avoit esté Capitaine d'Orviette l'an 1250. Pepo estoit Podesta l'an 1213. & tous deux s'y porteroient si sagement, qu'ils furent declarez, eux & leur posterité Nobles Orvietans.

De ce second estage qui est surmonté d'un autre, l'on entre de plein pied par 2. endroits dans le jardin, sur des ponts de bois; qui traversent un large fossé creusé dans le roc. La principale allée est un grand berceau de charpente couvert de treille, avec deux pallissades de laurier; qui conduit à une grotte de plus de vingt pas d'enfonceure: que l'on estime des plus belles du monde; car il y a six niches de pierres de rochers de mer, supportées par autant de grandes figures de Sylvains; & de Faunes, qui soustiennent tout le faix. Dans les autres sont des Bergers qui se reposent au bruit d'un gros jet d'eau, qui vient en cascade

tomber dans le bassin; ou bien que l'on croiroit s'y estre retirez pour se mettre à l'abry d'une pluye, qui semble naturellement tomber d'enhaut. Tout aupres est vne petite salle parquetée à la Mosaïque, pour mouiller ceux qui ne s'en deffient pas. Dans vn petit verger à costé sont quatre belles petites fontaines jallissantes : voila ce qui est du premier iardin separé d'une forte muraille qui porte les terres des autres; & qui a cent pas de profondeur.

Par l'autre porte qui va du logis au iardin, & qui est à l'autre face; l'on entre en vn quarré de cent trois pas de long, sur quatre-vingt dix-sept de large : tout pallissé de myrtres & de lauriers, avec vn cabinet au milieu; qui est cantonné de quatre hautes fontaines jallissantes, posées d'égale distance entre quatre quarrés d'herbages. En l'une des extremités meridionales, il y a trois grands portiques en balcon, d'où l'on descouvre plus de quarente-milles de pays : En l'autre il y a vne cascade d'eau qui fait grand bruit; parce que tombant d'un rocher de la hauteur de plus de cinquante pieds, par vn vase soustenu de deux Angés, dans vn bassin en coquille, porté par deux statües; elle se separe en treize coulans differens, avant que de se remesler dans vn plus grand bassin, que Cephale qui le tient sur sa teste, verse encor dans vn autre, d'où ils descendent dans vne grande cuve de pierre. A costé de Cephale sont deux fleuves aussi de pierre, & le tout est soustenu par deux tritons.

Plus haut sur le chemin du grand iardin, il y a vne autre grotte avec vn grand bassin ovale; dans l'enfonceure duquel paroissent trois Nymphes sur vn rocher;

qui tiennent chacun vn bassin iallissant ; qui fait vn murmure harmonique, avec quantité d'autres petits iets du rocher. L'on y voit des Déesses qui versent de l'eau avec leurs vases : il y a deux licornes qui boivent à leurs pieds ; & si deux Sauvages à la Mosaïque, de quinze pieds de haut, osoient quitter le fardeau de toute cette grotte qu'ils portent sur leurs testes, leur contenance tesmoigne qu'ils donneroient la chasse à ces deux divinitez.

Au bout de cette grotte, ou commence le grand jardin ; il y a d'un costé vn precipice affreux qui sert de closture, & de l'autre, ce sont deux allées ; dont l'une qui est de sapins fait vn coude de 180. pas, pour mener à celle du milieu, qui est de deux cens soixante pas, à niveau de pente ; où l'œil se trouve charmé des beautez qu'ils descouvrent au haut de cette carrière, & doute que le petit palais qu'il y voit soit enchanté : l'on monte à ce Palais par vn escallier qui paroist en perspective. Il y a devant vne fontaine à bassin de soixante pas de circonference, qui iette dix-huit iets, neuf en haut, & neuf en bas, par vne double fleur de Lys : autour sont huit petits bassins, & le tout se descharge par vne bouche humaine dans vn autre vaisseau, d'où il se respand sous l'allée, par vn conduit. De là on monte à deux Cascades flanquées de deux salles parquettées à la mosaïque ; où il y a presque autant de tuyaux que de pierres : ces Cascades sont de vingt bassins avec des tapis verts des deux costez. Lescallier a de hauteur trente-cinq grandes marches de pierre de chaque costé : & sur l'Eminence est vn demy bassin de quarente pas de tour, entouré de neuf autres moindres, iallissans de trois

trois pieds de haut sur le cordon. Ce demy bassin s'emplit de l'eau qui tombe en maniere de pluye d'un autre plus haut ; duquel sort vn ject de la grosseur de la iambe qui est traversé en croix par deux autres sortans de mesme grosseur , de deux cornes d'abondance , que deux fleuves portent sur leurs espaules. De-là l'on trouve vn autre escallier de dix-neuf degrez , orné de plusieurs jets d'eau , & de figures , & de grands cypres ; qui conduit en vn petit parterre de thym de vingt pas de profondeur : au bout duquel est vn Palais tres gentil de quarente pas de face , avec vn vestibule où l'on monte par quatre degrez ; & vn balcon. Par ce Palais ou par deux escalliers qui sont à costé , l'on monte sur vne autre platte-forme de trente-pas ; où est vn parterre de gazon , tout entouré de balustrades de pierre , qui le separent de trois petits jardins à fleurs : laquelle est encor decorée de plusieurs petits iets , & bassins d'eau. Au milieu de ce parterre est vne haute fontaine iallissante : Enfin apres tout celà , il y a encor vn grand clos d'arbres fruttiers , qui conduit au lac , dit de Caprarolle , qui en est à trois milles. Lorenzo Gambaro a fait vn livre en vers , de la description de ce beau Palais.

Elle va de Caprarolle a Aquapendente par Viterbe.

LE sejour que nous fîmes à Caprarole , depuis le Vendredy iusqu'au Dimanche , me donna le loisir de considerer ce lieu , dont ie te donne la description le moins mal que ie puis ; & non comme auroit

peu faire quelque perſonne mieux entenduë en l'Architecture. Madame la Mareſchalle de Guébriant en partit au Soleil levant pour aller diſner à *Viterbe*, (qui en eſt à huit milles de mauvais chemin: mais en cela commode, que l'on trouve de l'ombre dans les bois) pour y attendre la fraicheur du ſoir, & marcher toute nuit à Aquapendente, qui eſt à 32. milles de Caprarolle. *Viterbe* eſt vne grande ville autrefois eſtimée forte avant l'uſage du canon, & foible aujour-d'huy; pour eſtre commandée d'un coſté par les montagnes; quoy qu'elle ſoit d'importance au Pape; qui y tenoit garniſon, à cauſe de la guerre que nous faiſions en Italie; comme dans les autres places de ſon obeïſſance. Les Bretons la prirent environ l'an 1374 pour le Pape Clement VII. contre Urbain VI. ſous la conduite de Silveſtre Budes leur General; comme teſmoignent toutes les Histoires du temps, & comme ie feray veoir dans l'Histoire du Mareſchal de Guébriant iſſu de la meſme maiſon des Budes; qui paſſera ſous la preſſe apres cét ouvrage. Elle porte marque de tres-grande antiquité, & a donné des maiſons fort Illuſtres, telles que celles des Vichi qui l'ont poſſedée long-temps en Seigneurie avec la preſecture de Rome, les Gatti, Maganzesi, &c. L'on tient meſmes que les Paleologues ſortirent de cette ville pour paſſer en Grece; ou leur valeur fut ſi bien ſecondée des faveurs de la fortune, qu'ils monterent à l'Empire de Conſtantinople. J'allay voir l'Egliſe des Cordeliers; où entr'autres antiquitez, ie vis le tombeau magnifique du Pape Adrian V. de la tres-Illuſtre maiſon des Fielques de Gennes, Comtes de Lavagne; qui mourut l'an 1276

apres vn Pontificat d'un mois & neuf iours, en cette ville de Viterbe. Sa statue gisante est soustenuë de 4. grosses colones fort hautes; qui sont comme tout le reste de Mausolée, parquetées, & routes couvertes d'un lapis brillant comme l'or, & de nacre de perle.

Nous partismes de Viterbe où commence la Toscane, sur les six heures du soir, apres vne excessiue chaleur, & arrivâmes bien-tost à Montefiasconé, ancienne ville des Falisques; à cause desquels il estoit appellé des Latins *Mons-faliscorum*, qui en est à huit milles; Il y a vn chemin à pied pour exempter ceux qui n'ont que faire à la ville, de passer la montagne: toutefois il est moins battu; parce qu'il n'y a point de voyageur qui ne trouve avoir besoin de se raffreschir, & qui ne croye avoir soif; afin de boire de cet admirable muscatel, qui cousta autrefois la vie à vn Gentil-homme Alleman; inhumé dans vne Eglise assez proche de l'hostellerie; sur l'enseigne de laquelle on voit encor le Trophée de ses armes, avec les trois mots, *est, est, est*, Nous y beusmes avec d'autant plus de delices, que nous estions fort eschauffez. Ce vin donne plus de recommandation à cette villette, que sa force; quoy qu'elle soit en belle situation, & qu'il y ait tousiours garnison Papale. Je croy que celle-là periroit pour la deffense de son poste, & pour le maintien de son enbon-point.

Au sortir de Montefiascone, l'on descend dans vne forest, autrefois appellée *Lucus Volsinensium*, & *Lucus Hetruria*, aujourd'huy *Bosco-Helerno*; où l'on costoye la longueur de huit-milles, le beau lac de Bolsena appartenant au Duc de Parme; au milieu duquel est vne islette où est vn Monastere, qui estoit l'ancien-

ne ſepulture de ſes anceſtres de : Le Chateau ancien du nom de Farneſe , n'en eſtant pas beaucoup eſloigné. Nous paſſâmes de-la dans la ville-mefme de Bolsena ; autrefois l'une des douze premieres de Toſcane ; que l'on appelloit *Urbs Volsinensium* : Ce qui fait veoir qu'elle eſtoit la capitale des Volſques. L'on me diſt qu'il en reſte encor de vieils veſtiges ; mais ce que ie pûs veoir alors à la clarté des Eſtoiles ; parce qu'il eſtoit prez de mynuit ; fut que c'eſt vne petite villette fort ancienne ; par conſequent mal baſtie, & dont les ruës ſont eſtroites. Les advenuës neantmoins en ſont fort agreables , & au ſortir nous nous vîmes à plain le lac, où ie ne pus remarquer la verité des veſtiges miraculeux des pieds de ſainte Chriſtine, qui y ſont reſtez ; depuis qu'y ayant eſté iettée, à cauſe de la profeſſion du Chriſtianiſme, elle en ſortit ſans danger, à la veuë de ſes perſecuteurs. En cette ville de Bolsena arriva l'an 1263. le Miracle de la preſence réelle de Dieu au ſainct Sacrifice de la Meſſe, entre les mains d'un Preſtre douteux en la Foy : ce qui donna ſuject au Pape Urbain IV. qui eſtoit à Orviete, qui en eſt proche, d'ordonner que la feſte du ſainct Sacrement ſeroit feſtée ; comme teſmoignent ſaint Antonin, Leandre-Albert, Onuphrius, Leonardus de Vtino, Philippes de Bergôme, Fr. Baudimontius, Cypriano-manente, & la Bulle même de ce Pape. A deuxmilles de Bolsena, en remontant dans la foreſt, nous trouvaſmes vn tres-mauvais chemin ; qui nous empescha d'arriver que de iour à *Aquapendente*, dont les portes nous avoient eſté laiſſées ouvertes toute la nuit.

Madame la Mareſchalle y fut logée chez le ſieur

Astreo Alamanni, Vicaire forain du Cardinal Popli, & apres y avoir dormi iusques au declin du iour, & disné; nous partismes pour Radicofano, qui en est à quinze milles de chemin, si detestable; que i'entreprendrois vainement de décrire, les difficultez de cette rude montagne, ny celle de la descente d'Aquapendenté, qui est aussi toute pleine de roches: sur lesquelles cette ville est bastie en penchant. Elle est ancienne & demie ruinée; mais assez peuplée pour l'ingratitude de son terroir, & de son séjour. Gabinius Letus l'appelle *Aquensium oppidum, magnificum, & clarificum*, dans son Eparchigraphie d'Italie. *Radicofano*, est encor un pays plus sterile; où il y a vne forte Citadelle de cinq bastions revestus de pierre sur l'eminence d'une montagne qui naist au milieu de celle-cy; laquelle rend son abord inaccessible pour l'aspreté de la roche. Le grand Duc y entretient vne forte garnison, & est maistre du passage de Sienne à Rome, & de Rome à Sienne. Il y a quelques meschantes maisons d'un costé; & de l'autre sur le grand chemin, est vne grande hostellerie qui appartient à son Altesse: Elle est de grand revenu; à cause de l'impunité de la tyrannie de l'Hoste, qui rançonne les passans, & leur fait payer ce qu'il veut, la meschante chere qu'il leur fait; parce que c'est vne station necessaire. Quand la riviere de Paglia grossit en temps de pluye, par la cheute des Torrens, & que l'on ne peut passer à Gué pour monter la montagne: l'on attend à Ponte-centino petite terre du Duc Sforce, Comte de Sante-flour; ou il n'y a pas dix maisons. Je fus estonné de veoir cinq ou six passans en armes; & ne pus m'empescher de rire, quand l'un d'eux,

m'eut reſpondu, que toute l'Italie ſ'eſtant miſe ſur ſes gardes à cauſe de la guerre; ils ſ'eſtoient auſſi armez pour le ſervice de leur Prince. Radicofano eſt appellé *Rodacofanum*, dans vn decret qui reſte du Roy des Lombards Didier, qui teſmoigne l'avoir baſtie.

A S I E N N E.

LE Mardy vingt-quatrième Juillet, nous partîmes de Radicofano pour *San-quirico*, qui eſt à quinze mil apres midy; & n'y arrivâmes qu'une heure avant minuit; parce qu'il nous fallut achever le mauvais chemin. Madame la Mareſchalle y fut logée dans la maiſon du Directeur de l'hôſpital, ou le grand Duc ſ'arrete auſſi quand il y paſſe; mais elle n'y dormit gueres, non plus que tous ceux de ſa ſuite; à cauſe d'une chaleur eſtouffante, & pour l'importunité de certe eſpece de petites mouches piquantes, que nous appellons couſins; qui nous penſerent auſſi devorer. Cela nous rendit preſts à la ſuivre, & nous en partîmes ſur les trois à quatre heures du matin. Nous allâmes à Bonconvento petite villette, qui en eſt à huit milles, ou mourut l'Empereur Henry de Luxembourg VII. du nom, le 24. Aouſt 1313. nous y paſſâmes la chaleur du iour: puis nous en ſortîmes à cinq heures, & ſur la mynuit nous arrivâmes à *Siene*.

Le Prince Mathias de Medicis, qui en eſt Gouverneur pour le grand Duc ſon neveu, eſtant lors indispoſé, & dans les premiers accez d'une maladie, qui fit depuis deſeſperer de ſa ſanté; ne voulut pas neantmoins

s'exempter de faire rendre à Madame la Mareschalle, la civilité qui se pratique envers les personnes de sa condition. Il fit prier les principales Dames de la ville d'en prendre le soin, & leur envoya son carrosse pour l'aller recevoir. Nous les rencontraâmes à demie lieuë des portes, avec plusieurs flambeaux, & grand cortège de carrosses, qui l'attendoient. C'estoit la Dame Marquise Carvignap Ricevutrice, femme du Seigneur Marquis Solderzo patritij, cousin du Cardinal Theodoli; qui luy avoit fait preparer sa maison : la Signora Alesfandra Ottavanti Florentine, femme du Seigneur Bernardin Ottavanti, depositaire de la ville de Sienne : la Signora Catharina Chigi, femme du Seigneur Charles Picolomini del Mandolo : la Signora Catharina Pieri, femme du Cavalier Aldello Mariscotti : la Signora Cecilia Boninsegni, femme du Seigneur Iean Battiste Savini : la Signora Vittoria Cotoni, femme du Seigneur Antoine Belanti : la Signora Laura Borghese, femme du Seigneur Perfio Savini, & quelques autres.

Après qu'elle fut entrée dans le carrosse du Prince, elles la menerent au logis du Marquis Patrice, qui la regala avec sa suite fort magnifiquement; pour satisfaire à l'affection qu'il portoit à la France, & aux ordres du Prince Mathias : qui l'envoya aussi-tost complimenter par son Majordome; qui luy fit present de sa part, de soixante bouteilles d'excellent vin, de deux douzaines de grôs cervelats, de six douzaines de poulets, & d'autant de pigeons & de cailles, tous vivans, & de fromages. Toute la Noblesse de la ville la vint veoir, & pareillement monsieur l'Ab-

bé Bentivogli, qui negotioit à Florence pour le ſervice de noſtre Roy tres-Chreſtien; & comme cette ville porte vne affection plus ſincere à la France qu'aucune d'Italie; Quelques Gentils-hommes croyans que nous ſerions incommodez dans les Hoſtelleries, qui eſtoient remplies de nos ſoldats malades du retour d'Orbitel, nous vinrent prier d'aller coucher chez eux: le Seigneur Charles Picolomini del Mandolo nous ayant donné les plus beaux appartemens de ſon Palais.

Le lendemain les meſmes Dames qui avoient receu Madame la Mareſchalle, la vinrent prendre avec vn cortège de huit carroſſes; pour la mener entendre Meſſe au Dôme: & toute la principale Nobleſſe de la ville & de la cour du Prince s'y rendit encor, pour luy faire honneur. Elle vit les beautéz de cette Eglife, l'une des plus magnifiques de l'Europe; pour eſtre tres-grande & toute de marbre blanc & noir par cordons, depuis les fondemens juſqu'au clocher. Deux choſes y ſont entr'autres à admirer, l'une eſt partie des Hiſtoires de la Bible representées en marbre de rapport ſur la moitié du pavé; dont la mort de l'ouvrier a empêché l'entiere perfection, & l'achevement de l'entreprise la plus belle, la plus loüable & la plus hardie de ſon Siecle. L'autre merveille eſt la Librairie de cette Eglife, qui eſt contigue; ou l'on voit en peinture a Fresque excellemment belle, toutes les actions d'Æneas Sylvius Picolomini, Siennois; qui fut Pape ſous le nom de Pie II. toutes de miniature, qui a conſervé ſon eſclat depuis près de deux cens ans, & terniroit aujourdhuy tous les nouveaux ouvrages de pareille maniere. Les
ſtatues

statués de ce Pape, de Pie III. son neveu, & de Paul V. tous natifs de Sienne, sont dans cette Eglise, & la ville se tient fort honorée de leur avoir donné le iour; comme à sainte Catherine dite de Sienne: laquelle Paul V. témoigne avoir esté comme luy de la maison Borgheze; par diverses Inscriptions.

Le corps de cette sainte est à Rome, où il est veneré entre les premieres Reliques; mais son Chef est demeuré en l'Eglise des peres Dominicains; ou madame la Marechalle fut conduite au sortir du Dôme. Il est dans vne Sacristie separée proche du grand Autel, enchassé d'argent, & se voit tout entier à travers d'une verriere de Crystal, avec vn de ses doigts. Son portrait est en vn coin de l'Eglise au bas de la Nef, tel qu'il fut tiré secrettement par vn peintre de la ville; lors qu'elle faisoit le Miracle de rendre la parolle à vne muette, qui y est aussi representée. Tout ioignant est vn petit retranchement; où l'on monte par trois degrez: qui est le lieu où l'on dit pour certain, que la Sainte fut veue dire son Office, ayant Nostre Seigneur, à son costé; dont l'Histoire est peinte contre la muraille.

La ville de Sienne qui est fort grande, belle & tres peuplée, estoit autrefois le siege d'une puissante Republique, qui commandoit à trente lieuës de pays. Elle n'a pas seulement battu les Florentins, & defait leur armée; mais elle a porté l'espouvante dans leur ville, & les a mis dans le doute de leur liberté; à la fin neantmoins, il a fallu qu'elle passast l'an 1555 sous le ioug des Medicis qui la possèdent en tiltre de Duché; & qu'elle cedast à la fortune de leur maison, comme le

reſte de la Toſcane : les Eſpagnols qui croyent avoir droit ſur tout, en ayans cédé leur pretenſion au grand Duc, qui la conſerva malgré les bonnes intentions de la France, qui ne put proteger ce peuple ſon allié; moins pour eſtre trop éloignée que pour eſtre divertie par des guerres inteſtines. Son ſeiour eſt agreable pour la bonté de l'air, pour la civilité des habitans, & pour la pureté de la langue Italienne, qu'ils parlent mieux qu'aucun peuple d'Italie. Elle eſt haute & baſſe à cauſe des montagnes; ſur lesquelles elle eſt ſituée ſous la couverture de deux fortes citadelles, & à pluſieurs fontaines excellentes. Dante loue ſur toutes celle qui eſt la belle place, nommée Branda ; de laquelle il dit *per fonte Branda non Darai la viſta*. Il y a pluſieurs tres-Nobles familles, entr'autres celles des Piccolomini celebre pour la Thyare, pour la pourpre, & aujour-d'huy encor par les armes, en la perſonne du Duc d'Amalfi frere de l'Archeveſque de cette ville; & celle des Petrucci; l'un deſquels nommé Pandolfo, fut tyran de Sienne, & laiffa un fils Cardinal, mort en la priſon du Pape Leon X. duquel il avoit favorifé l'Eſlection dans la veine eſperance d'une plus grande fortune. Il y a eu encor deux autres Cardinaux de la meſme maiſon.

A P I S E.

LE Jeudy ving-fixième de Juillet, lendemain de notre arrivée à Sienne, Madame la Mareſchalle de Guébriant en partit ſur le ſoir pour *Poggibonzi*; qui en eſt à douze milles de beau chemin : & fut con-

duitté par les mesmes Dames qui l'avoient receüe, & vn mille des portes. Il fit vn grand tonnerre dans la ville, & l'orage qui avoit long-temps grondé autour de nous sans nous mouïller, alla tomber deux heures devant nostre arrivée sur ce bourg de Poggibonzi; ou vne gresle de la grosseur des balles de mousquet, fit vne déplorable moisson de tout ce qui estoit resté sur le terroir, apres la recolte des bleds. Nous y seiournasmes le lendemain pour rafraischir les équipages; afin d'aller le Samedy à Florence, qui en est à 18 milles, ou son Altesse de Toscane avoit fait preparer vn logement pour M. la M. que la marquise de Medicis devoit recevoir de sa part, mais ayant receu nouvelles que les galeres de l'armée navale de France estoient encor à Ligourne; elle se resolut d'y aller en diligence par la route de Pise, & alla coucher à *Pedochio*, d'où elle envoya le sieur de Rotrou en poste à Ligourne, pour les faire attendre: lequel la reioignit à Pise, & luy rapporta qu'elles avoient fait voile, du iour precedent.

De *Pedochio*, qui n'est qu'une hostellerie; ou Madama la Marechalle campa devant la porte sous vn arbre, avec Madamoiselle sa niece, nous allasmes le lendemain Dimanche vingt-neufiesme du mois, entendre messe à *Montopoli*, autrement appellé la *Madonna Delle Glorie*, qui en est à six milles, & à moitié chemin de *Ponradello*; ou nous devions dîner. C'est vn lieu celebre pour les miracles qui s'y font, qui ont porté les grands Ducs à y fonder vn beau Convent de saint François. L'image miraculeuse de la Vierge est de bois doré dans vne chappelle particulière, toute tapissée de tableaux de vœux & de reconnoissances de

graces. Le plus conſiderable à mon aduis eſt de l'an 1521, donné par vn ſoldat du party Vriſin, condamné à mort ſur vne fauſſe accusation d'en auoir aſſaſſiné vn autre du party Colonois : la corde s'eſtant premierement rompuë, puis la potence; parce qu'il auoit recommandé ſon innocence à la Vierge: dont il luy vint rendre graces, & en laiffa vn acte.

Après dîner nous euſmes beau chemin, tel que depuis Sienne; pour aller du bourg de Pontadelle à *Piſe*, qui en eſt à quatre bonnes lieues de France; ou Madame la Mareſchalle entra incognite à deux heures de iour. La Signora Dorothea Auguſtina, veſue du Seigneur Caſtelli, & ſœur de la Dame d'Aubigny à preſent Dame d'honneur de la Sereniſſime Royne de Pologne, la logea dans ſa maiſon qui eſt fort belle, & la pria d'y demeurer encor le lendemain, puis qu'elle eſtoit aſſeurée de l'embarquement de noſtre armée Navale; afin qu'elle eut le loifir de voir les ſingularitez de cette ville, la plus belle & la plus grande de la Toſcane après Florence: ce qu'elle luy accorda. Elle vit premierement la belle Eglife de la commanderie de l'ordre du Grand Duc dit de S. Eſtienne; qui a vn magnifique portail de marbre blanc, & qui eſt toute decorée des tableaux & hiſtoires des progres de cét ordre, & des trophées qu'il a remportez ſur les Turcs. Les Cheualiers luy vinrent faire compliment, & luy firent voir le threſor qui eſt de pluſieurs pices d'honneur gagnées en leurs batailles Navales: Il y a principalement vne grande rondache toute de perles & de diamans. Elle viſita auſſi leur maiſon après l'instance qu'ils luy firent: Elle tient à l'Eglife dans la grande

place de saint Eestienne. Les freres de lordre y demeurent & vivent en commun; toutes leurs armoiries & celles de leurs predecesseurs sont rangées dans les galleries; & dans d'autres chambres est le depost des drapeaux, & des pavillons qu'ils ont conquis sur mer. Ils ont vne belle Chancellerie ou sont gardez les Originaux de leurs statuts, l'ordre des Commenderies, & leurs revenus, en tables, & le Catalogue de tous les Chevaliers, de mesme, avec la marque de ceux qui ont le mieux fait; & des autres qui ont accompli leur carravane, & qui sont plus proches à succeder aux charges, & aux benefices de l'ordre. Leur establissement en cette ville luy seroit glorieux; si la liberté perdue la rendoit capable de se consoler de cét honneur, moindre que celuy qu'elle avoit, d'estre autrefois vne puissante Republique: & d'autre part les plus aduisez peuvent bien connoistre que cette compagnie, & leur maison qui est fournie d'armes de toutes façons, pout 1600. hommes; leur est vne citadelle pour les tenir sous l'obeissance; & pour les empescher de penser au recouvrement de leur premiere condition.

De là nous allâmes en l'Eglise archiepiscopale dediée à S. Iean, autrement dite le Dôme; qui est vne des premieres d'Italie en grandeur, en beauté d'Architecture, & en dignité; ou les Chanoines officiēt en habit d'écarlatte, comme les Cardinaux. Les portes sont de fonte avec des figures de relief. Celles du costé d'Orient sont fort anciennes, & l'on croit (peut-estre sans fondement, puisque les noms des personages y sont en Latin) qu'elles furent apportées de Hierusalem. Les autres estoient de mesme ouvrage; mais elles ont esté

transportées à l'Eglise de Florence, par autorité du grand Duc, qui y en a mis d'autres aussi de bronze, con-
 tretirées sur le même deſſein. Sous l'une des Chap-
 pelles ſont inhumés, à ce que l'on tient, les corps de
 Gamaliel, Nicodème, & Abibas, pere, fils, & petit
 fils, apportez de Hieruſalem; & vis à vis eſt le tom-
 beau de ſainct Renier, Piſan. De ſepultures profa-
 nes il y en a peu; parce que l'on porte tous les corps au
 cimetiére: hors ceux des Princes & des Archeveſques.
 La plus notable eſt celle de l'Empereur Henry VII
 qui y fut apporté deux ans apres ſa mort arrivée à Bon-
 convento dans l'Eſtat de Sienne le 24. Aouſt 1313. Il
 eſt representé giſant en pierre dans l'enfonceure de la
 muraille, avec vne inſcription de quatre lignes, à vingt
 cinq ou trente pieds de haut. Hors de l'Eglise du co-
 ſté d'Orient, eſt vn autre ancien tombeau de marbre
 blanc en maniere de coſſre, taillé de figures en demy
 relief, representant des victoires; que l'on dit eſtre de
 la Comteſſe Mathilde, cette fameuſe Amazone, dont
 le nom a tant fait de bruit dans l'Europe, & qui par
 ſes biens-faits a fondé la puissance terrienne des Pa-
 pes. Cela eſt confirmé par frere Jacques Philippes de
 Bergome dans ſes Croniques, où il dit qu'elle mourut
 à Piſe, & y fut inhumée; mais il ne s'en ſouvient pas,
 quatre pages apres, où il eſcrit, qu'elle mourut au
 Chateau de Bondeno, & qu'elle fut enterrée dans
 l'Abbaye de Saint Benoist aupres de Mantouë. C'eſt
 l'opinion de tous les Modernes, & particulierement
 de Baptiſta Pigna, dans ſon Histoire de la maiſon d'Eſt,
 de laquelle Il teſmoigne qu'eſtoit le Marquis Bonifa-
 ce ſon pere, quoy que les Princes Gonzagues affeu-

rent qu'elle estoit de leur race, & que d'autres croyent fermement qu'elle fust de la maison des Malespines; à cause de quoy le defunct Pape Urbain luy dressant vne statuë honoraire dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome, luy auroit fait tenir d'une main vne espine seiche; au lieu qu'à son autre tombeau de l'Abbaye de Saint Benoist, elle a en main vne grenade ouverte en croix, qui a conformité à la croix pattée de gueulles, piece principale des armes des Gozagues, l'esclairciray ce different dans l'Histoire Genealogique de la maison d'Est, que ie traite dans mon liure de l'Histoire de toutes les personnes Illustres, Nobles & celebres inhumées à Paris, & dans celle de Mantoüe.

A main-droite du pretendu tombeau de Mathilde, & dans vne niche de la mesme muraille de l'Eglise, est vne statuë du Roy Prophete David iouant de la harpe; que l'on dit avoir esté apportée de Hierusalem.

Aux deux extremités de l'Eglise, & dans la mesme place, qui est fort grande & bien vnie, sont deux moles admirables: Le premier est le clocher, basti de pierre taillée en pointe de diamant, en maniere de tour trebuchante; dont le penchant est si naturellement imité; qu'il faut estre adverty qu'elle ait esté faite à dessein: du haut l'on descouvre à pleine veüe, la mer & les limites de cet Estat. L'autre mole qui est en façon de dôme est le baptistere: piece veritablement fort superbe pour son architecture, & pour la beauté des marbres qui y sont employez.

Tout vis à vis est le cimetièrre qui est le plus beau du monde pour la structure, tout environné de belles gal-

leries, décorées de peintures à fresque tres-estimées, & le plus singulier pour la qualité extraordinaire & miraculeuse de sa terre : qui fut apportée de la Palestine par les 50 galeres de la Republique, l'an 1224. vn corps inhumé s'enfle au bout de quatre heures, en autant de temps il se dissout, & en quatre autres heures, il s'aneantit, & se met en cendres ; comme il est representé en vn endroict des galleries. Sous ces galleries qui sont tres-longues, sont les sepulchres de plusieurs personnes de condition : particulierement des Appians seigneurs de Piombin, & de l'isle d'Elbe, autresfois tyrans de Pise ; dont ils estoient des plus puissans Citoyens : & du Docteur Boncompagno Boloñois, Professeur en Droit dans cette ville ; auquel son frere le Pape Gregoire XIII. erigea vn magnifique tombeau de marbre blanc apres son Assumption au Pontificat. L'on y voit aussi deux vieilles inscriptions, qui tesmoignent que la colonie Iulia Pisana ayant esté advertie de la mort de Caius Cesar fils d'Auguste ; elle decerna que tous les ans à mesme iour, l'on feroit des jeux propitiatoires en l'honneur de ses Manes.

Je ne veux point m'arrester à discourir de l'ancienne puissance par mer & par terre de cette Noble Republique, tant de fois victorieuse des Genoïs, & de ses autres voisins ; non plus que de ses conquestes, dont la Sardaigne ne fit qu'une partie : car ie serois trop long temps à reciter la suite de sa decadence, depuis quatre cens ans, que s'estant trop opiniaſtrement attachée à la faction Gibelline, elle tomba successivement de sa gloire, dans la misere de se voir suiſſette à
 . plusieurs

plusieurs tyrans, & enfin à la République Florentine. C'est vne matiere assez amplement traitée dans les Histoires d'Italie. Son estat d'aujourd'huy est beaucoup moindre sans cõparaison, que celuy de toutes les autres villes de sa qualité: de huit cent mille ames qu'elle avoit autresfois, elle n'en a pas douze mille au plus: encor la pluspart sont ce de nouveaux habitans; presque toutes les bonnes familles ayans preferé l'exil à l'habitation d'une si agreable patrie, & s'estans retirées en Sicile. Le fameux fleuve d'Arno qui la traverse, autresfois si chargé de navires & de vaisseaux de guerre, & qui commandoit à la mer, pleure perpetuellement sa captivité.

A Vioreggio & Camaggiore.

LE trentiesme de Juillet, Madame la Mareschallé de Guébriant partit de Pise sur le soir, pour *Vioreggio* qui en est à douze milles, & traversa trois lieues de bois, apres avoir passé par le bac le fleuve Serchio. Elle fut logée dans la maison du seigneur Pietro Guinigi l'un des principaux Gentils-hommes de Luques, par ordre de la République, le Commissaire de laquelle, Resident en celieu, la vint complimenter, & la regala d'un present de douze bouteilles de vin, d'autant de poulets & de pigeons vivans, de fromages de Florence, de cervelats & de melons. Ce lieu de *Vioreggio* qui est fort bien situé sur la mer, ou il y a un petit port pour des barques, se fut erigé en ville pour cette commodité, & pour celle du passage sans la ma-

lignité de l'air ; qui y est si venimeux à cause de la corruption des exhalaisons des mares , qu'il y a peu de gens qui l'osent habiter : les animaux mesmes n'y pouvans vivre ; principalement en Esté : & aucun des Luquois qui y ont des maisons d'Automne & de Printemps n'y osant sejourner durant les chaleurs. C'est le seul port , quoy que petit , n'estant qu'un estroit canal ; que possede la Republique de Luques , qui y entretient un Commissaire pour avoir le soin de la garde du chasteau & de la recepte du revenu de cette terre. Ce chasteau est vne tour quarrée que Castruccio des Antelminelli Duc de Luques y fit bastir l'an mil trois cens vingt-quatre.

Madame la Marechalle y attendit le lendemain des nouvelles de Lericé ; ou elle avoit envoyé le sieur Vauters , y retenir des vaisseaux pour aller à Gennes : lequel n'en ayant point trouvé , il poussa jusques à Gennes pour en faire venir : dequoy luy ayant donné advis ; elle ne voulut point se haster d'aller à Lericé , où elle eust esté incommodée , & partit le soir pour *Camaggiore* petite ville , à sept milles de là , ou le sieur Pompeo Nobili Gentil-homme Luquois affectionné à la France , qui l'avoit suivie depuis Pise , l'assura qu'elle iouyroit d'un meilleur air. C'est un petit pays de cinq à six milles de circuit , environné de roches & de montagnes ; au milieu duquel est cette villette , ceinte de hautes murailles. Un peu plus haut que la ville est vne ancienne Abbaye , ou l'air est meilleur : ce qui luy fit accepter le logis du sieur Thomaso Antonioli , qui en est administrateur pour l'Hostel-Dieu de Luques , auquel elle est unie. Dans cette

Eglise est vne Image miraculeuse de la Vierge, qui fut trouvée peinte dans le milieu d'une muraille; d'où elle fut levée, enchassée dans un cadre, & mise sur un Autel, où elle est invoquée de tout le peuple d'alentour, depuis plus de deux cens ans.

De ce lieu de Camaggiore Madame la Mareschalle de Guébriant envoya à Gennes le sieur de Rotrou pour haster l'arrivée des felouques: & le lendemain 2 d'Aoust, le seigneur Jean Iacomo Grimaldi neveu de l'Eminentissime Cardinal de ce nom, qui luy en avoit escrit, arriva de Gennes à Camaggiore pour avoir soin de son embarquement, & pour la conduire en son Palais de Gennes, qu'il l'a pria tres-civilement de vouloir accepter; en faveur de l'amitié & de la parenté qui estoit entre leurs deux maisons. Ils résolurent qu'elle partiroit le jour mesmes sur le soir pour aller à Masse, le lendemain à Sarzzane, & de là à Lericé pour y prendre la mer; mais le rengregement de la maladie qui avoit pris Mademoiselle de Guébriant le soir precedent, rompit l'exécution de ce dessein; que l'on suspendit jusques au sixiesme d'Aoust, que l'on manda le Medecin du Prince de Masse qui jugea le transport de la malade plus à propos que son sejour: l'air de Masse luy estant beaucoup meilleur, & les remedes plus prochains.

La Republique de Luques qui avoit attendu Madame la Mareschalle en sa ville, & qui s'estoit préparée pour l'y regaler, eut esté fort aise que son sejour à Camaggiore, luy eust donné l'envie de faire ce chemin, qui n'est pas de cinq lieues de France: elle l'en fit convier sous main; mais jugeant sa presence ne-

céſſaire à la conſolation de ſa niece, elle n'y put entendre; encor que la Republique l'en envoyast convier exprés par le ſeigneur Benedetto Sendomini Commiſſaire de Camaggiore: auquel elle envoya des confitures pour luy preſenter; avec ordre de luy dire; qu'elle ſe tiendroit fort honorée qu'elle luy fiſt l'honneur d'aller à Luques; ou elle ſeroit receuë avec tous les honneurs deuz à ſa condition & à ſon mérite, & qu'elle confeſſeroit de n'avoir point veu de villes en Italie, ou la civilité, l'habit, l'humeur, & les mœurs Françoises, fuſſent mieux imitées, ny plus cheries.

M A S S E.

LE Lundy ſixieſme d'Aouſt l'on fit partir de grand matin Mademoiſelle de Guébriant en littiere; à ſin qu'elle put arriver devant la chaleur à Petra-Sancta, ou elle reposât iuſques au ſoir, qu'elle ſeroit conduite à Maſſe; mais elle ne put ſupporter la fatigue de cette voiture plus de deux milles, & l'on fut obligé de la deſcharger dans vne pauvre maiſon d'un meſehant hameau. Cependant Madame la Mareſchalle eſtant en peine de ſa fanté, ie pris la poſte pour luy faire ſçavoir de ſes nouvelles, & la trouvant en cet eſtat, ie voulus ſçavoir du Medecin du Prince de Maſſe, qui avoit pris le ſoin de ſa conduite; ſ'il ſeroit à propos de la ramener à Camaggiore: il me diſt que non, & m'affeura qu'après un peu de repos elle ſeroit en eſtat d'eſtre transportée en changeant ſa littiere en un brancart: chacun y mit la main; & meſmes

fix Gentils-hommes Luquois qui estoient venus offrir leurs seruyces à Madame la Marefchalle avant son depart : lesquels prirent soin de l'accompagner iufqu'à Petra-Santa ; où nous demeurafmes iufqu'au soir. C'est vne ville qui n'a qu'une tres-grande rue fermée aux deux bours ; fituée au pied d'une longue coste de montagne tres aspre , toute chargée d'oliviers ; dans le pendant de laquelle est vn fort autrefois basty par Castruccio Castracani ; pour retenir cette place en l'obeiffance de Luques , apres qu'elle y fut rentrée avec Vioreggio & quelques autres places l'an mil trois cens seize. Elle passa peu apres la mort de Castruccio , avec toute la Lunigiane en la possession des Genoïs sur lesquels elle fut occupée par les Medicis de Florence ; à cause de quoy elle appartient au grand Duc : qui a vne petite forteresse à trois milles de là , où se termine son estat , laquelle commade au chemin qui est fort estroit , & a d'un costé des roches hautes à perte veüe , & de l'autre vn tres grand mareft.

Madame la Marefchalle de Guébriant , arriva sur les dix heures du soir à Masse , & fut logée dans le Palais du Seigneur Capitaine Girolamo Diana , dit aussi Paleologo à cause de sa mere , fille d'un Gentil-homme Cypriot , issu des Paleologues de Grece qui se vint habiter à Masse. C'eust esté l'intention du Prince , de la loger dans son Palais ; comme il avoit tesmoigné à Monsieur Iean Iacomo Grimaldi quand il y passa en venant à Camaggiore , & de la regaler ; mais outre qu'il eut advis , à ce que me dit vne personne bien informée , que cette civilité n'agreroit pas aux Espagnols , qui le tiennent engagé à cause des terres qu'il

possède au Royaume de Naples: Madame la Marechalle d'autre-part s'en excusa, & luy demanda cette maison separée, avcc la liberté d'y viure en son particulier, & à ses despens; comme aussi d'estre receüe incognito; & sans ceremonie. Si cela le retint en quelque chose d'exterieur, il ne diminua rien du respect particulier qu'il avoit pour sa condition, & pour son merite, & ie croy qu'il n'eut pas fâché d'avoir fait tirer tout le canon de sa forteresse, sur le faux bruit qui courut de son approche vn iour auparavant.

Le lendemain de nostre arrivée, septiesme iour du mois d'Aoust: il luy envoya demander Audience pour la presdiner & s'y fit porter en chaire; parce qu'il estoit incommodé des gouttes, estant suivy à pied par le prince Dom Alberic Cybo marquis de Carrare: son fils aîné, & ses autres enfans; à cause qu'il n'y avoit que la grande place à passer: les deux Palais estant opposez l'un à l'autre aux deux extremitéz. Leur conversation fut d'une heure de civilitez reciproques; dont ce Prince l'un des plus gallans cavaliers d'Italie, & des plus spirituels, partit si satisfait, qu'il fit à son retour ce madrigal Italien; qu'il envoya chanter le lendemain en serenade devant nos fenestres.

Questa che ha i Gigli in volto, e accolti in seno:

Non so se donna o dea, ella mi dica:

Amante o pur nemica:

Che dal Gallico clima

Sotto Italico Cielo à noi appare,

De la fortuna su la rivolta in cima,

Diffonde i Rai di sue bellezze rare.

*Vn negro vel l'ingombra;
 Ma il bel non toglie, à la belta de l'ombra.
 Son de i furti d'amor g'occhi furtivi
 Et io piu morto quanto l'or pin vivi.
 Costei co i sguardi uccide, e pure alletta,
 E non offesa ancor de sia vendetta.
 Chi suo prigion da lei ferito muore,
 La sua ranzon altra non non è, che il core.*

Les Princesses Dona, Brigida Spinola sa femme, & dona Fulvia Pica de la Mirandole Marquise de Carrare, la vinrent aussi visiter deux iours apres; & luy firent en leur particulier, & de rechef au nom de toute leur maison, toutes sortes d'offres de services. Elle leur rendit ses devoirs en leur Palais. Le Prince & les enfans s'y trouverent, & luy firent voir cette belle maison nouvellement bastie; ou ce Prince a monstré qu'il possede l'Architecture en mesme degré de perfection que les autres sciences. C'est vn grand bastiment quadré, au bout; & dans la face principale d'une grande place quadrangulaire; sur la porte duquel sont tout de suite les appartemens de leurs excellences, Prince & Marquis. La beauté du Palais ne paroist telle qu'elle est, que de la Cour; ou l'on voit qu'il est entouré de deux galleries soustenues de colonnes de marbre blanc le plus fin de Carrare: l'une est de plein pied, & l'on monte à l'autre par deux petits escalliers aussi de marbre sous vn Vestibule, qui sont opposés ainsi *M.* L'on trouve la galerie toute pavée de marbre blanc & noir de rapport, & balustrée de blanc à hauteur d'appuy; qui conduit en tous les appartemens; mais en cet en-

droit il y a vn petit interualle d'vn autre Gallerie percée à iour en maniere de Pavillon, d'où l'on deſcouvre la plus belle veuë du monde, qui conduit d'vn paſſage tres agreable ſur la pleine Mer, qui en eſt à deux milles. Toutes les pieces de ce Palais ſont belles & regulieres: chaque appartement à ſa Chappelle; quoy qu'il y ait vn paſſage pour aller en vne tribune qui a veuë ſur l'E-gliſe: neantmoins le Prince a encor fait faire dans le milieu de la principale gallerie, à coſté de ſa chambre vne tres-belle Chappelle toute de marbre du plus rare de la Toſcane, & de differentes couleurs; ou il a mis vn Crucifix des plus beaux du monde; puis que celui de l'Eſcurial en Eſpagne, que l'on eſtime tant; n'a eſté fait par le meſme ouvrier, que ſur le deſſein de celui-cy, qui eſt plus grand. C'eſt vn nommé Ferdinand Tacca ſujet de ce Prince, natif de ſa ville de Carrare & fils de Pierre Tacca ſculpteur celebre; qui a travaillé au cheval de Bronze ſur lequel eſt poſée la ſtatue equeſtre du Roy Henry le grand au Pont neuf de Paris: qui fut fait à Florence par le commandement du grand Duc Coſme de Medicis. Le Prince de Maſſe fait tous les Samédys chanter des Litanies par ſa muſique devant ce Crucifix; & Madama la Mareſchalles y trouvoit ſouvent.

Nous ſeiournâmes à Maſſe depuis le ſeptieſme d'Auguſt, iuſques au douzième de Septembre; à cauſe que la maladie de Mademoiſelle de Guébriant, apres nous avoir donné quelques eſperances, rengregea de telle ſorte; qu'elle fut huit iours entiers comme deſeſperée des Medecins; dont le ſieur de Rotrou avoit eſté querir l'vn, nommé le ſieur Alcide mugnier Lorrain, à Genes, avec vn Confefſeur François qui y eſtoit en miſſion.

mission qui luy fit recevoir par trois fois le saint Sacrement. Tous les accidens de cette maladie sembloient mortels, les remedes ne produisoient aucun des effets que l'on en attendoit, elle estoit tousiours dans vne espece de Letargie, dont on avoit grande peine de la reveiller; sa veüe paroissoit esteinte: enfin nous en fûmes reduits à implorer le secours divin, & d'attendre sa guarison d'un Miracle. Elle fut vouëe à la Vierge & à saint François Xavier, & le saint Sacrement fut exposé dans les Eglises, ou Madame la Mareschalle & toute sa maison furent en devotion, & où le Prince, les Princesses & leurs enfans se trouverent aussi fort souvent, pour ioindre leurs prieres aux nostres.

Le pere Emanuel de Lima Iesuite fort devot; & dont la constance a esté esprouvée dans les tourmens par les ennemis de nostre foy au Japon, estant lors à Masse; fut cause du vœu de la malade à saint François Xavier; sur le rapport qu'il luy fit des faveurs que plusieurs avoient receus de son intercession, dans l'Italie: lesquelles m'ont esté certifiées par Dom Lorenzo Cybo fils du Prince; avec lequel i'eus souvent conference: entr'autres que par le moyen de la petite Image de ce saint qu'il envoya a nostre malade, le Marquis Serra encor à present vivant, detenu à Pavie d'une maladie mortelle, fut guaruy en peu de iours; & qu'un sien fils ieune enfant, qui entendit louer la vertu de ce saint en son Image, la déroba, & la porta cacher dans son lit; qui fut bruslé la nuit mesmes, & luy trouvé le lendemain sans lezion du feu, d'ormant aupres de l'Image. Il me raconta vne autre histoire, que ie ne puis revoquer en doute: puis que toute la ville de Masse en a

eſté teſmoin, & que la Princeſſe ſa mere en porte les marques Miraculeuſes, depuis trois ans ; qu'elle fut preſeruee d'une mort tragique. Vn eſclave Turc qui ſeruoit dans ſa maiſon avec toute apparence de liberté, trouua moyen d'entrer en ſa chambre par vne porte dérobee, avec deſſein de l'afſaſſiner : il la frappe dans ſon lit de trois coups de poignard ; l'un dans la gorge ; l'autre dans la poitrine ; le troiſieſme luy perça la main & ſe retire. La Princeſſe Richarde accourt aux cris de ſa mere, elle la trouve baignée dans ſon ſang : auſſi toſt inspirée de ſonger au ſecours divin, avant que d'appeller celui des hommes ; elle l'aduertit de ſe voüer à ſaint François Xavier ; auquel elle avoit touſiours eu devotion particuliere , & luy en preſente le tableau qui eſtoit à la ruelle du lit. Elle le fait, ſa douleur diminuë, l'on met le premier appareil à ſes playes, & toute la famille ſe retire , & va prier pour elle devant le ſaint Sacrement, que l'on avoit expoſé pour ce ſuiet en l'Egliſe : deux où trois perſonnes ſeulement demeurèrent aupres d'elle ; dont l'une apperceut viſiblement le ſaint, marcher dans la chambre, approcher du lit & toucher les playes , les deux premieres deſquelles eſtoient tres dangereuſes. La Princeſſe eſt auſſi toſt guarie, elle ſe leue, & ſe fait porter en l'Egliſe ; ou les prieres de ſa famille, & de tous ſes ſuiets furent changées en action de Graces. Elle ſe mit avec ſa maiſon ſous la proteſtion de ce B. la ville fit le meſme, & c'eſt aujourd'huy l'un des Patrons de l'Egliſe Collegiale de Maſſe.

Peu avant noſtre départ, le meſme Seigneur Lorenzo qui m'avoit honoré de ſon amitié, tomba dans vne

maladie si perilleuse, que l'on ne luy donnoit plus que deux heures de vie, la veille du iour que nous devions partir : toutefois il m'envoya prier le lendemain de l'aller voir : i'y fus, & il me fit entendre tant de bouche que par signes, qu'il s'estoit recommandé à l'Image de ce saint, que le pere de Lima, qui l'appelle son Medecin, avoit attachée au pied de son lit, que saint François luy avoit mis la main sur l'estomac, ou il sentoit toutes ses douleurs avec vne oppression qui luy avoit osté la parole; qu'il s'en trouvoit soulagé, & qu'il esperoit de recouvrer sa santé; comme il est depuis arrivé. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce fut vne grace particuliere de Dieu, que le retour d'une meilleure disposition en Mademoiselle de Guébriant; apres tant de mauvais signes, qui s'évanouirent.

La ioye & la tristesse, dont madame la Mareschalle de Guébriant fut diversement agitée, selon le bon ou mauvais estat de la malade, furent presque également partagées entr'elle & le Prince : qui prenoit grande part en ce qui la touchoit, & qui mettoit tous ses soins à la consoler, & à luy faire trouver quelque divertissement dans son estat; soit à la chasse du lièvre; soit à la pesche des anguilles; dont il luy fit donner le plaisir, d'une façon assez extraordinaire : C'est qu'il s'en trouve vne infinité sous les pierres d'un Torrent qui passe à demy mille de masse; duquel on destourna l'eau, & l'on abandonna la prise des anguilles pour ce iour, aux payfans, qui les poursuivoient de pierre en pierre pour les assommer. D'autre-fois il luy marquoit des promenades; ou il se rencontroit tousiours comme par cas fortuit quelqu'un des Princes ses enfans. Quand

elle ſortoit il la faiſoit porter dans ſa chaire, & luy envoioit encore, litiere, carroſſe & chevaux pour ſes Gentils-hommes; parce que tous nos équippages eſtoient à Gennes pour ſe rafraichir. Tous les iours il luy envoioit des preſens de gibier ou de poiſſon, & des fruits: bref il deſſia par ſes civilitez, la magnificence des plus grand Princes.

De l'Eſtat de Maſſe & de ſes Princes.

LOyſiueté de noſtre ſeiour, me donna la curioſité d'eſtre informé de ſon eſtat, & des familles qui l'ont poſſédé; en quoy ſon excellence eut la bonté de contribuer de tous les memoires de ſes Archives que j'ay aſſez bien examinées, pour informer le lecteur de l'hiſtoire de cét eſtat; par celle des deux maiſons de Malſpina & de Cybo, dont il porte les noms vnis; l'vn par droit de ſubſtitution; l'autre par naiſſance. Auparavant que d'entrer en matiere, ie feray vne petite deſcription de ſon eſtat.

Le Prince de Maſſe eſt ſouverain ſur deux belles villes qui ſont Maſſe & Carrare; deſquelles dependent quelques villages & Hameaux, & de deux fortereſſes; qui ſont, Lavenza, & Monita. Tout cela peut contenir de circonſerence ſix lieuës Françoises; ou il a droit de vie & de mort ſur ſes ſuiets; avec puiffance de guerre, & de battre monnoye, comme il fait, tant d'or que d'argent ou de fer, qui s'employe à meſme prix de celle des autres Princes d'Italie; excepté celle du Pape, du grand Duc, & des republicques de Veniſe & de Gennes,

Il créé des Comtes Palatins, des Marquis, des Chevaliers à l'Esperon d'or, des Docteurs, & des Notaires publics; & peut legitimer bastards; non seulement pour leur rendre l'honneur de leur naissance; mais pour les rendre capables de succession: & ce dans toute l'Italie en general; aussi bien qu'en son estat en particulier. Sa principauté peut valoir quinze mille Escus de rentes; mais il a d'autres biens plus esloignez; tels que la terre d'Ajello en Calabre; que le Roy d'Espagne Philippe. III. erigea en Duché, & le Comté de Ferentillo en la Province de Onbrie ou Spolette, & la Padula, aupres de Benevent. C'est peu de chose pour son merite; mais c'est assez pour son ambition; & ie ne l'en croy pas moins estimable que d'autres plus puissans; puisque la grandeur d'un souverain moralement expliquée, depend moins de la grandeur de son estat, que de celle de l'Ame. C'est de cette maniere que l'on le doit appeller Grand; s'il regne sur ses passions avec assez d'autorité pour se defendre de leur tyrannie; sans escouter les pernicieux conseils qu'elles donnent aux Princes des petits estats. Il gouverne ses suiets en pere de famille, & la posterité aura suiuet de s'estonner vn iour, comment succedant à vn Prince que sa magnificence avoit oberé; il a pu encor vser assez genereusement des inclinations qu'il a à la liberalité, en des occasions d'honneur, & marier tout cela avec vne vertueuse œconomie; qui l'a fortly heureusement de plusieurs entreprises impossibles à de plus puissans; quoy qu'il soit certain qu'il ne touche pas vn fol de ses revenus de Naples. C'est d'avoir basty vn Palais si somptueux, d'avoir fait vn fils Cardinal; car ce Chappeau ne se donne plus sans payer;

tretenir six enfans chez soy selon leur condition; dont l'aîné Marquis de Carrare est marié & a encor onze enfans viuans dans la maison; enfin d'auoir encor marié quatre filles; la premiere & derniere à deux souuerains & les autres à deux Ducs. Avec tout cela il entretient Musique, Escurie, Chasse & toutes les autres dependances de sa condition; mais ce qui m'estonne le plus, c'est la depense de la garnison du Chasteau; qui est vn Roc que l'on estime imprenable, & duquel dépend la conservation de tout son estat.

La ville de Masse est à present d'vne raisonnable grandeur, par l'augmentation qu'elle a receuë du feu Prince Alberic Cybo; qui l'estendit dans la pleine, à cause de la difficulté qu'il y auoit de tousiours monter & descendre. Elle est ceinte de murailles; mais c'est moins pour sa deffense, que pour la dignité: car en cas de Siege, il faudroit que tout le monde se retirast au Chasteau; qui est à l'extremité, sur vn Roc que l'on ne peut ny battre ny sapper: aussi n'est-il point de memoire qu'il ait iamais esté pris, depuis que le renommé tyran de Luques, Castruccio, l'eut rebâty en l'estat où il est; apres en auoir depossédé pour vn temps les marquis malespines. Le paisage de Masse qui a quelque trois milles de longueur, en a deux de large, depuis les murs de la ville iusques à la mer, qui le borne; & est extraordinairement fertile de toutes sortes de biens: de l'autre costé sont les montagnes; lesquelles quoy que fort superbes en hauteur, sont neantmoins si bonnes, que de se laisser cultiuer, & de ne rien refuser aux habitans; ausquels elles donnent à l'envy, des chastaignes, ou des Olives, & mesmes des raisins; excepté du costé de Carrare, ou lles donnent du marbre.

Masse a esté de tout temps Marquisat; comme étant vn propre de la maison des anciens Marquis de Toscane & de Ligurie; à cause desquels cette qualité luy demeura plustost que par erection; iusques à l'an 1568, qu'Alberic Cybo merita d'estre créé Prince de l'Empire par l'Empereur Maximilian. Ce qui n'accrut ses droits de souveraineté que d'un rang plus eminent. Il y a quatre Eglises dans la ville; dont les principales sont celle de saint Pierre, ancienne parroisse ou l'on garde les corps entiers de S. Célius & de sainte Lelie Vierge; en laquelle le Prince Charles auourd'huy regnât a fondé vn College de Chanoines & quelques dignitez, la premiere desquelles est l'Abbé nommé André Tacca frère du sculteur Pierre Tacca; pour lequel il a obtenu l'habit & la fonction Pontificale, comme il a fait pour ses Chanoines la robe violette & rouge, pareille à celle des Chanoines de saint Pierre de Rome. La seconde Eglise de consideration est saint François servie par des Cordeliers; qui est le tombeau des Princes de Masse des deux maisons Malespine & Cibo. Les Capucins ont vne iolie maison hors les portes a my costé d'une montagne, ou ils iouissent de la plus belle veuë de mer & de terre, que l'on puisse desirer; & ont vn beaulardin & des fontaines excellentes: à l'autre issuë, il y a aussi vn beau Convent de dominicains.

Carrare autre ville du Prince de Masse, est vn autre marquisat Souverain, titre ordinaire du fils aîné du Prince; que ie n'estime en rien inferieur en dignité à Masse, & qui est plus peuplé, plus remply de Nobles, plus trafiquant, mieux basty, & enfin plus beau & plus riche. madame la mareschalle y fut vne fois; &

fut receüe à la porte, par le marquis Diana Gouverneur de la ville, accompagné de plus de vingt Gentilshommes, dont étoit le marquis Iulio malapina, & quelques autres de ſa maiſon, & de ſon alliance; Ils la conduiſirent en l'Egliſe de S. André, qui eſt belle & ancienne, toute baſtie de marbre blanc & noir; ou l'on garde le corps de S. Ceccard Martyr. L'on tient qu'elle fut baſtie environ l'an 260. par Lucius & Alemanus neveu du Pape Lucius: leſquels on dit eſtre inhumez dans le clocher, ou l'on voit cette inſcription contre les fenestres. *Lucius & Alemanus Federicij, Lucij Pontificis ex Liuia eius ſorore nepotes, hic æquali ſorte quieſcunt.* Il y a des Chanoines en cette Egliſe; dont l'un qualifié Prieur, eſt inſtitué par l'Eveſque de Sarzane & de Luny, apres la nomination du Prieur de ſaint Fredian de Luques; depuis la donation qui luy en fut faite par Godefroy Eveſque de Lune, à Carrare, l'an 1151. La ville eſt ſituée en plat pays au pied des montagnes d'où l'on tire le marbre blanc pour les plus beaux ouvrages de l'Europe. Il ſ'y fait trafic de toutes fortes de pieces, tant de ce marbre, que d'autres & il y a d'excellens ſculpteurs. Si Madame la Mareſ. euſt eu plus de temps; l'on luy eut donné la veüe d'un plaſir, qui eſtoit ordinaires aux anciens Romains en ces quartiers: c'eſt d'entendre un tonnerre & vne pluye de pierres, par le trebuchement d'une montagne avau les Rochers. Elle fut magnifiquement regallée par le Marquis Diana & revint à Maſſe ſur le ſoir; apres avoir veu pareille peſche d'Anguilles, à celle dont i'ay parlé cy-devant.

Lavenza eſt vne tresbonne tour quarrée & tres capable

pâble de deffense, autrefois bastie par Castruccio; apres qu'il eut soumis à son obeïssance toute la Lunigiane. Elle n'est qu'à vn mille de la mer, & des ruines de la vieille Luny, & commande au passage de Toscane en Ligurie, par terre. Il y a vn bourg qui touche à la tour, peuplé de nombre d'Habitans.

Monita est à deux où trois milles plus haut, sur la cime d'une montagne; où ie n'ay point esté: c'est la quatrième & dernière terre de l'estat du Prince de Masse.

HISTOIRE GENEALOGIQUE

succincte de la Maison de Malaspina.

LA maison de Malespine, ne le cede point à aucune des autres d'Italie, en antiquité de puissance ny de grandeur: elle a tenu en Souveraineté vne de ses principales parties; & si l'on iugeoit le procez de ses pretentions, peut-estre luy adingeroit-on gain de cause sur quantité de prérogatives, dont elle se vante, avec assez de iustice; mais c'est vn mal-heur d'avoir esté Troyens, & de Princes de Toscane, de Lunigiane & de Ligurie, voir enfin sa puissance terminée au seul reste de la souveraineté de Masse & de Carrare; & de tomber encor de là au rang des vassaux de cet Estat, & dans la condition de simples Gentilshommes, Citadins de Carrare, & de quelques autres villes. C'est bien à present, que cette illustre famille doit reprendre l'espine morte, que portoient ses aïnez anciennement, & tuer le Lyon, qu'elle a adiousté pour difference; puisque de tant d'Estats separez en divers partages: Il ne reste plus à ses principales branches qu'une petite souveraineté malaisée. Je ne la veux pas commencer à l'an 945. par la fable du meurtre d'un Sigefroy Prince de Luques & de Parme, tué par vn jeune enfant, fils d'un Comte Hugues de Milan: qui laissa le nom de Malespine à ses descendans; à cause d'une longue espine noire qui luy servit à l'execution de ce dessein: & ie veux encore moins m'amuser à puiser son origine dans cette source imaginaire de tant de grandes maisons: celle de Saxe: dont elle descend aussi peu que celles de Montferrat, de Final, Saluces, & toutes les autres qui s'en vantent. Elle est originaire d'Italie, & ie croy qu'Alberic Marquis d'Italie, auquel ie la commence, estoit fils d'un Comte aussi nommé Alberic, depuis Marquis d'Italie: qui signa:

Partie. III.

Nn.

l'acte de reconnoiſſance de Charles le Chauve Roy de France pour Empereur, au Synode tenu à Pavie, l'an 876. avec l'Archeveſque de Milan, les autres Eveſques & tous les Côtes d'Italie, quoy qu'il en ſoit, i'ay veu d'aſſez bons memoires qui s'accordent ſi bien avec les Histoires, que ie puis aſſeurer qu'Alberic Marquis d'Italie, fut le chef de cette maiſon.

I. ALBERIC Marquis d'Italie & de Marozie, mentionné avec qualité de Comte au Concile de Pavie de l'an 876. fut pere de

II. ALBERIC Marquis en Italie, epouſa Aldé fille de Hugues Duc & Marquis de Provence, couronné Roy d'Italie dans Rome, l'an 926.

III. ALBERIC Marquis en Toſcane, des pays de Garſagnane & de Lunigiane; où ſont les villes de Maſſe & de Carrare, ſeigneur de Bobio en Lombardie, epouſa ſelon les memoires de la maiſon Cuniffa ſœur de la mere de Berenger 3.

IV. G V I L L A V M E, que l'on dit avoir été le premier ſurnommé *Malafpina* Marquis de Lunigiane & de Garſagnane, ſeigneur de Bobio, ſervit l'Empereur Othon 11, contre les Sarrazins, & les Grecs en Calabre, & epouſa Giberge fille de Guaimar Prince de Salerne.

V. O B I Z Z O N Marquis de Lunigiane, &c. ſeigneur de Bobio, continua la meſme obeyſſance, & les meſmes ſervices à l'Empereur Othon qui l'envoya en Grece pour amener la Princeſſe Theophania ſa ſeconde femme; à cauſe de quoy, l'Empereur Iean de Conſtantinople luy donna la charge de Protoſpataire, ou grand Eſcuyer: il mourut fort vieil dans ſa ville de Carrare environ l'an 1005.

VI. A Z Z O L I N Marquis, que l'Empereur Henry 11. employa dans ſes guerres d'Italie.

VII. A Z Z O N Marquis en Ligurie, & epouſa environ lan 1040, non pas Baldechiffa fille de Jourdain Prince de Salerne; à quoy la chronologie ne s'accorde point; Mais la fille de Hugues 11. Comte du Mans en France, & de Berthe de Blois, veſue d'Alain Comte de Bretagne. Orderic Vitalis le teſmoigne au 4. li. de ſon Histoire Eccleſiaſtique par ces paroles, *Hugo filius Herberti, poſtquam Alanus Britannoru Comes, à Normannu, in Normannia, impotionatus occubuit; Bertham ipſius relietam Tedbaldi Bleſenſium Comitæ ſororem, in coniugium accepit; qua filium nomine Herbertum, & tres filias ei peperit; una earum data eſt Aſzoni Marchiſo Liguria, &c.* Guillaume de Gemieges le prouve encor en ſon liu. 8. de l'Histoire de Normandie, il en eut entr'autres enfans ceux qui ſuiuent.

F O V Q V E S Marquis de Ligurie, duquel Orderic dit, *Fulco qui maior natuerat, patris honorem in Italia poſſidebat*, ſouz l'an 1099. Je croy qu'il mourut ſans enfans.

H V G V E S Comte du Mans en France, fut appellé par les Mancaux pour eſtre leur Prince; comme teſmoigne le meſme Autheur, qui dit, que l'an 1090. s'eſtans revolté contre les Normans, qui s'eſtoient laiſſés de leur pays apres la mort du Comte Herbert le jeune.

*Legationem filijs Aſonis Marchiſi Liguria direxerunt, eiſque velle ſuum intimantes, per legatum dixerunt: cur tam ſegnes & ignani eſtis, ut hereditatem veſtram non repetatis? quam nos ultro ſeruamus vobis. mortui ſunt omnes Canomanenſis Principatus legitimi heredes, iamque nullus nobis vicinioreſt hares, &c. Hæc itaque Canomani Liguribus mandauerunt, non pro amore eorum: ſed vt aliqua rationabili occaſione, iugum excuterent à ſe Normannorum: quod ferè 30. annis, fortiter detriuerat iurgidas cervices illorum. Hugues vint, il fut receu; mais comme il manquoit de biens & de forces pour ſe maintenir; auſſi bien que de courage, Imprudens enim ac ignauuſerat, dit Orderic, tantæque dignitatis habenas moderari neſciebat. Hic ſiliam Roberti viſcardi coniugum habuit: ſed generoſa cõiugis magnanimitatem, vit ignauus ferrè non valens, ipſam repudians: pro qua re, Pape urbanus palam eum excommunicauit. Omnes Allobroges ipſum execrati ſunt & inuenta occaſione, ferocibus Ciſalpinis extorrem deſtinauerunt. Inſcius inter gnaros, & tumidus inter animoſos milites conſul conſtitutus, vilis habebatur, multiplicique terrore frequenter angebatur, & fugam quod præcipuum ſibi remedium putabat, meditabatur. Hoc aduerſentes Canomani valde letati ſunt, & maiorem eſtmetum inceſſerunt. Helie de la Fleche prit ſi bien ſon temps dans les erreurs de Hugues, & acheua ſi bien de l'eſpouventer, qu'il luy fut facile de luy perſuader de luy vendre le Comté du Mans; commoy ayant le premier droit apres luy. *Hic diſtis*, dit le meſme Orderic, *ignauus Allobrox amuit, & pro Comitatu Canomanenſi, x. millia ſolidorum Canomanenſis moneta recepit.* Ainſi Hugues commença & ceſſa en vne meſme année, de iouir de la Comté du Mans & eut auſſi peu d'adreſſe pour ſe maintenir dans l'vne des plus grandes alliances de ſon temps: ſa femme eſtant fille du fameux Robert Viſcard, & ſœur ainſnée de l'Imperatrice femme de Michel Empereur de Grèce il eut pour frere puisné Conrad.*

VIII. CONRAD Marquis de Lunigiane, fort aimé de l'Empereur Henry IV. pour ſes ſeruices, eſt mentionné dans le Purgatoire de Dantes ſous le nom de Conrad l'ancien, comme ancêtre d'vn Conrad II. qu'il introduit parlant en cette ſorte. *Chiamato foi Conrado Malafina: non ſo l'antico: ma da lui diſceſi.*

IX. ISNARD Marquis de Ligurie refuſa genereuſement à l'Empereur Henry IV. ſon aſſiſtance contre le Pape; mais il le ſeruit vaillamment en Allemagne; à cauſe de quoy il merita la confirmation de ſes qualitez & de ſes Privilèges dès l'an 1108. les memoires de ſa maiſon luy donnent pour femme vne Sichelgauta; qu'ils diſent auoir eſté fille d'vn Torcitoro Roy de Sardagne.

X. OPIZON Marquis de Ligurie & de Lunigiane, ſe rendit ſi conſiderable à l'Empereur Henry V; que quoy qu'il luy eut refusé de le ſeruir contre le Pape, l'an 1152: ce Prince aima mieux le gagner par bien faits, que de s'en vanger par les armes; ſçachant bien qu'vn petit Prince eſt facile à deſpoüiller; mais qu'vn grand cœur ne ſe peut deſtruire que par la mort. C'eſt pourquoy il le reprit en grace & luy confirma

ses Privileges. Il eut aussi autre confirmation l'an 1164. de tous ses biens sous le nom d'Opizzon Marquis Malespine? tant de ceux qu'il possédoit dans l'Evêsché de Gennes; que dans les Comtez de Lauagne, Luni &c. où il est fait mention particulièrement du Chasteau & Cour de Massal l'original est dans les Archives du Marquis de villa Franca en Lunigiane, aîné du nom de Malespine.

XI. MORELLO ou Morruello, autrement appellé Moncello en quelques memoires, fut Marquis en Ligurie & en Lunigiane, & Seigneur de Bobbio en Lombardie. Les Genoïs luy firent la guerre l'an 1172, & l'obligerent d'acheter la paix par le delaissement de Pietra co-perta, & du port de Lerice. Il laissa 3. enfans.

(GVLLELVME Malaspina. Conrad Malaspina fit partage avec Obizzino son neveu, l'an 1231. & eut pour sa part, Mulazzo, villa Franca & tout ce qu'il y avoit de terres au delà de la Magra; & la terre de Masse demeura commune. Il osta pour difference les fleurs de l'Espine de ses armes; mais il les illustra des presens des deux plus puissans Princes de la Chrestienté: le Roy saint Louys y ayant adiousté vn Lyon d'argent couronné pour remplir la place d'honneur de l'Escu, entre les deux branches; & l'Empereur Frideric 2. luy ayant donné vn Chef de l'Empire, pour recompense de ses grands services, & pour avoir vaillamment soustenu sa dignité & def fendu sa vie, à l'assaut & prise de la forteresse de Victoria dont il estoit Gouverneur, par les Parmesans; ou il luy donna le temps de se sauver. Il le servit de mesme à la guerre de Gennes l'an 1241, & fut pere d'vn Morello 2. auquel ie puis donner pour freres Thomas Marquis Malespine qui vendit l'an 1276. à la republique de Gennes, tant pour luy que pour ses consorts, les portions qu'ils avoient en la Seigneurie de Vuada & de Buffilion pour dix mil liures: si plustost ils ne fut fils, comme il semble plus à propos de croire, de Obizzo, 3. fils de Morello 1. & frere de Guillaume & de Conrad, comme André Malespine que quelques Manuscrits qualifient Marquis de Masse: lequel y arreستا les Ambassadeurs que la Republique de Gennes envoyoit au Pape innocent 3, & les y retint long-temps prisonniers: quoy que les Luquois luy fissent la guerre à cette occasion. Morello 2. recut dans ses terres de Lunigiane le Poëte Dante banny de Florence, qui y acheva son Enfer, dont il n'avoit encor composé que six Chapitres: comme tesmoigne Christoffe Landini. Ce Poëte parle de luy en son 21. chant, & du mariage qu'il contracta avec Alagia de Fiesque niece du Pape Adrian: qui l'obligea dans le party de cette famille contre les Genoïs: ausquels s'estant reconcilié par la paix de l'an 1283. il les servit en la guerre de Sardaigne l'an 1299. il fut aussi General des Milanois & fut apres sa mort inhumé à saint François de Gennes. Il eut 3. fils l'aîné desquels, Ican Marquis Malespine, restablist sa maison ruinée par Castruccio Duc de Luques, par le mariage qu'il contracta avec Catherine sa fille l'an 1326. il estoit Seigneur de villa Franca, Brugnata, Beverone, Stradamelio, Svvimero, Roquetta, Castello, Vir-

goleta, Panigalio, sancta Catharina, &c. de luy sortit Jean Vincent qui fit le voyage d'Afrique avec l'Empereur Charles 5. ou il perdit sur mer tous les principaux tiltres de sa maison qu'il avoit portez avec luy. Le Marquis de Villa-Franca est aujourd'huy aîné de toute cette branche; qui a diuers petits Rameaux, qui ne degenerent point du cœur ny de la generosité de leurs ancestres; mais de beaucoup inferieurs en biens. Il y en a d'habituez à Carrare, dont i'ay connu particulièrement le Marquis Iulio, Gentilhomme fort estimable pour toutes sortes de bonnes qualitez, & fort versé dans les lettres. Obizzo Malaspina 3. fils duquel i'ay parlé.

XII. **G V I L L A V M E** Malaspina, Marquis en Lunigiane de Masse, Carrare, &c. eut vne fascheuse guerre contre les Genoïs; à raison de son Chasteau de la Corvara, qu'il fut obligé de leur vendre l'an 1212. & ne pouvant se maintenir encor contre les autres Estats qui se formoient en Italie, il perdit du mesme contre-coup, plusieurs terres en Toscane, & celle de Lunigiano en Piémont: Ce qui l'obligea de recourir enfin à la protection & au service des Genoïs, qu'il assista à la prise de vingt mille, & contre les Astézans. Il mourut environ l'an 1230.

XIII. **O B I Z Z O N** dit Obizzino Malaspina son fils, Marquis de Masse & de Carrare, & Seigneur de Filatiera, par partage avec Conrad son Oncle, garda l'Espine florie: qui sont les armes des aînez de Malespine.

A L B E R T. François Manfroy vendit aux Genoïs l'an 1278. tant en son nom, que de ses freres la terre d'Ercula pour sept mille francs. Isnard. Barnabo. De tous ces enfans qualifiez Marquis, sont issus plusieurs masses, qui ont tous beaucoup souffert en leurs biens par le malheur du temps, estans tous exposez en proye aux Florentins, & Genoïs, aux Viscomtes Seigneurs de Milan, & à la fortune de Castruccio Duc de Luques, qui les despouilla. De l'un deux sortit Nicolas Malespine Marquis de Fivizano, dont la fille heritiere, Jeanne Malespine r'apporta ses biens à Antoine Alberic Malaspina Marquis de Fosdinovo.

XIV. **I S N A R D** Malespine Marquis en Lunigiane de Masse, Carrare, &c. espousa Cubitose fille d'Azon IX. Marquis d'Est & de Ferrare, &c. & d'Elize d'Antioche.

XV. **G A B R I E L** Malaspina, Marquis en Lunigiane de Masse, Carrare, & de Fosdinovo: &c. Seigneur de Bobio en Lombardie, fut pere de dux enfans entr'autres.

S P I N E T T A Malaspina, Marquis en Lunigiane de plusieurs terres, Vicaire de l'Empire à Reghe, fut chassé de ses Estats par Castruccio; nonobstant le secours des Florentins, & des puissances liguées contre sa prosperité. Il se retira aupres de Mastin Scaliger Prince de Verone, où il bastit vn beau Palais pour ses descendans reduits à la qualité de Gentils-hommes particuliers, par vne pure obstination de la fortune contre ce Prince; qu'elle a tousiours contrarié dans ses interrests, & qu'elle favorisâ tousiours pour ceux ausquels il se donna, comme nous voyons

dans l'Histoire de Maſtin & de Can de la Scale, & dans celle de Jean Guſcas Duc de Milan : encor ne put il obtenir du dernier, la reſtitution de ſes terres qu'il avoit reprifes, non pas meſmes celle de Bobbio, qui fut donnée a Pietro dal Verme. Azzolin.

XVI. **AZZOLIN** Malaspina Marquis de Maſſe, Foſdinovo, &c. patiſt comme ſon pere, ſous l'oppreſſion de Caſtruccio, qui le deſpouilla de tous ſes biens, & les tint juſqu'à ſa mort, qui reſtablit toutes choſes en leur premier eſtat.

XVII. **GALEOT** Maleſpine ſon fils, luy ſucceda en toutes ſes terres, & fut pere de

XVIII. **SPINETTA** Malaspina I^e. Marquis de Maſſe, Foſdinovo, &c. créé Duc de Gravine par Charles III. Roy de Naples: dont il fut privé par la mutation de l'Eſtat ſous le Roy Ladislas, il eſpouſa Marguerite fille du Comte François de Cuni.

XIX. **ANTOINE** Alberic Maleſpine Marquis de Maſſe, Foſdinovo, Olivola, &c. eſpouſa l'an 1418. par diſpenſe du Pape Martin, Jeane Maleſpine ſa couſine, fille de Nicolas autrement appellé Barthelemy en quelques memoires, Marquiſe de Fivizzano. Il en eut nombre d'enfans : ſçavoir

BARTHELEMY. François. Thadée. Nicolas. Lazare. Gabriel, Marquis de Foſdinovo : dont le fils ainſné Laurens Malaspina, Marquis de Foſdinovo eut deux fils, Gabriel, & Joſeph Marquis de Foſdinovo, qui eſpouſa Louiſe Doria, & fut pere d'Hyppolite Chevalier de Malte, d'André, de Thomas, & de Giannettin mort en France, André Marquis de Foſdinovo a laiffé Jacques aujour d'huy Marquis de Foſdinovo, qui a des enfans de Marie Grimaldi, fille de Paſchal Grimaldi Oliva, Comte de Rocqua Grimalda au Duché de Milan, & de Juſtine Lomellin. Jacques. Spinetta Marquis de Foſdinovo.

XX. **IASQUES** Maleſpine, Marquis de Maſſe, &c. remit en ſa maiſon les terres de Carrare, Monita, & Lavenza, par acquisition qu'il en fit de Spineta de Campofregole, frere de Thomas Duc de Genes. Il fut Lieutenant du Duc Ludovic Sforce en Lunigiane, & depuis les Alpes de Pontremoli juſqu'à la mer, l'an 1470, & ſe conserva l'amitié des Florentins qui le comprirent au renouvellement de la ligue entr'eux, le Roy de Naples, & le Duc de Milan, ſa femme fut Thadea Pichi, fille de François Comte de la Mirande, il en eut

ALBERIC, François. Maleſpine Marquis, pere du Marquis Louis.

XXI. **ALBERIC** Maleſpine, Marquis de Maſſe & de Carrare, fut ſourmenté par les armes de François ſon frere : lequel priſt ſur luy Carrare, Lavenza & Monita : qui luy furent reſtituées par l'heureux paſſage de Charles VIII. Roy de France, qui le favorifa encor en la reprife de Fivizzano, que les Florentins luy détenoient iniuſtement. Le

Roy adiousta encor à tous ces bien-faits l'investiture du Duché de Gravine qui avoit appartenu à Spinetta son bifayeul : & cette bonne fortune luy vint de l'inspiration qu'il eut pour le service de ce Prince : lequel estant demeuré deux iours au bourg Del-Frigido : pour prendre resolution sur le rapport que l'on luy avoit fait de la force du Chasteau de Masse : il luy alla baiser les mains : & luy donna passage dans sa ville, où il eut l'honneur d'estre fait Chevalier, de sa main dans l'Eglise de saint François : Mais apres le retour du Roy en France, les Florentins se remirent par armes en possession du Marquisat de Fivizano, & luy prirent d'autres Chasteaux, pour l'interest des fruits qu'il en avoit receus : il espousa Lucrece d'Est, fille de Sigismond Marquis de saint Martin frere d'Hercules Duc de Ferrare, & en eut trois filles.

N..... Malespine, Marquise de Masse & de Carrare, espousa Scipion de Fiesque Comte de Lavagne, & n'en eut point d'enfans. Richarde Marquise de Masse, & de Carrare, &c. aura son eloge cy-apres. Thadée Malespine espousa N.... Boiardi Comte de Scandiano tres-Illustre Gentil-homme Ferrarois, environ l'an 1350, & en eut Iulia Boiardi femme du Comte Charles Turci, aussi Ferrarois.

XXII. RICHARDE Malespine, Marquise de Masse, Carrare, &c. espousa par dispense du Pape Leon X. Scipion de Fiesque veuf de sa sœur aînée, l'an 1515, & n'en eut qu'une fille mariée, environ l'an 1540 avec le Comte Vitaliano Visconti Borromeo. Richarde demeura veuve l'an 1520, & le mesme Pape traitta son mariage avec Laurens Cybo, Comte de Ferentillo. Elle obtint de l'Empereur Charles V. de pouvoir disposer de son Estat à sa volonté en faveur de celuy de ses enfans qu'il luy plairoit, & suivant cette permission, elle declara par testament tous ses biens successibles aux masses & aux femelles : à condition d'adiouster perpetuellement, le nom de Malespine à celuy de leur maison.

DE LA MAISON DES CYBO.

AV PARAVANT que de donner les Princes de Masse, issus du second mariage de Richarde Malespine. Je rapporteray leur Genealogie desia traittée par le Porcacchi, & par François Zazzera : que j'ay corrigez pour la suite des degrez, sur divers memoires manuscrits des Archives du Prince de Masse.

LA grande antiquité de la maison Cybo a donné beau ieu aux Auteurs Italiens, qui naturellement sont fort amateurs des Fables, & sur tout en matiere de Genealogie. Chacun luy a cherché vn origine à sa fantaisie : quelques vns mesmes l'ayans esté puiser dans les ruines d'une ville nommée Cyboon en l'Arabie heureuse : d'autres la rapportans à vn Iean Faga (mot Grec qui signifie Cibus) Capitaine de grande reputation sous Bellifaire. François Maria Via.

lardo a donné dans ce dernier filet, en la vie d'Innocent VIII. qu'il a composée : où il appelle ce Jean icy, Jean Vitaliano, & le dit avoir esté surnommé Cybo pour sa constance, suivant la Coustume des Grecs; lesquels selon le tesmoignage d'Aristote en sa Morale, appelloient Cubiens ceux dont ils avoient reconnu la valeur & la fermeté. Le mot Grec XIBOZ, d'où vient le nom de la famille, tesmoigne qu'elle est grecque d'origine : & cela se prouve par les autoritez de plusieurs qui en ont escrit : desquels i'obmets les noms & les raisons, comme aussi tous les grands Personnages qui sont issus de cette maison avant guy : auquel seul on peut commencer pour la suite & descende directe de toute la famille.

I. GUY Cibo Gentilhomme Genoïs, sous l'Empire d'Oton I. qui le qualifie *fidelis & generosus Guido Cibo genovensis* dans vne Chartre donnée à Viterbe le 26. de son Empire l'an 999. par laquelle il recompense ses services des terres de Montevarchi, Colorano &c. situées dans le val d'Arno en Toscane.

II. EDOWART Cybo, signala sa valeur & sa fidelité dans le mesme party.

III. GUY Cibo, 2. viuoit l'an 1038. & fut pere de.

IV. LAMBERT Cybo, entreprist gaillardement la guerre à ses propres despens contre les Sarrazins : il leur osta les Isles de Gorgona & de Capraia, & nettoya la riviere de Gennes de leurs courses.

ARANTO. Rubaldin Seigneur des Isles de Gorgone & Capraia. Bajamond Consul à Gennes l'an 1134. Odelrico Cardinal du tiltre de S. Jean & saint Paul, l'an 1130.

V. ARANTO Cybo, fut l'un des champions de la foy Chrestienne, qui passerent en terre sainte contre les Sarrazins.

ERMES. Martin Cardinal du tiltre de saint Estienne in monte Galio, l'an 1135. & 38. parent de Marc Cardinal Cybo l'an 1144. que i'estime avoir esté fils de Bajamond.

VI. ERMES, surnommé de Insulis; parce qu'il possédoit les mesmes Isles de Capraia & Gorgone, fut l'un des negociateurs de la paix jurée l'an 1188, entre les Pisans & Genoïs.

VII. GUYLLAUME Cybo Seigneur desdits Isles, espousa Petrina Della Vuolta famille illustre de Gennes, plus connue sous le nom de Caraneo quelle prist depuis.

LANFRANC. Bajalard. François Euesque de Savone, mort en odeur de sainteté.

VIII. LANFRANC l'un des Consuls de Gennes l'an 1241. rendit de signalés services à la Republique; dont la memoire a convié le Prince Alberic l'un de ses descendans, à luy dresser un tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Gennes : ou il fut inhumé au mois de Novembre 1265. il espousa Nicolosia Ghisulfa.

GUYLLAUME, Emanuel Capitaine de galeres pour Charles Roy de Sicile.

de siècle 1288. **CYBO**, cybo, pere de Barthelemy : qui espousa Petrina Cybo fille d'Aronte, sorty d'une branche puisnée de sa maison.

XI. GUILLAUME Cybo 2. du nom s'aquitta si dignement de toutes les Ambassades les plus celebres de son temps, pour le bien de sa Republique ; qu'il l'obligea de chercher des recompenses nouvelles pour ses services : tel que fut le Privilege pour luy & sa posterité, de porter les armes de la ville de gennes en chef des siennes. Saint Louys Roy de France comme disent quelques memoires, le fit Chevalier, à cause dequoy l'on voit vn Sceptre fleurdelisé à sa Sepulture, dans l'Eglise de S. François de gennes, dont il fut le principal bien. faicteur. Il espousa Franchetta Spinola, & en eut vn fils aisné ignoré par Zazzera, & quelques autres, qui donnent d'autres enfans à Guillaume ; que ie ne mettray point pour n'en avoir trouué aucune preuve.

X. FRANÇOIS Cybo tesmoigna sa valeur & son experience dans les premiers employs de sa Republique, & espousa environ l'an 1280 Marietta Doria.

XI. CYBO Cybo vivant l'an 1310, espousa Lauretta Cattinea.

GUILLAUME, gabriel, Balthazar espousa Marietta Cattanea ; Iulian Cybo, ces trois derniers servirent l'an 1327, Le Roy Robert de Naples avec leurs galeres.

XII. Guillaume Cybo 3. du nom : servit le mesme Roy : comme l'on iustifie par titres de l'an 1320 & 27, & espousa Bianchinetta Fiesca.

FRANÇOIS, Charles Conseiller du Roy Robert l'an 1340 fut aussi gouverneur de Capouë, & Capitaine de cavalerie l'an 1345. pour la Royne Ieane : qui luy donna pour recompense le gouvernement de Naples l'an 1340, au retour de son Ambassade à gennes. Il espousa Geronyma Carmandini.

XIII. FRANÇOIS, Cybo créé Comte de gragnano l'an 1340, par le Roy Robert, espousa environ l'an 1350 Moissetta Carmandini.

ALAN, Brancalon Cybo, semble par la coniecture des temps avoir esté son frere : il fut pere de Daniel qui herita l'an 1390 de Manuel Lomellini, & de Andreolo Grillo. l'ay mesme opinion de Iano Cybo : parce qu'il avoit vne fille nommée Moissetta, mariée avant l'an 1488 à Gottardo Stella.

XIV. ALAN Cybo, Comte de gragnano l'an 1353, espousa Nicoletta marini.

MAURICE . N... Cybo pere de Leonard créé Cardinal, par Boniface 9. N... pere Dangelo Cybo Cardinal de la creation du mesme Pape.

XV. Maurice Cybo, espousa Saracena marucella ; avec laquelle il fit l'an 1395. le voyage de Rhodes : où il avoit plusieurs biens, Arano son fils y naquit, & luy y mourut : comme l'ay vû en plusieurs memoires.

ARANO, Thomas general du secours envoyé par mer en l'isle de

Seia pour les genoïſ contre les Veniſiens, ſelon l'Hiſtoire d'Euſeb. Silvius.

xvi. ARANO Cybo ne deut rien à ſa naiſſance illuſtre, mais toute ſa maiſon luy eſt obligée de ſon progres, & de la reputation qu'elle eut de ſon temps dans tous les Eſtats d'Italie. Apres qu'il eut témoigné ſon experience aux armes & en la politique dans les premiers miniſteres de la Republique de Genes; l'on luy donna vn employ digne de ſon eſtime, & qu'il meritoit encor d'autre part, en conſideration de l'inuiolable affection de ſes anceſtres pour la maiſon Royale d'Anjou. Il conduiſit vn grand ſecours au Roy René contre les Arragonois l'an 1440: le Roy eut la meſme opinion de ſa prudence que de ſon courage; & en luy donnant le gouuernement de Naples, il ſouſmit encor ſes paſſions à ſa conduite; de quoy nous auons vn exemple aſſez celebre: c'eſt qu'ayant long-temps en vain conteſté contre René, pour le renvoy de quelques priſonniers que l'on auoit faits contre la foy d'vne treve, il mit en bataille les troupes genoïſes pour les remener: ayant ſa reputation plus chere que toutes les eſperances que luy donnoient les bonnes graces de ce Prince. Cette reſiſtance geneſeuſe réveilla ſa iuſtice, il remit l'affaire à ſa volonté: & pour teſmoigner comme ſa vertu auoit triomphé de ſon obſtination, René qui ſe plaiſoit aux devises, luy donna celle du Paon avec ceſtrois paroles Françoises, pour ame, *Le auté paſſe tout*. Il le crea encor Viceroy de ſon Eſtat, mais la fortune qui auoit charge des deſtinées, de s'oppoſer à leurs deſſeins, & de les combattre par toutes fortes de malheurs impreueus, s'opiniaſtra contre leur prudence: & ne pouvant à force ouverte rendre l'Arragonois maïſtre de Naples, elle donna entrée à ſes gens par vn vieil Aqueduc. l'an 1442. Arano ne pouuant faire autre choſe que de combattre à forces inegales, ſe precipita dans la meſlée: & apres auoir mille fois repouſſé la mort, il tomba priſonnier avec beaucoup de playes entre les mains d'Alphonſe, qui le traitta genereuſement & le renvoya ſans Rançon, à Genes. La Republique eſtant contrainte de changer de ſiuecs, par le contrecoup de cette revolution des affaires de la maiſon d'Anjou, la meſme neceſſité l'obligea d'accepter la commiſſion d'aller moyenner la paix & les bonnes graces de vainqueur. Ses travaux furent ſuïvis d'vne treve pour travailler à la paix, qu'il conclut, & Alphonſe auſſi-toſt fit bien veoir que ſe ſervice d'Arano auoit valu cette bonne fortune aux genoïſ, puis qu'il le retint aupres de ſoy à trois cens onces d'or de penſion, ſous la qualité de regent de ſon Conſeil. Il eſt vray que le Pape calixte 5. l'obtint de luy pour eſtre Miniſtre de ſes affaires, en quoy il ne luy pouuoit pas eſtre inutile, comme dit Roſſi Ortino *Facile quidem petenti Pontifici conceſſit Alphonſus: agrè tamen, vel ab eo diuelli, vel ipſo abſente regnum ſuum regi poſſe arbitratur: quaſi eo abſente, regnum ſuum ſtare non poſſet*. Il le crea preſect de Rome, dignité plus ordinairement poſſedée par des Princes, & que le Roy Charles d'Anjou n'auoit point dedai-

gnée: & comme Alfonse avoit toujours eu soin de luy conserver ses pensions, il s'entretint dans ses bonnes graces, & retourna à son service: enfin il mourut plein d'honneur, à Capoué: ou il fut inhumé avec cét epitaphe: *sepulchrum illust. Anani Cybo, proregis Neap. ac Roma pro Calixto 3. praefecti: qui annum agens 80. obiit 1457 cuius Anima requiescat in pace. Amen.* Il espousa l'an 1392 *Genevra de Mari*, d'une illustre maison de gennes & en eut

I E A N Baptiste Cybo, Pape, nommé Innocent 8, duquel ie parleray plus amplement parce qu'il a continué la lignée. **Mauritio** Cybo President de l'Estat Ecclesiastique, charge aujourd'huy supprimée, & Gouverneur de Spolète, où il mourut, avoit eu inclination pour **Perrette** Cybo sa parente fille d'**André** Cybo: laquelle conceut de luy sous promesse de mariage **Laurens** Cybo: puis estant tombée malade il l'espousa peu devant sa mort, comme verifia le Cardinal **Balbo** commissaire du Pape Innocent 8, pour la promotion de **Laurens** au Cardinalat. Il estoit auparavant Archevesque de Benevent & chastellain du chasteau saint Ange. Ce fut vne personne vertueuse, & sans fast au milieu des carrefes de la fortune: il la mesprisa bonne & mauvaise, & mena vne vie tranquille dans Rome: sans craindre la haine pernicieuse à part de puissances, d'**Alexandre** 6, auquel il avoit refusé son suffrage pour son election. Il mourut l'an 1503 & fut enterré à sainte Marie del Popolo: **Blanche** ou **Blanchinette** Cybo, espousa **Dominic** Cybo son parent fils d'**André**, descendu d'**Emanuel** frere puîné de **Darifrani**, & frere de **Perrette** mère du Cardinal **Laurens**: Le Pape Innocent son beau-frere, le fit general des galeres contre le Turc, & l'an 1504, il demeura veuf de sa femme: qui le laissa pere d'**André** Cybo Evêque de Terracine, d'**Alaon**, & de **Genevra** mariée par le Pape son oncle, l'an 1490 à **Mario** Mellini Seigneur de **Monterano**, Chancelier perpetuel, & Secretaire du Senat Romain, apres son pere: qui mourut au retour du Concile de Balle.

X V I I. **I E A N** Baptiste Cybo né l'an 1432, successivement Chanoine de Capoué, Evêque de Savoné, puis de Melfe, Cardinal de sainte Balbine, Vicaire de Rome, esleu Pape le dernier d'Aoust 1480, prist le nom d'**Innocent** 8. Les Histoires Manuscrites de sa maison, & **Francisco** **Maria** **Vialardo**, qui a escrit sa vie, tesmoignent qu'au paravant que de s'engager dans les liens des Ordres Sacrez, il avoit esté dostaché de ceux de l'amour, par la mort d'une Daimoiselle Neapolitaine; de laquelle il avoit eu vn fils & vne fille, sous assurance de mariage: Il fut digne fils d'un excellent pere & vfa de la dignité Pontificale en personne de sa condition: c'est à dire avec beaucoup de magnificence & de zele: montrant qu'il avoit toujours esté grand; & que cét apeloissement d'honneurs n'estoit point au dessus de luy. Quoy qu'il eut de grandes affaires, & que son siege fut peu paisible, par les divisions enracinées, & presque éternelles, des Vrsins & des Colones: qui de temps en temps, comme des

tonnerres, venoient avec des feux horribles fondre iuſques dans Rome : quoy qu'il eut pour ennemy Ferdinand Roy des Naples, & que d'autres affaires luy donnaſſent aſſez de ſoins : Enfin, quoy que Valerudinaire, il meditoit des choſes tres relevées, meſmes il travailloit à la ruïne du Turc, & peu s'en fallut, qu'il n'acheva le deſſein d'une ligue generale de la Chreſtienté: choſe qui ſeroit inconcevable, ſi elle n'avoit eſté autrefois, & dont nos pechez ont depuis empesché la ſuitte. Loin de s'en promettre des avantages indirects, quelquefois aſſez ordinaires en cour de Rome, il offrit les Treſors materiels de l'Egliſe, auſſi-bien que les ſpirituels, & promit encor ſa perſonne & ſa preſence au camp des chreſtiens. Ce bonheur manquant à celuy de ſon regne, il eut la conſolation de veoir les Mores chaffeſ d'Eſpagne, par le ſecours d'argent qu'il donna aux Roys Ferdinand & Yſabelle. Il travailla à la reconciliation des maiſons de France & d'Autriche, & à la paix d'Italie : il taſcha de ramener par force, ou par douceur, l'eſprit du cruel Ferdinand d'Aragon Roy de Naples; & apres avoir mis les affaires au point d'un heureux acheminement, & accordé l'harmonie de cet instrument, compoſé de tant de tons & d'accords differens, il mourut pour le malheur de la chreſtienté le 25. de juillet 1492. le 59. de ſon aage; apres avoir tenu le ſiége ſept ans, & huit mois. Ceux qui l'ont blaſmé d'avarice, ſont blaſmables d'infidelité ou d'ignorance : jamais Pape ne fut plus magnifique, comme l'on peut veoir par la deſpenſe qu'il fit, à la reception des enfans de Ferdinand Roy de Naples, de Gemia frere de Bajazet Empereur des Turcs, du Duc de Ferrate, de la Royné de Dannemarc, d'un nombre infiny d'autres Souverains, & de quantité d'Ambaſſadeurs; dont il y eut plus grand nombre à ſa cour, que l'on n'en a veu aupres de ſes predeceſſeurs, ny de ceux qui l'ont ſuivy. Il fut fort regretté pour tant de vertus, & pour le malheur de l'élection du meſchant Alexandre vi. ſon ſucceſſeur. Ses enfans furent,

FRANÇOIS Cybo, Comte de L'Anguillara, &c. THEODORINA Cybo eſpouſa l'an 1477. Gerard Vſodimari, tres-illuſtre Gentil-homme Genoïſ, agrege à la maiſon Cybo, depuis l'élection du Pape Innocent viii. & qui chargea les trois faces ondées de ſes armes, de l'eſcu de Cybo, en abyſme. Elle en eut ſix enfans qui furent,

XIX. PERRITE Vſodimari dite Cybo, eſpouſa 1. Alphonſe Carretto marquis de Final: dont elle eut Zenobia Carretto, femme de Marc-Antoine Dorie, & Conſtance femme de Philippe de Lannoy, Prince de Sulmone. 2. André Dorie Prince de Melſe, chevalier de la Toiſon d'or, General des galeres de l'Empereur Charles V.

XIX. JEAN Baptiſte Vſodimari dit Cybo, Eveſque de Marriana en Corſegue.

XIX. ARANIM Vſodimari dit Cybo eſlevé pour l'Egliſe, ſe ſentit plus propre aux armes, & ſervit premierement en Lombardie, ſous

François-Marie Duc d'Urbain, puis en Allemagne. Depuis il se donna à la solitude, & mourut fort chrestienement dans la Province d'Ancone, aagé de 90. ans. Il avoit espousé Blanche fille d'Urbain, Vigerio frere du Cardinal Evêque de Senigaglia, & d'une nièce du Pape Jules II.

XIX. FRANCO VSodimari dit Cybo, s'habitua à Rome, & espousa Georgette de Mari, genoise, selon vn manuscrit : Vn autre neantmoins dit, *Franco Cybo di Gherardo, Havendo fermo la Casa sua in Roma. Hebbé in Moglie Latina, Otteria de signori de Castel Otterio.* Il fut pere de quatre fils : qui furent. Cesar Cybo Archevêque de Thurin. Octave Cybo Evêque de Mariana ; lequel Pie V. vouloit bien faire Cardinal, à cause de leur parenté, & à la priere du Cardinal d'Urbain : mais parce que d'autre costé le Duc d'Urbain pressoit la promotion en mesme temps, de Paolo Mario son Secretaire : le Pape differa, & l'Evêque Octavio mourut au concile de Trente. Pompée Cybo son frere servit l'Empereur Charles V en Allemagne : comme fit aussi Achilles Cybo quatriesme fils, qui y perdit les doigts d'un pied, & la moitié d'une main, par mortification de la violence du froid. Ce dernier espousa Thomaccia Cevoli sœur de Tybere, riche gentil-homme Romain. geronyme Cybo leur sœur espousa le Comte Romeo Pepoli Bolonois.

XIX. BATTISTINE VSodimari Cybo, fut espousée solennellement en bas aage, en presence du Pape son ayeul, par Louis d'Arragon Marquis de Cyrace, cousin du Roy de Naples Ferdinand, qui procura ce mariage, pour gagner les bonnes graces de sa Sainteté, & luy fit donner le mesme iour vn anneau de grand prix, par Iovian Pontan son premier Secretaire : avec assurance de quarante-mille escus de dot. L'Archevêque de Gaugia, Dataire, fit vn beau sermon en l'honneur de ce mariage : mais comme il estoit d'interest, & non d'amour : Le Pape estant mort, Alexandre VI. son successeur, en dispensa Louis d'Arragon, pour luy faire espouser Lucrece sa fille : & Battistine fut mariée avec le cavalier Pierre de Mari, duquel elle eut Marie de Mari, femme de Phœbus des Marquis de Ceua en Piémont. Anne de Mari femme d'Antoine, Comte de Camerana, mere de plusieurs enfans : Innocence de Mari femme de François Natta Seigneur de Biella, Tronco, & Isola : & Emilia de Mari, femme de Jean Pierre Scarampo, Comte de Chiaro.

XIX. FRANÇOIS Cybo, Comte de L'Anquillare, & de Ferentillo general de l'Eglise, fut fort affectionné du Pape son pere, qui le crea Baron Romain, & luy obtint des Venitiens, Florentins & Pisans, Lettres de gentil-homme de leurs Republicques, pour luy & sa posterité, qui jouit encor de cét honneur. Il luy donna encor pouvoir de legitimer bastards, créer Docteurs & cheualiers : ce que l'Empereur Frederic luy confirma, & apres luy les Papes Leon X. Clement VII. & les Empereurs Ferdinand, Maximilian, & Rodolphe, l'ont renouvelé en faveur du Prince Alberic son petit fils. Le Roy Ferdinand de Naples s'estoit obligé

de luy donner vn Duché dans ſon Royaume : mais le Pape creut trop legerement aux paroles de cét Infidelle, & François dont la fortune devoit eſtre plus grande, par toutes ſortes de conſiderations de naiſſance & de dignité, n'eut pour tout bien avec beaucoup de titres d'honneur, que la Comté de Languillara, que le Pape luy donna l'an 1489, comme dévolué à l'Egliſe à faute d'hoirs (laquelle il vendit depuis avec Cerveteri, à Virginio Verſini) & celle de Verentillo qu'il acheta l'an 1517) celle-cy eſt encor dans ſa maiſon : qui ſeroit reduite au petit pied, ſans le bonheur de la ſucceſſion de l'Eſtat de Maſſe : quoy qu'elle ait eu pour anceſtre vn Pape, & pour parens tres-proches, deux autres Papes conſecutifs de la maiſon de Medicis : laquelle lay eſtoit obligée pour les bien-faits qu'elle avoit receuz du Cardinal Innocent Cybo ſon reſtaurateur, & en faveur de l'alliance, que François priſt avec Madeleine de Medicis ſœur de Leon X, & fille de Laurens gouverneur de la Republique de Florence, & de Clarice des Verſins : laquelle il alla ſolemnellement eſpouſer à Florence l'an 1487. & l'amena à Rome, ou elle fut reçeuë avec tous les honneurs que l'on rend aux Souverains. Il veſquit 70. ans, & fut inhumé auprès d'elle, & du Pape ſon pere, dans l'Egliſe de ſainct Pierre, où ſon Epitaphie le qualifie Prince illuſtre.

LAURENS Cybo Comte de Verentillo, Seigneur de Vetralla, Montgiove, & Iano, Marquis de Maſſe & de Carrare. INNOCENT Cybo Cardinal, Archeveſque de Genes, de ſainct André en Eſcoſſe, de Thurin, & de Meſſine, Eveſque de Marſeille, de Trupia, & d'Albenga, Abbé de ſainct Victor de Marſeille, de ſainct Ouen de Rovent, de ſainct Sciro, &c. fut en ſon temps le premier d'Italie en reputation d'eſprit, & de courage. Leon X ſon oncle maternel, luy rendit le chapeau qu'il avoit receu des mains du Pape Innocent VIII. ſon ayeul par vne grace particuliere, dans ſon enfance : ce qui avoit donné le premier fondement de grandeur à la maiſon de Medicis : dont ce Cardinal fut encor le reſtaurateur, apres l'aſſaſſinat du Duc Alexandre. Il fit appeller à la domination de l'Eſtat de Toſcane, Coſime fils de Leon de Medicis, jeune homme, dont les vertus eſtoient encor inconnuës, dans vn temps : auquel toute la puissance des Medicis vnie, pouvoit à peine égaller celle de ſes ennemis, auxquels l'injuſte uſurpation de Florence, donnoit vn juſte pretexte de conjurer ſa ruine. Le bonheur de cette maiſon aimée de la fortune, qui a toujours pris à taſche de l'obliger, fiſt ſi bien reüſſir ſes perſuaſions, qu'il luy donna ce puiffant tour de roué : car encor que les Medicis ayent attribué leur grandeur à leur prudence, ils ne peuvent nier la neceſſité d'un ſi puiffant appuy. Il ſe ſignala encor dans les legatures de Bologne, Parme, Plaiſance, &c. par l'amitié de l'Empereur Charles V. qu'il receut deux fois à Maſſe, & par les bonnes graces du Roy François I. & ſ'il perdit de ſon autorité apres la mort des Papes, Leon & Clement : c'eſt qu'il eut trop de courage, pour manquer à la parole qu'il avoit donnée à Guiſe.

Guidobaldo Duc d'Urbain, pour son mariage avec Julia Varana sa nièce, qu'il refusa au Pape Paul, pour Octavio Farnese son petit fils. Il negocia depuis l'élection de Jules III. & mourut le 13. d'Avril 1550. il gist au milieu de l'Eglise de la Minerve, entre les deux Papes Leon & Clement.

JEAN Baptiste Cybo Evêque de Marseille mourut un mois devant le Cardinal son frere qui luy laissoit 15000. escus par testament,

CATHERINE Cybo espousa Jean maria Varano, Duc de Camerin qui ne luy laissa qu'une fille, nommée Julia Varana, à laquelle il avoit ordonné par testament approuvé de la cour de Rome, d'espouser Mathias fils d'Hercules Varan: mais la haine des Cybo fut si grande contre les Varans, qu'ils aimerent mieux voir le Duché de Camerin retourner à l'Eglise: que d'y donner ordre par ce mariage. Mathias tenta le hazard des armes, & s'en empara pendant la prison de Clement 7. mais apres sa delivrance, il n'osa soutenir ce qu'il avoit entrepris dans le trouble: il se retira à Ferrare, où il se maria, & mourut assez pauvre: & d'autre par Catherine Cybo alla mourir à Florence avec le regret de voir privée de son Estat, Julia sa fille, qu'elle avoit mariée avec Guidobalde Duc d'Urbain. Hippolyte Cybo fut mariée environ l'an 1523 par le Pape Leon 10. son oncle à Robert de saint-Severin Comte de Cajazze: duquel elle eut Lavinia de saint-Severin femme de François de saint-Severin Comte de Calorna: Magdelaine de saint Severin, femme du Comte Jules Cesar Rossi fils de Troïle marquis de Sansecond, & de Blanche Riarra: il en devint amoureux par recit, il l'alla voir à Venise: il la seduit par adresse, il l'espousa, & fut à cuse d'elle Comte de Cajazze, il eut d'elle Hercules Comte de Cajazze qui a laissé posterité de Faustine Carraffe. Ferrand qui a eu des enfans de Polixene Gonzague, & hypolite Rossi femme d'Albert Pio à present Seigneur de Maldola. Lavinia se remaria en 2 nopces, avec le Comte Jean Baptiste Borromée, de Milan, & eut Barbe Borromée, femme de Gilbert Fontanella Comte de Sala. Innocence Cybo fille naturelle de François espousa environ l'an 1520. Obbietto Fiesco.

XIX. Lorenz Cybo Comte de Ferentillo, &c. Capitaine de la garde du Pape Clement VII. son cousin, fut élevé dans la cour de François I. Roy de France, & fit si bien son profit de la douceur des mœurs Françoises: qu'il fut estimé à son retour l'un des plus parfaits cavaliers d'Italie, & comme tel marié l'an 1520, par le Pape Leon son oncle qui l'avoit rappelé, avec Richarde Malespine marquise de Masse, de Carrare, &c. veuve de Scipion de Fiesque. Il mourut à 58 ans au mois de Mars 1549, apres avoir remporté beaucoup de reputation de la garde de Bologne durant la prison de Clement 7. & de la prise de Monza dans le Milanois: il fut quelquefois General de l'Estat Ecclesiastique: particulièrement l'an 1530. par lettres du 22 Juin. Richarde Malespine sa veuve le survequit jusqu'en l'an 1553, & patist un peu de l'ambition tur-

bulente de Jules Cybo fon fils aîné, qui la priva vn an entier de fon Estat. L'affliction & la colere d'autant plus grande en elle, qu'elle estoit femme, & qu'elle estoit de grand courage, la firent recourir à la protection de Charles 5. auprès duquel pour hafter son secours, elle le rendit suspect d'intelligence avec la France, pour les affaires de Milan : ce qui le fit arrester long temps apres, courant la poste sur le chemin de Gennes : où il perdit la vie entre les mains des Espagnols. La mere qui avoit imploré le secours de l'Empire, & non la vengeance d'Espagne, leur remoustra vainement : que ce n'estoit point à l'une à faire raison à l'autre d'un crime commis contr'elle, par vn Prince qui n'estoit point fujet, qui pouvoit mesmes estre son ennemy, & luy faire la guerre : ils s'en défirent, & ne laisserent point de consolation à cette Princesse innocemment coupable de leur vengeance tyrannique.

IULES CIBO acquist beaucoup de reputation dans l'armée de Charles V. Empereur, en Allemagne, où il contracta aussi ie ne sçay quel dédain de son ingratitude envers les Estrangers. Cela le fit retirer auprès de sa mere : laquelle n'ayant pas vn Estat assez grand pour luy en faire part, quelque discorde n'aquit entr'eux, qui porta ce Prince, dont le courage s'ennuyoit d'un trop grand loisir, à s'emparer de Masse, & de Carrare. Il fut assisté par Iannetin Doria frere de Perrette Doria sa femme, & se maintint vn an entier : mais l'an 1547, elle fut rétablie par André Doria, & dans la chaleur de son ressentiment, elle abandonna ce pauvre Prince, que sa valeur, son grand esprit, & sa doctrine, deussent avoir réservé à vne meilleure fortune, & que sa naissance & sa qualité, en eussent réservé : s'il fut tombé sous le pouvoir d'un Prince moins cruellement politique : l'Empereur ayant fait en ce rencontre vne action de Roy d'Espagne, pour venger injustement les interets de son Royaume, par l'autorité de son Empire.

ALBERIC Cybo Prince de Masse, &c. **ELEONOR** Cybo épousa 1. le celebre Jean-Louis de Fiesque, noyé à la Darfenne, sur le point de l'exécution de son entreprise sur Gennes : & apres sa mort sans posterité, elle se remaria avec le grand Capitaine Jean-Louis Vitelli, surnommé Chiapin Marquis de Cetona, chevalier & general, commandeur de l'Ordre de saint Estienne de Florence : duquel elle eut Faustine Vitelli, femme de Vincent Vitelli son cousin, Lieutenant general de l'Eglise Romaine, mere de plusieurs enfans.

XX. ALBERIC Cybo Malaspina, créé Prince du saint Empire, & de Masse, par l'Empereur Maximilian l'an 1568. & Duc d'Ayello par Philippe III. Roy d'Espagne : avec titre particulier de premier Duc de la Province de Calabre, Marquis & Seigneur souverain de Carrare, Lavenza & Monita : Comte de Ferentillo : Baron de la Padoula Beneventana, & de la sainte Eglise Romaine : fut vn Prince que la fortune devoit à sa maison, pour la restablir dans son estime, & dans sa prospérité,
& que

& que le Genie conservateur de Gennes devoit encor à cette Republique, qui luy donna l'eloge de pere de la Patrie, apres qu'il l'eut si genereusement assistée, dans le trouble qui luy survint par la mes-intelligence des Nobles anciens avec les nouveaux. Il se signala dans les guerres d'Italie; particulièrement en celle de Sienne, où il fut Lieutenant General de l'Eglise, sous le Duc Guidobalde d'Urbain son cousin; & à la bataille de saint Quentin en Picardie; où il recompensa de sa valeur, l'honneur qu'il avoit receu du Roy d'Espagne Philippe 2. qui l'avoit créé son Chambellan 3000. escus de pension: *Grado di conseguenza*, (dit le Docteur Jacobo Vanelli de Carrare Docteur à Pise, dans le livre manuscrit de la vie de ce Prince) *Potendo intrare come i grandi nelle Camere segrete; anz; nella prapria de S. M. è quando mangiava in secreto*. Sa Majesté Catholique l'envoya de Flandres à Paris pour complimenter la Royné son espouse, sur le sujet de leur nopces futures, & pour tesmoigner son dueil de l'affliction survenue au Roy, & aux deux Roynes par la mort de Henry 2. elles le firent loger dans le Louvre, & le carresserent comme leur parent. De là il retourna en Espagne; où il fit vne si superbe despense; tant en suitte, qu'en habits: que les Dames luy donnerent le nom de Chevalier doré: le Duc de Parme, le Prince Octavio Gonzague, le Marquis de Castiglion, aussi Gonzague; & le Prince de Sulmone Dom Carlo de Lannoy, luy faisoient l'honneur de manger souvent chez luy: enfin il vivoit avec vne magnificence dans ce Royaume, pareille à celle d'Italie, où il estoit dans vne tres-haute estime; l'Empereur Ferdinand l'ayant honoré comme les autres Souverains du titre d'Illustre. Nos Roys luy ont aussi fait l'honneur de luy écrire pour le remercier des civilités qu'il rendoit en toutes occasions à leurs sujets, ou à leurs recommandations & l'ont traité de cousin; à cause de sa dignité & de leur proche parenté. Il a vescu 96 ans vû le regne de 6 Rois de France, de six Empereurs, & de trois Roys d'Espagne. Il a aussi possédé les bonnes graces de 14. Papes; singulierement de Gregoire 13. qui l'embrassa le iour de son Election, qu'il arriva en poste pour luy rendre le salut, & eut labonté de luy vouloir rendre compte de quelques affaires qu'il luy avoit recommandé pendant qu'il n'estoit que Cardinal Boncompagno; avec tout cela ie ne sçay qu'elle mauvaise domination des Astres, empescha qu'il ne pût obtenir pour Ferdinand Cybo son fils, le chapeau de Cardinal que tous les Papes luy promettoient, & dont tous avoient vne veritable envie de le gratifier. Il espousa deux femmes: la premiere fut Elizabeth de la Rouère fille de François Marie Duc d'Urbain, & sœur du Duc Guidobaldo: l'autre fut Isabelle de Capoue, sœur de Ferrant Duc de Termodi, tres Illustre maison du Royaume de Naples, toutes deux inhumées avec luy dans l'Eglise de saint Francois de Masse.

I. **LICT. ALDERAMO** Cybo Marquis de Carrare.

II. **LICT. Ferdinand** Marquis d'Ajello que son pere acheta pour luy l'an 1569, se porta d'autant plus volontiers à la condition Ecclesiastique, qu'il estoit assuré du Chapeau de Cardinal, qu'il eut enfin obtenu du Pape Gregoire 14, mais la mort de sa sainteté interrompit ce dessein, dût la sienne qui survint peu apres empescha l'accomplissement, par la faveur de son successeur. Lucrece Cybo espousa Hercule Sfondrate Duc de Montemarcan, Comte Della Riviera &c. neveu du Pape Gregoire 14. Eleonor Cybo espousa Augustin Grimaldi Duc d'Evoli fils de Nicolas Duc d'Evoli Prince de Salerne &c. & de Julia Cybo. Angele-Catherine Cybo Religieuse aux enfermées de Florence. Victoria Cybo fille naturelle, espousa Yppolite Bentivogli Marquis de Gualtieri, fils du Marquis Cornelio, qui eut d'elle Ferrant Bantivogli qui espousa Beatrix d'Est, fille de François Marquis de la Masse, & Julia Bentivogli femme du Comte Cesar Pepoli, tres-Illustre maison de Bologne; dont estoit aussi Hercules Pepoli second mary de Victoria Cybo.

XI. **ALDERAM** Cybo Marquis de Carrare eslevé aupres du Duc d'Urbino son oncle; fit merveilles aupres de luy à la fameuse journée de Lepante contre les Turcs: il aimoit tous les Arts Nobles, & dignes de l'occupation d'un Prince bien né, & les alla voir fleurir à la cour du Duc Alfonse de Ferrare: où il se laissa aussi captiver des beautés & des vertus de Marfise d'Est cousine du Duc, fille de Dom-François Marquis della Massa en Romagne; laquelle il espousa. Il y mourut l'an 1606 âgé de 54 ans, & fut apporté inhumé à Masse, dans l'Eglise des peres Capucins; où le Prince Alberic son pere luy fit un tombeau avec un Epitaphe Latin: il laissa cinq enfans.

CHARLES Cybo Prince de Masse, &c. Dom Ferdinand doué d'une vertu solide, mourut dans le point de ses esperances, qu'il avoit fixées en la profession Ecclesiastique. Dom François a merité beaucoup en la guerre de Piémont au service de l'Espagne, & en Barbarie contre les infideles. Edouard camerier du Pape Paul 5 mort avant la recompense de ses services. Alexandre Cybo chevalier de Malte se retira dans la Religion des peres Capucins de Masse: apres avoir donné des preuves de son courage en plusieurs combats de mer: & fut inhumé aupres de son pere apres une mort bien heureuse.

XII. **CHARLES** Cybo Prince de Masse, Marquis & Seigneur Souverain, de Carrare, Lavenza, & Monita, Duc d'Ajello, Comte de Ferentillo, Baron de la Padula, &c. à present vivant, est un des Princes d'Italie le plus plein d'esprit, de civilité, & de generosité. Il a pris des soins extraordinaires pour Madame la Marechalle de Guébriant, & pour Mademoiselle sa niece, dans le temps de leur séjour: & chacun de

nous en son particulier, luy a esté obligé de quelque marque de sa bonne volonté. L'on ne peut assez louer la charité qu'il a eue pour plusieurs tant Gentils-hommes & Officiers, que simples soldats François; quantité desquels sont demeurez malades dans son estat, au retour du siege d'Orbitel: il leur a fait preparer vn hospice particulier: il les a fait penser par le Medecin de son corps, & a ordonné que l'on leur fournist à ses despens toutes leurs necessitez; tant de remedes, que de vivres. Plusieurs y sont morts, qu'il a fait inhumer honnestement: il leur a fait administrer les Sacremens: les Princes ses enfans y ont souvent assisté, & à leur exemple tous les Bourgeois, hommes & femmes; quoy que l'Hospital fut esloigné d'un demy mille de la ville. Il est vray que Madame la Marschalle de Guébriant arrivant, elle fit nourrir & penser à ses despens ceux qui s'y trouverent; mais la France n'en est pas moins obligée à ce bon Prince, qui volontiers souffroit cette despense avec celle de sa maison. Ceux qui se portoit mieux ont esté bien receuz, & il y avoit des fesses expresses aux Hostes, de leur survendre, ny de les maltraitter en rien; à peine des Galleres. Si c'est vne vertu en tous les Princes d'en user ainsi, elle est beaucoup plus loüable en celui-cy, qui est engagé dans le party Imperial & Espagnol, & qui garde à tous les deux vne fidelité sans reproche. Nostre Roy Tres-Chrestien ayant esté informé par Madame la Marschalle de Guébriant, à son retour, de la genereuse affection dont il l'a receüe en son Estat; il luy en a tesmoigné sa reconnoissance par lettres, où il luy a donné la qualité de cousin: tant à cause de sa qualité de souverain, que pour la proche affinité qui est entr'eux, du costé de la feuë Royne, qui luy faisoit souvent l'honneur de luy escrire, dont j'ay veu plusieurs lettres, la principale desquelles est du vingt-troisième Juillet 1623. pour le consoler de la mort du Prince Alberic son ayeul. J'ay aussi veu celle que luy escrivoit l'Empereur, le dix huitiesme Avril 1645. pour se réjouir avec luy de la promotion du Prince Alderamo son fils au Cardinalat, où il le traite d'Illustrissime. Il a espousé Dona Brigida Spinola, sœur de la Duchesse de Turin, & cousine du Duc d'Orin, de laquelle il a eu douze enfans.

Dom ALBERIC Cybo Marquis de Carrare. ALDERAMO Cybo Cardinal, s'est acquis vne si haute estime en Cour de Rome, par vn exemple de toutes sortes de vertus; que le Pape a creu devoir à son merite, le renouvellement de la pourpre, qu'il porte avec tant d'aplaudissement; que SA SAINCTETE qui reconnoist que sa maison doit ses premiers avancemens aux bonnes graces du pape Innocent VIII. son ancestre, a adjousté à ses dignitez pour marque de sa gratitude, la legature du Duché d'Urbin, dont il s'acquitte avec vne justice & vne prudence dignes d'admiration: ce qui fait desirer que sa vieillesse soit vn iour couronnée de la gloire qu'elle merite. Toutes les puissances de l'Europe ont pris part

à ſa creation, & luy en ont eſcrit, & noſtre Roy ſur tout s'en eſt acquitté avec vne ſincerité plus parfaite, comme i'ay veu par ſa lettre.

Dom GIANNETTINO Cybo. Dom FRANCESCO Cybo. Dom LORENZO Cybo. Dom EDOARDO Cybo. Dom DOMINICO deſtiné à l'Egliſe. Ces cinq princes vivent dans la maiſon de leur pere: chacun d'eux a des talens particuliers, qui donnent beaucoup d'ornement à ſa Cour. Je louë particulièrement leur civilité, & la tres-grande amitié qui regne entr'eux, qui m'oblige de leur ſouhaiter des biens, & des honneurs ſortables à leur tres-illuſtre naiſſance. Les filles ſont, MARFIſE Cybo morte ſans alliance. MARIA Cybo, femme de GALBOTTO PICHI Duc de la Mirande, Comte ſouverain de Concorde, fils du Duc Alexandre, & de Laure d'Eſt de Modene. VERONICA Cybo a eſpouſé le Duc Salviati, parent du grand Duc, & allié de noſtre Roy Tres-chreſtien, par Marie de Medicis ſon ayeule, petite fille d'une Dame de cette maiſon. PLACIDA Cybo a eſpouſé le Duc del Bouïno au Royaume de Naples iſſu de race Eſpagnolle. RICCIARDA Cybo a eſpouſé cét Hyver dernier, le prince de Caſtiglion de la maiſon ſereniſſime de Gonzague.

XXIII. Dom ALBERIC Cybo Marquis de Carrare, preſomptif heritier de l'Eſtat de ſon pere, né l'an 1607. a employé fort heureuſement ſon aage dans la pratique, & dans l'imitation des vertus de ſon pere, & de ſon bis-ayeul: qui luy donna ſon nom, pour revivre en luy d'une vie auſſi illuſtre que la ſienne. Il a toutes les qualitez deſirables en la perſonne, & en l'eſprit d'un prince parfait, & poſſede abſolument la connoiſſance de tous les Arts heroïques, de la milice, & des lettres. Le Prince ſon pere le voulant marier, jetta les yeux ſur la maiſon de la Mirande, ſi fameuſe par le ſurnom des Pics, l'une des premieres de Lombardie: & trouvant en la Princesſe Fulvia Pica, tout ce que l'on l'oué d'eſprit, & de vertu dans cette race, & dans celle de Ferrare, dont elle eſt par ſa mere: Il fit un change avantageux pour les deux maiſons de Maſſe, & de la Mirande, en prenant cette Princesſe pour ſa belle-fille, & le Duc Galeo ſon frere pour gendre. Alexandre Pic Prince ſouverain de la Mirande ſon pere, eſtoit fils de Louis: les deux ſœurs duquel l'une nommée Silvie, & l'autre Fulvia, eſpouſerent deux freres en France: ſçavoir François Comte de la Rochefoucaut, & de Roucy Prince de Marcillac, chevalier de l'Ordre du Roy, & Charles de la Rochefoucaut, Comte de Randan, Colonel de l'Infanterie de France, de la premiere eſt petit fils François, aujourd' huy Duc de la Roche-foucaut, Prince de Marcillac, chevalier des Ordres du Roy: & les enfans de la ſeconde furent François Cardinal de la Rochefoucaut, & Jean-Louis Comte de Randan, pere de la marquie de Senecy Gouvernante de noſtre Roy, avec leſquels ont parenté les enfans du Prince Alberic, Marquis de Carrare, qui ſont,

CHARLES Cybo jeune prince de grande eſperance, par la Noble

éducation qu'il reçoit de son pere, secondée des soins du prince Charles son ayeul. Dom ALEXANDRE Cybo. JEAN-BAPTISTE Cybo. FERDINAND Cybo. FRANÇOIS-MARIE Cybo CATHERINE Cybo. CONSTANCE Cybo. VICTORIA Cybo. MARIE-FRANÇOISE Cybo. ANNE Cybo. TERESE Cybo.

Je ne parle point des Thomacelli de Naples, qui portent mesmes armes que les Cybo, & qui de tout temps se sont entretenus d'amitié avec eux : mesmes le pape Boniface IX. qui se disoit Thomacellus Cybo, & qui favorisa leur maison : parce que cela seroit d'une trop longue deduction. Je clorray ce discours par vne petite annotation, sur les armoiries des princes de Masse.

LES armes de la maison des Cybo sont de gueulles à la bande échiquettée d'argent & d'azur ; dont chacun point represente la figure Mathématique d'un cube, qui rend les armes en quelque façon parlantes. Guillaume Cybo II. ayant mérité par ses services, que la République de Gennes luy donnast un chief de ses armes : qui sont d'argent à la croix de gueulles : sa posterité la retenu & le porte encor, & les Princes de Masse ont adiousté dessus un autre chief d'or à l'aigle imperiale de sable, depuis la concession que l'Empereur Maximilian en fit au Prince Alberic, quand il le crea Prince de l'Empire : avec ce mot lié de gueulles en rouleau aux pieds de l'aigle *libertus*, pour témoigner la liberté, & la possession franche de Masse en souveraineté. Le mesme Prince Alberic estant encor obligé par la substitution de Richard de sa mere de porter les armes de Malespine, qui sont d'or couppe de gueulles à l'espine de sable fleurie d'argent, en pal : il les escartella au 1. & 4. & mit sur le tout en lozange ou plustost en cube un petit escu de Medicis. Le Prince Charles sont fils les a diversément portées : tantost pleines avec les armes de Medicis sur le cube du milieu : d'autrefois il a fait vne bordure de Malespine : & à present il porte escartellé, au 1. & 4. de Cybo, au 2 d'Est, au 3 de Malespine : & sur le tout de Medicis en cube, ou lozange. Son cimier est le paon faisant la rouë, d'Aranino son ancestre, avec les mots François, *leaulté passe sous* : & la devise qui part de son invention, est le cube mesme avec cette parole Latine *ponderi resistet* : pour monstrier qu'il n'est pas seulement capable de la seule administration de son Estat ; mais de toute autre charge encore plus pesante.

*Madame la Mareſchalle de Guébriant part de Maſſe
pour Sarzanne.*

MAdemoiſelle de Guébriant ayant repris aſſez de ſanté pour eſtre transportée ſans peril, de maſſe à Lerice : qui eſt vn port de mer voiſin ; où nos ſelouques eſtoient demeurées ; à cauſe du vent de Lebezzio qui les auoit empeschez de venir iuſques à la plage de maſſe : madame la mareſchalle de Guébriant partit apres le conſeil des medecins, le douzième iour du mois de Septembre, 36 de noſtre ſejour : & pour ſoulager la malade que des païſans portoiat dans vn brancart ſur leurs épaules, elle reſolut de faire la traite en deux iours, & d'arreſter à Sarzanne. Le Prince, le marquis, les Princeſſes, & enfin toute leur maiſon là ſupplia tres-civilement de la laiſſer en leur palais, où ils en auroient vn grand ſoin ; ſi elle iugeoit qu'il y euſt hazard : mais mademoiſelle de Guébriant ne voulut iamais y conſentir, ſentant ſes forces & ſon courage capables de la conduire, du moins à Gennes, & de-là, apres vn peu de repos, en France ; ou elle avoit d'autant plus grande paſſion de retourner, qu'elle ſçavoit que la ſaiſon ſ'avançoit beaucoup, & qu'elle ſeroit obligée d'attendre le Printemps ; ſi l'on laiſſoit paſſer le reſte de Septembre, & le mois d'Octobre, avant que de l'embarquer.

Le Prince de maſſe qui eſtoit tombé malade, envoya à madame la mareſchalle quelques preſens de marbre, avec vne fort belle Venus, que l'on appel-

loit l'amour de masse, aussi de marbre : monsieur le marquis son fils luy donna pareillement vn beau damier de marbre de rapport, & luy vint faire le dernier Adieu sur le point de son depart, avec quelques vns des Princes ses freres. Tous nos équipages estans à Gennes, avec partie du train, depuis vn mois entier : Il envoya à madame la mareschalle la litiere du Prince son pere, il nous fit donner des chevaux, & fit aussi commandement aux cinquante Gardes du Prince de monter à cheval, & de nous escorter du moins iusques aux confins ; qui sont à quatre milles de la ville, & à deux milles de Lavenza, avec les sieurs Capitaines Girolamo Diana, Ioseppe Belatti, & Ferdinand Cattaneo : ils avoient ordre de pousser iusques à Sarzzane, en faisant tourner les casques orangées & galonnées de blanc des Gardes de son Excellence, ce qu'elle ne voulut permettre.

A vn mille des confins de masse, & à deux lieuës de Sarzzane, nous découvrîmes dans vne rase campagne assez proche de la mer, les ruïnes de l'ancienne Luni, autresfois si renommée ; qui a donné son nom à la petite province de Lunigiane, de laquelle il ne reste qu'un vieil amphiteatre. Plin parlant d'elle, dit, *primum Hetruriae oppidum Luna, portu nobile*. Ce mot d'*oppidum* témoigne bien que de son temps ce n'estoit plus vne grande ville : Car malgré l'orgueil des Romains qui ne donnoient le nom de ville qu'à leur Rome par excellence, & à peu d'autres ; il luy eust fait cet honneur : puisque ie pourrois montrer, que non seulement elle a eu de reputation plus que toutes celles de la Toscane ou Hetrurie ; mais encore plus que plusieurs des

plus signalées de l'Italie. Elle estoit alors reduitte en vn estat assez deplorable, & dès le temps mesmes de Lucan, qui témoigne sa glorieuse antiquité; & qu'elle estoit honorée du commerce des lettres; par ces trois vers.

*Hæc propter placuit Tuscos de more vetusto,
Acciri vates, quorum qui maximus eus;
Aruns, incoluit deserta mania* LVNÆ.

Ce qui convient à ce que dit Leandre Albert en sa description d'Italie; que les Romains envoyoit leurs enfans estudier en cette ville: quelques-vns d'entre eux y avoient des maisons & des champs, dont les noms sont demeurez à divers lieux d'autour, comme *Mons-Marcelli, Castrum Meliæ, ab emilijs; Trebrianum à Trebys; Balbizianum à Balbis, Sergiamum à Sergijs, &c.* Son voisinage de la mer, l'ayant renduë sujette à diverses incursions, elle a esté plusieurs fois ruinée, & quoy, que l'Histoire ne remarque point particulièrement qu'elle l'ait esté. par les Carthaginois: Il est vraisemblable que mago qui destruisit Gennes & toute la coste, l'an 804. de la fondation de Rome il y a dix-neuf cens ans & plus, n'espargna point cette ville. Environ l'an 860, elle fut encor saccagée par Hastingue chef des Normands, qui croyoit que ce fust Rome, *gratatur tenere se Monarchiam totius Imperij, per urbem quam putabat Romam; quæ est gentium dominatrix,* dit Dudon de sainct Quentin en son liure 1. de moribus & actis Normanorum. Il y tua l'Evesque & le Comte de la ville, les ayans faussement abusez & receut le Baptesme, pour en contrefaisant le mort estre

estre porté par ces pauvres Agneaux dans leur Eglise; où il en devoit faire vne boucherie. Cet Auteur l'appelle *Lunxc & Luna*, & Guillaume de Gemieges dit, *Lunis, quæ pro sui decore, hoc vocabatur nomine*. Ceux d'Orviette me semblent donner faussement vne pareille fortune à leur ville; qui est descrite en vers Latins par mechor d'Orviète. La raison de cela est, côme ie croy, l'allusion de l'epithete de *vrbs vetus*, que l'on donnoit iustement à Luni, & qui d'autre part est l'appellation d'Orviète chez les Latins.

Ie croy que c'est de cette derniere desolation qu'elle nes'est peu relever, & non qu'elle ait esté vne autrefois demantelée; pour adultere, qu'y ait commis la femme d'un Roy ou Empereur: comme i'ay leu en quelque manuscrit, qui porte encor, que le mauvais air fut cause que son habitation fut depuis abandonnée: ce qui est veritable; non seulement à cause des marets dont elle est environnée, & des mauvais vents qui y soufflent; mais encor des ruïnes; ou l'air & les eauës renfermées se corrompent. L'an 1186. elle durbit encor en ses edifices, comme il paroist par vne charte de l'Empereur Frideric I. qui la prist en sa protection avec son Evesque; ou il dit formellement, *hanc ciuitatem vti adhuc saltem quoad ædificia integram, & supstantem*, &c. & en suite, *Ciuitatem Lunensem cum fossatis, suburbijs & suburbanis suis, cum ripa, Theloneo, atque mercato, banno, palagio, & iustitia, atque guidarico*. Peu de temps apres: sçavoir, l'an 1201. Gautier successeur des Evesques Roland & Philippes, la iugeant du tout inhabitable pour son mauvais air: il transféra le siege Episcopal à Sarzzane, & erigea en Cathedral-

le, l'Eglise de Sainct Baſile & Sainct André de ladite ville; qu'il dedia à noſtre Dame, & le 4. Iuin 1202. par autorité du Pape Innocent III. il transfera de Luni en cette Eglise toutes les Reliques avec les Images, & quatre cloches; il en demeura deux autres qui furent portées avec vn Crucifix de bois dans l'Eglise de Maſſe. Il reduiſit le corps des Chanoines à douze Prebendes & deux dignitez, d'Archidiaque & de Prevost, & convint avec le Chapitre; que de trois Prebendes l'Eveſque en confereroit l'une, & les Chanoines les deux autres; ſuivant la couſtume de Toſcane. Ainſi priſt fin la dignité Episcopale de Luny; ou pluſtoſt, ainſi finiſt Luni elle-mefme; pour memoire de laquelle, il fut reſolū que les Eveſques de Sarzanne portaffent à iamais vnis les deux qualitez enſemble d'*Episcopi Luna Sarzanenſes*. Iacques de Voragine Archeveſque de Genes, dont il eſcrivit l'Hiſtoire en l'an 1292, dit expreſſément, *modo funditus deſtructa eſt: Petrarque* qui y paſſa depuis à ſon retour de France, dit qu'à l'emboucheure du fleuve Magra qui ſepare les Liguriens d'avec les Toſcans, l'on voit *ruinas jacentes Luna*: & moy ie diſ, *nunc ſeges eſt vbi Troja fuit*. De ſa dependance eſtoient non ſeulement Sarzane & Lerice; mais auſſi l'autre coſté du Golfe, où eſt ſitué Portovenere, anciennement appellé, *portus Luna*, depuis ainſi nommé ſelon le meſme Iacques de Voragine, en memoire de Saint Venerius: dont le corps repoſe tout auprès, dans la petite iſlette de Tino; ſi bien que de *portus Venerij*, l'on en a fait *portus veneris*, & de la, Portovenere. Les Genoïs y baſtirent vn chateau l'an 1113, & y ioint oint le Domaine par acquisition de

Grimaldo de Vezzano & consors l'an 1204, & de Nicolas de Fiesque frere du Pape Innocent IV. qui leur vendit l'an 1276. pour 25000 livres de fonds.

L'illustissime Prosper Spinola Evêque de *Sarzzane*, qui avoit visité madame la Marechalle de Guébriant à Masse; où il l'avoit regallée de plusieurs beaux presens, de confitures, de fruits, de gibier & de vin; estant adverty qu'elle estoit en chemin: il en donna advis au Seigneur Lomellin Gouverneur de la ville, qui fit aussi-tost partir vn Capitaine à la teste d'une compagnie de lanciers vestus d'escarlatte avec du galon d'argent, & des banderolles de taffetas blanc au fer de leurs lances, armoyées de la Croix rouge de Gennes. Cet Evêque arriva peu apres luy-mesme, pour la recevoir, monté à cheval, & suivi du seigneur Spinola son neveu, & de plusieurs Gentils-hommes. Elle fut saluée à son entrée dans la ville de six volées de canon: la garnison la receut sous les armes, & elle alla descendre à l'Evêché: ou ce Prelat, l'un des plus magnifiques & des plus galans d'Italie, non content de l'avoir superbement traitée, l'obligea de vouloir agréer encor vn present de deux beaux tableaux.

La ville de Sarzzane est située dans vne plaine assez grande & tres-fertile de grains, & de toutes sortes de fruits. Elle a pour defences vn grand fossé & vne muraille, avec vn chasteau fort ancien, flanqué de quatre tours; ou la Republique de Gennes entretient garnison pour la tenir en son obeissance: comme elle fait encor à Sarzanelle, qui est vn tres-beau fort sur vne montagne tout auprès, & qui la commande de sorte, qu'elle seroit inutile à qui la prendroit sans le conquere.

ſter auſſi ; à cauſe de quoy Charles VIII. Roy^e de France qui aſſiegea Sarzanne , fit miner vne de ſes murailles , où l'on en voit encor la marque. Ce fut l'excellent Caſtruccio Antelminelli , tyran , & plutoſt pere de la Republique de Luques , qui bâtit ce fort ; apres que cette ville ſe fut donnée à luy. Voicy comme en parle Aldo Manucci dans ſa vie. *Gli Sarzanefi, quando Caſtruccio Hebbe la Lunigiana dell' anno 1314. Spontaneamente lo chiamarono , accioche li Governaffe poſe adunque ſui molti buoni ordini : & deſirando dilatate & far eterna la ſua memoria con la grandezza delle ſue opere , vi fabrico la Rocca, ſopra vn colle , in forma di Battifolle , in quei tempi chiamato coſi : & con Baſtioni fortifico tutto quel luogo in modo che poteva reſiſtere ad ogni Battaglia ; ſi come d'apoi lo cinſe tutto di terra cotta , facendovi vna ſtrada Sotteranea che entrava fino in Serezana ; laquale accomoda , & fece la ſicuriſſima de ogni forza da eſſercito , ponendovi dentro vna belliffima torre di marmo , di varij colori , adornata di vna ſoffitta d'oro & pittura da riduruiſi.* Ainſi ce peuple qui avoit ioüy auparavant de ſa liberté , qui n'avoit pas eſté ſi ſouvent troublée , que celle des autres , prévint la force par vne ſoumiſſion volontaire : & comme les affaires d'Italie , eſtoient lors agitées d'un flux & reflux , de viciffitudes perpetuelles ; à peine ce grand genie de Caſtruccio , fut-il mort , que Lucques qui avoit regné par la ſervitude , commença de déperir avec ſa liberté. Sarzanne ſe donna aux Genoïſ , & au Mareſchal de Bouciquaut leur Gouverneur , qui la receut au nom du Roy Charles V I. Depuis le Duc de Milan s'eſtant fait maïſtre de Gennes , compoſa avec le Duc Thomas de Campofregofe qu'il en avoit chaffé , & luy

laissa pour luy & sa posterité, la Vicomté de Sarzane avec ses dépendances, en toute propriété l'an 1421. la paix n'en fut pas mieux establie, Thomas entra en ligue avec les Florentins l'an 1425. contre le Duc de Milan, & le commun de Gennes, & leur mit cette place entre les mains. Laurens fils de Pierre de Medicis l'acheta d'eux avec Piétra santa; Pierre son fils chef de la République la posséda: Charles VIII. Roy de France l'assiégea avec Sarzanelle, & pendant qu'il faisoit miner les murailles, il reconnut que le manque de vivres minoit son armée. Cela luy fit prendre vn meilleur conseil: Ce fut d'avancer chemin, & d'aller droit à Florence; en s'assurant de laquelle, il se faisoit maître de tout son Estat. Ce fut ainsi qu'il prist Sarzane, & Sarzanelle, sans coup ferir, Pierre de Medicis luy en ayant fait present l'an 1495; à cause dequoy il encourut l'indignation, & le ban des Florentins. Le Roy y envoya pour Gouverneur le bastard de Brienne, qui voulut tirer profit de nostre malheur, voyant le mauvais succez de nos conquestes d'Italie: il la mit à l'enchere entre les Florentins, qu'il trompa, & les Genoïs; ausquels il la vendit l'an 1496, sans aucun ordre du Roy, sur lequel les Genoïs l'ont injustement vsurpée par cét achapt d'vn faux vendeur. Thebes d'Egypte avoit cent portes, celle-cy n'en-a qu'une, ce qui déplaisit fort aux Estrangers, & aux habitans, qui ne peuvent sortir sans avoir la garnison pour témoin de tous leurs desseins. Elle fut restablie par Didier Roy des Lombards, qui l'appelle *L V N Æ S E G I A N V M*, dans vn vieil decret qui reste de luy en pierre, à Orviete.

Qq iij

Elle va par mer de Lerice à Gennes.

LE trezième de Septembre, madame la mareſchalle partit de Sarzane pour *Lericé*, qui en eſt à quatre milles, & fut conduite par la meſme compagnie de Lanciers. Elle eut pû s'embarquer le meſme iour, pour aller à Seftri de levant, ou le Marquis fran-ceſco-maria Pallavicino Genoïſ, penſionnaire de France, l'attendoit pour la regaller; mais madamoïſelle de Guébriant, ſe trouva incommodée à cauſe de l'aſpreté des chemins, ou ſes porteurs avoient eu beaucoup de peine dans les cailloux, depuis le paſſage de la Magra, qui ſepare la Toſcane d'avec la Ligurie, à demy mille de Sarzane. *Lericé* eſt appellé des Latins *Illex*, quaſi *Silex*; parce qu'il eſt au pied des rochers, d'où il n'a veü que ſur la mer, & découvre Porto-venero, & le beau fort de ſaincte Marie, qui deſſend le Golfe de la Spezza, qui n'eſt ſeparé que d'une langue de terre, de celui de *Lericé*: qui ſeroit beaucoup moins conſiderable; ſi la Spezza eſtoit un port, au lieu que c'eſt une pelage. C'eſt une fort-belle ville de l'ancien patrimoine des Fieſques, qui eſt à cinq milles de *Lericé*, ſur la deſcente d'une montagne, d'où elle s'eſtend au bord de la marine. madame la mareſchalle y fut pour eſſayer de la mer, & je fus ravi de la beauté du lieu; car cette montagne eſt toute ſemée de jardins, où il y a des grandes treilles couvertes de toutes ſortes de raiſins qui deſcendent de diſtance en diſtance, & ſont ſouſtenues par des murailles, de la hauteur de chaque éle-

tion de terre. Les Genoïs qui ont peu de terres fertiles en leur Estat, hors de la coste de la mer, y ont basti de fort belles maisons de campagne.

Le lendemain madame la mareschalle de Guébriant partit au matin de Lericé à cinq felouques, pour *Sestri*, qui en est à trente-cinq milles, où elle arriva à midy. Le marquis Pallavicin la rencontra à my chemin, & la mena descendre en son logis, où il l'attendoit depuis quarente iours; comme il luy avoit tesmoigné par plusieurs lettres, à Rome, par les chemins, & à masse. Il la traitta magnifiquement, iusques au lendemain midy, qu'elle voulut partir pour Gennes; qui en est à trente milles; parce que la santé de sa nièce le permettoit: la mer luy ayant esté plus douce que la terre.

SESTRI de Levant appellé en Latin *Sigestrum*, est vne villette bastie sur vne langue de terre, entre vne pelage qu'elle a au midy, & vn port qui luy est au couchant; pour auquel arriver il faut doubler vne grande avance de rochers. Il estoit autresfois la retraite & l'habitation des Corsaires, comme ie crois avoir leu dans Lucrece, si ie m'en souviens bien: & les habitans qui sont tous gens de marine, retiennent quelque chose de cette inclination. Il appartenoit autresfois aux Comtes de Cucurno; l'vn desquels ayant cédé ses droits à la Republique: elle luy conceda tous les privileges de la Noblesse Genoïse avec vne exemption generale dans son Estat: dont iouÿssent encor ses descendans reduits par la malice de la fortune; à gagner leur pain au vil mestier de la pesche, & de la marine. Ils sont quantité, & l'on void leurs armes, qui sont vne tour crenlée, donjonée, avec vn Aigle en chef;

ſur les portes de leurs petites maiſons. Il y a pluſieurs beaux Palais, tant des Fiefques; auſquels ce lieu a auſſi quelquefois appartenu, que des Dories, des Pallavins, &c. & le ſieur de Amigo-Senateur Genoïſ, y a vne vigne fort belle, & de grand revenu.

L'on ne peut rien voir de plus beau que la coſte de la riviere de Gennes (l'on appelle ainſi cette mer du mot de riparia) depuis Seſtri: car les montagnes ſe rendent faciles à cultiver, & produiſent tout ce qu'il plaiſt aux habitans, avec vne profuſion admirable. Vous y voyez de belles terres, d'eſpace en eſpace; & premièrement Lavagne, ancienne Comté patrimoniale & lieu de la naiſſance des Fiefques, qui en ont touſiours pris le titre; quoy qu'ils en ayent eſté dépoſſedez par les armes de la République des l'an MC. XI Chiavari dit en latin *Clauarum*, & Ortoſin; qui fait la moitié du chemin, anciennement dit *portus delſini*; lequel avance en mer en maniere de Cap. apres eſt Nervi, dont la ri- cheſſe eſt en roſes qui y fleuriffent toute l'année: & pluſieurs autres lieux tous beaux & conſiderables. Nous traversâmes d'un bout à l'autre la face de la ville de Gennes, pour aller à vn mille & demy plus avant au fauxbourg de ſaint Pierre de Arena, quartier des anciens Nobles de Gennes, & leur demeure ordinaire hors la ville, dans leur loïſir: là eſt le Palais Grimaldi où l'Illuſtriſſime Seigneur Jean Iacomo, qui avoit touſiours tenu compagnie à Mad: la Mareſchalle depuis Camagiore, la mena deſcendre; avec le marquis Jeannetin Juſtiniano penſionnaire de France, & quel- qu'autres Gentils-hommes Genoïſ venus en felouque, trois milles de mer audçyant d'elle. L'illuſtriſſime
Georgio

Georgio frere aîné de l'Eminentissime Cardinal Grimaldi; Seigneur doüé de toutes les grandes qualitez qui ont rendu sa Race si recommandable; La vint recevoir à la rive: qui n'est qu'à vingt pas du Palais, avec la Signora Paula de Franchi sa femme, & la mena à l'appartement de son Eminence, qui luy avoit esté préparé par ordre du Seigneur Jean Iacomo propriétaire de cette belle maison, comme aîné de sa branche.

Etat sommaire de ce qui se passa à Gennes; depuis le quinzième de Septembre que Madame la Marechalle de Guébriant y arriva; jusques au quatrième d'Octobre, qu'elle en partit.

IE ne m'arresteroy point icy à rendre compte iour pour iour, de ce qui nous arriva à Gennes: ce seroit vn recit trop long, & de peu de satisfaction. Il suffira de dire que le lendemain de l'arrivée de Madame la Marechalle de Guébriant, le Duc & les Gouverneurs de la Republique, deputerent quatre des principaux Gentils-hommes; pour la complimenter de leur part: qui furent le Seigneur Felicé Spinola Sénateur, frere de l'Evesque de Sarzzane.: Le Seigneur Francesco maria Iustiniani, le Seigneur Sebastiano Lomellini, fils du Duc; qui vint au lieu de Sénateur Hugo Fiesco, que l'on avoit nommé; & le Seigneur N. Airoldo. Felice Spinola porta la parole, & luy tesmoigna que le Duc & la Sérénissime Republique avoient conçu beaucoup de ioye de la nouvelle de son arrivées; pour le respect qu'ils portoient au Roy tres-Chrestien.

& à ſa Couronne; & pour la conſideration particuliere de la qualité, & du merite de ſon excellence: que le Senat qui avoit grande paſſion de luy donner des preuves de ſon affection, la prioit de ſ'en aſſeurer en toutes ſortes d'occasions: & que pour luy en donner quelques marques, en attendant qu'elle vſaſt de leur autorité dans les choſes que ſon excellence pourroit deſirer; ils luy offroient vne galere pour ſ'en retourner en France, quand elle voudroit partir. Ils retournerent avec tant de ſatisfaction de la civilité de ſa réponſe que le Duc dit, à ſix Gentils-hommes de ſa ſuitte, qu'elle envoya pour le complimenter; que la Republique luy eſtoit tellement obligée d'avoir ſi bien receu ſes envoyez, que tous ſouhaitteroient d'avoir occaſion de la ſervir: que pour luy il en avoit vne ſinguliere paſſion & qu'il tiendroit à grand bon-heur de la luy pouvoir teſmoigner auſſi veritablement qu'elle eſtoit grande.

Toute la principale Nobleſſe de Genes luy rendit des viſites ſi aſſiduës que ſa chambre en fut touſiours pleine; & meſmes le Cardinal Durazzo Archeveſque de la ville, y vint des premiers. Il n'y eut que ceux qui par affection où par intereſt, ſont attachez au party d'Eſpagne; qui d'autre part faiſoient leur Cour à l'Admirante de Caſtille, qui eſtoit logée au Palais du Prince Dorie; ſon mary eſtant alors à Milan, qui eſt à deux journées de Genes par terre. Quelqu'un voudra ſçavoir icy de la paſſion des Genoïs pour la Monarchie Eſpagnolle; ſi elle eſt veritable & ſincere en pluſieurs; non, parce que c'eſt par vne pure neceſſité d'interreſt domeſtique, plus des deux tiers des familles Genoïſes ayant donné dans le panneau du Roy d'Eſpa-

gne, qui s'est assuré d'elle; ou par emprunt de grandes sommes d'argent; dont il ne leur paye point les revenus, afin d'augmenter le fonds, & de grossir leurs chaînes; ou par la vente de plusieurs terres dans les Estats d'Italie, qu'il leur a erigées en Duchez, Principautez, & autres titres, vains aux Royaumes de Naples, & de Sicile, & en Marquisats, Comtez, & Baronnies, dans le Duché de Milan: ce qui luy a mieux reüssi que la possession mesmes de Gennes, dont le cœur est ou est son thresor: si bien qu'il tient leurs inclinations & leurs volonteZ sous la clef, & qu'il se peut vanter de leur avoir bien cher vendu leur fervitude: dont plusieurs portent les fers au col, & aux poignets déguisez sous la figure de leurs petits collets, & de leurs manchettes à l'Espagnolle, montés sur des fers d'arrechal, d'ot separent; plusieurs qui sont à veritablement parler, des liens pareils à ceux, dont Mars couché avec Venus, fut attaché pour servir de risée à la compagnie des Dieux. Gennes doit avoir mesme honte de se veoir surpris dans le mesme filé, & d'être exposé, à la veüe de tous les Estats de l'Europe.

Madame la mareschalle de Guébriant demeura vingt iours à Gennes; pour attendre que la santé revint à Mademoiselle de Guébriant sa nièce: que l'amour qu'elle avoit pour elle, luy empêcha d'exposer plustost e; quoy que cela l'engageast dans vne excessive despence, par le retardement de son retour à Paris; ou elle fut arrivée deux mois plustost. Pendant ce séjour elle visita le Palais Paveze, où il y a de fort belles grottes & celuy du Seigneur Vincence Imperiale; de la magnificence desquels, ie me tairray

Rr ij

comme de celle des autres, tant de la ville, que des faux-bourgs de Gennes, qui ſont autant de merveilles; afin de me reſerver à dire quelque choſe de cette Republique, qui ſoit plus agreable aux Doctes, & à ceux qui ſont curieux d'avoir connoiſſance de cet Eſtat, & de ſes particularitez, que j'ay tirées des Archives de Gennes, & de pluſieurs Histoires manuſcrites, qui ont eſté recueillies, & tranſcrites; par feu Iean Baptiſte Grimaldi, Baró de San-Feli au Royaume de Naples, pere du Seigneur Iean-Iacomo, qui me les communiqua genereuſement; pour me dés-ennuyer d'un ſi long ſejour. Je ne parleray point non plus de l'admirable ſtructure des Eglifes; principalement de celle de l'Annonciade, que le Seigneur Lomellin fait preſentement achever; pour accompliſſement d'un vœu; dont ce ſera aſſez de repreſenter la beauté, de dire qu'elle luy couſtera deux millions. Madame la Mareſchalle les vit routes, & alla auſſi venerer les Reliques, ou plutóſt les cendres de ſainct Iean Baptiſte, qui ſont tres-ſoigneuſement gardées dans l'Egliſe Archiepiſcopale de ſainct Laurens, dans vn coffre de fer; comme auſſi le plat d'émeraude, qui eſt dans vn autre. Il y a quatre clefs à chacun, trois deſquelles ſont gardées par des Gentils-hommes de la ville: l'on ne les montre qu'aux Princes & autres perſonnes de condition, & quand Madame la Mareſchalle y arriva, il y avoit des gardes poſées exprez aux portes de l'Egliſe, & de la Chappelle; pour empescher la foule du peuple, & pour obvier aux accidens qui en pourroient arriver: à propos dequoy l'on me diſt vn plaiſant eſſet de la melancolie d'un Anglois, qui voulut tirer vn coup de pi-

stolet dans ce bassin d'une seule esmeraude; afin que Gennes n'eust plus à se vanter, d'avoir en la possession de ce joyau, l'une des merveilles du monde.

Quant à l'Histoire de la translation des Reliques de saint Jean, Jacques de Voraginé Archevesque de Gennes, & plusieurs histoires manuscrites se rapportent: ils disent que son corps fut ensevely par les disciples en Samarie, maintenant appelée Sebaste, *sed*, dit Georgius Stella en son Histoire, *caput ipsius venerandum demum fuit translatum ad Gallos*; Ce qui prouve la verité du Chef saint Jean d'Amiens, contre les Romains qui soustiennent qu'il est tout entier à saint Sylvestre de Rome; ou il est exposé en veüe. Les payens ietterent ses os, sous l'Empire de Iulian l'Apostat; quelques Moines les recueillirent secrettement pour empêcher qu'ils ne fussent bruslez, & les apporterent à Philippe lors Eveque de Hierusalem, qui les envoya à Athanasie Eveque d'Alexandrie: delà ils furent portez à Myrre qui est autrement appelée Smyrne, dont saint Nicolas estoit Eveque, & mises dans vn tombeau de marbre sous l'Autel. Saint Nicolas ordonna d'y estre aussi inhumé, & son corps fut pris & emporté depuis par ceux de Bary au Royaume de Naples: ce que les Religieux de l'Eglise tinrent caché; iusqu'en l'an 1199 que l'armée Navale de Gennes passant par là, prit les Reliques de saint Nicolas: & les Moines qui virent sa resolution de les emporter, confesserent la verité.

Pour le plat d'esmeraude, les Histoires disent qu'il fut donné aux Genoïs apres la prise de la ville de Cesarée où il estoit; pour reconnoissance d'un puissant secours de quarante vaisseaux de guerre qu'ils envoye-

rent en terre Sainte l'an 110 ; dont le General Genois Guillaume Malij, monta le premier fur la muraille de cette ville qui fut prife par fon moyen. L'on fit trois parts du butin: ce plat, *vas smaragdinum inestimabiliter pretiofum*: difent Iacobus de Voragine, & Georgius Stella, en fut l'vn, & les Genois qui eurent le choix le prirent pour eux. La ville demeura au Roy Baudouin, & les foldats eurent le pillage. *Est autem ad infiar Catini*, dit le mefme Voragine, *unde Vulgariter dicitur, quod fuit ille Catinus in quo Chriftus cum fuis difcipulis in Cana comedit: vtrum autem hoc verum fit ignoramus: qui ergo hoc voluerit credere, non est Arguendus de leuitate, & qui noluerit credere non est reprehendendus de temeritate.* Il conclud en fuitte, que s'il eult eſté fait de main humaine ; l'on en trouveroit pluſieurs autres. Je laifferay ee que George Stella dit pour le prouuer ; afin de ne me point engager d'en dire mon opinion. L'on croit encore à Genes, où il y a pluſieurs Corps Saints ; que celui de ſaint Luc foit veritablement dans l'Eglife qui fut fondée en fon honneur l'an 1188 par Obert Spinola, & par Obert Grimaldi fon gendre ; y ayant eſté apporté d'Illyrie par Gaspa Spinola, l'an mil trois cens quatre-vingt & vn, comme teſmoigue vne inſcription en vers Latins, qui eſt ſur l'Autel.

Toutefois Villegas en ſes fleur des Saints, dit que ſon Corps eſt à ſainte Juſtine de Padoüe, ou i'en ay parlé cy-devant, & il y a Bulles des Papes de part & d'autre, pour le juſtifier.

*Histoire succinte de Gennes, & de son Gouvernement
ancien & moderne.*

LA verité m'oblige à découvrir mes sentimens en faveur de la Republique de Gennes : quoy que quelques autres puissent alleguer de superiorité, & qu'elle-mesme aujourd'huy ne merite pas des Estrangers, qu'elle souffre d'estre mal-traitez par son petit peuple, qu'ils la mettent en parallele avec d'autres, qui reçoivent indifferemment toutes sortes de Nations, & qui leur permettent toutes sortes de libertez. Il faut confesser neantmoins qu'elle est Royne d'un puissant Estat, & qu'il semble que la terre & la mer se soient accordées : l'une pour la defendre, l'autre pour favoriser ses desseins, tant de guerre, que de trafic, & de negoce. Si elle a eu de petits commencemens, elle ne doit qu'à soy-mesme tous ses progres : Si elle a autrefois reçu la Loy des Romains, elle a cela de commun avec la plus grande partie du monde : Si les Empereurs de la race de charlemagne, & quelques-vns de leurs successeurs luy ont commandé, ils ont eu la mesme autorité dans toute l'Italie : Enfin, si plusieurs Estrangers y ont dominé, elle mesme leur avoit ouvert ses portes : & si les factions funestes des Guelphes, & des Gibellins, l'ont si souvent brouillée : c'est beaucoup de gloire pour elle, de s'estre si bien restablie, & d'avoir gagné un point de stabilité, moins capable d'esbranlement que la Seigneurie de Venise, à laquelle elle a fait connoistre que ses forces n'estoient point inferieures : que les deux sœurs, que leurs deux Estats ont esposées, sont deux partis également riches, & puissans en biens, & la mer de Ligurie aussi commode que l'Adriatique. L'une & l'autre leur ont donné des couronnes : car la Corse appartient à celle-cy, qui a droit encor sur le Royaume de Sardaigne, & elle a veu des Roys dans ses prisons, & parmy ses tributaires elle a aidé à la conquête de Hierusalem. Godefroy de Bouillon, & nos Princes François : elle en a asseuré la possession au Roy Baudouin : elle a contribué aux conquestes communes de l'Armée chrestienne : elle a pris Ptolemaïde, Tripoly, Barut, Damiette, Ascalon, &c. Elle a saccagé Majorque, & Minorque : elle a donné une playe mortelle à la Republique de Pise, blessé dangereusement la Venus Protectrice de Venise, & conquis une portion de l'Empire de Grece. Elle n'a presque point trouvé de forces invincibles que les siennes, & apres une funeste guerre intestine & plus que civile, de plus de deux cens ans : elle a receu de la gloire, ou d'autres Estats plus grands n'auroient recueilly que des cendres. Elle a eu ce bonheur dans tous ses desseins, d'avoir trouvé des Capitaines dans sa Noblesse, & mesme parmy les Populaires

pour les executer; & grãd nombres de Princes luy sont obligées des grãds secours qu'elle leur a prestez dans leur besoin; comme aussi de leur avoir donné des Generaux de mer: & la France a choisi des admiraux dans les maisons Génoises de Leraro, Levanto, Grimaldi, Buccanegra, & Doria. J'admire dans son Histoire ce grand nombre d'excellens hommes de guerre qu'elle a eu en mesme temps, & comme sans sortir de ses murailles, elle trouvoit en vn iour vn grãd nōbre de Chefs, tous les Officiers de ses armées, & mesmes des Armées complettes. C'est ce qu'elle a eu de singulier, & ce que j'avois peine à croire, auparavant que de bien examiner ses Histoires. Celà me fait estonner comment d'une humeur si guerriere, elle a pû tomber dans vn repos pareil au sien; comment les enfans de tant de grands Capitaines, ont pû veoir depuis cent ans toute l'Europe en armes, sans prendre party, comment aujourd'huy les vns demeurent dans la grassé oyiveté de la jouissance des biens qui leur viennent de tant de sang, & de tant de belles actions, & comment les autres preferent l'utilité du trafic à la gloire des armes: Bref, comme la Politique a pû maintenir cette Seigneurie, qui devoit son establissement à la guerre, & à l'humeur turbulente, impetueuse, legere, inconstante, ie dirois encor mutine, de ce peuple. C'est vne revolution estrange veritablement: mais qui ne se peut mieux concevoir que dans cette ville, qui se met sur la defensiva, sans avoir d'ennemis, & qui pense à se conserver par de nouvelles fortifications, & par des garnisons estrangeres, quoy qu'elle ait encore pour Citoyens, des Dories, des Fiesques, des Grimaldi, & des Spignoles, & que le reste de ses vingt-huict familles principales subsiste encor. Il est vray qu'elle reconnoist bien que c'est le mesme sang, mais qu'il est trop reposé, & trop engourdy: aussi est-ce la faute de laisser tant de ieunesse croupir sans rien faire, dans le commerce faineant des nouvelles. Elle a eu la prudence d'obvier par vne sage Loy, à ce qu'elle ne dépensât follement ses biens, auparavant que d'en reconnoistre la valeur, en les condamnant à vne espeece d'ostracisme pour trois ou quatre ans; pendant lequel exil, il est deffendu aux peres, & aux parens, de leur faire toucher plus de sept à huict cens livres pour leur entretien: mais il faudroit encor leur commander quelque sorte de Caravanne contre les Barbares d'Affrique, qui courent si souvent les costes de la Republique avec impunité, ou bien qu'ils allassent servir en quelque guerre, pour y apprendre la milice. Ils en auroient plus d'experience & moins d'orgueil: ils donneroient de la reputation à leur Patrie, & renouvelleroient la memoire de leurs ancestres: comme a fait le dernier Marquis Spinola. Ce seroit lors que Genes les disputeroit iustement aux plus celebres villes de la terre, quand on y verroit plusieurs Princes souverains, & vn nombre infiny de Ducs, de Marquis, & de Comtes, qui y font leur residence, tous issus du sang de ses Citoyens.

Pour achever en peu de mots ce que j'ay promis de l'Histoire de cette
 Republique,

Republique: c'est vne Etymologie ridicule, que du nom de Genes à Ianus, qui n'y alla iamais, & de dire encor qu'elle ait esté pour cela nommée premicrement Ianua; car Tite Live qui ne la qualifie que *opidum*, 280 ans avant la naissance de nostre Seigneur, & tous les Autheurs de reputation, l'appellent *Genua*. L'on n'a rien trouvé de memorable de son Estat avant l'an 1099. qu'elle estoit gouvernée par deux sortes de Consuls les vns simplement ainsi nommez, les autres dits Consules *placitorum* qui estoient aussi deux en nombre pour chacune année: les vns avoient le soin de le Iustice & police; les autres du Gouvernement general & des affaires d'Estat: ce regime a duré iusques en l'an 1216. Je les mettrois tous par article; afin que par la l'on put iuger de l'antiquité de la Noblesse Genoise; parce que tous estoient Genoïs, & s'essioient d'année en année; mais cela feroit de trop longue discussion, & quelque Critique me pourroit reprocher d'avoir pris plaisir d'amplifier mon sujet.

SVITTE DE TOVS LES DVCS ET GOVERNEURS de Genes;

Avec vn Sommaire des principales Revolutions de cette Republique.

VOIC Y vn theatre sanglant, que les partialitez & les divisions ambitieuses des Fiesques & des Grimaldes, chefs des Guelphes, des Dories, & des Spinoles, passionnez Gibellins, viennent de quitter au petit peuple, qui y va tenir vn personnage bouffon, mais cruel, tel qu'il le doit estre en de pareilles émotions.

1. SIMON Boccanegra frere de nostre Gilles Admiral de France souz Philippes de Valois, & depuis aussi general des mers en Castille, où sa posterité dure encor, rapportoit son origine à Piere Lanfranc frere de ce Guillaume Bucca-negra si considerable parmy les populaires de Genes qu'ils l'esleurent capitaine & President de la ville l'an 1257. & le porterent de force en l'Eglise de Saint Syr pour l'en mettre en possession pour dix ans. Ils le maintinrent iusques à l'an 1262. que les Nobles regagnèrent leur autorité, qu'ils conservèrent iusques à l'an 1339. le 23 de Septembre; que la mesme faction du peuple, esleut celuy-cy son petit neveu, Abbé du peuple, charge pareille à celle des Tribuns de Rome; à l'instigation d'un estourdy de marchand, qui s'ingera de le proposer à l'assemblée. Son suffrage fut suiuy de tous les assistans, l'on mit l'épée à la main de Simon: qui feignant d'y resister & de leur remettre, pour les échauffer d'avantage, leur remonstra qu'il estoit de trop haute naissance pour cette dignité, *Hoc dixit*, dit Georgius Stella, *cum illi de domo sua, majoris essent gradus quam ij qui statuebantur Abbates*: Il parla d'estre

III. Partie.

S. C.

Abbé Seigneur ; auſſi-toſt on dit tout haut *ſeigneur, ſeigneur, & non Abbé* : Il reſpondit de rechef, *Voulez que ie ſois ſeigneur, & qu'il y ait encor des Capitaines, & cela les fit tomber où il les attendoit: tous s'écrierent, qu'il ſoit Duc, qu'il ſoit Duc, & le porterent tumultuairement en l'Egliſe de Saint Syr pour la proclamation : puis toutes les ruës réſonnerent en ſuite des huées de *vive le peuple & les Marchans, vive le Duc* Rabella Grimaldi courut danger d'eſtre aſſommé : Simon y vint à cheval, & les apaiſa pour luy ſauver la vie : quoy qu'ils luy criaſſent *qu'il meure, qu'il meure celuy la, qui eſt de la maiſon des meurtriers de ton ayeul*. Il conſerva ſon autorité juſques au 23 de Decembre 1344, que ſe doutant de l'inconſtance du commun, qui ne luy gardoit pas la fidelité qu'il luy avoit promiſe, & redoutant encor plus les nouvelles forces arriuées à la Nobleſſe, il ſe retira du Palais Ducal en la maiſon des Squarciaſici, & de là à Piſe, avec ſes freres & ſa famille.*

2. JEAN de Murta, bon homme, eſleu en ſa place le 6 de Decembre 1344 regna paſſiblement juſques à ſa mort, arrivée ſur la fin de l'an 1450 & fut inhumé en grande pompe.

3. JEAN de Valente eſleu en ſa place par le peuple, le 9 Janvier 1351, renonça le 9 Octobre 1355 en faveur de Jean Viſconte Archeveſque & Seigneur de Milan : à la protection duquel Gennes fut obligée de recourir : pour aſſoupir ſes diviſions : apres la perte de ſon armée Navale en Sardaigne contre les Venitiens, arrivée le 28. Aouſt de la meſme année. Guillemme Marquis Pallavicin en fut Gouverneur pour le Viſconte. Galeas & Barnabo Seigneurs de Milan ſes neveux & heritiers le continuerent l'an 1355 : mais ayans voulu obliger la Republique à des conventions onereuſes, elle prit les armes & chaffa Pallavicin le 14 Novembre 1356.

4. SIMON Boccanegra encore vnefois aidé du peuple, ſe fit Duc le 15 Novembre 1356. il oſta les armes aux Nobles, & les priva des charges de ville & de la guerre : il relegua les plus puiſſans, & mena vne heureuſe guerre aux Viſcomtes : cela n'empescha pas que l'on n'attenta ſur ſon autorité, & qu'il ne fut enſin empoiſonné en vn feſtin, où il avoit eſté invité avec pierre Roy de Cypre qui avoit fait chevalier Battiste Boccanegra ſon fils. Le peuple qui le croyoit mort, & qui eſtoit en armes pour ſe revolter, n'attendit pas qu'il eût expiré, & eſleut Duc le 14 de Mars 1363.

5. GABRIEL Adorne Marchant, ennemy du defunt, à la conſideration duquel nul n'asſiſta à ſon enterrement, qui ſe fit dans l'Egliſe de ſaint François ou l'on voit ſon tombeau. L'on pratiqua la premiere fois à ſon eſlection l'ordre qui dure encor, ſoixante perſonnes nommées du peuple pour faire l'election en élurent 40 : les 40 en élurent 21 : dont les vingt donnerent leur ſuffrage à vn ſeul : qui fut Gabriel : qui gouverna juſques au 13 d'Aouſt 1370, qu'il fut chaffé du peuple.

6. DOMINIC de Campo-Fregole, Marchant gibellin, installé le

mesme iour. Sous son Regne les Génois se vangerent glorieusement du Roy de Chypre, qu'ils rendirent tributaire, & prospererent beaucoup : neantmoins la passion du peuple pour la nouveauté, le chassa comme les autres : apres que sur des fausses nouvelles apostées d'une puissante approche des ennemis, il luy eust permis de prendre les armes. Ils l'allerent combattre le dix-septiesme Iuin 1378. devant son Palais, le battirent, le contraignirent de se retirer dans vne tour, & de se rendre, apres l'avois enfumé.

7. NICOLAS de Guarco fut élu par vne partie, & ANTONIOT Adorne par l'autre, qui eut la force ce iour, puis ceda iusques au sixiesme d'Avril 1383 au retour de son exil : que la faction estant plus forte le mena avec trois mil hommes en l'Eglise de saint Syr pour sa proclamation, & alla forcer le Duc dans le Palais, à rendre le Sceptre.

8. ANTONIOT Adorne ne regna qu'un iour, & le septiesme Avril suivant, il fut contrainct de venir au Conseil renoncer à son éléction, en faveur de

9. LEONARD de Montaldo qui y aspiroit dès long-temps : lequel pour se rendre plus populaire, *erat enim ex optimatibus urbis*, dit Georgius stella, descendit à la qualité de Notaire, quoy qu'il n'en exerça pas le mestier. Il mit le pays en paix, fut aymé de ses voisins, & tira de prison Jacques de Lusignan, pour l'envoyer avec sa femme regner en Chypre, qui luy estoit échue. Il mourut de peste le quatorzième de Iuin 1384. & fut inhumé solennellement dans la Cathedrale. Le iour suivant l'on élut paisiblement de nouveau.

10. ANTONIOT Adorne son predecesseur, n'eut pas le bonheur d'un gouvernement si paisible : quoy qu'il eut beaucoup de prudence & de valeur. Il se retira de cennes le troisieme Aoust 1390, pour n'en estre point chassé, & l'on élut le mesme iour.

11. JACQUES de Campo-Fregose, dont le mauvais gouvernement fit rappeler Antoniot, auquel il ceda paisiblement le sixieme Avril 1391.

12. ANTONIOT Adorne Duc pour la troisieme fois, vint d'une politique un peu cruelle : qui le fit chasser par le peuple animé par les Montaldes, le seiziesme Iuin 1392.

13. ANTOINE de Montaldo jeune homme de vingt trois ans, fut installé dans le siege Ducal abandonné par Antoniot : qu'il remplit dignement, iusques au quinzieme Iuillet 1393 sur le soir, qu'il fut chassé par les Fregoses & les guarco, apres vne genereuse resistance, que l'arrivée d'Antoniot avec des forces, rendit vaine.

14. PIERRE DE CAMPOFREGOSE, qui tourna ses armes offensives à la defence du Duc, contre Antoniot regna deux heures au plus ; ayant esté contrainct de céder à la force d'Antoniot, qui fit eslire le mesme iour.

15. CLEMENT PROMONTORIO, qui fut chassé le iour suivant de
S. f. ij.

grand matin, par la Bourgeoisie ennemie d'Antoniot, qui fit Duc pour vn an.

16. FRANÇOIS IVSTINIAN, fils de Garibald, cousin d'Antoine de Montaldo, bon & honorable Bourgeois; contre lequel Antoine de Montaldo, & Antoniot Adorne s'estans vnis, il se retira publiquement chez soy, & leur laissa disputer la Principauté, que Montaldo gagna par armes, le trente - vnième d'Aoust, & le lendemain premier iour de Septembre ledit.

17. ANTOINE DE MONTALDO, fut confirmé Duc sa vie durant: il quitta volontairement le vingt-cinquième de May suivant l'an 1394; à cause du tourment des factions contraires.

18. NICOLAS DE ZOAGLI, en fit autant le dix-huitième Aoust.

19. ANTOINE DE GVARCO, fils de Nicolas autrefois Duc, conjointement esleu avec Pierre de Campofregose, l'emporta par le sort: & regna iusques au troisième de Septembre.

20. ANTONIOT ADORNE, Duc pour la quatriesme fois, fut rappellé contre luy, & le déposséda. Il regna iusques au vingt-cinquième Octobre: que ne se sentant pas assez fort pour résister aux Montaldes, & Guarco, il ceda au Roy de France Charles VI. la Seigneurie de Genes, & ses dépendances, du consentement vniuersel de tous les Génois, tant Guelphes, que Gibellins: pour luy & ses successeurs Roys, sous des conditions accordées par François Seigneur de Sassenage, & Arnoul Boucher Tresorier general des Guerres, Ambassadeurs de sa Maieſté, le vingt-cinquième d'Octobre 1396. Ayant la parole du Roy, il eut aussi le consentement du Cardinal Louis de Fiesque, qui entra avec luy le sixième d'Octobre: & enfin le vingt-septième Novembre l'on Arbores les fleurs de Lys aux portes, & au grand clocher du Palais: & en presence de tout le peuple, Antoniot donna les clefs des portes & le Sceptre aux deux Ambassadeurs, qui les luy rendirent en qualité de Gouverneur élu pour le Roy.

*Genes sous l'obeissance de la Couronne de France,
regie par Gouverneurs.*

ANTONIOT ADORNE, demeura Gouverneur pour le Roy Charles VI. depuis le vingt-septième de Novembre 1396, iusques au dix-huitième de Mars 1397, qu'arriva pour luy succéder!

VYALERAN DE LUXEMBOURG, Comte de saint Paul, & de Ligny, accompagné de Pierre Evesque de Meaux: lequel prist possession le vingt-quatriesme de Mars, & retourna à Paris au mois d'Octobre, laissant pour Lieutenant BORLEON de Luxembourg, obmis dans toutes les Histoires de sa maison: lequel, Georgius Stella autheur contemporain témoigne par ces paroles avoir esté son oncle. *Ejus locumſe-*

nente dimisso Borleo de Luxemburgo milite ipsius valerandi patruo : dimissoque in terris ultra iugum Petro Episcopo Meldensi. Le croyrois qu'il eut esté frere naturel de Guy de Luxembourg son pere.

BORLEON de Luxembourg Lieutenant general, fit peu de choses recommandables, abandonnant la conduite des affaires à l'Evêque de Meaux, qui se retira de Gennes par mer, le dix-huitiesme Juillet 1398, & alla à Ast, de crainte d'estre maltraitté des Gibellins, qui s'estoient rendus les plus forts. Ils ne firent aucun mal à Borleon, qui vesquit plus en homme privé, qu'en gouverneur, & qui souffrit l'élection d'un Podesta creé par le peuple, en attendant la venue d'un plus habile homme pour le gouverner. Ce fut,

COLLARD de Calleville, duquel Stella dit sous l'an 1398. *Eodem anno in festo sancti Mathei 21. Septembris, rectus & prudens Colardus de Callevilla legum Doctor & miles, consiliarius Regis ex eis qui galorum sermone Regis Cambellani dicuntur, &c. Applicuit januam & ingressus est.* Il fut tres-bien reçu des deux factions guelfes & gibellines: qui luy donnerent tant de troubles en suite, que le douziesme de Janvier 1400, il se retira à Savonne. Le peuple éleut en sa place.

BATTISTE Boccanegra fils du Duc Simon: qui se qualifia capitaine pour le Roy de France, & dura iusques au 21 Mars, qu'il fut chassé par les Adornes.

BATTISTE de Franchi-Luxardo entra en sa place de capitaine en attendant le gouverneur qui viendroit de France, le vingt-sixiesme Mars, & le quitta le dix-huitiesme d'Avril. L'on traitta d'accommodement avec Colard de Calleville.

RAINALDIN d'Olivar fut reçu pour son Lieutenant, & s'en priva luy-mesme pour son repos, le 15 d'Octobre.

GABRIEL Recanella capitaine, luy succeda le dix-septiesme d'Octobre 1400, & le dix-neufiesme on éleut.

BATTISTE Luxardo de Franchis, qui dura gouverneur pour le Roy: iusques au vingtiesme Septembre 1401, que l'on fit deux Prieurs ou prefidens.

ANTOINE Iustiniano Longo, & GEORGE Adorne, Prieurs en attendant la venue d'un gouverneur François, arriva le trente-vniesme Octobre 1401. ce fut,

JEAN le Meingre dit Boucicaut, Marechal de France. Il fit Podesta, JEAN de la Viéville François, & vauqua avec tant de courage & de fermeté, à faire bonne Iustice dans la Ville, que les Génois trouverent en luy un maistre: auquel ils ne s'osèrent iouër de long-temps. L'an 1402. Il eut lettres du Roy, de gouverneur à vie de l'Estat de Gennes: dont dit George Stella qui écrivoit alors, *ob hoc igitur, multi valde Lati, &c. est sedulus; est avidissimus in agendis, & à vanis ludis & inspectionibus mulierum remotus: hic pudicus, hic Deo devotus, sacra Missa bis auditor in die; jejunijs & ora-*

sionibus crebro insistent: hic largitor magnificus: aspectus gratus: corde magnanimus: Intrepidus, & multa prudentia circumspectus. il dit que le 5 de Juillet de la même année, sa femme fut receuë avec grand honneur dans Gennes, avec la sœur dudit Mareschal, ce que l'histoire de sa vie a oublié ne parlant que de sa femme: s'il ne fût fort de Gennes pour aller à Milan, nul n'eust osé bransler dans la ville, quelque inclination qu'il eut à la nouveauté: mais le voyant absent, & le Marquis de Montferrat arrivé avec de puissantes forces, le peuple d'accord avec les Nobles tant guelfes que Gibellins prit les armes, criant, que Jean le Meinge fut privé du gouvernement, *Hugues Choles* Chevalier Auvergnat son Lieutenant en la ville, fut poursuivy & tué avec vn sien bastard: l'on osta les armes de France, & le Marquis de Montferrat fut introduit, le 6 Septembre 1409.

Gennes se donne à Theodore Marquis de Montferrat.

THÉODORE Paleologue Marquis de Montferrat esleu Gouverneur de Gennes, en prit possession: le 9 Octobre 1409. Le 20 de Mars 1413, il fut traité comme Bouciquault, étant absent comme luy: Thomas de Campo-Fregose souleva le peuple contre *George Marquis de Carretto* son Lieutenant: il fut chassé, & les Nobles & le peuple convinrent; que les Offices du Gouvernement seroient partagées également entre eux: mais que le chef de tous seroit du peuple.

Continuation des Ducs de Gennes.

21. **G**EORGES ADORNE arrivé en la ville le 25 Mars des prisons du Marquis de Montferrat, où il laissa Pierre son fils en ostage; fut désiré pour Duc, & esleu deux iours apres; à cause de ses vertus, & de sa puissance de biens, & d'amis. Le 23 Mars 1415. il se demit volontairement, apres vne furieuse guerre civile: & l'on remit le gouvernement pour trois mois à THOMAS de Campo-Fregose, & à JACQUES Iustinian, nommez Prieurs.

22. **B**ARNABÉ de guano Docteur és droicts, homme sage & de bonne famille, fut esleu Duc le 29. Mars 1415. il dura iusques au 4. Juillet: qu'il abandonna le siege aux Fregoses & aux Adornes, qui s'estoient rendus Maistres de la ville.

23. **T**HOMAS de Campofregose, se maintint puissamment, iusques à ce que la fortune se declara contre luy pour le Duc de Milan Philippe Marie, assisté du Marquis de Montferrat, des Médaldes & des Guarco: il rendit la ville au Duc de Milan l'an 1421 avec les mêmes conditions que l'on avoit fait au Roy de France, & il accorda d'autres articles à son avantage, qui furent mal executez: il partit de Gennes le 2 de Novembre pour se retirer à Sarzane.

Genes sous le Duc de Milan.

FRANÇOIS Carmagnole Comte de Castronovo, en prit possession & demeura Gouverneur pour le Duc: il laissa en sa place le 17 Janvier 1422.

VRBAIN de Santo Alfosio, par d'autres dit Aleffio, auquel succeda le 31 de Mars.

PIERRE Zorzi de Pavie, Evesque de Nouïare: auquel fut substitué le 5 Decembre 1422

FRANÇOIS Carmagnole pour la 2 fois, iusqu'au 15 Nov. 1424.

IACQUES Isolano Bolonois, Cardinal de saint Eustache.

BARTHELEMY de Capra Cremonois Archevesque de Milan, l'an 1428.

ORLAND Lampugnan & Opicin alciat, tous deux Milanois 1432.

ERASME Trivulce Milanois, receu le 23 Janvier 1435. Le 5 Aoust la mesme année, les Genoïs remporterent vne celebre victoire sur le Roy d'Aragon, le prirent prisonnier avec le Roy de Navarre &c. le Duc de Milan les renvoya sans rançon, ne considerant pas combien la victoire avoit cousté aux Genoïs: qu'il mal traitta encor en d'autres choses, qui les obligerent à se remettre par les armes, en liberté.

Genes en liberté. Continuation des Ducs.

MATHIEU Lomellin Pierre Bondenaro. François Spinola. Andreel Doria. Nicolas Iustinian. Pierre de la Casine. André Marini & Jean Navone furent esleus pour la reformation des loix, puis l'on fit Duc.

24. **I**SNARD de Guarco, chassé au bout de sept iours.

25. **T**HOMAS de Campo-Fregose esleu apres luy, regna depuis l'an 1436: iusqu'au 20, Decembre 1440, qu'il fut chassé: & l'on fit huit Capitaines de la liberté qui furent. Raffael Adorne. Jean Antoine de Fiesque. Paul d'Albaro. Andalon Maruffo. Lamba Doria. Battiste Spinola. Meliaduce Salvago, & Dominic Riccio Macellaro: qui gouvernerent iusqu'au 28 Iuin 1443 que l'on esleut.

26 **R**AFFAEL Adorne, qui renonça paisiblement le 4 Janvier 1447

BARNABE Adorne: qui avoit negocié la remise sous main, fut chassé au bout de 27 iours le 31 Janvier.

IEAN de Campo-Fregose mourut en possession, & fut inhumé solennellement en Decembre 1448.

LOVIS Fregose son frere esleu le 16 Decembre 1458 deposé le 8 Decembre 1450

PIERRE Fregose regna 8 ans, & en Fevrier 1458, il abandonna la

Seigneurie à Charles VII Roy de France ; ne pouvant resister contre ALphonse Roy d'Arragon, & les Adornes.

Genes sous Charles VII. Roy de France.

JEAN d'Anjou Duc de Calabre, gouverneur pour le Roy, gagna les affections de ce peuple inconstant, qui le favorisa contre la maison d'Arragon.

LOVIS de Laval Seigneur de Chastillon, luy succeda l'an 1459, & l'an 1461 il fut chassé avec la garnison Françoisise.

Continuation des Ducs.

31. **P**R O S P E R Adorne, créé Duc trente-vniefme, fut chassé peu de iours apres.

32. **S**PINETTA Fregose, élu le huitiefme Juillet, chassé le 24.

33. **L**OVIS Fregose pour la deuxiefme fois, institué le vingt-quatrieme Juillet 1461. privé le 14. May 1462.

34. **P**A V L Fregose Archevesque & Duc de Genes, renonça le mesme mois, & l'on fit Capitaines quatre Artisans. sçavoir **S**IMON Cantalupo. **C**RISTOFLE d'Avagne. **D**OMINIC Trabucco, & **L**EONARD Bozomo, chassés le 8. Juin.

35. **L**OVIS Fregose trois fois Duc, élu le 8 Juin, depósé au commencement de Janvier 1463.

36. **P**A V L Fregose Archevesque, & Duc de Génes restably, chassé le 13 Avril 1464, pour sa tyrannie, par laide de François Sforce Duc de Milan ; à qui la ville se donna.

Sous le Duc de Milan.

OBBIETTO de Fiesque, fut estably gouverneur pour luy, le 16 Avril 1464.

JEAN Scipion Pallavicin Milanois, le fut apres luy, l'an 1476.

GVY Viscomte, l'an 1476.

JEAN François Pallavicin, l'an 1477, fut chassé, & la ville éleut le 15 Mars pour Capitaines de la liberté, **P**IERRE Maggiolo. **D**OMINIC Promontorio. **L**OVIS Rivarolo. **B**ARTHELMY Canecia. **N**ICOLO di Marco. **G**REGOIRE d'Ovada. **C**EVA Doria, fils de Barthelmy, & **H**IEROSME Grimaldi ; qui furent chassés par les Nobles, & la ville remise sous l'obeissance du Duc de Milan.

PR O S P E R Adorne Gouverneur l'an 1477, fut chassé avec les Milanois le 25. Novembre 1478. & l'on fit Duc.

Continuation

Continuation des Ducs.

37 **B**APTISTE Fregose, esleu & chassé en mesme iour, le 25 Novembre, par le Cardinal son oncle.

PAUL Fregose, Cardinal, Archevesque & Duc de Gennes pour la troisieme fois, chassé à la fin de l'an 1488, pour ses tyrannies, par le mesme Baptiste, pour le Duc de Milan.

Encor sous le Duc de Milan.

AVGUSTIN & Jean Adorne Gouverneurs establis par Louis Sforce, pour le Duc Ican Galeas son neveu, l'an 1488, durerent iusqu'à l'an 1499 ; qu'ils furent exilez, apres la ruine de Louis Sforce, & la conquete de Milan par Louis 12. Roy de France, à qui Gennes se donna.

Sous Louis 12. Roy de France.

SCIPION Barbavaro Docteur Milanois Gouverneur pour le Roy l'an 1499 & 1500.

PHILIPPES de Cleves Seigneur de Ravestein, d'an 1501, chassé l'an 1506.

Rebelle.

39. **P**AUL de Nove, esleu l'an 1506 le 25 Octobre par le petit peuple s'enfuit le 27 Avril 1507.

Soumise.

RODOLFE de Lannoy Gouverneur pour le Roy r'entra le 28 Avril.

FRANÇOIS de Roche-choüart Seigneur de Chandenier reçu au mois d'Octobre 1508 chassé le 25 Iuin 1512.

Encor rebelle.

40. **J**EAN Fregose créé Duc le 29 Iuin 1512, chassé par les Adornes assistez des armes de France, le 25 de May 1513.

Encor soumise.

ANTONIoT Adorne Gouverneur pour le Roy, receu le 75 May, chassé le 10 Iuin par le peuple.

Se revolte de rechef.

41. **O**CTAVIAN Fregose esleu le 11 Iuin 1513, pressé par les armes des Fiesques & des Adornes, remit la ville au Roy Louis 12, qui le fit Gouverneur.

Remise encor.

OCTAVIN Fregose Gouverneur depuis l'an 1515, iusqu'à l'an 1522, que Genes fut pillée par le Marquis de Pescaire General de Charles V. & luy fait prisonnier.

Delivrée par le Marquis de Pescaire.

42. **A**NTONIO T Adorne esleu Duc par vne faction populaire, fut chassé au bourg de Hans l'an 1527, par les Fregoses assiste des armes de France.

Reconquise par François I. Roy de France

THEODORE Triulce Milanois receu Gouverneur pour le Roy, le 22 Aoust l'an 1527, en fut chassé le 12 de Septembre. Toute la ville avoit rendu graces à Dieu d'estre retournée sous l'obeissance de France: elle avoit fait de sages loix & ordonné particulièrement que toutes les factions de Guelfes & de Gibellins demeurassent esteintes, comme aussi les couleurs, dont on ne parleroit plus: non pas mesmes des populaires ny des nobles: nul ne devant doresnavant estre estimé noble, que selon son merite. *In illum numerum, omnium ordinum civis redigimus, qui merito nobilium civium de denominatione, ex pacto quo diximus, appellari poterunt: quique hac qua diximus ratione à nobis delecti, & eorum posteris, civis nobiles appellabuntur, & pour ne point déroger à la dignité de l'ancienne Noblesse, & des vingt-huit Nobles familles, ils ordonnerent par la loy du 10 Avril 1528 qu'au commencement de chaque année, le Gouverneur & les anciens choisiroient sept Citoyens populaires de bonne vie & renommée & de legitime naissance: qu'ils agregeroient uni ex 28 familiis, pre eorum arbitrio, considerata familiarum proportione: qui hoc pacto electi, posterique eorum, familia in qua inserti fuerint, cognomentum, locum, & gradum nobilium civium obtinebunt: que le liure ou ils seroient escrits demeureroit entre les mains de Procureurs de la Communauté, & que l'on y escriroit aussi tous les ieunes Gentils-hommes, qui auroient atteint l'aage de 18 ans. Ce mesme iour on agregea 861 Ciroyens à ces 28 familles: mais cela fut cassé par ordonnance du 17 Novembre 1576, quoy que quelques vns ayent persisté à retenir les noms des familles illustres.*

Remise en liberté par André Dorie. Les Ducs ordonnez pour deux ans. Leur suite iusqu'à present.

43. **O**BERT Cataneo fils de Lazario, fut institué Duc à la convocation du peuple par les Magistrats, le 13 de Septembre 1528. Ils rendirent graces à Dieu de leur liberté recouvrée, *per Mezzo*, ce sont les

propre termes, è con le forze dell' illustre Capitano, ottimo concine nostro Andrea Doria, alla buona mente & ottimi effetti delquale, havemo da sentire immortali oblighi, come, quello che ogni suo studio, diligenza, ingegno, è forze, habbia per ridursi à questa liberta postposto, ogni suo privato oggetto è grandezza &c. L'on eslut douze reformateurs pour faire des loix nouvelles: lesquels ordonnerent pour retenir l'ambition & l'authorité du Duc: qu'il ne seroit que deux ans en charge, & que son gouvernement expireroit le dernier de Decembre: qu'il ne pourroit estre continué, & que passé le iour, il n'auroit aucune fonction: qu'aucun de son nom & famille ne seroit esleu immediatement apres luy, & que luy mesme ne pourroit rentrer en la mesme dignité que pour la cinquiesme année: qu'il auroit tousiours 50 ans accomplis & qu'il toucheroit 6000 liu. de salaire l'an, en 4 termes égaux: Ce qui fut restraint à 4000, par ordonnance du Conseil le 24 Novembre 1534: qu'il porteroit vne barrette de soye, & auroit au moins 12 seruiteurs domestiques: qu'apres son regne expiré il passeroit au college des Procureurs: s'il n'avoit failly en sa charge: ce qui seroit examiné par les syndics Souverains dans huit iours apres.

Qu'il auroit pour compagnons de son administration huit Nobles, appelez Gouverneurs; dont le plus aagé seroit appellé Prieur; qui auroit la seconde voix, Et qu'ils auroient chacun 1000. liures de gages: Que deux d'entr'eux demeureroient trois mois entiers dans le Palais Ducal; qu'ils seroient presens pour veoir ouvrir, & fermer les lettres par le Duc, & qu'ils seroient le mesme, à la reception ou responce des lettres qui leur seroient écrites touchant les affaires d'Etat: qu'aucun deux ne pourroit s'absenter de la ville sans grande cause, & ce du consentement de ses Collegues; & qu'au bout d'un mois d'absence, il seroit tenu pour déposé & vn autre élu en sa place. Apres les Gouverneurs suivent les Procureurs instituez du mesme iour en pareil nombre: lesquels doivent estre Nobles, & du moins aagez de quarante-ans; aux deux plus vieils desquels sortans de leur semestre, l'on substitué les deux plus vieils Gouverneurs aussi sortans de leur quartier; apres qu'il aura esté jugé de leurs deportemens par les Syndics, au bout de huit iours. Il peut arriver qu'ils soient neuf, le Duc sortant aussi de charge, s'il ne passe la 80. année de son aage; qui exclud de toutes dignitez. Ils ont trois cens livres de pension: ils peuvent se trouver aux Conseils du Duc avec les gouverneurs, & dire leur avis; assembler le petit conseil: ou ils peuvent iuger souverainement toutes sortes de crimes; mais tant au grand qu'an petit conseil, on ne iuge point le mesme iour les affaires d'importance proposées; comme de mort, ou d'exil des Citoyens, d'alliances, ou de rapture de traittez, de paix ou de guerre: mais au regard des Procureurs, il est besoin que des trois parts, les deux soient d'un mesme avis pour juger. C'est leur fonction d'avoir soin de faire rendre compte du patrimoine de la Republique, de la police & de la reformation des mœurs des Citoyens, avec

toute autorité ; nonobftant qualité , magiftrature , ny autres confiderations. Ils ont foïn dé recouvrer les deniers neceffaires , & de la feureté de l'abord des marchandifes , & des vivres ; la charge des *Ædiles* eftant de leur employ. Afin que le Duc , les Gouverneurs & eux , s'acquittaffent dignement de leurs charges , & que leurs déportemens fuflent examinez : l'on fit cinq Syndics fouverains , dont le premier fut André Doric , avec autorité de les juger , punir & dépofer mefmes , dans l'affemblée du petit Conseil : s'ils font en charge , & apres qu'ils en font dehors entr'eux cinq feulement. *Et quia* , portel' Ordonnance , *ad compefcendam animorum elationem aptior , nec ad coërcentum feverior effe poteft , quam qui fibi didicit imperare , nec ad confervandam libertatem , magis Idoneus futurus eft , quam ipfe libertatis noftre auctor & vindex : ideo illuftrem Andream Doriam horum Sindicorum numero ad fcriptum perpetuo , & quoad vixerit hoc munere fungi decrevimus.* Par autre Ordonnance du feptiefme Octobre de la mefme année , les douze Reformateurs ordonnerent , que tous les ans , le douziefme Septembre feroit fefté en action de graces envers Dieu : & pour le regard d'André Doric. *Illuftriffimo D. Andrea de Oria , Aenea ftatua in magna Palatij aula quanto ornatius erigi poterit cum nominis infcriptione erigatur : cui quidem Illuftr. D. Andrea honorificam domum in platea familia d' Oria fitam ex are publico emendam donoque dandam effe decreverunt cum expreffo privilegio ; quod quoadiu domus ipfa ab Illuftriffimo D. And. d' Oria pofterisque ac defcendentibus fuis vel à magnifico Comite Philippo de Oria vel à nobile D. Thoma & Franco d' Oria pofterisque & defcendentibus eorum , tam conjunctim quam divifim per lineam mafculinam tantum ; feu ab eorum vel cujusbet ipforum heredibus poffeffa fuerit ; feu poffidebitur etiam in perpetuum : quod ipfi domui fonus aliquid vel gravamen , collecta feu avaria , cujufvis generis , feu fpeciei fuerit , ordinaria , vel extraordinaria , quavis occasione , vel caufa etiam guerra , vel alterius etiam infoliti , vel inopinati casus , modo aliquo , directe vel indirecte vel per obliquum , nec quovis quaefito , imponi non poffit nec debeat : quin imo ab eis omnibus oneribus pradictis tam impofitis quam imponendis omnino immunis , franca & exempta fit , ac effe intelligatur. Insuper ad maiorem remuneracionem ac etiam ex caufis de quibus fupra , ac omni meliori modo fanxerunt & decreverunt prafatum Ill. D. Andream & magnificum D. Philippum etiam de patria egregie bene meritum , eofdemque nobiles D. Thomam & Francum de Oria fratres ipfius D. Andrea patruelles , omnesque & fingulos defcendentes ipforum in perpetuum ex linea mafculina tantum , fore & effe omnino liberos : francos , immunes , ac penitus exemptos ab omnibus & fingulis ; Gabellis tollis , &c. & quibufvis omnibus communis Ianua ordinarys vel extraordinarijs , &c. Quod quidem decretum feu ejus fubftantia infcribatur fub dicta ftatua aenea eo ordine quo de infcriptione dictum eft : ut continuo videri , & diligentius obfervari poffit : nec non fcribi debeat in volumine reformationum , à pradictis magnificis D. D. duodecim inftauratoribus ftatutarum & conditarum. Par autre Loy du 27 Octobre , les mefmes douze reformateurs ordonnerent , *ut in Comitatu**

publico, & in sedendo, illustriss. D. Andreas de Oria, tamquam Capitaneus generalis Casarem, sedeat & eat penes Illustr. D. Ducem oratores quando aderunt, honorentur & ponantur penes Ducem seu inter médium gubernantium secundum dignitatem persona oratoris, magnificus D. Potestas (il n'y en-a plus) inclita civitatis Genua habeat primum locum post gubernatores, eundo & sedendo: secliteta latere dextro Magg. D. D. procuratorum Prioris Illustr. D. Comes fiscus habeat secundum locum a latere dextro Prioris magg. procuratorum. L'ay creu que les curieux agréeroient ces petites observations. qui donnent vne connoissance parfaite du gouvernement de cette Republique depuis son retablissement. A present ie passeray plus viste sur chacun des autres Ducs, le témps de l'élection desquels sera apres leurs noms.

44. BATTISTE Spinola fils de Thomas, le 4. Janvier 1531.
45. BATTISTE Lomellin fils de Hierosme, le 4 Janvier 1533.
46. CARISTOFLE Grimaldi Rosso, le 4 Janvier 1535.
47. IEAN Baptiste d'Oria, le 4 Janvier 1537.
48. ANDRE Iustinian, le 4 Janvier 1559.
49. LEONARD Cataneo fils d'Angelo, le 4 Janvier 1541.
50. ANDRE Centurion, le 4 Janvier 1543.
51. IEAN Baptiste Fornari fils de Raphaël, le 4 Janvier 1545.
52. BENOIST Gentile fils de Iean, le 4 Janvier 1547.
53. GASPARD Grimaldi Bracelli fils d'Ambroise, le 4 Janvier 1549.
54. LVC Spinola fils de Baptiste fils d'Ambroise le 4 Janu. 1551.
55. IACQUES Promontorio fils de Pierre, le 4 Janu. 1553.
56. AVGVSTIN Pinelli fils de Philippe, le 4 Jan. 1555.
57. PIERRE Iean Cybo Clavica, le 4 Janu. 1557.
58. HIEROSME Vivaldo fils d'Augustin, le 4 Janu. 1550.
59. PAVL Battiste Calvo Iudice, fils de Georges, le 4 Janu. 1561. mourut l'année mesme le 27 Septembre, & fut inhumé aux despens de la Republique, en grande pompe. Son successeur fut élu le 4 Octobre, ce qui a changé le iour ordinaire du 4 Janvier.
60. BAPTISTE Cigala Zoagli fils de Georges, le 4 octobre 1561.
61. IEAN Baptiste fils d'Estienne, le 7 Octob. 1565.
62. OCTAVIAN Gentile Oderico, le 11 Octob. 1566.
63. SIMON Spinola fils de Iean Battiste, le 15 Octobre 1567, mour. le 30 Septembre 1569 & fut inhumé aux despens de la Rep.
64. PAVL Iustinian Moneglia, le 6 Octobre 1569.
65. IANOT Lomellin fils de Meliadux, le 10 Octobre 1566.
- IACQUES Grimaldi Durazzo, le 16 Octobre 1573.
66. PROSPER Centurion Fatinanti, le 17 Octob. 1575.
67. IEAN Battiste Gentile fils de Jacques, le 19 Octob. 1577.
68. NICOLAS Doria fils de Jacques fils d'Augustin, le 20 Octob. 1579.
69. HIEROSME de Franchi fils de Christophle, le 21 Octob. 1581.

70. HIEROSME Chiavari fils de Luc, le 4 Nouemb. 1583.
 71. AMBROISE de Negro fils de benoist, le Novemb. 1585.
 72. DAVID Vacca fils de Jacques, le 14 Nou. 1587.
 73. BATTISTE Negrone fils de Battiste, le 21 Nou. 1589.
 74. JEAN Augustin Iustinian fils de Nicolas, le 25 Nou. 1591.
 75. ANTOINE Grimaldi fils de Bonnard, le 27 Nou. 1593.
 76. MATHIEU Senarega fils d'Ambroise, le 5 Decemb. 1595.
 77. LAZARE Grimaldi fils de Dominic, le 7 Decemb. 1597 mourut le 15 Fevrier & fut solennellement inhumé.
 LOZENZ Sauli fils d'Octavian, le 22 Fevrier 1597.
 78. AVGVSTIN Doria fils de Jacques, le 24 Fevrier 1601.
 79. PIERRE de Franchi, fils de Jean Battiste, le 26 Fevr. 1603.
 80. LVC Grimaldi fils de François, le 7 Mars 1605.
 81. SILVESTRE Inyrea fils de Bernard, le 3. Mars 1607. fut esleu estant malade, fut porté dans son lit au Palais Ducal, mourut le 17 du mois, & fut inhumé aux despens du public.
 82. HIEROSME Axereto fils de Battiste, le 22. Mars 1607.
 83. AVGVSTIN Pinelli fils d'Alexandre, le 1 Auvril 1609.
 84. ALEXANDRE Iustinian fils de Luc, le 6 Avril 1611.
 85. THOMAS spinola fils d'Antoine, le 21 Avril 1613.
 86. BERNARD Clavarezza fils de Leonard, le 23 Auril 1615.
 87. JEAN Jacques Imperiale fils de Vincent, le 29 Avril 1617.
 88 PIERRE Durazzo fils de Jacques, le 2 May 1619.
 89. AMBROISE Dorio fils de Paul, le 4 May 1621, mourut le 12 Juin suivant, & fut inhumé comme les autres.
 90. GEORGE Centurion, fils de Dominic, le 22 Juin 1621.
 91. FRIDERIE de Franchi fils de Hierosme, le 25 Juin 1623.
 92. IACQVES Lomellin fils de Nicolas, le 16 Juin 1625 pour entrer en charge le 25
 93. JEAN-LVC Chiavary, fils de Hierosme, le 28 Juin 1627.
 94. ANDRE Spinola fils de Christophle, le 26 Juin 1629, pour commencer le 28.
 95. LEONARD Torre fils de Battiste, le 30 Juin 1631.
 96. JEAN Estienne Doric fils de Nicolas, le 9 Inillet 1633.
 97. JEAN François Brignole fils d'Antoine, le 11 Juillet 1635.
 98. AVGVSTIN Pallavicin fils d'Estienne, le 3. Juillet 1637.
 99. JEAN Battiste Durazzo fils de Vincent, le 28 Juillet 1639.
 100. JEAN Augustin Marini fils de Hierosme, le 14. Aoust 1641 il mourut le 19 Juin 1642, & ses funerailles furent faites en l'Eglise du Iesus en grande pompe, aux despens du public.
 101. JEAN Battiste Lercaro, fils de Dominic, le 4 Juillet 1642.
 102. LVC Iustinian fils d'Alexandre, le 7 Juillet 1644.
 103. JEAN Battiste Lomellin en Juillet 1646 à present Duc.

Des Familles Nobles de Gennes, & des Albergues.

IL y a dans Gennes vingt-huit Familles, que l'on appelle nobles : toutes les autres quoy que tres riches & tres-puissantes sont d'extraction populaire, quoy que l'on n'en ait pas moins veu de braves, de vaillans & de grands Capitaines : comme ie monstrerois par vne table de tous leurs noms, & des Familles auxquelles ils ont passé par Alberge, si ie ne craignois que l'on m'accusât de prolixité, & si mon livre n'estoit desia trop gros. Quelques vns se sont fait enregistrer dans le livre de la Noblesse par vne espece d'adoption qu'ils appellent Alberge, assez commune en Italie, & particulièrement à Gennes : à cause de ses factions. Elles se font de deux façons : l'une par vn simple consentement de la Famille, qui deuoit des Procureurs pour les recevoir : dequoy l'on peut voir de six actes parfaitement curieux dans la genealogie de la maison de Grimaldi du sieur de Venasque, imprimée à Paris cét année 1647 : l'autre s'est faite par vn sage conseil : pour appaiser les factions des populaires & des nobles l'an 1527 & 28, comme i'ay remarqué sous le Duc Oberto Cataneo Si bien que de vingt-huit familles, le nombre a monté depuis l'an 1527, à 437, qui faisoient l'an 1642, 2082 Gentils-hommes depuis l'age de dix-huit ans, sans les enfans en bas age. C'est beaucoup pour vne seule ville : mais c'est peu au regard de l'an 1628, qui fut vne des années climateriques de cette Republique, qu'il y en avoit beaucoup d'avantage, nonobstant le sang répandu dans les divisions, les changemens, & les pestes qui avoient esté fort cruelles. Je n'y comprens pas trente-trois autres maisons, qui ont esté receuës en la Noblesse de Gennes depuis l'an 1575, iusques à l'an 1635, dont sont entr'autres les Barberins, & les Borgheres, neveux de Papes. quelques San-Sevrins, & autres de diverses Provinces d'Italie. I'ay dit que tous ces agregez de 1527 & 28, furent distribuez par Albergues, dans les vingt-huit familles & en prirent le nô : mais quelques-vns adiousterent en suite celuy de leurs maisons, iusques en l'an 1550, que par Ordonnance du quatriesme de Fevrier, il leur fut enjoinct de quitter leurs anciennes armes : mesmes de les rompre, & de laisser leurs furnoms : toutefois l'on ordonna l'an 1576, que chacun retournât aux anciens furnoms & armes de ses ancestres : encor que le privilege de Noblesse leur fut confirmé. Plusieurs le firent, d'autres n'y ont point obey.

Les vingt-huit familles Nobles de Gennes.

ENtre ces vingt-huit, il y en-a quatre principales, qui sont estimées d'une grandeur égale, que ie separeray, pour ne les point mettre hors

de leur rang, par les regles de l'alphabet, c'est

GRIMALDI, qui iuſtifie ſix cens ans de poſſeſſion en ſouveraineté de la Principauté de Monaco : laquelle a glorieuſement protégé le party des Cuelfes avec les Fieſques, contre les Dorics, & les Spinoles. Maifon également puiffante de biens, de dignitez, & de valeur ; qui a remply vne partie de l'Europe du bruit de ſes grandes actions, & couvert de ſes branches grand nombre de Provinces en Italie, en France. & meſmes en Eſpagne. Elle a donné des Admiraux & des Chevaliers de l'Ordre, à nos Roÿs, & à la maifon Royale d'Anjou. Il y en a eu des Princes de Salerne, de Hierace & de ſainte Catherine, des Ducs d'Euboli, & de Terrenove, nombre infiny de Comtes & de Marquis, pluſieurs Cardinaux ; dont eſt encor aujourd'huy le celebre Hieroſime Comprotecteur de France : & pour conſeſion, le chef de cette race Heroique eſt l'Excellentiſſime Honoré Grimaldi Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, &c. Chevalier des Ordres du Roy : dont les hautes qualitez d'eſprit, & de vertu, ſont autant admirables, que ſa valeur a eſté admirée de tout le monde ; par la delivrance incomprehenſible de ſon Eſtat, vſurpé par les Eſpagnols.

FIESCO, deſcenduës des anciens Comtes de Lavagne, auſſi ſouverains de ce lieu. & de pluſieurs autres Eſtats en Italie, ou ils eſtoient Vicaires Imperiaux perpetuels, & battoient monnoye par privilege de Guillaume Comte de Hollande, Roy des Romains : a encor eu cellà de particulier d'avoir deux Papes, & plus de Cardinaux, de Patriarches, d'Archeveſques & d'Eveſques, qu'aucune de l'Europe : elle a marié pluſieurs filles à des ſouverains, tels que les Comtes de Savoye, les Marquis de Montferrat, & d'Eſt, les Viſcomtes Seigneurs de Milan, &c. deſquelles ſont iſſus par femmes tous les Princes Chreſtiens d'aujourd'huy : & les Histoires parlent advantageuſement des grands exploits de guerre, de pluſieurs Generaux qu'elle a donnez. Le chef eſt le Comte de Fieſque, François, que la reſtitution des biens, dont ſon biſayeul fut iniuſtement privé, rendroit encor puiffant Prince dans l'Eſtat de Genes, & dans la Lombardie. Vgo Fieſco Senateur gennois, Capitaine d'une galere entretenuë pour le Roy Tres chreſtien ſous L'eſcoade du Prince de Monaco, en eſt encor : les autres qui en portent le nom ſont d'agregation.

DORIA, auſſi vieille de renommée que de Nobleſſe, n'a pas eu moins de grands Capitaines, qui ſe ſont entreſuccedez, & qui ſemblent avoir eu la victoire en partage des deſtinées. La Republique leur eſt obligée de la meilleure part de ſa reputation, comme elle l'eſt de ſa liberté. C'eſt tout ce que j'en puis dire à moins que d'en faire vn livre entier. André Dorie qui vivoit l'an 1166, avoit eſpouſé la fille de Barriſon Roy de Sardaigne, autrement appellé Roy & Iuge d'Arborée ; à cauſe de quoy cette couronne eſcheut à ſes deſcendans, auſquels elle fut diſputée par les Vicomtes

comtes de Narbonne, qui y avoient droit par vne autre alliance : & Hy-laire Doria espoufa l'an 1397 vne fille d'Emanuel Empereur de Grece. Aithon Dorie que Froissart appelle Mal d'Orne, avec tous ceux qui l'ont suivy, & par Iean le Feron qui le qualifie Othon d'Ornes, ou de Hornes, & luy donne les armes de Hornes aux pays bas : à cause de-
quoy l'on a creu qu'il fut des Seigneurs de Moncornet, & de Bausignies, fut Admiral de France l'an 1339, sous Philippe de Valois, comme tesmoi-
gnent formellement George Stella, Iean Villani, & encor Battiste de Campo-
fregose, au chapitre 7 du 9 liure de ses exemples, à propos du soulève-
ment de son armée. Le chef est aujourd'huy Prince de Melfe, & d'au-
tres Estats.

SPINOLA, à la mesme gloire d'antiquité & de valeur. Elle a eu comme les autres, plusieurs Cardinaux, & des alliances tres-illustres, avec grand nombre de Souverains, par le Mariage de ses filles. Les autres vingt-
quatre familles Nobles sont,

CATTANEI. CALVI. CENTVRIONI. CIBO, dont est le Prin-
ce de Masse. CIGALA, dont estoit le Bascha Cigala.

FORNARI. FRANCHI.

GIVSTINIANI. GRILLI. GENTILI, autrefois surnommez Pi-
peir, Advocati, & de Turcha.

IMPERIALI. INTERIANI.

LERCARI. LOMELLINI.

MARINI.

NEGRO. NEGRONI.

PALLAVICINI. PINELLI. PROMONTORIJ;

SAVLI. SALVAGHI.

VIVALDI. VSODIMARE.

Je n'ay pas assez d'espace pour y mettre les 437 autres Nobles d'ag-
gregation : mais i'en rapporteray quelques vnes des plus illustres des Pop-
ulaires, admises à la Noblesse par le mesme moyen d'aggregation ; qui
ne le cedent pas à la plûpart des Nobles, ny en antiquité, ny en dignitez ;
& ausquelles il n'a manqué que c'est estre de raison, ce que ie ne sçay quoy
de Noblesse.

ADORNE, agregé à Pinelli. *Axereto*, dont estoit ce grand Admi-
ral Blaise Axereto, qui au dire de tous les Historiens gagna la plus belle
& la plus triomphante de toutes ses batailles Navales le quatrième Aoust
1435, par la prise des Roys d'Aragon, & de Navarre, de l'Infant leur
frere, du grand Maistre de l'Ordre de saint Iacques, du Viceroy de Sicile,
du Duc de Sesse, du Prince de Tarente, & de 120 des plus grands Sei-
gneurs de Sicile, & d'Arragon : agregé à Vivaldi. *Boccanegra*, dont vn Ad-
miral de France, & de Castille, ancestre des Comtes de Palma en Espa-
gne, deux Ducs de Gennes, &c. à Grilli. *Campofregose*, dont tant de
Ducs de Gennes, & d'Admiraux : à Fornari. *Chiavari*, dont deux Ducs :

III. Partie.

Vu

à Lomellini. *Clavica*, dont vn Duc : à Cibo. *Cucurno* de Clavari, dont vn Cardinal : à Grimaldi. *Carmandino*, qui eſtoient anciennement les Guercij : à Cigala. *Durazzi*, dont deux Ducs, & vn Cardinal aujourd'huy Archeveſque de gennes : à grimaldi. *Ferrari* : à Sauli & à Promontorio. *Guano*, dont vn Duc : à Interiani. *Levanto*, dont Iacques de Levant Admiral de France, conioinctement avec Hugues Lercari, ſous ſaint Louys : à Cibo, Interiani, & Grilli. *Mari* : à Vfodimari. *Marrocelli* : à Marini. *Maruffi* : à Fieſchi. *Malasſpini*, venus de Lunigiane : à Doria. *Moneglia*, à Juſtiniani, *Maineri* : à Pinelli. *Montaldo*, ſont celebre, à Vivaldi. *Novo*, dont le Duc Paul, à Centurioni & Franchi. *Oliva*, à Grimaldi, Vfodimari, Cattanei. *Paſſano*, dont de grands Capitaines, à Juſtiniani & Lomellini, Interiani & Negroni. *Picamigli* : à Calvi *Rovere* : à Doria *Ragij* Acigala. *Squarciaſichi* : à Cigala. *Stella* : à Cattanei. à Cattanei. *Valdetaro*, qui eſt Vaudetar : d'où ſont les Marquis de Perſan en France : à Cibo. *Zoagli* : à Cigala.

Madame de Guébriant part de Gennes pour Savonne, ſur les Galeres de la Republique.

MADAME la Mareſchalle de Guébriant attendit vingt iours apres la ſanté de Mademoiſelle de Guébriant la nièce, qui ſe trouva en eſtat de partir le quatrieſme d'Octobre : ce que ſçachant la Sereniſſime Republique, elle luy envoya la Galere de ſainct Iean, commandée par le Seigneur Girolamo Spinola ; qui fut encor accompagnée de celle de ſainct Bernard. Elle luy fut amenée devant le Palais Grimaldi, à la Pelage de ſainct Pierre d'Arena, ou le Seigneur Iean Iacomo l'avoit logée & tres-magnifiquement regalée danstout le temps de ſon ſejour : lequel la voulut encor conduire iuſques à Aix. Le Seigneur Georgio & pluſieurs autres de la parenté des Grimaldis, l'accompagnerent iuſques dans le vaiſſeau ; qui fit voile ſur les quatre-heures, & nous mena en trois à Savonne, qui eſt à trente milles de Gennes ; d'où Madame la Mareſ-

challe alla coucher à deux lieuës de terre ferme, où est l'Eglise de Nostre-Dame dite de Savonne, si frequen-tée pour ses miracles. Elle est bastie dans le pied de plu-sieurs montagnes, quoy que le chemin pour y aller soit fort plat; ayant esté aplany avec beaucoup de foin, & taillé pour la pluspart dans les roches. A son retour à la ville le lendemain matin, elle fut visitée par le Sei-gneur Zoaglia qui en est Gouverneur, qui luy tesmoi-gna qu'il eut eu grande ioye de la loger chez luy, & qu'elle luy feroit honneur d'y vouloir aller disner. Elle l'en remercia, & remonta sur mer pour aller encrer à la Pelage de *Vado*, qui en est à cinq milles, n'y ayant point de lieu où l'on pût prendre port, depuis Savonne iusques à Monaco, que la fosse d'Arasse, qui estoit trop esloignée. Savone est vne belle ville qui s'est long-temps gouvernée en Republique, avant que de tomber sous le ioug des Gennois: contre lesquels elle s'est souvent esmeuë, & leur a fait la guerre; ayant vn port excellent, non-pas si somprueux, mais plus com-mode que celuy de Gennes pour le repos des Vaisseaux. C'est pourquoy André Dorie luy voulant oster cette occasion de se revolter, fit couler à fonds deux grands Vaisseaux remplis de terre, qui en ont comblé vne partie. Il est defendu par deux forts Chasteaux, où la Re-publique entretient bonne garnison, les deux Gouverneurs sont independans de celuy de la Ville; & il y a encor vne citadelle pour retenir les habitans en obeyssance. Quand elle se rebella contre le Duc Antoniot Adorne, elle se donna à Louis Duc d'Orleans: ce qui mit les Gennois en doute, s'ils ne luy transporteroient point encor la Seigneurie de leur Republique; mais ils

V. u. ij.

s'adviferent de ſe mettre ſous la domination du Roy Charles VI frere du Duc ; auquel ils firent promettre par les conditions du Traitté de reünir à leur Communauté la ville de Savone, & les autres rebelles. De cette ville eſtoient originaires les Caretti Marquis de Final, dont quelques-vns ſont qualifiez auſſi Marquis de Savone, & les Roveri, dont ſont ſortis deux Papes, & les Ducs d'Vrbain.

Elle va de Savone à Monaco.

DE la Pelage de Vado où nous ancrasmes ; nous allasmes le lendemain ſixieſme d'Octobre, à force de rames, à *Araſſi*, qui en eſt à trente-milles. Vado eſt vne forterreſſe reguliere baſtie de pierre, ſur le pendant d'une montagne ; laquelle commande à la coſte de terre, & au bord de la mer : & au ſommet de la montagne, il y a vn Chateau qui commande à celui-cy. Araſſi où nous abordasmes ſur les trois heures apres midy, n'eſt en façon quelconque fortifié, quoy que plus important ; car c'eſt vne foſſe qui ſert de port, & il y a vne petite ville aſſez agreable. Pour y arriver l'on coſtoye l'Iſlette, ou pluſtoſt l'Eſcueil de Berzelle, que les Mariniers appellent par raillerie l'Isle du Sac ; à cauſe de l'Histoire faceticuſe qu'ils comptent, d'un jeune homme qui laiſſa paſſer l'heur du Berger en allant querir vn ſac : ce qu'ils reprochent en paſſant, à ceux de Nauli d'où il étoit : qui eſt vne ville Episcopale, tres-agreablement ſituée à douze milles de Vado, dans la plaine qui ſe rencontre entre la Pelage de la mer, &

les Alpes. A trois milles de là est final tres ancien marquisat de la maison de Carretto ; dont les Espagnols ont esteint la possession & la maison, en la personne du dernier Marquis ; qu'ils ont fait mourir en Espagne, ou ils l'avoient mené , apres l'avoir forcé d'accepter vn traité de protection. Ils y ont vne garnison qui faute de port n'a que des barques & des brigantins pour brigander sur cette coste. Il y a vn bourg sur la mer que l'on appelle la marine de Final deffendu par deux forts esleuez au dessus , & le veritable Final est vne ville à vn mille de là , fermée de murailles ; à demy mille de laquelle , sur la Cime d'vne montagne, dont l'advenue est gardée par deux forts , est basti le chasteau , flanqué de quatre bonnes tours. Ce Marquisat n'a que six milles de long du costé de la mer , ou il a pour limites deux pointes de montagnes . Six milles plus loing que final est Lovanio Souveraineté du Prince Dorie , qui n'a pour deffenses qu'vne muraille , & quelques demies tours , qui la gardent contre les incursions des Barbares d'Alger, qui font de grands desordres en cette coste. A mesme distance de Lovanio , & à trois milles d'Arassi est la ville Episcopale d'Albenga : Merula l'appelle *Album Ingaunum* , & Tite Live dit *eisdem ferme diebus , naves quæ Cartagine ad magonem Missæ erant , inter Albinos Ingaunos Ligures , Genuam accesserunt* , la Legende de saint Second d'Ast , dit que Saprilius Prefect d'Ast , condamnant à mort pour la Foy Chrestienne , sous l'Empire d'Adrian l'an 119. de nostre salut Secundus & Colocerus, il ordonna que *Colocerus Albam Ingaunum mitteretur , ibidem puniendus*.

Le septiesme d'Octobre nous partîmes à trois heu-

res du matin d'Arassi; afin de pouvoir arriver ce iour à Monaco qui en est à soixante milles: & apres avoir veu en passant Oneglia ville de l'obeissance du Duc de Savoye, Porto-maurizio, & Taglia; nous allafmes arrester devant San-Remo, qui est à moitié chemin de Monaco. C'est vn lieu du seiour le plus delitieux d'Italie, qui exhale dans leur saison trois lieuës d'odeur de fleurs d'orangers & de citronniers; dont il y a vne quantité incomprehensible, meslée avec des palmiers & des jasmins. Les citrons doux y sont plus beaux, meilleurs, & en plus grand nombre qu'en aucune part, dans de grâs iardins qui sont tous fermez de murailles; mais cela n'en peut oster la veuë, parce qu'ils sont hauts, & plantez sur la pente de la coste. La ville est fort serrée & assez incommode d'entrée; par ce qu'il faut tousiours monter. De ce lieu nous commençafmes à descouvrir la France dont la veuë nous resioiit infiniment apres vne absence de prez d'onze mois; & nostre ioye s'acreat encor d'en voir les faux-bourgs où plutoſt la nouvelle France, qui est l'Estat du Prince de Monaco: en passant devant ses deux villes de Roquebrune & de Menton: celle-cy ne le cede point à San-remo en beauté ny en fertilité de passage, & est de beaucoup mieux bastie & dans vnè situation plus vnice qui a conuié le Prince d'y bastir vn fort beau chasteau. Monaco en est à deux lieuës, nous y arrivafmes à trois heures apres midy: & en entrant dans le port, nos galeres furent saluées de 40 pieces de canon à boulets, auxquelles elles répondirèta vec leur artillerie; qui fut aussi tost rechargée pour saluer Monsieur le Marquis-des Baux; que le Prince son pere, qui attendoit au:

bord de la mer, envoya pour recevoir Madame la Mareſchalle dans ſon Brigantin. Son excellence la complimenta à ſa deſcente de la ioye qu'il avoit de ſon arrivée, & de l'heureux accompliſſement de ſon voyage, en vn lieu qui ne luy devoit point eſtre eſtranger; pour l'honneur qu'il avoit d'eſtre ſerviteur du Roy, & François d'adoption; mais encor pour leur parenté; de laquelle ie rendray raiſon cy-apres. Apres celà il la fit porter en chaire dans ſon Palais, & en traversant la place d'armes de la ville, elle vit toute la garniſon en bataille qui la ſalua: Monsieur le Marquis ſon fils eut meſme ſoin de Mademoiſelle de Guébriant, & la fit porter du vaiſſeau dans l'appartement qui luy avoit eſté préparé.

Le Prince donna le principal de ſon Palais à Madame la Mareſchalle, & la regala avec toute la magnificence poſſible à ſon extrême generoſité: Le lendemain il la pria de vouloir tenir ſur les fonds la ieune Princeſſe, née depuis peu de iours au Marquis ſon fils, de laquelle luy-meſme s'eſtoit deſigné le parrain; à l'occafion d'une ſi heureuſe conioncture: ce qui s'accompliſt fort ſolemnellement dans la Parroiſſe de la ville dediée à ſainte Devote, dont le nom fut donné à l'enfant; conioinctement avec ceux de Marie, pour eſtre née le iour de la Vierge, & de Renée, qui eſt le nom de Madame la Mareſchalle. Nous partiſmes le iour ſuivant neufieſme du mois, ſur les trois heures du ſoir; mais auparavant que de rentrer en mer: Je ſuis obligé de parler de la beauté du Chateau, de la ſituation de la ville, & des Princes de cét Eſtat. Outre que ie le dois à la France, qui honore beaucoup ce Prince,

i'y ſuis encor beaucoup plus particulièrement obligé par des conſiderations, qui me convient de chercher toute ſortes d'occafions pour teſmoigner ma reconnoiſſance des honneurs que j'ay receuz de luy qui par ſa generoſité, par ſes belles Sciences, par l'amour des lettres, par ſa protection & par ſes bien-faits envers les Lettrez, accroift les limites de ſon Eſtat, juſques dans les cœurs de tous ceux qui ont l'honneur de ſon entretien, & regne ſur quantité d'honneſtes gens dans noſtre France, & dans l'Italie. C'eſt cette grandeur que j'eſtime le plus; & ſi ie fais moins d'eſtat de la ſouveraineté que ſa naiſſance luy a donnée, & de ce qu'il l'a encor meritée par luy-meſme, en la reconqueſtant par les armes: Je conſidere comme des tirans les autres Princes, quoy que plus puiffans; dont les conſiderations extorquent des loüanges qu'ils ne doivent qu'à leur fortune; non à eux-mesmes, n'y à la bonne volonté des Eſcrivains.

Description du Palais, & de l'Eſtat de Monaco.

EN entrant de la ville dans la cour du Palais, il faut lire cette inſcription qui eſt ſur la porte.

H I I.

Cryptoporticum hanc, etſi Regum, Imperatorum, & Pontificum Maximorum ingreſſu decoratam: ramentantæ molis vaſtitati anguſtam, decoravit, ampliavit, exornavit. An. Sal. M. V I C. X X X I I.

En

En effet, Raynier, troisieme Prince de Monaco, eut l'honneur d'y recevoir l'an 1406 le Pape Benedict XIII. Augustin Archevesque d'Oristane, tuteur du Prince Honoré I, y regala l'Empereur Charles V, & presque tous les Roys de Sicile de la maison d'Anjou, y ont logé autant de fois qu'ils ont passé de Provence en Italie; à cause de l'estroite alliance qu'ils ont eüe de tout temps, avec la maison de Grimaldi; dans laquelle ils choissoient leurs principaux Chefs de Guerre, & les premiers Officiers de leur maison.

A l'entrée de la Cour, on se treuve esblouy de l'ample grandeur de ce palais. L'on voit en face le principal appartement; ou l'on monte par vn grand escalier de marbre, qui conduit sous vne tres belle galerie, encorbaliustrée de marbre blanc. C'est de là qu'il faut voir, & qu'il faut admirer les belles peintures à Fresque du celebre Canjaggio; dont tout le corps de logis de dessus la porte est decoré: mais il faut regretter le malheur d'vn si bel ouvrage; qui apres vn combat de plusieurs siecles, sera l'vn des trophées de l'iniuste victoire du temps: qui semble ne le despouiller ainsi peu à peu, que pour donner plus de regret à plusieurs Princes; qui ne pourront y apporter de secours. De l'autre costé sont les offices, les gardes-meubles, & de l'argenterie du Prince, avec les logemens de ses Officiers: & au dessus sont plusieurs belles chambres de son logement, lesquelles il a fait raccommoder, & r'habiller à la moderne; comme tesmoigne cette seconde inscription.

III. Partie.

Xx

Vt poſteritati conſuleret, ut principum atavorum habitationem & memoriam renovaret, Palatii partem temporis diſturbatae corroſam, ſummatibus incommodam; ſingulari induſtria commodatiſſimam reddidit, domicilijs conſuſam, in membra diſtinxit, aulicorum numero anguſtam, novis porticibus, cubiculis novis adauxit omnia & ſingula, eximio ſtudio expoliit.

Anno ſal. M. VC. XXXII.

DE cette meſme gallerie, l'on voit dans la cour vne cifterne ſouſtenuë de belles colones; de laquelle il faut s'approcher pour admirer ſa vaſte eſtenduë, qui eſt de la grandeur de toute la cour, & creuſée dedans le roc; où il y a de l'eau en telle quantité, qu'un pied de hauteur en donne huit mille barils.

Si i'ay tant ſoit peu reüſſi à la deſcription de la cour, ie ne veux point m'égarer dans celle du logis du Prince: comment repreſenter à l'imagination du Lecteur, ce bel ordre de tant d'appartemens de plein pied, où ſont la chambre Royale, le logement de la Marquiſe des Baux, & tant de belles ſalles, dont la Sculpture & la Peinture, s'accordent d'une ſi louïable intelligence? quel moyen encor de luy faire veoir la gallerie qui eſt ſi iudicieuſement pratiquée dans le milieu de ce corps de logis; des raretez de laquelle on feroit vn volume, pour remarquer ſans rien obmettre les beaux originaux, tant de Pourtraits que d'Hiſtoires, du Titian, de Raphaël, des deux Baſſans, de Michel-Ange, du

Parmefan, de Guido Rheni, d'Albert Dure, du mefme Canjage, du Bergamaſque, de Caravagio, & des autres fameux Peintres; ou les raretez d'Orféverie, & de tous les autres Arts, particulièrement de Menüiferie, dont il y a nombre infiny de beaux cabinets, tant d'ebene, que de bois de ſenteur, de rapport tous, montez ſur leurs pieds d'eſtal, & ſur leſquels il y a de toutes fortes d'Orloges, Monſtres d'or & d'argent, & d'autres pieces riches & curieufes. Au bout de cette gallerie, l'on tourne dans vne chambre en façon de cabinet, & de-là dans vne autre; ou eſt vn bel Alcove, toutes deux ornées comme la gallerie.

L'appartement ordinaire de ſon excellence eſt au ſecond eſtage: l'on y va par vne gallerie pareille à celle de la cour: ſes chambres ſont comme de celuy d'embas: elles ſont tapiffées des Pourtraits en grand volume, de tous les Princes ſes ayeux, & preſque toutes ont des cabinets qu'il a pratiquez, pleins de belles curioſitez toutes differentes. De là il peut ſe promener par tout ſon Palais, qui eſt de plus de cent chambres. Elles ſont toutes meublées; toutefois il a encor autant de lits, & de tapifferies, pour les changer dans leurs ſaiſons, & il en garde d'autres par curioſité, qui ſont eſtoffeéz d'or, d'argent, & de ſoye; dont on ne peut trop eſtimer la fabrique. Ceux-là ſont gardez dans vne grande ſalle entourrée d'Armoires; ou l'on me monſtra vne quantité merveilleuſe de vaiſſelles d'argent, tant vermeil doré, que de cifeleé, ou d'autres fortes: & ſur tout, ie fus eſtonné de veoir vne grande table, & deux bancs d'argent maſſif, & vne grande Buire de la hauteur d'vn homme, avec vne cuvette

ronde, que quatre hommes ne pourroient lever: tout cela travaillé admirablement bien, avec les armes en relief.

L'inclination qu'il a pour l'Architecture, luy a fait decouvrir vn lieu propre à faire des bains; où il a fait bastir vn logis magnifique, qui sera tout remply de figures de marbre de la main d'vn bon Maistre qui travaille dans son Palais. L'on y descendra par la chambre Royale, à l'endroit d'vne terrasse balustrée de marbre du costé de la mer. Sur cette terrasse qui est le mesme roc de la ville & du Chasteau, est vn iardin de fleurs & d'orangers, & au milieu vne belle fontaine; où sera dans le milieu vn grand Hercules vomissant de l'eau, & quatre autres figures autour, aussi iallisantes. Il y en aura plusieurs autres dans les bains; dont j'oublois à dire, que sur la porte est cette autre inscription.

H. I I.

Post arcem in pristinam libertatem assertam, Principatum in antiquum splendorem restitutum, fœdera cum Gallia renouata, Patrocinium Christianissimi Regis recuperatum; nova dominia vetustissimæ familie addita, avitas Dignitates ad auras & publicam subditorum tranquillitatem firmatam; Privata consuluit iucunda necessariis iunxit, palatium fontibus, balneis, aviariis, hortisque ampliaxit; & ut iusta dominationis fructibus, quos infœusta tempora amoverant, frueretur: sibi & posteritati hæc otia fecit.

Anno sal. MVC. XLVI.

MOnaco est vne ville de mediocre grandeur ; située sur vn rocher qui avance dans la mer en forme de cap ou de promontoire ; ayant d'vn costé vne pelage, & de l'autre vn port excellent ; dont Lucain a loué la grande commodité par ces vers

Non Corus in illum

Ius habet, aut Zephyrus, solus sua littora turbat

Circius, & tuta prohibet statione, Monaci.

C'est vn lieu que la Nature a basti, dont elle s'est reservé la deffense, & d'où il semble qu'elle deffie toutes les puissances: de vray ne trouue-on point d'histoires qui tesmoignent qu'il ait esté pris de force. Il y faut aborder par eau; puisque derriere luy sont les Alpes; qui semblent avoir esté exprés escarpées; pour empêcher que l'on ne le surprist de ce costé là. Le canon de la ville commande au port, il commande encor à la mer: & auiourd'huy que le Roy donne vne escoüade de quatre galeres au Prince, il regnera sur toute la coste iusqu'à Gennes: & Final dont nos mariniers se plaignoient si souvent, sera obligé de porter ses brigantins, & ses barques dans sa forteresse; s'il ne nous les veut donner. C'est vn poste avancé qui tiendra tous nos envieux dans le devoir, & ce sera la seule protection de nos Conquestes d'Italie; pour lesquelles on aura tousiours vn secours prest à ce port: qui est vn situs naturel, capable de plusieurs vaisseau x des à present, & qu'avec vn peu de despense l'on rendroit vn des plus considerables de toute la Mediteranée. Bocalini remarque dans sa pierre de parangon, que les Espagnols avoient accreu la chaîne qu'ils forgent

X x iij

pour l'Italie, de cinq anneaux; dont les trois principaux estoient, Monaco; que le tuteur de ce Prince leur avoit mis entre les mains, sous titre de protection: Piombin, & Portolongone: Nous sommes aujourd'huy maistres de ces trois pieces: Nous avons conquis les deux dernieres, & ce Prince nous a aidé de la troisieme; apres l'avoir glorieusement conquise sur les Espagnols, en exposant sa vie pour se conserver. L'on dit qu'Hercules le batit autrefois, qu'il y fut adoré seul de tous les Dieux, & que c'est la vraie Etymologie, du mot venu des deux noms Grecs, ΜΟΝΟΞ & ΙΧΟΞ, qui signifient *sola domus*. Ce Prince, fils d'Hercules Grimaldi, assisté d'un autre Hercules son fils, a banny de son Temple l'orgueilleuse divinité d'Espagne, & sa vertu y est seule honorée aujourd'huy, par l'expulsion des Geryons.

L'estat de Monaco qui est situé entre Nice & Vintimille, n'a que trois places considerables, qui sont, Monaco, Rocquebrune & Menthon. Celuy-cy est un lieu qui fournit tous les delices qui peuvent contenter les sens. C'est un pais fertile qui n'est qu'à un mille de la sterilité mesme qui sont les Alpes, & sur le bord de la mer. Il y a des forests d'Orangers & de Citronniers: & toutes les choses necessaires à la vie y sont en telle abondance; qu'il semble que Dieu luy ait donné cette benediction particuliere, pour le recompenser dans un peu d'espace, de l'ingratitude des montagnes qu'il a derriere luy. Les anciens Princes de Monaco descendus de Grimaldus, qui en fut le premier investy par Othon I; Il y a plus de six cens ans, possedoient outre cela le Golfe de S. Tropez qui a pris d'eux le nom

de Grimaut, & qui est aujourdhuy Marquisat, la ville d'Antibe, celle de Vence, la Comté de Vintimille, Cagne, Villeneuve, &c en Provence. Tout cela s'est démembré en partages, & est fort de leur maison par alliances ou par alienation, & rien n'est demeuré aux derniers que le Marquisat, de Campagne, & le Comté de Canuse, au Royaume de Naples: que l'Empereur Charles Quint donna au Prince Honoré I. pour le tenir engagé dans son service. Tout cela n'a peu empêcher qu'Honoré II. son petit fils, n'ait toujours eu inclination de retourner sous la protection de France, qu'il sçavoit avoir toujours esté fortunée à ses predecesseurs; à quoy mesmes il se sentoit obligé comme estant François d'origine, par Lambert son tribisaueul issu de la branche des Seigneurs d'Antibe en Provence, qui espousa sa cousine heritiere de l'Etat de Monaco; & toute sa maison generalement rapportant son extraction à Grimoaldus Maire du Palais sous le Roy Childebert il y a neuf cens ans; comme temoigne sa Genealogie imprimée à Paris cét hyver dernier. Il m'a advoüé que cette raison l'y a autant convié que son propre interest, & que curieux qu'il est de rechercher tous les anciens titres de sa maison, Il se sentoit coupable de quelque ingratitude, quand il consideroit tant d'Offices de la Couronne & de la Cour de nos Roys, donnez à ses predecesseurs; tant d'eux Chevaliers de leur ordre, qu'il voyoit tant de fleurs de Lys parmy leurs armes, & arborées sur leurs casques dedés leurs seaux: enfin il a heureusement rompu ses liens & renvoyé au Roy d'Espagne la chaisne de sa toison; pour prendre le cordon du saint esprit; Il a restably les

leurs de Lys dans son Palais, & sur les portes de sa place; & comme les Espagnols avoient obligé son ayeul d'Oster, celle qu'il avoit pour Cimier de ses armes, & d'y mettre vne palme, & vne branche d'olive, ces deux branches luy servent aujourd'huy de trophée.

Depuis Grimaldus iusques à luy, Monaco a duré en souveraineté dans leur maison; & si quelquefois il a esté surpris sur quelques-vns de ses Predecesseurs pendant les sanglantes factions des Guelfes qu'ils protegeoient, & des Gibellins: ils y sont rentrez avec plus de gloire peu d'années apres. Cette antiquité de possession de plus de six cens ans, releve la maison des Grimaldis au dessus de plusieurs qui ont le mesme degré en Italie, & mesme l'égle en Noblesse, aux plus puissans Princes de l'Europe. Ce Grimaldus eut trois fils, l'aîné Prince de Monaco a continué la maison: Le second, fut Ansgoth qui s'habitua en Normandie: Le troisieme fut Giballin, surnommé de Grimaldis dans vne charte de l'an 980; par laquelle Guillaume I Comte de Provence, luy donne le Golfe de saint Tropez, d'où il avoit chassé les Sarrazins: qui fut depuis, à cause de luy, & de ses successeurs appellé Golfe de Grimaut. Ansgothia esté la tige des Crespins, Seigneurs du Bec Crespin, de Dangu, Estrepagny, Varengebec, &c. en Normandie, Connestables hereditaires de cette Province; comme tesmoigne sa genealogie qui s'aide d'une tradition, & d'une amitié continuë, entre cette branche & les Grimaldis, qui portent mesmes armes, confirmée par vne vieille Genealogie de trois cens ans, que j'ay veuë en original à Monaco, & dont j'ay veu encor des Fragmens dans la Bibliotheque du

du Cardinal Antonio Barberin à Rome; dont Monsieur l'Abbé de saint Nicolas m'a fait l'honneur de m'envoyer depuis vne coppie; Outre celà, le Prince garde dans sa Chancellerie vne lettre de Charles VI Roy de France, à Renier III Prince de Monaco; par laquelle en luy tesmoignant la reconnoissance qu'il a de ses services, il se dit estre encor obligé de l'affectionner; comme estant sorty de France, ou il a mesmes encor des parens; tels que les Barons du Bec-Crespin en Normandie. C'est ce qui invita feu messire Jean du Bec Marquis de la Bosse, fils aîné de René du Bec Marquis de Vardes, Chevalier des Ordres du Roy, passant en Italie l'an 1616, d'aller à Gennes visiter les Seigneurs Grimaldi ses parens; & ayant esté tué en chemin par les Bandis, ils eurent soin de vanger sa mort par vne Justice exemplaire, & firent mettre son corps en depost dans l'Eglise de saint François, sepulture de plusieurs de leur maison; où il a demeuré iusques en l'année 1646; que Madame la Marechalle de Guébriant sa sœur, & messieurs Grimaldi, l'ont fait transporter à N. Dame de la Consolation hors de Gennes; ou l'on luy dresse vn tombeau dont ie fis l'Epiaphe.

Guido Grimaldi Prince de Monaco, fils aîné de Grimaldus, laissa deux fils entr'autres: le puisné nommé Borret, est mentionné dans l'Histoire des Comtes de Tolose du St Catel; comme témoin à la penitence de Guillaume IV Comte de Tolose le 23 Iuillet 1083. L'aîné fut le Prince Grimaldus, qui se signala en terre sainte, & fut pere de Guy II Prince de Monaco, l'vn des Vicaires de l'Empereur Henry IV en Italie; & celui-cy de Obert aussi Prince de Monaco, Grand mai-

354 *Retour de Madame la Mareſchalle*
ltre d'Hoſtel de l'Empereur Frideric I. & ſon Ambaſſadeur en France, & en Angleterre. Quatre de ſes fils firent quatre branches. D'Ingo, ſont ſortis les Ducs d'Euboli Princes de Salerne, marquis de Theano, Comte de Pole, &c. dont la ſucceſſion eſt tombée dans les maiſons de Spinola & Doria, par la mort, ſans enfans l'an 1639 du Duc Nicolas, qui avoit pour tantes Polixene Grimaldi femme de Philippe Spinola marquis de Venafro, mere d'Ambroïſe marquis Spinola grand Capitaine : Elizette femme de Sinibaldo d'Oria Seigneur de Cremorino; & Aurelia femme de Nicolas d'Oria Duc de Gennes. De Boarellus fils puisné d'Ingo, ſont iſſus les Grimaldi de Caſtro: & de Gabriël deſcendu au cinquième degré du meſme Ingo, ſont venus les Grimaldis ſurnommez Cavalleroni, Barons de monte-Pelouſe, & de San-Feli; dont eſt l'Eminentiffime Cardinal Grimaldi. Obert frere d'Ingo a fait les Seigneurs de Chateau-neuf, & de Gattieres, & Nicolas ſon frere fit la Branche de ceux à Carignan en Piémont.

Grimaldus IV du nom prince de Monaco, eut auſſi deux fils entr'autres. Du puisné nommé Luchet, ſont iſſus les marquis de Modunio & de la piétre, au Royaume de Naples, les Barons de Beaufort, & les Grimaldis habituez à Seville en Eſpagne. François Prince de Monaco, l'aiſné, Gouverneur des Comtés de Provence, & de Nice, eut encore deux fils: l'aiſné nommé Renier Prince de Monaco; le 2. nommé Andaro; duquel la Genealogie tire la branche des Comtes de Buail en Piémont, & de ceux de Sancerre, & de Marans, grands Eſchançons de France.

Renier Prince de Monaco, eut encor deux fils : du second nommé Bertonus, sont venus les Seigneurs de Missimerio en Sicile : & l'aîné nommé Raynier II, Prince de Monaco Seigneur de Caigne, Ville-neuve, &c. Baron de San Demetrio Admiral de France, eut aussi deux fils entr'autres, qui furent Charles, & Antoine Seignr de Prata, Vteiles, de la Vallée de Lantusc, &c. en Provence Conseiller de Jeanne I. Royne de Naples; pour le secours de laquelle il arma six galles à ses despens : qui eut pour fils Luc Seigneur d'Antibe, Cagne, Ville-neuve, &c. pere de Nicolas Seigneur d'Antibe, qui eut deux fils; Sçavoir Lambert Prince de Monaco, par le mariage qu'il contracta avec la Princesse Claude sa cousine, & Gaspar Seigneur d'Antibe, &c. dont est issu au cinquiesme degré Jean Henry Grimaldi, Marquis de Courbons, Lieutenant general pour le Roy à Monaco; dont il moyenna la remise sous la protection du Roy, avec le Prince son cousin, qui l'employa pour son traité; six ans entiers, avant qu'il eut occasion de se rendre maistre de sa place, & d'en chasser les Espagnols.

Charles surnommé le Grand Souverain de Monaco, & de Vintimille Seigneur de Caigne, Ville-neuve, &c. Gouverneur de Provence pour la Royne Jeanne I. Admiral de Gennes, commanda aussi l'Armée Navale de France, & arma vingt Galeres pour le secours du Roy Philippe de Valois l'an 1338, & trente autres Vaisseaux l'an 1346. Il se servit aussi sur terre, & fut dangereusement blessé à la bataille de Crecy. Renier III Prince de Monaco son fils, Baron de Vence, de Lunel, & de Servien, Seigneur de Bauffon, Bois-

Y y ij

ſon, Tourette, Levente, Eſe, Tarbie, &c. Dominā auſſi les Iſles de Cephalonie, Leucate, ſainte Maure, Zacinthe, &c. fut Senéſchal de Piémont, General de l'armée de Provence, Conſeiller & Chambellan du Roy tres-Chreſtien, ſon Admiral de la mer mediterrannée, & ſervit genereuſement les courones de France & de Naples. Henry ſon frere a fait la branche des Princes de ſainte Catherine en Sicile, & luy continua celle de Monaco.

Iean Prince de Monaco ſon fils aiſné, General de l'armée Navalle de Philippe Duc de Milan, défit l'an 1431 celle des Venitiens. Catalan ſon fils eut meſme avantage ſur les Cathalans, & fut pere de Claude Princeſſe de Monaco, &c. qui épouſa ſon Couſin Lambert Grimaldi d'Antibe, qui fut pere de Iean Prince de Monaco Conſeiller & Chambellan des Rois Charles VIII. & Louis 13. & Chevalier de leur ordre; qui épouſa Antoinette de Savoye; & eut pour heritier Lucian ſon frere Conſeiller & Chambellan de Louis XII. & de François I. Il laiſſa en bas âge le Prince Honoré ſon fils qui fut miſ ſous la protection de Charles V. par Auguſtin Grimaldi ſon oncle, corrompu par cét Empereur; qui donna à ce Prince pour recompence des terres qu'il perdit en France, le Marquiſat de Campagne & le Comté de Canouſe. Ce fut vn Prince vaillant, ſage, ſçavant & fort genereux. Hercules I. ſon fils luy ſucceda en ſes Eſtats apres la mort de Charles ſon frere, & a laiſſé de Marie Lando fille de Claude Prince de Valditaro, & de Ieanne d'Arragon, vn fils vnique; & quatre filles; dont l'vne eſtoit Ieanne femme de Theodore Triuvlce, aujourd'huy Cardinal

& Vice-Roy de Sicile, lors Prince de Misocchio, & de la Vallée Misolcine, Comte de Meltio, & de Gorgonzola, &c. Grand d'Espagne. Le fils est.

Honoré Grimaldi II. du nom Prince de Monaco, cy-devant marquis de Campagna, & Comte de Canouse au Royaume de Naples; & Chevalier de la Toison d'Or; aujourd'huy Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des ordres de nostre Roy tres-Chrestien Comte de Carladés, &c. General de 4 galeres entretenües pour le Roy au port de Monaco; auquel le Roy Louis 13. donna le propre collier de son ordre qu'il tira de son col, devant Perpignan l'an 1641; après qu'il eut glorieusement chassé les Espagnols de son Estat, avec vne valeur digne de l'admiration de toutes les Nations, & que la posterité pourra croire fabuleuse. C'est vn prince doué de toutes les grâdes qualitez des Heros qui a ioint avec vn grand courage vne prudence singuliere, & vne debonnaireté parfaite, & vne extrême curiosité de toutes les belles sciences. Il possède particulièrement celle de l'Histoire, & sa maison luy est obligée de cette belle Genealogie intitulée *Genealogica & Historica Grimalde Gentis Arbor*, qu'il a fait escrire par le sieur Charles de Venasque son Secretaire, & qu'il a fait imprimer à Paris à son dernier voyage de la Cour. Il affectiõne toutes les personnes de lettres, il tient à gloire de les obliger, & reconnoist liberalement les moindres services. J'aurois honte de dire qu'il m'a fait l'honneur d'agrèer vne Commission du Roy pour me donner l'ordre de saint michel, & qu'il m'a fait present d'vne grande medaille d'or avec son portrait, & d'vne autre de l'ordre, n'ayant pas meritè

tant de faveurs de ſon excellence; ſi ie ne le diſois pour rendre teſmoignage de ſa generoſité & de la paſſion que ie dois à ſon ſervice. Il eſt veuf de la Princeſſe Hippolyte Triuvlce ſœur du Cardinal, & fille de Theodore Triuvlce Comte de meltio, & de Catherine de Gonzague; de laquelle il a eu le Prince Hercules: nommé Chevalier des ordres du Roy, & recompensé par ſa M. du marquiſat des Baux en Provence; pour avoir vaillamment aſſiſté ſon pere à l'affaire de Monaco, ou il s'eſt acquis la reputation du premier Hercules. Il eſt marié avec Aurelia Spinola Princeſſe tres-Noble, tres-riche, tres-belle, & tres-vertueuſe, fille de Luc Spinola Seigneur de Molfette, & de Peline Spinola ſa femme, de laquelle il a eu iuſques à preſent Louis Grimaldi Comte de Carladés âgé de 5. ans levé ſur les fonds de bapteſme l'an 1643, par M. & madame la Conteſſe d'Alers de la part du Roy & de la Royne ſa mere, parrains. C'eſt vn ieune Prince dont la belle Phyſionomie, & les bonnes inclinations donnent de grandes eſperances à ſon pere & à ſon ayeul, qui mettent tous leurs delices aux ſoins de ſon education. Les autres enfans ſont Marie Hippolyte, Jeanne Marie, & deuote Marie Renée.

Arrivée de Madame la Mareſchalle de Guébriant en France par la Provence.

LE mardy neuſieſme iour d'Octobre apres diſné, Madame la Mareſchalle de Guébriant ayant eſté faire ſes adieux à la Marquiſe des Baux, qui avoit gardé

le lit depuis sa couche, fut accompagnée par le Prince, & son fils iusqu'au port où elle remonta dans sa galere; & fut saluée de vingts-deux canons à boulets; aufquels nous respondismes de six coups du nostre. Nous prîmes la pleine mer pour tirer aux isles de sainte Marguerite & de saint Honorat; mais le chemin estant trop long, la nuit approchant, & le temps semblant se devoir changer, nous relachâmes au port de Ville-franche, qui n'est qu'à neuf milles de Monaco, & à trois de Nice. Le lendemain au point du iour nous levâmes les anchres & passâmes devant Antibes, & les isles de saint Honorat, & arrivâmes avant midy à saint Tropez, qui est à douze lieuës de Ville-franche; où nous demeurâmes sans rien débarquer, iusques au lendemain trois heures du matin, que le vent seroit meilleur pour Thollon. Quelques vns de nous allerent à bord pour y saluer nostre patrie; & nostre langue, & revinrent coucher en la galere. Ce lieu de saint Tropez a vn parfaitement beau sinus naturel que les Romains appelloient Sambtracitanus, qui fut dit depuis par corruption Gambracius, & dont les noms ont esté depuis changez en celuy de Golfe de Grimaut; depuis qu'il eut esté donné à Giballin des Grimaldis l'an 980 par Guillaume I. Comte de Provence, & que Grimaldus II. son neveu & son heritier y eut basti vne belle tour avec vn bourg qui s'appella Grimaut, à deux petites lieües de saint Tropez; c'est auiourd'huy vn marquisat, & i'y ay veu des restes, les armes de la maison des Grimaldi, qui sont encor entieres sur les portes de saint Tropez; dont les Bourgeois mesmes les ont prises pour leur communauté.

Outre le beau Sinus, pour le paſſage duquel la nature elle-meſme a fendu le Cap-Roux; Il y a encor vn port devant la ville; où l'on va plus ordinairement, parce que le Sinus eſt vn peu derriere. Il n'a de deffence que le courage des habitans, qui ſont fort aguerris, & tellement apprehendez, que c'eſt vne petite ville d'Alger pour Genneſ; à cauſe de quelques libertins qui en ſortent pour pirater. Depuis ce port iuſques aux Iſles, il ſe fait vne heureuſe peſche de corail, dont le droit appartient au Marquis de Grimaut, avec celuy de Naufrage; par conceſſion de nos Roys, que le deffunt Sieur Deſplan grand Mareſchal des logis de France, fit renouveler par Louis XIII, apres qu'il fut parvenu à la poſſeſſion de cette belle terre tombée par la maiſon de Veſc en celle de la Baume, dont eſt ſa veſue; qui la vendüe au Baron de Saint Juſt de la maiſon de Caſtellane, de la branche des Seigneurs de Montmeyan.

Le lendemain vnzième d'Octobre à trois heures apres mynuit, nous ſaluafmes le port de ſainct Tropez de trois coups de canon qu'il nous rendit doubles, & arrivafmes avant la nuit à Thollon, qui en eſt à vingt cinq lieuës; apres avoir bordé le Cap-Taillart, & la fortereffe imprenable de Brigangon. Il y a pluſieurs tours à l'embouchure du port qui a cinq lieuës, leſquelles apartiennent à des Seigneurs particuliers, qui veulent toutes eſtre ſalüées en paſſant, dont il y a grande conteſtation avec les Genoïſ; mais il faut obeïr de crainte du canon; quoy que ſouvent il n'y ait qu'un ſimple morte paye dans ces petites places, qui ſe repaiſt de cette fumée. Le Seigneur d'Infrevillè Intendant General des mers du Levant, & du Ponent, qui fait ſa

reſidence

residence en cette ville de *Thollon*, capitale de son administration, vint en Felouque au devant de M. la Marechale de Guébriant, & pour son respect il affranchit les deux Galeres de ce qu'elles auroient deu payer pour quelques marchandises qu'elles portoient; afin qu'elles peussent entrer en la Darsenne. Les Consuls de la ville arriverent aussi avec leurs chapperons de veloux cramoisi, pour la complimenter, & firent tirer à sa descente en terre tout le canon du port. Elle fut loger au logis du sieur de Burgues Viguier de la ville, qu'ils luy avoient marqué, & le lendemain elle fut regalée à déjeuner par le Sieur d'Infreville : ce qui nous empescha d'arriver ce iour à Marseille, n'estans partis qu'à onze heures.

Nous arrivâmes avant la nuit à *la Cioutad*, & anchrasmes au port sans descendre en terre pour la nuit; afin de partir au point du iour pour Marseille qui en est à neuf lieuës. Cette ville de la Cioutad a vn tres-beau port avec vn fort mole de pierre, qui le deffend des mauvais vents, & gourmande les souslevemens de la mer. Nous fîmes voile le lendemain à quatre-heures du matin, & en six heures nous abordâmes à *Marseille*, qui nous salua de plusieurs vollées de canon; comme firent encor tous les vaisseaux du port. Les Consuls vinrent prendre Madame la marechalle en sa Galere, & la menerent loger chez le Sieur de Castaniéz, où ils luy rendirent plusieurs visites de civilité, & luy firent de beaux presens de vin, de confitures, & de flambeaux de cire. Elle sejourna trois iours en cette ville, d'où elle partit le Mardy 16 d'Octobre pour *la sainte Baume*, apres avoir fait largesse d'argent.

aux forçats des Galeres, & aux ſoldats, & donné aux principaux Officiers des chaiſnes d'or, & des Eſpées, dont ils teſmoignerent beaucoup de ſatiſfaction : elle envoya à Aix mademoiſelle de Guébriant ſa nièce, avec tout ſon train, & ne retint avec elle que quatre à cinq perſonnes.

Nous arrivâmes de nuit à cette affreufe & devote ſolitude, que ie ne décriray point ; tout le monde, en ayant les Images, & les Tableaux : & le lendemain nous allâmes à trois lieuës de là, par le plus rude de tous les chemins, venerer les Reliques de Saint Maximin. Nous fiſmes trois lieuës l'aprèsdînée, & allâmes à vne hoſtellerie amy chemin d'Aix, où eſtoit arrivé vn carroſſe que monsieur l'Archeveſque envoyoit à madame la mareſchalle, pour l'y conduire le iour ſuivant, feſte de ſaint Luc. Elle y ſejourna deux iours, & receut de grandes civilitez de Monsieur le Comte d'Alais Gouverneur de Provence, de Madame ſa femme, & de Monsieur l'Archeveſque. Elle en partit le ſamedy 20 du mois pour *Avignon*, qui en eſt à dix grandes lieuës, qui en valent vingt de France, & quoy qu'elle eut deux relais de carroſſe de M. & de M. la Comteſſe, elle n'y put arriver avant dix heures du ſoir.

Monsieur le Vice-Legat Corſi la vint recevoir hors des portes, avec vn grand cortége de pluſieurs perſonnes de condition, & la mena descendre au Chateau ; où il la traitta de ſorte, qu'il en remporta cét éloge, d'eſtre auſſi magnifique, qu'il eſt civil, & genereux. Il la reconduiſit le lendemain à vne lieuë de la ville, & la fit ſalüer de cinquante bouëttes, & de plu-

sieurs pieces d'artillerie , en passant dans la grande place. Le pourrois faire vn discours assez curieux de toutes les belles antiquitez de cette grande ville , que je visitay soigneusement avec Monsieur d'Hozier Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy , & Iugé General des Armes de France , si celebre pour la connoissance qu'il a de toutes les maisons Nobles de France , & de toutes les Antiquitez du Royaume : qui estoit venu d'Arles pour se rejouir avec nous de nostre retour : mais mon Livre est trop gros , & ie suis trop plain d'envie d'aller vistement à Paris.

Nous allâmes coucher à *Chasteau-neuf d'Avignon* , & trouvâmes sur le chemin l'Eminentissime Card. Barberin , qui estoit party à cheval de *Ville-neuve d'Avignon* avec dix à douze Gentils-hommes , pour rencontrer madame la Mareschalle de Guébriant , qu'il entretint vne heure de chemin dans son carrosse. Le mardy vingt-troisième nous fusmes à *la Palud* , & passâmes dans *Orange* , tres-ancienne Principauté , ou l'on veoit de fort beaux restes d'Arcs triomphaux , d'Amphiteatres , & d'autres marques de la gloire des defuncts Romains , tous representez en taille-douce dans l'Histoire d'Orange , de Ioseph de la Pise : & de *la Palud* , nous allâmes à *Valence* ; de *Valence* à *saint Vallier* ; de là à *Vienne* , & enfin à *Lyon* ; ou nous sejournaâmes deux iours. Nous en partismes le 29 du mois pour aller à *la Bresle* , & rencontraâmes sur le chemin l'autre Cardinal Barberin l'Eminentissime Antoine , qui revenoit de la Cour. Il fit paroistre beaucoup de joye de cette occasion de témoigner à Madame la Mareschalle , combien il eut desiré d'avoir esté à

Rome quand elle y paſſa ; neantmoins qu'il ne doutoit point que Monſieur le Cardinal Grimaldi, ne ſe fut acquitté envers elle, & envers luy en meſme temps, des honneurs qui luy eſtoient deuz ; & qu'il ne l'eult miſe en poſſeſſion de tout ſon Palais.

De la Breſle nous allafmes à *ſaint Saphorin*, & de là à *Roiiane*, ou nous arreſtâmes des bâteaux pour nous conduire avec tout noſtre équippage à *Briare* ; afin que Mademoiſelle de Guébriant qui tous les iours renforçoit ſa ſanté, fut moins incommodée que par terre. Nous nous embarquâmes le lendemain ſur la Loire, & allafmes coucher à *Digoin*, de *Digoin* à *Deſize*, de *Deſize* à *Nevers* ; ou les Magiſtrats vinrent haranguer M. la Mareſchalle, en action de graces de la conduite de la Sereniſſime Royne de Pologne leur Duchefſe : & le lendemain à *Poiilly* ; puis à *Briare* ; ou nous reprifmes la terre le iour ſuivant pour aller à *Nogent*, de *Nogent* à *Ferrieres*, de là à *Fontainebleau*, & de *Fontainebleau* à *Effonne*, apres avoir rencontré ſur le chemin monſieur le Marquis de Vardes frere de M. la Mareſch. Meſſieurs ſes fils, & Monſieur l'Abbé de ſainct Ioffe, qui venoient au devant d'elle. Le lendemain nous arrivafmes à Paris, où nous embraffâmes les colonnes d'Hercules ; chacun de nous eſtant tellement eſtourdy, & des Navires, & du Batteau, qu'il nous ſembloit que la terre tournoit continuellement autour de nous, & qu'il nous fallut touſiours ſuivre cette roüe d'un mouvement perpetuel. Apres tous les devoirs que la civilité ordonne au retour d'un ſi long & ſi fameux voyage ; Je l'ay eſcrit pour en faire part au public : ſi quelque dégouſté ne l'approuve point, d'autres plus

habiles le gousteroient mieux ; car les plus doctes & les plus iudicieux de France l'ont agréé. Si la diction n'est pas assez à la mode, il en faut excuser vn homme qui a esté vn an absent, & qui n'a pas esté informé si l'on n'avoit rien adiousté ou retranché de nostre Langue. Ce n'est point icy vn petit Panegyrique de six ans d'estude ny d'enfantement : c'est vn voyage d'vn an écrit en moins de cinq mois, & si i'ay accouché avant terme, ç'a esté sans douleur.

*FIN DE LA DERNIERE
PARTIE.*

Additions & Corrections.

I. PARTIE.

PAge 7 ligne 23. apres Noyon, adioustez, ou arriva l'Illustrissime Iean Vincent de Tulles Evêsqe d'Orange, depuis nommé à l'Evêché de Lavour, envoyé par leurs Maïestez pour accompagner la Royne en son Royaume. p. 27 l. 26. Vuatnier, lisez Vuarnier. p. 28 l. 17. Comte, l. le Comté. p. 32 l. 5. le sien, l. son liçt. p. 37 l. 5. rayez les autres iours elle mangea en particulier avec Madame la Marechalle de Guébriant, p. 38 l. 17. disputé, l. dispute. p. 48 l. 3. Lothric, l. Lothric. p. 49 l. 13. nota qu'il n'y a point en Amvers d'Eglise de S. Christophle : mais vne Confrairie. p. 52 l. 17. rayez est. p. 53 l. 7. 7abies, l. Rabies. p. 66 l. 3. de Marechale, l. de la Marechale de Guébriant. p. 68 l. 24. le Prince, adjoustez Palatin. l. suivante, Royne, adjoustez de Bohême. p. 70 l. 3. sa sœur, l. sa Cour. p. 80 l. 25. Oüer-issel, l. Over-issel. p. 87 l. 16. Comté, l. Comte. p. 106 l. 30. Mer Baltique, l. l'Ocean Germanique. p. 125 l. 7. paltre, l. pattée. p. 126 l. 10. fit, l. l'on fit. p. 136 l. 26. & en plusieurs autres suivantes Olyvie, l. Olive. p. 144 adjoustez cette fin de Vers pour la ligne 9. *Iubet Ordine duci.* p. 146 l. dernière *conjugi*, lisez *conjugij.* p. 156 l. 6. ostez autres. p. 158 l. 3. *felici rive*, l. *felici Rive.* l. 22. Cri-

phile, l. Eriphile. p. 161 l. 20. d'eux, l. d'elles. p. 166 l. 9. Thiére, l. Thirée. p. 167 l. 23. s'entr'attendre, l. s'entr'atteindre. p. 170 l. 10. Vhigen, l. Rhigen. p. 175 l. p. cette Mariembourg, l. cette ville de Mariembourg. p. 182 l. 94. apres Estat, adioustez il complimenta aussi en mesme Langue, Madame la Marechale de Guébriant, des obligations que la Couronne de Pologne luy avoit de luy avoir amené cette grande Royne & de sa genereuse resolution d'avoir entrepris vn si long voyage; Nenebstant la rigueur de la saison, qu'elle avoit si courageusement surmontée. p. 187 l. 5. drap de Hollande, l. veloux ras. p. 194 l. 23. ostez qui representoit la personne de l'Empereur. l. 30. rayez, mais il ne voulut point d'autre place. p. 214 l. 19. apres Guébriant, adioustez, elle à cause de son ducil, & luy pour son indisposition sans laquelle il eut dansé avec Madamoiselle de Guébriant, comme avoit fait quelques iours auparavant le grand Chancelier : car il n'y a point d'exception d'aage, ny de dignitez.

II. PARTIE.

PAge 4. ligne 14. en l'administration, lisez en-a, page 8 l. 18. viennent faire, l. viennent de faire. p. 18 l. 22. luy, l. leur. l. 25. vouloit, l. vouloient. p. 20 l. 23. la Rome, l. l'a à Rome. p. 22 l. 12. Califfie, l. Calisse. p. 31 l. 4. & de, l. & celle de. p. 37 l. 22. Kniski, l. Kriski. p. 49 l. 4. Damoiselle Françoisse, c'estoit Mademoiselle de Guébriant. dont ie voulois le taire de son vivant, & luy estoit l'aisné Bolzefki, Gentilhomme fort accomply de Vertus, & de Noblesse. p. 55 l. 12. *Proavis*, l. *Proavis*. l. 29. *terra*, l. *tria*. p. 64 l. 27. traversées, l. traverses. l. 29. vz, l. lis. p. 65 l. 10. ostez chargée. p. 68 l. 23. patte, l. pattée. p. 85 l. 22. vne perle, l. vn perle. p. 87 l. 19. particide. l. fraticide. p. 89 l. 13. Ostier, l. Ostoia. p. 84 l. 12. dans, l. d'vn. p. 102 l. 16. maison Chapitre, l. maison au Chapitre. p. 103 l. 19. apres issant, ostez de sable. p. 118 l. 7. deriver, l. derivez l. 26. qui, l. plusieurs desquels. p. 128 l. 6. ou, l. pour. p. 138 l. 15. du Ciel, l. de Dieu. p. 144 l. 13. qui l'avoit, l. qu'il avoit l. 22. avoient, l. avoit. p. 146 l. 15. paciquement, l. pacifiquement. p. 157 l. 17. entreprist, l. il entreprist. 21 apres pris, l. de sa Saincteté. p. 166 l. 20. ostez General. p. 170. au titre il y a vnziesme, il faut lire 12, & corriger en suivant aux autres Roys. p. 173 l. 1. ostez que. p. 183. qui s'y estoit gliffée, lisez que son ayeul y avoit establee. p. 192 l. 5. Komeczpofki, l. Koniegsposki. p. 203 l. 12. Sarodub, l. Starodub. p. 207 l. 9. apres douceur, l. de. p. 208 l. 2. est où, l. estoit. p. 211 l. 15. Kutla, l. Kutlu. p. 213 l. 25. Beccafines, l. Becafignes. p. 216 l. 29. race ceux, l. race de ceux. p. 226. Exixin, l. Euxin. p. 228 l. 2. sortent, l. sorte. p. 232 l. 23. Mascovie, l. Masovie. p. 238 l. 17. achete, l. acheterent. p. 255 l. 14. du costé, l. confine du costé. p. 257 l. 10. apres que, l. tenoit. p. 258 l. 3. Relis, l. Felin. p. 261 l. 6. Moscovitent, l. Moscovites. l. 17. sœur, l. mere.

III. PARTIE.

PAge 2. adioustez leurs Maïestez voulans reconnoistre ses services, le nommerent à l'Evesché de Lavaur, vacquant par la mort du Sieur de Raconis. p. 3. ligne 17. avec, adioustez, vn. p. 4. l. 10. du nom, adioust ez de Myfkovvski. p. 13 l. dernière. Volbourg, l. Gourendorf. p. 20 l. 2. quirentur, l. qui rentur. l. 27 p. 8. put, l. peut. p. 29 l. 1. s'entreviſitent, l. s'entreviſiterent. p. 33 l. 26. il n'y a, l. il y a. p. 39 l. 13. *ſſectus*, l. *ſſectatus*. p. 40 l. dern. *ab vos*, l. *ad vos progreditur*. p. 48 l. 16. L'aveine, l. L'averne. p. 56 l. 9. Puchorrvv, l. Puchovv. p. 87 l. 20. pas des, l. pas par des. p. 98 l. 20. Calviniste, l. Calvinisme. p. 128 l. 16. *cuifque*, l. *cuiusque*. l. 28. Iſtorie, l. Iſtric. p. 182 l. 8. Bologne: ſe, l. B: logneſe. p. 185 l. 7. à, l. iuſques à. p. 202 l. 9. Perianax, l. Pertinax. p. 207 l. 11. Terzi, l. Trinci. p. 209 l. 12. T. l. Terny. p. 220 l. 5. conduirent, l. conduiſirent, l. 24. *Iſabela*, l. *Flabella*. p. 232 l. 24. oſtez celà. p. 245 l. 21. ce eſt peinte, l. eſt peinte &. p. 251 l. 4. de, l. du. l. 11. à, l. au. p. 259 l. apres, que, adioustez la Marquiſe de Medicis. l. 16. Pedochir, l. Pedochio. p. 280 l. 3. Malapina. l. Malaspina. p. 283 l. 6. *excuteant*, l. *excurent*, l. 18. Rerreurs, l. terreurs. p. 291 l. 4. *Avani*, l. *Arani*. l. 9. Ge-xeura, l. Genevra. p. 301 l. 30. apres, Papes, adioustez deſquels il fut bien aymé. p. 306 l. 21. *iacentes*, l. *iacentis*. p. 312 l. 16. Ortosin, l. Portosin. p. 315 l. 16. ſeparent, l. dont ſe parent. p. 320 l. 24. Spignoles, l. Spinoles. l. 39. l. les, l. le. p. 327 l. 19. *Andréel*, l. *André*. l. 35. 1458, l. 1448. p. 330 l. 1. Octavin, l. Octavian. l. 24. *pre*, l. *pro*. p. 33 l. 38. adioustez en marge 66, & continuez le chiffre deſuite, ſi bien qu'à la dernière ligne de la page 334 vous liſiez 104, au lieu de 103. p. 348 l. 23. *adantus*, l. *adantus*. p. 351 l. 14. tribiſayeul, l. triſayeul. p. 356 l. 17. Louys XIII, l. Louys XII.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maïſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baijllifs, Senſchaux & Prevosts, ou leurs Lieutenans, & tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien Amé JEAN LE LABOUREUR Sieur de Bleranval, l'un de nos Gentils-hommes ſervans, & Chevalier de noſtre Ordre, Nous a expoſé qu'il auroit compoſé *La Relation du Voyage de la Roïne de Pologne en ſes Eſtats*, où il auroit ſuivy noſtre Couſine la Mareſchalle de Guébriant, avec un *Traitté du Royaume de Pologne, de ſes Provinces, de ſes Princes & de ſon Gouvernement*; Enſemble le *Retour de ladite Mareſchalle en*

France, par la Hongrie, l'Autriche, le Frioul & l'Italie: lequel Livre il deſireroit faire imprimer; s'il avoit nos Lettres ſur ce neceſſaires: leſquelles il nous a tres-humblement ſupplié de luy accorder. A CES CAUSES, & conſiderans que c'eſt vn ouvrage curieux & vtil au public: Nous avons permis & permettons par ces preſentes audit expoſant, de faire imprimer vendre & debiter led. Livre en tous les lieux de noſtre obeïſſance; par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, & en telles marges, & tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. FAISONS tres-expresſes inhibitions & deſſences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ledit Livre, ou partie d'iceluy; n'y meſme d'emprunter le titre, & d'en extraire aucune choſe par forme d'abregé ou autrement, en quelque forte & maniere que ce ſoit; à peine aux contrevenans de quatre mil livres d'amande, applicable, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'expoſant, ou au Libraire qu'il aura choiſi; de conſiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre Tres-cher & Feul le Sieur Seguier Chevalier, Chancellier de France, avant que de l'expoſer en vente; à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, NOUS VOUS MANDONS que vous faſſiez jouir plainement & paisiblement ledit expoſant, ou ceux qui auront droit de luy; ſans qu'il leur ſoit donné aucun empêche-ment. VOULONS auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjuſtée, & aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. MANDONS auſſi au premier noſtre Huiffier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution des preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, viſa, ny pareatis; Nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaisir. Données à Paris, le trezieme iour de May, l'an de Grace mil ſix cens quarante-ſept, & de noſtre regne le quatrieme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE N I S.

Achévé d'imprimer le 30 Iuillet 1647, aux dépens de l'Auteur.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z178426002

